



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





L, 2477



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000012612

RESTAURATIEATELIER  
HANDSCHRIFTENAFDELING  
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK

1981 GENT 22

Digitized by Google







LES TRIVMPHES  
DE LA NOBLE DAME  
Amoureuse; & l'art d'honne-  
stement aimer, Composés par  
le Trauerseur des Voies  
perilleuses.



A LOVAIN,  
Del'Imprimerie de Iean Bo-  
gara a la Bible d'or.

1563.



Conte d'and. H. m.  
recollect

### Extrait du Priuilege.

**L**A Maieſté Royale a donné conſentement & permiſſion a Iean Bogard Imprimeur & Libraire iuré en la ville de Louain, de pouoir imprimer, ou faire imprimer, vendre et diſtribuer, par tout en ces ſiens bas pais de Brabant & autres ou que bon lui ſemblera, ce liuret intitulé, *Les Triumpheſ de la noble Dame amoureuſe & l'art d'honneſtement aimer* composés par le Trauerſeur des Voies perilleuſes.

Donné a Bruſſelle Le 13. de Mars 1563.  
Signé FacuWés.

A NOBLE ET  
VERTVEVSE DAMOISELLE,  
MA DAMOISELLE ADRIANE  
*De Glymes, Iean Bogard*  
*humble S.*



I ainsi est (genereuse damoi-  
selle) qu'en ce bas terroir du  
môde se face chose tant sub-  
lime et haulte que de pouoir  
emporter le inerite de per-  
petuelle louange : Ie tiend  
pour certain que ceus, des-  
quels le principale but & intétion est de s'em-  
ploier a renouueller & remettre en lumiere  
ce que par longue rongeur de tems & enuie  
de vieillesse a esté caché & presque du tout  
estaint, ne sont les moindres : attendu que par  
leur sagacité font reuivre nos ancestres & pre-  
decesseurs, de sorte que les modernes ont de-  
quoi contempler & aduiser l'antiquité, & par  
succession en faire part a leur posterité. Entre  
lesquels certes ce bon protecteur de la floris-  
sante vniuersité de Louain, Monf. le prelat de  
S. Gertrud, vrai amateur des lettres et aduoüés  
a icelles, oncle de vostre grace n'aura le der-  
nier lieu, ains sera digne d'un los inestimable:  
cōsideré le bon zele qu'il a d'illustrer & esclar-  
cir la republique literaire, dōt porte tesmoig-  
nage trefeuident le bastiement & erection de  
\* ij      ceste

## EPISTRE DEDICATOIRE.

ceste tant belle & riche librairie douée des plus renommées, tant anciens que modernes escrivains. Lequel pour donner quelque allegemēt a sa debilité se trouuant quelque iour passé chés vostre grace, lui vint entre mains ce present liuret intitulé Les Triumphe de la noble dame amoureuse : l'inspection duquel l'incita d'en faire la lecture tout au long : laquelle fut tellement agreable a sa paternité (sauf que par innumerabilité de fautes & vices il estoit tout infait & desguisé) qu'il n'eut rien plus cher & recommandé que de le commettre a la discipline & correction des plus scauants theologues de Louain, affin que d'extirper & retail-ler le superflu, remettre ce qui se i desiroit, & ce qui estoit mal allegué deutenēt recoucher: par ce que la lecture d'icelui ne pouoit faillir (comme en verité lui sembloit) d'apporter vn grāt fruit & proffit a gēs de tous estats, & finalement que ce qui auoit au parauant esté rare en ces pais bas, fust parapres de facile recourâte. Quoi fait pour satisfaire a la bōne affectiō de sa P. lui aie remis ce nouuel habit: priant (damoiselle vertueuse) ce mien labeur estre receu enuers vous pour vn signe & argument que j'ai de faire seruice & complaire en tous endroits a la renommée & ancienne maison de Hosden a laquelle vostre grace est faite participante par vertu d'un lien a touiours insoluble. A tant  
(noble damoiselle) prie nostre seigneur  
Dieu vous donner sa grace.

*De Louain l'An 1563. le 5. de Iung.*



# EPISTRE DE

## L'AVTEVR A TOVS LES DEVOTS VIATEURS

*chrestiens cōtenante son intention, &  
declaration de l'homme interieur  
& exterieur.*



**E**N trauerfant les perilleuses  
voies de ce miserable monde  
ou i'ai cheminé iusques au liiij.  
an de mon aage, deuots via-  
teurs chrestiens, par les liures  
& encore mieuls par experiēce  
i'ai veü et cōceu tous humains  
estre subiets a diuerſes tētations, que ie puis appel-  
ler apres Iob guerres spirituelles, a raison de conti-  
nuels assaus a nous preparés & liurés, nō seulemēt  
en danger de nos cors & biens, Mais aussi de nos  
tant nobles ames. Qui est celui d'entre nous qui  
voulusse affermer que puis l'usage de raison ai passé  
vne seule iournée sans quelque alarme de la Chair,  
du Monde, ou de l'esprit de Malice? ie porterai tes-  
moignage de mon fait, & si i'estoie sur ce enquis,  
pourroie dire sans mentir combien de fois i'ai esté  
navré & blecé, voire iusques au danger de mort  
eternelle sans le remede du tresgrañt & souuerain  
medecin nostre Dieu & sauueur. Delectatiō nous  
combat, luxure nous abat, ambitioñ nous guerroye,  
auarice nous surmonte, enuie nous insidie, & ire  
nous surprēt. Si l'un de ces vices est vaincu, l'autre  
recommence la bataille, vous ne verrés autre chose  
par les voies & sentiers qu'hommes & femmes

*Iob 7.*

\* iij

abatus

## *Epistre aus Lecteurs.*

abatus par tous ces larrons insidiateurs, bringans & homicides des pauvres ames, a faulte de bonne resistance.

*De l'hō-* Si nous considerons comme a present les chre-  
*ne inte-* stiens viuent, nous connoistrons que la plus part  
*ieur &* d'iceus obeissent a leurs sensuelles affectiōns. cōme  
*ste-* bestes brutalles, sans connoistre la difference qui  
*ieur.* est entre la chair & l'esprit. Il leur semble que l'hō-  
me est seulement le cors qu'ils touchent, sentent, &  
ce qu'ils en voiet par le dehors, qui est le moindre,  
sans considerer ce qui est en lui. Les philosophes  
ont escrit qu'en l'hōme i a raison, et affectiō. Saint  
Paul en ses epistres appelle aucunes fois ceste raison  
esprit, aucunes fois l'hōme interieur, & aucunes fois  
la loi de raison. Il appelle aussi aucunes fois l'affectiō  
la chair, aucunes fois l'homme exterieur, acunes fois  
le cors, et aucunes fois la loi des mēbres. Et a ce pro-  
*Gal. 5.* pos disoit escriuant aus Galathes. Cheminés selon  
l'esprit, & vous ne ferés ce que la chair desire, la  
chair conuoite contre l'esprit & l'esprit contre la  
chair, en maniere que ne ferés ce que voudrés. Et  
*Rom. 8.* aus Romains dit. Si vous viutés selon la chair vous  
mourrés. Et si par l'esprit vous mortifiés la chair  
*1. Cor. 9.* vous viurés. Il dit aus Corinthiens. Je chastie mon  
cors & le redige en seruitude, & en l'epistre aus Ro-  
mains. Je me delecte en la loi de mon Dieu comme  
homme interieur. Mais ie voi vne autre loi en mes  
membres repugnante a la loi de raison, me capti-  
uante & liâte a la loi de peché qui est en mes mem-  
bres. Qui me deliurera de ce cors de mort? La  
grace de Dieu par Iesuchrist. Et par ce moimesme  
serue par raison a la loi de Dieu, & de chair a la loi  
de peché.

Platon constitua deux ames en l'homme, &  
saint

7  
*Epistre aux Lecteurs.*

saint Paul fait deux hommes en vn , par ce disons que l'homme est composé de deus natures, l'une spirituelle , & l'autre corporelle. La spirituelle est l'esprit fait a l'image & semblace de Dieu & quant a ce est appellé homme interieur. La corporelle est le cors fait & formé du limon de la terre qu'on appelle homme exterieur. Et sur ce notés que quant saint Paul & la sainte escripture vsent de ces termes, la chair & l'esprit, ils n'entendent pour la chair ceste masse corporelle seulement ne par l'esprit la seule ame: mais parlans de la chair entendent tout l'homme, l'ame duquel est toute conuertie en chair & en sang par mondaine & charnelle affection. Et quant ils parlent de l'esprit ou de l'Ame de la personne fidelle, entendent tout l'homme, i comprenant l'ame & le cors ensemble, de sorte que s'il i a vraie foi formée en charité, il est spirituel & bien faisant quant au cors, & quant a l'Ame, & s'il n'i croit sans fiction il est aussi tout charnel & exterieur cors & ame & ne fait chose qui plaise a Dieu.

Origene a mis trois parties en l'homme, l'esprit, l'ame & la chair. Lesquelles trois parties saint Paul escriuât a ceus de Thessalle cōioint en vn , ou il leur escrit telles parolles. Affin que soïès entiers de cors, d'ame & d'esprit, au grât & final iugemēt. Et a ce se conforme saint Augustin en son liure de la foi & du simbole, disant. Le cors ou la chair c'est l'inferieure partie de l'homme, auquel par coulpe genitale le diable tentateur escriuit la loi de peché, & par lequel cors sommes prouoqués & enclins a choses turpes & deshonestes. L'esprit est la superieure partie & la similitude de diuine nature que nous auōs, en laquelle dieu a entretailé de son

*Deus natures et l'homme.*

*Orig. l. 1. super epist. a Rom.*

*Aug. li. de fide symbol*

\* iiii doig

## *Epistre aux Lecteurs.*

doig (c'est a dire de son esprit saint) l'eternelle loi de droiture & hōnesteté, qui est appelée par saint Augustin mens en latin (c'est a dire raison ou intelligence) dont parle saint Paul escriuant aus Romains. Et l'ame est entre le cors & l'esprit constituée, capable de sens & mouuemens naturels, qui est selon nature ce mesme esprit: mais differente selon l'operatiō: car elle est dite ame en ce qu'elle vivifie le cors, par lequel elle fait ses oēures, au moie de quoi en la sainte escriture est souuēt prinse pour la vie. Et laquelle est cōme en vne chose publique bādée & factieuse, ignorāt auquel parti doit obeir, ou au cors, ou a l'esprit, et a son franc arbitre et volunté pour decliner a l'un ou a l'autre. Et si elle consente a l'esprit & fait les oēures de l'esprit, est spirituelle, & si elle decline a la chair, est faite charnelle. Les oēures de la chair sont (comme a escrit

**Rom. 7.** saint Paul) fornication, immundicité, impudicité, luxure, empoisonnement, inimitiés, contentions, emulations, ires, noises, dissensions, sectes, enuies, homicides, ebriétés, commessations & autres choses a ce semblables. Les oēures de l'esprit sont charité, ioie, paix, paciēce, benignité, bōté, lōganimité, mansuetude, foi, modestie, continence, & chasteté, toutes contraires aus oēures de la chair. L'esprit nous fait dieus, c'est a dire celestes. La chair nous fait bestes. L'Ame fait l'homme. L'esprit quiert les choses celestes. La chair les choses voluptueuses. Et l'ame les choses necessaires a la vie corporelle. L'esprit nous eslieue au ciel, la chair nous deprime en enfer, & de ce on n'impute rien a l'ame si elle n'i cōsente par son libre arbitre. Tout ce qui est charnel est villain, tout ce qui est spirituel est bon, & tout ce qui est animal est moien & indifferent.

Toutes



## *Epistre aus Lecteurs.*

Toutes ces choses considérées & que l'eglise catholique qui consiste principalement en la cōgregation des vrais chrestiens, est appellée militante, a la raison que les fidelles i sont incessamment guerroyés, & n'auront paix iusques a ce qu'ils aient triūphé de leurs ennemis & receu la couronne de triūphe en l'eglise triūphante, c'est en paradis desirāt a mon eruditō de mes enfans, & de ceus qui n'entēdēt les lettres latines, ou n'ont le poūoir d'auoir tous les liures de la sainte escriture, ou ne veulent prendre le labeur de les lire pour la multitude d'iceus. Aussi pour satisfaire au tems que i'ai (peut estre) follement consumé a escrire ballades, rondeaus, epistres, eglogues, satires, elegies, deplorations, narrations, regrets, complaints & autres opuscules, les aucūes d'icelles plus curieuses (cōme ie craind) que necessaires, combien que ma principale intention ait touiours esté par fictions, poesies & histoires, tēdre a la louēge des vertus & a l'opprobre des vices ainsi qu'on peut veoir en les lisant. Et encores plus pour distraire femmes & filles de plus lire la translation en françois du vieil & nouveau testament qui est chose dangereuse a lire en plusieurs passages selon la seule lettre & certains petis traités d'aucuns allemans heretiques traduits de latin en françois, esquels soubz la douceur de la doctrine euangelique sont plusieurs erreurs interposées trop scādaleuses & pernicieuses en la chrestienneté. I'ai entrepris certain temps a faire vn manuel ou brief recueil de la doctrine necessaire pour batailler contre les vices & en auoir la victoire, a ce que puissions finalement aller au port de salut, laquelle mō intentiō i'ai mis a fin soubz l'aide diuin par ce petit oēuure intitulé *Les triumphes de la*

## *Epistre aux Lecteurs.*

de la noble dame, & l'art d'honnestement aimer, tout fondé en amour & dilectiō charitable, par ce que ie trouue par la sainte escriture que nostre loi chrestienne consiste entierement en amour.

Aucuns pourroiet dire veu que l'homme consiste en ame, en esprit & en cors, pourquoi i'ai seulement escrit de l'Ame & du cors? Je respond apres saint Augustin, que ces trois parties de l'homme sont prinſes pour deux, & que l'Ame est (cōme i'ai dit) ſelon nature ce meſme esprit: mais differente en l'operation, & que ſouuent est nommée avec l'esprit, au moié de quoi est appellée ame raisonnable, pour lesquelles conſiderations i'ai ſeulement fait vn personnage de l'ame raisonnable incorporée, voulant par icelle comprendre l'esprit, l'ame & le cors de la perſonne, pour la grande affinité & conjunction qui est entre ces trois parties, & pour ſatisfaire a tout au premier liure de ce traité ie parle des vertus morales conuenables & necessaires a la vie humaine, & comme on doit nourrir le cors, le traiter & gouuerner. Et es autres liures ie parle de la malice & puisſace des ennemis de l'ame qui ſont peché, la chair, le monde et le diable. De la preuariance de l'ame raisonnable incorporée, de ſa reſſourſe, de ſes victoires & triumphes contre ſes ennemis, & des vertus necessaires pour auoir la grace de Dieu, & finalement paradis.

Et affin que ne meſpriſés mon petit oēuure, & que ſoiés curieus de le veoir, lire & entendre: ie proteſte qu'il n'i a rien du mien, ſors l'inuention, & quelques contemplations en forme d'amoureuses epiſtolles pour reſioüir l'esprit en dieu, & l'induire a charitable amour: car quant a la matiere & ſubſtance, ie l'ai prinſe & extraite du texte de la ſainte Bible,

*Epistre aus Lecteurs.*

Bible, & des oppinions & sentences des docteurs catholiques, & mesmemét des quatres docteurs de l'eglise de ce qui côcerne les choses spirituelles. Et quât aus corporelles & moralles, de Platô, Socrate, Aristote, Seneque, Ciceron, Auerrois, Ypocras & autres auteurs petits & doctes es sciéces humaines & phisicalles, & le tout fait reueoir, corriger & amender par vn docteur en theologie de l'ordre saint Francois, & par autres gens experts en diuines & humaines sciéces qui sont de droite & renômée vie. Vous priant mes trescheres freres que ne mesprisés mon labeur pour lequel ie ne cherche gloire ne louenge: mais la grace de nostre seigneur Iesu-christ, & nostre salut seulement, a ce qu'apres les cruelles & dâgereuses batailles de ce perilleus monde puissons paruenir a paix etrenelle.

Amen.

# PRELVDE DE L'AVTEVR DES TRIVMPHES DE L'AME

Amoureuse, contenant deplora-  
tion de la misere.

Le nom  
de l'Au-  
teur par  
les pre-  
mieres  
lettres  
des lig-  
nes.



*Eune ie fu, & comme icune ai fait  
Et en entrant en mon aage parfait  
Helas ie vi les dangers de ieunesse  
Alors conneu mon estat imparfait,  
Non oubliens de mon fol viure infait.*

*Bien i'apperceu que du monde ieu n'esse  
Ousuis entré de plaisir en tristesse,  
Voire en douleur qui veut estre maistresse,  
Car en pensant en ce en quoi i'ai forfait,  
Honte me dit que ie deuroie sans cesse  
Et sans repos pleurer par grand destresse  
Tant de pechés perpetrés par mon fait.*

Les pre-  
mieres  
lettres  
des lig-  
nes vous  
mōstre-  
ront le  
lieu de  
la nati-  
uité de  
l'auteur.

*De cinquante ans que i'ai vescu au monde  
Et vn peu plus, en chose tant immunde,  
Plus des cinq pars i'ai mis & perdu:  
Oisiveté dont tout vice redonde,  
Ieus & esbas ou ieunesse sefonde  
Contre raison m'ont imperit rendu.  
Trop ie me suis a mon sens attendu:  
I'ai aus plaisirs charnels trop entendu,  
Et ai peu quis sapience profonde:  
Rire & gaudir ont long tems pretendu,  
Sans m'aduertir du tems qu'ai despendu,  
De me ietter en l'infernalle bonde.*

**Le tresbant Dieu par sa tresgrand bonté**

**M'a**



De la dame amoureuse.

M'a donné cors, de tous ses sens monté  
Et mis dedans, pour viure, la noble ame  
Le cors qui est souvent trop effronté  
Quant au plaisir des sens est affronté,  
Gronde toniours, si la raison le blasme,  
A tout peché la belle ame il enflame,  
L'Ame s'en deult & souvent Dieu reclame.  
Alors mon cors demeure surmonté  
Si Dieu n'i est, elle tombe en la flame  
De fols plaisirs, lors ie demeure infame,  
Car par la chair ie me trouue abonté.

Il me souuient qu'en mon florissant aage  
Lors que deuoie commencer estre sage,  
J'ai succumbé par grande tentation.  
Long tems apres connoissant mon outrage  
Me releuai par le diuin ouurage  
Et reconneu ma mauuaise action,  
Dont fu long tems en desolation  
Deliberé faire operation,  
A Dieu plaisant, & dont n'auroie dommage.  
En ce propos & bonne intention  
Je fu longs iours en exultation  
Pensant fuir de peché le seruage.

En ce vouloir faisoie vn bon sousspir  
Au bon Iesus, pensant bien deguerpir  
Et delaisser toute vie impudique:  
Mais la chair vint grosse guerre charpir,  
Dresser, brasser, & pres moi se tapir  
En m'assaillant par bataille lubrique,  
Luxure i vint, & d'un dard mortifique

Mon

## Le premier liure

*Mon cueur n'vra, de plaie tant inique  
Qu'elle me fit sur la terre acropir  
Et si ne fusse de chasteté la pique  
Dont i'abati luxure par pratique  
Elle m'eusse fait de tous points assopir.*

*Ce nonobstant fol penser qui baissa  
Vn rude bois contre moi, ne cessa  
De me poursuivre, toujours m'a fait la guerre  
Depuis ce tems i'amaï ne me laissa  
Par tout me suit, ne scai qui l'adressa  
Si ie m'en plaind, c'est qu'il me tient en serres  
Et si n'estoit que toujours lui defferre  
Deuant les ieus aussi tot qu'un tonnerre  
Vn dur reffus, auquel de la presse a,  
Il m'eusse souuent couché plat sur la tette.  
Ailleurs lui fai par bon vouloir prendre erre  
Ainsi lui fei de slors qu'il me pressa.*

*Et ce voiant le monde plein de force  
Avec orgueil de m'abatre s'efforce  
Dont me deffend au moins mal que ie puis.  
Ambition la bataille r'enforce,  
Necessité plus qu'autre me parforce  
A prendre fuite, & trouuer des appuis,  
Presumption sortant d'infernal puis  
Et arrogance ont augmenté depuis  
Le dur combat, me donnant mainte entorce,  
Aucunefois me mettoient bas, & puis  
Me releuoie apres plusieurs ennuis  
Tout vulnéré par cruauté mauorce.*

*Après*

*De la dame amoureuse.*

*Après venoit deffous mesme estandart  
Cupidité, laquelle sceut tant d'art  
Pour obtenir sur les humains victoire,  
M'escarmouchant avec maint fauls soudart,  
Mais moi monté sur le gentil hedart  
De charité, lui fei passer sa gloire.  
Deception avec sa face noire,  
Rapine aussi pour leur faire adintoire,  
Vindrent sur moi frapper d'une autre part:  
Mais tel assaut fut pour eus frustratoire,  
Je les chassai par oëuvre meritoire  
Et si les fei retirer a l'escart.*

*Après i vint vne femme vibreuse  
Qui robe auoit toute sale & cendreuse,  
Qu'on uommoit Ire, ou plaisance n'i a,  
Face portoit triste, pale & vmbreuse,  
Sa contenance estoit toute encombreuse,  
Qui dessus moi sa force deslia.  
Premierement de fureur s'allia  
Et contre moi tellement prelia  
Qu'au bas me mit en fosse tenebreuse,  
Mais ie fei tant qu'ire on humilia.  
Cueur patient la print & la lia  
Et la rendit toute humble & funebreuse.*

*Ennie acoutt a ce diuers combat  
Qui d'un seul coup, mais fort rude m'abat,  
Detraction me cuida lors destruire,  
Haine i suruint, qui me frappe & me bat,  
Derision augmente le debat.  
Je me relieue & fai rage de bruire,*

*Paresse*

## Le premier liure

Paresse veut par repos meseduire,  
Gulosité s'efforce de m'induire  
A gourmander en crapuleus sabat,  
Et ce pendant les traistres introduire  
Pour me tuer, tout ceci scait conduire  
L'ange mauuais, qui a tels ieus s'esbat

Ceste bataille & guerre despitense  
A suporter mon ame tant piteuse  
Par treslong tems en grand crudelité:  
Mais vne folle a moi trop capiteuse  
Dissimulant par force marmiteuse,  
M'a fait trop pis, c'est Sensualité:  
Car elle m'a par sa garrulité  
Tant nuit que iour en infidelité  
Touiuors pressée par façon impiteuse  
Et mis mon cors en tel infirmité  
Que bien souuent suis en necessité  
De desirer la mort calamiteuse.

Or en pensant dont tout ceci procede  
Et dont mon cors si tressouent excède  
Et contrarie a l'esprit & raison.  
Ce pensement mon fantasme precede  
Qui a mon sens par nature succede  
Pour conceuoir telle deriuaison,  
Puis ils s'en vont en l'infime maison  
De ma mémoire, ou font comparaison  
Du bien au mal, & lequel antecede.  
Je voi le liure, & si fai oraison  
A Dieu puissant, qui me fait donnaison  
De tel scauoir pour lequel i'intercede.

Dont pre-



## DONT PROCEDENT LES

guerres spirituelles, & de la beaute & noblesse  
de la Dame amoureuse, qui est l'ame  
raisonnable incorporee.

## Chapitre premier.



Agité, pressé & tourmenté des assaus du monde, qui sont, comme a escrit saint Iehan en ses epistres, la concupiscence de la chair, celle des iëus & l'orgueil de vie, en bataillant iour & nuit contre eus par guerre continuele, ou par fois suc-

combois, & par fois auois victoire, me prins a dire apres saint Paul. I'ai trouué vne loi en mes membres repugnant a la loi qui plait a raison, & quant raison m'appelle a faire vne chose, concupiscence m'incite au contraire, & ce qui est mauuais reluit en moi, & ce qui est le plus droit est eslongné & reculé. L'inclination de peché est tellement adherât a ma chair, a la coustume de delinquer a telle vigueur & force, qu'elle est presque conuertie en nature, par la quelle ie suis attiré a pecher, cōme seroit vn pauvre captif qu'on tient par force. O malheu-

A reus

## *Le premier liure*

reus hōme abstraint a si moleste seruitude, qui me deliurera de ceste chair obligée & subiecte a tant d'affections, vices & guerres, & laquelle me tire tousiours a la mort, fors Dieu eternal par son fils Iesuchrist nostre sauueur. Comme i'estois en ceste tristesse & cogitation fort pressante, perscrutant par toutes les regions de mon pauvre cerueau, tāt en celle de la vertu du sens cōmun, qui est le centre des cinq sens de nature, que en celles de l'imaginatiue, estimatiue, memoratiue & motiue, par lesquelles on a communement cognoissance & apprehension de toutes choses par vigilant labeur, ne peus auoir de moi mesme consolatiō de ce qui me troubloit & trauailloit, par quoy me nuis a veoir & regarder en ma petite academie pluralité de liures naturels, philosophaus, morauls & euangeliques, & finablement trouue que toute creature humaine regenerée du saint sacrement de batefme, est vne ame raisonnable incorporée espouse de Iesuchrist, qui passe le repaire de vie humaine pour aller au port de salut, celebrer les futures espousailles du noble mariage de Iesuchrist & d'elle, si par grace diuine elle demeure victorieuse es diuerses batailles & guerres impetueuses que luy font la chair, le monde & le diable, avec leurs cōplices, ce qu'elle ne peut ne scauroit faire, fors par amour fidele & & charitable qu'elle doit auoir a son espous.

Pour monstrier donc les merueilleus dangiers de ces perilleus passages, que i'ai par experience conneu a mon grand deuil & desplaisir pour les fautes que i'ai commises a l'honneur & gloire de Dieu premierement, augmentation de nostre foi, & a ce que dore nauant ie me puisse garder des perils esquels i'ai souuēt esté surprins & aprēdre le  
moyen

moyen d'i auoir victoire, & en cas de declinement de pouoir me incōtinēt releuer, & aussi a l'instruction des ignorans les lettres latines i'ai fait ce petit traité, intitulé les triūphes de la Dame amoureuse, c'est a dire de l'ame raisonnable incorporée soit d'hōme ou de fēme. Laquelle pour la grād amour qu'elle a eu a son espous Iesus, a par grace diuine vaincu tous les assaus mondains qu'on a par ire, conuoitise & volupté, qui sont les trois ennemis des creatures humaines que nos poetes ont appelé furies, scauoir est Alecto, Thisiphone, & Megere, & les theologiens moraus la chair, le monde & le diable. Car comme a escrit Lactance en son liure des diuines institutions. Les Philosophes stoiciens, desquels Socrates estoit le prince, s'efforcèrent arracher & extirper des cueurs des hommes & femmes toutes affectiōs, cōme maladies mortelles & incurables, mais les Peripatetiques, desquels Aristote estoit le maistre, disoient l'opposite, & a bon droit, comme dit Lactāce, s'il scauoir les vains termes de toutes les choses créés en particulier. Et dit a ce propos qu'il i a trois affectiōs que ie nōme autrement pāsions, qui induisent les humaines creatures a tous vices & peches, scauoir est ire, conuoitise, & volupté. Ire desire vengeance, conuoitise, les honneus & richesses, & volupté, luxure, lasciuité, & toutes delices corporelles & sensuelles, mais Dieu tout puissant i a mis limites & moderatiōs, qu'il ne conuient transgresser, autrement on succomberoit en toute abhominatiō de peché & corruption de vie.

Les limites sont que l'affectiō d'ire est en nous pour reprendre & punir nos vices, offenses & delits & ceus des autres qui sont sous nostre pouuoir.

A ij

C'est

*Lactan.  
fir. li. 6.  
cap. 9.*

## *Le premier liure*

C'est a dire a ce que par vne droite discipline ceus qui sont plus ieunes que nous ou moins vertueux, soient induis a vertu iustice & preudhommie , car s'ils n'estoient empechés par crainte & menasses, la licence de mal faire leur engendreroit vne audace de venir a toute infirmité & difformité de peché, mais vser d'ire & vengeance contre nos pareils qui n'ont transgressé les lois de iustice, c'est vne chose impiteuse, car par icelle on violeroit humanité, aussi seroit pernicieuse, par ce que par telle affection irascible on destruiroit son semblable.

Volupte corporelle, autrement dite Libidinité elle nous est dōnée pour engédrrer & auoir lignée par loial mariage, a ce que en la multiplication des humains dieu soit tousiours mieus glorifié & honoré. Et conuoitise est en nous pour desirer toutes choses salutaires, scauoir est biens corporels, spirituels & temporels, pour en seruir Dieu & faire nostre salut & non pour autre chose, mais nous en vsons mal, car par ire qu'on exerce cōtre ses pareils & contre les innocens, sont engédrrées noïses, questions, proces, malueillances, guerres, homicides, destructions de villes & pais, detractions, enuie, clameur, blasphemes, pariures & toute cruauté. Et de conuoitise procedent fraudes, larrecins, tromperies, deceptions, pilleries, vfures, simonie, rapine, concussions & iniustice. Et de libidinité procedent stuprations, incestes, deflorations, adulteres, fornications, deshonnestes pensées, folles locutions, amour de soi, amour du monde, villains atouchemens, gourmandise, paresse & autres vices charnels. Contre lesquelles choses est requis batailler par foy, Esperance, Charité, Prudēce, Iustice, Force & Temperance.

Or pour



Or pour entrer en ma principale matiere, ie di apres saint Augustin que la Dame amoureuse de laquelle ientés parler, est lame de chascune creature humaine raisonnable, qui est vne substance créée inuisible, semblable a Dieu immortel qui n'a autre image que celle de son createur. Laquelle ame fut mise pour passer le repaire de vie humaine en vn cors fait & formé de vile matiere qui au parauât estoit insensible, & corruptible, & par l'ame fut viuifié & fait beau, cler, amiable, ioiëus & propre a faire tout bien. Et lui furét bailles cinq seruiteurs, ce sont les cinq sens, veoir, ouir, toucher, goustier & sentir, qui sans l'ame n'auoiet puissance de faire aucune chose, & de'us mesmes ne pouuoient meriter ne pecher

On me pourroit demander tesmoignagé que l'ame soit faite a l'image de la sainte trinité, il est expressément escrit au commencement du liure de Genese, ou la trinité dit. Faisons l'homme, cest a dire l'ame a nostre semblâce & ainsi le faut croire, car c'est nostre foi. Mais on ne le pouroit monstrier par raisons naturelles ne philosophales, toutefois on i trouue plusieurs similitudes. La premiere, car ainsi que dieu est vn en essence, aussi est l'ame, & comme il est triple en personnes, scauoir est le pere, le fils & le saint esperit en vne essence & deité, aussi est la puissance de l'ame triple, car en elle sont entendement, memoire, & volonté, toutefois il i a difference de la trinité diuine a celle de l'ame, car les trois personnes diuines sont vn dieu & vne essence diuine, mais les trois puissances que sont les trois parties de l'image de l'ame ne sont vne essence avec lame. Lame selon la substance est naturellement immortelle & incorruptible par ce qu'elle

## *Le premier liure*

n'a chose contraire a sa nature, dōc elle puisse estre corrompue. Il i a vne autre similitude de l'ame a Dieu, qui est que Dieu est inuisible a tout oeil corporel, & l'ame est chose spirituelle, qui est inapprehensible au sens corporel, d'auantage Dieu est par tout & en chacune partie entieremēt, car il est indiuisible, & l'ame est en tout le cors eten chacune partie dicelui, car on ne scauroit blecer si petite partie du cors qui ne sente douleur, par ce que l'ame viuifiē icelle partie, il appert dōc que l'ame raisonnable ne pouroit estre plus belle puis qu'elle est faite a l'image & semblance de Dieu, capable de gloire eternelle & fille de la trinité.

Ceste ame incorporée entra au repaire de vie humaine auecques les cinq sens, & fut espousée par procureur sur les sacres fons de baptesme auec Iesuchrist eternel & vnique fils de Dieu tout puis. sant entre les mains du prestre lieutenant de Dieu en terre. Et apres qu'elle eut esté batifée auec vn peu d'eauē clere par ces mots. Je te batise au nom du pere, du fils & du saint esperit, amē, fut reuestue de la robe de purité & innocēce, & lui enuoia son espous vn anneau garni de deus pierres precieuses. L'une appellée amour de dieu, et l'autre amour de son prochain, & si lui fit bailler treze deniers d'or Marqués par les douze apostres, qui sont les douze articles de la foi, & le trezieme estoit de simple & pure foi & creance.

Par le traité de ce tant saint & sacré maiage, L'ame raisonnable incorporée donna aussi son cors entieremēt a son espous Iesus, & promit lui obeir, l'aimer & le seruir tousiours & Dieu son pere sur toutes choses tant que elle viuroit en ce repaire de vie humaine. Et pour douaire Iesus luy pro-  
mit

mit apres le depart d'elle & de son cors l'eternel royaume de paradis avec vision & fruition de lui. Et fut dit que si elle ne luy gardoit loiauté & se abandonnoit a autre, qu'elle seroit des apresent comme lors, & deslors comme apresent priuée de ce riche douaire & cōdamnée a peine eternelle en l'horrible lieu d'enfer determiné pour les pecheurs obstinés. Les procureurs de l'ame qui sont les comperes & commeres firent toutes ces promesses pour & en son nom, & a ce obligerent & lierent l'ame & le cors selon la determination de la loi euangelique, car l'ame renfermée en son cors n'auoit encores l'usage de raison, Sur ce faut entendre que iacoit ce que L'ame des ce quelle est crée & infuse en son cors, soit de Dieu inspirée & tousiours en son estat, & des le tems qu'elle a eu la faculté d'inspirer vie en son cors ne soit plus grand ne plus petite, mais vne mesme chose iusques a ce quelle sorte du cloistre corporel, toutefois par ce qu'elle est recluse & réfermée au domicile de chair terrestre qui est corruptible, n'a la science de diuinité, mais par son intelligence ou sens, qui est la souueraine partie ou premiere puissance de lame appelée l'esperit par saint Augustin, & en latin mens par les philosophes & Theologiens, apréd la science en l'oiant par les sens corporels, & la retient par sa memoire, laquelle intelligence ou sens croit & diminue selon l'aage & la disposition du cors, car comme nous voions le sens croit aux enfans selon les ans, & la vigueur en la perfection de l'aage, puis diminue en la vieillesse, & aussi nous voions aucuns qui n'ont sens n'intelligence, mais sont furieux & insensés & neantmoins l'ame n'en est viciée ne corrompue, mais donne tousiours


## *Le premier liure*

*Lactan.  
li. diui.  
insti.*

vie au cors , & a le sens & intelligence selon la disposition du cors & labeur qu'il prent a scauoir, dont Lactance parle plus amplement en son liure des institutions diuines.

*Comme la Dame apres son enfance est conduite en la terre d'Adolescence , & de la belle & grand compagnie qui lui fut baillee.*

*Chapitre ij.*

 Ncontinent apres les espoufailles de L'ame incorporée faites & celebrées, vint vers elle vn grád homme, vestu de diuèrses couleurs qui estoit d'une estráge sorte. Il auoit le visaige plein d'estoiles , sur son chef vn thiare de neuf cercles qui tournoiét a l'opposite l'un de l'autre . Au frót portoit vn soleil , & derriere son chef vne lune. Il auoit la face fort vieille, cheueus & barbe longs & blancs , & portoit es bras & iambes de grans aefles. En l'une de ses mains tenoit vng fouët , & me fut dit que c'estoit le tems, lequel print L'ame incorporée & la monta sus vne haquenée bláche qui s'appelloit Innocence, puis se departirent & moi avec eus, & soudain passerét la terre d'Enfance . Car le tems de son fouët de brieue vie, touchoit d'une merueilleuse sorte L'ame incorporée. Et comme ils entroient en la terre d'Adolescence ou ils seiournerent iusques an vint & cinquieme an de l'aage de L'ame incorporée , ie vei soudain avec elle grosse compagnie de gens, les aucuns en chariots, les autres sus cheuaus & haquenées, que ie ne cōneu de prime face, toutefois ie sceu incontinent

tinent apres, que c'estoit la compagnie que Dieu auoit baillée par infusion a L'ame incorporée des sa creation, comme il fit a toute autre ame raisonnable.

Ceus de ladite compagnie estoient Entendement, Memoire & Volonté, Raison, Sensualite, Sapience, Theorique, Pratique, Theologie, Foi, Esperance, Charité, Iustice, Prudence, Force, Temperance & autres plusieurs qui auoient tous offices & estas avec l'ame raisonnable. Volonté estoit la grand maistresse du palais de l'ame, car sans elle L'ame ne pouuoit meriter ne pecher. Memoire estoit son principal conseiller & directeur. Entendement estoit chancelier, Raison sa gouvernante, & Sensualité estoit seruante & dame de chambre de L'ame incorporée. Tous lesquels estoient montes sus cheuaus legers. Avec entendement estoient trois autres conseillers, sçauoir est Sapience, Pratique, & Mecanique, chacune desquelles auoit fort belle suite. Sapience estoit suiue par Theologie, Phisique & Mathematique. Theologie estoit vne dame diuine qui seruoit L'ame de la conseiller & diriger aus choses celestes, & estoient avec elle Foi, esperance & Charité, toutes montées sus haquenees blâches, Phisique montée sus vne grosse mule fallerée, pour lui enseigner la raison des choses naturelles. Et Matematique montée sur vn cheual leger, seruoit de lui monstrier que c'estoit de la quidité dune chose abstraite de la matiere, & auoit avec elle Grammaire, Rethorique, Logique, Medicine, Arismetique, pour apprendre a coniter, Musique pour appredre a chäter, Geometrie pour apprendre a mesurer, Medicine & Astronomie pour auoir congnoissance du cours des planettes

A v

&amp; au-

## *Le premier liure*

& autres estoilles erratiques & fixes toutes montées sur cheuaus legers, et toutes ces dames qui suiuoient le char de Sapience estoient destinées & ordonnées pour oster lame raisonnable d'ignorace.

La seconde des trois dames nommée Pratique seruoit d'empescher ou moderer la concupiscence de l'ame, & lui enseigner les choses vertueuses regardant la felicité ciuille, & estoit sniue par Iustice, Force, Prudéce & Tenperance. Prudéce auoit auec elle Monostique, Economique & Politique, toutes montées sus hacquenées de poil moreau. Force auoit auec elle trois autres damoiselles montées sur hacquenées de poil brun bai. Temperance auoit auec elle plusieurs autres damoiselles montées sur hacquenées de poil grison, & Iustice estoit suiue par autre grand nôbre de ieunes damoiselles montées sur hacquenées de poil rouge tresbien fallerées.

La troisieme des trois dames estans au conseil D'entendement Chancelier deLame nommée Mecanique, estoit aupres pour la conseiller es choses necessaires pour la vie & estat corporel, & estoit suiue par Agriculture, Chasse, Pescherie, Nauigation, Marchandise, Architectoniq & Lanifce, & estoient toutes môtées sur petis courtaus bien gaillars de poil grison meslé. Il i auoit vne autre bède fort modeste de trois dames vestues en humilité montées sur hacquenées blanches fallerées de velours bleu, nommées Foy, Esperance & Charité.

L'ame demoura par dishuit ans a passer la terre d'Adolescēce, ou elle fit plusieurs logis. Et vei premierement que dame Foi luy aprint les douze articles de la foy, l'oraison dominicale & les dix commandemens de la loi. Dame Mecanique luy presenta

senta ses damoiselles, qui sont Grammaire, Rethorique, Logique, Musique, Marchandise & autres dessus nommées, pour apprendre a se nourrir au repaire de vie humaine, avec lesquels L'ame fut longuement. Puis Sapience lui bailla Phisique & Mathematique, qui la frequenterent quelque tems, & lui apprirent a connoistre les choses naturelles & quelque peu de Arithmetique, Geometrie et Astronomie. Et sur la fin du voiage de Adolescence, dame Pratique qui se entremettoit des choses vertueuses regardans le bien ciuil & supernel, mit L'ame raisonnable entre les mains de Prudence, Force, Temperance & Iustice.

*Les instructions de Prudence, & comment  
on peut & doit estre prudent.*

*Chapitre ij.*

**L**Ame raisonnable incorporée se disposa ouir & entendre es quatre vertus morales. Prudence se mist deuant les autres richemēt vestue d'une robe de velours noir fourée de fines martres allant a fleur de terre sans superfluité, & biē fermée au colet. Sur ses cheueus pēdans sur les espaules auoit vn linūple de fine toile de Hollande fimbrié de riche orfauerie, sa cōtenāce estoit assez graue sans orgueil, sō port raisis, & sō regard fort arresté. En l'une de ses mains tenoit vn cōpas, & en lautre vn astrolabe de astronomie pour cōpasser tous ses affaires & cōnoistre le tēs. Elle cōmēca a parler & dire. Qui veut hōnestemēt passer le repaire de vie humaine, doit viure droitement par raison, & considerer & entēdre la nature des choses, leurs qualites quātites, quidites & dignites  
Car

## *Le premier liure*

Car il i a des choses qui semblent estre bonnes, & ne le sont, des autres qui ne semblent estre bonnes & le sont, Et a ce propos ie dis qu'on doit peu estimer les biens temporels qui sont transitoires & caduques, & ne doit on les garder cōme estranges, mais vser comme siens.

La personne prudēte est tousiours en vn propos s'il est bon, & pren le tems cōme il vient, sans se muer ne changer par grād aduerfité ne prosperité, & est ainsi que la main qui tousiours est main soit close ou estendue. Elle ne fait chose de cōse- quēce sans cōseil, elle n'est facile ne legere a croire choses fausses & mauuaises, elle ne iuge ne diffinit des choses ambiguës & douteuses, mais en tiēt la sentence & iugement en suspens, & n'affirme vne chose vrai semblable pour verité. Elle pense au tems aduenir, & au biē ou mal qui peuuet proceder de quelque acte si on le faict, parquoy ne dit iamais. Je ne cuidois que telle chose aduint, car elle ne fait riē en doute, & si ne fait chose souspe- conneuse, mais selon la faire i pouruoit. Il se con- uient enquerir de la cause d'une chose qu'on veut faire, & quand on aura trouué le commencement on pēsera a l'issue. Il i a des choses qu'on ne doit ia- mais cōmēcer, & qui les cōmēce & i perseuere sen trouue en dōmage par perte de biēs ou d'hōneur.

La personne prudente ne veut deceuoir, & ne peut estre decene, les opinions doiuent estre iugemens, & ses cogitations, si elles sont inutil- les & vaines, réputées pour songes, & les bon- nes doiuent estre stables & fermes, soit en de- liberant, demandant ou contemplant, & si ne doiuent aucunement laisser la verité. La parol- le de la personne prudente, ne doit estre vaine, soit



soit en suadant, admonnestant, cōseillant ou commandant, elle doit louer autrui modereement, & ne le vituperer par courous quelconque . Car trop grand louange excessiue est suspecte d'adulation & flaterie, & vitupere, de malice ire ou enuie. On doit porter tesmoignage de verité, non parler par inimitié ou suspecte amitié.

La personne prudente doit bien penser auant que prononcer, & si elle a promis, le faire volontairement quant cest chose raisonnable. Elle doit disposer ces choses par trois tems, recorder le tems passé, ordonner le present, & pourueoir a l'aduenir . Car qui ne pense aus choses passées perd tātōt la vie , qui ne pouruoit a l'aduenir est appellé fol & obliant, & tombe facilement en plusieurs dangiers , il est donc requis mettre deuant ses ieus les biens & maus futurs, a ce qu'on puisse moderer les biens sans trop s'en exalter, & qu'on puisse paciemment supporter les aduersités & maus.

La personne prudente ne doit estre tousiours en cōtinuel labeur du cors, mais doit aucunesfois prendre recreation de cors & d'esperit. Et neantmoins ce repos doit estre plein de bonnes cogitātōs. Car iamais l'esperit ne peut estre du tout absolu de toutes pēsees. On ne se doit soudain destourner d'un bō propos pour les parolles qu'on oit dire, & sans soi arrester a celui qui parle ne a son auctorite, on doit penser a ce qu'il dit . On ne doit complaire a tous, mais regarder a qui, ne pretendre a chose ou lon ne pouroit paruenir, ne aquerir science passant la faculté de l'esperit, ne desirer chose qui n'est honneste a desirer deuant les bonnes & honnestes personnes, ou deuāt Dieu, & si ne doit

*Hec quæ  
sequuntur  
sumpsi  
ex Seneca  
de  
quatuor  
vir.*

## *Le premier liure*

doit on monter a chose si haute que les asseurés i tremblent & doutent le descendre.

Si la personne prudète paruiét a quelque grand prosperité mondaine, se gouuerne mieus par son conseil qu'au paruant, et contiendra en lieu secret, en regardant ou elle déura aller, & iusques a quel lieu. Et si conuient vser de prudéce moiennemét, car si elle excède les termes & limites de raison, celui qui en vse par tel excès sera estimé paoureux, d'engin trop aigu, inuestigateur de tous latens dō-mages, ostentateur, souspeconneus, inuétif de toutes mauuaises finesses, cauteleus, trompeur, dece-ueur, supreneur, ennemi de simplicité, & finable-ment mal renômé de tout peuple, mais la person-ne est dite & iugée persister & aller moyennemét en prudence, qui n'a l'esprit trop gros ne subtil.

### *De cinq manieres de Prudence.*

#### *Chapitre iiij.*

*Hac  
qua se-  
quuntur  
sumpsi  
ex beato  
Anto.  
in sum-  
ma iiij.  
par. ti. ij*



ADAME Prudence, dit L'ame, vous dites merueilles. Mais vos sentences sont si trespourtes qu'a peine ie les puis entendre. Dites moi s'il vous plait distinctement cōme on se peut gouuerner prudemmét en tous estat. Pour l'entēdre, dit Prudence, conuient considerer que tout homme d'entendement doit estre prins en trois manieres, scauoir est quād a la singuliere perfectiō de lui, quand au gouuernement de sa famille & quant a la communication de son prochain. Pour la premiere conuient auoir vne prudence particu-liere appellée Monostique, pour la seconde vne prudence appellée Economique. Et touchant la tierce conuient la, considerer en trois autres ma-  
nieres

nieres, ou tel homme est suiet a vng roi, prince ou autre dominateur, & lors lui necessaire vne prudence appellée Politique, ou tel hōme est roi & prince, auquel conuient auoir vne prudence qui ie nōme Regnatiue, ou il est propugnateur & deffenseur du bien commun, & a tel conuient prudence militaire. Et par ce i'ai cinq filles toutes nommées du nom de Prudence.

*De Prudence monostique.*

**P**rudence monostique est necessaire a toute creature raisonnable pour bien se gouverner en se gardant de mal faire & obeissant aus cōmandemens dedieu. Et a ce propos fait Paul rescriuoit a ceus d'Efese qu'ils cheminassent cautelement, non cōme insipiens & ignorās, mais comme sages & prudens. L'homme prudent doit cōsiderer de quoi il est, qui il est, et quel il est. L'hōme a l'ame & le cors. L'ame est faicte a l'image & semblance de Dieu, & le cors est formé de terre. Et a ceste consideration doit sans comparaison mieus aimer son amē que son cors. Il doit penser secōdement qui il est, pauvre ou riche, maistre ou serui-  
teur. Et tiercemēt doit cōsiderer quel il est, bō ou mauuais, clerc ou non clerc prudēt ou ignorāt. Et pour mettre ordre a tout ce, ie baillerai neuf reigles. La premiere est l'intention de la personne qui est cōmencement de toute operatiō, par laquelle sōt generalemēt toutes les operatiōs iugées bōnes ou mauuaises, fors des choses qui de soi ne pourroient estre bonnes en quelque sorte qu'on les peut faire comme adultere, fornication, rapine, furt, pillerie, blasphemē, vsure, & autres crimes  
sembla-

## *Le premier liure*

semblables, car on ne scauroit faire ne commettre tels cas en quelque bõne intention qu'on pouroit imaginer que ce fussent bonnes choses, car elles sont de soi mauuaises. Quant aus autres opérations elles sont iugées par l'intériõ de ceus qui les font, comme de seruir Dieu, ieuner, donner aumosnes, estre hũble, estre liberal, chaste, pudicque, loial, diligēt, amiable, gracieus & autres choses semblables qui de soi sont bonnes, car aucuns font telles oeures par gloire et pour auoir l'honneur du monde seulemēt, & par ce moyē sont infuctueuses & n'en auront autre retribution. Les autres les font pour auoir la grace des hommes ou femmes, & aquérir biens temporels ou pour auoir santé ou autre prosperité temporelle ou corporelle, dont l'oeuvre pource n'est meritoire. Et les autres sont tels biēs, & se gardēt de mal faire par le grād amour & charité qu'ils ont a Dieu & a leur prochain pour l'amour de Dieu tels meritent enuers Dieu qu'il prent en tels cas plaisir a leurs bonnes oeures.

La seconde reigle dirige les cogitations & pensées des personnes qui sont diuerses a trois choses, scauoir est a bonne et honeste fin, a stabilitē et humilitē, comme celui qui pense & cogite a gouverner ses enfans & sa famille, a conduire son estat ou mestier, a acquerir quelques biens temporels, ou a les conseruer ou a autres negoces terrestres, car en telles cogitations & pensées on se peut garder de pecher, pourueu qu'on delibere faire toutes ces choses a l'honneur & gloire de Dieu principalement, & consecutiuelement pour passer les miseres de ce monde honnestement sans faire tort a autrui & non pour la gloire du monde & pour nourrir son cors en delices, voluptē & paresse. Seconde

condement les cogitatiōs doiuent estre stables & fermes pourueu qu'elles soient bōnes. Et en ce cas ne doiuent estre changées par aduersité ne prosperité, car pour richesse ou pauureté ne se faut eslogner des bonnes pensees qui procedēt de Dieu tendans a l'acomplissēmēt de ses cōmandemens. Tiercemēt ses pensees doiuent estre simples & humbles & ne les exalter aux choses transcendans l'esprit d'humaine creature, mais doiuent les personnes pēser & cogiter que c'est de leur cors combien est ce monde plein de misere, & combien sont muables & variables leurs esprits, aussi doiuent penser en l'humanité de Iesuchrist, en ses peines, labeurs et en tous les misteres de sa mort, passiō & resurrectiō

Après la cogitatiō viēt a discerner ce a quoi on pēse, si cest chose bōne ou mauuaise, par vne illustration ou connoissance. Et par ce doit la personne discerner le vray du faux, & le bon du mauuais, & ce quelle elise le bon & le vrai, & laisse le faus & mauuais. Et pour auoir c'este cōnoissance ou illustratiō doit lire les euāgiles qui est la vraie Theologie, & les autres saintes escritures & legendes de saincts, par lesquelles pourra connoistre en considerant la vie de Iesuchrist de la vierge Marie, des autres sains & saintes, comment il se faut gouverner & suiure nostre seigneur Iesuchrist en operations au mieus qu'on pourra, aussi doit la personne considerer les instincts diuins & inspirations du saint esperit & les connoistre des mauuais instincts soient naturels ou autres.

Cen'est asses se garder de mauuaises intentions & cogitatiōs, ne d'auoir connoissance de ce qu'on entend & pense faire, mais aussi conuient donner bon exemple a l'edification de son prochain en

*De donner exemple.*

B

trois

## *Le premier Livre*

trois manieres, scauoir est se garder de pecher, & de toute ce qui a quelque espece de vice pour crainte de scandaliser son prochain & de lui donner occasion de faire quelque faus iugement ou detracter, comme de prendre noise, querelles, questiõs, se rendre incompatible. de frequēter lieux suspects, comme vn religieux, prestre seculier ou autre ieune homme avec femmes veues, vierges & religieuses, car iacoit ce que par aduētuerie soit sans mal i penser, toutefois en donne occasion au gens de mal en iuger & sinistrement parler. Secondement on doit donner bon exemple a sa femme, a ses enfans, a sa famille & a ses voisins par frequentation de bonnes oēures, en se montrant vertueux, en toutes choses sans suspicion de euidente macule. Et tiercement on doit donner tels exemples avec grand discretion, car toutes ceus qui ont les vertus n'en scauent tousiours discrettement vsfer, & toutefois sans discretiõ vn oēure ne peut estre dit vertueux. Il conuient regarder & considerer la maniere & le tems pour les faire, autrement pourroient retourner a scandale. Ce que nostre signeur Iesuchrist obserua tresbien lui estat corporellement en ce monde, car aucunefois il reprenoit, aucunefois se taisoit, aucunefois faisoit miracles, aucunefois n'en vouloit faire, aucunefois ieunoit, aucunefois mangeoit & beuuoit faisant le tout a edification. Il i a du tems que iacoit ce qu'on voie faire vn peché & bien grand, pourtant n'est requis que lors on en parle pour le reprendre, par ce que en le reprenant lors on causeroit blaspheme, homicide ou autre gros scandale. Aussi i a maniere de coriger son prochain, aucunefois en secret, aucunefois publiquement. Et i a des heures & des iours qu'il couuient

niēt boire & mager en cōpagnie honneste & non ieuner, & qui ne le feroit on donneroit occasiō de dire, voila vn ipocrite ou simulateur, i'entēs quād ce ne ont ieunes cōmandées, il i a semblablement des iours que si vne personne ne ieunoit seroit scādalisée, mesmement les iours des ieunes commandées, & les religieux le iour du vendredi s'il ni a excuse legitime,

Nostre signeur Dieu en la creation de l'homme a mis les leures & dens au deuant de sa langue a ce que trop subit ne proferat ce que viendrait en sa cogitation, & a ceste cōsideration là personne doit estre tardieue a parler, & auant que parler garder quatre choses & i penser. La premiere que toute parolle doit estre dite en charite, c'est a dire la gloire & honneur de Dieu, & a l'edification & salut de cellui qui parle ou de son prochain. On ne se doit iaeter ne vāter, detracter ne mesdire. On ne doit proferer ne mettre hors de sa bouche parolle deceptiue, mensongiere, lubrique, ne scādaleuse, & s'il aduient qu'ō parle de quelq facecie ou cōteioieus, la narratiō en doit estre sans propos lascif, iure mēs ne sās dōner occasiō aus escoutās de mal iuger ne d'auoir qlque delectatiō ou volupte en la matiere n'en la forme de telle facecie ou narratiō. Secōdemēt toute parolle doit estre dite a proufit & nō a perte & dōmage de autrui. Tiercemēt la personne qui parle doit tousiours choisir le meilleur propos quelle pourra pour se garder de mal parler. Et quaterment la personne se doit garder de mentir, pource que mesonge est tousiours peché a tout le moins veniel, & souuēt mortel, a la raisō de ce q le mēteur abuse de sa bouche organisée que lui est baillée pour dire & prononcer ce que pense le cueur.

B ij

La

*De locution.*

## Le premier liure

**Des operations.** La creature raisonnable doit tendre de tout son pouuoir a faire toutes ses operations bonnes. Et pour i paruenir conuient garder quatre choses. La premiere est diligēce procedant de bōne voulōtē, car on ne doit seruir Dieu lentement, a regret, & par ennui ne faire autres bonnes oeuvres. Secondement on doit oster de ses operations toutes superfluités, mesmement de vins, viandes, vestemēs, edifices & autres choses semblables. Tiercemēt on doit penser au tems passé & considerer comme on a vescu & au tems futur premeditāt ce qui poura aduenir. Quartemēt les operations doiuent estre multipliées, scauoir est aucunefois ieuner, a l'autre fois aller visiter les eglises, a l'autre fois faire aumosne, a l'autre fois endoctriner les ignorans, & a faire autres oeuvres saintes & bonnes. Et outre referer toutes ses operations a la gloire & hōneur de Dieu principalement, puis aus choses necessaires pour sa vie & de cētus desquels on a la charge, & aussi faire plaisir a son prochain.

**De fructification.** Il conuient apres que les bōnes oeuvres engendrent quelque bien, comme bon exemple, bonne doctrine, subuention aux indigens, conseil salubre, consolation, pais, concorde, amour, dilection, honneur a Dieu & proufit a son prochain comme dit est. Et quelque mestier, estat ou astuce qu'ō aiē en ce monde conuient principalement l'exercer a la gloire de Dieu, a la manifestatiō de sa puissance & bōté, puis a son proufit et de celui de son prochain, sans lesquelles cōditions les operatiōs des humains ne plaisent a Dieu.

**Des affections.** Avec les choses dessus declarées la creature raisonnable doit auoir deus affectiōs, l'une sensuelle & l'autre spirituelle. L'affectiō sensuelle est de nourrir



nourir & entretenir son cors ses enfans & sa famille, a quoi chacun est tenu, non a volupté & délices, mais pour la nécessité. Et par l'affection spirituelle on doit faire toutes les operations par vng desir qu'on a de seruir, & aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain pour l'amour de Dieu, non d'amour charnel & sensuel, mais spirituel. Aussi quand on fait quelques oeuures spirituelles, cōme dire messe, prescher, dōner aumosne, faire vn acte de iustice, on ne le doit faire pour en auoir prouffit temporel ou honneur mondain principalement, mais a l'honneur de Dieu & edificatiō de son prochain comme dit est.

Finablement la personne prudēte & modeste en faits & en dits, & si d'aduenture reprend quelques vices doit estre beninement sans vser de parolles iniurieuses prouocātes a ire & indignation ne dōt puisse sortir scandale, & doit mōstrer en toutes ses meurs vn vouloir hōneste vne doulceur & beniginité a ce que par sa doctrine & bonnes oeuures puisse faire fruit par bō exemple, douce attraction ou autrement.

*De modestie.*

*De Prudence Economique necessaire a gouverner vne famille. Et premierement comme se doit gouverner le mari avec la femme*

**E**N toute famille i a cōmunemēt trois communites, scauoir est le mari & la femme, le pere & les enfans, le maistre & les seruiteurs. Le mari doit garder plusieurs choses a son espouse. La premiere qu'il viuē avec sa femme affablement & socialement, & c'est adire communiquer

B iij avec

## *Le premier liure*

avec elle priuement de toutes les communes affaires de la maison, lui donner aucunes fois passe tems & cōsolation, nō seulement par copule charnelle, mais par autres moiens hōnestes. attēdu qu'il n'est cōuenable a femme mariée se exhiber pour passe tems a autre homme que a son mari, & doiuent estre les signes d'amitie de mari a femme d'autre forme que d'un homme solu a vne femme nō mariée. Si la femme est humble & honnestē, le mari la doit traiter honnestement & benignement. Si aucunes fois elle erre la doit admonnester de mieus faire par douces parolles & gracieuses remonstrances, mais si elle est orgueilleuse & rebelle la doit reprendre plus asprement, & pour le commencement par quelque douce rigueur. Quoi qu'il en soit se doit garder s'il est possible de la battre outrageusement, car elle est sa cōpagnie, & si aura dāger apres auoir este batue que iamais ne le puisse aimer. Et souuent aduient que pour battre vne bonne femme deuient mauuaise, & la mauuaise en deuient pire. Secondement le mari doit entretenir sa femme honnestement de son viure, de ses vestemēs & d'autres choses appartenans au sexe feminin, le tout selon leur estat & vacatiō sans excès ne superfluité. La femme est faite pour laide de l'hōme a l'oeuvre de generation & par ce n'est a traiter comme seruant ou chambriere. Aussi ne doit estre trop sumptueusement vestue, car cela engēdreroit scandale. La femme d'un mecanique viuant de son mestier ne doit estre tellement vestue que la femme d'un riche marchand, ne la femme d'un riche marchand que celle d'un riche bourgeois de ville viuant de ses rentes, ne la femme d'un bourgeois que celle d'un president, conseiller, iuge, ou autre homme

con-

constitué en auctorité, ne la femme d'un homme de ville constitué en auctorité, comme celle d'un baron ou seigneur chastelain, il conuient i obseruer ordre en sorte que murmure & scandale n'en forte. Tierceniet le mari doit aimer son espouse par raison & si moderément quil n'en soit ialous, autrement lui donneroit occasion de ne lui estre fidele & loialle. Et si sera par ialousie en vne merueilleuse peine & ennui, par ce quil sera tousiours en doute & suspicion, & a ce moien aura tousiours son cueur en tristesse & angoisse, & si ne pourra comme il appartient vaquer a ses affaires ciuils ne domestiques. Et pour empescher ce mal de ialousie, doit considerer que la concupiscence vient des choses absentes & non presentes, & des choses prohibées & non permises. Au moien de quoi on voit communement que les femmes qui ont mari ialous sont plus excitées a mal faire que les autres. Car par la prohibition que on leur en fait, la concupiscence leur croit. A ceste consideration pour garder vne femme en chasteté hōneste, lui cōuient monstrier signes de grand amour effectuellement, & que on n'a aucune deffiance d'elle, mais l'estimer telle qu'elle aimeroit mieus mourir que rompre sa foi. Aussi doit estre bien entretenue & honnestement nourrie, a ce quelle n'aie occasiō de demander vestemēs & nourriture a autre. Et si doit estre sans rigueur empeschée de frequēter les assemblées & festes scādaleuses, & les festins & bācquets suspects, comme de gens d'eglise & autres qui ne sont maries notes de impudicité. Aussi se doit garder le mari de amener a sa maison ieunes gens ne autres suspects de lubricité.

B. iiij

Les

## *Le premier liure*

### *Les conditions d'une bonne femme espouse.*

**I** Acoit ceque le mari & fême se doiuent garder fidelité l'un a l'autre mutuellement & ne se habandonner a autre sur peine de damnation. Toutefois le crime d'adultere est plus dangereux & ignominieus a la femme que a l'hôme, au moien de l'incertitude des enfans bastards qui par tel moien pouroient auoir contre raison les biens du pere & de la mere au preiudice des enfans legitimes. Et par ce cōuient que vne femme soit chaste & pudique. Et pour l'estre qu'elle soit sobre en boire & mager, & mesmemēt se doit garder d'estre iurongne, car en femmes iurongnes n'i a seureté de chasteté. Secondemēt outre la chasteté de fait, doit estre pudique en dits, regards & contenance, & se garder de parler de choses approchans de lasciuité, ne les ouir. Sa contenance doit estre humble & honteuse, son regard dous & benin, & se doit garder d'estre effrôtée, motiue & esleuée, ne de monstrier auoir regard friant, aigu, inconstant, attraiectif ne tranchant, aussi se doit garder de tenir lons propos avec autres hômes que son mari. Sainct Iehan Chrisostome sur saint Mathieu dit que les femmes doiuent philosopher en leurs maisons & secrettes chambrettes, en faisant leurs petites negoces domestiques & familiers sans estre aucunement oisies. Tiercement la femme doit peu parler, & en la parolle se monstrier craintive, se garder bien d'estre litigieuse, euentée, ne audacieuse d'audace effrenée. Le philosophe a escrit que silence est l'ornement & riche parure de la femme. Quartement les femmes doiuent estre pieuses & misericordieuses discrettement pour deus  
bonnes

bonnes fins . L'une pour consoler leurs enfans & famille en maladie & autres necessités, par ce qu'elles résident communement plus en la maison que le mari. L'autre pour faire les aumosnes aus pauvres mendians & autres oeuvres de pitié , par ce que le mari est contraint mettre son esperit aus occupations temporelles pour la nourriture & entretenement de lui & sa femme, enfans & famille, plus que aus choses spirituelles.

*Comme & pourquoi on se doit marier.*

**L'**Hôme qui se veut marier doit avoir regard a deus choses. La premiere, a la prudence & discretion de la femme. Car comme dit le sage, la prudente femme fait & edifie vne maison, ou l'imprudente la deffait & destruit. La seconde, a la bonté & meurs d'icelle, car l'Ecclesiastique a escrit que l'homme est bien heureux qui a bonne femme, & retenez quil parle de la bonté & non de la beaute, Maistre Guillaume de Paris a escrit que l'intention de l'homme & femme qui se marient doiuent concerner cinq choses. La premiere pour eus eslongner de la turpitude, vilenie & execration des immûdicités qui sont par mariage adnulles. La seconde pour subuenir l'un a l'autre en maladies, ennuis, aduersites & tribulations . La tierce pour s'aider l'un l'autre a bien & vertueusement viure & auoir paradis. La quatriesme pour travailler & trouuer moiens hōnestes a gagner leur vie, entretenir leur maisons, & nourrir & pourueoir leur lignée . Et la cinquieme & principalle pour auoir lignée & generation a l'honneur de Dieu & multiplication des esleus.

*Hac  
qua se  
quuntur  
sumpsi  
ex magi  
stro Io  
hanne  
raonlini  
infer. iij  
de matri  
monio*

Comme

## Le premier liure

Comme le mari & la femme doivent conuer  
ser en leur liēt de mariage.



Enfualité fit vne question a Prudence lui disant . Dites moi se il vous plait Prudence , si tous les actes & atouchemens charnels , qu'on fait en mariage sont licites & permis ou non? Prudence ne voulut faire respōse sans Theologie, & apres auoir cōferé l'une avec l'autre, Prudence respondit a la questiō de l'ame en ceste maniere. Il y a trois manieres d'actes charnels en mariage. L'un est licite, l'autre fragile, & l'autre impetueux. L'acte licite se peut faire en trois sortes . La premiere pour auoir lignée & icelle nourrir a l'honneur de Dieu, qui est vn acte de vertus , autremēt dit religiō, par ce que cest pour multiplier le nombre des esleus . Et a ce propos saint Paul rescriuant a Thimothee dit. Je veus que les ieunes se marient & que ils procreēt des enfans, voire mais, dit L'ame, cest acte empesche oraison & deuotiō, comme il est escrit en l'epistre de saint Pierre. Theologie replicqua. Si vous prenes oraison pour bon oeure comme la prent la glose en l'epistre premiere que rescriuit saint Paul a ceus de Thessalle, ou il est dit que celui ne cesse de prier & faire oraison qui vaque continuellement a bōnes oeuvres. Tel acte de mariage cōme estant bō oeure n'ēpeche oraison, car cest oraisō . Mais si vous la prenes pour oraison vocale ou priere qu'on fait a Dieu de cueur interieurement . Lors tel acte de lame excellent est empesché par l'acte charnel, car ceste vertu de prier par laquelle on se ioint du tout a Dieu est souueraine, & la vertu generatiue est basse

1. ad  
Thi. 5. c.

1. Pet. 3.

1. ad  
Thes,  
vlt, c.

basse par ce ne vous esbaisses si ces deus vertus ne peuuent estre ensemble, mais pourtant ne sensuit que tel acte de mariage soit mauuais. Combien que meilleur seroit demourer en virginité, qui est vn estat plus parfait que l'estat de mariage, iacoit ce que virginité ne soit commandement, mais conseil.

Secondement l'acte de mariage est licite quant on le fait pour rendre le deuoir par le mari a la femme, ou par la femme au mari, car en tel cas si les circonstances i sont bien gardées est vn acte de iustice. veu ce que en a escrit saint Paul a cens de Corinthe disant. L'homme réde a sa femme le deuoir de mariage, & la femme a l'homme. Et a ceste raison i a obligation, & sont tenus rendre le deuoir l'ung a l'autre sus peine de peche mortel. S'il ni a iuste cause de reffus. Car comme dit le maistre des sentences. Combien que en toutes choses l'hō- me preside a la femme, comme le chief sur les autres membres. Toutefois ils sont pareils quant au paiement du deuoir de mariage, & se fonde sur le conseil de saint Paul en ladite epistre ou il dit ou- tre. En tel actes de mariage l'homme n'a son cors en sa puissance. Mais la femme, ne semblablement a la femme la puissance de son cors, mais son mari. Toutefois il i a plusieurs cas esquels l'homme ou la femme peuuent reffuser ledit deuoir l'un a l'autre. Le premier quand l'un ou l'autre ont perdu le droit de le demander par l'adultere commis par celui qui le demande dont il apparaisse certainement, & non par legere coniecture ou soupeon aucuns cas exceptes Le second, quand l'un diceus le demande & requiert auant la benediction nuptialle.

Car il

1. ad Co.  
cap. 7.

Magi-  
ster sent.  
tho. 6  
scō. 4 di.  
32.

## *Le premier liure*

Car il i auroit danger de peché mortels s'ils faisoient ledit cas. l'entens es pais esquels on a acoustumé auoir benediction nuptiale. Le tiers quand tel acte seroit notablement contre la santé de l'une des parties. Le quatrieme quand on craint par verifimilitude de nuire au fruit qui est au ventre de la femme & qu'il en vint aduortement. Le cinquieme quand on le demande en lieu saint, & qu'on peut auoir autre lieu, car selon maistre Albert & maistre Iehan Gerson, si en tés de guerre ou autre tems le mari & la femme estoient cōtraints estre lōg tems en lieu saint & n'en oseroient sortir, audit cas pouroient faire ledit acte de mariage audit lieu saint. Le sisième quād le mari & la femme d'ū mutuel consentement ont voué chasteté, toutefois pour cause probable d'incōtinēce l'Euesque peut dispenser. Le septieme quand la femme a sa maladie cōmune menstreuse interpollée. Lors peut refuser ledit acte pour le danger que en pouroit aduenir, car si en telle maladie la femme cocueoit, le fruit pourroit estre lepreus, aueugle, ou auoir quelque autre defect monstrueux, i'entens excepter le danger de fornication. Le huitieme, si l'une des parties quant consummer le mariage vouloit entrer en religion.

Tierciemet l'acte de mariage est licite voire meritoire quand il n'i interuient aucune chose illicite, & est fait seulement par l'une des parties pour obuier a ce que lautre ne tōbe en adultere & fornication quand facilement on n'i pourroit autrement obuier n'i remedier, car en ce cas tel acte est fait pour le remede de concupiscence. Et comme a escrit saint Paul. Chascun hōme ait vne femme pour obuier a fornication, & chacune femme

vn



un homme par loial mariage, au cas qu' aucun d'eus n'ait par professiō de religion ordre de prestrie ou autrement voué continence. Et a ceste consideratiō si la femme voit son mari tētē d'une autre femme, & pour a ce obuier le presse & incite a faire avec elle ledit acte seulemēt pour empescher fornication & adultere, elle meritē & ausi l'hōme de la femme. Par semblable fin se pourroit la femme parer & aorner moderēemēt a ce que son mari ne se abusāt de quelque autre femme, comme saint Paul a escrit aus Corinthes en mesme lieu disant La femme qui est mariée pense aux choses qui sont du monde comment elle plaira a son mari.

Le second acte de mariage appellē fragilité est fait en trois manieres. Le premier pour euitier fornicatiō en soi mesme, qui n'est peché mortel s'il est fait avec deuēs circonstances. Le secōd. s'il est fait seulement pour delectation qu'on préd en femme, & en telle intētion qu'on ne voudroit prēdre celle delectation en autre femme qu'en la sienne, & lors c'est seulement peché veniel. Le tiers s'il est fait pour se purger & auoir santé, & audit cas est semblablement peché veniel si c'est peché. Sensualité tousiours curieuse de son plaisir demanda a Theologie s'il estoit permis faire acte charnel de mariage a iour de feste. A quoi respōdit Theologie, disant qu'il n'i auoit prohibition sur peine de peché mortel de se garder de tel acte a iour de feste, mais bien estoit de conseil par mutuel consentement du mari & de la femme pour vaquer a oraison, cōme a escrit saint Paul en la dite epistre, tousiours s'en doiuent abstenir a quelque grand feste solennelle, & quand ils veulēt receuoir quelque sacrement de l'eglise, mesmement le saint sacrement de l'au-

1. ad Co  
rin.. c. 6

## Le premier liure

de l'autel et aussi a iour de ieusne et abstinéce, non qu'il soit deffendu sur peine de peché mortel pour engédrrer lignée, ou euter fornicatiō. Le tiers acte de mariage appellé ipetueus, est illicite & mauuais, et est fait en plusieurs manieres. La premiere quād l'un des conioints cherche delectation en l'acte de mariage outre les limites d'icelui, en sorte qu'il le voudroit faire hors mariage avec autres, & lors est peché mortel. La seconde, quand tel acte est fait pour saouler sa libidinité, & que l'homme se prouoque a ce par incitemēs de luxure, vsant de choses chaudes & autre industrie, & aussi la femme vsant de blādices lubriques et prouocantes a luxure, ou par autre maniere pour se saouler de libidinité sans sortir les limites de mariage, & de nature, et tel acte a tout le moins est peché veniel. La tierce & aucunes fois la plus mauuaise, est quand on fait tel acte indeument hors le vaisseau acoustumé, ou en autre sorte qu'il est ordonné par nature, qui est aucunes fois vn grief & nephādissime crime. Et a ce propos dit saint Augustin. Cōme le naturel vsage passe aucunes fois les conuenances nuptiales, c'est a dire outre la volonté de faire generation, c'est vne chose veniele en la femme espouse & en vne autre femme crime damnable. Et si c'est fait contre l'ordre de nature avecques vne paillarde, encores plus execrablement avec la sienne femme. La quatrième, quand on connoit sa femme lors qu'elle est enceinte & preste d'acoucher, & qu'il est probable dangier de la faire aduorter. La cinquieme, quand tel acte est fait par trop souuent & sans discretion, en sorte on que ne peut engendrer, ainsi que on voit es meschantes femmes publiques, qui pour la grād frequentatiō de tel acte venerieus ne con-

coiuent

*Aug. li.  
de bono  
cōiuga.*

epouët en aucūns tems. Et ce i'entens qui auroit intentiō & ne demâderoit que sa volupté charnelle.

*Comme il faut prudemment gouverner & nourrir ses enfans.*

**N**tendemēt qui preſtoit les ſpirituel-  
les aureilles a tous ces bons propos  
dit a Prudence, Madame vous auez  
monſtré cōmēt le mary & la femme  
ſe doiuent traiter & gouverner, nous  
voulōs auſſi ſcauoir cōme ils ſont tenus nourrir &  
inſtruire leurs enfans. Les enfans, dit Prudence, ſont  
naturellemēt enclins a trois choſes dōt les peres &  
meres les doiuent retirer. La premiere qu'ils enſui-  
uent leurs paſſions qui procedent de l'abondance  
de chaleur & ferueur de ſang qui les incitēt a con-  
cupiſcēces venerées & lubriques. Or il eſt que tout  
hōme enſuit raiſon. ou ſa paſſion, & par ce que les  
ieunes enfans n'ōt vſage de raiſō ſenſuit qu'ils ſui-  
uēt leurs paſſions. Et pour les en retirer eſt requis  
les faire vaquer aus lettres, aus armes, ou quelque  
autre induſtrie & aſtuce ſelon leur inſtinct natu-  
rel, & a celui deſdits eſtats auquel on les congnoi-  
ſtra plus enclins. Secondement ieunes gens ſont  
prompts a parler, et a mētir, laſciuiens en parolles,  
iniurieux, cachinateurs, & detracteurs. A quoi ſont  
incites par leurs affections venerées & impudi-  
ques, & auſſi qu'ils ont grand courage, & ne ſont  
experimentés en aucunes bonnes choſes, deſquels  
vices les pere & mere les doiuent retirer par mo-  
nitions quotidianes, par legieres caſtigations par  
amoureuses correptions. Et finalement par ru-  
deſſes & menaſſes, & auſſi par bonne ex-  
emple, le tout de ce qu'ils commencent auoir  
vſage de raiſon. Tiercement ieunes gens ſont  
opi-

*Hec que  
ſequuntur  
ex beato  
antho. 3.  
ſum. per  
te. 4. ti.  
2. c. 5.*

*Manuā  
ſes condi-  
tions de  
ieunes en-  
ſans.*

## Le premier liure

opiniaistres arrestes en leurs parolles & delibérations, & facilement dient choses fausses & impertinentes qu'ils s'efforcent soustenir pertinement par orgueil & gloire, d'auantage presument d'eus grand chose, sans auoir guerres veu ne leu. Et s'ils ont commis quelque faute la veulent soustenir & deffendre contre raison, desquels vices on ne les peut retirer s'on ne met entre leurs mains choses ardues & negoces d'importance, comme regime d'autrui, maniemment de grans deniers & autres choses semblables. Et conuient par necessité que les pere & mere se gardent de les autoriser en leurs parolles, car des ce qu'ils les escoutent parler & leur prestent lauraille, ils prennent vne telle autorité que par apres ne tiennent cote de leurs monitiōs, aduertissemens & correptions,

*Instru  
ction  
pour les  
femmes  
grosses.*

Vous dites tresbien, dit Prudence, mais ie voudrois bien scauoir comme il conuient nourir les enfans & la maniere de les instruire. Il est requis, dist Prudence, considerer deus choses. L'une qui appartient a la mere & l'autre au pere. La premiere est pour les faire viure, & la seconde pour les faire bien viure. Or donc la femme grosse & enceinte considerera qu'elle aura fils ou fille, & par ce se gardera que par sa coulpe & faute ne vienne aucun chose a son fruit pour empescher sa vie & perfection naturelle. Et pour ce faire tiendra nettement son cors, prendra sa refection & nourriture en manger, en boire modestement sans excès, & mesmement vsa de viades propres pour la nourriture de son enfant & qui le pourra rendre fort. Elle se gardera de trop grand repos corporel, & de trop demourer en vn lieu, car vne legere deambulation, c'est a dire cheminer petit & souuēt

sans

sans violence, est vtile aux femmes grosses, & en pourront plus aisement & facilement acoucher & auoir leur fruit, toutefois la femme enceinte se doit garder de trop grans labours corporels, mesmement de sauter en dances ne autrement, car la semence de l'homme est réfermée en vne pellicule comme le dedans d'un oeuf sous la première peau, laquelle on peut rompre par trop sauter, estraindre & ferrer son cors ou par autre excès corporel, & la semence sortir hors de son lieu. Aussi se peut perdre la semence pour remplir son cors de vins & viandes iusques a pleine gorge, & semblablement pour les villains atouchemens & mouuemens d'aucuns hommes & femmes, dont ils d'eshonnorent l'honneste lit de mariage, par le moien desquels naissent enfans mors, boiteus, aueugles ou autrement difformes.

Après la natiuité de l'enfant la mere le doit nourrir du lait que nature lui donne en si grand habondance & vberté en ses mammelles, il semble que les femmes ne meritent auoir enfans, lesquelles au tems qu'ils ont plus gran besoin estre curieusement alaités, nouris et gouuernés par elles, les baillent a nourrir & gouuerner a femmes estrâges, dôt elles ne scauent les necessités corporeles, ausquelles a peine voudroient bailler a gouuerner vn petit chien quelles tiendroient mignon, dont souuēt aduient que les enfans participans de la nature de leurs nourices son rustiques, ruraus & mal complexionés. La bonne mere ne permetra iamais son enfant estre infectionné, de la contagion d'un autre lait. Le benefice du lait maternel a esté en si grâd estimé aus anciens, que les meres obtenoient facilement de leurs enfans ce qu'elles demandoiēt

*Comme les meres doiuent nourrir leurs enfans en enfance.*

C

plus

## Le premier liure

plus par le lait qu'elles leur auoient donné, qu'autre chose. Qu'est il plus gracieus & delicieus a la mere aimant son enfant que d'auoir ses dous regards, ses innocens ris ses paroles enfantines, & autres petits gestes consolatifs qu'elle en recoit en les alaitant.

La mere doit doucement traiter les membres du ieune enfant en son maillot ou il est enuelopé. Elle ne le doit estraindre & trop serrer sur la poitrine, mais bien vn peu vers le ventre & les fesses, & si ne doit par trop empescher les cris, pleurs & vagimens de l'enfant, car il leur est donné par nature, ainsi que dit Aristote, pour croistre & dilater l'estomac & les entrailles.

*De la  
doctrine  
de la me  
re a ses  
enfants.*

La doctrine de la mere est fort vtile iusques a sept ans, & par icelle audit aage de sept ans sont les enfans plus dociles & aisez a endoctriner en science, grand scauoir ou autre art & mestier. Et si ne faut les presser d'apprendre, mais en faire ainsi que celui qui veut emplir vn vaisseau d'eauë par l'entrée d'icelui qui est petite, car s'il i veut mettre l'eauë en habondance & par force, elle sortira par le dessus & n'i entrera que bien peu dedás, mais pour l'emplir aisement faut vser d'un antonouer, fluste ou tuiau. Et si proufite mout aux ieunes enfans quant leur mere ou autre qui les instruit leur dit qu'ils aprennent mieus et sont plus sages que les autres & aucune fois collauder & louer leur industrie & tousiour blasmer leur paresse & oppiniaistreté.

Des ce que les enfans sont paruenus a l'aage de sept ans, le pere doit prendre la charge d'eus par vne plus grand cure que la mere, & singuliere-ment doit trauailler a les instruire ou faire instruire en bonnes & honnestes meurs, & a bié viure qui  
est la

est la plus grand doctrine qu'on leur scauroit donner, & de plus parfaite les anciens philosophes moraux & theologues n'ont peu trouuer, a la raison de ce que par bonnes & honnestes meurs on paruiuent a toute perfection d'estat, sans comparaison mieus que par les mōdaines richesses & beauté corporelle. Et par ce ne doit le pere craindre mise ne despense en bons maistres & precepteurs pour endoctriner ses enfans a la science & art ou il les voit plus enclins mais plus volentiers i doit employer son or & argēt, qu'en aquests de dōmaines, maisons & seigneuries, que les enfans ignorans & negligēs vendront apres le trespas de leurs peres.

Le plus grand signe de future science en vn enfant est, quand il a grand memoire. Et a ceste consideration ou commencement de leur escole & estude on les doit exercer a memoire, & par petis dons & promesses les induire a retenir & reciter souuent en compaignie ce qu'ils ont aprins, car la friandise de loier & d'auoir quelque petit don aguise l'esprit, excite la memoire & rend les enfans plus prompts & legers a l'estude. L'ung des bons signes que puisse auoir vn enfant c'est de rougir quant il a honte, & non de pallir.

Le pere doit tendre a bailler a nourrir ses enfans a son ami, s'il en a, pour deus causes. La premiere que l'ami se donnera mieus garde de leurs personnes & de la forme de leur vie que vn estranger. La seconde que les enfans n'oseront faire en la maison de l'ami de leur pere chose qui ne soit honneste, ce qu'ils feroient ailleurs facilement. Le maistre ou directeur ne doit craindre de faire vaquer le ieune enfant a deus sciences, pourueu que l'une soit la principale, car par cela.

C ij

le la-

## Le premier liure

le labeur n'en croist, mais l'industrie en sera diu-  
fée, & la facherie ou ennui d'une science sera ostée  
par la mutation de l'autre. Car lors qu'il sera fati-  
gué d'une science se transportera a l'autre comme  
au repos de ses labeurs & pour se desennuyer. Et la  
legereté de c'este aage qui avec difficulté perseuere  
longuement en vne mesme chose, n'est par ce mo-  
ien du tout inutile.

*Quelles  
sciences  
sont pro-  
pres a  
iannes  
enfans.*

Chose n'est meilleure a faire apprendre aus ieu-  
nes enfans que les sciences liberalles. Scauoir est  
Grâmaire qui dirige a parler langage congrû, Dia-  
lectique qui est directiue de raison a conclure veri-  
tablement, Rhetorique qui est suasiue a obtenir ce  
qu'on demande, Musique qui est delectable pour  
euiten paresse & le trop lon dormir, Aritmetique  
qui monstre les proportiôs pour nombrer & com-  
ter, Geometrie qui mesure les quantités en voiant  
les espaces de la terre, & Astronomie qui est per-  
spectiue des astres pour connoistre les naturels  
effects des cors celestes. Et si ores lesdits ars &  
sciences ne sont pour accumuler pecune sus pecu-  
ne, toutefois elles font honneur & prouffit spiri-  
tuel a ceus qui les scauent.

*Comme  
on doit  
induire  
les enfans  
aus le-  
tres & a  
labeurs  
& a  
quels  
iens doi-  
uent io-  
uer.*

Si le pere a deus enfans gros & rudes d'esprit  
& d'engin & qu'ils ne soient idoines aus grans le-  
tres, les doit induire a scauoir art, mestier ou astu-  
ce honneste a ce que par paresse ou faute d'exer-  
cice ils ne perissent. Car comme recité Cathon, les  
hommes apprenent a mal faire en ne faisant rien.  
Au moien de quoi les citoiens d'une ville qui vou-  
lentiers labeurent et trauaillent, en doiuent chasser  
& metre hors ceus qui ne se veulēt apliquer a sciē-  
ce, mestier ne marchandise. Et si d'auēture se trou-  
uoit vn enfant qui ne voulust estudier ne vaquer  
a au-



a aucun mestier, art ne science, a tout le moins le pere le doit contraindre a viure honnestemēt sans lasciuete ne autre vice ou crime aparens, & mieus vaudroit au pere n'auoir enfant qu'en auoir qui fussent inutiles & vicieus. Finablement on doit exercer les enfans en labour corporel a ce qu'ils en soiēt plus sains & fors. Car paresse, oisiuete & trop lon repos hebetent l'esprit, debilitent le cors, nourrissent les vices, & diminuent la force. Et est requis que les enfans iouent a quelque ieu honnestes & laborieus pour recreer l'esprit. a ce qu'ils soient par apres plus fors a trauailler a l'estude. Et sur tout on les doit garder de iouer a ieus lasciuieus, prohibēs & defendus & quant ils ioueront on les doit garder d'intemperāce, c'est a dire de trop i vaquer & i perdre tems, aussi de trop frequenter les ieus. Et sur tout on doit garder les enfans de suiuii mauuaises compagnies, & gens vicieus & disolus, mais les metre en compagnie d'autres enfans honnestes bien morigerēs & complexionnés.

*Des seruiteurs, qu'ils doinent faire & comme on les doit traiter.*

**D**Ame Prudence dit Entendement, en vne famille outre le mari, la femme & les enfans, i sont communement les seruiteurs domestiques. Dites moi s'il vous plait s'il est conuenable d'en auoir. Si est dit Prudence pour trois causes. La premiere par ce qu'aucūs ont esté naturelemēt malicieus & enclins a mal faire. Et par ce a ceste raison que tels fussent seruiteurs des autres qui est la cause de la premiere seruitude, qui commenca es

*Hac q̃ sequun-  
ex beato  
Anton.  
par. 4. c  
2. Ti. 5.*

C iij. enfans

## Le premier liure

*Dōt pro  
cede ser-  
uitude.* enfans de Caim. La secōde que les aucūs sont plus gros d'esprit que les autres, & par ce plus fors & idoines a porter labour corporel. Car cōmunemēt ceus qui sont de cler engin & grāt esprit sont debiles & foibles de cors, & a ceste cōsideratiō sōt plus idoines a estre seruis & a dominer sur les autres, & les rudes d'esprit sont cōtraints a les seruir. La tierce que souuēt les biens tēporels defaillēt, & par ce défaut les pauures & indigēs sont cōtraints de seruir aus riches, & neātmoins sont tous freres en Iesuchrist, s'il sont chrestiens & enfans de Dieu. Les seruiteurs doiuent faire trois choses principalement

*Que doi  
uēt fai-  
re les  
serui-  
teurs.*

pour biē seruir. La premiere est qu'ils doiuent estre fideles, & garder loiauté a leurs maistres es choses dont ils ont la charge, estre curieus du proufit des maistres, & d'obuier a leur dommage, sans en rien les frauder piller ne desrober a la raison de ce que leurs maistres ont fiance en eus. La seconde qu'ils doiuent estre diligēs & pourueus de sens, en sorte qu'ils gardēt leurs maistres d'estre fraudēs, circonuenus & deceus par autres, & qu'ils facent droitement ce qui leur est commandé, pourueu que ce ne soit chose contre les commandemens de Dieu. La vraie prudence d'un seruiteur est quant apres auoir entendu ce qu'il doit faire, l'executer & mettre a effect diligemment, & obeir songneusement a son maistre. A ceste consideration le seruiteur doit metre peine d'entendre ce que son maistre lui commande, & sans delai le metre a execution.

*Quels  
doiuent  
estre les  
serui-  
teurs.*

La tierce que les seruiteurs doiuent estre purs, nets & honnestes, non seulemēt de cors & en leurs vestemens, mais aussi de purité spirituelle, a ce que les enfans ne prennent mauuais exemple avec eus, & faire cōme Ioseph fils de Iacob, lequel conuiē d'adultere

d'adultere par l'espouse de son seigneur & maistre, lui fit response. Monseigneur ne scet quels biens il a en sa maison, car il les a tous mis en ma puissance & en mon administratiō fors vous madame. Il aima plus se metre au danger de mort que maculer de deshonneur l'espouse & la maison de son maistre, dont plusieurs grans biens & honneurs lui aduindrent depuis. Et pour conclurre a cest endroit impossible est qu'un seruiteur puisse loiaument seruir vn maistre ou maistresses il na grād amour a lui.

Aussi les maistres doiuent traiter leurs seruiteurs de trois choses, qui sont gracieuses parolles, remuneration & support. Les maistres vñs de aspres et dures parolles enuers leurs seruiteurs les iniuriās & calumniāns par excès les rendent comme hebetes, tardifs a bien faire & sans amour, au moien de quoi seruent a regret, toute fois se doiuent garder les maistres d'estre trop familiers a leurs seruiteurs, par ce que trop grand familiarité engendre contemnement & mespris. Et a ceste consideration conuient tenir le moien qui est n'i estre trop rigoureux, ne trop gracieus, trop seueres, ne trop humains, trop estranges ne trop familiers. Vn prince, maistre, seigneur & chef de ville, cōmunité, & maison priuée, se doiuent monstrier seueres en maintien, reuerencial & honorable de sorte que femme, enfans, seruiteurs & subiets leur portent exhibition de crainte & amour.

Secondement les maistres doiuent loiaument paier leurs seruiteurs sans retenir leur salaire. Et s'ils ont bien & longuement serui outre leur salaire & conuenance, les doiuent remunerer de quelque autre chose bien honneste selon

## *Le premier liure*

la puissance des maistres & qualité des seruiteurs, non prendre leur seruice continuel iusques a leur vieillesse sans leur faire apprendre mestier, puis les enuoier hors leurs maisons garnis de vieillesse & pauureté. Tiercemét les maistres ne doiuent commander a leurs seruiteurs chose deshonneste & trop difficile a faire, mais considerer la qualité, sens & puissance de leurs seruiteurs, leur esprit, leur force & leur astuce, & leur bailler charge telle qu'ils la pourront honnestemét faire & sans danger de leurs personnes. Et si ne doiuent tirer de leurs cors & membres toute la peine qu'on en pourroit prendre, mais les faire raisonnablement traualier, & les nourrir honnestement, non en delices, de sorte, qu'ils puissent viure & prendre la peine & labeur de bien seruir & faire ce a quoi ils sont obligés. Les maistres doiuent penser que les seruiteurs sont faits a l'image & semblace de Dieu, comme eus, & capables de saluation.

### *De la Prudence regnatiue & militaire.*

*Les quatre  
bonnes  
conditions  
d'un  
bon  
prince ou roi*


**P**Ar ce (dist Prudence a L'ame incorporée) que peu aués affaire de scauoir comme les Rois & Princes se doiuent gouverner semblablement les gens de la cheualerie, ie n'en tiendrai long propos, mais vous dirai seulement que le prince par la vertu de prudence doit regarder singulierement quatre choses. La premiere de s'appliquer du tout & estudier a aimer Dieu, le seruir, & lui complaire, & semblablement les ministres de saint eglise. La seconde qu'il satisface a ses subiets a son pouoir les entretenant en pais & bonne iustice, &

ce, & pour ce faire auoir officiers gens de bien, non auaricieus ne de mauuaise cōscience, se gouuerner par conseilliers iustes & sages, recompēser ceus qui l'auront bien serui, remunerer les bos & punir les mauuais. La tierce s'estudier de pouruoir a la chose publiq pour bien la diriger. Pour laquelle chose faire conuient auoir vniuersités par les cités, docteurs & gens de lettres pour endoctriner le peuple, predicateurs, prestres, & gens de religion pour faire les continuelles prieres a Dieu, prendre peine a garder son peuple de famine, de guerre & de peste par bonne police, & commettre a ce gens qui le sachent faire. Quartement le prince doit subleuer son peuple de tous subsides, exactions & cōcussions, & se garder de le fouler pour enrichir les autres estats, ne aussi fouler noblesse & le clerge pour enrichir le peuple. Et quāt a cheualerie, qui est vne prudēce d'oēuure bellique ordonnée a la deffense du bien commun, le di que les gens de guerre pour auoir ceste prudence doiuent estre hardis sans crainte, experts sans doubte, prudens sans follie, subtils, industrieus, secrets, froids, & coleres sans hastiueté, mais selon le tems, ils se doiuent garder de iactāce, desloiauté, impitie, inhumanité, auarice, & de fauser leur foi, & si ne doiuent craindre froid, chault, fain, soif, n'autre labeur pour vn tems, mais estre paciens & acoustumés a tels labeurs & ennuis. Et combié qu'ils leurs soit necessaire & permis de frapper, occire & estre cruels en guerres, doiuent neantmoins estre a leurs maisons priués, gracieus, begnins, humbles, & courtois, sans faire oppression a leurs suiets n'autres, mais eus contenter de leurs stipendes & soultes. Les propos de dame Prudence faits l'Ame  
com-

*Le premier livre*

commença en douces larmes faire telle ou semblable exclamation.

*Exclamation de l'Ame raisonnable contre les imprudens.*

 *Ens imprudens qui n'uses de raison,  
Je vous supply qu'oyes ceste oraison,  
Qu'è cestui lieu ma fait d'ae Prudence?  
Et de vos sens faites comparaison,  
Lors cōnoistrés vostre grād desraison,  
Vostre folie & tresgrand imprudence.*

*L'esprit qui a la superintendence  
Dessus le cors (las) tumbe en decadence  
Et est mis hors de sa propre maison,  
Le sens brutal i fait sa residence,  
Et dessus vous il tiend sa presidence,  
Pensés i tous, il en est bien saison.*

*Ou est celui de droite intention  
Bien conduisant sa cogitation  
Qui vueille auoir de son fait connoissance?  
Ou est celui dont l'operation  
Donne l'exemple a la deuotion  
De viure bien? aucun n'en connois sans ce  
Au tems present par grand mesconnoissance  
Quinze ans apres la premiere naissance  
Les gens ont prins folle locution,  
On est sans fruit, sans plaisir, & aisance,  
Et des humains ne sort que desplaisance,  
Toute folie & sotte affection.*

*Ou est celui lequel bien se dispose  
A bien aimer comme il doit son espouse?  
La femme aussi son mary & espous?*

*Entre*

Entre eus verrés mainte mauuaise chose,  
 Noïse & discord souuent on i compose,  
 Peu de vouloir vous i verrés bien doula  
 Vous diries souuent que ce sont loups  
 A hault crier, ruer & frapper coups,  
 Amour ni est, mais malice i repose,  
 Desloiauté fait cela, non a tous,  
 Il i en a de bons, tous ne sont fous,  
 Mais la plusspart a mal faire s'expose.

Regardons bien si on fait mariage  
 Au tems present par le diuin liage  
 En honorant ce tant saint sacrement,  
 A ce qu'on puisse augmenter le lignage  
 Ou eüter de luxre la rage,  
 Et selon Dieu viure pudiquement  
 La femme on prend souuent tant seulement  
 Pour sa beaulté, ou qu'elle a largement  
 D'or & d'argent, ou tresbon heritage,  
 Des meurs, vertus & bon gouuernement  
 On parle peu, dont vient finablement  
 Qu'en mariage on n'a que tout dommage.

Quant aus enfans, sont ils ainsi traittés  
 Et ou vrai lait des meres alaittés  
 Comme le veult & commande nature?  
 Et quant ils sont en grand aage montés  
 Sont ils regis par peres, & domptés  
 Et bien instruits en vertus & droiture?  
 Non, Dont aduient qu'auant aage mature  
 Ils sont remplis de toute forfaiture  
 Sans craindre rien comme gens ahontés  
 C'est mal aimé son sang, & sa facture,  
 Compte en rendrés en la iudicature

De

*Le premier liure*

*De Dieu puissant, ou serés affrontés.*

*Voies aussi, comme, & en quelle sorte  
Maistre ou seigneur se gouverne & comporte  
Par sa prudence enuers ses seruiteurs,  
Regardés bien quel grant prouffit rapporte  
Vn seruiteur mis hors de vostre porte  
Quant le frustrés du fruit de ses labeurs,  
Sa recompense est de cris & clameurs  
D'iniure aussi sans craindre les parleurs  
Dont pouureté sur la fin il supporte,  
On ne leur monstre & enseigne qu'erreurs  
Aussi folie en lieu de bonnes meurs.  
Il fait mauvais suivre telle cohorte.*

*Et vous aussi seruiteurs, regardés  
Si le prouffit & honneur vous gardés  
De vos seigneurs, soient maistres ou maistresses  
Non certes non, mais leurs biens hazardés  
Par vos deffauls de sainte amour fardés  
Par negligence & par trop grans paresse  
Pour ne garder leurs louables richesses  
Par larrecins secrets, & par finesse,  
Par faulx rapports, dont leur honneur lardés,  
Si vous aués a la fin des oppresses,  
Peine, misere & autres grans destresses,  
C'est pour tels mauls, lesquels fault que'nadés.*

*Rois, Empereurs, Princes, Dominateurs,  
Considerés si estes amateurs  
De Dieu puissant, aussi de son eglise,  
Vous monstres vous de leurs droits protecteurs  
Et de l'honneur de Dieu conseruateurs?  
Helas on dit que n'en aués la guise,  
Mais que brises leur sacrée franchise,*

*Que*



*Que honnorés Dieu seulement par faintise  
Vous abusant d'un tas d'innocateurs  
Dieu est sur vous, craignés vous point qu'il brise  
Sceptre & couronne, & que son ire attise  
Encontre vous de son nom contemteurs.?*

*De vos subiets deués porter le fais  
Vous le deués entretenir en pais  
Et a chascun faire rendre iustice,  
Le; faites vous? ie ne scay, ie m'en tais  
Si les pillés, c'est vn cas tresmauuais  
Compte en rendrés, & de vostre iniustice  
Par quel conseil est conduite police?  
Par quelles gens est punie malice  
Et comment sont corrigés les forfaits?  
Vous prenés bien l'honneur & le seruice  
Aussi les biens des suiets, & par vice  
Vous les laissés demi mors & defaits.*

*Vous gens de guerre & de l'art militaire  
Ou est celluy lequel se pourroit taire  
De vos abus, lesquels sont apparens  
Chascun de vous est souuent plus contraire  
A ses voisins, pour a lui ses biens traire  
Que aus ennemis, qui ne sont comparens  
Glaiues portés pour guerre & differens  
Pacifier, dont vous estés garens,  
Mais on vous voit par cruaulté deffaire  
Vostre pais, vos amis, & parens  
Aus ennemis vous estés reuerens  
Plus qu'a vos rois & tous pleins de messfaire.*

*De la*

## Le premier liure

### De la vertu de Force.

*Hec  
qua se-  
quuntur  
ex beato*

*Anto. 4  
par. ti. 3  
c. 1. 2. 3.  
4. 5. 6.  
et 7.*




**L**E lendemain vint & se presenta a L'ame incorporée la vertu de Force qui estoit vne dame de moiēne haulteur, de humble grauité & hardiēse modérée. Elle auoit le hault du cors couuert dune cuirasse clere & luisant, en ses mains tenoit deus serpens qu'elles destraignoit, ses ieuls estoient fort penetrans le nēs aquilés, & la couleur clere & brune, son vestement d'une mante a l'antique de satin cramoisi qu'elle portoit sur la cuirasse, & vne cotte de drap d'or frisē en iaune orāge. Et si auoit en sa compaignie quatre damoiselles. Magnanimité, Magnificence, Pacience, & Perseuerance. La reuerence faite a L'ame par dame Force, commença son parler ainsi. Ame raisonnable ie suis Force, qui met au courage des hommes & femmes fermeté & asseuerance pour soustenir & repeller toutes choses difficiles selon que dame Raison le dit, veut & ordonne, & qui me tient en sa compaignie peut viure en liberté ioieusement, & en seureté sans crainte. Iai trois choses sur moi dignes de louenge. La premiere c'est, que i'asseure la personne quant a elle contre les aduersités du monde. Sur quoi vous conuient scauoir que l'estat de ceste presente vie, est estat de guerre, discord & querelle. Je vous assure Ame incorporée que la chair, le monde, & le diable ne vous laisseront gueres viure en pais. Car contrainte serēs succumber ou batailler contre la villennie & ordure de la chair, contre les malices du monde, & contre les insidiations du diable. Toutefois les pourries par mon aide surmonter. Ma seconde vertu louable est que ie vous rendrai asseurée quāt  
au

*Des pro-  
prietés  
de la  
vertu  
de For-  
ce.*

au bien commun contre les hostilités patriales, car ceuls qui ont force avec eus, sont vertueus, liberaus, viriles, fors & hardis, & habandonnent discrettement non seulement leurs biens, mais aussi leurs vies pour le bien publicque. Ma tierce propriété qu'on doit bien estimer est que i'asseure la personne quant a Dieu contre les malices des heretiques & tirans. Cest moi qui a conduit tant de saints martirs a leur cruelle mort & martire qu'ils ont paciemment enduré pour l'amour qu'ils auoient a vostre espous Iesuchrist.

*Comme guerre corporelle est licite.*

 L me semble (dit L'ame a Force, que (bien veu l'euangille) guerre corporelle est deffendue & prohibée, car Dieu sur tout a commandé pais, & icelle laissée a ceus qui le veulent suivre, en commandant que osté par force la moitié du manteau, pour obuier a question qu'on laisse prendre l'autre moitié. Et d'auantage on fait en guerre tant de vilains crimes & pechés cõtre l'honneur de Dieu et le bien de son prochain qu'impõsible est le scauoir declairer. Dieu i est blasphemé, renié & detesté, les eglises prophanées & pillées, & les villes & cités bruslées & destruites, les hommes occis sans confession, les femmes aduortées, forcées, & violées, les vierges deflorées & stuprées, les biens prins, rauis & emportés, il ni a foy, loy, amour, humanité, humilité, charité, sobriété, ne chose honneste, mais tout orgueil, ambition, arrogance, cruauté, inobedience, auarice, furt, larrecin, pillerie, pariure, fraude, impitie, fornicatiõ, adultere, incest, ire, fureur, blaspheme, enuie, haine, vengeance, & toute autre villennie,  
Ame

### *Le premier liure*

Ame incorporée, respondit Force, si Iesuchrist n'eust voulu permettre guerre, l'eust deffendue par l'euangile mais est par l'euangile approuuée par les parolles de saint Iehan baptiste disant aus gens de guerre qu'ils ne feissent aucune conculsion & se contentassent de leur soulte & stipendie, mais il conuient que la guerre soit iuste. Et auât qu'elle soit iuste i sont requises trois choses.

La premiere l'auctorité du prince par le cōmandement duquel on fait telle guerre. Car vne personne priuée ne peut ne doit faire guerre pour recouurer son bien par ce qu'elle a iuge par deuant lequel peut demander restitution de son bien. Et a la raison de ce qu'un prince a le maniement & gouuernement de tout vn bien commun, aussi le doit deffendre de son auctorité, lui est permis faire guerre pour le bien de son pais, & a ceste considératiō les enfans d'Israel ne vouloiēt guerroyer sans chef, & en demanderent a Dieu qui leur en donna.

Secondement est requis qu'il i ait cause iuste, c'est a sauoir que ceus contre lesquels on fait la guerre aient fait & commis quelque faute, par laquelle ils meritent estre guerroyés, comme si vne cité fait iniure & dommage a vne autre cité, ou bien qu'une cité & les habitans d'icelle ou aucuns seigneurs subiets d'un prince lui sont rebelles ou desloiaus, ou si vn prince estrange surprennt sans titre sur les seigneuries d'un autre prince, & semblablement quant on ne veut obeir a iustice, comme saint Augustin recite ou liure des questions du vieil & du nouveau testamēt. Et tiercemēt pour faire iuste guerre conuient que l'intention de celui qui veut faire guerre soit droite, scauoir est pour faire vn grant bien, ou pour cūter

vn grant mal, car comme dit saint Augustin ou liure des parolles de Dieu. Les batailles furent aultresfois faites par les seruiteurs de Dieu, non par conuoitise ou crudelité, mais pour auoir pais & punir & extirper les vicieus & mauuais. Et toutesfois vn prince ne doit estre facile a faire guerre quant ores les conditions dessus declarées aduiendroient, fors en vrgente necessité, & en manifeste & notable lésion & dommage. Et s'il est contraint faire guerre contre l'ennemi du bien commun & de la chose publique, ce doit estre avec grand & meure deliberation, humble & deuote inuocation du diuin secours voir plus pour punir le peché de l'usurpateur quât a Dieu, que pour prouffit & honneur mondain, mais toutes les guerres qu'on fait par vne libidineuse volonté de dominer, pour vne coustume de guerroyer ou par ambition & gloire de victoire, elles sont reprouuées & contre tout ordre de charité.

Je croi vos parolles, dist L'ame, mais on voit que durant la guerre i a plusieurs gens de bien de bone & sainte vie qui ne sont cause ne moien des rebellions ou forfaits pour lesquels on fait la guerre, & n'i ont donné consentemēt, faueur & ne support, & neâtmoins sont leurs maisons pillées, leurs femmes & filles violées, leurs biens ravis & eus occis avec les coupables. Je le vous confesse dit Force & autant en est des autres diuines punitions de peste & famine, mais soyés aduertie Ame incorporée que Dieu ne fait riē sans cause. Et les gēs vie de immaculée qui meurent & perdent leus biens par telles afflictions & persecutions en sont remunerés en l'autre monde, car Dieu leur donne paradis, & les derelinquās sont persecutés en ce mōde & en l'autre.

D

tre.

## Le premier liure

tre. Et tout ainsi que le chirurgien qui veut curer & guarir vne dangereuse plaie, ou vn medecin vne grand maladie en purgeant le pacient de la superfluité de la mauuaise chair ou des mauuaises humeurs le pacient en perd des bonnes qui sortent du cors avec les superflues. Aussi Dieu qui est souverain medecin en purgeant le monde de mauuaises gés qui i sont, par peste, guerre ou famine, sen va partie des gens de bien avec les mauuais, mais c'est au prouffit des bons ou pour les faire meriter ou pour les sauuer eternellement, & au grât malheur & perdition des mauuais qui recoiuent double peine transitoire & eternelle,

*N'est permis aux gés d'eglise faire guerre.*

*Vide cle. vnicam de bon.*

Je demande d'auantage, dit L'ame, s'il est permis a toutes gens de faire guerre, es cas dessus touchés? Non dit Prudence, mesmement aus gens d'eglise pour deus raisons. La premiere pour les inquietudes du fait de la guerre impeditiues de contemplation & oraison, ou gés d'eglise sont tenuz vacquer. La seconde, car tous les ordres des cleros sont ordonnés pour le mistere de lautel, ouquel est representée la passion de nostre seigneur Iesuchrist sous le sacrement, & par ce ne doiuent frapper ne tuer, mais mieuls se doiuent preparer a respendre leur sang pour l'honneur de Iesuchrist a son exemple. Toutesfois si vn prestre en se defendât blessoit ou tuoit quelqu'un il ne seroit point irregulier, bié se peuuent les clecrs, en necessité trouuer en la guerre par le congé & licence de leurs superieurs, pour batailler, & principalement pour aider a ceus qui font iuste guerre, par exhortations, oraisons, cōfessions, absolutions, & autres oēures spirituelles.

De Ma-

*De Magnanimité premiere fille de Force,*

**V**ous aués, dit L'ame a Force, quatre filles & d'amoiselles, ie vous prie dites moi qu'elles scauent faire? Magnanimité qui est la premiere, dit Force, emporte de son nom quelque extésion de courage a vne grád chose. Et entre les choses humaines exterieures qui sont a l'usage de l'homme honneur tient le premier lieu, tant par ce qu'il est le plus proche de vertu comme le vrai tesmoing d'icelle, & aussi souuerain honneur est a Dieu exhibé. Parquoi Magnanimité est quant a cōquerir par vertus honneur, toutesfois on i peut errer par deus moiens excessifs. L'un par presumption quant on tend a monter plus hault qu'on ne doit, & qu'on ne veut tenir le moien, ou qu'on veut auoir honneur des choses qui en sont indignes, comme des biens de fortune, richesse, noblesse & autres semblables. L'autre par pusillanimité, quant vne personne par lascheté de courage ou trop grand timidité refuse aller au lieu d'honneur qui par ses vertus lui est préparé. Le bon Mardochée oncle de la roine Hester sceut bien tenir le moien, car il ne presuma de se immiscer aus secrets affaires du roi Assuerus, mais se pourmenoit ordinairement deuât le porche du palais du Roi en attendant scauoir qu'il aduiédroit de sa niece Hester. Aussi ne fut il pusillanime, car Aman ne l'en peut deietter par menasses, terreur, crainte n'autremét. Il me semble, dit L'ame, que Magnanimité, est cōtraire a Humilité, & que a ceste consideration ce n'est vertu, car qui se magnifie & contemne les autres il perd la vertu de Humilité.

D ij

Non

## *Le premier liure*

Non fait, dit Force, & pour l'entendre conuient scauoir qu'on trouue en l'homme quelque bien qu'il possede par don de Dieu, & aucú deffault qui luy compete par l'informité de sa nature. Magnanimité fait qu'un homme se dignifie selon la consideratió des dons qu'il possede comme s'il a grand vertu de courage il est induit tendre aus parfaites operations de Force, & aussi de l'usage de tout autre bien, côme de sciéce, ou de fortune exterieure, & Humilité fait que l'homme se contemne lui mesme en considerant son propre deffault. Aussi Magnanimité ne reuere ceus qui n'ót les dōs de Dieu, & Humilité hōnore & estime les superieurs en tát qu'elle voit en eus aucuns dons de Dieu. Et par ce appert que Magnanimité & Humilité ne sont cōtraires, combien qu'elles semblent tendre a choses contraires, par ce qu'elles procedēt de diuerses raisons & considerations. Le roi Dauid humble & magnanime, il fut humble deuant Dieu lors que cōsiderant le petit l'ieu dont il estoit venu, saultoit & tripudioit lui estant roi deuant l'arche a l'hōneur de Dieu. Et il se monstra magnanime lors que sachant auoir este esleu & oint en roi par don de Dieu aspiroit au roiaume comme il deuoit, en euitant les astuces & malices du roi Saul, & l'expellant a sa maison de l'auctorité roiale.

Le magnanime peut estre conneu a plusieurs choses. La premiere quant il est lent en son cheminer, & a la vois graue & son parler ferme & stable, car les mouuemens des cors sont diuersifiés selon les mouuemens des courages. La seconde qu'un magnanime ne se delecte a receuoir vn plaisir d'autrui s'il ne luy en fait vng plus grant, & se resiouy plus a dōner qu'a prēdre. Abraham eut ceste magnanimi-



nanimité quant'a Ephron en presence des enfans de Heth donna grosse somme d'argent pour la sepulture de Sara la femme, lequel se disoit n'e vouloir rien prendre. La troisieme que le magnanime ne s'immisce aux choses non appartenantes a son estat, mais seulement a celles qui sont grandes & sont a lui conuenables. La quatrieme le magnanime ne se-monstre grant ne de haut courage a chacun, mais aus grans comme lui, & aus petis par moderation. La cinquieme, qu'il n'est familier par commune frequentation de gens, mais a ses amis & gés de son estat, & ne veult ouir flateurs. La sixieme est, qu'il prefere les choses honnestes aus choses prouffitables, & aime plus les vertueux que les riches, comme fit Themistides lequel apres qu'il eut mis en fuite les Perses aimia mieus les choses honnestes que les vtils. Et lui interrogué auquel il vouloit mieus bailler sa fille a vn pource aorné de vertus ou a vn riche pauurement approuué, fit response mieus aimer l'homme souffreteus d'argent que l'argent sans homme, c'est a dire vne personne pauvre & vertueuse, qu'une riche & vicieuse.

Gene.  
23. cap.

*De Magnificence seconde fille de Force.*


**E**ntéds dit L'ame, que c'est que Magnanimité, mais ie ne puis entendre que Magnificence soit requise pour auoir la grace de Dieu. Si, dit Force, & sur ce deués considerer que vous n'aues seulement les biens interieurs, qui sont graces & vertus, mais ausi aués biens exterieurs qui sont richesses que Dieu donne aus homes & femmes pour bien en vser & acquerir sa grace, & son amour. Et pour ce faire est requis exposer tels biés

## *Le premier liure*

par liberalité & magnificence, qui sont deux mo-  
iens entre auarice & prodigalité. Et pour les ex-  
poser magnifiquemēt cōuient regarder sa qualité,  
c'est a dire de quel estat on est, la quātité des biens  
qu'ō a, & en quoi on les doit exposer. La personne  
magnifique ne doit pretendre principalement  
faire grās mises & sumptueus fraies choses qui ap-  
partiennent seulement a sa personne priuée, cōme  
banquets superflus, vestemens, isumptuosité de ta-  
pissierie & autres choses semblables, mais aus cho-  
ses qui ont de soi quelque magnitude, & celles  
qui requierent estre solennellement faites, & qui  
n'adiennent qu'une fois, ou peu souuent, comme  
nopces, entrée d'office, cheualerie, ou autres choses  
semblables, ou qui sont de longue durée, comme  
vn logis, vne maison. En tous lesquels cas est re-  
quis considerer la qualité de la personne, sa puif-  
sance, & se garder de exceder en trop grande sum-  
ptuosité & magnificēce, car cela engendreroit vn  
exemple de mal, tant pour le murmure, que pour  
induire les autres a en faire autant on plus large-  
ment, en quoi se destrueroient, mais es choses com-  
munes & diuines seruans a l'honneur de Dieu &  
au prouffit publique, les personnes riches n'i pour-  
roient exceder par magnificence. Car comme dit  
saint Ambroise, Dieu leur donne superhabondāce  
de richesses a ce qu'ils acquierent le merite de bien  
les exposer. Et a ceste fin nostre seigneur Dieu a  
constitué les riches & puissans sur les pauures &  
indigens, non seulement pour leur subuenir par  
aumosnes & autres charitables subuentions, mais  
aussi pour entretenir en magnificence les choses  
publiques & communes, comme a faire hospitaus,  
clostures de villes, chasteaus, forteresses pour i re-  
tirer

tirer le cōmun peuple en tems de hostilité, & ausi eglises, monasteres & conuens. Ce que doiuent faire les princes qui ont les grans biens, & les prelats qui ont les tresors temporels de l'eglise, Et par ce que i'ai dit appert assés que magnificence est coniointe a saintete, & qu'elle appartient principalement aus riches & puissans, car pauvres & indigens ne pourroient faire choses magnifiques.

*De Pacience troisieme fille de Force.*

 E me contente, dit L'ame, de ce que vous mauès dit de Magnificēce, mais parlōs de la vertu de Paciēce, & comme on la doit entretenir. Paciēce, dit Force, est vne vertu par laquelle on porte toutes aduersités & maus sans perturbation de tristesse, de laquelle saint Paul a escrit a ceus de Corinthe disant. Exhibons nous comme ministres 2. ad  
Cor. 6.6 de Dieu en grant pacience, c'est a dire que tous doiuent estre paciens en toutes tribulations & iniures concernans la renommée, les biens temporels, & les personnes, & qu'on ne se doit perturber par pauureté, iniure, moleste, guerre, procès, maladie, contumelie, derision, perte n'autre aduersité, Et si doit estre c'este pacience reale & affectuelle en la personne, car il ne suffiroit induire son prochain a estre patient, qui ne le seroit. Et d'auantage doit estre spirituelle comme ministre de Dieu, c'est adire supporter toutes les susdites aduersités & autres pour l'honneur de Dieu, & non pour bien temporel, car maintes personnes endurent plusieurs peines, tormens & labeurs, pour auoir des biens temporels seulement, comme

D iiij      gena

## Le premier liure

2. ad

Cor. 6. c.

gens de guerre, nautōniers, mariniers, laboureurs, marchans, gens de mestier & autres qui viuēt avec grant labour, torment & peine. E a ce que tel labour & peine leur soient meritoires, le doiuent principalement porter en pacience pour l'honneur de nostre saulueur & redempteur Iesuchrist, considerant que tant a supporté de maus, iniures, blasphemés, & finablement honteuse mort en ce monde, non pour lui, mais pour le salut des humains. Et l'en remercier & glorifier comme faisoit saint Paul, qui plus se glorifioit en ses aduersités qu'en toutes ses autres graces.

Chriso.  
super  
Matth.

Le demande, dit L'ame, si les iniures doiuent estre tollerées sans en demander reparation par iustice. Saint Iehan chrisostome a escrit dit Force qu'estre patient en ses propres oēuures est chose fort louable, mais c'est chose impiteuse & abhominable que de souffrir iniure estre faite a Dieu, qu'ō doit ainsi entendre. Quāt vne iniure est faicte a quelque personne en ses biens ou renommée seulemēt, le doit porter paciemment, mais quāt elle redonde a l'iniure de Dieu ou de son eglise, lors peult celle personne demander reparation de ladicte iniure par zele de iustice, & non par vengeance. Ainsi le fit Helias qui par zele de iustice fit descendre le feu du ciel sur ceus qui se vouloiēt prendre, pour mōstrer que Dieu qu'il adoroit estoit seul vrai Dieu

3. Reg.  
1. cap.

Mat. c. 5

souuerain. Et comme doit on entendre donc ce que Iesuchrist a dit en l'euangile saint Mathieu? Si quelcun ta frappé sur l'une de tes iouēs, baille l'ui l'autre. Respōd Force: Saint Augustin a escrit que l'homme iuste & piteus doit estre prest de soustenir les malices, c'est a dire les iniures de ceus qu'il vult & cherçe estre bons. Et conuient entendre que

que tels mandemens sont plus preparations de cuer que de l'œuvre qu'on voit par le dehors a ce qu'on aie pacience en secret de son courage avec vne benivolence pour l'honneur de Dieu, & que par le dehors chose soit faite qui profite au salut de celui qui dit ou fait l'iniure, auquel nous devons desirer tout bien. Et a ce sert ce qui est escrit en l'euangile saint Iehan, ou nostre seigneur Iesuchrist apres qu'il eut esté frappé sur vne ioué deuant Caiphe, il ne bailla l'autre, mais respondit: Si i'ai mal parlé, reprens moi de mal. Si i'ai bien dit, pourquoi me frappes tu? car nostre seigneur ne reprit ce malheureus par indignation & vengeance de l'iniure qui lui auoit faite, laquelle porta paciemment en son cuer, mais par ce qu'il auoit offensé Dieu & iustice. Et a ceste exemple si aucun est iniurié en portant en son cuer l'iniur (soit verbale ou reale) paciemment a l'honneur de Dieu, en peut poursuir la reparatiō par iustice pour la correction de l'offense, & a ce que le delinquāt en puisse estre purgé en ce monde sans appetit de vengeance, ne pour ce vouloir destruire son prochain, & neantmoins quant a la reparation ciuille est requis pour faire le vouloir de dieu, estre traictable et gracieux.

104. 18.

Ha ma dame Force dit L'ame, c'est chose tant facile a dire, il fault prendre en pacience, & fort difficile a le faire pour l'infirmité de la chair. Il est vrai dit Force, mais considerés que la paciēce doit estre en l'entendement, en l'esprit, & en la volonté. Car iacoit ce qu'il soit impossible d'estre si patient que la sensualité de la personne ne se perturbe cōme fut effraïée l'humanité de Iesuchrist en preuoiant sa douloureuse & cruelle mort & passion, autrement on n'auroit iamais incōuenient qui peust estre

## *Le premier liure*

estre dit aduersité, la raison qu'aduersité est vne chose qui contrarie a la sensualité, & souuent a l'esprit. Neátmoins la personne en son esprit & voluté le doit porter paciément, & sen resiouir de ioie spirituelle, ce qu'elle peut faire pour plusieurs cōsiderations. La premiere, en rememorant la vie de nostre seigneur Iesuchrist, lequel pour monstrier que les biens de la vie presente sont a mespriser, a soustenu les aduersités mōdaines & contemnés les prosperités. S'il eut voulu suiuii les douleurs de ce monde chascun les appeteroit & se estimeroit heureux de faire cōme lui. Et s'il eut totalement voulu fuir les maus & aduersités, les hōmes & femmes auroiēt en horreur pauureté, infirmité, iniure, perte, mendicité, & autres necessités humaines. La seconde consideration est des douleurs ennuits & tribulation des martirs, cōfesseurs, vierges, saints & saintes, qui par tribulatiōs sont entrés en paradis. La troisieme est penser es grās & innombrables pechēs qu'on a contre Dieu commis, & que tous les tormens du monde ne pourroient suffire sans le merite de la passion de nostre seigneur Iesuchrist pour lamende & satisfaction d'un peché mortel, par autant que de chose finie a l'infinie ni a aucune proportion, & que Dieu fait grant grace de donner a vn penitent quelque affliction en ce monde pour l'amende de son peché sans le vouloir punir en l'autre. La quatrieme, est penser comme ceus qui sont sans tribulation & aduersité abusent des biens de ce monde & de la prosperité mondaine en commettant plusieurs offenses. La cinquieme, est la consideration de la mutabilité & misere de l'estat de la vie presente pleine de amertume, de instabilité & de tristesse de mala-

maladies & de toutes autres aduersités ce que Dieu n'a ordonné sans cause, mais pour monstrier qu'il ne faut aimer ce mode, & qu'il en i a vn autre meilleur. La sixieme est penser en la douceur de la miseration diuine, & que Dieu en chastiât pardône, & aucunesfois dōne chastement pour ne damner perpetuellement ceus qui l'offensent, car ceus que Dieu aime il les chastie. Et a ce propos Dauid disoit. Mon Dieu ta verge & tō bastō m'ōt dōné cōsolation. La septieme, est penser en la diuine essence. Car Dieu laisse aucunesfois prosperer les gens en ce mode & auoir toutes choses a leur souhait & apres leur trespas auront peine eternelle, en quoi i a bien choïs. La huitieme cōsideration, est que prosperité mondaine aueugle les gens en ce monde, de sorte qu'ils ne voient ne considerent le chemin de dāmnatiō, leurs pechés & offenses, car vn homme sensuel qui applique son esprit entierement aus douceurs de ce monde, il ne pense qu'il conuient mourir, & estre damné, ou saulué, il n'a deuant les iēus enfer ne paradis, Dieu ne le diable, mais vit brutallemēt. La neuvieme consideration est le petit tems d'une maladie ou autre aduersité en regard a l'eternité de l'autre monde. Pour le plus on ne vit en ce monde que quatre vints ou cent ans & peu en i a qui vont en c'est aage, dont on doit pour le moins la quarte partie, l'autre quarte partie se passe en boire, manger & fascherie, qui est la moitie, & de l'autre moitie conuiēt oster l'enfance iusques a dix ans, & par ce n'en resteroit quarante ans. Helas qu'est ce au regard qu'après cent mil ans passés en l'autre monde on ne fera que cōmencer. La dixieme consideration est penser que les aduersités ne peuvent bloquer l'ame, mais seulement le cors quant

## *Le premier liure*

quant on les veut porter paciemment, & que l'ame est trop plus noble que le cors. L'unzieme, est penser combien les moindans ont de trauaus pour acquerir les honneurs & biens du mode qui sont tât peu durables, & aussi pour auoir leurs delectatiôs charnelles qui tousiours engédrent sur la fin quelque grant incôuenient ou tristesse. Et a ceste consideration le meilleur est vouloir endurer peines & tribulations pour auoir les richesses de paradis & le repos eternel, ou est & tousiours sera ioie sans tristesse, delectation sans amertume & plaisir sans courroux, que d'auoir les plaisirs de ce monde tous transitoires & plains de venin & perdre le repos eternel. La douzieme consideration, est la tristesse & fascherie que la personne endure par impaciée. Sur quoi conuient noter que la personne a double remede general contre aduersité, scauoir est la reigle de sa propre raison par laquelle il peut aucunement refraindre ses mouuemens & les tenir en ses propres limites, car elle doit preponderer le bien de raison a tous les biens extérieurs & extrinseques a toutes vengeancees de quelcôques iniures, lesquelles tout cueut fort et magnanime doit mespriser & les oster de sa memoire, & lors il aura repos en sa pensée, & ne sera agité de quelconque moleste. A ce propos on l'ist que Iulius Cesar auoit memoire de toutes choses qu'il auoit veuës & sceuës, fors des iniures a l'ui inferées & faites. L'autre remede plus efficax & principal, c'est la reigle eternelle qui est Dieu, car quâd la personne par la vertu de sa raison ne peut suffire pour paciemment supporter vne tribulation, et que tout aide humain en ce lui deffault, il doit lors esleuer son courage a Dieu & l'ui demander aide & secours,



cours, qui est le principal & vrai adiutoire en toutes afflictions. Iosaphat roi de Iudée aduerti qu'une grande multitude de gens d'armes venoient contre lui & ne s'en pourroit par secours humain deffendre transporta tout son espoir en Dieu, lui disant: O Dieu eternal nous ignorons ce que deuons faire & seulement nous reste l'espoir que auons a vous. *2. Para. 20. cap.* A laquelle priere fondée en foi, esperance & charité fut exaulsée & eut la victoire.

La trezieme consideration est qu'il conuient auoir des tribulations pour auoir paradis, comme il est contenu aus actes des apostres.

La quatorzieme est l'espoir qu'on a en la diuine providence qui s'estend a toutes les operations humaines, car comme contient le liure de Sapience. *Sapi. 8.* La sapience diuine attainit d'une fin iusques a l'autre & dispose le tout doucement, & n'est faite chose en ce monde qui ne soit clere & manifeste a la sapience diuine. D'auantage Dieu qui est cogniteur de toutes choses & ordinateur d'icelles en soi mesme connoit la mesure de la vertu humaine. Et a ceste raison Dieu oste aucunes fois aus hommes & femmes les biens exterieurs, come richesses, enfans, mari ou femme qu'on aime singulierement, ou leur enuoie maladies, pertes ou autres aduersités qu'il connoit estre necessaires pour leur salut. Oultre doiuent considerer que Dieu est leur pere, & par ce bon & piteux prouiseur, & n'enuoie ne permet aduenir a sa creature qu'il aime fors chose expediēte & requise a son salut. Le medecin ne baille la medicine l'appetit du patient, mais ainsi qu'il connoit lui estre necessaire pour le remede de sa maladie, ainsi fait nostre seigneur Iesuchrist aus malades de la maladie spirituelle, c'est peché car les tribulations

*Ad He. 4. cap.*

## *Le premier liure*

tions qu'il enuoie pour punir le peché, ou pour remède de la folle vie sont ameres au cors & a la sensualité, & sanatiues de l'ame malade par peché.

La quinziesme consideratiō est penser aus fruits procedans de tribulation, dont il en i a trois pour les pecheurs, qui sont illumination de l'entendement aueuglé per peché, mutation de volonté deprauée & refrenation de concupiscence. Il i a trois autres fruits pour les iustes qui sont experience de la vertu & force du iuste, se donner tousiours garde de trebuschement & le loier & retribution qu'on attend de vraie patience, qui est repos eternal comprenant en soi toutes les autres considerations. Ce fut la consideration qui diminua les tormés & flagellatiōs de tous les martirs & les tristesses, aduersités, ieusnes, afflictions & macerations des saints confesseurs hommes & femmes. Ezechiel exillé en Caldée estant ou meillieu des captifs veit les cieus ouuers, & eut plusieurs visions. Et saint Estienne, entre ceus qui le lapidoient veit aussi les cieus ouuers. Si voules auoir patience Ame raisonnable, considerés tout ce que ie vous ai dit.

*Ezech.*

*Act. 7.*

*De Perseuerance quatrieme fille de Force,  
ou elle consiste & de ses effects*

*Hac q̃  
sequun-  
tur ex  
beato  
Anto.  
in sum-  
4. par.  
ti. 3. c. 8.*



R venōs dit L'ame, a la quatrieme, & derniere de vos filles qui est Perseuerance, & me dites Dame Force que c'est d'elle, cōment on la peut auoir, & qu'elle scet faire. Perseuerance, dit Force, est vne Dame par laquelle, toutes choses bien considerées, on demeure stablemēt & iusques a la fin en l'acomplissement & entretenemēt finalle d'une

Une bõne operatiõ, sans laquelle vne personne ne  
 scauroit estre dite forte. Je vous ai dit comme on a *Mat. 10*  
 Force par Magnanimité, par Magnificence & Pa-  
 science, mais ce n'est rié fait qui n'a Perseuerâce, car  
 celui sera saulüé qui perseuerera iusques a la fin. Et  
 pour l'auoir conuient se garder de deus choses a  
 elle contraires. La premiere est facilité a se diuertir *Exo. 16*  
 a bien faire, & quant pour legiere chose on laisse a *cap. 9*  
 perseuerer en vn bié, comme fist le peuple D'israel, *per totū*  
 quât lui fatigué du chemin par les desers cõmença  
 a murmurer, & apres auoir oui les explorateurs de  
 la terre de pmissiõ voulurét retourner en Egypte.  
 L'autre est oppiniastrerie & ptnacitè, c'est a dire  
 quât vne psonne se veut tenir ferme en toutes les  
 choses qu'elle cõcoit qui est vne espee d'orgueil.

Sur ce fault noter qu'il i a difference entre l'an- *De l'in-*  
 ge & l'homme, car l'ange apprehende aucune *telligẽce*  
 chose par son entendement, il s'entend subitement *de l'âge*  
 sans discours de raison avec toutes ses proprie- *& de*  
 tes, mais l'homme qui est raisonnable n'entend *l'hõme.*  
 vne chose, fors par le discours de raison, & en pro-  
 cedant de la chose conneue a l'inconneue. Et  
 ce qui aucunesfois lui semble vne demonstration,  
 vne autre fois lui apparoit estre vne preuue dia-  
 lectique, c'est a dire disputatiue, ou vne preuue  
 sophistique, c'est a dire vn sermon entremeslé,  
 ou en fausles sentences verité est absconsée & muf-  
 sée. Et a ceste consideration naturellement a  
 l'homme n'appartient demeurer tousiours en vn  
 propos, car ce seroit ensuiuir la nature de l'an-  
 ge & non celle de l'homme, qui seroit presump-  
 tion. Asahel frere de Ioab coureur tresleger, par  
 ce que pertinacement & contre le conseil de plu-  
 sieurs, voulut poursuir Abner, & par persuasions  
 ne s'en

## Le premier liure

ne s'en voulut desister fut par lui occis. Pour respo-  
dre a la derniere demande, ie di que les affects de  
*Iac. 5, c.* perseuerance consistent en quatre choses. La pre-  
miere perseuerâce fait impetrer & obtenir les cho-  
ses desirées, car vne iuste oraison faicte & cōtinuée  
à Dieu en foi, esperance & charité est tousiours ex-  
aulcée. Et pour la perseuerance d'oraison les apo-  
stres & disciples de Iesuchrist receurent le saint es-  
prit. La seconde qu'elle commue & chāge les cho-  
ses inacoustumées en nature, c'est a dire que la con-  
tinuation de faire bonnes oēuures habitue les gēs  
a vertus, de sorte que d'une chose qu'ils pensoient  
leur estre impossible la trouuent facile & presque  
*1. ad* naturelle par continuation & perseuerance. Le la-  
*Cor. 9. c.* beur est fort difficile & presque mortel aus gens  
nourris en delices et repos, mais apres l'auoir acou-  
stumé le trouuent delectable. La troisieme que per-  
seuerance conserue les choses acquises. Il aduient  
aucunesfois que les gens qui ont a grant labeur ac-  
quis science, vertus ou biēs temporels perdēt tout  
par negligēce & nonchalāce, par faute de perseue-  
rer en ce qu'ils auoient bien commence. La qua-  
trieme que perseuerâce cōsumme les vertus en biē  
car comme escrit saint Paul. Quant il i a quelque  
chose de pris habondonnée au mieus courant plu-  
sieurs i courent. mais il n'i a que le perseuerant qui  
gagne le ieu de pris. Sans cause vn homme court  
s'il cesse a la moitie du chemin. Et comme dit saint  
Iehan crisostome. Ostēs perseuerance & le seruice  
n'aura aucun loier, le biē fait aucune regraciation,  
& la force aucune louenge. Le diable, comme dit  
saint Bernard, insidie tousiours a la seule perseue-  
rāce, car il scet que par elle toutes vertus sont cou-  
ronnées. Et a ceste consideration, Ame deuote si  
voulēs

voulés auoir ma vertu de Force soies en bien faire  
perseuerante. Je vous entend bié dit L'ame, mais ie  
voi faire tout cōmunement le contraire de ce que  
m'aues dit, & voi peu de gens qui aient la vertu de  
vraie Force. Sur quoi vous plaira ouir mon excla-  
mation ou complainte.

*Exclamation de L'ame raisonnable contre  
ceux qui n'ont la vertu de Force.*



*V* sont les gens lesquels veulent mourir  
Pour seruir Dieu, l'eglise secourir  
Et augmenter nostre foi catholique.  
On ne voit plus gēs aus armes courir  
Ne pour la foi grāt danger encourir,

*Mais seulement pour gaing & pour pratique.*

*D*e nostre foi la tressainte relique

*Et tēs saints lieux sont par moi en oblique*

*Tenus par turcs qu'on ne veut conquerir.*

*Les chrestiens par orgueil & par pique*

*Se font entre eus guerre diabolique*

*Ou ne pourront que malheur acquerir.*

*Ou sont les gens en ce tems qui a cours*

*Qui pour donner reconfort & secours*

*Au bien public, & leur terre natale*

*Veulent mourir? ie croi qu'ils sont bien cours.*

*Ils sont tombés en horreur & decours*

*Par lascheté, non par chose fatale,*

*Par or, argent a la mort on s'estale*

*Non pour amour. ne par force mentale*

*Venans de cuer & magnanimes tours*

*On ne vit plus qu'a la mode brutale*

*On a laisse la forme genitale*

*E**Par*

Le premier liure

Par auarice & despitieus destours.

Regardons bien comment on fait la guerre  
Est ce a bon droit, & pour garder sa terre?  
Non pas tousiours, mais plus pour se venger,  
Pour moins que rien gensdarmes on asserre  
Qui bruslent tout, maisons, bleds, foings & foerre  
Impossible est leurs folles meurs changer.  
Princes & rois contemplés le danger.  
Venant de guerre & vueillés estranger  
De vous vengeance, & penser combien erre  
Celui qui veut son prochain laidenger  
Par violence, & du tout le renger  
A son vouloir affin qu'on le defferre.

La vraie force & magnanimité  
N'est en cela, mais grand crudelité,  
Aussi n'est pas d'affoler vn pauure homme  
Batre, oultrager, & par atrocité  
Destruire a sac vn pais ou cité  
Ainsi n'ont fait les gens de bien de Romme  
Force de cors ie n'estime vne pomme  
Si ou cueur n'est, pour soustenir en somme  
Dessendre aussi iustice & verité,  
Autres gens fors de cors sont ainsi comme  
Lions, liepars, lesquels faut qu'on assomme  
Pour des vertus garder l'autorité.

Au tems present on appelle gens fors  
Tous ceus lesquels font les cruels efforts  
Qui scauent bien vn pauure innocent batre  
Et par moiens dirai ie vils & ords  
Après qu'ils sont de pauureté mis hors  
Sont esleués aus plus haut sans debatre,  
Les orgueilleus aussi qu'on deust abatre

Et leurs

Et leurs abus & grans crimes combattre,  
 Car il ne vient de tels superbes fors  
 Tout deshonneur, force se veut esbatre  
 En humble cueurs & nobles, pour rabatre  
 Les grans delits par vertueus renfors.

Aucuns ont dit que homme n'est magnanime  
 Et humble ensemble, en cela ie m'anime  
 Veue ce qu'on dit, car l'un sans l'autre n'est  
 Par ce quel'homme, ou raison est, estime  
 S'il a vn don de Dieu haut & sublime  
 Qu'un vice il a, pour l'obiet & arrest.  
 Le don de Dieu le rend a vertu prest  
 Qui en son cueur fait vn soubdain apprest  
 Pour l'esleuer a faire oeuvre sans crime  
 Son vice apres lui donne vn contr'arrest  
 Et l'humilie en pensant bien que c'est  
 D'homme mortel, lors sa gloire il supprime.

Le magnanime au iourdhui chascun fait  
 En son aller tout paint & contrefait,  
 Car il est lent & l'esprit est vollage,  
 Autant en est du parler tout infait  
 D'ypocrisie, au contraire est le fait  
 Brief ce n'est fors de faus semblant l'image,  
 Tout plein d'amis trouuerés au langage  
 Qui vous diront, ie me mettrois en gage  
 Pour vous sauuer, mais le moindre mesfait  
 Qui suruienda les reculle au rinage.  
 Ils ne voudroient pour le moindre dommage  
 Se presenter pour connoistre vn bienfait  
 Vous trouuerés plusieurs de haut parler  
 Lesquels verrés deuant les grans aller  
 Sans dire mot, & quant sont au derriere

## Le premier liure

Confondent tout, & par terre & par l'aer,  
Mais force n'ont fors aus pauvres galler,  
Batre & fouller, par ce qu'ils n'ont bariere  
Dieu scet comment font de leurs cors cariere  
Aus simples gens les mettans en ariere  
Sur leurs fumiers, ou les font estaller.  
Leur contenance est hardie & tressiere,  
Leur parler grant, mais au lieu de frontiere  
Ou vont les fors, ils ne veulent aller.

Considerons combien ia de gens  
Soient Empereurs, Papes, Rois ou Regens.  
Qui les vertus a leurs prouffits preferent  
Ceus qui sont droits, quant ils sont indigens  
Chascun les fuit plus qu'on ne fait sergens  
Tout fols propos de tels gens ils proferent  
Mais ceus ausquels les haults astres conferent  
Tems a sonhait, & qui en biens prosperent  
Iaçoit qu'ils soient en vices emergens  
L'honneur des bons les princes leur transfferent  
Et le loier des vertus leur conferent  
Dont a la fin ont affaires vrgens.

On connoissoit iadis magnificence  
Estre es seigneurs quant par beneficence  
Choses faisoient de excellent magnitude  
Comme chasteaus ou ville de deffence  
Grans boleaners, eglises d'excellence  
Et hospitaus en louable aptitude,  
Mais a present chascun met sont estude  
Et son amour faire par altitude  
Logis dorés sans craindre la despence  
Ou ne verrés chose de reffitude,  
Mais de plaisirs seule sollicitude

Et



*Et si n'en vient honneur, mais toute offense.*

*De Temperance vertu morale, & de ses especes.*

**A** Pres ce dialogue fait entre L'ame & Force, en commencea vn autre, dõt Temperance fait l'entrée, qui estoit vne belle dame sans fard, grãde assés, & gente de cors, toutefois elle auoit sa doulce face assés maigre & macerée comme si elle eut ieusné long tems, son maintien estoit humble, sa veue basse & son marcher fort moderé. En vne de ses mains portoit fouets, & en l'autre vne clef, elle estoit vestue d'une cotte iuste de damas blanc sous vne faille, ou mâteau de satin bleu broché dor. Plusieurs damoiselles la suiuoient, et entre autres Vergõgne, Hõnesteté, Abstinéce, Sobrieté, Chasteté & Continence, Clemence, Modestie, Studiosité & Humilité. Le vous assure que Temperance me sembloit si belle que volontiers l'eusse priée d'amours, mais encores plus en fu amoureux apres l'auoir ouy parler & diuiser, qui fut en ceste sorte.

*Hæc  
qua se-  
quuntur  
ex beato  
Anto. 4  
par. xi. 4  
cap. 1.*

Ame deuote ie suis Temperance qui refrains & retire l'appetit des choses qu'on appeté & desire villainement, & contre honnesteté, ie fai dominer moderement & fermement Raison sur Libidinité, & les autres inuasions indirectes procedans de volupté. Mon pouuoir special est domter & reprimer les delectatiõs etcõcupiscéces desordõnées de vins, viandes & actes venerées & lubriques, & ne puis estre sans Vergõgne & Hõnesteté. Par Vergõgne, on fuyt turpitude & vilenie a moi contraire, & par honnesteté on aime ma beauté, ie tempere & corrige les delectations du toucher, qui se diuise en

*Aug. in  
li. de li-  
bero ar-  
bitrio.*

*Tullius  
1. rhe.*

## *Le premier liure*

deus genres, cest a dire en deus qualitez ou substantiales originations, car il i a deus principaus atouchemens. L'un ordonné a mager et boire, et l'autre a la puissance generatiue. Pour temperer le boire ie meinne avec moi Sobriete, & pour temperer le manger Abstinence. Touchant le toucher de puissance generatiue ie tempere la delectation principale qui est la copulatio charnelle par chasteté. Et les delectations de baisers, embrasemens & autres impudiques atouchemens par pudicité.

Pour reprimer les appetis desordonés des hommes et femmes i'ai continéce, et aussi pour refrener le mouuement de la voulonté esmeue par l'inuasion & assaut de sa passion sensuelle, dót vient que iacoit ce que l'homme immodéré aie des passions charnelles, toutefois la voulóté n'est vaincue, mais resiste Chasteté aus cōcupiscéce de la chair. Humilité refrene & modere le mouuemét de fol espoir & audace effrenée. Et Mansuetude autremét dite clemence refrene & tempere le mouuement d'ire tendant a végeance. Et ces trois damoiselles seruēt par ce moien a téperer & moderer les mouuemēs interieurs. Quant aus mouuemens corporels, i'ai modestie pour les temperer, laquelle considere ce qu'il cōuient faire, ce qu'il faut laisser, & par ordre on doit faire vne chose, & fermement i persister.

*De Vergongne premiere fille de Temperance, & de quelles choses on doit auoir honte.*



Ous parlés vn peu trop sommairement, dit L'ame a Temperance, ie vous prie declarés specialement que c'est de vos filles. La premiere qui est Vergongne ou honte, dit Téperáce, est vne

est vne espece de vertu qui fait auoir crainte de faire chose vilaine, toutefois ie ne parle de la vergongne qui est vn mouuement de honte preuenant la raison comme le mouuement d'autres passions. Car telle honte n'a rien commun avec moi; mais seulement vergongne qui a en horreur la turpitude de peché & villennie, il i a des choses qu'on ne doit laisser a faire pour la honte du monde, c'est auoir tout ce qui est contenu es commandemens de la loi, & de sainte eglise. On doit aussi oster la honte d'une chose non prohibée ne deffendue comme de pauvreté, de illegitimation, de sterilité ou quelque autre deffaut de nature. Et iacoit ce qu'on doie auoir honte de son peché quant a dieu & au monde, toutefois ne doit estre telle qu'on laisse a confesser ses pechés a Dieu & au prestre son vicaire & ministre quant a ce.

La principale honte qu'on doit auoir est que la personne tentée de pecher doit considrer l'opprobre qui lui en aduiendra deuant Dieu & deuant le monde, cōme fait la chaste Susanne. Vergongne a lieu es fautes commises & perpetrées. Et treuve par ce qui est escrit en l'Ecclesiastique que la personne doit rougir & auoir honte de seise choses. La premiere de fornication qui comprend adultere, stupration, inceste & toutes les autres especes de luxure. La deusieme d'estre menteur & contrinuer dire mensonges: car on croit a telles personnes. La troisieme d'estre negligent & paresseus. La quatrieme d'estre coustumier de faire contrats vſuraires, fains et simulés. La cīquieme d'estre trompeur en vendant ou achetant soit en pois ou en mesure, en qualité ou substance. La sixieme d'estre larron. La septieme de ne vouloire

E iiii croire

## *Le premier liure*

croire aus saintes euangiles, & adiouster foi aus fictions poetiques, diuinations & superstitions. La huitieme d'estre villain mangeur a table. La neufuieme de donner vne chose a regret. La disiesme de ne rendre salut a ceus qui saluent. L'undiesme du regard d'une femme fornicateresse & lubrique. La douzieme de ne subuenir & aider a ses proches parens estans en necessité. La treizieme de retenir le bien d'autrui. La quatorzieme de regarder la femme d'autrui, car il n'est permis regarder ce qui est prohibé & deffendu de desirer. La quinzieme on doit rougir en corrigeant son amy, car comme a escrit Cicero, admonnester & estre admonnesté c'est vne office de vraie amitie, de sorte que tel admonnestement soit sans flaterie, & que l'obiurgation ou reprehension soit sans iniure & contumelie. Et la seizieme honte est de reprocher a autrui vn plaisir & bienfait, car comme dit L'ecclesiastique, c'est le fait d'un fol qui donne petit & reproche beaucoup. Et vous aduertis qu'en toutes ces choses se conuient garder de l'astuce du diable qui oste toute honte quand il tente d'un peché, mais apres le peché commis met la hôte deuant les ieux pour empecher qu'on ne le confesse, qui est chose tresdangereuse.

### *De Honnesteté seconde fille de Temperance.*

**D**ites moi s'il vous plait dame Temperance, dit L'ame, que c'est d'honesteté. C'est, selon Ysidoire respondit Temperance, autant a dire qu'estat d'honneur. Et a ceste consideratiō vne chose est dite honneste quād elle est digne d'honneur, & honneur est le loier de vertu, car il est seulement

lement deu a gens exercés en vertus. Et a ceste raison honnesteté est vertu, laquelle consiste radicallement es choses interieures, c'est a dire au cueur, en l'esprit, en la pensée & en la volonté. Et significatiuement en l'exterieure conuersation de la personne, car on ne connoist le dedans du cueur, de la pensée ou de la volonté, fors par les actes exterieures & par les choses que on fait visiblement, & celui est dit honneste & digne d'honneur qui conuerse vertueusement & ne fait operations vicieuses, scandaleuses ne deshonestes. A ce propos saint Paul escriuoit aus Corinthiens. Toutes choses soient faites en vous hōnestement & par ordre. Pour viure donc honnestemēt & estre beau deuāt Dieu, & honorable deuāt le monde est requis faire toutes bonnes choses, & ne penser ne faire par deliberation de prauée aucun vice, mais se gouverner entierement par raison.

Souuēt aduiēt, dit L'ame, qu'on fait plus d'honneur aus biens, richesses, offices & dignités qu'aus bonnes meurs & vertus. Il est vrai, dit Temperace, mais est a la raison qu'on estime ceus qui ont les biēs, richesses & dignités estre vertueux, par ce que par seule vertu les personnes doiuent estre hōnorées de telles choses. Et a ceste consideration les Rommains durant leur prosperité & qu'ils vsoient de iustice, ne vendoyent les offices: mais les donnoient aus vertueux, comme recite Valere. Et n'est fait honneur aus richesses entant que richesses.

Le vous demande, dit L'ame, comment cōcurre & peut estre la chose honneste avec l'utile & delectable, car selon saint Ambroise et Tulle en ses offices, Tout bien se diuise en l'honneste vtile & delectable. Il est vrai, dit Temperance, mais ie vous aduer-

*Valeri<sup>us</sup>  
maxim<sup>us</sup>*

*li. 4. c. 4*

*Ambro.*

*Tullius*


## *Le premier liure*

*Philo.  
ethi. 1.*

aduertis que iacoit ce que la chose honneste concurre en mesme subiet avec l'utile & delectable, toutefois il i a difference par raison. Car comme dit le philosophe, vne chose est dite honneste d'autant qu'elle a decoration par l'ordonnance de raison. Et ce qui est ordonné selon la raison est naturellement cōuenable a l'homme, & s'i delecte comme est l'opération de vertu. Ce non obstant toute chose delectable n'est touiours hōneste: car vne chose peut estre delectable a l'homme selon la sensualité, qui ne l'est selon raison, & telle delectation ne cōcurre avec l'honesteté par faute de la raison, qui rend la nature de l'hōme parfaite. Vne chose est dite honneste quand elle a quelque excellēce digne d'honneur au moien de sa spirituelle beauté. La delectable quand elle contente l'appetit & le desir. Et l'utile, quand elle se refere a autre chose qui tourne au proufit de la personne. Et a ceste consideration aduient souuent qu'une chose est delectable qui n'est honneste & vtile, mais si elle est honneste ou vtile, est volentiers delectable.

*Philo. 2.  
ethi.*

### *D'Abstinence & Sobriété, troisieme & quatrieme fille de Temperance.*

 E m'est asés, dit L'ame, pour gaigner tems quand a vostre fille honnesteté. Parlons outre et parlons d'Abstinēce & Sobriété. Abstinence, dit Temperance, est contraire a gourmandise & gulosité. La premiere & originale condition de laquelle dont presque toutes les autres dependent est garder la chair, & l'esprit en leur nature, car la nature de la chair est selo l'ordre de raison suiete a l'esprit, & la nature de l'esprit est dominer sur la chair,

chair, en la dirigeât & tournât a l'exercice de vertu. Dieu seul auteur de nature le dit expressement en *Genes. 4* parlât a Cain. Sous toi sera ton appetit, & domineras sur lui, qu'on doit entendre de la domination de raison et de la suiectiō de l'appetit sensitif. Or de ceste ppriete d'abstinēce en sortēt plusieurs autres les aucūes appartenās a l'ame, & les autres au cors.

Celles de l'ame c'est que sobrietē rēd l'ame clere, nourit la memoire & aguise l'entendement. Quād au premier vous entendēs aśsēs que superfluitē de viandes suffoque la chaleur naturelle, au moien de quoi la digestion ne se peut si facilement faire, dont aduient que le cors agrauē de la ponderosité de ses viandes submerge avec lui la pensēe & l'empesche en sa propre operation. Et par ce disoit nostre seigneur Iesu Christ a ses apostres & disciples. Gardēs que vos cueurs ne soient agrauēs par trop boire & manger. Il apert secondement qu'Abstinence nourit la memoire. Car lors que l'estomach est chargē de viandes, les fumositēs montent au cerueau & l'obnubilent, troublent, & desordonnent. Dont aduient que la vertu ou puissance memoratiue estant par la derriere du cerueau est obfusquée, & si destraint les intentions des especes aquises en sorte qu'on oublie ce qu'on a conceu & cogité. De ce propos disoit Dieu par la bouche d'Osee. Ils se sont saoulēs, esleuēs les cueurs, & m'ont oublié. A ceste raison la doctrine & l'oraison du matin sont touiours plus viues & mieus retenues. Pour la tierce Abstinence aguise ou acue l'entendement a mieus speculer & comprendre. Car comme l'operation de l'entendemēt ait sa naissance du sens & fantasie selon la doctrine du philosophe. Sensuit que pour la mauuaise

*Luc. 21.**Osee 13.*

## Le premier liure

mauuaife disposition de la part sensitive & vertu imaginatiue, la vertu de l'intelligéce est rendue inhabile a speculer, entendre, & cōprendre la verité. Or n'est il, cōme ont escript Tulle & saint Hierosme, chose qui plus agraue le sens & la fantasie, que trop boire & trop manger, parquoi sensuit qu'ils empechèt l'entendement en son apprehension.

1. ad  
Cor. 6. c

Autres proprietes d'Abstinence sont qui apartiennent au cors. Par la premiere le cors nourri par abstinence est fait le temple de Dieu, car comme le cors soit quelque instrument de l'ame, est facilement par elle conduit a faire operations vertueuses quand il est nourri en parcité & abstinence. Et comme en la raison sont les semées des vertus qui ne peuent porter fruit si le cors ne leur aide qui est associé a l'ame & a elle baillé pour la seruir. S'ensuit que le cors gouuerné par abstinence sera vne porte de vertus pour entrer au cueur de la personne, & le preparer pour receuoir le saint esprit. La seconde propriété d'abstinence quand au cors, c'est qu'elle fait la vie corporelle delectable & saine, car la viande prinse par moderation donne delectation au gout, & est ceste delectation, causée de la conionction proportionnée d'une chose conuenable a l'autre qui se fait quand on prend la viande temperément & modérément en qualité et quantité. Car le gout cōioint avec la viande a vne conuenance avec elle en mode & mesure, c'est assauoir en la goutant a son aise & par mesure, dont procede la delectation. Et a ceste raison la personne sobre trouue plus grand gout en la viande, que le gourmand qui deuore sans i penser, & d'autant que le gout est mieux ordonné & nature plus pure, la delectation qui s'en ensuit est plus grande.

A ce



A ce propos disoit L'ecclésiastique. Le sommeil *Ecclesia*  
& dormir de santé est en la personne qui a petite- *sti. 31.*  
ment repeu, il dort iusques au matin, & se resioit  
en lui mesmes. Aussi dit Chrysostome qu'il ni a  
chose si ioieuse que la viande bié digerée & cuite, &  
n'ia chose qui plus conserue la santé corporelle &  
chasse maladie, que moderée refection, car suffisan-  
ce de viande pour la nourriture sans superfluité, en-  
gendre santé & plaisir, & l'abondance procrée ma-  
ladies, & produit ennuits, fascheries & molestes.

La tierce propriété d'abstinence quand au cors;  
est qu'on vit par elle ciuillement, c'est a dire en  
communauté, sans reproche des imperfections du  
cors. Car par sobriété les personnes sont netes en  
leurs mémbres, ne sont suiets a vomissemens, reumes,  
caterres, tremblemens de mains, mauuaise allaine,  
rongne, galle, & autres mauuaises humeurs sortans  
par le nez, la bouche, & autres cōduits du cors, qui  
s'engendrent de la superfluité des vins & viandes.  
A ce propos disoit le sage. Plusieurs sont peris par *Ec. 38. e*  
la gresse, & plusieurs sont mors par trop prédre de  
vin & viande, en pluralité de viandes on trouue  
les grandes maladies. Et Seneque disoit que les vo- *Seneca.*  
luptés des vins & viandes non seulement aueuglēt  
les voluptueux, mais les rendent impotens, contre-  
faits & lepreus, & les affligent de plusieurs autres  
infirmités & maladies. Et pour auoir abstinēce cō-  
uiēt se garder de cinq choses, par lesquelles on peut  
iuger vne personne offenser Dieu par gloutonnie.  
La premiere est trop manger ou boire, car tout  
ce que ie vous dy de manger autant est du boire, &  
a ce propos disoit Ezechiel. L'iniquité de ta seur *Ezec. 16*  
Sodome fut saturité de pain. Plusieurs des enfans  
d'Israel moururent subitement apres auoir mangē  
leur

## Le premier liure

leur saoul de cailles & en trop grand quantité. Surquoi conuient noter qu'on peut commettre le peché de gloutonnie aussi bien en communes viandes qu'en delicates & precieuses. Toutefois impossible est d'ôner certaine reigle et mesure de manger a tous indifferémēt, a la raison de ce qu'aucuns sont plus grans ou digerent plus soudain que les autres, ausquels cōuiēt plus manger pour leur nourriture, & semblablement plus en vn tems qu'en autre selon la disposition du cors. Et a ce propos le philosophe recite d'un trefort homme appelé Milon, qui aucunefois mâgeoit seul la chair d'un beuf & si n'en estoit son estomach greué, & d'un autre lequel se greuoit d'un petit de pain. Et en cela conuient considerer sa complexion.

**Mat. 11** Nostre seigneur Iesu Christ disoit : Iehan Baptiste est venu non beuuant ne mangeant comme les autres. Et les Scribes & Pharisées dient qu'il a le diable en lui. Et le fils de l'homme est venu beuuant et mangeant ainsi qu'on fait communement : Et ils dient que c'est vn deuorateur & beuveur de vin, Mais sa sapience est iustificiée de tous ses enfans, c'est a dire de ses apostres qui ont cogneu la sapiēce de nostre seigneur Iesu Christ estre iuste & sainte en mangeant moderément. Surquoi dit saint Augustin. Nostre seigneur Iesu Christ a montré par ces parolles que les enfans de sapience entendent iustice n'estre en abstenir, n'en manger, mais a supporter le fain & indigence, et temperer l'abondāce par vn mesme vouloir, c'est a dire accepter aussi volontairement l'abstinence que l'abondāce temperée sans se corrompre. A ceste cōsideration la personne peut autant manger & boire qu'il peut auoir besoin & neccsité pour sa nourriture & pour faire & prendre

*Aug. super Mat  
thæum.*

& prédre le labeur auquel il est tenu pour l'entre-  
tenémēt de lui & sa famille, nō iusques a vomir ou  
trop grand repletion, mais a suffisance en retenant *Dist. 44*  
& reseruāt tousiours quelque appetit, car si par de- *Cōmes-*  
lectation on prend plus de viande ou de vin que la *sationes.*  
conscience ne iuge estre oportun & necessaire on *Luc. 16.*  
peche, & encore plus quand on le fait es iours so-  
lennels.

Secondement on se doit garder d'vser pour la  
seule delectation de viandes trop delicates & vins  
trop fors & exquis, dōt le mauuais riche est reprins  
en l'euangile, & dit nostre seigneur Iesuchrist qu'il  
fut enseueli en enfer. Toutefois si quelqu'un vse de  
viandes delicates & vins exquis sans excès pour  
son infirmité, debilité, noblesse, richesse, ou en no-  
ces, conuis, & honnestes banquets, le peut faire  
sans pecher. Car comme dit saint Augustin. Le  
sage peult vser de viande precieuse sans aucun vice  
de cupidité ne voracité. Dit outre. Ne soient con-  
traints les riches viure de petites viandes des pau-  
res, vsent selon la coustume de leur infirmité, mais  
aient deuil dont ils ne se peuuēt autremēt abstenir,  
car s'il changent leur coustume de mager & boire,  
seront malades. Et a ceste raison peuuent vser de  
precieuses viandes, pourueu qu'ils pouruoient les  
pauures des necessaires, et mager les precieuses cho-  
ses, en donnant les viles aus indigens. Les conuis &  
festins, ou viandes delicates, & precieuses qui sont  
preparées, ne sont deffendus, quād ils sont fait par  
amitie ou par autre cause non reprehensible, &  
sans la transgression de la feste ou du dimenche, ou  
du ieufne. Iob qui fut iuste les permettoit faire a *Iob. 1.*  
ses enfans. Ioseph prepara a ses freres vn conui  
en Egypte, & Abraham aus anges ses hostes.  
Et dit

**Gen. 17** Et dit saint Gregoire, que les conuis sont faits par charité quand on n'i detracte d'autrui n'i parle des absens en mauuaise signification, quand on n'i parle de vilaines & voluptueuses choses attirantes a scandale, & quand on ne boit & mange par excès.

*Hac  
beatus  
Aug.* Toutefois saint Ambroise conseilloit a saint Augustin son disciple qu'il euitast les conuis le plus qu'il pouroit, a la raison de ce qu'o les faisoit a tard qu'il n'i eust quelque derision, detractiō, scandale ou excès de boire & manger.

**1. re. 2. c** Tiercemēt, on ne doit metre trop de tems, cure & sollicitude a preparer les viandes pour i prendre plus grand delectation, comme faisoient les enfans du grāde prestre Heli, qui pour peché furent tous occis en vne bataille contre les Philistiens. Toutefois sur ce conuient entendre que prēdre les viandes & vins en immundicité & vtilité & sans congrue preparation si le tems & le lieu permettent de les preparer honestement, seroit vne chose vicieuse appartenant au vice de negligēce ou insensibilité, en tout conuient tenir le moien. Et cōme' dit saint Hierosme. Les choses ordes affectées ne les exquis delices n'engendrent louenge.

Quartement, on se doit garder de manger & boire trop ardamment & par trop grand conuoi- tise & desir, ne semblablement trop tot comme si on deuoroit. Et cōbien qu'aucuns ont ceste cōditi- on de nature ou coustume, neantmoins la chose est nuisible au cors, car la viande ne peut estre si bien digerée comme si elle estoit magée a l'aïse. Et quand cela procede d'un desordonné appetit de delectation & par gourmandie c'est peché. Pour cest ardent desir de manger Esau vendit son droit de primogeniture a Iacob son frere puisné pour

vn peu de lentilles. Et peut on commettre ce vice en viles & meschantes viandes, comme en precieuses & delicates, car comme dit saint Augustin en toutes ces choses n'i a coulpe fors par la libidinité, *Gene. 15*

Quintement on ne doit anticiper l'heure qu'on a acoustumé prendre les repas es pais ou lon est sans cause vrgente & necessaire, car s'il i a maladie ou quelque autre necessité toute heure est idoine. La commune maniere de prendre la refectiō entre les chrestiens est deus fois le iour, scauoir est au diner & souper quand il n'i a ieufne. Et la raison est bonne, car ceus qui mangent plus de deus fois le iour ressemblent aus bestes brutes, & ne peuvent viure sainement a raison de ce qu'ils mettent chose indigeste sur l'indigeste, dont sont engédreées les mauuais humeurs, et la teste est agrauée de fumosités dont procedent les reumes & catarrhes, voire & si sont mal sortables aux choses spirituelles, sinon que quelque grand labeur excusast telles personnes, comme ceus qui labourent aus vignes & chams, les viateurs, les enfans lors qu'ils sont en croissāce de cors. Comment, dit L'ame, voulez vous dire Temperāce qu'il i a peché mortel en tous ces cinq cas dont m'auēs parlé? Non, dit Temperance. Et sur ce ie vous donnerai ceste reigle. Que toutes fois & quantes qu'il i a telle desordonnée volonté & affectiō pour auoir delectatiō de glouttonnie en ces cinq especes ou l'une d'icelles, que la volonté est veue se preparer a le faire contre les commandemens de Dieu & de l'eglise, lors c'est tousiours peché mortel, autrement non, mais peché veniel, c'est assauoir quand on le fait par infirmité, ignorance, fragilité & qu'on ne le voudroit faire si lon pēsoit la chose estre defrendue par les cōmandemens

F

demena

*Hac est  
epif. bea-  
ti Anto.  
in sum.  
parte.  
2. ti. 6.  
cap. 1.*

## *Le premier liure*

demens de Dieu & de l'eglise. Et quand on prend viande ou vin en quâtité ou qualité sciemment en pensant que probablement ensuira ebriété ou notable maladie du cors, c'est peché mortel.

*Eccle. 31* Ce que ie vous ai dit d'abstinence qui est contre superfluité de viande ie l'emploie pour Sobriété, qui est moderatiue de trop boire vin. Et di d'auantage combien que les Romains par leurs antiquies institutions prohibassent le vin aus femmes, a ce qu'elles ne tombassent en deshonneur, par ce que le vin est vn des degrés plus proches d'Intemperance pour aller a prohibée luxure. Neantmoins ie trouue que le vin mout sobrement prins produit quatre fort bons effets. Le premier est qu'il conserue la lumiere intellectuelle & aussi aguise l'esprit, Il conforte le cueur, duquel procedent les operations du cors & de l'ame, rend les esprits stables & sutils, conserue le cerueau & donne vigueur a toutes les puissances animales. Et a ce propos dit le Sage. Le boire prins par sobriete est la santé de l'ame & du cors, mais si le vin est prins par superfluité, cause plusieurs irrissions, scandales, blasphemés, lubricités, atouchemens deshonestes & immondicités, oste la memoire, dissipe le bon sens, constipe l'entendement, offusque l'esprit, corrompt le sang, engendre catterres, goutes & persecutions de membres, diminue la vie, & finalement exterminie tout salut corporel & spirituel. Et si ebriété est vilaine & deffendue a toutes personnes, plus encores aus princes & prelats, aus docteurs & precepteurs, prestres & clerics, ieunes enfans, & principalement aus femmes & filles,

Des re-

## Des remedes contre Gourmandie &amp; Ebriété.



Ame Témperance, dit L'ame, ie trouue fort difficile se garder aucunesfois de trop boire & manger, & mesmement a ceus qui touiours sont en appetit & sont acoustumés a boire & mager souuent. Il est vrai, dit Temperance, mais ie vous donnerai quatre moiens pour s'acoustumer a sobrieté & abstinence.

Le premiere que de ieunesse on se garde d'estre oiseus, qu'on s'acoustume a touiours faire quelque bonne chose, car la pensée humaine ne scauroit estre oiseuse, mais veult touiours estre occupée, comme dit saint Gregoire, & quāt elle est occupée a vne chose ne peut entendre a l'autre. Or qui l'appliquera a quelque honneste exercice, elle i sera touiours tendue et veillant, soit a l'estude ou autre artifice, mais si elle demeure oiseuse de la ieunesse, elle affamera toute la force corporelle, laquelle desirera estre saoulée de quelque chose sensible, & se voudront les aureilles rassasier de rumeurs & dissensions, les ieuls de vanités, la bouche de vins & viandes, la langue de detraction & loquacité, les mains d'atouchemens impudiques & rapine, les pieds de discourir & chercher les lieux de plaisirs voluptueus & tout le cors de delectations charnelles. Et a ce propos dit le Sage. Les souhaits & desirs tuent les paresseus, il ne veult s'appliquer a aucune chose faire, & a ceste cause passe ses iours en concupiscences & desirs.

Le secōd moiē de Sobrieté & Abstinēce est garder bon ordre en son mager & boire, ou ie trouue cinq cōditions a ce qu'il soit biē ordōné. La premiere q̄ la p̄sone ne anticipe l'heure acoustumée de prédre

F ij

son

*Eccle. 5.* son repas, ou l'heure de son grand appetit. Et a ce propos disoit le sage. Eueuse est la terre ou les princes mangent a heure deue, & malheureuse où ils mangent matin. La seconde que la personne ne soit curieuse de vins trop delicias & viandes trop delicates dōt ie vous ai parlé ci dessus. La troisieme qu'il conuient prendre sa refection selon sa complexion, car souuent aduient que ce qui est trop a vn est peu a l'autre. La quatrieme qu'on ne mange par voracité & trop hatiuement & ardammet sans bien mascher la viande, comme i'ai aussi dit dessus. Et la ciquieme qu'on ne soit trop curieux de boire & manger: mais qu'on se rassasie par raison et selon la necessité de la personne.

Le tiers moien de Abstinence, est se substraire & retirer des choses qui incitent & inflamment le desir de la chair. Entre tous les meilleurs remedes qu'on peult trouuer pour escheuer tous actes charnels, c'est fuir les occasions a ce promouuantes, car tous ceus qui s'exhibent a longuement parler avec ieunes femmes & a les regarder, & aussi aus festes, cōuis & bancquets, a peine pourront euites les pechēs de la chair. En tels assaus le fuir est trop plus asseuré & meilleur que la pertinacité de combattre. Si Eue n'eust prins plaisir & delectatiō a regarder le fruit dont elle fut temptée, elle n'eut mangé. Et dit la glose en ce passage que nous ne deuons regarder vne chose, le desir de la quelle est prohibé & deffendu.

Le quart moien est a considerer les choses qui induisent les personnes a Abstinence & Sobriété, qui sont nature, l'escripture, fortune & la future mort. Nature montre que nous deuons peu manger & peu parler, car elle a baillé la bouche petite.

L'escri-



Le scribe enseigne comme il conuient viure sobrement & par abstinence, ainsi qu'il a esté dit ci dessus. Fortune doit faire penser que de tous humains Dieu est le createur & producteur tât riches que pauvres, & que les riches boiuent & mangent a leur souhait, & les pauvres en souffrent. Au moien de quoi couient aus riches moderer leur grosse despense pour en distribuer a ceus qui ont neccessité, & la pensée qu'il faut mourir, ce qui relasche l'appetit desordonné, car en pensant que le cors nourri si curieusement & delicatement mourra & sera mangé de vers, on a matier de s'abstenir & viure sobrement.

*De Chasteté & Contenance sisième & septième filles de Temperance.*



Je scai que c'est de Abstinence & Sobriété, dit L'ame raisonnable, parlons, il vous plait de Chasteté & Contenance. Je ne fais difference, dit Temperance, entre Chasteté & Continence, & souuent l'une fait l'exercice de l'autre, parquoy ie vous parlerai par mesme moien de leurs propriétés, desquelles i'en trouue cinq entre autres. L'une qu'elles font premier obstacle au diable, & baillent entrée a toutes les autres vertus, car les hommes & femmes sont premieremēt téptés en leur ieunesse de concupiscence charnelle, au moien de ce que nature i'est plus inclinée. Et qui premieremēt i' resiste, les vertus trouuent facile entrée ou cueur du resistant. La seconde que Chasteté & Continence donnent liberté a la personne, & par elles soumettent a raison toutes ces forces, car on voit communement qu'une personne luxurieuse ne prent plaisir

*Hac  
qua se-  
quuntur  
ex beato  
Anto. in  
sum. 4.  
parte ti.  
4. ca. 6.*

## Le premier liure

aus predications n'autres parolles diuines, mais la chaste et pudique ne demande autre passetems que d'ouir parler de Dieu & de ses euangiles.

La tierce proprieté est que Chasteté fait la personne belle, car entre autres choses cōstitue la personne en telle consonance qu'elle soufmet la chair a l'esprit, & l'esprit qui est au deliure des choses charnelles gouuerne sous bonne moderation les autres puissances de l'ame & mesprise et abhominé les choses pures charnelles.

La quatrième que Chasteté entre toutes les vertus dispose mieus la personne a aquerir science ou quelque autre bonne art, car vous ne trouuerés chose qui plus engēdre de folles fâtasies en l'esprit qu'impudicité et incōtinēce. Par le moie desquelles l'ame ne peut si facilēmēt cōprēdre ce qu'elle voit.

La cinquieme que Chasteté sur toutes autres vertus rend la personne familiere a Dieu, car purité de cuer & de pensēe est la chose qui plus plait a Dieu, & qui plus est disposēe pour estre de Dieu aimée, pourueu qu'Humilité l'acompaigne.

Dites moi, dit L'ame, comme on peut entretenir Chasteté et Continence. Je trouue, dit Tempérance, que quatre choses i font bonnes, & quatre contraires.

La première chose pour auoir Chasteté & l'entretenir est trauailler du cors ou de l'esprit en quelques operations non vicieuses, car grād repos & oisueté lui font contraires. Et a ce propos dit le Sage. Oisueté enseigne moult de malice.

La secōde est bonne compagnie, car frequentation de gēs impudiques rend la personne lubrique et lasciuieuse, & les bien morigerēs & vertueus ferment a consolation, proufit & honneur. Et a ce propos

propos disoit le Sage. Qui touche la poix en sera maculé, & qui s'accompagne d'honneste personne se descharge. La troisieme est parler de bones choses & ne prester l'oreille aus mauuaises, car comme dit saint Paul. Les mauuaises collocutiōs corrompent les bonnes meurs. Et la quatrieme est fuir les choses qui admonestent & induisent les hommes & femmes a s'entreaimer de fol amour, qui font les fols & impudiques regards, parler souuent ensemble a secret, prendre dons & presens l'un de l'autre, & se baiser & atoucher deshonnestement. Et a ce propos dit le Sage: Ne regarde les femmes a ce que tu ne tombes en leur lacs.

*Eccle. 33*

*De triple Chasteté, & premierement de la chasteté coniugale & virginale.*

**S** En fualité n'auoit encores dit mot, & par ce que Temperace louoit si trefort Chasteté contraire aus plus grad de ses plaisirs, lui demanda s'il estoit necessaire pour auoir salut viure en chasteté. Temperace lui fit responce qu'il estoit de cōmandement cōme tesmoigne saint Paul en l'epistre enuoiee aus Corinthiens disant. Exhibōs nous cōme ministres de Dieu en toute chasteté, & pourtant n'est mariage prohibé ne deffendu n'aussi de faire en icelui tēperēemēt et par hōnestē des actes charnels de generatiō & pour obuier a fornicatiō: car il i a triple chasteté. Scauoir est virginale, cōiugale et viduale: de la coniugale ma seur Prudence vous en a dit ce qui en est & comme on doit estre chaste en mariage, parquoi ne vous en dirai autre chose, fors que saint Paul escriuāt aus Hebrieus ap-  
pelle mariage hōnorable quād il est immaculé, cest

*Heb. vi. timo.*

F iij a dire

## Le premier liure

a dire que le mari & la femme gardent fidelité l'un a l'autre, & quant en chasteté ils s'aiment d'amour honneste pour l'honneur de Dieu, & font les actes de mariage, non par furieuse volupté & lasciuieuse delectation procedant d'amour desordonnée, qui ne tend a aucun oeuure charitable : car en tels cas on violeroit ce sacrement.

*De chasteté virginalle.*

Touchant chasteté virginalle combien qu'elle ne soit de commandemēt toutefois elle est de conseil comme escrit saint Paul aus Corinthiens : & se est plus excellente que chasteté cōiugalle pour aucunes raisons. La premiere que nostre seigneur Iesu Christ a voulu naistre & prendre cors de vierge, & a voulu viure & mourir vierge : & recommanda sa digne mère a saint Ian l'euangeliste vierge. La seconde que saint Paul conseille virginité. comme le plus grand bien en celle mesme epistre qu'il escriuit aus Corinthiens. La troisieme que vn bien diuin est plus grand que le bien humain. Or virginité est ordonnée pour le bié diuin, scauoir est pour vaquer a seruir Dieu, & mariage pour le bien humain qui est multiplication d'hommes & femmes : parquoy s'ensuit que virginité est a preferer a chasteté cōiugalle, d'auantaige le bien de l'ame comme est le bien virginal appartient a vie contemplatiue qui precede en dignité a la vie actiue : que virginité appartient a vie contemplatiue il en appert : Car les vierges prēēt leur notable estude a prier dieu, l'aimer & penser commēt lui pourront complaire. Et les gens mariés vaquent aus operations charnelles, & sont cōtraints pēser aus choses du mōde, cōme a nourrir enfans, entretenir leur famille, gouverner leur menage, & a plusieurs autres negoces mondaines, ou ils ont plusieurs tribulations de la chair,

chair, comme il est au long escript en la dite epistre saint Paul.

*Comme les pucelles se doivent tenir en leur virginité.*

**D**ites moi, dit L'ame, comme les pucelles se doiuent contenir en leur virginité pour complaire a Dieu & aus gés droits & vertueux. Par huit conditions dit Téperace. La premiere que leur virginité soit pure & purement gardée sans macule, voire mais, dit Sésualité, si elles auoient intention d'estre mariées, seroit leur virginité pour ceste voulenté maculée. Il i a double virginité, dit Temperance, L'une qui est gardée a Dieu seulement, & ceste la est la plus belle & plus agreable a Dieu. L'autre est la virginité qu'on gard a son espous temporel pour l'amour de Dieu, a ce que l'homme la treuve entiere en l'entrée du mariage ordonné pour le seruice de Dieu, & qu'elle ne soit maculée d'aucune impudicité. La secode virginité n'est si plaisant a Dieu que la premiere, & ne merient laureolle, qu'ont les vierges en paradis, les ieunes fils ou filles nō corrompus qui ont vouloir d'entrer en mariage, mais ceus & celles qui gardēt leur perpetuelle virginité a Dieu.

Pour garder que virginité ne soit maculée les filles doiuent obuier a plusieurs occasions mauuaises. Cest ascauoir d'estre baissées & tastées : car le lis *Quels* representant virginité pert incontinent sa beauté *baisiers* par attouchemēs. Voulés vous maintenir dit Sen- *sont per-* sualité, que tous baisiers sont deffendus? Non, dit *mis.* Temperance : Mais il en i a de diuerfes sortes. Aue-  
cuns sont fait par vne honeste coustume, comme  
entre

## *Le premier liure*

entre les nobles, d'une lignée ou affinité, entre mari & femme par temperée delectatiō, & par amour naturelle, comme de la mere ou du pere a leurs petits enfans, & en tous ces cas et autres semblables les baisers sont permis, quant ils sont honnestes: & est dit vn baiser honneste, quand on le peut faire publiquement sans donner scandalle ne occasion de mal en iuger a gēs prudens, & qu'il ni ait mauuaise intention, mais tous les baisers qu'on fait par vne desordonnée concupiscence sont tresdangereus, et ne les peut on faire sans pecher, car par tels baisers sous espee de bien, le diable tend ses lacs pour prendre ceus qui se baissent ou l'un deus. Ce sont allichemens & approches de luxure, & allimens de actes charnels. Tels baisers donent plusieurs mauuaises pensées & vountés, voire hardiesse de pis faire, & lient les baissans de dous & dangereus liens de folle amour.

Secondement vne pucelle se doit garder de lettres misiuues, ballades, rōdeaus, dons & presens, car la fille qui preste l'aureille, et la veuë a telles choses, ne doit estre reputée chaste ne pudique. Tout ainsi que les pēscheurs aucunefois troublēt l'eau pour mieus prendre le poisson, ainsi font maquereaus & maquerelles qui troublent le cler & net esprit des ieunes filles par les occasions fudites, & par veneueuses persuasions qu'il ne faut iamaïs ouir.

Tiercement que les pucelles ne se doiuent trouuer en lieux secrets sans honneste cōpagnie. Thamar fille du Roi Dauid en fut violée par son frere Amon quand seule entra en sa chambre secrette.

Quartement, qu'elles se gardent d'exceder en vestemens, & de farder leurs visages: car ce sont deus choses qui desplaisent a Dieu & au monde,  
& si

& si elles veulent estre mariées a leur honneur & prouffit se doiuent contenir & vestir honnestement sans excès.

La seconde condition que doit auoir vne pucelle est d'estre honteuse, & quant elle va entre les gens tenir sa veüe basse, ne regarder ca ne la a chef effronté & inuerecôdeus. Car comme dit le Sage, La fornication d'une femme est congneüe a leuer sa veüe haute & a sa bouche en parlant incessamment. Les filles effrontées sont volontiers en mauuais estime du commun peuple : Et celles qui sont honteuses & peu parlans sont estimées & aimées.

La troisieme condition est qu'une fille ne doit estre oiseuse, mais touiours filler, tixtre, broder, coudre ou faire autres ouurages appartenans a leur estat es iours ouurables, & aus festes frequenter l'eglise, le seruice diuin & les sermons, lire ou faire lire en quelque liure spirituel & moral, non es liures lasciuieus & prouocans a folles amours, sans rien obmettre de ce qu'elle est tenue faire a obeir a pere & mere. Le sage a escrit que l'honneste femme n'est oiseuse, & ne veult sans rien faire manger son pain : met diligence a garder les choses domestiques, & les augmenter : & par ce edifie la maison, & acquiert bonne renommée : & est collaudée & bien estimée de ses enfans, & de son mari quand elle est mariée. Communement telles filles trouvent bon mariage, & non les filles pompeuses & oiseuses : Car pompe engendre scandale, & oisueté produit mauuaisés pensées, & n'est sans suggestion charnelle.

La iiij. cōditiō d'une pucelle est qu'elle doit estre solitaire, & se tenir le plus qu'elle pourra reclusé en la maison

*Prouer.  
ultimo.*

## *Le premier liure*

la maison a ce qu'elle puisse euitier mauuaises compagnies. Et sur tout se garde de dancer en rue publique, si ce n'est en quelque honneste compagnie pour la solénité de quelques nopces ou autre grád festin: ou en aucuns pais ou on a accoustume faire quelque honeste dáce. Et si elle dit quelque chanson qu'elle ne soit lasciuieuse ne deshonneste: Car ce sont appeaus des insidiateurs et ennemis de chasteté & pudicité. La cinquieme condition est que la fille doit estre humble & de doux & gracieus maintien; car ainsi que la pierre precieuse est plus apparente lors qu'elle est en or encassée, aussi est chasteté en cuer humble d'une vierge, & n'est le feu de charité mieus gardé qu'en la cédre d'humilité. Et a ceste consideration les ieunes pucelles ne se doiuent iacter ne vanter de leurs richesses, noblesse, lignée, vertus ne beaulté. Et se doiuent garder d'estre arrogantes en parolle presumtueuses & superbes en leurs dits & faits, curieuses de scauoir nouuelles ne moqueresses: Mais doiuent auoir vn parler gracieus & moderé, plain & court sans fard de mondaine eloquence, & non cōtrefait. Et si on leur dit mal d'autrui doiuent respondre qu'il n'est a croire, & changer incontinent propos. Si on les persuade et prie d'aucunes folies en les touchant de leur beaulté, richesses & vertus ne doiuent prester l'aureille a telles parolles par ce qu'elles sont deceptiues: mais rompre le propos tout court: car repliquer a tels mignons deceueurs de filles est fort dangereux & trop a craindre. Et si tels seducteurs sont puissans & ne veullent cesser, elles leur doiuent trencher compagnie tout gracieusement sans les iniurier ne vser de parolles arrogantes, car de la bouche d'une fille ne doit sortir parolle fiere, orgueilleuse



gueilleuse ne denotâte malice et arrogance, a la raison de ce que l'homme qui se veut marier & viure en pais doit se garder de prendre espouse de telle condition.

La fisieme condition est qu'une pucelle doit prendre plaisir a estre corrigée par ses parens, & mesmement par ses pere & mere, & suiuir leurs meurs s'il sont bien viuans. Et si se doit garder d'auoir trop grand familiarité avec leurs seruiteurs, & de leur descouurir ses choses secretes, & mesmement aucun vice si elle en a en son cors ou ailleurs, par ce qu'on change de seruiteurs aucunesfois, & au changer aucuns s'en vont mal cōtens, & reuelēt ce qu'ils ont veu es enfans de leurs maistres & maistresses par malice & vengeance.

La septieme condition est qu'une bonne fille doit estre deuote & misericordieuse, c'est a dire vaquer souuēt a oraison sans ypocrisie, & metre principalement son cueur & son amour en Iesuchrist, en laissant a ses pere & mere ou autres prochains parens la cure & sollicitude d'estre mariée pensant qu'ils sont plus sages qu'elle pour la pouruoir. Toutefois les parens ne doiuent marier les filles oultre leur volenté : mais tendre a leur pouoir de leur bailler maris propres a leurs conditions & tels qu'amour puisse estre & durer en eus: car souuent aduient que la fille connoit quelque vice secret au mari qu'on lui veut bailler, pour lequel ne le pourroit aimer, & en tel cas si on la presse de tel mari prendre sans declairer le vice qu'elle connoit doit s'excuser honnestement & dire. Mon pere & ma mere ie vous doi obeissance & ferai ce qui vous plaira me commander, mais s'il vous plait ie ne serai mariée avec celui dont vous me parles. Aussi la  
fille

## *Le premier liure*

filles ne doit estre si difficile a mari prendre, & si elle ne le connoit s'en doit raporter a ses pere & mere.

La huitieme condition est qu'une fille doit estre sobre & peu manger & boire, & si le cors n'en est pire se doit garder de boire vin, & si elle est contrainte en boire, que ce soit peu & bien moderé d'eau. Aussi doit ieufner ou faire abstinence a tout le moins vne fois la sepmaine si elle a l'age & puissance le tout sans ypocrisie. Et neantmoins se doit tenir honnestement en tous ses vestemens qui touiours doiuent estre nets, non par orgueil: mais pour l'honneur de Dieu & pour trouuer mari, en sorte qu'on ne puisse dire, puis que le dehors est ord & sale, le dedans ne scauroit estre net, i'appelle le dedans le cueur qui ne doit estre souillé & honni de villaines & deshonestes pensées & im-mundes delectations.

### *De chasteté viduale, & de l'estat des veuues.*

1. Tim. 5



Hasteté viduale est fort agreable et plaisant a Dieu comme tesmoigne saint Paul escriuant a Timothée ou il dit, honnorés les veuues qui sont vraies veuues. Dites moi, dit L'ame, qui sont les vraies veuues. Nous auons, dit Temperance, trois sortes de veuues. Les aucunes sont veuues de cors par ce qu'elles ont perdu leurs maris, ou les maris leurs femmes par mort, mais ont l'intention d'estre vne autre fois mariés, & telle viduité n'est vraie, car vraie viduité consiste plus en la pensée, qu'au cors. Les autres sont veuues de cors & de pensées qui ont perdu leur compagnie, c'est a dire le mari sa femme, ou la femme son mari, & ont volonté arestée de non plus s'immiscer charnellemēt par se-

par second mariage n'autrement pour l'amour qu'ils ont a Dieu, & non pour couter les labeurs & tribulations de mariage, et tels ou telles sont vraies veuves qu'il cōuient hōnorer par le cōmandement du cōseil saint Paul. Encores i a il d'autres veuves de ceste condition, & oultre sont pauvres femmes, qui n'ont aucū appui ne soustenāce. Et ce sont celles que tant recōmande la sainte escriture, dont les persecuteurs sont en plusieurs lieux maudits. Est ce tout dit L'ame ? Nō dit Temperāce, car en vraie et honneste viduité conuient auoir sept conditions.

La premiere est pitie ou compassion qu'on a en quatre manieres, scauoir est enuers Dieu par deuotes oraisons comme dit saint Paul. La vraie veuve *1. Tim. 5* doit iour & nuit prier Dieu par saintes pensées & contēplations incitās et inflāmans le cueur a diuine amour. Et a ce propos recite saint Hierosme cōme a vne sainte veuve nommée Melaine on eut rapporté que ses deus enfans estoiet decedés par peste, ie voiāt priuée de son mari & de sa generation leua les mains vers le ciel disant. Ha bon Iesus ie scai que vous demandés, vous auies par ci deuāt partie mon amour en trois, dōt l'une estoit a vous, l'autre a mon mari, l'autre a mes enfans. Or voi ie biē que de vostre grace demandés toute mon amour pour la subtraction de mon mari & mes enfans, & vous l'aürs bon seigneur, car toutes les choses du monde obliées ie mettrai en vous seul mon cueur. Et deslors le monde par elle habandonné, sen alla de Rome aus desers d'Egypte, ou apres auoir vescu long tems en austerité de vie, mourut en Iesuchrist son seul ami. La pitie & compassion de la bonne veuve se doit aussi estendre a prier Dieu iour & nuit pour l'ame de son mari par plorable & pitieuse

## Le premier liure

& piteuse oraison. Les femmes des Indes monstres la grand amour qu'elles auoient a leurs maris vouloient mourir & estre bruslées avec eux, car c'estoit la coustume de ceste region de brusler le cors des mors: mais trop mieus vault estaindre par larmes & oraisons le feu de purgatoire ou peuent estre leurs maris detenus. Aussi doiuent les vraies veuves par pitie & compassion subuenir & aider aus malades & indigens. Et a ce propos a escrit saint Paul  
**1. Tim. 5** a Timothée. Ne vous allies d'autres veuves fors de celles dõt aurés eu tesmōignage par bōnes oēuures cōme de tenir hospitalité, loger les pauures, lauer le pieds des saints, & ministrer les choses necessaires aus patiēs & malades. Semblablement doiuent estre piteuses par elargition de grans aumosnes temporelles si elles ont des biens pour ce faire commes les saintes veuves de la primitiue eglise. Et si elles n'ont biens a suffire doiuent comme i'ai dit conseiller & conforter par parolles et seruices les desolés & ceus qui ont souffreté, car Dieu regarde principalement l'affection & volonte.

La seconde condition de la vraie veuve est prudence, & cōme elle passe les autres par aage qu'elle les precede aussi par bon sens, et si elle est ieune que sa prudence supplioie la ieunesse, laquelle prudence elle doit monstrier en quatre choses; scauoir est a endoctriner & enseigner ses enfans en bonnes meurs: si elle a des enfans, si non, ses nepueus ou autres proches parens. Aussi a bien gouverner & regir sa maison, ses biēs temporels & la famille sans bruit en moderant sa despense a la raison de son reuēu ou gaing qu'elle fait en marchādise ou autre astuce sans en despendre prodigalemēt; & en choses deshōnestes, & soi gouvènant par gens de conseil

conseil bien renommés. Pareillemēt doit estre prudente a traiter pais, vnion & cōcorde entre ses parens, voisins et amis estans en discord, et les induire par douceur a amitie. Et si doit euitier la cōpagnie des ypocrites, car par le cōseil de saint Iehan Chrysostome sur saint Matthieu, les veues entre autres se doiuent garder des ypocrites qui faignent estre de sainte vie, par ce qu'elles serōt par eus facilement deceues plus que par autres, a la raison de ce que le sexe feminin n'est asés caut et subtil pour considerer par raison tout ce qu'il oit & voit, & qu'il est facile & flexible a bien ou mal plus que le sexe virile, lequel est plus dur, plus caut & subtil, & font & dient les hōmes des choses si subtillemēt que sous vmbre de saintetē les simples veues qui de prime face ne pensent en mal, tombēt bien tost apres par facilitē & fragilitē en quelque gros peché. Et a ceste consideration nostre seigneur Iesuchrist reproouoit les Scribes & Pharisiēs representans les saints religieux, & gens d'autre estat, qui sous vmbre de leur saincte saintetē & longues oraisons destruisent de biens & bonne renommée les maisons des bonnes veues.

La troisieme condition d'une vraie veue est humilité interieure & exterieure, car comme dit le Sage. Aucuns semblent humbles par le dehors a leurs vestemens, gestes, & parolles, & le dedans est plein d'orgueil, ire, enuie, ambition & malice. Il ne fustisse a la veue tousiours estre vestue de noir & porter la face basse & demie couuerte, mais conuiēt la volūtē estre semblable a l'habit sans aucune presumption de mieus valoir que les autres. Son cheminer doit estre lente sans grauitē, son vestement net sans superfluitē ne sumptuosité, son geste

G

bering,

*Chrysof.*  
*super*  
*Matth.*

## Le premier liure

bening, son parler tardif & gracieus, son regard bas sans ieter ses ieus ca ne la, & se doit garder d'abonder en parolles, par iactance, vantance, arrogance, derision, & detraction.

*Mat. 21.* La quatrieme condition est pudicité qu'on peut cōnoistre en vne veuve a trois choses. La premiere au regard. Car comme dit saint Augustin, l'oeil impudique est messager du cueur lubrique. Chascun scet par experience en cōbien de pechés on tumble par faus regards, qui sont les paranymphes et postes des mauuaises pensées, & desordonnées volutés. La seconde a la bouche: car la veuve qui trop souuēt rit & publiquemēt en toutes compagnies & a tous propos est suspecte de legereté, inconstāce & folie, & qu'elle a peu de regret de la mort de son mari, ausi se doit garder de baisier, d'estre baisée de baisier deshonneite, & de parler de chose dissolue. La tierce est compagnie: car si elle suit gens suspects d'amour folle, comme ieunes gens a marier soient escoliers, clerks de boutiques, gentilshommes ou autres est a coniecturer que peu gardera sa viduale chasteté. A ceste consideration doit demourer solitaire & frequenter seulement femmes de sa condition ou bien les vierges & pucelles: car en oiant aucunes fois parler aus femmes mariées des douleurs de mariage en aura regret.

*Ibidem.* La cinquieme vertu d'une veuve est sobriété: car comme dit saint Paul rescriuant a Timothée. Vne veuve viuant en delices est reputée et estimée morte, a la raison de ce que les bons vins, & delicat viandes sont nourrissemens d'impudicité & luxure. Toutefois ne s'ensuit que la vraie veuve doie tous les iours ieuner, par ce qu'en ieune i a souuent excès, ou de trop, ou de peu. Du trop parloit

parloit ſaint Hieroſme eſcriuant a la dame Furie. Toute ſemée de venin eſt venin, la petite viande, & le ventre touſiours affamé, ſont a preferer a triple ieune, & eſt meilleur manger ſouuent & petit, que manger a tard & par excès. Car la pluie qui deſcéd peu a peu ſur la terre, eſt meilleure que celle qui vien ſoubdain & en abondance. Du trop peu manger procedent pluſieurs incōueniens, comme debilitation de cors, perturbation d'eſprit, & anicilation de foi, de ſorte qu'on ne peut charitablemēt ouurer. Et a ce propos diſoit ſaint Paul. Soit le ſeruiſſe que vous faites a Dieu raifonnable, il faut par tout garder le moien.

La ſiſiemē vertu ou condition eſt chaſteté de cors: car ſi la veuve a veſcu chaſtemēt en mariage, doit prendre labour a eſtre plus chaſte en viduité, qui eſt plus honorable. Ce que les Romains auoiēt en grand eſtime, quant par leurs antiques inſtitutions les veuves d'un mari contentes eſtoient de la courōne de pudicité couronnées, eſtimās la pensée de la veuve eſtre incorrumpue par ſincerité de foi, qui apres le lit de ſa virginité perdue ne vouloit ſe monſtrer publicquemēt, croians que l'expériēce de pluſieurs mariages fuſt ſigne d'intéperâce permife, cōme s'ils vouloiēt dire. Iacoit qu'il ne ſoit prohibé ne deſſendu de ſe marier en ſecōdes nopces, toutes fois celui ou celle qui le fait dōne a cōnoiſtre l'impudicité de ſon cueur & l'inconſtāce de ſon eſprit.

La ſeptieme vertu ou cōditiō d'une vraie veuve eſt ſolitude, c'eſt a dire viure ſolitairement en ſa maison, a l'exēple de la veuve Iudith, laquelle apres le trespas de ſon eſpous fit faire en la plus haute partie de ſon logis vne chābre ſecrete ou elle ſe tenoit renfermée la plus part du iour avec ſes filles

*Vale.**Maxi.**li. 2. c. 10.**1. Thi. 5*

## *Le premier liure*

& pucelles. Vne vraie veuve se doit garder comme dit saint Paul d'aller & venir souuent par les rues publiques, & de suiuer les festins & banquets.


Il trouue plusieurs choses qui doiuent induire les veuues a viure en viduité. La premiere qu'en l'estat de viduité on peut plus aisemēt suiuer la vie cōtemplatiue qu'en l'estat de mariage. La seconde qu'une veuve est en plus grand liberté qu'une femme mariée, car elle n'est subiete a personne qui la puisse empescher d'aller a l'eglise quant il lui plait, ieuner, veiller, ce que ne pouroit faire vne femme mariée, qui est en la suiectiō de son mari. La troisieme que l'estat de viduité a tousiours esté tenu & réputé honneste & fort recommandé tant par les paiens que par les enfans d'Israel & les chrestiens, La quatrieme, est le peril & danger qu'on trouue en second mariage pour les deffaus du second mari ou de la second femme. Et aussi pour les discords suruenans quant ils ont enfans de diuers mariages. La cinquieme est au moien du regret qu'on a communement du premier mari ou de la premiere femme, car communement l'amour du premier mariage est plus grand que du second. Et la sixieme est que l'estat de viduité est honorable & secouru plus que l'estat de mariage, car communemēt on est enclin a aider aus pauvres veuues, & les droits le commandent tant en biens temporels, administration de iustice, consolation que autres subuentions. Et dit saint Iaques que vraie religion est visiter les veuues. l'entēd de visitation charitable pour leur subuenir & donner conseil & non de visitation deceptiue pour les frauder en biens ou renommée.

*Jacob. 1.*

De Cle.



## De Clemence huitieme fille de Temperance.

 Ai vne fille, dit Temperance, qu'on nomme Clemence, laquelle par benignté retient le courage de celui qui par haine veut nuire a autrui, nō que Clemence modere la haine, mais la peine, c'est mansuetude qui modere ire, de laquelle procedē haine, & a laquelle est contraire cruaulté. Et a ceste consideration dit Seneque en parlant de *Sene. in li. de cle.* Clemence, que ceus sont appelés cruels qui ont cause & matiere de punir, mais ils ne gardent la forme ne la maniere, car celui qui a Clemence avec lui si ores il a matiere de punir, toutefois il modere telle punition par raison, & nō selon la rigueur de la loi commune, mais pour aucunes consideratiōs particulieres en decernant que le delinquant doit estre puni selon l'intention du legislateur plus que selon les mots de la loi, qui est a proprement parler equité, car Clemence modere l'affection du courage du prince ou iuge a ce qu'il n'use de sa puissance en l'infliction des peines. Et quant a ce elle accorde a Charité, par laquelle on pourchasse le bien de son prochain & empesche son mal.

Combien que ceste vertu soit vtile a toutes sortes de gens soient hommes ou femmes, toutefois elle est tresnecessaire aus princes & autres gens qui ont subiets sous eus, car par Clemence les princes sont en seureté et n'ont aucuns ennemis. Et comme dit le Sage. Leur throne, royaume, principaulté, ou seigneurie sont corroborés & en seureté par Clemence, prosperent & vivent longuement, & sont craints, aimés & honorés. J'entens bien, dit l'ame de quoi sert Clemence, mais dites moi de quoi sert Modestie & qu'elle scait faire.

G iij

De la

*Le premier liure  
De la vertu de Modestie.*

*Philp. 4*



Odestie, respond Temperance, vault  
autant a dire que forme ou maniere  
qu'on doit garder en tous ses actes  
exterieurs. Modestie cōduit les cor-  
porels mouuemés & operations des  
personnes a ce qu'ils les facent decentement et bien,  
& mesmement en vestemens, ieus & passetems, de  
sorte que ceus qui les regardent ne soient scanda-  
lisés n'offensés. Et combié que nature informe les  
mouuemens des hommes & femmes, toutefois s'il  
i a quelque vice en ceste nature, doit estre amendé  
& corrigé par Modestie & bonne industrie. Mo-  
destie est vne vertu, par laquelle honesteté acquiert  
autorité pure & stable. Modestie vault autant a  
dire que bonté, mansuetude, probité, gravité, ho-  
nesteté, taciturnité & vergongne. Et pour l'auoir  
conuient considerer plusieurs choses, scauoir est  
la qualité de la personne qui fait telle chose, avec  
quelle personne il la fait, le lieu & le tems, car plu-  
sieurs choses sont conuenables a aucunes person-  
nes qui ne le sont aus autres. Iob permettoit a ses  
enfans faire conuis & festins entre eus a ce qu'ils  
entretinssent & nourrissent par frequentation leur  
amour naturelle, & toutefois il ne s'i trouuoit. En  
cela il regardoit sa vieillesse & la ieunesse de ses en-  
fans, & consideroit que les ieunes vivent autrement  
que les vious & anciens. Aucunes choses sont ho-  
nestes aus enfans, qui sont reprehensibles aus pe-  
res, & i a des choses permises faire aus hommes, qui  
sont deffendues aus femmes, cōme prescher & in-  
terpreter les escritures, ainsi que dit saint Paul. Les  
ieunes gens doiuent traueiller leurs cors & eus gou-  
uerner par les anciē, et les anciē reposer leur cors,  
& tra-

& trauailler leurs entendemés pour cōseiller & cōduire les ieunes gés et leurs amis et aussi leur subuenir, & cōbién que luxure soit reprochable a toutes gés, toutefois est plus detestable aus vieiles personnes, cōme recite Tulle en ses offices. Semblablement cōuient regarder les lieux & le tems, car comme dit le sage. Il i a tems de pleurer et tems de rire, tems de repos & tems de labeur. Et quant aus lieux les aucuns sont pour prier Dieu, cōme les eglises, les autres pour vaquer aus choses familiares, les autres pour apprendre, & les autres pour enseigner, les autres pour plorer, & les autres pour rire. *Eccl. 4.*

Par modestie on obuie a toute indecence de parolles et ris, et mouuemés de cors et de mēbres. Et a ce propos dit Seneque. Gardés vous de parolles villaines, & qu'elles soient plus vtils que ioieuses & facecieuses. Et aucunesfois meslés en vos passe-tems quelques ieus, pourueu qu'ils soient moderés, vos ris ne soient pueriles, c'est a dire a pleine gorge, & qu'il n'ait en eus aucune cachination ne moquerie, vostre voix soit proferée sans clameur, vostre aller & marcher non impetueux & sans tumulte, & aussi ne soit tardif. Prenés sobre repos & non meslé de paresse, ne soies trop curieux de vous enquerir du fait d'autrui, dōt vous n'aués que faire. Si vous reprenés aucun que ce soit doucement sans opprobre, & qu'on preuienne celui qu'on veult reprendre ou admōnester de quelque ioieus propos. Si par erreur quelcun a failli vers vous, pardonnés lui legerement. Gardé vous de trop louer autrui encores plus d'en mesdire. Si on vous interrogue, respondés sobrement. Si on vous argue et presse de parolles, donnés lieu a telles gens et leur laissés la place. Gardé vous aussi de tumber

en execrations et noïses. Parlés peu, & escoutés paciemment parler les autres.


Modestie doit aussi gouuerner tous les sens, sca-  
noir est les ieus, de sorte qu'ils n'offensent per-  
sonne par lasciuieus regards: car d'autant que l'oeil est  
le plus noble membre & a sentement plus vif, par  
ce qu'il a apprehension de la differéce de plusieurs  
ehoses, d'autant est il plus nuisible s'il n'est conduit  
par raison. Et a ce propos dit le Prophete. Mō oeil  
a desrobé mō ame. Et le Sage. Ne regardes la fem-  
me au visage: car la concupiscence d'elle ardra en  
toi comme feu. Le mauuais oeil incite a luxure, ire,  
enuie, & indignatiō, detractiō, moquerie, derision,  
couuoitise & ambition. Et a ce propos dit nostre  
seigneur. Si ton oeil est mauuais, ton cors sera te-  
nebreus: Car les tenebres de peché procedent de  
l'immodestie & intemperance des fols regards.

*Comme on doit iouër & prendre recreation.*

**S**ensualité, qui n'auoit parlé de long  
tems, interroqua Temperance lui de-  
mandât s'il estoit permis iouër, com-  
ment & quels ieus? Temperance lui  
fit responce en ceste sorte. Tout ainsi  
que le cors a besoing de corporel repos pour se re-  
creer par ce qu'il ne peut sans danger continuelle-  
ment trauailler, a la raison de ce que sa vertu est  
proportionnée par labeur determinés. Semblable-  
ment a l'esprit besoing de recreation, a la raison de  
ce que la vertu de l'ame est proportionnée a deter-  
minées operations, et quant elle s'estend a aucunes  
oëuures oultre sa proportion & maniere acoustu-  
mée, elle trauaille & le cors avec elle d'autant que  
l'ame intellectiue vse & s'aide de ses puïssances qui  
font

font leurs operations par les organes corporels: car les biens sensibles sont connaturels a l'homme. Or doit donc l'ame, c'est a dire l'esprit prendre repos spirituel, ce qu'elle fait en ieus de musique, de misteres, d'hystoires, facecies, collocations, ou elle prend plaisir & delectation, & pour prendre ceste recreation spirituelle ou animale, conuient garder trois choses. La premiere que telle recreation soit prinse en parolles & faits honnestes & non nuisibles. La seconde, que par telle recreation ou delectation la grauité honneste de la personne ne soit abastardie & mesprisée. La tierce, qu'on regarde le lieu, le tems, les personnes, & la forme pour se recreer, de sorte qu'on n'i despende prodigalement le sien, & qu'on en tombe en quelque villennie & turpitude. Sur quoi pouës connoistre que ceus qui se recréent a ieus de cartes & des prohibés & defendus ou lon hasarde son bien & auec gens qui en font mestier, & aussi a heure qu'on doit vaquer a l'eglise, ou a faire son estat & mestier, & qui consomment le tems les biens en ieus sont a reprendre, & ne doiuent estre mis au renc des gens honnestes.

*Comme on doit vser modestement de  
ses vestemens.*

 R m'apprenés, dit Sensualité, comme on se doit vestir: car ie ne trouue es Euangiles qu'aucune forme en ait esté baillée par Iesuchrist. Les petis & pauures vestemens, dit Tempérance, ne les sumptueus & precieus acoustremens n'engendrent louenge ne mespris. Car en toutes choses exterieurs dont la personne vse n'i a aucun vice de soi, sinon que la personne en vse mal & immodere-

### *Le premier liure*

moderement. Laquelle immoderation peut estre double. L'une par cōparaïson faite avec les hommes & femmes entre lesquels on vit : Car comme dit S. Augustin . La partie d'une chose est vilaine qui n'a cōgruité avec tout son cors. Et a ceste consideration est requis se vestir a la mode & forme des gens de bien & honnestes de son estat & vacation. La seconde, quant on vse de ses vestemens par affection desordōnée & mauuaise fin, scauoir est par orgueil & lubricité quant ores on porteroit vestemens selon la commune vsance, car toutes choses doiuent estre faites a bonne fin & par charité. Et pour le bien faire conuient auoir humilité qui chasse orgueil, car humble habit n'est superabōdāt en despense ne preparation. Aussi faut auoir suffisance & simplicité. Car on se doit contenter de porter habit cōuenable a son estat, & quil soit sans superfluité & trop grand sollicitude.

#### *De Studiosité & comme on peut paruenir a science.*



Ame Temperance, dit Entédement qui n'auoit encores tenu propos, ne me celés s'il vous plait pourquoi tenés avec vous Studiosité, car il me semble qu'elle n'est propre a vous, mais mieus a madame Prudence. Non est, dit Temperance. Et pour l'entendre est a presupposer que Studiosité est vne vertu cōtraire a curiosité, refrenant le courage de toute desordōnée affection de connoistre. Or vous scaués que mon office est moderer le mouuemēt de l'appetit, a ce que superflue-ment il ne tende a la chose laquelle il conuoite naturellement: Et ainsi que le cors par sa nature desire  
les de-

les delectations des vins, viandes & choses vénéreuses & charnelles : Aussi l'esprit naturellement desire avoir cōnoissance de toutes choses. Lequel desir cōnuient temperer & moderer : ce qui appartient a la vertu de Studiosité, laquelle ordōne vostre entendemēt a ce a quoi deués par estude vous appliquer & fuir curiosité : Aussi induit par quelque vehemen ce l'intention a aquerir science.

Or me declairés, dit Entendemēt, cōme on peut paruenir a science. Par Studiosité. Elle vous i fera monter, dit Temperance, par sis de grés, mesmemēt a la sciēce de la sainte escriture. Le premier par purité de cōsciēce : Car cōme dit le Sage. Sapiēce n'entrera en l'ame maliuole, c'est a dire en peché. Pour laquelle purité auoir, la crainte de Dieu sert beaucoup : cōme a escrit le Sage disant, que le cōmencemēt de sapiēce est crainte de Dieu. Le secōd de gré, est frequenter oraison. Et a ce propos a escrit saint Iaques. Qui voudra auoir sapiēce la demande a Dieu. Et Salomon. I'ai inuoqué Dieu, & l'esprit de sapiēce est venu en moi. Et a la verité sapiēce fut donnée au roi Salomon apres l'auoir par oraison demadée. Il i a eu plusieurs docteurs & saintes personnes qui ont asseuré auoir eu science plus par oraison que par long estude : & entre autres saint Thomas d'Aquin, saint Bernard & saint Bonauenture. Le tiers de gré est humiliation. Car comme dit Ptolomée : entre les sages celui est estimé le plus scauant, qui est le plus humble. Et ceste humiliation doit cōsister en quatre choses. La premiere desquelles est ne mespriser aucun enseignement & ne cōtemner aucune science, si elle n'est entre les vrais chrestiens reprouuée. La secōde n'auoir honte d'apprendre de chascun soit bon ou mauuais : car ceus

## Le premier liure

car ceus qui desdaignent apprendre de ceus qui ne sont bons, sont comme ceus qui meurent de soif, par ce qu'ils ne veullét boire en autre vaisseau que d'or & d'argent. La troisieme, est n'auoir honte de confesser ne scauoir vne chose qu'on ignore. La quatrieme, est ne mespriser l'humble & petit stile de la sainte escriture, ou autres liures. Le quatrieme degré pour aquerir sciéce est entédre a la correctiō & amendement des liures qu'on veult estudier. Le cinquieme degré est inquisitiō songneuse des saintes escritures: En quoi faisant conuient auoir mansuetude en donât lieu a l'autorité de la sainte escriture: c'est a dire de la sainte bible. Et telle inquisition est faite doublemēt, scauoir est par les aucuns en oiant les interpretations & expositions par la bouche des docteurs & lecteurs qui est vne chose fort seruant & prouffitant a la memoire. Et par les autres d'eus mesmes en estudiant & lisant les liures ou ils se doiuent garder de temerité, en sorte qu'ils n'interpretent a leur fantasie vne chose autremēt qu'elle ne se doit entédre, car par tel moié on tomberoit alsés facilemēt en erreur, & pecheroient tels estudians par presumption. En ceste inquisitiō conuient se garder de quatre choses. La premiere, est de curiosité, a ce qu'on ne soit trop curieus a scauoir les choses qui ne sont de grād vtilité, & qu'on n'i emploie trop de tems & de labour. Et a ce propos disoit Seneque. Pourquoi te tourmêtes tu en ceste question qu'il vault mieus contemner que la scauoir. La seconde qu'on doit euitier instabilité & multitude de liures traitans de diuerses sciéces. La tierce qu'on ne doit querir la grand subtilite d'argumens dialectiques & de sillogismes. Et la quatrieme qu'en inuestigāt la verité & lisant les liures on ne



on ne passe trop legerement par dessus, mais conuient entendre ce qu'on lit, car en courant, vostre entendement n'auroit le tems d'entendre ce que l'iries. Le siesme degré pour paruenir a science est continuelle estude & ne vaquer a autres affaires qui occupent l'esprit, car aisemēt on oublie en peu de tems ce qu'en longs iours on a comprins.

*De Humilité & ses fruits, & par quel moien  
on la peut auoir.*

**V**olunté commēca a parler a son rene & dire a Temperāce. Vous aués avec vous vne autre vertu nommée Humilité, qui n'est, cōme il me semble, nombrée entre les vertus morales selō le philosophe. Il est vrai, dit Temperāce, que le philosophe ne la nōmée en ses ethiques, car il a seulement parlé des vertus en tāt qu'elles sōt ordōnées a la vie ciuile, mais par ce qu'a la vie ciuile est necessaire qu'une psonne soit suiēcte a l'autre selō l'ordre de la loi. Aceste cōsideratiō on peut dire qu'Humilité est sous iustice legale, toute fois Origene en l'e-uāgile de saint Matthieu parlant de l'humilité de la vierge Marie, que l'humilite estoit sous moi, disant. Si voulēs oūir cōme ceste vertu d'Humilite est appellée par les philosophes, ils vous diront que c'est vne mesure ou moderation qui manifestement appartient a Modestie & Temperance. Or est donc Humilité vne vertu de ma compagnie, par laquelle tant plus vne personne se cōnoit et moins s'estime. Et si reprime la psonne a ce qu'elle ne s'eslieue aus choses qui sont par dessus elle, en cōsiderant sa petitesse, neantmoins n'est contraire a Magnanimité, combien qu'elle reprime la volonté de tendre aus choses

*Orig. sū  
per Mat  
thæum.*

## Le premier liure

choses hautes & grandes , car elle ne le fait simple-  
ment, mais sur les choses qui sont par dessus elle. Et  
magnanimité induit la volonté es choses hautes &  
grandes, non a toutes, mais par raison modérée. Et  
par ce conuiennent ensemble en tant qu'elles font  
leurs operations par raison.

Je vous demande, dit Volonté , si par Humilité  
ie me dois soubmettre a tous autres ? Je vous res-  
ponds, dit Temperace, qu'en la personne conuient  
considerer deus choses. L'une qui est de Dieu , &  
l'autre qui est de l'homme soit de sexe masculin ou  
feminin. Ce qui est de l'hōme est toute deffectuo-  
sité, & tout ce qui est de Dieu appartient a perfe-  
ction de salut , comme Dieu a dit par le Prophete  
*Osee 13.* Osee. Israel ta perdition vient de toi , & ton aide  
procède de moi . Or Humilité emporte vne reue-  
rence par laquelle l'homme est soubmis a Dieu &  
a son prochain pour l'amour de Dieu. Et par ceste  
raison toute persōne se doit soubmettre aus autres  
en ce qu'ils ont quelque choses de Dieu en eus, cō-  
me sont les vertus, toutefois si on sent auoir quel-  
que chose de Dieu en soi , Humilite ne dit qu'on le  
soubmette a ce qui apparait n'estre de Dieu en vn  
autre, dōt poués auoir exemple ou chrestien qui a  
par don de Dieu vraie foi, il ne se doit soubmettre  
a vn infidelle, ne penser que l'infidelle soit meilleur  
que lui, mais si homme de religion bien reformée  
veoit quelque homme mondain tout appliqué aus  
choses mondaines, neantmoins par Humilité doit  
pēser qu'il i a quelque bien en ce mondain qui n'est  
en lui ou auoir quelque secret vice en lui qui n'est  
en ce mondain, comme deuoit faire le pharisée qui  
mesprisoit l'oraison que le publicain faisoit au tem-  
ple. Et si di plus que par Humilité deuons non seu-  
lement

lement reuerer Dieu en lui mesme, mais aussi ce qui est de lui en toutes autres choses, non par mesme moié, car il cōuiét Dieu seul reuerer par adoration de latrie, et ses saints et saintes pour l'hōeur de lui.

Je vous assure, dit L'ame, que ceste vertu d'Humilité me plait moult, car elle est toute benigne, douce & reueréciale. Ma dame, dit Temperâce, si vous connoissés les fruits procedans d'elle, l'aimerez encores mieus. Quels fruits ? Le premier qu'elle plait a Dieu & aus hommes. Le second qu'elle rend les oraisons des humbles agreables a Dieu. Le troisieme qu'elle deliure la personne du mal de coulpe, c'est de dānation perpetuelle, & de la peine du peché qu'on doit porter en ce mode on en purgatoire. Le quatrieme qu'Humilite exalte l'hōme temporellement, car de bas lieu le fait mōter haut, & de pauvreté a richesses. Le cinquieme qu'elle induit a gloire & honeur, Car il est escrit en l'euan-gile. Qui s'humiliera sera exalté. Le sisième qu'elle rend la personne digne de l'apparition des anges. Le septieme qu'elle introduit les personnes a sapience, Car ou est Humilité sapience se tient. Le huitieme qu'elle deliure les humbles de tentation, & ainsi fut reuelé au bon hermite saint Anthoine, lequel enuironné de plusieurs tentations comme il disoit. Ha bon Dieu qui m'en deliurera ? lui fut par vn ange respondu. Ce sera Humilité. La neuvieme est qu'Humilite est nourrice de dilection, car les humbles sont aimés de toutes gens. Le dixieme est qu'Humilite triumphe sur le diable & par icelle le bon hermite Macaire vainquit le diable qui le tentoit. L'unsieme est qu'elle appelle le pecheur a penitence. Et le douzieme est qu'elle engendre & nourrit paix, vnion & concorde.

Comme

## Le premier liure

**Des 14. choses necessaires pour auoir humilité.** Comme pourrois ie tousiours auoir Humilité avec moi, dit l'ame? En faisant les choses que ie vous dirai, respondit Temperance. La premiere desquelles est, se monstrier tousiours humble de cuer & de gestes. La seconde est parler peu & raisonnablement. La tierce n'estre prompt & facile a rire. La quarte se taire iusques a ce qu'on soit interrogue. La cinquieme garder les statuts & ordonnances des superieurs ecclesiastiques & lais. La sixieme est s'estimer & dire le moindre de tous les autres. La septieme se croire et nommer indigne & inutile a toutes choses faire. La huitieme est confesser voluntiers ses pechés. La neuvieme est auoir paciëce en toutes aduersités sans murmure. La dixieme se soubmettre a l'obediëce de son superieur. L'vnsieme ne se delecter d'acôplir sa propre volunté. La douzieme s'acorder facilement a l'opinion des sages sans estre opinastre ne pertinax. La treisieme est la mode de se vestir de sorte que la personne par ses vestemens n'ait occasion de s'estimer plus que les autres. Et la quatorzieme est craindre Dieu & auoir memoire de toutes les choses qu'il a commandées. L'ame ne fit plus d'interrogatoire, mais commenca dire ce.

### Exclamation de L'ame contre les intemperés.

**M**aintenant voi que plus on ne tempere  
Les mouuemens de la chair tant aspere  
Qui fait la guerre a l'esprit ior et nuit  
Et que a l'esprit si trenoble elle impere  
A son tresgrant & villain vitupere,  
Sur toute chose a l'esprit elle nuit.  
Facilement par la chair est seduit

Et a

*Et a plaisir corporel est induit,  
Et si n'en craint l'iniure & impropre:  
Mais quant l'esprit par temperance est duit,  
C'est tout honneur, tout plaisir & deduit,  
Et deuant Dieu de iour en iour prospere.*

*O quil il a d'abus en cestui monde  
Qui est tout fol & plain de choses immundes,  
On n'i vit point ainsi qu'il appartient,  
En tous festins dissolus on habonde,  
Vous ne verrès qu'aucun bien en redonde.  
Car en tels cas ordre & forme on n'i tient,  
Mises & frais & despense on soustient  
Plus qu'on ne doit, aucun ne se contient  
En son estat modeste, net & munde,  
En tous excès ce monde s'entretient.  
Dont en ses lacs malheur si le detient  
De gourmander on n'i ferme la bonde.*

*Tant sont perdus de gens pour gourmander  
Tant en sont destruits pour boire & friander,  
Tant en sont mors, & tant en sont malades,  
De tels excès on ne peut amander,  
Par ce on n'en doit le plaisir demander:  
Mais le fuir plus que les choses fades,  
Après bien boire on ne fait que penades,  
Distés d'amours, soient rondeaus ou balades,  
Femmes seduire, & les atruender,  
Batre, tuer, & mortelles ruades  
Donner aus gens de vertus astrapades,  
Et contre Dieu & les gens se bender.*

*Tant vous voiés de loiaus mariages  
Tous corrompus, nonobstant les liages  
De sainte eglise aussi d'honnesteté,*

*H**Par*

## Le premier liure

Par les faus tours & damnés cariages  
De gens meschans & les lasches courages  
Des mariés, lesquels n'ont chasteté:  
On ne craint point soit iuer ou esté  
Celle qu'on voit treschaste auoir esté  
Prostituer aus impudics vsages,  
Oeil il n'i a qui ne soit infesté  
De fols regards, & le cueur molesté  
De sot parler, & dissolus langages.

Compte en rendrés, o gens tant amollis  
Qui maculés des vierges le beau lis  
En les priuant de la fleur virginale:  
Semblablement les saints & sacrés lits  
De mariage, ou par vos fols delictz  
Faites ordure & mainte chose sale:  
Vous n'espargnés bigotte, monialle  
Et aussi peu chasteté vidualle,  
Il seroit bon que feussies abolis  
Et consumés par l'ardeur infernale  
Et que vos cors en la fosse abismale  
Eussent esté ieunes enseuelis.

Las aujourd'hui verrés peu de clemence,  
Mais cruaulté remplie de demence  
Pour par vengeance autrui persecuter  
Sans regarder le lignage & semence  
Ne l'equité de la loi, vehemence  
D'aigre courroux veult tout executer,  
Pour peu de chose on veult mort imputer  
Et ennemis de tous se reputer  
On ne tempere aucunement vengeance,  
Vous ne verrés entre gens disputer  
Que de tuer, frapper, battre, lucter,

Sans

**Sans** qu'il i ait par clemence allegeance.

**Si** les subiects qui sont d'ennui tous pleins  
**Font** quelque fois contre leur seigneur plains  
**Qui** sans pitie les pillent & molestent,  
**Lesdits** seigneurs leur font tors inhumains  
**Comme** les battre & couper bras & mains  
**Et** par prison sans pitie les infestent,  
**Où** les subiects par angoisse detestent  
**Leur** vie & biens: mais pour neant contestent:  
**Car** pis en ont, comme i'ai veu de maints  
**Les** cruaultés de tels seigneurs attestent  
**Leur** grant malice, & deuant Dieu protestent  
**Des** maus qu'ils font a leurs freres humains.

**Voions** apres qui vit modestement  
**En** son estat sans faire aucunement  
**Chose** excedant soit en fait ou parolle:  
**Où** sont ceus la qui parlent sobrement,  
**Honnestement** & veritablement?  
**I'en** connois peu qui bien iouent ce rolle,  
**La** contenance est de plusieurs si folle  
**Que** leur renom & bonne estime affolle  
**Leurs** passetems sont pleins d'amusement  
**Les** gens meschans par louenge on extolle  
**Et** les gens droits par brocards ou desolle  
**Brief** i'en voi peu viuans temperement.

**Aus** vieilles gens qui par humain dispos  
**Deussent** auoir le corporel repos  
**On** voit labour oultre leur force prendre,  
**Et** vous verrés tous ces ieunes supposts  
**Passer** le tems en impudics propos  
**Sans** au labour du cors vouloir entendre  
**Fors** a iouer ou pour quelque yn surprendre,

H ij Piller,

## Le premier liure

*Piller, raurir, follement entreprendre,  
Et le bien faire est mis en long deposts  
Ils font du iour la nuit par vn mesprendre  
Contre nature & ne veulent apprendre  
Viure en honneur, mais a vuidier les pots.*

*Humilité peu de gens autorisent,  
Les gens presens comme humbles vespersent,  
Mais c'est vn fard ou orgueil s'abscond,  
Ceus lesquels sont vrais humbles vespersent  
Les orgueilleus en tous cas fauorisent  
Par vn parler deceptif & facond.  
Des orgueilleus le loier est fecond  
Et le premier, des humbles le second,  
Brief toutes gens a present se desguisent  
Des chrestiens le viure ne respond  
A l'euangile, & pour dire a mot rond  
Tout perira si les gens ne s'aduissent.*

*De Iustice quatrieme vertu morale, & quelle  
difference i a entre Iustice commuta-  
tiue & distributiue.*

**L**E lendemain vint en la chambre de  
L'ame vne autre dame de moienne  
grandeur portant regard penetrant  
& admirable, son port seuer & re-  
uerend, son marcher lent monstrant  
quelle auoit quelque autorité, sa face estoit rouge,  
ses cheueus dorés, ses ieus penetrans. En vne de ses  
mains tenoit vne espée nue, & en l'autre des balan-  
ces, son chef estoit couronné d'une courone d'or,  
& estoit vestue d'un surcot de drap d'or frisé de  
rouge dont les fimbries estoient semées de perles  
fines, rubis, diamans, balais, saphirs, esmeraudes &  
autres



autres pierres precieuses. En sa compagnie & sous  
des deus aefles rouges qu'elle portoit estédues, mar-  
choient quinze damoïselles ses filles par elle engen-  
drées sans corruption richement acoustrées, nom-  
mées Innocence, Religion, Oraison, Pitie, Obser-  
uance, Obedience, Grace, autrement dite Grati-  
tude, Vindication, Penitence, Verité, Fidelité, Libe-  
ralité, Misericorde, Equité & Amitie. On me dit  
que c'estoit dame Iustice laquelle comméca a par-  
ler a L'ame accompagnée d'Entendement, Memoire  
& Volonté, & dire ce qui s'ensuit.

Je suis Iustice diuersifiée de noms selo mes ope-  
rations, car aucunes fois ie comprends en moi toutes  
mes vertus a la raison de ce que par moi la persone  
est bonne & iustificée deuant Dieu en toutes ses  
oeuvres, qui est mon nom general & commun de  
Iustice, mais comme vertu speciale distincte des  
autres, ie suis aucunes fois appelée Iustice commu-  
tatiue & aucunes fois distributiue, qui fais vne cho-  
se pareille a l'autre, & rectifie & ordonne les ope-  
rations & choses communes entre les hommes &  
femmes, car ie rends le droit a qui il appartient par  
constante & perpetuelle volonté. Je suis vn habit,  
c'est a dire vertu habituelle de l'ame, qui la com-  
mune vtilité gardée, baille a chascun sa dignité. Je  
distribue a chascun ce qu'il lui appartient, ie ne ven-  
dique l'autrui, ie mesprise ma propre & priuée vti-  
lité pour garder la commune equalité.

On m'appelle Iustice commutatiue par ce que ie  
consiste es choses qui font entre elles deus priuées  
& singulieres personnes par quelque cōmutation  
ou eschange, comme en emptions, venditions, lo-  
cations, & entre toutes autres pactions qui inter-  
uenient entre marchans & autres contrahans. Et

H iij

poise

*Hac  
qua se-  
quantur  
ex beato  
Anto. in  
sum. 4.  
parte ti.  
5. per to-  
tum.*

## Le premier liure

poise ou pondere le tout a ma balance a ce que celui qui a la meilleure chose recompense l'autre. Et i a deus manieres de commutatio<sup>ns</sup>, les aucunes sont de volonte, & les autres sont inuolontaires. Celles de volonte, sont quant aucun transporte sa chose a l'autre, mais si c'est par donation ce n'est lors acte de iustice commutative, mais vn acte de liberalite. Et a ceste consideration conuient que ceste commutation qui est acte de iustice commutative soit d'une chose pour autre, comme changer vn domaine avec l'autre, qui est simple eschange, bail-  
ler sa marchandise pour argent vne fois paie c'est vendition, si c'est pour auoir argent ou bled par chascun an c'est location ou conduccion. Et quant on la baille pour rien, c'est lors par prest. Et en toutes ces choses conuient qu'il i ait equalite par moi-  
gardée sans aucune deception, c'est a dire que les choses transportées vailent l'une l'autre, & que le prest soit sans vfure. Les commutations inuolontaires sont quant vne personne vse de la chose de l'autre oultre son gre & volonte, esquelles commutatio<sup>ns</sup> non volontaires sont trouuées plusieurs especes de pechés, scauoir est furt, rapine, homicide, emprisonnemēt, incarceratio. mutilatio, verberatio, faulxe accusatio, detraction, derision, cōtumelie, suffuration, maledictio, adultere & autres semblables qui sont tous actes d'iniustices, & d'iceus ie fais faire la raison et recōpenser les dōmages, par le moien de quoi ie suis nommée Iustice commutative.

*De Iustice distributive.*

Le suis dite Iustice distributive pour trois causes. La premiere par ce qu'a moi appartient la deue col-  
lation & donation des offices & benefices temporels ecclesiastiques tant en l'administratio ou dispensation des choses sacrées, que de biens terriens de l'eglise

**L'**eglise ou communauté. Surquoi conuient considérer qu'on donne en deus manieres . La premiere appartient a liberalité, par laquelle on dōne quelque chose a celui qui ne l'a meritē, cōme les dons qu'on fait souuent l'un a l'autre, ou n'i a aucune iniustice. La seconde appartient a moi Iustice quant on dōne vne chose a celui auquel on la doit dōner, comme les offices & benefices qu'on doit dōner a ceus qui sont meilleurs a faire aucune choses pour le bien cōmun. A quoi doit bien entēdre celui qui a puissance de faire tels dons, car combien que par les droīts lui suffise eslire vn homme droit sans choisir le meilleur, toutefois quāt a la consciēce doit eslire celui qu'il connoistra estre meilleur absolument ou pour le bien cōmun . Autremēt si le moins bon est preferē au meilleur en faueur de sanguinitē, affinitē ou amitie ou autre cause semblable qui n'appartient au biē cōmun, il i a acceptiō de persones qui est plus a reprendre en collation des choses spirituelles que des tēporelles. Je suis aussi dite Iustice distribu-

*De Honneur.*

## Le premier liure

antiquité qui est signe de vertu . Et ceus qui au moien de leurs grâs richesses sont colloqués en auctorité, & es hauls lieux des communautés.

Pour autre raison on me nomme Iustice distributive qui est au moien de l'executiō des iugemēs que ie fais faire, sans laquelle execution les loīs ciuiles, canoniques & municipales ne pourroient estre gardées ne auoir effect, par ce que chascun voudroit vser des choses a sa volūte, nō obstat les sentēces & arrests des iuges sans moi pais ne pourroit estre entretenue ne equité gardée, sans moi tout seroit en desordre, sans moi les bons seroient foulés, & les meschans soustenus & esleuēs, sans moi tous crimes & malefices regneroient, sans moi n'auroit seureté, liberté ne franchise. Mon origine & naissance de Dieu, duquel toute la loi contenant iustice a prins son commencement. C'est lui qui baille a chascun ce qui lui faut selō son estat et dignité en iustice, c'est lui qui a baillé la premiere loi que nous appellons diuine & eternelle, de laquelle est deriuée & descēdue la loi naturelle estāt entre les humains, par laquelle sont reiglēs a aimer Dieu sur toutes choses, & leurs prochains comme eus mesmes pour l'amour de Dieu, qui est en substance faire a son prochain comme a soi, & ne lui faire ce qu'on ne voudroit a soi estre fait, dont toutes les loīs humaines, ciuiles, canoniques, politiques & municipales dependent, la fin desquelles est faire droit a chascun . Et pour ce accomplir & mettre a executiō ont esté ordōnés les roīs, princes & prelatz qui doiuent donner exemple a bien et legallēmēt viure a leurs subiects, et les entretenir en paix, vnion & concorde par moi Iustice, en remunerant les bien viuans & vengeance les pechēs et crimes

crimes des mal cōuerfians , & par ce qu'ils ne pourroient le tout faire ont fous eus prelidens , cōfeillers, iuges, & autres officiers qui font tous mes ministres, comme aufsi font aduocats & procureurs. Et le tout ne tend fors a honnestement viure tant en particulier qu'en communauté, ne faire tort a autrui & rendre a chascun ce qui lui appartient , a la raison de quoi fuis appellée Iustice distributue.

*De Innocence, Religion, et Oraison, c'est a dire veneration et service qu'on doit a Dieu, qui sont les trois premieres filles de Iustice.*

**D**ites moi s'il vous plait dame Iustice, *De Innocence* dit L'ame, la proprieté de vos filles *cette premiere* que m'aués nommées qui sont avec vous. C'est raison dit Iustice. La premiere est Innocence qui est aimée de *Iustice.*

Dieu autant que vertu qui soit, par laquelle la personne peult faire quatre choses pour son salut , & pour estre innocente . La premiere est detester & auoir en haine tous pechés & toute iniquité. La seconde est ne blecer aucun, car comme dit saint Augustin, vraie innocéce est ne nuire a soi ne a autrui, au moien de quoi Abel fut de Dieu en innocence recommandé . La troisieme est punir les delinquás quant on a la puissance , reprimer tous vices & reprouuer les pecheurs en tems & lieu propres pour ce faire. Et la quatrieme est ne iuger en mauuaise part d'aucun des choses douteuses, mais en bié, car a Dieu seul appartient iuger des pensées & volonté des humains.

Touchât ma seconde fille Religion elle suit Innocence, car par elle scaurés quel honneur , reuerence , veneration & exhibition de service vous deués

*De Religion & veneration*

## Le premier liure

*tiõ qu'on doit a Dieu.* deuës faire a Dieu qui est en trois manieres, **scauoir** est de cueur, de bouche et d'oëuvre en foi, en **esperance** & en charité. Quât a la veneration du **cueur** & de la pensée, qui est la principale & mieus **veüe** & regardée, elle consiste principallemēt en la **connoissance** & dilection de Dieu, & en la subiection qu'on lui doit. Et par ceste connoissance on **croit** a Dieu pour l'amour de lui sur tout comme la **premiere** verité. Et a ceste consideration croions que en lui est souueraine puissance, souueraine **sapience**, souueraine bonté et les choses qui en depēdent, **scauoir** est qu'il est createur & cōseruateur de tous biens, gouuerneur de ce monde, redempteur des humains, tresliberal retributeur de ceus qui le seruent, correcteur & punisseur merueilleus de ceus qui pertinacement lui sont rebelles sans correction ne amendement. Et par telle connoissance croions & iugeons qu'a lui seul est deü **honor** souuerain & c'est quant a Foi. Aussi par ceste connoissance qu'on a de Dieu on croit avec confiance de ce que par sa puissance peut tous cas facilement pardonner & deliurer toutes personnes de mal & misere. Que par sa sapience il connoit la fragilité, **variation**, mobilité, imperfection, fiction & misere de tous les humains. Et qu'a sa souueraine bonté est chose propre auoir pitie & misericorde des pecheurs & leur pardonner & donner sa grace & sa gloire en paradis qui par son immense liberalité a fait toutes choses, & cela est quant a **Esperance**. Et consequent par ceste connoissance on a amour a Dieu, non si grant qu'on doit, mais tel que l'humaine fragilité la peut auoir. Par laquelle amour on aime Dieu par ce qu'il est souuerainement bon en lui, & par ce digne d'estre aimé, ioinet que c'est la **fon-**

la fontaine de tous biens, duquel auons prins, prenons & prédrons tout le bien que nous auons eu, auons & aurons, & c'est quant a Charité. Et voila quant au cueur ou pensée.

Touchât la veneration ou pensée de la bouche, c'est vne reconnoissance vocalle de la diuine maïesté que les bons chrestiens font souuent en priant Dieu. nō seulement de cueur : mais aussi de bouche; en louant Dieu, lui rendant graces, & autrement qu'on nomme Oraison, qui est ma troisieme fille *d'Oraison son troisieme fil-*  
 suivant Innocence et Religion quelque autre fois. *le d'Iustice.*  
 Vous scaués plus amplement que c'est d'elle. Toutefois ie vous en dirai quelque peu pour la cōtinuation de ma matiere maintenant. C'est qu'oraison ou veneration vocalle ne vault & ne plait a Dieu si elle ne procede premierement du cueur & de la bouche d'un qui ne soit en affectiō de peché mortel, & auant qu'ainsi prier Dieu s'il estoit en peché s'en doit mettre dehors par contrition, confession mentale a Dieu, protestation de faire confession au prestre en tems & lieu, avec propos ferme de plus ne pecher mortellement & de satisfaire. Toutefois ne doit la personne auoir ceste presumption de pēser qu'elle soit iuste & digne par aucūe iustice qui soit en elle de se presenter deuant Dieu pour le prier ou lui faire aucune requeste, q̄ premier ne cōfesse estre pecheur tresgrāt, et demāde a dieu pardō de ses pechés. Apres doit la persone rēdre graces a Dieu des biēs qu'il lui a faits, & finalement lui faire ses autres requestes avec ptestatiō de cōformer son vouloir a la volūtē de Dieu, & si la personne a aucunes aduersités, estimer qu'elles procedent de ses pechés les prédre en paciēce, & en remercier Dieu.  
 La veneration de l'oēuure, c'est en recōnoissant Dieu

## *Le premier liure*

Dieu estre seigneur de toutes choses se prosterner & mettre a genous deuât lui qui est vne adoration exterieure, car l'interieure c'est la reuerence qu'on lui fait de cuer cōme au principe de toutes choses. Et quant au cors ieusner, faire abstinences, peregrinations, & macerer sa rebelle chair. Et quand aus biens terriens en faire oblations a Dieu & aus eglises, en distribuer en aulmones aus indigés selō le pouoir, le tout a l'hōneur de Dieu, et non pour en auoir louenge mondaine. Esquelles choses faisant les personnes sont appellées saintes, combien qu'aussi les choses sont dites saintes lesquelles sont appliquées au seruice diuin & a la veneration de Dieu & de son eglise, cōme les cōmandemens de la loi, les croix, calices, reliques, et autres choses sacrés, les personnes qui se diēt et appliquēt a seruir et honorer Dieu ainsi que i'ai dit, sont dites & appellées saintes. Et ladicte veneration sainteté, pourueu que la pensée soit retirée des negoces mondains & choses terrestres, & appliquée principalement a dieu de sorte que mort, maladie, perte, gaing, pauvrete, richesse, aduersité, prosperité, amour charnelle n'autres choses semblables ne separēt les personnes de la charité qu'ils ont a Dieu, cōme dit saint Paul escriuant aus Romains. Et en ceste maniere Religion pourroit estre appellée saincteté.

*De la vertu de Pitie quatrieme fille de Iustice,  
& que c'est d'honorer pere & mere.*



A quatrieme fille, dit Iustice, est Pitie qui s'ensuit d'oraison & sainteté. Et qu'est ce de pitie, dit L'ame? C'est dit Iustice, a propremēt la prendre celle par laquelle nous rédons l'honneur qui ap-



qui appartient a Dieu selon nostre pouoir comme celui qui est pere eternel de tous , & le commencement de tout estre celeste & terrestre . Pitie est improprement prinse par aucuns pour misericorde, comme dit saint Augustin , mais comme vertu de moi procedée est prinse pour l'honneur & reue- *Augus.*  
 rence qu'on doit a ses parens & a son pais . Pour *li. 10. de*  
 laquelle chose entendre est a cōsiderer qu'une per- *cini. dei.*  
 sonne est debteresse a l'autre en plusieurs manieres selon leurs excellences diuerses, & les diuers benefices qu'on a receu d'eus , qui sont entre autres, estre, nourriture, & gouuernement. Esquelles choses Dieu est le souuerain : car il est le premier principe de nostre estre , & sommes premierement & principalement par lui nourris & gouuernés . Les peres, meres, le pais, les princes , seigneurs & maistres sont après . Et a ceste consideration on doit par la vertu de pitie procedate de iustice faire honneur premieremēt a Dieu, & secondemēt a ses pere & mere & aussi a ses princes & maistres.

Je vous demande, dit Entendement , quel hon- *Quel hon-*  
 neur on doit a pere & mere? En trois manieres, dit *neur on*  
 iustice. La premiere en les saluant parlant humble- *doit a*  
 ment a eus, supportant les deffaus de leurs vieilles- *pere &*  
 ses, ne reuelant & descouurant leurs vices, & ne les *mere.*  
 contristant en aucune maniere comme il est escrit en l'Ecclesiastique & ou quatrieme cōmandement de Dieu . La seconde en obeissant au pere & a la mere en ce qui appartient a bonnes meurs , regime de famille & maison . Et est a noter qu'on ne doit obeir a pere & mere, prince ou seigneur es choses qui sont contre les cōmandemens de Dieu ne pour commettre vn seul peché veniel, ne semblablemēt es choses qui empeschent le salut des enfans & subiets,

## *Le premier liure*

subiets, comme d'entrer en religion, garder chasteté & ne se marier. La troisieme qu'on doit subuenir a pere & mere & autres parens et aussi aux princes en leurs necessités, en nourrissant les pere & mere comme ils ont nourri leurs enfans. Et ainsi le comâde saint Paul aus Hebreus, & Iesuchrist en l'euangile quant il reprint les Scribes & Pharisiens qui induisoient les enfans a leur faire oblation des biens qu'ils deuoient donner a leurs pere & mere. Et qui honore pere & mere par pitie, côme appartient, viura longuement, sera oui en ses oraisons & consolé es enfans qu'il aura & finalement ses biens spirituels et temporels multiplieront comme recite l'Ecclesiastique. Touchant l'obeissance qu'on doit aus princes & seigneurs, ie vous en dirai ci apres en parlant de ma cinquieme fille Obseruance.

*De la vertu d'Obseruance, quelles personnes  
on doit honorer & comment.*

*Tullius  
& beat  
Thomas  
2. q. c. 2.*

**L**E pere d'eloquèce dit, qu'Obseruance est vne vertu qui designe & montre par exhibition d'honneur & reuerence ceus qui precellét les autres en dignité. C'est a dire que par la vertu d'Obseruance venant apres pitie, on doit reuerer & honorer les rois, princes & ceus qui ont les autorités et dignités tant en l'eglise qu'en la secularité. A tous lesquels les inferieurs & subiets doiuent par obseruance trois choses. Scauoir est honneur a cause de leur sublimation, dignité ou prelature, crainte a cause de la puissance qu'ils ont de corriger & enseigner, et obeissance a cause du gouvernement qu'ils ont des inferieurs & subiects. Par laquelle obeissance on leur doit paier les tributs & droits acoustumé

flumés, autrement on pecheroit suiuiât la doctrine de saint Paul en son epistre aus Romains, ou il dit. Toute personne viuâte se rende subiete a ceus qui *Rom. 4.* sont en autorité, & ont la treshaulte puissance, car puissance est ordonnée de Dieu, & par ce qui resiste a ceus qui sont en autorité & puissance, resistent a l'ordonance de Dieu a leur dânation. Car les princes sont ordonnés pour punir les mauuais & soutenir les bons. Et a ceste cause rendés a chascun ce que lui deués, scauoir est, tribut a ceus ausquels on le doit, craincte a ceus qu'on doit craindre, & honneur a ceus qu'on doit honorer.

Dites moi dit L'ame, quelle difference i a entre honneur, reuerence, gloire & louége ? Honneur, dit Iustice, est selon le philosophe vne exhibition de reuerence portât tesmoignage de vertu. Reuerence *Philp. 1.* est vn acte de crainte, par lequel quelqu'un est reueré. Louenge est vne exhibition d'honneur en parolles, & gloire est vn effect d'honneur & louenge. Car la raison de ce qu'on tesmoigne de la bonté d'autrui par reuerence, honneur & louenge, celle bonté est esclarcie & vient de la connoissance de plusieurs. Et a ce propos disoit saint Ambroise, que gloire est vne clere connoissance avec louenge. Et notés que les hommes & femmes qui veulent estre honnorés, quierent tesmoignage de leur excellence. Et ce tesmoignage est rendu deuant Dieu, ou deuant les hommes. Si c'est deuant Dieu suffit le tesmoignage de la conscience. Car Dieu est scrutateur des cueurs, & lui seul scait si la personne est bonne ou mauuaise. Et a ceste consideration honneur quant a Dieu consiste ou seul interieur mouuement du cuer, c'est assauoir quât quelcun recogite & pense l'excelléce de Dieu,

## Le premier liure

Dieu, ou l'excellence de quelque homme ou femme deuât Dieu, mais quant aus hommes aucun ne peut porter tesmoignage de l'honneur d'autrui fors par signes extérieurs esquels consiste reuerence, ou par parolles de louenge.

Vous m'aues dit en general, dit L'ame, quelles personnes ie doi honorer, mais ie voudroie bien les connoistre plus speciallement. I'en trouue plusieurs en la sainte escripture, dit Iustice. Et premiere-  
*Eccl. 10* ment les recteurs & gouuerneurs, comme dit l'E-  
*cap. 1.* clestiastique & saint Paul apres lui. Secondemēt les  
*ad Ti. 5.* deuotes & saintes personnes, par ce qu'en eus habite le saint esprit. Et a ceste consideration Tobie fut honoré du roi Salmanasar. Tiercemēt les prestres, comme il est contenu en l'Ecclesiastique. Quarte-  
*Sap. 8.* ment les confesseurs & medecins. Quintemēt ceus  
*Eccle. 5.* qui ont le don de sapience & science. Et par ce di-  
*Leui. 12* soit Salomon qu'il estoit honoré pour sa sapience des anciens, comme aussi fut Ioseph de Pharaon, et Daniel du roi Nabugodonosor. Sextement les ambassades, legats & autres gens de bien commis & delegués a quelque bonne chose faire, comme il est contenu en l'epistre que saint Paul escriuoit a ceus de Philippi parlât d'Epafrodit<sup>9</sup> qui leur enuoioit. Pour le septieme les religieux. Et a ce propos disoit saint Augustin en la reigle parlât aus religieux. Honorés vous l'un l'autre en Dieu duquel vous estes faits le temple, & puis qu'on honore le temple materiel dedié a Dieu, de beaucoup plus doit on honorer son tēple spirituel. Pour le huitieme les vieilles gens & ceus qui precedent en aage ou ordre & en estat. Et pour la neuvieme on se doit porter honneur l'un a l'autre vniuersellement, comme le commāde saint Paul escriuāt aus Romains, par ce que l'image de Dieu

de Dieu est en chascun hōme & femme, aussi que chascun doit estimer qu'es autres i a quelque chose d'excellence qui n'apparoit, pour laquelle ils doiuent estre honorés.

Dites moi quels honeurs & reuerence on doit faire? Il i en a plusieurs, dit Iustice. Le premier les ouir voluntiers parler sans les desdire. Le secōd est parler avec eus reuerēmēt. Le tiers saluer humblement. Le quart donner lieu & faire place a celui qu'on veut honnorer & qu'on pense digne d'honneur en lieu public & ailleurs. Le cinquieme faire cōpagnie a celui qu'on doit honorer a sortir d'une maison, aller par rue, ou en quelque assemblée publique. Le sixieme par inclinations & autres humiliations. Le septieme en s'exhibant a faire seruice, cōme bailler l'eau a lauer les mains, aider a se vestir, & autres petites gracieusetés ou i a peu de labeur. Le huitieme presentant la premiere & meilleure viāde a vn dīner ou soupper, et autāt du vin. Le neuvieme se descouurir deuant celui qu'on veut honorer. Et le dixieme le prier d'aller, cheminer & parler le premier, qui sont toutes choses procedans de Iustice, c'est a dire qu'il est honneste & iuste le faire ainsi.

### *De Obedience sixieme fille de Iustice.*



A sixieme fille, dit Iustice, est Obedience, qui est vne vertu par laquelle on obeit aus superieurs quels qu'ils soiēt selō la reigle de sainte escriture, et par laquelle on laisse trop volentiers sa propre volunté. Et pour bien le faire conuiēt obseruer plusieurs choses. La premiere, est volontairemēt obeir sans contrainte ne cōtradiction.

I

La se-

### *Le premier livre*

La seconde, obeir sans discution, c'est a dire sans dire, il fault faire ceste chose auant l'autre. La tierce obeir ioieusement sans murmure ne contristation. La quatrieme faire legeremēt ce qui est commādē sans retardation. La cinquieme est faire ce qui est commandē virilement sans crainte de mort ne autre danger. La sixieme est faire humblemēt ce qui est cōmandē sans elation, presumption ne orgueil. La septieme est perseuerer en obedience, car cōme dit saint Gregoire. Le bien est fait en vain si on le laisse auāt que mourir. Et vous di Ame amoureuse que chose n'a qui plus plaise a Dieu qu'obedience, et qui plus lui desplaise qu'inobedience, car toutes les choses doiuent a Dieu obeissance, soient pures celestes, pures naturelles & terrestres, spirituelles, & naturelles, & toutes creatures obeissent incessamment a Dieu & sans discōtinuation, fors les hōmes & femmes qui sont spirituels & corporels, car les bons anges, le soleil, la lune, & les autres planettes, le cours de toutes les estoilles, les mouuēmes des ciēus, la mer, la terre font toutes leurs operations cōme il plait a Dieu et selon sa prouidence. Et les hommes & femmes ne le font ne le veulent faire, parquoy ne vous esbahissēs si telle inobediēce est desplaisante a Dieu.

Obedience fait l'homme ami de Dieu, & ainsi le dit nostre seigneur Iesuchrist a ses apostres. Vous serēs mes amis si vous faites ce que ie vous commande. Obedience fait ceus qui obeissent a Dieu freres de Iesuchrist, comme recite saint Mathieu. Obedience fait l'ame de la persone estre le logis de Dieu, cōme dit saint Augustin. Obediēce exalte en ce mōde & en l'autre la psonne en tresexcellēt estat. Obediēce fait exaulcer les oraisons & prieres. Et a  
ce pro.

ce propos disoit saint Gregoire. Si nous obeissons a nos superieurs, Dieu obeira a nos oraisons. Obediēce deliure de danger & peril, fait triūpher contre les ennemis, et aorne l'obedient. Obediēce produit pais, donne la seigneurie des choses & induit la diuine benediction. Obedience fait la personne digne de prelation, & finalement la conduit a la gloire eternelle. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist. Qui veult auoir la vie eternelle, garde de sa puissance les commādemens de Dieu.

*De Grace autrement dite gratuité septieme fille de Iustice, & comme on doit reconnoistre benefices & bienfaits.*



**O**R parlons de Grace, autrement dite gratuité vostre septieme fille, dit Entendement. Je le veus, dit Iustice, en tant qu'elle procede de moi. Et pour vous en informer, c'est vne vertu par laquelle on a memoire & reconnoissance des benefices, biéfais & amitie qu'on a receu d'autrui, avec volunté de les reconnoistre & remercier a son pouoir. Laquelle reconnoissance se doit premieremēt faire a Dieu, comme l'auteur premier & principal de tous nos biens. Secondement a pere & mere. Tiercement aus princes, maistres et superieurs, desquels procedent les biens communs. Et quatemēt a son biéfaiteur duquel on a receu quelque biéfait & plaisir particulier. Quāt a Dieu plusieurs choses nous doiuent inciter & induire a lui rēdre graces de cuer de bouche & de fait. La premiere est la multitude des saintes escritures, car le vieil testament & le nouueau en sont tous pleins. Scauoir est de cuer par bōnes pensées & cogitations.

## *Le premier liure*

De bouche par louenges, cantiques, & oraisons, & de faits par aumosnes, sacrifices, ieusnes, abstinences, macerations & oblations. Secondement, l'université des creatures nous incite a rendre graces a Dieu, par ce que toutes les creatures ont esté faites pour l'homme. Et en considerant la beauté, vertu, & diuersité d'icelles, & qu'elles sont toutes sous l'homme, fors les anges, l'homme doit bien estre excité a rendre graces a Dieu, qui ne l'a fait de si horrible & vile nature qu'aucunes venimeuses bestes. Et tiercement la qualité du tems ou nous sommes, nous inuite a remercier dieu par ce que c'est le tems de grace, laquelle on ne doit recevoir en vain cōme a. écrit saint Paul. C'est a dire en vain quant on ne reconnoit les biens que Dieu nous a faits par l'incarnation, mort, passion, resurrection, & ascension de son eternal fils Iesuchrist, en mettāt a execution par bonnes oēuvres la doctrine euangelique.

*Du benefice de conseruation.*

Je voudroie bien scauoir de quels biens on doit rendre grace a Dieu, en especial, dit Entēdement, car ie scai qu'en general il est cause de tous nos biēs. Je trouue, dit Iustice, que les hōmes ont receu de Dieu trois sortes de bienfaits. C'est assauoir les generaus, les speciaus, & les singuliers. Les benefices generaus de Dieu sont, creatiō, nutritiō, & redemption. Les benefices speciaus sont, expectation, iustification, & conseruation. Regardons premieremēt. combié Dieu attend les pecheurs a eus conuertir & faire penitence, & quelle grace il leur a fait de les attendre, veu que pour vn seul peché les pouoit lors damner, & en vn moment peuent estre par penitence sauués au moien de celle attente & expectation, Quant a iustification contemplons que c'est vn merueilleus benefice. Et pour le connoistre



noistre, doit considerer le pecheur de quels liens il est deslié quant il est iustifié par vraie penitence, & que Dieu lui a pardonné. Aussi doit penser quels pechés Dieu lui a remis, le nôbre et la grauité d'iceus, & que pour chascun peché auoit merité eternelle damnation. Et finalement doit recogiter a quelle dignité Dieu la appellé par telle iustification, & que de son ennemi l'a fait son ami. Quant au benefice de conseruation, c'est a dire de demourer en estat de grace, conuient considerer cinq choses. La premiere est la difficulté de demourer en estat de grace, laquelle on peut connoistre en Lucifer, en Adam, & en Iudas. Lucifer estoit vn grand arbre en paradis. Toutefois au soufflemét d'un petit vét d'orgueil tumba du haut en bas au parfond d'enfer, c'estoit la premiere lumiere des anges, & c'est par vn peché d'orgueil le premier de tenebres. Combien qu'Adam fut en paradis terrestre sans corruption de choses naturelles: toutefois perdit paradis pour cōplaire a sa femme Eue. Et a ce propos disoit saint Hieron. Si vne femme a mis hors de paradis celui lequel i estoit, n'est de merueille si les femmes empeschent plusieurs d'i aller. Et si Iudas qui estoit sous tant bon & iuste pasteur & en si bonne compagnie a l'occasion d'une administration de petis deniers qu'il auoit tūba si bas par auarice que depuis n'en est releué. Regardós en quels dangiers sont ceus qui ont l'administration de tous les trefors de l'eglise & les grosses dignités & grandes autorités enuers les princes. La seconde difficulté de demourer en estat de grace, est la continuelle bataille ou sont les humains, car ie vous aduertis Entendement, & vous l'Ame avec Memoire & Voluté, que vous aurés guerre cōtinuelle

en ce

## Le premier liure


**Iob 41.**

en ce monde par les vices & pechés. Et a ce propos disoit Iob, que la vie de l'homme est vne cheualerie ou chose militaire. Les hommes s'esbahissent quât ils voiēt quelqu'un tumber en peché, mais comme a dit saint Gregoire, se deuroient esbahir quant ils n'i tumbent & ne pechent a tout le moins veniement, veüe la multitude des tentations. La troisieme difficulté est la propre infirmité & fragilité de l'homme & de la femme, qui est si grand qu'a vn simple regard fera vn peché mortel, comme fit Dauid regardant Bersabée nue, & aussi a vne simple parolle. A ce propos disoit le Psalmiste parlant des humains. Leurs voies & chemins est vne chose lubrique. La quatrieme est la puissance et astuce du diable, ennemi des humains. Et a ce propos disoit Iob qu'il n'i auoit puissance au monde a comparer a celle du diable. La cinquieme est la varieté des perils & dangers ou sont les hommes & femmes, car il en i a tât qu'en cuidât en euitier vn on tumber en l'autre. Tel cuide euitier paresse pour aller iouer et passer tems hōnestement qui tūbe en lasciueté et vaine liesse, et au contraire pour euitier vaine liesse, tumber en paresse, somnolēce & oisueté. On cuide aucunesfois penser au futur & grand iugement & en i pensant on tumber en desesper. On cuide aucunesfois souhaïter la vie de religion claustrale, & ceus qui sont mariés desirent la mort de leurs femmes ou enfans pour i entrer. On cuide aucunesfois abhorrer ceus qui ont pluralité de benefices ou ceus qui ont l'administratiō des roiaumes, seigneuries & communautés & on tumber en temeraire iugement. On cuide aucunesfois penser en la vilennie de quelque peché de luxure qu'on a fait & on tumber en nouuelle delectation. On cuide aucunesfois

fois euter desespoir & exalter la tresgrande misericorde de Dieu, & on tumble en presumption & folle esperance. On cuide aucunesfois par humilité se blamer, & on se scandalise. On cuide aucunesfois euter gloutonnie, & on tumble en indiscretion & insensibilité. engendrant moquerie & derision. Et a ceste consideration la persone preseruee de Dieu de toutes choses, peut bien dire apres le Psalmiste. Comme pourrai ie retribuer a nostre seigneur de *Psal. 150.* tant de biens qu'il ma donés?

Les benefices particuliers de Dieu desquels on lui doit rendre graces, sont la vie, entedement, memoire, volûté, aller, parler, veoir, toucher, goustier, oûir, odorier: les oeuures meritoires, les biens temporels, comme or, argent, bleds, vins, terres, possessions, bonne femme, bon mari, belle lignée, bon renom, dignité, aûtorité, et autres choses semblables. Et de toutes choses conuient rédre graces a Dieu: car tout vient de lui, & principalement des saints sacremens, aussi de bonne doctrine: & oultre des aduersités qu'aucunesfois il enuoie aus personnes, par ce que souuent leur seruent plus que grád prosperité mondaine.

*Comme on doit reconnoistre les bienfaits enuers les hommes & les femmes & de Ingratitude.*

 'Ai oûi, dit Entendemét, comme on doit reconnoistre les benefices que Dieu nous a faits & fait chacun iour. dites moi s'il vous plait côme on doit recônoistre ceus des hommes. Vous les deués faire, dit Iustice, a l'exéple de gratuité enuers Dieu: scauoir est de cueur en reconnoissant le bienfait de bouche, en loüant le bienfaiteur sans

flaterie: & d'oëuvres, par plasirs & seruices. Et premierement on le doit faire aus peres & meres en la maniere que i'ai dit dessus. Secondemēt aus autres bienfaiteurs particuliers en la forme que i'ai dit si on a puissance d'ainsi le faire. Car il suffit aus indigens & pauures qui n'ont puissance de reconnoistre vn bienfait par operation de le reconnoistre de cueur par bienueuillâce, et de bouche par louēge, reuerence, honeur & signes d'amitie: s'exhibant a leur faire plaisir & seruice de cors & de la langue, puis qu'ils ne le peuvent faire de leurs biens.

*Sap. 16.* Gardés vous d'ingratitude: car c'est touiour peché, a la raison de ce qu'elle tollit & oste le deuoir de reconnoissance qui est vn deuoir de charité: & comme dit le Sage. Malheur demourra touiours en la maison de celui qui réd mal pour bien, & l'esperāce de la personne ingrate perira aussi tot que la glace d'une nuit. Ingratitude cōme a escrit saint Bernard, est ennemie de grace & de salut, & n'i a chose qui plus desplaise a dieu qu'ingratitude. Et vous aduertis qu'en faisant quelque plaisir ou bienfait a autrui ou pour le recompenser d'un plaisir qu'il aura fait, on doit de sept choses se garder. La premiere est d'oubliance, c'est a dire que celui qui a receu quelque plaisir ou biéfait en doit auoir touiours memoire. Et a ce propos disoit Seneque, que celui est ingrat qui n'ie auoir receu vn bien qu'on lui a fait, ou qui dissimule le rendre ou ne le veut rendre: mais celui est tresingrat qui en est oblieus, par ce qu'il est a coniecturer que celui qui oublie vn bienfait pense peu de le reconnoistre. La seconde chose qu'on doit euitier pour n'estre ingrat, est de faire iniure & diffame a son biéfateur, car c'est contre la loi de nature, & tels sont semblables,

bles, comme dit Seneque a ceus qui desirent que celle qu'ils aiment impudiquement soit exilée a ce qu'ils la puissent suivre en son exil, ou qu'elle devienne pauvre a ce qu'ils la puissent corrompre par dons & la prostituer. La tierce est quant la persone veut par orgueil trop soudain rendre le bien ou plaisir qu'on lui a fait. Car comme escrit Seneque. Celui qui trop tot rend vn plaisir & bienfait, semble qu'il a par force & violéce prins & accepté ce plaisir & bienfait. Et s'il le prent par force est ingrat. Qui veut donc comme appartient reconnoistre vn plaisir, le doit prendre benignement, & quāt a l'effect doit attendre le tems & lieu oportun & convenable pour le reconnoistre & en faire a son pouvoir la recōpense, & non si soudain. Car il se montreroit superbe & ne vouloir estre tenu a son bienfaiteur, bien le doit de cuer par bienueillance, & de bouche par regraciation soudain le reconnoistre. Ce que j'entens es choses données liberalement, car des choses prestées on les doit rendre sans delai au terme promis qui le peut faire, autrement on perd son credit & le merite de trouver plaisir par prest. Et qui ne le peut faire le debteur se doit excuser honestement au creditier, et lui offrir bailler de son bien pour le vendre. La quatrieme chose que doit eiter celui qui recoit ou veut faire vn plaisir ou bienfait est, le trop grant delai de le reconnoistre ou faire. Et a ce propos disoit le Sage en ses Prouerbes. Ne dis a ton ami, retournés demain a moi, si tu lui puis bailler alors ce qu'il demande. Car comme dit Seneque. Ce mot, ie vous prie est fort moleste et grief a vn homme de cuer, & encores plus de le retirer; & lui est plus grant plaisir de le refuser soudain que par tant de fois lui faire

*Genesis  
in præd.  
libro.*

## *Le premier liure*

faire demander. La cinquieme est vne malicieuse excuse, comme celle de Antigonus lequel respondit a vn pauvre homme lui demandant vn talent d'or a donner, que c'estoit trop gros don pour vn indigent. Et quant il lui demanda vne piece seule d'argent, lui dit que cestoit trop petite demande faite a vn si riche prince. Le roi Alexandre fit au contraire, car come pour recompenser vn simple hōme d'armes des plaisirs & seruices qu'il lui auoit fait lui eut donné vne cité : l'homme d'armes s'excusa de la prédre, disant que c'estoit trop gros don veüe la qualité de sa personne. Et Alexandre lui repliqua qu'il ne regardoit a ce qu'il pouoit prendre, mais a ce qu'il pouoit donner. La sixieme, est reprocher a celui qui demâde quelque plaisir, qu'il a esté ingrat des precedés benefices & biéfais. Car par ce moien, comme dit Seneque, tu feras de ton ami ton ennemi, & la loi de gratitude est de bien tot oublier le plaisir que tu auras fait, & bien tot reconnoistre celui que tu auras receu. La septieme, est regarder si le plaisir qu'on veut faire a quelqu'un lui est nuisible ou a autre. Comme celui qui preste argent & autres choses aus prodigues & dissipateurs de biens & celles qui pour faire plaisir abandonnēt leurs cors aus lubriques. Et a ce propos disoit Seneque. Je ne baillerai ma pecune que ie scaurai estre distribuée a vn adulateur a ce que ie ne soie trouué en la compagnie d'un villain fait & d'un mauuais conseil. Et saint Augustin. Mieux vaut soubstraire le pain a vn indigent que de lui en bailler, si pour ceste coustume de lui donner il vit iniustement. Et ainsi s'entéd ce que dit l'Ecclesiastique. Fais bien a la persone iuste, & ne donne rien au pecheur. Aussi disoit saint Ambroise. Si lon ne peut subue-

**S**ubuenir & aider a quelqu'un sans vn autre endo-  
mager c'est le meilleur n'aider a l'un n'a l'autre.

*De la vertu de Vindication, c'est a dire de  
venger les crimes & delits par droiture  
huitieme fille de Iustice.*



E m'est alsés, dit Entendement, de ce  
que m'aués dit de Grace ou gratitu-  
de, mais pensant en vostre huitieme  
fille nômée Vindicatiō, ie ne puis en-  
tendre que ce soit vertu entre les hō-  
mes, par ce que Dieu a reserué a lui vengeance &  
qu'elle n'appartiét aus humains, cōme a escrit saint  
Paul. Si fait, dit Iustice, en la maniere que ie vous  
dirai, qui est que par ceste vindicatiō cōme proce-  
dante de Iustice, toute violéce, iniure & chose per-  
nicieuse & intolerable est propulsée, tollue & reie-  
tée, parquoi sans elle ie ne pourroie estre obeie. Et  
a ceste consideration vindicatiō est necessaire entre  
autres a ceus qui ont autorité, puisſâce & prelatore Rom. 21  
pour punir les crimes, cōme a escrit S. Pierre en sa  
premiere epistre. Et pour respōdre a ce que S. Paul  
dit, que Dieu a retenu a lui seul vengeance de toutes  
iniures. Il est vray cōme le souuerain retributeur de  
bien et de mal, mais sur ce est a cōsiderer que la vin-  
dicatio de laquelle ie parle n'est autre chose qu'un  
mal de peine infligé en la personne pour son delit,  
offense ou crime par celui qui en a la puissance: sca-  
uoir est par le prince, iuge ou autre superieur aiant  
iuridictiō, cōme escriuoit saint Paul aus Romains.

Ce punisseur ou vindicateur de crime, se doit  
bien garder de mauuaise volunté & affection, car  
il fait telle punition, que i'appelle vindication de  
crime, pour nuire et desplaire a celui qui a delinquē  
prin-

## *Le premier liure*

*Rom. 12*

principalement, il offense Dieu, par ce que soi delecter en mal d'autrui appartient a haine & malueillance qui est contre charité, par laquelle tous les hommes & femmes doiuent auoir amour charitable l'un a l'autre, & n'est excuse raisonnable dire, ie veus et desire le mal d'un tel par ce qu'injustement il a pourchassé mon mal. Car vne personne ne doit l'autre offenser, a la raison de ce qu'elle l'auoit au parauant offensée, ce seroit estre vaincu d'un mal qui est prohibé & deffendu par l'epistre que saint Paul escriuit aus Romains, ou il dit. Garde toi d'estre vaincu & surmonté d'un mal, mais surmôte le mal par bien. Toutefois celui qui a pouoir & iurisdiction venge vn crime principalement pour quelque bien, auquel on peut paruenir par la punition du delinquant, scauoir est pour l'amédement du crimineus, pour empecher qu'il n'offense plus, ou pour le repos & seureté des autres, & aussi pour l'honneur de Dieu & l'autorité de iustice. Esdits cas la vindication est iuste, licite et raisonnable, et n'est contre l'autorité de Dieu qui retiét a lui vëgeance a la raison de ce que celui qui est en autorité & a iurisdiction n'usurpe en ce faisant sur la diuine autorité, mais vse de la puissance qui lui est en tous cas de dieu concedée.

*De Penitence comme estant vertu procedant  
de Iustice, & sa neuſieme fille, & des  
biens qui en procedent.*



E m'esbahis, dit l'Ame, comme vous maintenes Penitence estre vostre fille dame Iustice, & que ce soit vne vertu procedant de vous, attendu que Penitence est vn des sacremés de sainte eglise.



eglise. Il est vrai, dit Iustice, & que les philosophes païens moraus n'ont fait métiôn de ceste vertu par ce qu'ils n'ont eu connoissance de peché comme expiable & purgatif par penitence, mais les philosophes catholiques, qu'on appelle theologiens ont eu connoissance de penitence comme vertu de moi procedant vindicative de peché, toutefois differe de vindication, en ce que par penitence on punit son peché, & par vindication le peché d'autrui. Et a ce propos dit saint Augustin, que penitence est vne vengeance d'un homme courroucé qui se punit du mal qu'il se repêtoit avoir cômisi. Et est cōcœue & causée ceste vertu de penitence premier et principalement de grace preuenât. Secondement d'autant que c'est de la partie de l'home de crainte. Et a ce propos disoit Esaie. De ta face auons cōcœu & engendré l'esprit de salut, c'est a dire de penitence, par laquelle l'esprit est fait sain. *Esa. 26*

Pour mieus & plus clerement vous faire entendre que c'est de la vertu de Penitence, considerés qu'un homme est fait debteur de l'autre doublemēt, sçauoir est quant il a de lui quelque chose volontairement, comme par prest, vèditiôn, achet & par autres contracts semblables. Et secondement pour retenir le bien d'autrui par furt, larrecin, pillerie, exaction, deception, circonuention, violence & autrement indeûemēt. Aussi est l'homme fait debteur de Dieu en deus manieres. La premiere de ce qu'il a receu de Dieu volontairemēt comme creation, redemption, nutrition & tous autres biés naturels, spirituels & temporels que les humains ont de Dieu. Et pour reconnoissance de tels biens, telle que l'homme la peut faire, doit a Dieu l'honneur de latric, sçauoir est adoration, honneur, oblation, sacrifices

## Le premier liure

criffices & oraisons, dont on vous a parlè ci dessus. La seconde maniere de debte est quant on a peché contre Dieu, car par ce moien on a substraict de lui deüe obeissance & reueréce, laquelle debte qui est violente on doit paier par penitence, qui consiste a auoir horreur & desplaisance de son peché, s'en confesser a Dieu avec ferme propos d'en faire confession au prestre selon l'ordonnâce de l'eglise, de restituer & satisfaire & de non plus offenser Dieu en son pchain. Ce sont les deus moiés par lesquels on paie ses debtes a Dieu, qui doiuent inciter les pecheurs a l'amour de Dieu sur toutes choses, lequel se cõtete de tât petit & leger paiemēt pour si grosses debtes obligeās les debtors a dānatiō eternelle.

Quels biens & fruits procedent de vostre fille Penitence, dit L'ame. Plusieurs, dit Iustice. Le premier est que toutes les vertus perdues par peché sont rendues & restituées par penitence, car penitence est vne chose tresbone qui reuoque tous les deffaus a perfection. Le second que tous merites acquis par bonnes operatiōs faites en estat de grace & depuis perdus & mortifiés par peché mortel, sont restitués & resuscités par penitence acompagnée de vraie foi. Le tiers fruit est que par penitēce acompagnée de foi on a remission de tous pechés, par ce qui est escrit en l'euangile saint Luc, ou il est

*Lu. vii.* dit. Il a esté cōuenable que Iesuchrist souffrit mort  
*Act. 3.* & resuscitat au tiers iour & precher en son nom penitence & la remission des pechés. Le quatrieme fruit est que penitēce restablit l'ame en sa premiere force, car l'ame inueterée en peché est par ce moien debilitée, aggrauée & affoiblie a la maniere des vieilles gens, de sorte qu'elle ne peut faire operations a Dieu plaisantes, est renouuellée par penitence.

ence, en maniere qu'elle deuient forte a bien faire, belle en bon espoir, & vtile en bonnes operations. Le cinquieme fruit de penitence est que par icelle on euit les tribulations & aduersités de peste, famine & guerre, que Dieu enuoie souuent pour les pechés du peuple dont on voit assés d'exéples par l'ancien testament. Et a ce propos disoit saint Hierome. Dieu promet les choses prosperes si nous faisons penitence. Le sixieme fruit est participation de tous les bienfaits de sainte eglise, car par vraie penitence le pecheur est r'incorporé en sainte eglise. Et tout ainsi que tous les mémbres se sentent de la viade que prent le cors, aussi tous les vrais penitens participent en tous les bienfaits de l'eglise militate. Le septieme fruit est la preparatió de l'eternel louier, & ainsi le promet nóstre seigneur Iesuchrist en la *Mat. 4.* premiere predication qu'il fit en ce monde, disant. Faites penitence, et le royaume des cieus s'approchera de vous. Surquoi vous notefés que par penitence on n'entre incótement en paradis, sinó que la cōtrition fut si grád & plaisant a Dieu qu'elle effacast la coulpe & la peine, mais on en approche cōme font ceus qui sōt en purgatoire et qui purgét leurs ames par ieusnes, oraisons & aumones en ce móde. Aussi vraie penitence ne réd la pñone impeccable et n'oste la faculté de pecher, iacoit ce qu'il semble que S. Ambroise ait dit le cōtraire, quát il a escrit que penitence est plorer et auoir douleur des pechés cōmis et ne cōmettre plus ceus qu'on a plorés, mais il s'étéd auoir ferme propos de nó plus cōmettre les pechés qu'on a plorés. Ce qui appert manifestemét par Da *2. re. vlt.* uid, car Dauid fit vraie penitence de l'adultere par lui cōmis avec la belle Bersabée, & neátmoins tuba depuis en grief peché d'orgueil, quát il fit nombrer son peuple

## *Le premier liure*

son peuple, qui lui fut aussi pardonné, moiennant sa penitence.

### *De Verité dixieme fille de Iustice.*



Ame Iustice dit Volunté dites nous s'il vous plait de quoi vous sert vostre fille Verité, & si c'est elle dont nostre seigneur Iesuchrist a tât parlé par les saintes Euangiles. Je le vous donnerai a entendre dit Iustice. Et pour ce faire conuient presupposer que verité peut estre prise en trois manieres. La premiere pour Dieu eternal, & par appropriation pour son fils nostre seigneur Iesuchrist, dont il est faite mention par les Euangiles. La seconde pour vne chose qui est veritable qui n'est vertu mesme, mais est son obiect & fin. Et la tierce est prise pour celle vertu par laquelle la persone dit verité, & en la disant est cōeue la chose qu'il a dite estre veritable. Et ceste ci est la vertu de verité de moi engendrée, car elle est necessaire pour faire iustice, & par icelle la persone par la rectitude de la loi garde & obserue ce qui est necessaire pour distribuer le droit a qui il appartiét. Verité de iustice ne regarde aus personnes si elles sont riches ou pauvres, parés ou estranges, bien voulus ou hais, mais est veritable en iugeant, en parlant, & portant tesmoignage.

Si voulés prendre verité plus au large, saint Hierome a escrit qu'il i a verité de vie & verité de doctrine, la verité de vie cōsiste en trois choses. La premiere est en vraie estimatiō de pensée, car contre verité pëseroit celui qui estimerait le pain estre fange, & l'or estre cuiure, combien qu'ils aient quelque similitude en couleur. Et semblablement  
qui re-

qui reputeroit les choses téporelles cōme richesses  
honneurs mōdains & voluptés estre grās biēs, & les  
vertus de sapience estimeroit n'estre d'aucune va-  
leur, tout cela seroit fause estimation, & tel estima-  
teur seroit fausaire en son cueur, et selō le Psalmiste *Psal. 14*  
n'entreroit iamais en paradis. Et au contraire celui  
qui estimera les biēs de ce mōde estre choses vaines  
& transitoires, parlera verité en son cueur, & par  
telle verité aimera vertu & contemnera les vices.  
Secondement pour la verité de vie est requis tenir  
verité en la parolle. Et a ce propos disoit saint  
Paul. Parlēs l'un a l'autre verité, car nous som-  
mes tous ensemble membres de Dieu, & vn  
membre ne doit decevoir l'autre par mensonge. La  
bouche est ordonnēe pour exprimer ce que le  
cueur pense & non autre chose, & a ceste raison  
mentir est vn vice contre nature, & est touiours  
peché aucunes fois mortel quant il est pernicieus,  
scandaleus & dommageable, & veniel seulement  
quant il est officieus, solacieus, facecieus & sans  
dommage ne scandale, mais on peut dire comme  
disoit Seneque. Les riches et puissans n'ont deffaut  
fors de quelque homme qui leur die verité. Tierce-  
ment a la verité de vie est requise droite operation,  
c'est a dire auant que l'operation de la persone soit  
veritable on doit tollir & oster aussi d'icelle toute  
sinistre & mauuaise intention, toute simulation &  
indeüe circonstance, de sorte que par aucune mau-  
uaise coustume on ne doit celer la verité, ne dire  
chose mendacieuse & faulse.

Verité de doctrine consiste a la manifestation &  
declaration des choses qu'on scait, qu'on connoit  
& qu'on entend par parolle ou par fait. Celui qui  
presche, cōseille, exhorte & admoneste de touiours


K dire

## *Le premier liure*

*Chryso-  
stomus.*

dire verité. Et ne doiuent les predicateurs, maistres & conseillers, cesser de dire verité par menasses, faueur, dons, promesses, crainte de mort, n'autre chose quelconque, Et a ce propos nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres qu'il enuoioit prescher. Ne craignés ceus qui tuent le cors. Surquoy dit saint Iehan Chrysostome. Non seulement est proditeur de verité celui qui en trangressant verité dit manifestemēt mensonge, mais aussi celui qui tait & cele verité qu'il conuiēt annoncer franchement & sans crainte, toutefois le predicateur ne doit touiours dire tout ce qu'il voit estre veritable, mais seulement ce qu'il connoit estre necessaire pour le salut des auditeurs. J'ai grant paour que le tems soit venu duquel saint Paul rescriuoit a Timothée disant. Vn tēs viendra que les predicateurs ne soustiēdront la veritable doctrine, mais eus destournés de verité se cōuertiront a fables & choses pernicieuses, toutefois il n'est deffendu alleguer en prediciōs les dits moraus des gentils, ne de s'aider aucunefois des sciences humaines, nō a ostētation & orgueil, mais pour confirmer la verité de theologie, comme ses pedisseques & chamberieres.

### *De Fidelité vnſieme fille de Iustice.*

 'Entend, dit L'ame, comme on doit estre veritable, mesmement en l'administration de Iustice. Dites moi s'il vous plait de quoi vous sert vostre vnſieme fille nommée Fidelité : Car il me semble qu'elle a mesme office que Verité, par ce que la persone veritable est fidele. Il est vrai, dit Iustice, que la vertu de Fidelité appartient a la vertu de Verité, & que l'une n'est sans l'autre, mais  
Fide-

Fidelité est seulement en chose promise ou com-  
mise, & doit estre spécialement gardée a trois ma-  
nieres de gens. Scauoir est a l'ami, au messagier ou  
ambassadeur, & par le seruiteur ou dispensateur a  
son maistre & seigneur. Quant au premier il est es-  
crit qu'il n'i a chose a comparer a l'ami fidele, par ce *Eccle. 6.*  
qu'il est la medicine de la vie, car ainsi que par me-  
dicine le malade recouure la vie, aussi par le conseil  
& secours d'un ami fidele on recouure souuent la  
vie du cors & de l'ame, et est conneüe ceste fidelité  
en trois choses, en conseil, en secret & en aduersité.  
L'hôme se monstre fidele quât il dōne bon & salu-  
taire cōseil a son ami, nō cōme celui qui conseilla a  
Amō fils de Daud de se faindre estre malade pour  
stuprer & violer sa seur Thamar: Car depuis en fut  
occis, ou comme le conseil que Balaam dōna a Ba-  
lach roi des Moabites, a ce qu'il eut a induire les  
ensans d'Israël a la fornication: Mais fault conseil-  
ler a la verité, cōme fit Daniel a Nabugodonosor,  
qui pour euader la sentence comminatoire contre  
lui donnée de Dieu lui conseilla r'acheter ses pe-  
chés par aumones.

Quant au secret il est escrit. Celui qui chemine  
deceptiuemēt & par fraude reuele les secrets: mais  
l'ami fidele cele ce qu'il scet de celui qu'il aime  
qu'on ne doit reueler ne dire. Tiercement on con-  
noit la fidelité de l'ami en aduersité: car l'ami fidele  
aime en tous tems, en santé comme en maladie, en  
pauureté comme en richesse, en aduersité cōme en  
prosperité, cōme dit l'Ecclesiastique De la fidelité  
du messagier, ambassadeur ou legat. Il est escrit par  
le Sage, qu'un legat fidelle est santé, & qu'on voit  
son fruit comme celui de la neige au tems du mois-  
son: car ainsi que le froit de la neige engresse la  
K ij terre

## Le premier liure

terre en tems d'iuer, par le moien dequoi les bleds en sont plus abondás au tems du moisson, aussi par le fidele messagier, ambassadeur ou legat, le prince ou seigneur qui l'enuoie en est cōsolé et deschargé. Et au cōtraire le mauuais & infidele legat est cōme vne dent pourrie en la bouche qui engendre douleur aus autres & infectionne la persone: car par infidelles legats & ambassadeurs aduiennent plusieurs inconueniens & dommages au bien public & aus personnes priuées.

**Eccle. 33.** Touchant la fidelité des seruiteurs l'Ecclesiastique dit. Si tu as vn seruiteur fidele, gardes le comme ta vie, & le traite comme ton frere. La fidelité du seruiteur est conneüe en trois choses. La premiere quant il dissipe, consume & pert inutilement les biens de son seigneur & maistre. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist par parabole, que le seruiteur villique, c'est a dire receueur de quelque terre ou seigneurie fut diffamé enuers son maistre & priué de sa recepte par ce qu'il auoit dissipé & gasté ses biens. La secōde que le seruiteur se doit garder qu'en maniant l'argent & les biens de son maistre, il ne le fraude & en retienne iniustement, comme fit Iudas, qui portoit la bourse des aumones qu'on faisoit a nostre seigneur Iesuchrist son maistre, desquelles aumones il soustraioit et retenoit vne partie en ses boursaus pour nourrir lui et sa famille. Et a ce propos disoit saint Bernard. Le seruiteur merite estre dit fidele si des deniers de son maistre passans par ses mains il n'en retient aucune chose. La troisieme est que le fidele seruiteur ne doit seulement cōseruer & garder les biens de son seigneur & maistre, mais aussi les augmēter & multiplier a son pouoir licitemēt sans offenser persone, comme



comme fit Iacob les biens de Laban son sire, c'est a dire pere de sa femme. Et Ioseph ceus du roi Putiphar son seigneur & maistre.

*De la vertu de Liberalité douzieme fille de Iustice.*

**M**emoire qui n'auoit encores parlé a Iustice lui dit. Ma dame i'ai tant oui parler de vostre fille Liberalité, qui est louée par aucuns & par les autres non. Dites nous s'il vous plait que c'est d'elle, dequoi elle sert, & qu'elle scet faire. Liberalité, dit Iustice, procede de moi, car en faisant liberalité on doit garder droiture. Et seló Aristote Liberalité est vne vertu qui fait du bié par pecune, le contraire de laquelle est illiberalité. Il dit ailleurs que liberalité est vne mediocrité, c'est a dire vn moien de distribuer ses pecunes, car celui qui est liberal les distribue honnestement & droitement a ceus ausquels on les doit distribuer, & quát il conuient les distribuer. Les theologiens dient que liberalité est vne vertu par laquelle on disperse ses richesses en bons vsages prouffitables a soi, aus siens & aus autres. Elle est appelée selon Tulle en ses offices benignité, quant a l'affection, & quát a l'effect, beneficéce, & consiste en dons et retributions. Je vous ai parlé de retribution ou gratuité, nous parlerons maintenant comme on doit estre liberal en dons & largitions selon la doctrine de Senèque & de Ciceron.

*Tullius  
li.1.offi.*

Senèque a escrit, que celui qui veut estre liberal doit premierement se garder d'estre dur, mais doit estre prompt, & bailler & donner ce qu'il veut volontiers & non a regret, sans monstrer visage &

## Le premier liure

contenance tristes a celui qui le requiert de plaisir, ne qu'il aie affaire ailleurs. Secondemēt on ne doit prendre delai de bailler ou donner, car le benefice est ingrat quant il est long tems entre les mains de celui qui le fait. Et celui qui doubte & craint donner & bailler aucune chose approche fort de celui qui ne le veut faire, & est a coniecturer qu'il a esté long tems sans le vouloir, puis qu'il a tant tardé a le faire. La grace du benefice est diminuée d'autant qu'on a retardé a le faire. La souueraine liberalité est quant on voit aucun auoir affaire d'aucune chose de lui en aider sans la demander, car c'est double plaisir. Premièrement qu'on obuie a la honte qu'on a de demander. Secondement qu'on augmente le plaisir de la chose qu'on donne. Tiercemēt selon la doctrine de Tulle, le benefice qu'on fait ne doit nuire a celui auquel on le baille benignement, car qui donne chose preiudiciable a celui qui prent le don, ce n'est plaisir ne benefice, & telles gens ne doiuent estre nommés liberaus, mais pernicious & flateurs. On doit vser de telle liberalité qu'elle profite a ses amis & ne nuise a personne. Quartemēt l'homme qui veut estre liberal se doit garder que le don qu'il fait n'excède sa puissance, & qu'il ne soit contraint rapiner & piller pour se monstrier large & abandonné. Quintement le liberal se doit garder de reprocher le bié qu'il a fait, car la loi du benefice est telle que celui qui donne ou fait vn plaisir le doit tantôt oublier, & celui qui le recoit en auoir touiours souuenance, comme i'ai dit dessus parlant de grace ou gratitude. Et aussi pour le sisième qu'on se doit garder de malicieuse excuse de reffus quant on est requis de plaisir, & semblablement pour la septieme que le liberal ne se

*Tullius*  
*li. 2. offi.*

ne se doit plaindre de l'ingratitude de celui qui a de lui receu plaisir ou bienfait, dont ie ne parlerai ici, car ce seroit redite,

Liberalité ne consiste seulemēt en largitions & dons de biēs temporels, mais aussi des choses spirituels & corporelles cōme par doctrine, bon cōseil, bon exēple, bonne exhortation employāt son cors, sa parolle & sa vie pour le bien d'autrui. Et ceste liberalité procedant de vertu est plus estimée que la liberalité qui vient seulemēt de pecune, de laquelle liberalité de pecune & biens temporels ie treuve qu'aucuns abusent, par ce que sous vmbre d'icelle viennent a infame pauureté. Et pour l'entendre ie treuve deus manieres de gens larges & abandonnés. Les aucuns sont dissipateurs, & les autres liberaus. Les dissipateurs sont qui despédēt leurs biens & richesses en banquets, festins excessifs, gourmandie, dances, ieus, menestriers, femmes impudiques, trop grandes chasses, trop sumtueus edifices, estats superflus & autres choses semblables, dont la memoire est pernicieuse & scandaleuse.

Les vrais liberaus sont ceus qui de leurs biens temporels r'achètent les prisonniers, marient pauvres filles, entretiēnt pupilles aus escolles ou a mestier, remontēt pauvres capitaines et gens d'armes, relieuent pauvres & infortunés marchans, nourrissent femmes veuves, aident vieilles & debiles personnes employant leurs biens, cors, & entendemens a subuenir au biē public, a decorer & doter eglises, conuents, monasteres & autres lieux sacrés. Ou bien a conseillier autrui, cōduire ses affaires, aller & venir pour lui, pourchasser son bien par amis, par parolles & par effect: mais se gardent tels liberaus de tāt dōner a aucūs qu'ils n'offensent les autres. Ce n'est point

*Tullius  
lib. præ-  
dicto.*

## Le premier liure

point liberalité : mais cruauté de piller le peuple pour enrichir la noblesse, & aussi de molester les nobles pour soustenir par trop le peuple commun, semblablement de doter et fonder les eglises du bien d'autrui. Car liberalité doit estre faite par iustice, tellement que persone n'i soit offensée, & que le moien soit gardé: car comme dit Ciceron. La chose familiere, c'est a dire les biens temporels ne doiuent estre tant renfermés que benignité ne le face apparoir, n'estre si apparés que chascun les puisse prendre a son plaisir. Il i conuient garder le moien qui soit ordonné selō la faculté de la persone & sa puissance.

*Tullius  
li.2.offi.*

*De Misericorde tresieme fille de Iustice, comme,  
a qui, & de quoi on doit faire aumone,  
& de restitution.*

**I**E connois, dit Entendement, que c'est de Gratitude & Liberalité, & quelle difference i a en leurs effects: mais il me semble que Misericorde vostre tresieme fille ne se pourroit bien accorder avec vous, & qu'elle ne veut ce que voulés. Entendement morrami, dit Iustice, saint Augustin declaire que c'est de Misericorde, & dit que Misericorde est vne compassiō que la persone a en son cueur de la misere d'autrui, par laquelle compassion on est cōtraint de lui subuenir et aider, si on peut. Et deués entēdre que Misericorde n'est ma fille naturelle, mais fille et vn effect interieur de charité. Toutefois en son operation exterieure elle est de moi adoptée, car elle a quelque similitude avec Liberalité, & lui conuient en aucunes choses. Et pour entendre plus amplemēt que c'est de Misericorde, qu'elle scait faire, & de quoi elle sert, deués  
presup.

*Aug. li.  
3. de ci-  
uit Dei.*

presupposer qu'il i a triple misere aus humains. Sçavoir est la misere de coulpe, la misere de nature, & la misere de fortune.

La misere de la coulpe est quant la personne est en peché & abandonnée a tous vices, en ce cas on doit auoir misericorde de lui, & se mettre en son deuoir par bon conseil, exhortations & autrement a son pouoir de le mettre hors de peché. Et a ce propos disoit saint Gregoire qu'on doit auoir pitie d'un pecheur, & non le mespriser. La misere de nature ce sont les maladies du cors & des membres, & aussi de la mort. Et a ce propos disoit saint Luc Euangeliste, que nostre seigneur fut meu par misericorde de susciter l'ésant mort de la femme veue, qui nous donne exemple d'auoir misericorde & compassion de ceus qui sont affligés en leurs cors, & mettre peine de les secourir & aider. La misere de fortune est pauvreté, faute & indigence de biés temporels, dont semblablement on doit auoir pitie, compassion & misericorde, & subuenir aus indigés par aumones & autres bienfaits. Et a ce propos disoit Tobie. Soies misericors tant que pourras, & n'eflongne ta face des pauvres, mais subuiés a leur indigence.

Je connois, dit Entendement, que c'est de misere. Dites moi cōment la persone doit auoir compassion de ceste misere, & comment on connoistra ceste passion. On la connoistra, dit Iustice, si on a douleur & tristesse en sō cueur de telle misere avec vouloir de subuenir a icelle, mais conuiét entēdre que telle douleur peut estre diuerse, car l'une peut consister es sens corporels seulement, comme auoir horreur d'une maladie, d'un peché ou d'une grand pauvreté. L'autre quant telle douleur est en l'ame & qu'on

*La maniere d'auoir pitie et misericorde*

## Le premier liure

& qu'on a desplaisir de telle misere par pitie avec volûté d'i subuenir par iustice sans offenser Dieu, cōme aider & subuenir a vn indigêt, & pardōner a vn penitêt. Neâtmoins cōuiêt corriger le pecheur au moié de son peché, & auoir pitie & misericorde de lui, par ce qu'il est hōme & fragile de sa nature.

Plusieurs autres choses que celles que i'ai dites induisent a misericorde comme amitie, semblable estat ou condition, prudence, vieillesse, debilité &

*De quel* timidité. Il est impossible qu'une persone n'ai pitie  
*les gens* de la misere & aduersité de son ami, s'il i a entre eus  
*on a cō-* vraie amitie, & trouuerés peu de gens qui n'aient  
*mune-* compassion de l'inconuenient d'un hōme ou fem-  
*mēt pitie* me de leur astuce, estat ou vacatiō, ou bien en con-  
siderant par prudence que tel inconuenient leur

peut aduenir, et en aiant peur et crainte d'itumber. Semblablement on a communemēt pitie des vieilles persones, & des debiles & malades. Et quant a l'effect exterieur de misericorde, est faire aumones par lesquelles on subuiet aus miserables des autres en les subleuāt. Car aumone est vn oēuure par lequel on donne aucune chose a l'indigent par compassion pour l'amour qu'on a a Dieu qui est oēuure de charité qu'on fait par misericorde. Et a ce pro-

*1. Ioā. 3.* pos dit saint Iehā. Si aucun a des biens de ce mode, & voiant son prochain en necessité se retire de lui, & ne lui veut rien donner, comme peut demourer charité en lui? Aussi peut estre aumone vn acte de iustice quant on la fait pour satisfaction de ses pechès comme a escrit Daniel disant. Rachetes tes pechès par aumones.

*Dan. 4.* *De sept* le di d'auantage que ie trouue sept oēuures de  
*oēuures* misericorde corporelles, & autant de spirituelles.  
*de mise-* La premiere des corporelles est donner a mager a  
ceus

ceus qui ont fain & n'ont de quoi viure. Et a ce *ricorde* propos disoit Esaie. Depars de tō pain a celui qui a *corpo-* fain. La secōde dōner a boire a ceus q ont soif, dōt *relles.* a escrit le Sage en ses Prouerbes. Si ton ennemi a soif, donne lui a boire. La tierce est vestir celui qui est nud, dont a escrit saint Luc. Qui a des vestemēs outre sa neceſſité en donne a ceus qui n'en ont. La quarte est loger les pauures qui n'ont maison, dont a escrit l'apostre parlant de hospitalité. La cinquieme est visiter les malades dōt parle Iob disant. Visite ton semblable constitué en infirmité & maladie. La fisième est racheter les pauures prisoniers detenus pour rancon d'or ou d'argent, dont parle saint Ambroise quant il dit. L'ornement des choses sacrées est la redēption des pauures captifs. Et la septieme est enseuelir les mors pour l'honneur de Dieu & du sacrement de batesme qu'ils ont receu, toutes lesquelles sont prinſes de ce qui est en saint Matthieu, fors la septieme, mais elle est comprinſe en la neceſſité du cors.

Les oēures de misericorde spirituelles sont, sca- *De sept* voir est la premiere d'icelles enseigner les ignorans *oēures* pour l'amour de Dieu, dont parle l'apostre disant, *de mise-* Qui enseigne par doctrine doit subuenir a son pro- *ricorde* chain. La deusieme est dōner conseil a ceus qui en *spirituel* ont affaire, car pour bien conseiller on peut aque- *les.* rir merite en ceste vie & remuneration en l'autre. La troisieme est consoler ceus qui sont en tristesse par dōulces parolles & bōnes remōstrances. La iiij. est corriger les pecheurs dont a escrit S. Matthieu. Si tō frere a peché, va & le corrige entre lui & toi. La cīquieme est remettre toutes offenses pour l'amour de Dieu et au salut de son prochain, dōt il est escrit en l'euāgile. Remettés et dieu vous remettra. La si-

## Le premier liure

La sixieme supporter les imperfections & fragilités les vns des autres en ensuiuant la doctrine de saint Paul qui escriuoit aus Romains que ceus qui estoient feruens & constâs deuoient porter les infirmités des autres. Et la septieme est faire priere a Dieu les vns pour les autres comme a escrit saint Iaques en sa canonique. Priés Dieu l'un pour l'autre affin que soies sauûés.

*Comme on doit faire aumone, de quels biens, et a quelles personnes* Or me dites dame Iustice, dit L'ame, comme se doit faire aumone, de quels biens & a quelles personnes? On la doit faire, dit Iustice, ioieusement & sans contrainte d'un cueur droit, simplement & en humilité pour l'honneur de Dieu, car côme a escrit saint Paul. Dieu aime celui qui donne quelque chose ioieusement pour l'amour de lui. Aussi doit estre faite simplement sans aucune haine ne rancune, car ce seroit chose perdue de donner aumone a celui qu'on hairoit & duquel on voudroit l'enui & dommage, & pour bien la faire on doit auoir le cueur net, c'est a dire que celui qui la fait, n'ait aucune volonté de mal faire, & lui desplaie d'auoir offensé Dieu avec propos de s'amender, d'en faire confession & satisfaire. Aussi fault faire l'aumone pour l'amour de Dieu & nō pour en auoir louège du monde, autrement côme a escrit saint Matthieu, on seroit païé seulement par ceste louenge mondaine. Et a ceste cause disoit nostre seigneur Iesuchrist, que la senestre main ne sceut que faisoit la dextre, c'est a dire qu'on ne fit publiquement les aumones pour en auoir l'honneur du monde, toutesfoies les aumones publiques quât elles sont faites avec les conditions susdites sans appetit de louège, elles plaisent a Dieu, & si donnent bon exemple.

On doit faire les aumones de la substâce & non du bien



du bien d'autrui. Et a ce propos disoit Salomon en ses Prouerbes. Honore Dieu de ta substance, car l'oblation faite du bien d'autrui est maculée & souillée de peché & desplait a Dieu, & celui qui offre a Dieu sacrifice du bien des pauvres fait presque telle offense que celui qui occit sans cause le fils deuant son pere. Et a ceste consideration si aucun des biens mal aquis cōme par vsure, furt, rapine, pillerie, exaction ou par autre mauuaise & prohibée subtraction qu'il seroit tenu selon le iugement de Dieu & de la cōscience, ne seroit quicte les distribuer en aumones ou autres oēuures pitieuses, s'il scait & connoit ceus ausquels tels biens appartiennent, mais les doit rendre et restituer sans aucune chose en retenir s'il peut, mais s'il ne connoissoit ceus ausquels tels biens mal aquis appartiennent & ne scait a qui en faire restitutiō, les doit en ce cas distribuer en aumones ou autres bien-faits par le conseil de son confesseur ou autres gens lettrés.

Aussi ceus qui ne peuvent vendre, transporter ne *Beatus*  
aliener aucuns biens n'en peuvent semblablement *Thomas*  
d'iceus faire aumones, comme en fans, femmes, reli- *ubi su.*  
gieus & seruiteurs sans la permission de leurs supérieurs a qui les biēs appartiennent, fors en petite quantité et telle qu'ils penserōt en estre adoués ou bien en cas d'extreme necessité, ou n'est requis attendre le congé du pere, du mari, de l'abbé, ou du maistre, par ce qu'en tel cas tous biens sont communs, & en pourroit quelqu'un licitement prédre secretement ou autrement pour sauuer sa vie a vn coup prest, c'est a dire si par faute d'un loppin de pain estoit en danger eминet de mort. Touchât l'argent acquis par simonie on le doit employer en aumones, autant de l'argent

## *Le premier liure*

l'argét acquis par iniustice, quāt on ne scait a qui le rēdre ne en quelle estimatiō. L'argét gaigné au ieu de cartes & autre de hazard ou par luxure et prostitution on le doit distribuer en aumones, si on que par trōperie on eut en ieu gaigné l'argent d'autrui, car en ces cas on lui en doit faire restitution si on le peut trouuer, ou que par luxure ou ieu on eut pris l'argent d'un enfant de famille ou d'un religieux, car on le doit rēdre au pere ou a l'abbé respectiue-  
mēt, aussi faut restituer l'argent baillé par exaction pour auoir iustice, laquelle on ne peut autrement auoir. Et touchant l'argent gaigné sans tromperie, exaction ne deception, ne contre la prohibitō des cōmādemēs de dieu & de l'eglise, qu'on appelle pecūne d'iniquite, nostre seigneur Iesuchrist a cōseillé par l'euāgile en faire des amis par aumones et bien-faits. Vous demādés d'auātage a quelles personnes on doit donner? Je vous responds, dit Iustice, qu'on doit faire les aumones a gens souffreteus, pauvres, indigens, debiles, impotēs & malades, car dōner a gēs riches ce n'est aumone, mais liberalité, & semblablement a gēs qui sont sains & peuēt gagner leur vie sans mendier, Et a ce propos rescriuoit  
*Ephes. 4* S. Paul a ceus d'Ephese qu'on ne doit estre larron, mais plus tot on doit labourer de ses mains pour soi sustēter & pour auoir dequoi subuenir a la necessité du patient, et a ce qui est donné aus abbaies, monasteres & autres eglises est aumone, nō obstāt qu'elles soient riches par ce qu'on fait tels dons aus ministres de nostre seigneur Iesuchrist pour les sustēter, & a ce qu'ils dōnēt le reste aus pauvres, cōme ils sont tenus de faire, & cōbiē qu'on soit tenu faire aumones a tous indigens si on a dequoi, toutefois les bons et iustes sont a preferer aus pecheurs, et les  
pauvres

**pauvres** parens aus estrangers indigens, on doit aussi donner aus pauvres prestres et predicateurs, nō pour *Distinc.* thesauriser, mais pour leur viure & entretenemēt, *86. Non* cōbiē q̄ les euesques, prelats et curés deussēt prēdre *satis.* la charge de sustēter lefdits predicateurs, p ce qu'ils supplōiēt leurs deffaus, et font ce q̄ les prelats deussent faire, c'est prescher & endoctriner leurs suiets.

*De la vertu d'Equité autrement dite Epicheie  
quatorzieme fille de Iustice, & cōme par Equité  
on est excusé de la rigueur de la loi ou  
commandement de l'eglise.*



**O**R parlons, dit Entēdemēt, d'Equité. Il me semble dame Iustice, que de vous & d'elle c'est tout vn. Je vous en dirai la difference, dit Iustice, & pour le scauoir cōuient entendre que Equité autremēt dite Epicheie est pretermettre & laisser les parolles de la loi pour cause raisonnable, c'est a dire que si lon obseruoit les mots de la loi ou du statut ou commandement humain, s'ensuiuroit quelque inconuenient. En quoi conuient considerer l'intention de ceus qui ont fait telle loi, ordonnance, statut ou cōmandemēt ou au bien ou mal qui pourroit en ensuiure. Vos parolles ne sont difficiles, dit Entendement, Or escoutés dit Iustice. Vous *Hac bea* scaués que les actes humains sur lesquels ont esté *tus Tho.* faites les loix, statuts, ordonnances, & decrets, con- *2. 2. q.* sistent en choses singulieres & particulieres con- *20. ar-* tingentes, c'est a dire qui peuent aduenir, et qui par *gu. 1.* aduventure iamais n'aduiendront. Et par ce qu'on les voit varier & chāger par infinis moiens, n'a este possible faire loi, reigle ne ordonnance qui n'eussent aucune exception ou defectuosité selon que les cas ad-

## *Le premier liure*

cas aduiennent, mais telles lois, decrets, statuts ou ordonances ont ainsi esté faits par ceus qui en auoient la puissance sur les choses ainsi qu'elles pouoient plus communement aduenir, esquelles gardant seroit aucunes fois venir contre equalité de iustice & contre le bien commun a quoi la loi, decret & statut tendent principalement, dont ie vous donnerai exemple.

La loi veut & ordonne que les choses qu'on a baillées en depost et gardé soiét rédues par ce que c'est communement la raison, toutefois la restitution en pourroit estre en aucun cas nuisible, c'est assauoir si vn furieux auoit auant sa fureur mis en garde son espée ou autre glaiue entre les mains de quelqu'un, & durât sa fureur la voudroit repeter, ce ne seroit chose equitable la lui rendre, ne semblablement a celui qui voudroit repeter les choses par lui déposées par lesquelles pourroit nuire au bien public. Qui fait cela? c'est equité par laquelle sans auoir regard aus parolles de la loi le iuge se renge a la raison & commune vtilité interpretant l'intention du legislateur a chose equitable, & ne fait tel iuge cōtre la loi, comme a escrit saint Thomas, mais interprete la loi en mieus.

*Quelles  
personnes  
sont ex-  
cusées de  
ieusner.*

Autant en est d'un commandement de l'eglise, car si durant le karesme qu'on doit ieuner par le commandement de l'eglise, quelqu'un voit & scet la ieusne lui estre en notable & grand preiudice de sa vie corporelle, ou de l'usage de raison par l'eua- cuation du cerueau ou en quelque autre maniere, il n'est tenu esdits cas de ieusner, & qui le feroit ou conseilleroit faire tels ieusnes pecheroit, sinon que telle persone eut meritè estre ainsi punie par iustice publique, comme ceus qui sont cōdamnés au pain &

pain & a l'eau en chartre & prison, & qui conseil-  
leroit le contraire ou le voudroit faire pour obeir  
au commandement de l'eglise, ce seroit nō i obeir,  
mais souuent grand orgueil quant la persone ne  
veut rien faire sinō a sa teste par oppiniastrerie. Et  
selon ceste reigle est donnée solution a plusieurs  
doubtes qu'on pourroit faire en ceste maniere qui  
sont. Si les enfans sont tenus de ieusner, les femmes  
enceintes, les nourrices, ceus qui viuēt du labeur de  
leurs mains & de leurs cors, les viateurs & ceus qui  
se trouuent melancoliques au soir, sont tourmētés  
de songes & mauuaises cogitations. Quant aus en-  
fans saint Thomas respond que regulierement ne  
sont tenus ieusner iusques a xxi. an, par ce que leur  
croistre & augmentation dure iusques a cest aage.  
Quant aus femmes enceintes & nourrices ne sont  
tenues de ieusner, ne semblablement les malades,  
car necessité n'a point de loi. Quant a ceus qui vi-  
uent de leur labeur s'ils sont si pauvres qu'ils ne  
scauroient nourrir eus & leurs femmes & famille  
sans le labeur de leurs cors & mains & que le ieus-  
ner empecheroit tel labeur, oudit cas ne sont tenus  
& ne doiuent ieusner, car nourrir soi & sa famille  
est du cōmandemēt de Dieu, et la maniere et forme  
de ieusner du commandement de l'eglise, mais s'ils  
ont de biens en suffisance pour eus nourrir & leur  
famille sans tellemēt trauailler, ils doiuent obeir au  
commandement de l'eglise, & ne laisser le ieusne  
pour augmenter leurs biens. Quant aus viateurs &  
pelerins si c'est chose contrainte faire le voiāge ou  
pelerinage en tems de ieusnes, sans le pouoir licite-  
ment retarder ne remettre au tems, & que le ieusne  
les empeschat notablement, en ce cas ne sont tenus  
de ieusner: mais s'ils peuent remettre le voiage ou  
L peleri-

## Le premier liure

pelerinage en autre tems, ou en le faisant peuent ieufner sans dâger de leurs personnes sont obligés au ieufne. Touchât les pauvres mendiâs qui ne viuent que d'aumones, s'ils n'ont dequoi faire leur repas honnestement & suffisamment pour passer la iournée sans plus manger ne sont tenus de ieufner. Mais s'ils ont dequoi disner pour leur deüe refection sont tenus ieufner. Et au regard de ceus qui au iour de ieufne se trouuent melancoliques au soir & tourmentés de songes & mauuaises contagions. Si cela leur vient pour la ieufne communement. & notablement & qu'en autre tems ne leur aduiene ils sont excusés de ieufner: mais si cela leur vient vne fois ou deus la sepmaine, n'en sont excusés par ce qu'il peut aduenir pour trop boire au soir sans mâger, ou pour trop auoir prins de viandes au disner. Et en tous ces cas & autres semblables qui sont aucunemēt doubteus qui veut rōpre la ieufne est bon le faire par le conseil du prelat ou confesseur. Et sur ce deués entendre que l'un des motifs de l'institution de la forme & maniere des ieufnes faite par l'eglise a esté pour obuier au vice & peche de gloutonnie & gourmandie, dont procedent tant d'autres pechés & que trop difficile chose voire presque impossible est auoir vraie cōtrition & faire penitēce vraie a viure voluptueusement & en nourrissant son cors a plaisir. Et a ceste consideration se doit garder la personne de rompre la ieufne par inobediēce & contemnemēt: car elle pecheroit mortellement, mais par conseil en tous les cas dessusdits & autres semblables le peut bien faire, avec vn desplaisir de n'auoir puissance de ieufner, en quoi conuient auoir discretion & noter que la ieufne a ieunes gens, pelerins & autres

autres peut aucunesfois estre vtile quant au cors & a l'ame, & que plusieurs i sont obligés. Saint Thomas excuse aussi du ieusne de l'eglise autres gés qui pour le bien public & commun prennent labeur, lequel ils ne scauroient prendre & ieusner ensemble, comme ceus qui font les predications ordinaires chacun iour de karesme, & autres qui s'exposent a pésar & gouuerner les malades, ou il conuient par necessité veiller & interrompre l'heure du disner, lesquelles choses ils ne scauroiét longuement faire & continuer & ieusner sans dâger d'interrompre leur dit labeur, qui est necessaire, tels ne sont tenus de ieusner. Et en tous ces cas ma fille Equité interprete les parolles du commâdemēt de l'eglise qui est fait pour obuier au peché de gloutōnie, et a ceus qui peuēt cōmodemēt ieusner sans eus mettre en danger notable de leurs cors & de leurs esprits, & sans endōmager le bien public de la spiritualité & tēporalité. Toutefois cōme i'ai dit est requis se garder d'Inobediēce & de contēner le cōmandement de l'eglise, car en tel cas on pecheroit mortellemēt. Je vous di d'auātage que Equité viēt principalement de Dieu. Et a ce propos dit le Psalmiste. Mon iugemēt viēt de toi mō Dieu, ie te prie que mes ieus regardēt l'equité. Et le Sage. Je te menerai p les voies & sentes d'equité. Et cela est quāt a equite speciale qui interprete la loi, decret, statut ou commâdement humain de bien en mieus cōme dit est. Mais a prendre equité generallement & au large on pourroit dire qu'il i a triple Equité.

La premiere en la congrue application des lois dōt nous auōs parlé & de laquelle les inges doiuēt vser & faire tous leurs iugemens en misericorde & verité, cōme dit Cassiodorus. La seconde appartient

L ij

aiu-

*Hac ex  
b. Anto.  
in sum.*

*4. par. 2.  
5. ca. 19.*

*Prov. 4.*

## Le premier liure

a iustice cōmutatiue a ce que Equalité soit gardée en cōmutations & contracts, & a ceste cause estoit commandé aus enfans d'Israel auoir iustes balāces et pois raisonnables. La troisieme est en la proportionnée participation des biens, c'est a dire qu'offices & dignités soient distribuées egalelement a ceus qui sont suffisans pour les exercer soit en la spiritualité ou temporalité.

### *Dela vertu de Amitie, autrement dite Affabilité quinsieme fille de Iustice.*

**P**Arlons de vostre fille derniere nommée Amitie ou Affabilité dit Entendement . Elle est de mesme nature qu'Amour procedant de Charité. Je trouue, dit Iustice, selō le Philosophe que tout amour n'est amitie, aimer quelque chose pour son propre prouffit est concupiscence, aimer quelqu'un en lui voulant son bien & son prouffit est amitie, si celle amitie est fondée sur communication des biens spirituels cōme beatitude et gloire eternelle, c'est charité : de laquelle ie n'entēs a present parler, car c'est vne vertu separée qui conioint les chrestiens avec Dieu. Il i a vne autre amitie fondée sur communication de biens corporels & temporels par laquelle on cōuerse avec les autres hommes & femmes ainsi qu'il appartient par parolles & faits exterieures, & telle Amitie est la derniere de mes filles.

Comment dit l'Ame, il sembleroit donc que ce fut vne simulation & ypocrisie, qui est vice ? Non est dit Iustice . Car par ceste seconde amitie on ne monstre les signes parfaite & familiere amour aus estranges comme a ceus qui sont conneus & n'est  
on en



On en mesme maniere familiere aus estranges cōme a ses voisins et cōpagnons. Vous entendès que tout homme naturel est ami a tous les hōmes par amour generale en ensuiuant ce que dit l'Ecclesiastique.

Et les signes qu'on monstre aussi aus estranges par parolles & faits monstrent l'amitie ou amour general & naturel, et a ceste consideration n'i a simulation. Il i a d'autres signes d'amour plus familiers qu'on monstre en faits & en dits, honnestement, paisiblement & ioieusement l'un avec l'autre : les personnes d'une rue, d'une paroche, d'une ville, d'un bourg, d'un village & d'une cōmunite: cōme boire & manger ensemble sans gourmandie, frequenter l'un avec l'autre sans dissolution, tenir cōpagnie par consolation, declarer son ennui, ouir celui de son ami & le conforter, & autres choses semblables. Et sont les signes d'Affabilité & speciale amitie, qui est vne de mes filles, par ce qu'elle est ordonnée a bien se gouverner par ioieuse & honneste conuersation enuers autrui : scauoir est enuers ses voisins & compagnons, selon le deuoir d'honnesteté procedant des vertus de celui qui est affable ami.

Dites moi, dit l'Ame, Si amitie est necessaire? Amitie, dit Iustice, a la prendre pour l'amour reciproque de l'un a l'autre fondée en vertus est necessaire, & qui la pert est fol, & qui la garde est sage. Je trouue quatre raisons pour lesquelles est necessaire d'auoir et aquerir amitie. La premiere que c'est vne vertu comme dit est. La seconde que par amitie on fait prouffit l'un a l'autre. La troisieme que par icelle pais est conseruée. Et la quatrieme que par telle amitie on subuiet a toute necessité. Amitie est vtile & necessaire aus riches, aus pauvres, aus

*Les raisons pour-  
quoi on  
doit auoir  
amitie.*

## Le premier liure

ieunes, aus vieuls, a ceus qui sont en tribulation, aus parfaits & aus heureux. Qu'amicie soit necessaire aus riches en appert que par icelle ils cōmuniquent leurs biens, & par leurs biens aquierent des amis, sans lesquels ne scauroiēt garder leurs richesses, au moien des enuieus et ennemis que les richesses leur suscitent. Touchāt les pauvres il est tout cler qu'ils ont affaire d'amis en leurs indigences & pauvreté, comme ont les ieunes enfans en leur ieunesse, et les vieilles personnes en leur vieillesse, & autant ceus qui ont aduersités & tribulations corporelles & spirituelles, car il n'i a meilleure consolation en tels cas que de vrais amis. Et scet & cōnoit chacun que c'est vne grande allegeance, a vne persone desolée et troublée d'auoir vn ami auquel puisse en seureté se descourrir, & la personne d'un vrai ami allegetrefort le mal & la tristesse d'une persone dolente & triste. Et au regard de ceus qui sont en vie parfaite & heureuse comme cōtemplatifs encores leur est necessaire et vtile amicitie: Car impossible est d'auoir en ce monde tel heur & perfection qu'on n'ait quelque tentation, ennui ou tribulation qui ne peuent estre mieus ostées & chassées que par le conseil & consolation d'un loial ami.

Je di secondemēt que c'est grand folie de perdre vn ami aquis. Par ce qu'amicie entre les biens de fortune est le plus grant. Et a ce propos dit l'Ecclesiastique, qu'il n'i a comparaisō a l'ami fidele, car c'est vne chose heureuse, vn honneur, vne gloire & vn aide que d'auoir vn vrai ami et estre avec lui. Et par le contraire, est vne confusion, vn mal, vne horreur, & chose desesperée d'estre sans ami. Cassiodore dit en vne epistre que toute congregation sans ami est odieuse & ennuieuse, et toute operatiō vn la-

Vn labour, toute terre longue peregrination, & toute vie tourment. Oultre que viure sans ami est mourir. Le trouue qu'on perd amitie dessusdite qui est fondée en cōmunication temporelle pour quatre causes. La premiere, quant la chose pour laquelle on aime prent fin, & mesmement entre ceus qui ont amour l'un a l'autre pour leur prouffit & plaisir seulemēt. Car tels n'aimēt les personnes, mais seulement l'utilité & delectation qu'ils en peuent auoir, & si l'utilité & delectation deffaillent, telle amitie prent fin. La seconde quant il i a simulation en amitie, c'est quant l'un aime pour bien honeste vn autre duquel il cuide estre aimé pour semblable cause, & apres cōnoit que l'autre l'aime seulement pour ses biens ou pour chose delectable & deshoneste, lors telle amitie se depart. La troisieme cause quant aucun a prins amitie avec vn autre pour son honesteté, chasteté, vertu: & il deuiēt lubrique, vilain et mauuais, lors telle amitie s'en va. Et la quatrieme cause est pour la perfectiō de vertu, qui est quant deus personnes prennent amitie pour leurs vertus semblables, & l'un d'iceus par apres excède l'autre en vertu par vne grand excellēce, lors telle familiarité se depart.

*Cōme on  
pert ami-  
tie, &  
pour  
quelles  
causes.*

Le di tiercement que c'est grād prudence de conseruer amitie, & pour la garder cōuiēt faire quatre choses. La premiere, garder les vertus pour lesquelles on a aquis telle amitie. La secōde est se conuenir & accorder en affections & volontés l'un avec l'autre, en sorte que ce soit vn cueur & vouloir de deus amis, & que l'un vueille ce que l'autre voudra en bien & honesteté & au contraire. La troisieme est auoir grāde frequētatiō l'un a l'autre, car la lōgue distāce de bōté, de dignité et de lieux empesche

*Comme  
on peut  
cōseruer  
et garder  
amitie.*

## Le premier livre

familiarité. Deux bonnes personnes ont volontiers amitié l'une a l'autre, & semblablement de mesme estat ou condition. Et a ce propos dit le philosophe, que trop grande distance donne occasion d'oublier son amitié. combien que la parfaite amitié spirituelle procedant de charité n'est pour aucun cas separée ne solue. Et la quatrième chose est correspondante en affection & propos, car equalité doit estre entre amis selon la quantité des bienfaits pour les retribuer selon la proportion, c'est assavoir que le plus vertueux soit le plus aimé, & selon la reputation comme le superieur aime l'inférieur pour l'honneur qu'il lui fait, et l'inférieur aime le superieur pour les biens qu'il prend de lui.

*Les choses requises a vraie amitié.*

A prendre les dits du Philosophe en ses Ethiques, on peut dire qu'amitié est vne benivolence ou bienueillance mutuel non absconse & mucée, a la raison du bien qui en sort, desquelles parolles on peut tirer quatre choses requises a vraie amitié. La première est delectation ou amour : car chascun veut aimer ce qui est bon, ou qu'il lui semble estre bon. La seconde qu'il conuient estre aimé de celui qu'on aime, autrement seroit simple amour & non amitié. La tierce est ostension & démonstrance d'amitié par signes extérieurs manifestes, de sorte que l'un se connoisse estre aimé de l'autre par effect. Et la quart est, qu'amitié tende a quelque fin, c'est a dire qu'elle soit pour raison de quelque bien. Sur quoi conuient entendre qu'il y a trois manieres de biens, les vtils, les delectables & les honnestes. Les vtils sont les biens temporels, comme or, argent, vins, bleds & autres semblables. Les delectables comme beauté corporelle, santé, force & choses delectables aus sens corporels. Et l'amitié qu'on  
prend

prent pour ces deus fortes de biens n'est de longue durée, mais deffaut avec les biens & la beauté ou plaisir. Les biés honestes sont les vertus desquelles a esté parlé ci dessus, dont l'amitie est de longue durée, car les vertus ne vieillissent, mais se renouellent de iour en iour en viuant.

Or m'ensegnés, dit Entendement, comme on pourra cōnoistre qu'on est aimé d'amour honeste. *Cōme on peut cō-*  
 A quatre choses, dit Iustice. La premiere quāt l'ami *noistre*  
 est prest de subuenir, secourir & aider de ses biens *qu'on est*  
 a celui qu'il aime, car cōme dit Salomon. Ne di pas *aimé*  
 a ton ami va & retourne demain, mais fois diligent *d'amour*  
 a le secourir & le contrains a dire sa necessité. La *honeste.*  
 seconde est quant l'ami s'exhibe a prestér argēt ou  
 faire autre plaisir auāt qu'il en soit requis. La troi-  
 sieme, quant on craint a contrister son ami, & a lui  
 demander chose qui lui enhuie. Et la quatrieme  
 consiste a estre honteus a demāder vn plaisir pour  
 doubte de dōner charge a son ami, & a estre discret  
 en employant son ami a son affaire, car on ne lui  
 doit demander ce qu'il ne scauroit bailler ou faire  
 sans grant perte & dommage. Aussi ne doit estre  
 employé a vne chose qu'on peut faire de soi.

Considerés d'auantage Ame raisonnable que  
 vraie amitie consiste plus en ceus qui aiment qu'en  
 ceus qui sont aimés. Et est vne chose plus louable *Plus est*  
 aimer que d'estre aimé pour cinq causes. La pre- *louable*  
 miere par ce qu'il est plus parfait de scauoir vne *d'aimer,*  
 chose que de la croire. Or quant on aime on scait *q d'estre*  
 bien qu'on a cest amour, mais on croit seulement *aimé.*  
 qu'on est aimé. Iacoit qu'on voie les signes d'a-  
 mour, toutefois on ne scait parfaitement s'il n'a  
 aucune fictiō ou simulation. La deusieme que c'est  
 chose plus noble de bien faire a autrui que de re-  
 ceuoir

## *Le premier liure*

cevoir vn bienfait. La troisieme que ceus qui ont vraie & honeste amour & amitie a autrui sont plus estimés que d'estre aimés. La quatrieme que mieus vaut obliger les autres a soi que s'obliger aus autres, & en aimât autrui on oblige a soi celui qu'on aime. Et la cinquieme qu'on a plus de loier d'aimer que d'estre aimé, car en aimant autrui d'amour honeste on merite, & non d'estre aimé.

### *Les lois de vraie amitie.*

Je trouue d'auantage, dit Iustice, trois principales lois d'amitie. La premiere qu'il i a beniuolence en l'affectiō interieure, c'est a dire ou cuer. La seconde qu'il i a concorde en multiplication d'actes. Et la troisieme qu'il i a beneficence d'effects exterieures. Quât a la premiere qui est beniuolence en affection le commencement d'amitie qui ne peut estre sans elle, car deus personnes ne pourroient auoir vraie amitie l'une a l'autre que premier n'i ait beniuolence entre elles. Et cōme dit Ciceron, amitie differre quât a ce de lignage: car le lignage peut estre sans bienueillance, & non sans familiarité familiere, toutefois ceste bienueillance n'est amitie, mais commencement d'amitie. Surquoi noterés que tout ainsi que ieunes gens sont conuenables a amitie par naturelle complexion, aussi les vieilles gens & auaricieus n'i sont conuenables, a la raison de ce que ieunes gens naturellement sont ioieus en courage, en regard, en parler & a faire seruice. Toutes lesquelles choses causent amitie. Aussi tout ainsi qu'ils sont faciles a contracter amitie, ont facilité de la perdre, a la raison de ce que voluntiers prennent amitie pour dilection ou pour prouffit & que a ce sont excités par leurs passions sensuelles qui plus dominant en eus qu'es anciens, & quant la delectation leur faut ou leur plaisir,

plaisir, aussi leur amitié, ainsi n'est des vieilles personnes & des ambicieux & auaricieux qui sont difficiles a estre aimés, & d'aimer pour plusieurs causes. La premiere qu'ils s'aiment trop eus mesmes & trop entendent a leur prouffit sans auoir souci des autres & ne prennent ioie de grand compagnie ne de longues parolles. La seconde qu'ils sont enclins a souspeconner mal des autres, au moien de la folle ieunesse des vieils & de la mauuaise condition des auares & ambicieux. La troisieme que les vieilles gens croient trop a leur propre sens, & ne se peuvent accorder avec autres, & que les ambitieux & auares regardent de trop pres a leur prouffit particulier. Et la quatrieme qu'ils s'elongnent & soustraient de seruice corporel & de confabulations & parolles recreatiues. Toutes lesquelles choses sont contraires a amitié, toutefois les vieilles personnes peuvent & doiuent estre amis par bienueuillance, par bon conseil, consolation, direction & bonne doctrine, et aussi par subuention de biens & nō es autres qualités. Et au regard des auaricieux & ambitieux amitié ne fut onc avec eus telle qu'on la doit desirer.

Je scaurois volontiers, dit Entendement, si vne personne peut auoir amitié a plusieurs. Il est fort difficile, dit Iustice, en parlant de parfaite amitié ciuile: Car toute amitié est pour bien honneste, pour bien vtil, ou pour bien delectable, comme i'ai dit ci dessus. Quant au bien vtil seroit impossible de reconnoistre les biens mondains qu'on prendroit de tant d'amis, et a ceste consideration ne durerait telle amitié. De bien delectable on ne pourroit aimer n'estre aimé de plusieurs d'amour qui dure. Chacun scet par experience qu'on ne scauroit

## Le premier liure

scauroit diuiser parfaite et vraie amitie en plusieurs parties, car l'une diminue l'autre. Quant au bien honneste tresdifficile seroit trouuer plusieurs personnes aians tant de vertus que pour icelles on les aime & qu'il n'i ait en l'une d'icelles personnes quelque vice qui desplaise, autre chose est de charité, car on doit aimer pour l'amour de Dieu toutes les creatures raisonnables.

La seconde loi d'amitie, dit Iustice, est concordance en actes multipliés. Et combien que ceste concorde consiste principalement en l'affection, toutefois elle doit aussi estre en communication et parolle, car comme deus aimans charnels appetent eus veoir, ainsi est il en amitie honeste. Et a ce propos dit le sage, que la ou est l'oeil est l'amour. Aussi que pour la semblance de vertus l'amour est conseruée par frequēt regard et visitation, par ce qu'en se voiāt on cōnoit a l'oeil les vertus pour lesquelles on s'entr'aime. Deus amis de vraie amitie pour cōseruer leur amitie, doiuent souuēt boire et manger ensemble sans excès et ne veulēt viure seuls sans communicatiō, car cōme dit le Sage. Maledictiō vient a l'homme seul c'est a dire qui est sans ami, par ce que tel homme seul tumbé en peché ou desolation n'aura qui le relieue par conseil ou cōsolation. S'il tombe en inuasion & assaut d'autrui n'aura qui le deffende. Cela se peut semblablement entendre de la personne seule, c'est a dire qui est sans Iesuchrist, car si elle tūbe en peché Iesuchrist ne la relieuera, si elle tūbe en mort, Iesuchrist ne la ressuscitera, & si le diable la tente, ou la chair, ou le mōde, Iesuchrist ne la deffendra. A ce propos dit Osæe en la personne de Iesuchrist nostre seigneur. Malediction a ceus lesquels i'aurais abandonés. Et saint Augustin dit,



lit, que c'est grand misere a l'hōme de n'estre avec *Aug. de*  
 elui sans lequel il ne peut estre. Tiercemēt les amis *ciui. dei.*  
 e doiuent concorder par parolles et pour souuent  
 parler ensemble & reueler & declarer l'un a l'autre  
 leurs affaires & choses secrettes, car comme dit  
 saint Ambroise, c'est vne grande cōsolation a celui *Amb. li.*  
 qui a vn ami loial auquel puisse seurement & sans *de offi.*  
 doute ouurir le dedans de son cueur & lui mani-  
 fester ses secrettes pensées, car s'il est en prosperité  
 tel ami lui congratulera, s'il est en aduersité le con-  
 fortera, & s'il est en necessité l'en mettra hors s'il  
 peut. Ceste parolle est commune & facile a dire.  
 Je suis tout a vous, mais l'effect en est rare & pau-  
 rement & a grand difficulté a compli. Trouueres  
 vous chose plus consolatiue que d'auoir vn ami  
 auquel vous puisés fier & parler avec lui en ausi  
 grand seurete qu'avec vous mesmes. Nostre seig-  
 neur Iesuchrist nous en a monstre l'exemple qui  
 reuela ses secrets a ses apostres, leur disant. Je vous  
 ai appellés mes amis non sans cause, car ie vous ai  
 faict scauoir tout ce que i'ai oui de mon pere.

La troisieme loi d'amitie, c'est beneficence par  
 effect exterieur, car celui est vrai ami qui veut & *Ioan. 15.*  
 fait les biens existens ou apparens a son ami pour  
 l'amour de lui et non pour le profit qui lui en peut  
 aduenir. Et si lui doit faire du plaisir ou du bien li-  
 beralement, diligemment & vtilement, c'est a dire  
 que l'ami ne se doit faire prier de faire plaisir a celui  
 qu'il aime, comme i'ai dit quant i'ai parlé de libera-  
 lité & gratitude, car comme dit saint Ambroise, le  
 courage est mieus regardé que le biéfait, ausi doit  
 estre fait vn plaisir diligemment sans estre pressé &  
 vtilement de sorte qu'il redonde plus au profit de  
 celui qui le recoit que celui qui le fait, comme nous  
 auons

## Le premier liure

**Gen. 4.** auons veu, car auoir amitie a vne personne pour sa  
**libro de** beauté pour en abuser, pour ses biens pour i prouf-  
**benefi.** fiter, pour son autorité, pour en estre soustenu,  
pour son beau parler auquel on ait le passetés, pour  
son scauoir affin de s'en aider, pour sa force a ce  
qu'il le deffende, pour sa diligence pour le mettre  
en oëuvre & pour son art pour en auoir quelque  
chose ce n'est vraie amitie, mais vne fiction d'a-  
mour qui dure seulement autant qu'on se veut, ou  
qu'on se peut aider de telles personnes qu'on faine  
aimer, dont a la fin procede inimitie.

**Ioã. Cas-**  
**sianus in**  
**colla. Io-**  
**seph.**

Vraie amitie est aqoise par honesteté & vertu  
moralle & non pour prouffit particulier, & cōbien  
que telle amitie soit vraie, toutesfois n'est parfaite  
si elle n'est fondée en charité par foi, car amitie  
fondée en la charité de nostre seigneur Iesuchrist  
avec les conditions dessus declarées est vraie, par-  
faite & complete, & excède toutes les autres ami-  
ties, & d'icelle parle Casian disant. Entre toutes  
les amities en i a vne indissoluble qui procede de  
charité, laquelle n'est aqoise par commendation de  
grace, par grandeur de dons ne bienfaits, par na-  
ture ne par lignage, mais est fondée en communi-  
cation de biens spirituels. Telle amitie n'est iamais  
brisée, rompue ne perdue par aucuns cas ne infor-  
tunes, par distance de lieux, par interualles de tems,  
par maladie, pauureté, richesse, prosperité, par ad-  
uersité ne par mort. Et a ceste consideration Ame  
raisonnable si voulés auoir vraie, parfaite & com-  
plete amitie, sans laquelle a peine on scauroit viure  
au monde, les conditions susdites gardées, fundés  
la en Iesuchrist, c'est a dire que premierement vous  
aimés dieu sur toutes choses, vostre prochain apres  
pour l'amour de dieu, aussi pour ses vertus en tant  
qu'elles

u'elles procedent de Dieu. Et vous gardés de l'a-  
mour folle procedant de delectation, auarice &  
ambition, car elle est deceptiue, fainte et mauuaise.  
Après que Iustice eut mis fin a son propos, l'Ame  
commença a faire ceste exclamation.

*Exclamation del' Ame contre ceus qui n'ont  
la vertu de Iustice & de ses filles.*

**D***Ame Iustice a present dire puis  
Que vo' aués des gēs pauvres appuis  
Et qu'on ne fait ce que cōmādēs faire  
to' les gēs droits sōt mucēs en vn puis  
On fait assēs de beaus statuts, & puis  
On n'en tient rien, mais on les vient deffaire,  
On ne fait plus que mesdire & meffaire,  
Les iugemens sont souuent a refaire,  
Les princes sont par fol conseil conduits,  
Haine & faueur scauent bien contrefaire,  
Vn bon vouloir pour iustice forfaire  
Contre les droits par raison introduits.*

*Verité est a present baillonnée,  
Car on lui a si grant crainte donnée  
Qu'elle est contrainte a celer les deffaus  
Dame innocence est comme habandonnée,  
Iniquité est du tout adonnée  
A soustenir les gens peruers & faus  
Iustes & bons endurent les assaus  
De cruaulté, faueur & ses vassaus  
Ruinent tout par force desordonnée,  
On ne punit comme appartient les maus,  
Vous ne verrés tant par mons que par vaus*

*Que*

## Le premier liure

*Que gens meschans, dont ie suis estonnée.*

*Religion est toute desguisée,  
Deuotion petitement prisee  
On ne sert Dieu que de mine & parler  
Sa loi tressainte est rompue & brisée,  
Moins que la loi ciuile autorisée,  
Oraison voi par erreur r'aualler,  
Car maintes gens ie voi souuent aller  
Plus aus deuins qui font charmes par l'aer  
Que aus benoits saints, pitie tourne en risée  
A soustenir l'eglise voi caller,  
Et plusieurs gens encontre elle estaller  
Dont bien souuent ie suis scandalisée.*

*Ie ne voi plus obeir selon droit  
A nos maieurs tout ainsi qu'il faudroit  
Soient seculiers, ou de la sainte eglise,  
De seculiers voluntiers on tolit droit  
La seigneurie, & du Pape on vouldroit  
Ne tenir rien, par tresdammée guise,  
L'autorité des prelates on desguise,  
Prestres, gens saints par moquerie exquise  
Sont mesprisés d'un tresmauuais endroit,  
Comme aussi est vieillesse tant requise,  
En peu de ieus obedience est quise  
On ne fait plus ce que faire on deueroit.*

*Peu de gens voi viuans en rectitude,  
Mais sont tous pleins de faulse ingratitude,  
On ne connoit les biens que Dieu nous fait  
Nous oublions sa haute magnitude,  
Sa sapience, aussi la plenitude  
Ds sa bonté, ou rien n'est imparfait  
Si de nous vient par fortune vn bienfait*

*Le pub-*

*Le publions, mais par dit ne parfait  
Ne connoissons d'autrui la gratitude,  
Tout nostre viure est de peché infait  
Au tems present chascun se contrefait  
Qui peut en a par deceuable estude.*

*On ne tend plus a vindication  
Des grans abus par la seule action  
De charité, mais pour autrui destruire  
On fait assés de molestation  
Et de labeur, peine, vexation  
A son prochain pour seulement lui nuire,  
Peu de gens voi de peché se reduire  
Par penitence, & son vouloir conduire  
A seruir Dieu par operation,  
De bouche assés, mais ce n'est que seduire  
Soi & autrui, & son ame introduire  
Au grand chemin de sa damnation.*

*De quoi sert plus au monde verité  
Ven qu'il a si tresgrand rareté  
De gens voulans verité faire & dire,  
Mais sont si pleins de faulxe ferité  
Qu'en leur parolle il n'i a parité,  
Mais faulxeté, fiction & mesdire,  
Detraction, enuie pleine de ire,  
Faulx iugement qui le vrai contredire  
Pretend & veut par grand disparité,  
Aus mensongiers on deuroit interdire  
De plus parler: mais chascun s'i esdire  
Le peuple voi de mensonge herité.  
Vous connoesès combien on est fidelle  
Fidelité n'a bruit, on dit sy d'elle  
Entreseigneurs, maistres & seruiteurs*

*M Pen tron-*

## Le premier liure

*Peu trouuerès de suiet non rebelle,  
Peu de seigneurs sans puissance cruelle,  
Peu de seruans des maistres amateurs,  
Peu messagers diligens non menteurs,  
Peu conseilliers loians & non flateurs  
Bien conseillans les princes en bon zelle,  
Le monde est plein de meschans inuenteurs  
De leurs sermens pour rien violateurs  
Celui est fol qui son secret descelle.*

*Je voi vser de prodigalité  
Pour la vertu de liberalité  
En dons n'i a ordre, raison, mesure  
On pille l'un par grand crudelité  
Pour enrichir contre realité  
Vn sot ou fol, est ce pas grand iniure?  
On met les biens en bombans & luxare,  
On preste aus vns pour apres par vsure  
Auoir leur terre & leur heredité,  
Les liberaus du iourdhui ie vous iure  
Sont deceueurs, desquels est la morsure  
Proche de mort & d'incommodité.*

*Si lon connoit quelcun menant vie orde  
De son peché lon n'a misericorde  
On ne connoit que chacun est pecheur,  
De son prochain les fautes on recorde  
Et les siens non, a cela nul s'accorde  
Chacun veut estre aus tems present perscheur  
Las qui pourroit estre loial pescheur  
Deses pechés, on ne seroit ioncheur  
Des faits d'autrui, fors en toute concorde  
Et si quelcun vient a quelque malheur  
En cors ou biens, chacun prendra couleur*

*De lui*

**De lui bailler de desespoir la corde.**

*Les riches gens & ceus qui ont leur compte  
Des indigens ne tiennent aucun compte  
Et si aumone ils font, c'est a regret,  
Au tems present de bien faire on a honte  
En toutes gens auarice est si prompte  
Que le doner leur est au cuer aigret,  
Mais qui auroit l'esprit & sens discret  
On penseroit (fors le fol indiscret)  
Que deuant Dieu l'aumone toujours monte,  
Donner pour Dieu c'est vn fort halecret  
Pour batailler au public ou secret  
Contre le diable a ce qu'on le surmonte.*

*Peu trouueres d'amitie veritable  
Assés d'amis se trouent de la table  
Qui aimeroient pour boire & pour manger  
Ou pour auoir quelque prouffit notable  
Quelque plaisir ou chose delectable  
Non pour souffrir pour son ami danger,  
Quant cela faut on les voit estranger  
Et l'amitie soudainement changer  
C'est vn amour meschant & detestable  
Qui veut aimer aucun sans calanger  
A son ami se doit toujours renger  
Soit riche ou pauvre & estre bien traitable.*

**De la disposition du cors de l'homme, & des  
quatre complexions.**



*L' Ame desirât scauoir plus auant fit ap-  
peller d'ae Phisique, q estoit vne dame  
ancienne vestue d'une robe de satin,  
de couleur aerée, fimbriée par les ou-  
uertes et par le bas de fine broderie.*

## *Le premier liure*

de trois grans doigs de large ou estoit en figure la creation du monde & de toutes les creatures. Elle portoit sur sa teste vn bourlet de tems passé fait de veloux cramoisi couuert d'estoilles . A laquelle l'Ame incorporée dit ce . I'ai esté instruite par les quatre vertus moralles de la maniere de me gouverner , & comme ie doie viure moralement au repaire de vie humaine . Mais ie n'ai encores sceu que c'est du cors ou quel ie suis,dequoi il est fait & formé , de la disposition de ses membres & du nombre d'iceus. Vous serés par moi instruite , dit dame Phisique,soubs la licence de d'ame Sapience ma superieure . Et pour l'entendre deués premierémēt scauoir qu'on l'appelle aucunesfois la chair, aucunesfois le cors . Toutefois la difference i est. Car la chair est quāt il a vie,& tāt que serés dedās : mais c'est toujours le cors soit vif ou mort.

Le cors d'Adam le premier homme fut formé du limon de la terre qui est plus vil que l'autre terre en soi. Et non seulemēt de la terre, mais aussi des autres elémens . Car le cors humain & toutes choses materielles corruptibles sont cōposées des quatres elemens: C'est assauoir du feu , de l'aer , de l'aue,& de la terre: qui sont les principes materiels de toutes les choses corporelles de ce monde qui sont ci bas. Et a ceste consideration on les appelle cors mixtes, par ce qu'en eus i a mixtiō des quatres elemens, mais a la raison de ce qu'en vn cors humain i a plus grand quantité de la terre que desdits autres elemens: qu'il est graue & pesant , & qu'on n'i voit sensiblement que la matiere terrestre . Nous disons que le cors humain est fait de terre, & combien que la terre fut le dernier element : toutefois n'i auoit en Adam corruption,ains estoit incontaminée



**minée** creature de dieu. A ceste cause diét les **théologies** que Adam fut fait de terre vierge, c'est a dire **incorruptue**, car peché n'estoit. Qui estoit **signi-  
fiace** selō Isidore de la benoite vniō du fils de Dieu a nature humaine ou ventre de la vierge Marie.

I'entends bien, dit l'Ame, que le cors d'Adam fut fait & formé du limon de la terre: mais le mien & ceus de tous les humains, de puis nés sur terre, n'ont esté, ne sont faits de terre: mais naissent des cors des femmes. Il est vrai, dit l'Phisque, que vostre cors & les cors de tous les enfans d'Adā, n'ont esté ne sont formés du limon prins en la terre, mais de la plus vile & orde matiere qn'on scauroit trouuer en la persone, c'est du sparme qui vient de la superfluité de ce que refuse nature, fors et excepté le précieux cors de nostre seigneur Iesuchrist fait & formé ou ventre de la vierge Marie, de son plus pur & cler sang, sans semée d'homme, par l'operation du benoit saint esprit. Vostre cors donc est fait de ceste matiere plus vile que le limon de la terre, nourri par neuf mois en vne vile peau en la matrice ou marris de la mere, de sang menstrual, ord & villain: ce que Dieu a voulu pour monstrier qu'on ne doit aimer le cors plus que l'ame faite a sa similitude.

Je di d'avantage que le cors humain a en soi quatre humeurs selon les quatres elemés, desquels il est composé: Scauoir est le sang, la colere, la melencolie, et le flegme. Selō lesquelles humeurs sont distinguées quatres complexions. Car en chacun cors humain aucune desdites humeurs habonde plus que les autres. L'une complexiō est sanguine, l'autre colerique, l'autre flegmatique, et l'autre melencolique. Lesquelles complexions sont diuisées

*Des quatres humeurs du cors humain cōformes aus iiij. elemens.*

M iij selon

## *Le premier liure*

selon leſdits quatre elemens tendās a chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Le ſanguin a les qualités de l'aer, car il eſt moiſte & chault. Le colerique a les qualités du feu, car il eſt ſec & chault. Le flegmatique a les qualités de l'eau, car il eſt froid & humide. Et le melécolique les qualités de la terre, car il eſt froid & ſec. La complexion colerique & flegmatique ſont de qualités contraires. Et la cōplexion ſanguine et colerique ſont principalement autour du ſoie, du cuer & du goſier. Le ſang a plus de domination en la partie dextre autour du cuer. Et le colere ſe tient plus a ſeſtre autour du ſiel, mais la melancolie & flegme ont leur ſiege principalement en la teſte. Et ſelon aucuns philoſophes ces quatre humeurs ſont en plus grand puiſſance au cors en vn tems qu'en l'autre. En printems nommē Ver, le ſang eſt en puiſſance. En eſté la colere. En Automne la melancolie, & en Yuer le flegme. Selon ces quatre complexions le cors humain recoit diuerſes conditions, & ſelon la diuerſité de la complexion, l'ame a naturellement diuerſes inclinations. Et eſt l'ame, c'eſt a dire l'eſprit de vie plus tarde ou plus haſtiue, plus ingenieuſe ou moins. La complexion du cors fait moult incliner a vices ou a vertus, car comme voies les aucuns ſont plus enclins a vn vice qu'a vn autre ſelon l'inclination de la complexion corporelle. Mais entendēs & croiēs que nonobſtant telle inclination naturelle l'ame n'eſt ſubiete, ne contrainte a faire mal: Car la voulentē qui eſt la grand maiſtreſſe de l'ame & du cors demeure touiours franche & en ſon franc & libre arbltre. Et a ceſte raiſon de quelque complexion ou condition corporelle que ſoit l'homme ou la femme ne ſont excuſables quāt ils pe-

**Ils** pechent , combien que leur peché ne soit a l'aduenture du tout si grief quant il sort de la complexion naturelle , comme quant la vouldenté ou attractif a cause de la complexion , mais pour ce que raison doit mettre ordre & police en toutes les passions & mouuemens du cors & de l'ame, la personne n'est a excuser de son peché par inclination ou complexion . Et a ceste consideration Ame raisonnable si vous voies vostre inclination du cors estre a ire, luxure , enuie , auarice ou autre vice, deués par raison trouuer moien sans craindre la peine d'auoir les vertus a ces pechés contraires. Pour laquelle chose faire est necessaire & tresutile auoir de bonne heure connoissance de sa complexion , affin que si elle est mauuaise on i pouruoie par habitation & frequentation des choses contraires a icelle.

Le sanguin de sa complexion est simple, ioieus, moderé , doux , amiable & liberal , & est chault & & moiste du cors , bien disposé & coloré . Cest la meilleure complexion, car le sang est humeur conuenable a nature. Et a ceste consideration dient les philosophes, que le sang est le siege de l'ame, i'entends le sang pur ouquel n'i a corruptiō, car le sang corrompu est inductif de totale corruption par tout le cors, comme appert es febricitans & en maladie de lepre . Quant le sanguin est pur & net a bon sens, subtil & chault mouuemēt pour les operations corporelles, et a l'entendement bon et bien arresté, par ce que le sang est plus ami de vie naturelle qu'autre humeur, a la raison de ce qu'il se tient & est conseruē en chaleur & humidité.

Le colerique communement et generalemēt est iracundieus, cruel , sans douceur , ingenieus & de

M iij                      legere

## *Le premier liure*

legere apprehésion, agu, leger, instable, impetueux, maigre & sec de cors, moult mangeant & de couleur noire. Les coleriques doiuent diligemmēt & par vigilantes oēuures moderer la passion d'ire, par ce qu'ils i sont enclins & sont hastifs & ardās cōme le feu, duquels ils ont les qualités qui sont chaleur & siccité.

Le flegmatique qui est contraire au colerique, par ce qu'il a les qualités de l'eau qui est humide & froide, est communement grand & tardif & n'a le sang agu, mais gros, & si est oublieus, paresseus, endormi, de chair molle et fluxible, de couleur fade & blanche, le cuer orgueilleus & enflé, plein de crachemens & humeurs habondantes & songeant souuent inundations d'eues ou autres choses humides & froides.

Le melencolique a les conditions & qualités de la terre, qui sont froidure & siccité, & est communemēt auaricieus & couuoiteus, triste, morne, sommeilleus, a souuēt paour sans cause, & tristesse sans scauoir pourquoi. Aucuns melencoliques sans griefue maladie cuidēt qu'ils doiuent incontinent mourir, les autres estre mal voulus de leurs voisins & amis, sans leur auoir fait desplaisir, les autres ont paour d'estre desprisés et de n'estre en tel reputatiō & estime qu'ils desirent. Et les autres par melencolie desirent sans raison la mort, & sont en vn ennui desraisonnable, & si n'i a en eus aucune apparens de raison, & ne scauent qu'il leur fault. Telle melancolie est a fuir & moderer, car tant qu'elle dure la persone est eslongnée de toute operation spirituelle. La chose qui plus modere melécolie est viure loiaument & ioieusement d'esprit. Et vous aduertis que serés touiours sains tant que ces qualités se-

lités seront bien tempérées en vostre cors, et si elles sont en desordre, tumberés en maladie.

*Dè la proportion du cors humain & de ses membres.*



E cors humain consiste en la teste, ou chef, espauls, estomac, bras, jambes, pieds, mains & autres membres qui ont tous leurs offices. La teste est cōstitué ou hault a ce que la personne connoisse qu'elle ne doit seulement viure des choses terrestres: Mais de la viande celeste. En la teste residēt tous les sens, et la face qui est si merueilleuse qu'entre cent mil hommes a peine on en trouuera deus qui se ressemble de face. Le chef donc, comme dit Isidore, est le siege de sens, le commencement & la naissance de tout mouuement sensitif qui est es bestes & hōmes quant aus autres mouuemens corporels. Le chef est comme le propre mouuemēt de la vertu sensitue qui donne par influence sens & mouuement. Et a ceste cōsideration est plus digne & noble que les autres membres comme aiant le regime & gouuernement de tout le cors, auquel donne vertu et perfection en operation de chacun membre operatif. Et a ceste raison nature l'a mis & situé au dessus de tout le cors, affin qu'il gouuerne, ordonne & dispose tout ce que nature a ordonné soubz lui. Et pourtant quant i a vice ou deffault en la composition du chef, le demourant ne se peut bien porter. Le signe d'une bonne & conuenable teste, est quāt le col est fort & moienement gros & le nerfs du col grans & fors & de bon mouuement.

*De la teste.*

*Isido. e-thi. li. 11*

Du Cer-

## *Le premier liure*

### *Du Cerueau.*




V chefi a sept fenestres ou pertuis, deus aus ieus, deus aus aureilles, deus aus narilles & nés, & vn a la bouche, & ces sept pertuis sont instrumés des sens de nature. Au dedans du chef est enclos le cerueau qui est vne moelle blâche sans sang, & est enueloppée de deus petites peauls colloquée au couppel & en la summité de la teste. En ce cerueau a grand quantité de petites veines contenant spirituels mouuémés, lesquels sont grâs vertus contenues. Aussi i sont trois cellules ou chambrettes que les philosophes appellét petis ventres, ce sont trois concavités. En celle de deuant l'imagination est formée, en la moienne la raison particuliere qu'on nôme estimatiue ou cogitatiue, & en la partie de derriere est la memoire & recordation.

La nature du cerueau est d'estre froid & moiste pour refrigerer la chaleur qui vient du cueur et des entrailles, & de la vient que la personne entre autres bestes selon sa grandeur a tresgrant cerueau, a la raison de ce que le cueur de la persone est moult chault, & a ceste cause est de temperée cõplexion au regard des autres bestes, & de la procede que la personne n'a l'odorement si prompt, & que son alaine est forte au moié de l'abondâce du cerueau qui est froid & moist. Vn chié, vn loup & plusieurs autres bestes sentent les odeurs moult subtillement, de sorte qu'un chien connoit au sentir la trace de son maistre, aussi d'un cerf ou autre beste, mais la personne ne sent fors les odeurs vehementes & fortes, par ce qu'odeur est vne euaporation chaulde de la chose qu'on sent. Et quant vient au nés de l'homme ou de la femme trouue la froidure & hu-

et humidité du cerueau qui est prochain du sens de l'odoremēt, & par ce le sens n'en est si fort. Aussi les enfans pour la grandeur du cerueau ne peuvent longuement porter leur teste droite iusques a ce que par succession de tems ceste pesanteur du cerueau soit allegée par la chaleur du cuer qui monte selon que l'enfant croit, & par ceste froidure du cerueau sont les enfans nouueaus nés empesché qu'ils ne puissent aller ne eus aider de leurs mēbres cōme les bestes irraisonnables qui vont incontīnēt apres leur naissance, car les bestes irraisonnables ont le cerueau petit & sec.

*Des ieus, front & temples.*

 V chef sont les deus ieus qui sont les organes & instrumens du sens de la veüe & plus proches de l'ame. Et de ce s'ensuit que la tristesse ou ioie de l'ame ou autre passion est tātōt conueue par les ieus comme sont amour, enuie, haine, ioie, & autres telles passiōs. La vertu visible viēt en ces ieus de la partie de deuant le cerueau, duquel issent deus nerfs en forme de croix, lesquels deus nerfs portent la vertu de la veüe aus deus ieus, & quāt l'un est clos la vertu de l'autre croit. Les ieus sont cōme eschauguette du cors, & pour ceste raison les a logés hault. En l'oeil sont sept toilles petites, esquelles la prunelle de l'oeil est enueloppée afin qu'elle soit biē cōseruée de tout ennui, car la prunelle ou pupille de l'oeil est la vertu visive, et est appelée pupille par ce qu'elle est pure & nete cōme vne pucelle. En l'oeil i a trois humeurs, l'un est blāc en forme de l'aubin d'un oeuf, le secōd est de couleur cristaline, & le tiers est de couleur de voirre, & sont

### *Le premier liure*

& sont ainsi ordonnées de nature pour conseruer la pupille ou prunelle de l'oeil. Pour la protection des ieus sont aussi ordonnées les fourcilles & les paupieres dessus & dessous.

Le front est par dessus qui est pour la beauté de la personne, car au front, selon le Philosophe, est le siege de vergongne & d'honneur au moien de la proximité de l'imaginatiue qui est tot & promptement conçoit l'espece du mal ou du bien, de honte ou d'honneur. Finalement pour la protection des ieus nature a ordonné les deus temples ainsi appelées par ce qu'elles mouuent touiours comme le tems qui est chose necessaire pour parfaire le sens & le mouuement des ieus, car par ces temples ou tempes les esprits vitaels sont portés par certaines petites veines & petis nerfs depuis le cueur iusques au cerueau. Et a la raison de ce qu'esdites parties i a colligance de nerfs et veines pulsatilles et motiues, sont moult passibles, & i est lon facilement blessé iusques a la mort, car comme dit Aristote ou liure des bestes. La percussion qui tumbe sur les os des temples est mortelle.

### *Des Aureilles.*

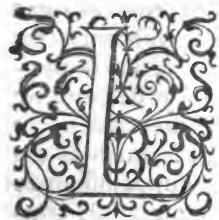


R les aureilles estās a dextre et a senestre du chef sont les deus organes & instrumés de l'oüie, par dedans sont tortues & i a petites pellicules ou sont enueloppés les propres mouuemens de l'oüie, qui sont deus pertuis en vn os, esquels sont fichés aucuns nerfs descendans du cerueau, par lesquels les sens & mouuemens vont aus aureilles, elles sont tortues a ce que le son procedât de la percussion de l'aer ne face violence aus sens de l'oüie.



de l'oüie. Et pour ceste cause, & aussi pour la protection du sens de l'oüie nature a ordonné les aureilles en ceste sorte. Or deüs entendre Ame incorporée que ces deus sens de la veüe & de l'oüie sont necessaires pour apprendre. Et sans iceus ou l'un d'eus on ne peut auoir doctrine, car c'est chose necessaire que ce qui est en l'entendement passe premierement par les sens de dehors, & specialement par la veüe ou par l'oüie, qui sont les sens plus spirituels, & puis par les sens de dedans qui sont l'imaginatiue, & l'estimatiue & la memoire. Apres passent les especes & similitudes iusques a l'entendement, & entre ces deus sens la veüe est plus necessaire & plus spirituelle & nous monstre plus de choses que l'oüie & est plus prompte en son operation, car on voit plus tot l'esclere qu'on n'oit le tonnerre.

*Du Nés.*



**L**E nés est l'organe et instrumēt du sens de l'odoremēt, & i a deus pertuis au bas & deus au hault par le dedās, par lesquels les supfluités du cerueau sont purgés & l'aer de dehors est atraite & respire, lequel aer porte les odeurs iusques aus sens de l'odoremēt qui discerne des odeurs lesquelles sont bonnes ou mauaises. Et par ce a le nés deus offices, l'un est attractif de l'aer, aspire & respire discernant des odeurs. L'autre qui est purgatif de grosses superfluités du cerueau. Quant il attrait l'aer, le poulmon se dilate & enfle, & quant il le met hors le poulmon se serre ainsi que voies en vn soufflet.

Des Ioües.

## *Le premier liure*

### *Des Ioïes.*

**L**Es deus ioïes sont sous les ieus pour leur protection & mises au milieu entre la veüe & l'oïe, l'odoremēt & le goustement, & pour administrer le nourrissemēt. Elles sont charnues & de nature chaulde pour mitiger la froidure des aureilles & du nés. Aussi sont aucunemēt blanches et vermeilles pour la decoration de la face, car la beauté d'une persone resulte de la composition des ioïes, lesquelles monstrent les parties de la face plus clèrement, & la complexion de la persone: Car si les ioïes d'une personne son asés vermeilles mixtionnées de blancheur, non trop grasses ne trop charnues, mais moïennement: monstrent que la persone est de complexion sanguine & bien temperée. Si elles sont blanches & palles sans mixtion de rougeur, grasses, molles & charnues, monstrent qu'il i a excès de froideur & humeur, comme es flegmatiques. Si les ioïes sont noires ou brunes, plates & maigres, monstrent qu'il i a excès de siccité & chaleur, & que la persone est colérique. Et si elles sont de couleur iaune ou terrestre, maigres & seiches c'est signe qu'il i a frigidité & siccité, qui sont les qualités du melancolique. Aussi par les ioïes qui pallissent & rougissent par quelque soubdaine mutation connoistrés la passion de l'ame ou l'affection.

### *De la bouche, des dents & des leures.*


**L**A bouche est comme l'huis & la porte du cors, par ce que par icelle entre ou cors son nourrissemēt. Aussi que par elle on met hors les conceptions & parolles comme par vn huis, la  
bouche

**bouche** est le messager de la pensée. Et comme dit **saint Gregoire**, la bouche est enuironée de plusieurs gardes cōme des dents & leures, affin que la conception de la pensée ne sorte trop soudain, & auant que limer & ruminer si lon dira ce qu'on pense. La bouche est necessaire pour la nourriture de tout le cors & de ses membres, par ce que nourriture est prinse par la bouche & maschée des dets, & de la enuoiée en l'estomach. Aussi est la bouche necessaire pour l'attraction de l'aer a la refrigeration du cueur: Car si n'estoit l'aer attirait de dehors au cueur & au poulmon, le cueur bruleroit incontinent pour la grand chaleur qui est dedans. La bouche est outre necessaire pour la formation de la voix humaine, & a cela est ordonné le palais dedans la bouche, a ce qu'en le touchant de la langue se haulse ou baisse plus au deliure. Aussi est necessaire pour ieter hors les grosses superfluités venans du cerueau, du poulmon & parties pectorales. Dedans la bouche sont les dents dessus & desous comme vne haie pour mascher la viade. Celles de deuant qui sont agues seruent de trencher, & celles de derriere qui sont grosses & fortes seruent de mouldre la viande, affin que l'estomach la recoiue toute moullue & aisée a digerer. Dedans la bouche sont aussi deus maschoueres d'un costé & d'autre esquelles les dents sont fichées, & sont composées de os durs & de nerfs, comme deus meulles a mouldre. La maschouere de dessus ne se remue quant on masche, mais celle de desous seulement. Pour couvrir les dents & les garder sont les deus leures. L'une dessus & l'autre desous qu'on ouure et clot pour parler, pour boire ou mager. Elles sont molles & charnues pour téperer la dreté des dents,


## *Le premier liure*

des dents, & pour les garder du froid qui leur est nuisible. Quant les leures sont aucunemēt rouges par le dehors, signifient bonne complexion, & que la vertu est bonne en la personne. Quant elles sont noires & comme mortifiées, c'est signe qu'il y a en la personne faute de chaleur naturelle. Les leures ont deus vsages, l'un pour goustier & l'autre pour parler comme la langue.

### *Du Menton.*

 Vant au métō : il est cōme le fōdemēt des maschoueres, qui est conuenable pour l'enracinemēt des dēts par le bas pour ouurir la bouche & pour la clorre, & aussi pour la perfection ou consummation de la face, car si le menton est bien proportionné au front il rend la face fort belle. Les bestes ont grād force au méton pour la duresce des os, & pour la compagination des nerfs. Et a ceste cause ne veulēt souffrir qu'on leur touche au menton, Car quāt leur menton est froissé, leur force & cruauté est eneruée & faillie.

### *De la langue, du col & des espauls.*

 N la bouche est la langue qui a deus vsages, l'un pour le goust & l'autre pour la parolle. Elle est composée de chair molle & spongieuse, & i a plusieurs veines pleines de sang, pourtāt est vermeille. En la langue i a vn nerf qui est l'organe & l'instrument du sens du goust, par lequel on goust les faueurs de vins & viādes. Et quant la lāgue est indisposée par maladie, le goust est alteré, & iuge aucūefois le dōus estre amer & au cōtraire.

Les pas-

Les passions intemperées de la langue sont pechés de gloutonnie, de detraction & mal parler. Mais si on les tempere comme appartient tant en parler que boire & manger, c'est vertu de Temperance, come madame Temperance vous a dit. La langue est vn des petis membres de la personne, mais c'est le plus dangereux a garder. Et comme dit saint Iaques, n'i a personne qui puisse domter la langue & la refrener sans l'aide de Dieu. Et a ceste cause Dieu a baillé de grans gardes a la langue, qui sont le palais, les dents, la bouche & les leures, dõt nous auons parlé.

Le col est vn membre moien entre le chef & le cors, & est rond & composé de plusieurs os & nerfs, a ce qu'il soit fort & puissant a soustenir le chef, il est nerueus pour mieus se tourner & mouuoir, & pour mieus seruir au parties d'enbas, car le col recoit l'influéce de la vertu motiue qui vient du cerueau, & aussi de la vertu sensitue. Laquelle influéce de sens & mouuemés ainsi receüe du cerueau, le col enuoie par les nerfs & veines aus parties basses estans soubz lui. Soubz le col sont les espaulles composées d'os asés grás, plats, & larges pour cõseruer et deffendre la poitrine, a ce que par derriere elle ne soit blecée. Aussi pour la cõcathenatiõ & colligatiõ des bras, des costes et de la poitrine, elles seruēt aussi a la deffense des esprits vitaus qui sont dedans la poitrine, et a porter fais de choses pesantes: Car aus espaulles i a grád force pour les os et nerfs qui i sont.

#### *Des bras.*



Pres les espaulles viennent deus bras, l'un a dextre, & l'autre a fenestre. Le bras a deus os, l'un hault & l'autre bas. Le bras est lie & concathené a  
N l'espaule

## Le premier liure

l'espaule par vne colligation de tresfors nerfs par le moié desquels le bras recoit le sens et le mouuement du chef & l'enuoie iusques a la main . Les bras sont ronds pour estre plus habiles a operation & au mouuement volũtaire de l'ame, aussi ils en sont moins passibles & n'en sont si tot blecés . Au bras a trois iointures par lesquelles on le ploie. L'une est pres de la main, l'autre au coulede & l'autre pres de l'espaule, & ce pour estre plus tot prest a se mouuoir au cõmandement de la volunté, Et pour ceste cause le bras est moins ossu & charnu , toute fois il est gros et dur a ce qu'il ne soit si tot froissé et rompu. Il est concaué & creus pour estre plus leger, plein de mouelle pour adoucir la dureset des os. Et deués entendre que les veines de tout le cors, spécialement de la region du chef, du cueur & du foie respondent aus bras & donnent nourrissemēt aus mains & aus doigts. A ceste cause quant on a abondance de sang superflu , on fait ouuerture au bras par l'une des veines du chef, ou du cueur, ou du foie selon la qualité de la maladie. Et dient les medecins quāt quelqu'un est malade en vne partie du cors & sa maladie requiert estre saignée, doit prendre la saignée au bras qui est de l'autre costé, fors quant la matiere est veneneuse ou furieuse : Car le sang ainsi veneneus & furieus en passant par le cueur, par le foie ou par autre noble partie s'il trauesoit d'un costé en l'autre pourroit infectionner lesdites parties. Le philosophe dit que les bras ont telle proprieté qu'ils aiment ce que le cueur aime, car volentiers se tournent a embrasser ce qu'ils sentent estre desiré par le cueur, & tant qu'ils peuvent approchent de la personne que le cueur aime & desire, & volentiers vouldroient si possible estoit

estoit mettre la chose aimée dedans le cuer.

*Des mains.*

**L**A main est acouplée au bras en vne de ses iointures. Elle est dite main selon Isidore, par ce qu'elle munit & garnit le cors de vin, pain & viande qu'elle porte a la bouche. Aussi baille, donne, distribue & prent ce que l'ame & la volonté veulent donner & prendre. Il i a la main dextre & la main fenestre. Nous donnons la dextre en signe d'amour, de salut & de société. La fenestre n'est si preste a mouuoir & ouurer. Et a ceste raison n'est de si grand reputation. Quant la main est close on l'appelle le poing, & quāt elle est estendue la paulme. Ou creus & concauité de la main reside spécialement vn nerf qui est l'organe & instrumēt du sens de l'atouchement, combien que par tout le cors on sente par atouchement, toutefois plus par la main, et en signe de la bonté de l'atouchemēt qui est en la personne elle a la chair plus douce & plus souefue que les bestes brutes. Et ceus & celles qui ont la charnure tendre sans dureté ou asperité, ce sont ceus qui ont meilleur engin & meilleure ame de cōditiō naturelle par ce que la cōplexiō est meilleure. La cōception de l'entendemēt que nous appellons art ou artifice est executé par les mains cōme instrumēs de l'ame, et sont les mains moult prestes a trouuer & faire ce que la volonté commāde, mais par ce qu'elles sont materielles & corporelles requierēt habilité & vsage a faire. prōptemēt le cōmandemēt de la volonté, spécialement en aucunes arts & mestiers, cōme escrire, iouer de la harpe, du luc, des orgues, tixtre, broder, filler, coudre, monnoier & autres oēuures manuels. Et dient aucuns

## *Le premier liure*

Philosophes que l'hôme nasquit nud, & les bestes reuestues de peauls & poil, par ce que l'homme a raison pour scauoir, & mains pour faire ce qu'il lui est necessaire pour se couurir, ce que n'ont les bestes irraisonnables, au moien dequoi nature les pouruoit a leur naissance de vestemens de poil, de plume, de peau ou d'escaille.

### *Des doigts & ongles.*

**L**S deus mains i a des doigts, & sont ainsi dits et appellés par ce qu'il en i a dix en nombre & en chacune main cinq. Le premier est appellé le pouce par ce qu'il est le plus apparant & plus puissant. Le second indicatif, c'est a dire demonstrant par ce qu'on monstre les choses par lui. Le tiers le moien par ce qu'il est au meillieu. Le quart medicinal par ce que les medecins en vsent en maniant les medecines. Et le cinquieme auriculaire par ce qu'on en cure voluntiers ses oreilles, c'est le petit doigts. Les doigts sont diuisés & non egales: Car les vns sont plus grans que les autres & plus gros. Pour cōnoistre en les regardât que Dieu veut qu'en ce monde les aucuns soient plus grans en richesses, honneurs & biens mondains que les autres, & neantmoins que chacun peut viure honestemēt a la vocation a laquelle est appellé. Aussi que les graces sont diuisées et distribuées ainsi qu'il plait a Dieu, dont il conuient se cōtenter sans murmure. Les ongles sont instrumens a prēdre petites choses & subtiles, & sont la derniere partie des doigts proches voisins de la chair & du cuir. La lieure des ongles avec la chair est en maniere de cordes qui se forment des nerfs, des veines & des



**A**utres qui viennent iusques au bout des doigts pour leur donner aide & sentement. Les ongles se laissent couper sans douleur, par ce que ce qui croit en la chair & les nerfs ne sent rien. Les ongles sont engendrées des fumées issans du cueur qui s'espendent iusques au bout des ongles. A ceste cause appert en eus la santé & la maladie, la vie & la mortification du cueur: car quant la chaleur faut, les ongles noircissent & pallissent & representent l'estat du cueur. Les ongles sont au bout des doigts pour leur aide et parement: car les doigts seroient bié tot blessés au bout pour leur tenerité s'ils n'estoient gardés des ongles qui sont plus durs que la chair, & plus mols que les os.

*De la poitrine & des mamelles.*

**L**A poitrine est large en la persone, & est prochaine aus mamelles de la partie haulte. Elle est creuse & concavée pour garder le cueur, le poulmon, le foie & les entrailles. Et pour estre plus forte est ossue & large a ce que le poulmon se puisse mieus dilater & refrigerer le cueur, & si est moult delicate & dágereuse par ce que le cueur & les esprits vitales sont dedás icelle: Ou meillieu de la poitrine i a vne bossé vuide & large par le dedás ou les costes sont logées, & de la sortent nerfs & veines qui s'espendent en diuers lieux & membres. De cela vient que s'il i a aucune bleceure es boiaus ou es nerfs des costés, la douleur en est en la concavité de la forcelle entre le nombril & les mamelles, a la raison de ce que les veines & boiaus ont en celle partie colligation ensemble. Au regard des mamelles de l'homme qui sont en la poitrine n'ont aucun yfage, mais en la femme nature les

## *Le premier liure*

a données pour nourrir les enfans que les femmes portét, dôt vous a esté parlé par madame Prudéce.

### *Du Poulmon.*

**L**E poulmon est cōme le vëtilabre ou soufflet du cueur qui s'ouure & clost. En s'ouurât il attrait l'aer de dehors pour refroidir la chaleur du cueur & en se clouât il met dehors l'aer. A ceste cause est en cōtinuel mouuëmēt d'aspiration ou respiration, C'est chose necessaire qu'il soit autour du cueur pour lui distribuer l'aer receu pour son refrigeremēt, & est de molle chair cōme seroit escume coagulée ou assemblée. Aussi est le poulmon instrumēt a former la voix par respiration de l'aer enclos, & pour ces causes est entre le gosier & le cueur, affin que l'aer de dehors ne vienne subit au cueur, & que le cueur ne soit blecè. Le poulmō garde l'aer receu et le distribue au cueur a son besoing. Sans le poulmon on ne peut former la voix ne là parolle ne auoir son alaine ou anhelit.

### *Du cueur.*

**L**E cueur est le principal membre de l'homme & aussi de la beste irraisonnable, et est voisin du poulmon a ce que quant le cueur est enflammé par ire ou autre passion soit tēperé par humidité & froidure du poulmon. Ou cueur i a deus petites veines l'une a la dextre, l'autre a la fenestre. La fenestre a plus de sang, & la dextre plus d'esprit & de mouuëmēt, & pourtant on cōnoit au pouls de la dextre s'il est tēperé ou hors de mouuement naturel. Le cueur est d'une substāce charnue & dure, de lōgue chair, creus & cōcaué, rond en lōgueur en facon d'une poire. Il est cōstitué ou meillieu du cors declināt a la partie fenestre, par ce que c'est la fontaine

fontaine & naissance de la chaleur naturelle, dont tous les autres mēbres prēnent la naturelle chaleur de laquelle ils viuēt. Et en lui est la premiere vertu de la creatiō du sang & i prēnent cōmēcemēt toutes les veines. Le sang du cueur, cōme dit Aristote est net, cler & chault, de grand puissance & moult conuenable a l'entendement. Il n'i a membre tant necessaire que le cueur, par ce que sans lui on ne pourroit viure. Il est espēs pour resister aus inconueniens & conseruer le sang & la chaleur necessaires pour la vie. Le sang est au cueur retenu sans veines & n'i vient d'autre lieu, & il va du cueur es veines. Toute delectatiō sensible & toute douleur commence au cueur & retourne au cueur, pour ce que sa vertu s'estēd en tous les mēbres bas et hault. Et en la formation & generation de l'enfant ou ventre de la mere le cueur est le premier formē cōme le plus chault & le vaisseau du sang vital. Et pour temperer ceste chaleur, en hault a l'opposite est formē le cerueau & la teste, lequel cerueau est froit comme i'ai dit & le cueur concaué & creux.

*De l'Estomac, du Foie, du Fiel, & de la Rate.*

**L'**Estomac est cōme la bouche du vêtre, car il recoit la viāde & l'enuoie aus parties du dedās, il est rōd, oblōg et cōcaué dedās, aspre au fons & charnu, il i a deus pertuis, l'un par le hault vers la bouche & l'autre pres du ventre, il est rond pour mieus receuoir la viande, il est aspre au fons, pour mieus la retenir a faire digestiō. Et par ce que la digestion se fait en vertu de la chaleur avec la moisteur, il est charnu & asēs espēs, car la chair de sa condition est chaulde & moiste. L'estomac humain specialement est estroit par hault, & large

*De l'esto  
mac.*

par le bas, par ce que l'homme est de figure droite, & la viande deualle touiours au bas au fons de l'estomac pour faire digestion. L'estomac a le foie a dextre & la rate a fenestre.

**Du foie.** Le foie est vn membre cōcauè chault & souef, colloqué a la dextre partie deffoubs l'estomac, affin que la chaleur aide a la digestion, il est sanguin & rouge a la raison de ce que la chaleur conuertit son humidité en sang, & est aucunement dur & plus grād es hommes & femmes que es bestes brutalles. Entre les membres qui seruent a la nourriture le foie est principal, par ce que la nature est chaulde & moiste, par lesquelles qualités est faite la digestiō & consequemment le nourrissement.

**Du fiel.** Dessus le foie est le fiel qui est vne petite peau dedans laquelle ia vne humeur rouge causée de colere et est tresamer. Le fiel est fourchu, l'une partie s'en va en bas dedans les entrailles & boiaus pour conforter la vertu expulsiue a ietter hors les superfluités dequoi nature n'a que faire, qui se fait par l'amertume de cest humeur. L'autre partie du fiel se tourne vers l'estomac pour aider a la digestion, car il est chault. Et par ainsi le fiel n'est sang, car il est corrosif & modificatif. Ceus qui ont grant fiel & l'ont sur le foie, cōme dit Aristote, sont communement felons, cruels & se courroucent legèrement, & ceus qui l'ont vn peu plus loing du foie, sont naturellement plus begnins & gracieus, toutefois il n'est inclination naturelle que raison & volūté ne surmonte quant a vne vertu.

**De la rate.** La rate située a la fenestre partie comme le foie a la dextre est euacuatiue de melancolie. Et selon le Philosophe la rate de l'homme ou de la femme est estroite & longue semblable a la rate d'un pourceau.

**pourceau**. Aucuns dient qu'elle prouoque a rire. On dit communement qu'on rit par la rate, qu'on se corrouce par le fiel, qu'on aime par le foie & qu'on sent par le cuer.

*Du ventre, & des boiaus & entrailles.*

**L**E vêtre est comme le sac ou sont les boiaus, *du vêtre* c'est a dire conduits, par ou les superfluités de la personne sortent. Entre toutes les parties du cors, celle du ventre est la plus molle & la plus enfermée, toutefois plus vtile et necessaire, car c'est cōme la nourriture de tout le cors qui recoit ce dont tous les membres sont nourris & soustenus. En lui sont retenues les superfluités, & puis les met hors. En iuer selon les mediciens le ventre est plus chaut & mieuls digerant. Et a ceste raison on i mange plus qu'en tems d'esté.

Ou ventre i a six boiaus lesquelles iacoit ce qu'il *Des boiaus.* soient tous conionts ensemble, nonobstant ils ont diuerfes offices & formes & a chacun d'iceus son nom selon la qualité de son office & operation, desquels six boiaus en i a trois gresles & trois gros: des gresles le premier a nom portenaire ou duodenū c'est a dire douzieme par ce qu'il a douze doigts en longueur selon la mesure d'un homme, & portenaire pour ce qu'il est la porte basse de l'estomac. Le secōd s'appelle ieunū a cause qu'il est touiours vuide de viāde & qu'aussi tot qu'il a receut aucūe chose la reiette, & n'en retient rien pour son nourrissement, par cause de la grand multitude des veines messeraiques qui sont enuirō lui & continuellement le sucent: & en outre pour la colere qui est enuoiée entre lui & le portenaire, qui l'incite sans cesse a expeller ce qui est en lui. Le tiers est appelé subtil

## *Le premier liure*

subtil & gresle, autremēt ylion, pour ce que (selon l'opinion d'aucuns) s'engēdre en lui vne tresmauuaise passion appelée yliaque: & est cedit boiau de grād lōgueur, aiāt beaucoup de reuolutiōs entour le dos, & n'est iamais sans viāde. Entre les trois gros boiaus le premier est le monoculus ou sac, par ce qu'il semble n'auoir qu'un oeil est dit monoculus, cōme n'aiāt qu'un oeil, nōobstāt que toute fois selō la verité il en a deus, l'un p ou entre la matiere fecale & l'autre par ou elle sorte, mais a raison qu'ils sont fort prochains semble qu'il n'en i ait qu'un: & est ce boiau bien court, car il n'est q̄ d'une paulme. S'ensuit apres le colon lequel est gros, avec petites chambrettes esquelles la matiere fecale recoit sa forme, & est de bonne longueur & se dit colon a cause qu'il recoit la matiere colerique ou flegmatique, laquelle l'empesche a bouter hors les superfluités: ou (selon l'aduis d'aucuns) pour tant qu'en lui prent source la colique passio. Le tiers & dernier est nommé culier, autrement longaon ou rectum: ce boiau est ioint avec le dernier pertuis du cors par dessoubz la ou prennent issue les grosses ordures & a raison de ce est appelé le boiau culier. Les boiaus sont enueloppés de deus peauls pour le moins, affin que si l'une estoit blecée l'autre les gardat. Les boiaus & entrailles ont diuerses maladies, aucunes fois sont greués par humeur colerique ou melencolique qui ronge la substance des boiaus & i cause vn flux de ventre appelé le disenterie qui est tresmauuaise maladie & mortelle. Souuentefois le flux de ventre est mortel quant la colere noire en ist, aussi sont greués par plaie ou pointure qui est dedans eus, & ce aduient par apostume qui par sa pourriture les point ou perce, ou par

**ou** par coup baillé par dehors souuent sont malades par pointure enclose en eus qui estend la peau & les nerfs dont procede vne douleur si grand qu'on pense que les boiaus soient percés tout outre. Aussi sont aucunes fois greués de grosse humeur flegmatique qui estouppé les parties basses & empesche la grosse matiere a issir hors, & de ce vient la maladie iliaque & pollique qui sont maladies mortelles, car a peine peuuent estre gueries & souuentefois tue le tiers ou second iour si plus tot on n'i met remede.

*Des Roignons, des Reins & de la Vessie.*

**L**Es roignons sont ainsi appellés selō Isidore, *Des roignons.* pource que les laides & grosses humeurs naissent d'eus, ainsi que de petis ruisseaus: car les mouelles & veines suent vn humeur delie qui viēt aus roignons & les eschauffe par la chaleur de luxure, & puis s'en va aus mēbres genitoires. Le lieu & siege des roignōs est appellé les reins ou les lumbes, & sont ou cors aus deus costés de l'eschine du dos. Ils sont ainsi appellés selō Isidore pour la iolieté de luxure qui en eus regne, car quant aus hommes la cause du luxurieux plaisir vient des reins & du lieu ou sont les roignons müssés, ils furent faits pour sucer hors du foie le sang plein d'eau & l'espīrer, & pour enuoier l'eau qui est appellée vrine a la vessie par les conduits a ce ordonnés. Or donc les roignons sont chauls & sont la garde de naturelle chaleur. Ils temperent la froidure du dos & des os de l'eschine, ils attraiēt l'eau du foie, ils coulent le sang & confortent la vertu naturelle, & si engendrēt la semēce de generation. Ils sont charnus & pertuisés pour plus legerement attirer

*Isido. e-  
thi. li. 11*

## *Le premier liure*

attirer l'eau a la vessie. Ils sont ronds affin qu'ils ne recueillent humeur qui les dispose a pourriture et sont garnis de gresse affin que la froidure du dos ne les grieve.

*De la  
vessie.*

La vessie est ainsi appelée selon Isidore par ce, qu'elle prent & contient le vent, car par le vent qu'elle attire elle s'ouure & estend, & quant elle met le vent hors se clot & restraint. C'est vne peau ronde vuide par le dedans comme vn sac qui est clos de toutes pars fors par le hault. La vessie est dure affin qu'elle ne soit blecée par la presse de l'urine q en elle est receüe, elle est close de toutes pars affin que l'urine n'en isse, & par ce entre & ist tout par vn pertuis. Elle est ronde pour mieus s'estendre en receuant l'urine.

## *De L'urine.*

**L** Urine est la couleur du sang et des autres humeurs engedrée par l'oeuvre de nature. L'urine est commencée au foie, mais elle prent es reins sa substance, sa couleur & sa tainture par la force de la chaleur du foie & des reins, puis entre par le pertuis en la vessie. On appelle ceste substance urine par ce qu'elle ard & mord ce qu'elle touche, car elle seiche de sa nature, & pourtant elle vault contre la rogne, vessies, clous et bosses quant on en laue la maladie. Elle est bonne contre la maladie de la rate, & quant on la boit elle guerrit les plaies pourries qui sont dedans le cors. L'urine est aussi appelée demonstratiue, car elle demonstre l'estat du cors par dedans. Par la residence de l'urine que les medecins appellent ypostasis on peut iuger de l'estat du cors bon ou mauuais, car si la residence qui est au fons de l'urine est blâche & bien



**bi**en assemblée sans diuisiō c'est signe de forte vertu, & que l'œuure de la chaleur naturelle est acōpli dedans les membres. Par la moienne region de l'urine nous iugeons de la moiēne region du cors, comme du cueur et des parties qui sont autour, car si l'urine est a ce meillieu biē disposée en substance & en couleur, & qu'elle ne soit pers ne pleine de nues obscures, c'est signe que les mēbres spirituels sont sains. Par la haulte partie de l'urine on cōnoit la force & la vertu du chef & du cerueau, car si le cercle qui est sur l'urine n'est trop gros, ne rouge, ne pers, ne vert, ne plein de petis grains, mais est temperé en substance & en couleur, c'est signe que le cerueau & tous les membres seruans a la vertu de l'ame sont sains & en bon point, & si les signes contraires sont en l'urine, c'est signe de contraire disposition ou chef ou au cerueau. On iuge de l'urine specialement par la substāce & par la couleur, car quant elle est subtile en la substance, c'est signe de seiche humeur, et si elle est espesse, c'est signe que l'humeur est moiste et a seigneurie en la personne, mais quant la substance de l'urine n'est trop clere ou subtile ne trop espesse, c'est signe de bonne temperance.

*Du Nombril.*

**L**E nombril est le moien lieu du cors, & est ainsi appellé selon Isidore par ce qu'il vnit & ioint deus choses ensemble, c'est assauoir la mere & l'enfant, car l'enfant estant ou ventre de sa mere pend au nombril, & par la est nourri, cōme dit Isidore. Le nombril est composé de nerfs & d'arteres, & moiennant le nombril l'enfant suce & attrait le delie sang de la mere, & recoit l'esprit par  
les ar-

## *Le premier liure*

les arteres. Quant l'enfant ist hors du ventre de la mere, le nombril est rôpu ou couppé de la matrice & ist auec l'enfant, puis on lui lie les ventrieres a la liëure de quatre doigts, & de ceste liëure se fait la ronde bosse qui est au dehors du nombril. Et dit Aristote, que le nombril est vne escorce qui cõtient les veines, & qui se cõtinue auec la matiere ou l'enfant est formé, & court le sang de la matrice par les veines du nombril comme par vn conduit pour le nourrissement de l'enfant. L'enfant donc quant il est cõceu croit par l'escorce du nombril. Les genitoires de la femme sont musés en son nõbril cõme ceus des hõmes sont es reins enracinés. Et a ceste consideration en la sainte escriture par le nombril est souuent entendu luxure.

### *Des Membres des Genitoires.*

*Isido. e-  
thi. li. ii*



Isidore a escript que les membres genitoires sont les parties du cors qui ont receu force d'engendrer lignée, on les appelle les parties honteuses, et a ceste consideration sont touiours couuertes. Entre ces mēbres en i a vn appellé la verge, ainsi nõmé par ce qu'il est en l'hõme seulemēt, ou par ce qu'il en ist venin, ou bien par ce que c'est vn mēbre verecundeus, cõme dit Isidore. Les autres mēbres seruans a generation sont les deus genitoires, sans lesquels l'homme n'est parfait ne idoine & puissant a engendrer son semblable, Et quāt sont ostés pert sa force & vigueur, & deuiēt foible cõme vne femme sans hardieffe, comme dit Aristote ou tiers liure des bestes. Autres choses vous en diroie, mais elles sont trop lasciuieuses, & pourtant ie m'en deporte. Et vous suffise d'entendre que tels membres sont .faits

**F**aits pour generatiō, et non pour abuser hors mariage contres les commandemens de Dieu.

### De la Matrice.

A matrice est vn mēbre singulier en la fem-

**L**me, formé en maniere d'une vessie, & est ordonné a receuoir la semēce pour conceuoir.

A ce lieu courent les humeurs appellées les fleurs, qui aduiennēt cōmunemēt selō le cours de la lune, cōme dit Isidore. Ces fleurs sont es femmes naturellement tāt qu'elles ont vertu et puissance de cōce- *Isido. e-*  
 uoir et nō plus. Et cōbiē que ceste matiere de fleurs *thi. li. ii*  
 soit de telle nature que les bleds qui en sont touchés ne prouffitent, & que les arbres & herbes en perdent leurs fruits, neantmoins n'est a mespriser, car c'est le cōmencement d'humaine generatiō & nourriture des nobles & non nobles, & en est le champ d'humanité arrousé, tant que l'enfant est en la matrice. Ceste matrice a trois chambrettes a la dextre, esquelles les fils sont cōceus, & trois a la fenestre ou les filles sont conceües. Et si vn enfant estoit conceu entre les deus chambrettes auroit deus natures, d'homme et de femme, qu'on appelle hermofrodite. En ceste matrice est l'enfant cōceu, affublē d'une peau, qu'on appelle secōdine qui sort hors avec l'enfant, & si elle demeure dedās, met la mere de l'enfant en dāger de mort, si soudain n'en est tirée & mise hors par les cirurgiēns ou autres gensexpers.

### Des Fesses, Nages, Hanches & Cuisses.

Es fesses ou nages sont ainsi appellées par ce

**L** qu'on s'affiche dessus quāt on se siet, cōme dit *Isido. e-*  
 Isidore. Et a ceste cause la chair i est assēblée *thi. li. ii*

a ce

## Le premier liure

a ce qu'à la pesanteur du cors les os ne soïent blecés quāt on se siet. Les fesses sont pleines de nerfs pour lier les cuisses aueques le cors, elles sont bien charnues pour temperer la froidure des os & des nerfs, & pour deffendre la sensibilité des nerfs.

Les hanches & cuisses sont de grans os fors & creus par dessus & bossus par deuant, & sont agus en deus lieux. Ces os sont grans par ce qu'ils portēt les faix du cors et sont le fondement de tous les os, & par ce aussi qu'ils ont plus grandes iointures, & plus grans nerfs pour mouuoir les iambes et les os. Ces os sont fors par dehors pour garder les nerfs de blesser. Ils sont ronds par dehors & droits, autrement le cors ne seroit droit. Ils sont aussi cauēs dedās & bossus deuāt, pour estre plus fors en leurs mouuemēs. Aussi sont garnis de chair & musteaus a ce qu'ils ne soient si tot blesés, & pour temperer leur froidure ils sont gros par le hault et gresles par le bas pour estre mieus proportionnés aus parties hautes qui sont grosses & a celles du bas qui sont gresles, & pour ce retiennent le moien. Ceste partie s'estend de l'aine iusques au genou, & se meut la hanche dedans la cuisse. Entre laquelle hanche & cuisse i a vn creus qu'on appelle le tournant de la hanche, ou la vertelle.

### Des Genous.



Es genous ioignent & assemblent les cuisses & iambes, & sont appellés genous, par ce qu'au ventre de la mere l'enfant a les genous cōtres les iouēs, & pour ceste raison des iouēs

*Ifido. e-* sont nommés les genous selō Isidore, car quāt l'en-  
*thi. li. 11* fant prêt sa forme ou vètre de sa mere, il a les ieus  
contres les genous & les ioues, & de la rôdeur des  
genous

genous est fait la rondeur de la fosse des ieus. Et a ce propos dit Aristote qu'un homme qui est de genous pleure plus volontiers qu'en autre estat, a la raison de ce que nature lui rememore l'estat de tenebres ouquel il estoit ou ventre de sa mere. Les genous sont os ronds & creus pour mieus ioindre les iambes avec les cuisses, & sont pleins de nerfs pour lier les parties basses avec celles du hault, & pour estre mieus mouuans, aussi pour enuoier les esprits de vie aus iambes & pieds. Ils sont pauures de chair & gresse pour eus mouuoir continuellement. Et par ce qu'ils ont peu de chair & moult de nerfs sont bié sensibles & passibles & aisés a bleccer.

### Des Iambes.

**L**es iambes sont appellées Tibiæ en latin, par ce qu'elles sont longues a la facon d'un instrument de musique appellé buccine ou fleute selon Isidore. Elles sont moiennes, entre la cuisse & le genou liées & enchainées de nerfs avec les parties haultes. Et par ce le mouvement & gouuernement de la vertu qui fait aller vient iusques aus pieds. Les iambes sont d'os tresfors faits comme colonnes, propres a porter la pensanteur du cors. Les os par le hault & derriere sont vestus de chair et de musteaus affin qu'elles ne soient bleccées de la duresse des cuisses quant elles se ploient cōtre elles. Les os des iambes sont pleins de moelle pour mieus garder les esprits & les vertus qui viennent aus iambes par les nerfs, & par les arteres, & pour arrouser la seicheresse des os, aussi ont plusieurs nerfs pour estre de plus leger & simple mouuement.

*Isido. e-  
tbi.li.ii*

O

Des

*Le premier liure  
Des Pieds.*

**L**E pied ne se meut de soimesme, mais par le mouuement de la iambe en laquelle il est asis & fiché. C'est la dernière partie du cors soustenât tout le faix de l'hôme, & est cōposé de xliiij. os, dōt en i a deus aus talōs, trēte aus doigts, et douze au demourât des pieds. Le pied est charnu deffoubs pour garder que par la durtē des os les nerfs & les arteres ne soient blecés. Il est plein & plat au bout pour mieus attaindre ce qui seroit soubs lui, & est creus ou meillieu par ce q̄ si vne chose ague alloit deffoubs le pied, i peusse obeir sans estre blessé au moien de ladite fosse. Les os des pieds sont liés & ioints ensemble de diuers liés et par plusieurs nerfs, ce qui est necessaire pour estre plus fors a soustenir tout le cors et pour auoir plus leger mouuement. La peau de la plante du pied est plus dure qu'aucune autre partie du cors, affin qu'elle ne soit blessée des espines & autres choses dures, aussi est chargée de tout le cors, & pour le labeur qu'elle prêt a cheminer s'endurcit. Le talō est la dernière partie du pied par le derriere, et est ainsi appellé par ce qu'il foule la terre & i laisse la trace en la foullât. Le talon est rond & vn peu long, a ce qu'il ne soit si tot blessé, & pour mieus se ficher en terre, il est lié de molles liēures avec la cheuille du pied pour plus legement se mouuoir hault & bas. Les plaies du talon sont fortes a guerir a la raison de ce qu'il a peu de chair & par ce qu'il se meut souuent.

*Des os, de la mouelle & des tendrons.*

**L**Es os sont l'assurance du cors, comme dit Isidore. Et sont ainsi appellés par ce qu'anciennement on les fouloit bruler, ou par ce qu'ils

qu'ils prennent le nom latin de la bouche. Les os du chef sont appellés vne iointure par ce que par les nerfs s'ot ioints ensemble cōme s'ils estoiet glués ou collés & qu'il n'i eut qu'un os. Les bouts de ces os sont appellés vertelles, par ce que par eus les parties du cors & les membres se tournēt l'un vers l'autre. Les os sont la plus dure et la plus seiche partie de tout le cors pour la deffense d'icelui. Ou cors i a grand quantité d'os de diuerses especes pour le rendre plus fort et plus mouuant & i a si grant lien par eus entre les membres, que quant l'un se deult les autres s'en sentent. Les os sont tendres au bout affin qu'ils ne se blessent en se touchāt l'un l'autre, & sont les os des masles plus durs que ceus des femelles. Les os sont le fondement de tout le cors, & sont froids, durs & secs, & par ce que froidure a sci-gneurie en eus sont blancs. Les plus fors & les plus fermes sons creus & vuides par le dedans pleins de mouelle, & ioints ensemble par les nerfs, aussi sont vestus de chair & de cuir, car ils soustiennent la chair & le cuir sans flechir.

Les os ne sentent rien quant a eus, mais ils font sentir grant douleur au cors quant on les heurte et quant ils sont brisés, au moien de ce qu'ils sont pres des nerfs qui les ioignent & lient l'un a l'autre. La mouelle qui est dedās les os est ainsi appellée par ce qu'elle mouille les os, les cōforte, et tēpere leur froi dure. La moelle est vne substāce chaulde & moiste qui est engendrée dedans les os de plus pures & plus croissantes parties de l'humour qui nourrit le cors. La moelle nettoie l'influēce des esprits par le cerueau, et par especial la moelle qui est en l'eschine du dos, & donne substance et mouuemēt parmi les nerfs aus mēbres qui sont deffous le col. La moelle

O ij

comme

### *Le premier liure*

comme dit Isidore, par sa subtile liqueur & clere gresse ist par les os en maniere d'une sueur & subtile liqueur laquelle fond aucúefois par la chaleur de luxure, & vient es reins, & la dedans allume le feu d'amour et le delit charnelle. La moelle croit et diminue selon la lune. Les tendrons autrement nommés cartilages, sont plus durs que la chair, & plus mols que les os. Et les a nature ainsi faits affin qu'ils ne rompent au ploier, ils vestét & couurent les bouts des os a ce qu'ils ne se blessent en leurs jointures. Et quant ils sont couppés ne croissent plus, & ne sentent aucune chose quant a eus non plus que les os, comme appert aus narilles, aus nés & au bout des coultes, mais pour les nerfs qui sont entre eus ils ont leur mouuement.

### *Des Nerfs.*

**L**Es nerfs estans au cors de la personne sont necessaires pour porter, sentir et dōner mouuement aus membres, & par especial aus os & aus tendrons qui n'ont sens ne mouuement. Le cerueau est le principal mouuement de tous les nerfs. Car il est cōmencement du mouuement volontaire & de tous les sens. Il i a six paires de nerfs procedás du cerueau. La premiere paire s'en va aus ieus & aus instrumens des autres sens pour leur donner sentement & mouuemēt, & ces nerfs sont plus creus, plus caués, plus grans & plus mols que les autres. Les nerfs de la second paire issans du cerueau, commencēt a la partie derriere des premiers nerfs, & issent par vn pertuis qui est pres de la fosse des ieus, & donne mouuement aus ieus. La tierce paire commence plus derriere que la seconde, & en issant de la poupe parmi le siege du chef se diuise  
en qua-



en quatre nerfs particuliers qui s'espendent par diuers lieux en maniere d'un reth a pescher . La quatrieme paire des nerfs se cōioint a la premiere, se depart & s'espend premier parmi la peau du cerueau, qui est appellé la doulce mere , pour i prēdre le sens de toucher. La cīquieme paire est d'un nerf, lequel quant il ist du cerueau se depart en deus nerfs, l'un desquels entres es deus pertuis des oreilles, & en eus i estendās leur dōne le sens d'ouïe. L'autre en s'estendāt parmi les temples iusques aus iouēs aide au mouuement de ses parties & a faire leurs operations. La sixieme paire sont deus nerfs issans de la poupe du cerueau qui est en la partie du chef derriere. Et de chacun de ces deus nerfs issent trois autres nerfs lesquels s'estendent egallement par hault & par bas pour faire le sens & le mouuement. Il i a plusieurs autres nerfs qui seroient trop longs a nommer & declarer . Cela demourra pour les phisiciens & chirurgiens, & vous suffise que les nerfs prennent leur commencement du cerueau, sens & mouuement pour les distribuer par tous les membres. Les nerfs ioignent & concathenent ensemble les parties du cors qui sont diuisées . Les nerfs sont mols a leur issue, mais apres endureissent. Les nerfs dedans eus recoiuent l'esprit , le gardent & portent par tout le cors. Les nerfs par leur agilité & simpleesse font les os ploier qui de leur nature ne le peuuent faire.

*Des Veines.*

**L**Es veines sont necessaires au cors, car ce sont les vaisseaus du sang pour le porter du foie iusques aus membres pour les nourrir . Elles sont plus molles & de plus tendre nature que les nerfs, pour mieus muer le sang qui vient en elles du

O iij      foie, .

### *Le premier liure*

foie, duquel sont voisines quant a nature. Les veines issans du foie sucent de lui le nourrissement du sang, ainsi comme de la mere & le distribuēt a chacun des mēbres selon sa necessitē. Entre les autres veines en i a vne appellée artere qui est necessaire a nature pour porter la chaleur naturelle du cueur a tous les mēbres. Les arteres sont de deus petites peauls semblables quant a figure, non quant a substance. Les arteres sont de plus dure substance es doigts qu'en nulle autre partie de dehors, par ce qu'ils se meueēt cōtinuellemēt & retiēnent l'esprit venant du cueur. Quant la veine est pleine de sang corrompu, elle corrompt tout le cors, cōme appert es meseaus qui ont le sang des veines corrompu. La veine est ouuerte ou bras qu'on appelle seignée pour la santé du cors & les veines qui sont trop estroites ou trop chargées de chair & de gresse ont moins de sang que les autres, a ceste cause la chaleur naturelle deffaut en leur substance parquoy la personne en vit moins.

### *De la chair, de la gresse & de la peau.*

**L**A chair humaine est plus noble q̄ toutes les autres chairs a la raisō de ce qu'elle est cōiointe a l'ame raisonnable. La chair selō sa nature est chaulde & moiste pour nourrir la chaleur naturelle, aussi est la couuerture des os, des nerfs & des iointures, leur deffense & la téperance de leur froidure. La chair est diuisée en trois manieres. L'une est molle de nerfs & musteus, c'est la chair qui est entre les iointures principales. L'autre partie est moienne entre mol & dur cōme sont les tendrons des os qui ioignēt la chair & les os ensemble. La tierce est assemblée & amōcelée ensemble comme glans.

glâs, & est appellée chair glâdulse. La chair seule sans mixtion est ou dos & es gēciues des dents. La chair moienne entre maigre & grasse est a louer quant elle n'est entremeslée avec sang corrompu, ou engendrée de mauuais sang, car telle chair est commencement de corruption.

Au regard de la gresse qui est egendrée ou cors *De la gresse.* c'est vne chose moiste qui est assise sur les peauls & sur les bouts ou sont les nerfs qui (selon Aristote) est engēdrée ou cors du sang non digeré, & par especial par petit mouuement. Et de tāt plus la gresse croit plus se diminue le sang. Dit outre q̄ le labour & le mouuement oste la gresse & la chaleur aussi, & que les gens gras malades sont de difficile guerison pour l'abondance des humeurs en eus assemblées.

Et par ce aussi que nature est si chargée de la pesanteur de la gresse qu'elle ne se peut mouuoir pour croistre la chaleur naturelle, & cōuient qu'elle demeure estainte & que la personne meure. Et quāt a *De la peau.* la peau c'est la premiere & principale couuerture du cors pour le deffendre des passions de l'aer & de la pluie. Elle est tēdre & delie de sa nature, affin qu'elle n'occupe trop le cors, elle est ferme pour mieus contenir ce qui est dedans lui & pour mieus resister aus bleceures qui viennent par dehors. La peau est plus molle en l'homme qu'en la femme ne qu'en beste, elle est toute pleine de petis pertuis, mesmemēt la peau de la teste pour mettre hors les fumées non necessaires, & sont ces pertuis ouuers par la chaleur & les fumosités qui sont entre cuir & chair & issent & sortent par vapeurs & sueurs.

*Du poil, des cheueus & de la barbe.*

**L**E poil est ainsi appelé par ce qu'il ist & sort de la peau. Selō Isidore le poil naist de fumée

## *Le premier liure*

chaulde & seiche, car quāt elle sort hors par les petis pertuis de la peau elle seiche par l'aer de dehors & se conuertit en poil. Les cheueus sont ainsi appellés par ce qu'ils sont le poil du chef. Les cheueus sont faits pour la beauté de la persone & pour garnir & deffendre le cerueau du froit. Les cheueus naissent de grosses & chauldes fumées qui viennent des chauldes & ardantes humeurs & issent par les petis pertuis de la teste, puis sont seichés par l'aer de dehors, cōme i'ai dit du poil. Les cheueus prennent leur qualité & couleur selō la qualité de ceste fumée, car si elle est noire les cheueus sont noirs, si elle est espesse les cheueus sont espes, et si elle est petite i'aura peu de cheueus, & si ceste fumée faut du tout, les cheueus tumbēt & est la persone chaulue. Quant ceste fumée est empeschée ou corrompue par autre humeur la persone ne deuient proprement chaulue, mais par vne maladie appellée alopie sie vne partie des cheueus lui tumbent par le deuant. Les cheueus deuiennent chanus par la froidure de l'humeur qui nourrit les cheueus, & pourtant le flegme qui est froit & moiste fait chanir les cheueus, car de la fumée froide & blanche sont engendrés le poil & les cheueus blancs. Quant i'ai parlé du poil ie i'ay compris la barbe que l'homme porte au menton & es ioües, non pour quelque vsage ou office de deffense, mais seulement pour la beauté de l'homme, car comme dit saint Augustin. Si la barbe estoit donnée pour la deffense ou minutiō d'aucun autre membres les femmes qui sont foibles auroient barbes. Et si vous demandés pourquoi les femmes n'ont barbe en la face, les philosophes dient que c'est au moien de ce que les hōmes sont plus chaus que les femmes, & que le poil de la  
barbe

barbe vient de la fumée chaulde qui est en l'homme. Et a ceste raison on voit que les femmes qui sont plus chaudes que les autres sont quelque peu barbues non tant que les hommes, aussi que les hommes chastrés esquels n'i a chaleur naturelle ont deffaut de la barbe.

*Comme on doit loger le cors.*



Ame Phisique, dit l'Ame i'ai veu que c'est du cors auquel i'ai donné vie & ouquel ie suis herbergée pour passer le repaire de vie humaine, reste scauoir comme ie doi loger & nourrir le cors a ce que touiours m'en puisse aider pour seruir Dieu & passer ce monde. Ame raisonnable incorporée, dit Phisique, plusieurs docteurs de sciēce naturelle & humaine en ont escrit, & mesmement Epicurus qui en est reprins, non pour ses defauls, mais pour les additions de ses sectateurs & entre autres de Methodore & Hieronime, comme recite Platine en son liure d'honneste volupté, toutefois non suiuant les Epicuriens, mais la loi de necessité & honnesteté qu'on doit garder en la forme de viure vous noterēs que premieremēt est necessaire loger le cors puis le nourrir & lui donner quelque repos de dormir & autrement. Et pour bien le loger on doit aduiser & eslire tant en la ville qu'aus champs selon le tems vn lieu sain, ioieus, delectable & beau pour i exercer son astuce, estat ou mestier selon la qualité de sa vocatiō. Les maisons sont généralement louēes quant elles sont en bel aer, & que d'icelles on voit loing les champs. Et pour en parler en particulier, en esté on doit demāder lieux haults nō nebuleus ne subiets a la tēpeste des vens.

Et en

*Hae  
Platina  
de bone-  
sta volu-  
ptate.*

## *Le premier liure*

Et en tel lieu on doit faire son hostel ou maison qui ait chambres bien prinſes & ordonnées, dont les fenestres doiuent estre d'un costé sur le soleil leuant qu'on appelle orient, et de l'autre costé sur septentrion, car par les fenestres regardât l'oriēt sera le logis cler & lumineux, voire purgē par le soleil sans grand chaleur, et par l'ouuerture de la fenestre regardât le septétrion dont viēt le vēt de bise froit et sec sera tout le logis refrigeré, mais si les fenestres & veües sont vers le midi & l'occident, le logis sera tourmētē de cōtinuel soleil, voire touiours chault, tepide, mol & ennuieus et fort contraire pour entretenir santé. En iuer conuient garder le cors & membres de trop grād froidure, en faisant bon feu a l'hostel, touteſois n'est besoing d'arreſter lōgement affin que le feu n'appareſſe le cors & debilitē l'entendēmēt & le cerueau: car la trop grande frequentation du feu engendre mauuaises humeurs au ceruean & en la teſte, dont procedent les reumes & catterres.

*Qu'on doit faire pour la ſanté du cors a ſon leuer  
& quel labour on doit prendre.*



Pres que la perſone eſt reſueillée et ſe veut leuer du lit, doit incōtinēt apres ſon reſueil eſtēdre ſes mains, pieds & autres membres, & ſe frotter vn peu le poux des bras pour ſubtiliſer l'eſprit ou cerueau & attirer les eſprits vitales aus ſens exterieures. Secondemēt apres auoir prins ſes premiers veſtemēs doit peigner ſes cheueus pour ouurir les pores de la teſte et faire ſortir du cerueau les vapeurs, qui ſert moult a la cōſeruation de la veüe. Tiercement doit lauer ſes mains d'eue clere & froide,

froide, par ce que ce sont les instrumens par lesquels on munde & nettoie les ieus, les dets & le nes. Et a ceste raison doiuent estre nettes, aussi resueillēt les esprits vitales. Quartement doit aussi lauer les ieus d'eau clere & froide, car le lauement lui conforte moult la veüe & la garde en son integrité. Quintemēt doit aussi netoier d'eau clere et froide ses dets et sa bouche, car le lauement empesche la mauuaise alaine et douleur des dents par ce que de l'immundicité des dents vient la mauuaise alaine, aussi en viennent les immundes esprits qui montēt au cerueau & le troublent. Et tout ce fait, la personne se doit pourmener & prendre quelque exercice corporel pour faire descendre au bas & euacuer l'urine & autres superfluités de la premiere & seconde digestion, car l'exercice & labeur du cors est tresnecessaire pour la santé d'icelui, a ce que le sang mauuais & corrompu soit amédé & les mēbres fortifiés et plus prōpts et legers a ce qu'on voudra faire et aussi que l'estomac qui est cause de la chaleur soit excité a bon appetit, et que l'entēdemēt avec l'aide des sentemens puisse plus facilēmēt & legēremēt paruenir aus choses occultes, bonnes & honnestes tēdās au salut de l'ame & de la vie corporelle, toutesfois cōuient garder ordre et mesure en ce labeur.

Et pour l'entendre tout labeur soit du cors ou de l'esprit est double, l'un proportionné a nature & l'autre non. Le labeur proportionné est moiē entre fort & foible, entre grant & petit, entre tardif & prōpt. Et ce moiē labeur ne dōne trop grāt chaleur ne trop grād froidure a celui q̄ traueille. Le labeur non proportionné est en celui qui ne garde ne obserue ceste temperance, mais la transgresse & tel labeur est a euitē, car par icelui la personne deuient seiche

*Quel labeur on doit prendre.*

## *Le premier liure*

seiche & froide a la raison de ce que ce labour immoderé gaste & consume la vertu & les esprits. Encores i a deus manieres de ce labour non proportionné, l'un est vniuersel & l'autre particulier. L'universel est celui par lequel tous les membres du cors se mouuent: comme courir, iouer a la paulme, danser & autres semblables. Le particulier est celui par lequel aucuns membres se meuuent & les autres se reposent: cōme escrire, couldre & leurs semblables. Tels labours varient le cors selon les diuerses offices qu'ils ont, car aucuns eschauffent & seichent comme le labour des mareschaux, ferrons, lesquels le feu venant de la fournaise seiche & eschauffe. Le labour des boulengiers & patissiers fait le contraire: car il les rend froids & moistes.

Le labour particulier non proportionné est triple. L'un est fort, l'autre foible & l'autre moien. Et a ceste raison conuient considerer la qualité, quantité, tēs & lieu du labour: c'est assauoir que la qualité ne soit trop hastiue ne tardiue, que la quantité ne soit trop grande ne trop petite. Et quāt au lieu il est aucunes fois froid & sec: comme le lieu du labour des pescheurs, aucunes fois sec & chault cōme le lieu du labour des chasseurs & ainsi d'autres lieux & labours semblables.

Quant au tems notés que le labour du matin & a ieun est moult prouffitabile cōme i'ai dit, & le labour d'apres disner aide a la digestion & a cuire les viandes, pourueu qu'il soit moderé, car s'il est trop grāt i a danger, a la raison de ce qu'il eschauffe trop le cors dedans & dehors. Pour moderer le labour du matin conuiēt se garder qu'il soit si grant qu'on en sue. Et apres le disner est conuenable se tenir quelque peu droit pour faire la premiere digestion a l'aïse



a l'aise & attendre que le cors ſoit temperé en ſoi, puis trauailler le cors a quelque honneſte exercice, & autant apres le ſoupper. Et generallyment tous labeurs doiuent ceſſer des ce qu'on cōmence a ſuer ou incontīnēt qu'on ſe cōnoit eſtre las. Auſſi conuiēt meſurer le labeur ſoit ſpirituel ou corporel en forte qu'il ſoit ſelon la force & vertu de la perſone, & qu'aucuns des membres ne ſoient trauaillés par le repos des autres.

Après le grant labeur on ſe doit garder de ſoudain arreſt et auſſi après le lōg repos de labeur exceſſif: mais conuiēt le tout faire par compas & peu a peu, a ce que nature ne ſoit greuée. Et ſi aucun a prins du labeur plus qu'il n'a accouſtumē ne doit manger incontīnent après: mais attendre qu'il ait prins vn peu de repos, au moien de l'emotion du ſang & des arteres, pour laquelle emotion en cas de refroidiſſement la viande qu'on prédroit pourroit plus tourner en mauuaiſes humeurs que bōne nutritiō & ſubſtāce, comme dit Celius. Je vous aſſeure Ame raiſonnable que le labeur temperé eſt trefneceſſaire pour la vie du cors & de l'eſprit. Et a ce propos dit Fulgence en vn ſermon qu'il a fait de la Magdaleine: Que le labeur honneſte eſt loialle *Fulgen-*  
garde de vie humaine, l'aguillon de nature endormie, degaſtement de ſuperfluité, fuite de pechēs, la mort des maladies, la medicine des lāgues, le gaing du tems, la debte de ieuneſſe, l'aide & ſecours de vieilleſſe, la vie de ſalut & mortel ennui d'oīſiueté qui eſt la nourriſſe de tous mauls. Celui a dōc grāt vouloir de s'eſlongner de ioie & bon heur qui ne veut prendre peine & labeur. Et comme le labeur eſt neceſſaire pour la conſeruatiō du cors & de l'eſprit, auſſi eſt le repos, qui n'eſt autre choſe fors  
ceſſer

## *Le premier liure*

cesser de labeur. Le repos d'autant qu'il est cōtraire a labeur doit estre consideré en autant de manieres que le labeur, car il est vn repos spirituel & l'autre corporel, & l'un & l'autre sont prouffitables a garder la santé du cors s'ils sont temperés & deüemēt proportionnés a nature, si non ils corrompēt l'ame & le cors en leurs operations. Si le repos est trop grāt il engédre les mauuaises humeurs, les nourrit, multiplie & est cause de corruption, dont pouës veoir l'exēple en l'eau qui est nette & clere de sa nature, car si elle est trop reposée se corrópt & deuiet infecte. Le fer & les autres metaus prennent rouille quant ils sont trop reposés. Aussi quant le repos est trop petit, il ne gouuerne nature comme il appartiēt, ne restaure sa perte & n'enforce la personne, mais le repos moien est a louër: Car il cōforte la chaleur de nature, recrée les sens & les amende, & aussi purge le cors moienement.

*Des quatre tems & saisons de l'année, & comme on i doit viure pour la santé du cors.*

**P**Assons outre dit l'Ame incorporée a Phisque, & me declairés, cōme doit estre nourri le cors. Je vous ai declairé dit Phisque cōme le cors humain est cōposé de quatre humeurs, c'est du sang, colere, melēcolie & flegme. Au foie est le lieu du sang, au cueur preside la colere. La melācolie a son domicile au costé senestre, & flegme tourmēte la teste & l'estomac, et apres au grāt dāger de la personne descēd en la vessie & aus reins. Le sang chault & moiste est cōparé au printems. La colere seiche & chaulde a l'esté. La melancolie seiche & froide a l'autumne, & le flegme froid & humide a l'iuier.

l'iuier. Et par vne semblable proportiō ces humeurs croissent avec les elemens selō le tems. Car le sang croit ou tēs de ver qu'on appelle le printēs qui cōmēce le neufuieme iour de Mars que le soleil entre ou signe d'Aries & dure iusques au quatorzieme iour de Iuin que le soleil entre ou signe de Cancer. Et a ceste cause en ce printems on doit estre vestu de robes q ne soient trop chauldes ne trop froides, & vser de draps & pānes legieres, prédre viādes tēperées et vin moderē d'eāue par mesure. Il est bon māger oudit tems chairs legers cōme moutō, pouffins, cheureauls avec verius, et vser de toutes bōnes herbes, cōme bettes, bourraches, laitues & ozeille. Et quāt aus iours maigres est bon vser de brouet de moyeus d'oeufs, de brochets, perches & autre poisson leger a escaille. Et cōuiēt se garder de dormir sur iour, a cause des humeurs qui lors croissent & multipliēt. Et pour les expeller & purger la saignée est bōne & aussi la purgatiō tāt par medicine, que par femme a gens mariés, non par necessité.

La colere croit en esté, qui commence le xiiij. *Du tēs d'esté.* iour de Iuin & dure iusques enuiron le xv. de Septēbre, que le soleil entre ou signe de Libra, & lors on se doit vestir de robes simples & fresches et vser de viandes froides & moistes comme pouffins au verius, laitues, mellons, citrons, courges, prunes, cerises, & des poissons que i'ai nommés, & de toutes autres viandes qui refreschissent, & est fort bon prendre sa refection au matin auant que le soleil monte & au soir auant qu'il couche, & se doit on garder des choses sallées, & de doulces & grasses, & vser tant qu'on pourra des choses aigres. Et si lon a soif hors le repas, on doit vser de cirop aceteus au matin, & apres midi de cirop violat & d'eāue

## Le premier liure

d'eau bouillie, refroidie & sucrée : mais au repas on doit prédre du vin, pourueu qu'il soit petit, non violat meslé en eau tant qu'il sente autant l'eau que le vin. Le labour & trauail du cors doit estre moderé, & doit lon manger chair rostie sobremēt, & ne souffrir soit aucune, mais boire souuent des buirages susdits, quoi que ce soit sentāt autāt eau que vin. Et sur tout est bon pour sa santé s'abstenir de coniunction de femme.

**Da tēs  
d'an-  
sonne.**

La melancolie domine en automne. Qui commence des enuiron le xv. iour de Septēbre & dure iusques au xiiij. iour de Decembre que le soleil entre ou signe de Capricornus. En laquelle saison les cors humains sont subiets a grans dangers de maladies pour la varieté du ciel. Et a ceste cause cōuient vsfer de viandes appetissantes & aigres, traueiller petit & ne aller aus femmes, estre vestu & chaussé competammēt selon la variation du tems, ne dormir au serain, se couvrir la nuit & garder de froit, & doit lon faire diligence de se purger & de temperer les humeurs, car c'est la saison plus dāgereuse & ou plus de maladies perilleuses aduiennent. Et pour ceste cause on doit mager vn peu plus qu'en esté & bōnes viandes, comme chappons, ieunes pigeons qui commencent a voller, & conuiēt se garder de tous fruits, par ce que c'est la chose qui plus engendre de fieures, Et comme dit Galien, il n'eut onc de fieure, par ce qu'il ne menga onc de fruit. Aussi se doit on garder de boire eau pure, & de se baigner en eau froide, & semblablement de dormir au soleil a midi. Et qu'on n'endure fain & soif, mais qu'on mangeue quant l'appetit viendra si sobrement que la fourcelle de l'estomac n'en soit enflée & qu'on ne s'en sente pesant. Outre est requis  
garder

garder sa teste de froit la nuit & la matinée.

Le flegme domine en iuer depuis ledit xv. iour de Nouëbre iusques audit ix. iour de Mars ouquel tems on se doit bien vestir de robes bien fourrées & chauldes, & manger chair de beuf, d'oies, de pourceau, de cerfs, de biches, perdris, faisans, lieures, connins, oiseaus de riuere, & autres viandes qu'on aimera mieus. Car c'est la saison ou nature supporte plus de viandes en l'estomac pour entretenir la naturelle chaleur de dedans le cors. Et a ceste raison on peut plus mâger qu'en autre tems, & mesmemét pain et chair boullie et peu de rostie, & boire bon vin quoi que soit non fort chargé d'eäue & en sobrieté. L'usage des herbes n'est fort bõ en ce tems, mais potages et saulses modéréemét espicées sont bõnes, le tout selon la qualité du cors & sa force & chaleur, & n'est lors dangereuse honeste & sobre copulation charnelle en mariage. Et vous aduertis qu'en toutes lescites saisons la personne se doit garder sur tout d'aualler le pain & la viande que premier ne soiét bié maschés avec les dents, & ne faire cõme les Allemans, lesquels souuent par voracité auallent la viande sans mascher qui est fort dangereux, car la viande non bien maschée est digerée avec grand difficulté, dont procedent plusieurs grand maladies. Et a ceste consideration on ne doit precipiter ses repas.

*Comme on doit apprestre la table, du disner et du soupper, de l'entrée, meillieu, et issue d'icelle.*



Ous entendés Ame raisonnable, dit Phisique, comme deués nourrir le cors pour longuement viure es quatre saisons de l'année. Encores n'est

P

ce tout.

### *Le premier liure*

ce tout. Car reste scauoir comme deuës *apprester* vostre table a disner & soupper, & que deuës *premierement* mettre dessus. La table doit estre *aprestée* & mise selō le tems, scauoir est en automne & en iuer en lieu serré & chault. En esté en lieu fresche & couuert, cōme en galleries & iardins. Et au printems de ver en salles ou chambres assés amples & bien parées, & audit tems doit estre la table semée de fleurs. En iuer on doit faire bon feu, & en esté doit estre la place semée de verdure & herbes odorantes. En tous lesdits tems les nappes & seruiettes doiuent estre nettes & blanches, autrement sont fascheuses et degoustent la personne. Les couteaus, verres & vaisseaus doiuent estre bien fourbis & nets, car on en mange la viande qui i touche de meilleur appetit, & si est plus prouffitabile & plus tot digerée.

**Trois** Platine en son liure d'honneste volupté a escrit  
**seruices** qu'il i a trois tables: c'est a dire trois seruices de ta-  
**de table.** ble. La premiere est l'entrée, la secōde est le seruice  
des viandes de chair ou poisson, & la tierce est l'issue de fromage ou fruit. Pour la premiere table  
**Le pre-** apres l'auoir couuert de nappes on i doit mettre le  
**mier ser-** sel pour sauouer toutes viandes & donner goust  
**uice de** & appetit, car toutes viandes sont fades sans sel. La  
**table.** vertu du sel est si chaulde, seiche & ardante qu'elle  
resoult, restraint, lie, seiche & mūdifie quelconque  
cors qu'elle touche, & si garde les chairs mortes de  
corruptiō, putrefaction & vers, pourueu que la sa-  
leure soit faite a tems & heure. De Villa Noua dit  
que le sel resiste au venin pource qu'il seiche l'hu-  
meur dōt peut venir corruptiō, & en serrāt les po-  
res garde le venin de penetrer. Aussi dōne couleur  
& embellit l'or & l'argent qu'on laue en sa liqueur  
& en-

& engarde de perdre la couleur naturelle. Toutefois le sel prins en grād quātité est cōtraire a l'estomac, est fort nuisible au foie, au sang et aus ieus, engendre la gratelle, rongne & mauuais sang, & prouoque la persone a lasciueté en consumant sparme & seméce virille. Oultre eschauffe trop l'urine, fait excoariatiō a la verge quāt on le prent par excès. Et le sel qu'on met sur la table doit estre net, blanc & menu. Apres le sel on sert la table de pain qui est necessaire pour la sustentation de la persone. Et le meilleur est celui qui est fait de bō fromēt de couleur iaune qui ne soit trop nouueau ne trop vieil, mais de l'année de la cueillette. Et qui voudra que le pain en soit bien nourrissant & pur on en doit seulement prendre la fleur sans qu'il i ait aucun son ou bran, mais pour le faire laxatif on en doit fort passer la farine, en sorte qu'il i demeure du son ou bran par ce qu'il vault a lascher le ventre, & la simple fleur de fromēt le r'estraint. On ne doit mager le pain chault ne trop dur, car selon Auicenne le pain chault oppille & fait auoir soif a cause de la chaleur, & n'est receuable a nature. Et le pain dur n'est conuenable pour nourrir nature, aussi desfeiche le cors & engendre humeurs melâcoliques. Et pour ces raisons pour la santé de la persone doit manger le pain cuit du iour precedent. La miette qui est dedans le pain est meilleure & a plus grant & leger nourrissement que la crouste de dessus, laquelle crouste engendre humeurs melancoliques et est mal saine, fors a ceus qui ont l'estomac moiste & qui desirent estre maigres, & si la doit on manger a la tierce table, qui est a la fin du repas par ce que la crouste aide a faire descendre la viande & conforte l'orifice de l'estomac.

## Le premier livre

*Auicenn.  
prædicto  
loco.*

Le bon pain de froment doit auoir cinq conditions. La premiere qu'il doit estre bien leué, autrement il oppille, c'est a dire empesche les conduits de la digestion selon Auicenne, toutefois s'il est peu leué est de plus grant nourrissemēt a gens qui font grant exercice corporel. La seconde qu'il doit estre oeuilleté, c'est a dire a pertuis procedāt de la paste bien leuée, en quoi on peut connoistre que toutes les viscosités de ce pain sont ostées, & tel pain est de plus legere penetration, toutefois non si nourrissant que l'autre selon ledit Auicenne. La tierce que le pain soit bien cuit, car le pain mal cuit est de mauuaise digestion & grieve fort l'estomac a gens qui n'ont grant exercice corporel, mais a laboureurs le pain qui n'est si fort cuit est de plus grant nourrissement selon Auicenne. La quarte que le pain doit estre téperément sallé, car le trop doulx oppille, & le trop salé desseiche. Et la cinquieme qu'il soit fait de bō fromēt tel que j'ai dit ci dessus.

*De l'en-  
trée de  
la table.*

On sert aussi a la premiere table, c'est a dire a l'entrée du disner ou du soupper de toutes choses laxatiues, appetissantes & de petit nourrissement selon la saison, comme en printems & en esté de laitues et autres bonnes herbes avec huilles d'oliue & vinaigre, prunes, guines, cerises & autres fruits au noiau, & es autres tems de petites salades de chair a ce appropriées avec les potages en tous tēs, Et autres ausiours maigres, de beurre & d'oeufs. Les salades sont fort bonnes de capres, laitues, ficerée, pimpinelle, vinette, pastinades & plusieurs autres bonnes herbes.

*De la se-  
cōde ta-  
ble.*

A la seconde table au second seruice on sert de viandes soit chair ou poisson. La viande selon Constantin est vne substance conuertible en essence du  
cors,



cors, par laquelle le cors est nourri, prêt son croist, sa vertu & sa soubsténace, car la chaleur des membres tât par le dehors que par le dedans est si grâde et forte, qu'elle se degaste continuellemēt. Et pour ceste cause est la viâde necessaire pour restaurer ce qui est perdu de la chaleur naturelle, car quant elle est prinse se cōuertit en la nature du cors qui la recoit. Et auant qu'elle i soit conuertie i sont necessaires plusieurs choses, c'est assauoir qu'elle soit premierement appareillée & bien cuite, secondement qu'elle soit trenchée ou menuisée, tiercemēt qu'elle soit maschée et moullue le plus qu'on pourra avec les dens, & quartement qu'elle soit auallée & receüe en l'estomac, cuite & digerée dedans, quintement qu'elle soit tirée & distribuée par tous les membres, sextement qu'elle deuienne semblable a la matiere du membre où elle est, & finalement est conuertie en la nature du cors, car ce qui est ehault & moiste se conuertit en chair & en sang, & ce qui est froit & sec se conuertit en nerfs & en os. Quant la viâde est receüe en vn ieune cors elle lui donne nourrissement & croissace, & en vn vieil cors tempere la chaleur naturelle, restaure ce qui est perdu & garde que le cors ne perisse. Les viandes qui se cōuertissent tot en sang par leur chaleur naturelle & humidité, cōme viandes delicates sont plus conuenables au gouuernement de santé, parce qu'elles ont peu de superfluité. Les grosses viandes qui engendrēt le sang gros sont plus conuenables aus laboureurs & gens qui ordinairement travaillent leur cors. En toutes viâdes on doit regarder & considerer la substance, la qualité, la quâtité, la necessité & l'opportunité de la prendre, comme dit Galien sur les Aphorismes. Et seroit bon auoir

connoissance par les medecins de quelles viandes on se doit nourrir, & en quelle quantité on les doit prendre pour le gouuernement du cors. Je vous en diroï, mais ce seroit trop long propos & extrauaguer de vostre intention principale qui est aller au port de salut, ie vous remet aus liures qui en ont esté expressement escrits, & entre autres a celui de Platine intitulé d'honeste volupté, toutefois ie vous veul bien aduertir que trop de viande prise tant bonne puisse estre, griefue nature, enfle l'estomac, engendre les tranchoisons, croit les mauuaises humeurs, cause & prouoque le vomir & estaint la chaleur naturelle cōme fait l'huile d'une lampe trop pleine le feu qui est dedans. Oultre produit roignes, clous, apostumes, retraits les nerfs et aduāce vieillesse et la mort. Aussi trop peu de viande affoiblit nature, obscure la veüe, enrudit les sens, fait tumber les cheueus du chef, amaigrit le cors, engendre Pthyisie & plusieurs autres maladies. Et a ceste raison on doit garder le moien, qui est manger sobremēt a ses deus repas, en sorte que nature se contente pour la soustenāce & nourriture du cors selon la complexion, sortant de table avec quelque peu d'appetit, et non prendre les viandes et vins de toutes sortes a pleine gorge, car la viande moiene, mēt prise entre trop et peu, restaure ce que le cors a perdu, garde la vertu, croit le sang & tempere la chaleur, aguise l'engin, multiplie & garde la santé du cors & fait soueuement dormir. Aussi deus considerer que moult de viandes sont cōtraires en maladie qui sont prouffitables en santé, & au contraire, a quoi est requis auoir l'œil & n'en abuser. Aussi est necessaire aus ieunes gens māger plus que les vieilles selon Ypocras, par ce que la chaleur naturelle

turelle est plus grande es ieunes qu'es vieilles, & que tant plus i a de chaleur ou cors, plus tot digere la viande prinse. Et a ceste consideration doit plus manger pour sa nourriture.

Pour la tierce table qui est la fin du dîner ou du soupper, si vous auez mangé chair bouillie ou rostie, selon Platin vous prédits pommes ou poires stiptiques & qui aüront quelque aigreur pour rappeler les exalacions & fumosités mütans au chef & cerueau a l'occasion des viandes prinsees. Les poires & pommes totalement douces sont plus fortables en la premiere table. Nicander & autres medecins approuuent le rissort qu'on appelle en aucuns pais faub, par ce que prins apres toute autre viande aide tresfort a faire bone cöcoction en penetrant iusques aus fons de l'estomac, diminuant le flegme, reboutät les vapeurs au chef estuüees, & purgeant les reins & vessie, & d'auantage est salutaire contre le venin, mais il n'est bon & löuable a la premiere table selon les medecins, par ce qu'il chasse la viande de l'estomac a cause de son ague & chaüde vertu, aussi engendre enustations & empesche la decoction de la viande en l'estomac, & prouoque a vomir.

Un peu de fromage dur clot l'estomac & empesche & garde que les exalacions ne montent a la teste & au cerueau, & tollit & oste l'ennui des viandes grosses, et a ceste cause on en mange volontiers apres la chair assue de table. Es riches maisons on sert volontiers pour l'issue de table apres viandes de anis, fenueil ou coriandre en sucre pour les causes susdites, & aussi pour la santé de la gorge & de la teste, mais le commun & menu peuple peut vser desdites graines sans confection de sucre,

il leur

P iij

lesquel

## Le premier liure

lesquelles graines ont grans & singulieres vertus, sont fort recommandées par les medecins apres les viandes. Les chasteignes qui sont grosses, bonnes, sauoureuses & tendres si elles sont bien machées & auallées en vn bon & puissant estomac, nourrissent fort, engressent & semble qu'elles dōnent bon appetit. Elles sont meilleures cuites sous les cédres que bouillies ou fricassées en pot ou paille a la flāme du feu, par ce que les charbons et la cendre leur ostent leur turgidité, inflation & vertu stiptique. Outre les choses susdites sont bōs les coings cuits avec sucre ou cinamome, & généralement toutes choses stiptiques & restrictiues, mais en tems de poisson on doit bailler pour tierce table amandes, suches, noix, noizilles, pour ce qu'a cause de leur siccité repriment la froide & humide nature des poissons. Semblablement est bonne apres toutes viandes la roste seiche de pain sans boire. Et les soppes leuées est bon & sain lauer ses mains, car cela aide a la digestion en tant que l'eau fait retirer la chaleur dedās le cors & icelle fortifie. L'eau froide & l'eau tieide sont bōnes, & encores meilleur le vin melle en eau, aussi l'eau de roses ou d'autres bonnes senteurs.

*Comme est necessaire boire eau ou vin a ses repas, & qui est le plus sain.*

**L**Out ainsi que la viande est necessaire pour viure, aussi est le vin ou l'eau pour humecter tant pour refrigerer le poulmon que pour pestrir la viande qu'on a prinse a ce qu'elle soit plus facilement cuite & digerée. Le boire selon Constantin arrouse & amollit le cors qui est sec, restaure & amollit

amollit ce qui est dur dedans le cors, & porte la viande aus parties qui en sont loing, esquelles ne pourroit passer tant pour la grosseur d'icelles viandes que pour les boiaus & conduits qui sont trop estroits. Nous auons deus sortes de beuurages, scauoir est l'eau & le vin.

Des eaues, aucunes sont sauourées & les autres *Quelles*  
sans saueur. Les eaues sauourées sont de clere sub- *eaues*  
stâce qui sont de fontaines venâs deuers oriët qui *sont meil*  
tot eschauffent & tot refroidissent, & telles eaues *leures.*  
sont données selon Constantin pour garder la santé, car au moien de ce qu'elles sont cleres appert qu'elles sont sans ordure. Et par ce qu'elles sont legeres appert que tot sont digerées. Et par ce qu'elles sôt froides ou chaudes appert qu'elles sont subtiles & deliées. Deus linges nets & laués en deus eaues de deus fontaines môstreront laquelle est la meilleure, car le plus tot sec monstre la meilleure eau. Apres ceste eau la meilleure est celle qui sort deuers septétrion a l'opposite du midi qui est assise entre orient & aquilon dont vient le vent de bise, laquelle est froide en esté & chaulde en iuer, & au moié des vens est plus deliée & plus legere. L'eau descendant des môagnes & tumbant sur les pierres & sur le sablon & qui est clere comme l'eau d'une grand riuere est bône & saine au second degré de santé. L'eau de pluie est la meilleure, la plus sauoureuse, legiere & plus nette de toutes les autres comme dit Constantin, car la pluie est tirée par la chaleur du soleil qui ne tire que subtiles et cleres choses. Et a ceste raison est plus subtile & de meilleure digestion, & toutefois par sa legereté se corrompt facilement comme dit Ypocras, & quant est corrompue griefue & blece la persone & engédre  
fieures,

## *Le premier liure*

fièvres, par ce q<sup>e</sup> en veut vser la doit garder de corruption. L'eau de gresse, neige, d'estangs & palus ne vaut rien, mais est dangereuse. Et quelque eau que ce soit, qui boit souuent eaux froides ne peut euader froides maladies & par especial en vieillesse selo<sup>n</sup> Constatin. L'eau est fort dangereuse a prendre avec la viande en grand quantité, par ce comme dit Auerrois, que quant l'eau est prise sur la viande auant que l'estomac soit eschauffé elle le refroidit & rend cru, en sorte que la decoctio<sup>n</sup> de la viande ne peut estre aisement faite. Toutefois si au moien de quelque grand alteration on prend de l'eau froide en la suceant & en petite quantité en auallat ne nuit a l'estomac, mais l'allege de la soif, recueille en soi les vertus d'icelui comme dit Auicenne. Et cōbien que pour estancher la soif l'eau soit plus conuenable que le vin, toutefois toutes choses considérées le vin est meilleur pour le regime de santé que l'eau, car combien qu'en la grande soif qui est vn appetit de chose froide & humide l'eau soit meilleure vniuersellement par ce qu'elle est froide & humide, toutefois naturellemēt le vin est plus cōuenable a prendre avecques la viande pour la santé du cors par ce qu'il resioiuit nature & aide mieus a faire la digestion & nourriture.

Auicēne recite que l'eau est nuisible a boire en plusieurs autres cas. Le premier est en la persone qui est a ieun, car en ce cas l'eau descend par tous les membres mortifiāt leur naturelle chaleur, mais en vn homme qui auroit trop beu & ne feroit encores desenivré du tout est permis boire de l'eau qui lui lauera l'estomac, le purgera des viandes superflues, nettoiera le flegme, amollira & cōfortera le ventre. Le second est en la personne qui a trop  
travaillé

travaillé son cors, ou qui a eu copule charnelle, Car au moié de ce que les pores sont tous ouuers l'eau penetre iusques au profond des membres & nuit a la naturelle chaleur. La tierce est apres le baing prins a ieun, car s'en pourroit suivre hydropisie. La quarté est quât on boit de l'eau la nuit pour estâcher la soif qui vient d'auoir trop beu & mágé, car l'eau en ce cas empesche la resolutiô & digestion du vin & des viandes, par le moien dequoi la soif retourne incontinent, mais si la soif estoit vehemente & travailloit la personne en sorte qu'elle ne passasse pour luer & gargariser la bouche d'eau froide, on en peut prendre vn peu avec quelque vaisseau a bec a ce q l'eau descède goutte a goutte sur l'orifice de l'estomac. Quintement l'eau prinse en grand quantité es gens non malades estaint la chaleur naturelle, amollit l'estomac, empesche la digestion & fait courir & isir le sang hors du cors.

Le vin selon Galien est composé de quatre substances, c'est assauoir d'eau, d'escume ou de l'aer, du feu & de la terre. La partie d'eau se cōsumme par longuedemeure, en quoi faisant le vin s'enforce toujours, et a ceste raison les vins plus vieux sont les plus chauls. Les vins sont diuers en odeur, saveur & couleur. Car aucuns sont de bonne odeur & grand nourriture; les autres sont de mauuaise odeur qui engédrent mauuais sang & mal de teste. Quant a la saveur aucuns sont doux & plus nourrissans que les autres. Toutefois l'usage n'en est bon ni d'autres choses douces, car elles nuisent en trois choses. La premiere est qu'elles faschent & ennuient au moien de leur chaleur & humidité, & empeschent l'appetit. La secôde que choses douces se conuertissent aisement en colere au moien de la

*Hac Galenus in commeto illius canonis 3. pti. reg. acuto.*

### *Le premier liure*

de la velocité de leur inflammation, & tous febricitans & coleres les doiuent euitier. La tierce qu'elles opillent le foie & la rate qui attraient a eus choses doulces avec leur lie pour la grãd delectatiõ qu'ils i prennent, Et de la procede que le vin doulx est moins prouocatif a vriner qu'autre vin. Autres vins sont poignans qui confortent l'estomac, font le vêtre dur, & nuisent a la poitrine, les autres sont aigres & durs, & les autres amers qui sont moins chauls q̃ les autres. Au regard de la couleur aucuns sont blâcs q̃ sont de moindre chaleur, passâts soubdain & prouoquêt a vomir, & tels vins ne sont Bõs pour gens maigres, mais bons pour gens gras. Il i a d'autres vins qui sont de couleur vn peu iauue, & tels vins sont chauls, transpercent tous les mēbres, engendrent le sang colerique, & esmeuuet la douleur du chef. Et l'autre vin est noir qui plus est nourrissant que les autres. Toutefois par ce qu'il est plus terrestre que le blanc & les autres la continuation est bonne: car le vin rouge ou noir constipe le ventre, & est de difficile digestion.

Constantin, Galien, Auicenne, Ypocrates & autres ont parlé amplement de la differnee des vins, de la bonté d'iceus, & suiuant ce qu'en a retiré Platine en son liure de honnestte volupté. Je di pour en parler indistinctement que le bon vin naturel qui est communement sur tous autres approuué, doit estre entré vieil & nouueau egalelement que sa substance soit clere & nette, & sa couleur viue nõ chargée, qu'il aie bõne & souefue odeur & flaireur que sa saueur ne soit trop forte ne trop foible, mais moienne en bonne maturité sans doulceur, et aussi qu'il soit frisque c'est a dire qu'en le versant en la tasse ou au verre il sonne & tinte, & aie vne legere



gere escume en forme de daulphin au meillieu qui  
 tot passe, ou qu'il cirône & aie petites atomes quât  
 il est mis en la tasse ou au verre. Et tel vin con-  
 uient a la nature de la personne pour l'entretenir  
 saine, lui engendre bon sang & bonne couleur,  
 rompt et ressoluit le gros flegme, met hors la colere  
 rouge par l'urine & sueur, eschauffe la colere noire  
 & la fait sortir, & dissout les matieres coagulées.  
 Tel vin clarifie l'esprit & entendemēt, appaise l'ire,  
 chasse tristesse, donne ioie & liesse, force & eloquē-  
 ce, produit hardiesse et audace, expelle immundici-  
 tēs, induit a liberalité & pitie, chasse auarice & cru-  
 aulté, & a brief parler le vin rend la personne ver-  
 tueuse en ame & en cors. Et pour les vertus du vin  
 les anciens l'appellerent le grant triacle: car il es-  
 chauffe le cors froid, & refroidit les cors chault,  
 amoistit le cors sec, et deseiche le cors moiste, cōme  
 dit Isaac.

Les louenges qu'on dit du vin se doiuent en-  
 tendre du bon vin & tel que i'ai dessus declare &  
 aussi quant il est moderēemēt prins: C'est assauoir  
 selon le tems, le pais, la qualité, & l'aage de la per-  
 sone. Car le vin fort est requis a gens vieux en tems  
 d'iuer & en froid pais: & le vin mixtionné d'eau  
 en tems de printems, d'esté & d'automne, a ieunes  
 gens & en pais chault. Et qui prent le vin au con-  
 traire & iusques a s'eniurer souuent plusieurs in-  
 conueniens en procedent selon Auicenne. Le pre-  
 mier est qu'il corrompt la complexion du foie &  
 lui ressoluit la chaleur, & engendre des aquosités  
 causans hydropisie, ou brule le foie & ses hu-  
 meurs dont procede lepre. Le second qu'il corrompt  
 le cerueau par les fumosités qui tant souuēt i mon-  
 tent dont procede frenesie, epilepsie & letargie.

Le tiers

*Auicenn.  
vbi su.*

## *Le premier liure*

Le tiers qu'il debilité les nerfs & fait trembler les membres tât en ieunes qu'en vieuls. La quart qu'au moien de ce que souuent par tels excès le vin est prins il s'aigrit dedans l'estomac dôt procede spasme & paralisie. Le quint qu'ebriété frequente, engendre appoplexie au moien de la multiplication des humeurs que le vin prins par excès engēdre ou cerueau en sorte que totalement empesche l'effect des esprits vitauls qui deuroient s'espādre par les mēbres. Le sixieme est mort soubdaine, car par trop boire & s'enivrer souuēt, au moien de la multitude du vin, ou des humidités engendrées par le vin, les voies & côduits de l'anhelit sont clos, & est suffoquée la persone ivre. D'auantage la coustume de s'enivrer suffoque l'esprit d'un homme, le deshonore, le scandalise, l'affoiblit, le fait iurer, blasphemer dieu, mal parler, & faire toutes autres choses contraires a vertus, ainsi que poués scauoir par experience. Mais quant le vin est prins par moderation il est bon & sain a tous aages, car il conforte la naturelle chaleur des vieilles persones, il est conuenable aus ieunes par ce qu'il est semblable a leur aage & est bon pour les enfans, par ce que ce leur est viande & medecine, a la raison de ce qu'il conforte leur chaleur qui est encores trop foible, & si degaste & consume leur humidité, qui est trop grande selon aucuns docteurs de medecine.

### *Du dormir & du veiller.*



Ristote a escrit que le dormir est le repos des vertus de l'ame qui regnēt ou cerueau, & r'enforce les vertus naturelles qui regnent au cuer et au foie. Autres diēt que dormir est vne  
doulce

**D**oulce passion, qui estoupe les côduits du cerueau & les voies du sens, & qui conforte la vertu naturelle, & r'appelle la chaleur par le dedàs pour aider a la digestion. En dormant les parties du dedans s'eschauffent, et celles du dehors se refroidissent: & quât la chaleur est bié forte, adonc est lié & estoupé le sens cômun, qui est le centre & moien de tous les sens particuliers. Et quant le sens commun est estoupé, les sens particuliers ne se peuuent estêdre ne venir iusques a leurs mēbres, Ce que fait nature pour les faire reposer de leur mouuemēt volūtaire lequel ils ne peuuent lôguement souffrir sans repos.

Le dormir prins par moderatiō, qui doit estre de six a sept heures, & depuis entre neuf & dix heures du soir iusques entre quatre & cinq heures du matin, & tel dormir qui ne vient pour trop auoir beu & mangé, administre a l'estomac la chaleur naturelle, purifie l'entendement, chasse maintes maladies qui peuuent aduenir par corrous, pour trop habiter avec femmes, pour trop pēser & imaginer, ou pour trop auoir prins de viandes: & finalement renouuelle tout le cors a faire honneste action dont vient habitude de vertus. Et ce dormir temperé est plus vtile aus gens vieils qu'aus ieunes: par ce qu'il garde les humeurs, desquelles la naturelle chaleur est nourrie. En esté fait bō dormir en lieu frais, mais qu'il ne soit moiste & les pieds nuds: car qui dort les pieds chaufsés debilité sa veüe, & eschauffe tout son cors. Et tout ainsi qu'en iuer la coyte de plume est meilleure pour dormir, aussi est en esté celle de laine ou coton.

Le trop dormir est dāgereus, car il mortifie le cors debilité l'entēdemēt et estōne la teste et le cerueau. La nuit conuie & excite toutes creatures sensibles a repos


## *Le premier liure*

a repos et sommeil: par ce qu'elle est tranquille, obscure, froide & moiste. Et a ceste cause est le vrai tems pour dormir. E si les nuits sont trop brieues on doit emprunter du iour du matin & nō dormir apres disner vers le midi, car le dormir du midi & apres disner est dangereux, & le deũs euit par ce que la teste en est debilitée, les distillatiōs en multiplient, la chaleur naturelle en est corrompue, & le cors en deuiet paresseus, oiseus, ennuié, troublé & debilité, réd mauuaise couleur au visage & engendre apostumes, fieures & autres maladies, sinon en gēs fort vieux & autres qui n'ont peu dormir la nuit, pourueu qu'on dorme vn peu non couché, mais assis, & aussi pour aucunes fois euaporer les fumées du cerueau. Aussi est le dormir dangereux incontinent apres soupper, mais auāt que se coucher on doit prendre quelque exercice.

Dormir a lenuers est dangereux, & engendre plusieurs griefues maladies, car le cerueau, les nerfs & les reins en sont infects d'une fluente & liquide humeur & est contrainct a nature. Dormir les espauls haultes et la teste, est fort bon pour la santé. Les debiles de l'estomac doiuent dormir sur la face & sur la poitrine, car ce dormir aide a faire la digestion & contregarde de croistre au cors plusieurs flegmes et superfluités en augmentāt la chaleur naturelle, par laquelle toutes humeurs sont cuites. C'est chose vtil et bonne dormir sur le costé dextre au premier somme, & puis sur le fenestre. On doit euitier les raions de la lune & principalemēt de nuit quant on dort, par ce qu'elle produit froides humeurs, reumes & catterres en plusieurs facons, mesmement si les raions de la lune, desquels la qualitt est froide & moiste, viennent droitement tumber  
sur la

sur la teste du dormant, comme a escrit Platine en son dit liure d'honeste volupté. Et comme le trop long dormir nuit a la personne, aussi fait le trop veiller, car quant la personne veille, les esprits s'estandent deliurement par les membres, & leur donnent sentir & mouuoir pour faire les oeuures de l'ame. Et s'il i a excès en ceste veillée il croit la chaleur, amaigrit le cors & le seiche. Il grieve les ieux & les paupieres, il endurecit la veüe, il engendre douleur de teste, & affoiblit tout le cors.

*Des Songes.*

 E vous demâde, dit l'Ame, dont procedent les songes qu'on fait en dormant? Le songe, dit Phisique, est vne disposition en ceus qui dorment par laquelle les semblables de plusieurs et diuerses choses sont empreintes en leurs pées par leur imaginatiõ, car par la grâde affinité q est entre l'ame & le cors aduiet aucuefois que les dispositiõs & les passions du cors redondent en l'ame par l'application de la chair a l'ame, & quant le cors dort l'ame regarde en songeant les images & semblâces des choses dont elle a eu experience parmi le cors en veillant. Et a ce propos saint Gregoire en son dialogue fait mention de quatre manieres de songes, dont approche fort Macrobe au songe de Scipion, disant qu'aucuns songes viennent par la trop grand vanité des songeurs, & tels songes sont a despriser entierement. Autres viennent d'illusion fantastique, autres d'imaginatiõs qu'on a eues par deuant & tels songes sont ineuitables, car ils procedent du cerueau qui est vuide & qui recoit du ciel diuersité de formes selon la complexion des  
Q gens,

## *Le premier liure*

gens, desquels songes on pourroit sans offense faire quelque iugement pour connoistre les cōplexions des gens & leurs bonnes ou mauuaises dispositiōs corporelles, car les sanguins songēt communemēt choses ioieuses, hōnorables & vertueuses, les melancoliques choses tristes, auares & terrestres, les coleriques le feu & le sang, & les flegmatiques l'eau & autres choses aquatiques & humides. Et si ces quatre qualitts sont perturbēes & intemperēes es cors des personnes, le pourront connoistre quāt le sanguin songe qu'il voit choses ordes, sales & deshonestes, car c'est presāge que son sang est corrompu. Quant le melancolique songe qu'il voit choses tristes, cōme mort de parens & amis, perte de biens & d'honneurs & autres choses semblables, c'est signe que l'humeur melancolique est corrompue. Quāt le colerique songe le feu, le sang, guerres, homicides, vulnerations & autres choses semblables, c'est signe que sa colere est indisposēe. Et quant le flegmatique songe qu'il tombe en l'eau & est en danger de se noier, c'est signe que le flegme est intemperē & le surmonte. Et apres tels songes on les doit reueler au medecin, & prendre quelque remede pour temperer ces quatre qualitts ainsi corrompues qui denotent & pronostiquēt future maladie, Aussi viennent souuent ces deus manieres de songes de l'affection ou appetit que a la personne a quelque chose, comme celui qui a grāt fain ou soif, songe qu'il boit & mange, l'auaricieus songe en or ou en argēt, le voluptueus songe en femmes & filles & autres cas semblables. La quarte maniere des songes sont de ceus qui procedēt par vision, & tels songes sont aucunesfois vrais, aucunesfois fauls, aucunesfois clers, aucunesfois troubles qui gisent en  
inter.

**Interpretation.** Ceus qui viennēt par le mistere du bon ange sont vrais, comme ceus qui aduindrent a Ioseph espous de la vierge Marie par deus fois, & celui qui aduint au trois rois, cōme contiēt l'euan-gile. Ceus qui sont causēs des mauuais esprits sont fauls & damnables: fauls, car il n'i a feureté: dam-nables, car ceus qui foi i adioustēt sont excommu-niēs, & tels songes aduiēnēt a ceus qui ont quelque pact & conuenāce avec le diable. Des songes clers, il est escrit ou liure des nombres où nostre seigneur dit. S'il i a aucun prophete de Dieu entre vous ie m'apparoistraie a lui en vision, ou parlerai a lui par songes. Des songes troubles il est escrit de ceus de Pharaon qui furēt interpretēs par Ioseph. Et pour resolution suiuant la doctrine de saint Thomas. Si aucun vse de songes pour connoistre les choses fu-tures, si tels songes procedent par reuelatiō diuine ou de cause naturelle intrinseque ou extrinseque tant que celle vertu se peut estendre, ce n'est illicite deuination, mais si elle procede de la reuelatiō des diables, auēc lesquels on a paction, c'est chose pro-hibēe par anathematizatiō. Le sobre & discret en-tendement en peut iuger, mais nō sans la grace de Dieu. L'ame se contente de dame Phisique et apres l'auoir remerciée de sa bonne doctrine, se retira en son cabinet, c'est la chambre de son cueur ou elle fut quelque tems a rememorer les grās biēs & grā-ces que dieu lui auoit faites. Et cōme elle occupoit son esprit en ces bōnes pensées dame Raison sa gouuernante, lui enuoie par En-tendement la subsequente epistre.

## Le premier liure

Epistre enuoiée par la gouuernante Raison  
a l'Amé incorporée.



*Contemple bien Amé qui es espouse  
Du fils de Dieu, quels grans biens il  
t'expouse*

*Et qu'il a fait, créé, produit, formé  
Tant de grās biēs, & le tout informé*

*Pour le nourrir & faire au monde viure,  
A ce qu'apres son paradis te liure.*

*Contemple bien la tienne quidité,  
Ton excellence & tresgrand dignité,  
Car il t'a faite a sa sainte semblance  
Par sa bonté, sapience & puissance.*

*Si tu me dis que tu ne sembles Dieu  
Et que tu n'as tel pouoir en tout lieu  
Il est tout vrai, car c'est la sapience,  
La verité, la iustice & clemence,  
C'est lui par qui l'uniuersel est fait,  
C'est lui qui est tout bon & tout parfait,  
Le bien treshault & la beatitude,  
Le tout puissant, la vraie reētitude.*

*Amé tu n'as toutes ces qualités,  
Ces biens tant grans, ne ses propriétés,  
Mais de ces biens auoir tu es capable  
Par ce de lui a l'image es semblable,  
Car quant seras en ton eternité  
En regardant toute la trinité  
Tu seras lors de gloire tant refaite  
Que tu seras creature parfaite,  
Et quant ton cors sera ressuscité  
Il iouira de la diuinité.*

*Tu trouueras autres similitudes*

*Quant*



Quant a nature & a ses aptitudes.

Premierement trois personnes i a  
En deité, i amais ne le nia

Bon catholic, & ce n'est qu'une essence  
Et vn seul Dieu de mesme omnipotence.

Aussi tu as trois personnes en toi  
Vouloir, Memoire, Intelligence: & croi  
Que c'est toi mesme, & chacune personne  
A son effect, qui a son nom consonne.

Dieu est sans forme & sans matiere, aussi  
Chacun scait bien que toute ame est ainsi,  
Car l'ame n'a ne forme ne matiere,  
C'est vn esprit en la prenant entiere.

On ne scauroit veoir vne ame en ce monde  
Non plus que Dieu, la chose est clere & munde.

Dieu est par tout, aussi l'ame comprend  
Toutes les pars du cors ou elle tend.

Il est bien vrai qu'au moien de l'offense  
Que fait Adam, quant contre la deffense  
Du tresbault Dieu voulut manger du fruit  
Le cors mortel qui est de l'ame instruit  
A toujours en depuis concupiscence,  
Infirmite mauuaise, & inscience  
Dite ignorance avec mortalite

Du cors tout seul, mais ton autorite  
N'est, pour ces cas en rien diminuee  
Fors que du cors tu es attenuée  
Qui est enclin pour ces trois grans deffauls  
A faire cas, pechés, crimes & mauls,  
Mais Dieu puissant, pour d'iceus te deffendre  
T'a eslargi, si tu le scais entendre  
Trois nobles dons & remedes en soi

Qui

Qui

## Le premier liure

Qui nuit & iour se tiennent avec toi,  
Le premier est de dame sapience  
Pour ignorance & toute insipience  
Oster de toi, le second e'est vertu  
Dont par toi peut bien tot estre abatu  
Le vice agu de la concupiscence,  
Soit en vieillesse ou en adolescence.  
Et le tiers est celle necessité  
De viure au monde encontre infirmité,  
Asés connois de leurs seruans les titres,  
Car ils sont tous tes subiets & ministres.

Parlons du cors lequel est disposé  
Pour ton logis, comme il est composé  
De tant de nerfs, veines, os, chair & membres.  
Et comme sont, si les choses remembres  
Que lon t'a dit, si subtillement mis,  
Si sagement acouplés comme amis,  
Et tellement comoints & mis ensemble  
Qu'un cors entier vn chef d'œuvre ressemble  
Montons plus haut & regardons les cieus  
Si beaux, si grans, si clers, si radiens,  
Consequemment estoilles & planettes,  
Les elemens & autres choses nettes,  
Semblablement la terre, les forests,  
Arbres fruitiers, tant de nobles apprests  
De bleds & vins, fruits & fleurs odorantes,  
Riuieres, mers, fontaines resonantes,  
Chairs & poissons de gousts bons & diuers  
Pour cors nourrir, tant estés comme iuers  
Le tout selon desdits cors la nature,  
Complexion forte ou foible facture.

Ame vois donc la charitable amour

De Dieu

De Dieu a toi qui tout a fait ce, pour  
 A toi servir, mais a ce tant ne muses  
 Que de ces biens aucunesfois abuses,  
 Vser en doibs ainsi comme t'ont dit  
 Asès au long tant en fait comme en dit,  
 Prudence, Force & aussi Temperance  
 Justice apres, & la fais demourance,  
 Car tu pourrois desdits biens abuser  
 Et autrement qu'il n'appartient vser,  
 C'est assauoir pour a ton cors complaire  
 Tant seulement & non pour a Dieu plaire  
 Et le servir, car c'est la seule fin  
 De tous ces biens qu'il t'a baillè,  
 Qu'en bien vasant d'iceus, sur tout le serues,  
 Et qu'aus plaisirs mondains tu ne t'assernes  
 Et en cela gist ta saluation  
 Ou ton grand mal, qui est damnation.

Tu es ca bas pour aquerir merites  
 A celle fin que lassus tu herites  
 Dont vins premier, ce que faire pourras  
 Si aimes Dieu sur tout & encourras  
 Sa bienueuillance en vasant par mesure  
 Des biens du monde, & non par faulse vsure,  
 Par auarice, orgueil & vanité,  
 Par gourmandie & par lubricité,  
 Par ire, enuie & par sotte paresse,  
 Lesquels pechès avec vaine tristesse  
 Font oublier l'amour du benoit Dieu  
 Et l'offense sans le craindre en tout lieu,  
 Tous ces pechès sont a ton cors propices,  
 Lequel ne quiert que delits & que vices  
 Par le moien de sensualité

Q iij

Qui

Le premier liure  
Qui l'entretient en bestialité,  
Dont sort & vient vne mortelle guerre  
Que tu auras nuit & iour en la terre  
Par ces pechés alliés de ton cors  
Et des vertus ennemis & discors.

Le tien esprit au sens aura bataille  
Ou tu verras maints coups destoc & taille,  
Et les vaincus s'en iront en enfer  
Ou bruleront aueques Lucifer,  
Mais ceus lesquels obtiendront la victoire  
Pour leur loier auront diuine gloire.  
Cestui repaire est fait pour militer,  
Pour batailler, bien faire & meriter,  
Tu es cabas entre le lieu celeste  
Et lieu d'enfer ou l'ennemi t'infeste,  
Dieu ta donné l'election & choisis  
De ces deus lieux, te disant toutefois  
Que si le sers, si tu le crains & aimes  
Auras le lieu des bienheureuses ames,  
Et si tu fais le contraire, seras  
Au feu d'enfer, ou toujours bruleras.

Il t'a donné le sens & connoissance  
Pour le chemin trouuer de ta naissance  
C'est paradis & le chemin errant  
D'enfer puant ou plusieurs vont courant  
Quant il t'a fait discerner & connoistre  
Le bien du mal qu'il ne faut desconnoistre.

Gardestoï donc que par election  
N'aïlles au lieu de toute infection  
Pour trop aimer ton cors trop plein d'ordure  
Ton cors infect qui sans cesser murmure,  
Tu me diras qu'il faut son cors aimer

Ou au-

Ou autrement on seroit a blasmer,  
 Il est bien vrai que l'amour corporelle  
 Sert pour auoir l'amour sempiternelle,  
 Car par le cors, & en ce cors on fait  
 Ce qui conuient pour auoir bien parfait.  
 Les ieus sont fais pour veoir les choses bonnes  
 Comme les cieus, les bestes & personnes  
 Et louer Dieu de tout ce que lon voit  
 Pour en vser tout ainsi comme on doit  
 Aussi pour veoir les pauvres sans discorde  
 Et en auoir quelque misericorde.

Aureilles as pour bon propos ouir,  
 Et pour d'iceus en Dieu se resjouir.  
 La bouche aussi pour faire a Dieu priere  
 Ou autre bien en quelque autre maniere.

Brief tous les sens sont fais pour Dieu seruir  
 Aussi le cors, & non pour l'asservir  
 Aus vains plaisirs & choses delectables  
 Qui sont a Dieu si tresfort detestables.

Suffire doit pour ce cors secourir  
 Auquel fauldra mourir & puis pourrir  
 Trois petis points garder, c'est qu'en liesse,  
 Repos moien, & prudente sobresse  
 Il soit nourri, car tristesse sur tout  
 Fait de nos iours trouuer sa fin & bont.

Et si tu veus que liesse recoënnure  
 Garde le bien de faire mauuais oëuvre  
 Mal & peché, car de peché ne vient  
 Fors tout courroux, & si soudain aduient  
 Que d'un peché sorte quelque plaisance  
 Bien tot apres on en a desplaisance  
 En l'ame ou cors, peché est engendreur

De dueil,

## Le premier liure

De dueil, corroux, de tristesse & malheur  
Et ceus qui ont la nette conscience  
Sont en repos, en ioie & patience.

Le grant labour improbe & vehement  
Fait a l'esprit nuit & iour du tourment  
Et tellement qu'impossible est que porte  
Fort longuement labour de telle sorte  
Vn cors mortel, mais lui conuient mourir  
En ieunes ans sans plus auant courir.  
Aussi s'il est remis & paresseux  
Est maladis, tout triste & angoisseux.

Or donc conuient que moien labour treuve  
Entre les deus, & en face l'espreuue.

Et tiercement conuient le cors garder  
De boire trop aussi de gourmander,  
Sobrieté donne la longue vie  
Et grant excès a la santé obuie.

Ceci t'escri affin que sottement  
Pour a ton cors complaire aucunement  
En abusant de ce qu'a dit Phisique  
Ne vueilles pas laisser la theorique  
Et la doctrine ou i a tant de bien  
De tes vertus, sur tout retien la bien  
Tu en auras de plus seure & meilleure  
Et plus plaisante a Dieu dedans peu d'heure,  
Que te diront dames Foi, Charité  
Et Esperance ou gist la verité,

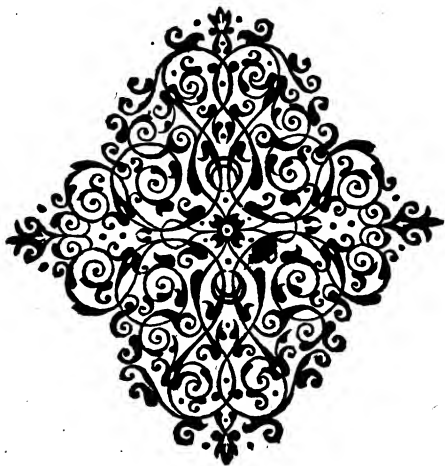
En attendant comme tresbien apprise  
Garde toi bien d'estre d'aucun surprise  
En escoutant du monde les esbats,  
Car tu auras bien tot diners combats,  
Et ne fais rien sans moi ta gouuernante

Si estre

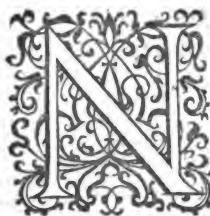
*Si estre veus a Dieu bien consonante.*

*Qui est la fin de mon present escrit  
En suppliant ton espous Iesuchrist  
Qu'en ce bas lieu te donne la puissance  
De batailler non par fer ne par lance,  
Mais de l'esprit par force de bienfaits,  
Puis le logis te donne des parfaits.*

*Spe labor leuis  
A bientoiché.*



LE SECOND LIVRE DES  
*Triumphes de la noble dame  
amoureuse.*



Ovs auons veu au premier liure de la noblesse de l'ame & misere de son cors, comme elle a esté fiancée avec nostre seigneur Iesuchrist, de la belle & grand cōpagnie a elle baillée & ordonnée pour passer le repaire de vie humaine, & aller au port de salut pour celebrer ses futures espousailles. Aussi comme avec sa compagnie & le tems, a passé enfance & adolescence, & des instructions qui lui ont esté baillées pour moralement & civilement viure & scauoir se gouverner & son cors. En ce second liure verras, si Dieu le donne, de plusieurs manieres de tentatiōs. De la ruine de l'ame, de son relieurement, & du fruit de penitence, cōme elle pert & recouure l'amour & grace de son espous, que c'est d'amour diuine & plusieurs autres choses a ce propos. Or donc peu de tems apres que l'ame raisonnable incorporée eut esté introduite par les vertus moralles, & qu'elle eut sens aquis oultre le naturel, pour gouverner elle & son mortel cors avec ses biens terriēs. Elle & sa compagnie laisserēt la terre d'Adolescēce, ou indiscretiō, legereté & mauuaise compagnie trois folles dames cuidoerēt faire plusieurs grans ennuits a l'ame, voire la mettre en desordre & hors de sa bōne compagnie, mais les quatre vertus i donnerent resistance par discipline, bonne doctrine, correction & honneste compagnie.

Comme





**COMME LA NOBLE DAME**  
*entre en la terre de Ieunesse, & comme elle i est  
 tentée par Suggestion, Cogitation & Dele-  
 tation, messageres du prince de Vo-  
 lupté nommé Peché.*



E danger passé, l'Ame et  
 sa cōpagnie entrerēt ou  
 territoire et prouince de  
 dame Ieunesse . Et à  
 l'entrée dames Pratique  
 & Mekanique presente-  
 rent a l'Ame vne autre  
 dame nommée Habon-  
 dāce, que ie n'auoie en-  
 cores veüe, laquelle es-

toit fort bien montée & richemēt vestue & acou-  
 strée, & si auoit en sa compagnie Banquet, Festin,  
 Estat dissolu, Ieu, Danse & autres gens de plaisir,  
 qui recontrerent Ieunesse dame de ce parc, vestue  
 d'un surcot de velous vert sur vne cotte de drap  
 d'or, qui tenoit sur le poing vn petit esperuier. Et  
 estoit acompagnée de Follie, Prodigalité, Oisue-  
 té, Inconstance, Inconsideration & autres ieunes  
 damoiselles assés legeres, qui conneurent Habon-  
 dance & ceus de sa cōpagnie. Et apres la reuerencé  
 faite a l'Ame & a toute sa suite, les feirent descēdre  
 pour leur faire vn festin en vn verd pré, qui auoit  
 d'un costé la petite touche de bois, & de l'autre le  
 cler

## *Le second liure*

cler ruisseau procedant d'une fontaine estant au pied d'un rocher du costé d'occident, en sorte que les raions du soleil vers le couchant, n'eussent frappé que bien peu en ceste verte prairie, ou a la raison de ceste bien esleüe situation faisoit plaisant estre.

Le festin fait opulemment, qui ne fut sans chanter, danser, iouer & sauter par ceus qui le scauoient faire, Jeunesse qui auoit prins l'accointance de Sensualité, femme de chambre de l'Ame, & aussi avec Entendement, Memoire & Volüté, trouua moié de les mener en la touche de bois, qui estoit le long de ladite prairie pour rire, danser & gaudir, ou Follie et Oisiveté les suiurent. Et cōme ils deuisoient ensemble de plusieurs choses inutiles, sortirent d'une grande forest estant pres d'illec, deus damoiselles, montées sur deus cheuaus legers, qui a toute diligence se retirerent vers L'ame. L'une desquelles apres l'auoir saluée lui dit ce, Je suis Suggestion seruante du prince de Volupté, duquel ma seur Cogitation & moi auons charge vous rendre salut de par lui, & vous declarer qu'il a ci pres vn excellent & triumpphant Palais, ou lon peut a son desir finer de toutes choses delectables, vous priant i venir prendre vostre repos ceste nuit, & ie vous assure que serés par lui traitée, & aussi ceus de vostre suite, de si bonne sorte qu'aurés matiere vous en contenter. Il a esté aduertit de vostre venue en ce lieu par ma dame Habondance, laquelle a enuoié vers lui expres deus de ses gens, qui ont fait au prince de Volupté mon maistre si bon rapport de vous qu'il vous aime auant vous auoir veüe, & a tresgrand desir de vous veoir en son palais & vous i festoier.

Auant auoir mis fin Suggestion a son propos,  
& rom-

& rompant la parolle a Cogitation qui voulut  
harenguer , l'Ame rougit soudainement par  
honneste vergongne & sans longuement songer  
a sa responce leur dit assés rudement . Allés, allés,  
ie n'aie que faire de vous ne de vostre prince , ie  
scai bien qu'il scait faire . Et par ce retirés vous,  
ou vous aurés du desplaisir . L'ame fut tresver-  
tueuse en ceste responce & merita enuers Dieu.  
Laquelle ouïe Suggestion & Cogitation retour-  
nerent toutes confuses , en la forest de laquelle  
estoyent venues, nommée Inclination a mal faire,  
mais bien tot apres & sans long interualle de  
tems, veï de rechef sortir de ceste forest vne autre  
damoiselle montée sur vne grosse hacquenée qui  
tout a son aise se transporta vers le lieu ou estoit  
l'Ame raisonnable : Laquelle damoiselle estoit  
nommée Delectation . Et premierement s'adressa  
a Sensualité qu'elle connoissoit de tout tems , &  
apres l'auoir retirée vn peu a l'escart & au secret  
lui dit. Ma seur m'amie le prince du palais de Volu-  
pté qui est vn grant & redoubtable seigneur  
comme scaués , se recommande bien fort a vous.  
Lui aduerti que l'Ame vostre maistresse estoit avec  
Ieunesse en sa praerie & touche de plaisir avec  
autre ioieuse compagnie a enuoié vers elle mes  
deus seurs, Suggestion & Cogitation pour la prier  
qu'elle & sa compagnie allassent prendre repos  
en son palais . A quoi l'Ame n'a voulu entendre,  
mais a chassé rudement Suggestion et Cogitation.  
Pour laquelle cause le prince de Volupté mô seig-  
neur & maistre m'a enuoié vers vous qui connois-  
sés mieus qu'aucun autre le bon vouloir qu'il a tât  
a vous qu'a Voluté, Entédemét & Memoire gou-  
uerneurs principauls de l'ame, a ce q̃ le mettés hors  
d'une

## *Le second liure*

d'une merueilleuse peine en laquelle il estoit detenu pour la veheméte amour qu'il a a l'ame et voudroit auoir donné la pluspart de son bien qu'il en peusse iouir a son plaisir, vous i aués puissance, & si vous faites quelque chose pour lui le reconnoistra.

Au regard d'Entédement son chancelier ie scai qu'il est insatiable d'honneurs & richesses, ie lui en ferai distribuer en si grand habondance qu'il en deura estre content. Memoire est superbe, vindicative & temerairement iugeant d'autrui, & souuent s'occupe aus plaisirs de ses folies passées, ie vous assure qu'en toutes ses choses sera secourue & aidée a son desir. Volonté qui est la grand maistresse ne veult se contenter de chose qu'on lui presente tant est auaricieuse, & avec cela met sa sollicitude en delices mondaines. Je vous assure que le prince de Volupté lui donnera tant de tels biens qu'elle s'en contentera. Au regard de Raison gouuernante de l'Ame gardés vous de l'en aduertir, car c'est vne bigote opinastre qui ne voudra iamais s'accorder a chose qu'on lui die, s'il ne vient de son propre sens.

Sensualité s'arresta tresfort aus parolles de Delectation, & lui fit telle responce. Vous m'aués dit ma seur & amie plusieurs bonnes & grandes choses, mais elles seront de difficile conduite, car Entendement qui est le iuge & chancelier de la court de l'Ame approche fort de la nature des anges en sa connoissance, & voit fort loing. Volonté la grand maistresse, sans laquelle l'ame ne peut meriter ne demeriter, ne cuidera iamais s'accorder a ce que demandés, sans le conseil d'Entendement & de Raison la gouuernante. Et touchant Memoire il est conseiller & adhere communement a l'opinion  
du chan-

du chancelier. Toutefois pour l'amour de vous  
 leur en parlerai volontiers & i ferai ce qui me sera  
 possible. Ce que fit incontînét Sensualité, laquelle  
 au desceu de Raison la gouuernante se retira vers  
 l'Amé, Entendement, Memoire & Volunté, &  
 leur declaira & recita toutes les persuasiôs, remon-  
 strances & promesses de Delectation, sans aucune  
 chose en oublier, mais i adiousta plusieurs attra-  
 ctifs admonestemés, ou l'Amé print quelque léger  
 plaisir, mais non la volunté. Laquelle par le cōseil  
 d'Entendemēt et Memoire fit chasser Delectation  
 au grāt regret de Sensualité. Et par ce s'en retour-  
 na toute cōfuse, & ne pecha l'Amé mortellement,  
 mais veniellémēt seulement, au moien de ce qu'elle  
 auoit prins quelque léger plaisir es persuasions de  
 Delectation recitées par Sensualité, esquelles n'a-  
 uoit fait arrest, & n'i auoit la Volunté donné con-  
 sentemēt. Peu de temps apres le prince de Volupté  
 r'enuoia Delectation vers l'Amé avec vne epistre  
 persuasive qu'elle lui fit presenter par Sésualité, qui  
 fit tant que l'Amé la print & en fit lecture en pré-  
 sence de Volunté, Entendement, Memoire, Rai-  
 son, Sensualité & Jeunesse, disant ce.

*Epistre enuoiée a l'Amé par le prince de Vo-  
 lupté contenant certaines tentations.*

**L**A grand beauté toute autre precedāte  
 Qui de ton cors si gent est procedante  
 Cōtraint ma main & mon entēdemēt  
 Prendre papier, ou tout mon pēsēmēt,  
 Tout mō vouloir et amoureuse estude  
 Je te r'escris par epistre assés rude.  
 C'est qu'il i a long tems que i'entrepris  
 Avoir ta grace, & doubtant ton despris.

R. Venlo

## Le sconde liure

Ven le hault lieu duquel tu es venue  
Et que tu es par tout riche tenue  
Je m'arrestai par lettres t'assaillir  
Et autrement doubtant vers toi faillir.

Mais connoissant que des tiennes richesses  
Tu ne iouïs fors en toutes tristesses  
Pour la rigueur que te tient ton espous  
Je t'aduerti qu'il me semble a tous  
Que tu deurois homme de bonne sorte  
Prendre & choisir, qui ton ami se porte  
Ou tu auras sans cesser iour & nuit  
Plaisir, soulas, confort, iour & deduit.

Et si i'estoie tant aimé de fortune  
Que mon amour a toi fuisse opportune  
Il n'i a dame en ces riches quartiers  
Dont amoureux fuisse plus voluntiers,  
Mais ie te sçai si riche & belle dame,  
Si noble aussi, voire de si bonnefame  
Qu'on ne scauroit trouuer au monde roï  
Qui ne fut bien pourueu de ton arroi,  
Il n'i a prince, empereur ou monarque  
Qui ne voulut sur toi d'amour la marque  
Pour les grans biens en toi resplendissans.  
Premierement tu as les ieus rians,  
Le nés traitis, hault front, bouche vermeille,  
Le cors tresgent, la grace non pareille,  
Et le parler si sobre & gracieus  
Que creature il n'i a sous les cieus  
Mieus accomplie & qui soit si parfaite,  
Et croi que Dieu si t'a seulement faite  
Pour le plaisir de tous supposts viuans  
Qui sont çà bas leurs delices suiuanans

Et que

Et que d'eus fut par amour demandée  
 Ta grand beauté si tresrecommandée,  
 Joint que tu as douceur, humilité,  
 Force, constance & grand benignité,  
 Amour, pitié, clemence, courtoisie,  
 Honnesteté, fidelité choisie,  
 Magnificence & liberalité,  
 Doulce faconde & affabilité,  
 Et si te di pour en parler en somme  
 Que sous le ciel n'i a femme ne homme  
 Qui ne collaude en tout ta grand beauté,  
 Et plus cent fois la tienne loiauté.

L'autre raison de ce present message  
 Que ie t'enuoie, est le tresdur seruage  
 Ou ie te voi detenue a destroit.  
 Voire si fort tant au chault comme au froit  
 Qu'impossible est a ton cueur auoir ioie.  
 Le tien espous est toujours par la voie  
 A regarder le tien gouuernement,  
 Tu ne pourrois faire aucun pensement  
 A lui secret, car il voit les pensées  
 Si elles sont bien ou mal dispensées,  
 Et si tu as quelque propos ioiens  
 Incontinent dit qu'il est vicieus.

Si le tiens cors aucunement tu pares  
 Il va disant qu'ainsi tu le prepares.  
 Pour deceuoir quelque ieune mignon  
 Est lors ton cueur bien a son aise? non,  
 Car peu vaudroit beauté contregardée  
 Si des humains n'estoit bien regardée.

Il te deffend bagues & affiquets  
 Et frequenter les conuis & banquets.

R ij

S'il

## Le second liure

S'il te voit boire vne fois d'auantage  
Il te dira que c'est vn grant oultrage.

Si compagnie honnestte tu ensuis  
Il te dira que les plaisirs poursuis.

Si tu prens goust & plaisir en viande  
Il te dira que tu es trop friande

Si viure veuls en partialité  
Il te dira que crains mendicité.

Et si tu crains aucunesfois despendre  
Lors il dira que as vouloir de pretendre  
Aus grans trefors de ce monde amasser  
Par lequel fault si promptement passer.

Et si tu es quelque pen curieuse  
Il te tiendra pour folle & viciuse.

Si quelque iour vn long somme tu prens  
Il te dira que a paresse te rends,  
Et que tu es d'oisineté trop proche  
Par qui on fait a tous vices approche.  
Par ce moien tu n'as aucun plaisir,  
Mais tout ennui, douleur & desplaisir,  
Et si s'en va ta beauté iuuenille  
Sans ioie auoir a ton aage senille.

Autant vauldroit que tu ne feusses point  
Que d'estre ainsi traitée mal appoint  
Et vouldroie bien en cestui ton affaire  
Te secourir & quelque plaisir faire,  
Et si tu veuls le tien cuer me donner  
Et ton ami par amour ordonner  
Je te ferai sur toutes bien beureuse  
Et de tous biens & trefors plantureuse,  
Tu ne feras sinon ce que vouldras  
Et de mes biens tailleras & couldras

Et en



*Et en feras du tout a ta deuise,  
En faits & dits de cela ie t'aduise.*

*Habillemens tu auras precieus  
Et instrumens douls & harmonieus  
Pour te tollir ton ennui & destresse  
Et si feras de tous mes biens maistresse,  
Touiquers auras viandes a souhait  
Et vins exquis sans chagrin de bon hait,  
Aussi prendras ton repos & ton somme  
A ton plaisir, sans danger d'aucun homme.*

*Tu auras gens pour te tenir propos  
Quant tu seras lasse de ton repos.*

*Crois pour certain qu'il n'i a femme au monde  
Que i'aime autant quiconque en parle & gronde  
Qui est le point, & le tiers qui m'a fait  
Te declarer par epistre mon fait.*

*Ta grand beauté qui est incomparée  
Et de vertus si trebien reparée  
Ma r'enfermé soubdain en la prison  
De ton vouloir, craignant ta mesprison  
Par mois sur mois, sepmaine sur sepmaine,  
Par iour sur iours ton bon renom amaine  
Vn fort desir a mon cueur, qui m'induit  
De plus t'aimer, ne scai si suis seduit,  
Mais quoi qu'il soit tu as la seigneurie  
Du tout sur moi, ce n'est point flaterie,  
Te suppliant que cest implorateur  
Soit accepté pour le tien seruiteur.*

*Je voudroie bien que feusses aduertie  
De mon vouloir, car soubdain conuertie  
Je te verroie a mon iuste vouloir,  
Dant tu pourrois a la fin mieuls valloir.*

R ij

Mais

## Le second liure

Mais trop ie craind fortune la diuerse  
Et qu'a mon cas soit contraire & aduerse  
Tant que ne puisse en toi trouuer merci  
Dont sur mon cueur porte tant de souci  
Qu'impossible est bien au long le t'escrire,  
Ne mes pensées declarer & descrire  
Il i faudroit plus de dix ou douze ans.

I'ai tant de iours ennuieus & pesans,  
Las tant de iours ie passe en fascherie  
Et tant de nuits en songe & resuerie,  
Las tant souuent ie te songe en veillant,  
Et qui plus est te voi en sommeillant.  
Ia ne sera le mien cueur au deliure  
Et ne scauroie comme ie croi plus viure  
Si tu ne prens pitie de ma douleur,  
Tu tiens sousb toi mon bon heur & malheur,  
Entre tes mains tu as ma destinée,  
Car si tu veuls te monstrier obstinée  
Et ne te plait pour ami me tenir  
Assuré suis que ce mal soustenir  
Ie ne pourroie long tems sans la mort dure,  
Car cest amour de trop long tems me dure,  
Elle procure a mon cueur tedieus  
Ennuits, regrets, & larmes a mes ieus.

Pource madame & ma seule esperance  
Iette tes ieus par bonne temperance  
Sur mon grief mal, & par doulce pitie  
Espars sur moi quelque brin d'amitie  
Si ne le fais, ce te fera reproche,  
Ie te suppli que le tien cueur s'approche  
Du mien nauré du piquant dard d'amours  
Et par effect me monstre les bons tours

Que

*Que ie vouldroie pour toi faire, la belle  
Sans te monstrier arrogante ou rebelle.*

*Et par autant que ne puis t'aller veoir  
Je te feroie ma volenté scauoir  
Plus amplement, & te diroie des choses  
Lesquelles sont dedans mon cuer encloses  
Que rediger n'oseroie par escrit,  
Mais ie t'enuoie vne femme d'esprit  
Qui au secret te dira ma pensèe  
Et combien est de douleur offensée,  
Crois s'il te plait ce qu'elle te dira  
Et si tu veuls elle te conduira  
Au mien seiour d'excellente structure  
Ou trouueras tout ce que pent nature  
En biens, bonheurs, delices & plaisirs  
Pour contenter tes naturels desirs.*

*Sur ce fai fin a ma piteuse lettre  
Te suppliant que peine vueilles mettre  
De sortir hors de la subiection  
Ou ie te voie pleine d'affliction,  
Si tu le fais iamais n'auras malaise,  
Et ne verras chose qui te desplaie,  
Car volupté i'ai touiours avec moi.*

*Escrit au lieu de l'amoureux esmoi  
Sur le papier d'espoir, & de la plume  
D'ardant desir, qui en mon cuer allume  
Le feu d'amour par ton humble seruant  
Qui ton amour vent estre desservant.*

R iij

Responce

Le second liure

Responce faite par l'Ame aus tentations de Delectation, & à l'epistre a elle enuoiée par le prince de Volupté.



Este epistre veüe & leüe par l'Ame qui ne fut sans changer plusieurs fois de couleur, & sans perdre le parler de ioie ou d'ardant desir, elle se retira apart, & avec elle appella Entendement, Volunté, Memoire, Raison, Jeunesse & Sensualité, & leur dit. Le vous ai fait lecture de l'epistre du prince de Volupté, par laquelle s'il n'est grant menteur, poués connoistre l'amour qu'il dit auoir a moi, & le bon traitement qu'il offre me faire, vous estés ceus ou i'ai ma parfaite fiance, & desquels ie veul en tous mes affaires auoir touiours l'oppinion, cōseil & aduis, par ce que sans vous ne puis ne doie aucune chose faire, vous m'aués esté baillés pour garde et cōduite. Et a ceste cōsideratiō vous prie me cōseiller quelle responce ie doie faire.

Madame, dit le chancelier Entendement apres auoir eu parlé a Raison la gouuernante, vous deués penser qui vous estés, dont vous estés, ou vous estés & ou vous allés. Vous estés l'image de la tressainte & tressacrée Trinité, r'acheptée du precieus sang de nostre seigneur Iesuchrist vrai Dieu & hōme, & son espouse spirituelle. Vous estés venue de paradis, c'est a dire de Dieu qui est en paradis, & croie que voulés i aller. Vous estés au repaire de vie humaine, c'est le mōde pour meriter ou demeriter paradis, c'est a dire que si vous faites bonnes oēuures irés lassus, si non descendrés en enfer. Les bōnes oēuures c'est aimer Dieu, le craindre, seruir & garder ses commandemens. Les mauuaises sont faire

faire le contraire, & complaire a peché. Vouldriés vous donc habandonner Dieu, & vous donner au prince de Volupté, c'est Peché, pour perdre paradis & aquerir enfer? Si vous le faites, serés la premiere qui s'en repétira & en maudirés l'heure dix mille fois. Qu'en dites vous? dit l'Ame a Memoire. Je ne scai qu'en dire apres Entendement, dit Memoire, fors que vous asseure que si par adultere donnés vostre cueur a autre qu'a vostre espous Iesuchrist i aura diuorce entre vous & lui, & vous priuera du fruit de vos futures espousailles, & du doüaire de l'eternelle gloire. Vous souuienne de la ioie & bien infini, qui est en paradis ou est assigné ce doüaire, & la peine interminable qui est en enfer determinée a ceus & celles qui laissent l'amour de Dieu, pour prendre celle du prince de Volupté nommé Peché, voire & les malheureuses choses qu'on a en ce monde par peché.

L'Ame print goust es oppinions d'Entendement & Memoire, et par le conseil de Volunté la grande maistresse, se retira incōtinét a son secret, & fait respōse par escrit a l'epistre de Peché qu'elle bailla par apres a Delectation. Mieuls eusse fait si sans s'arrester par plaisir ne autremēt a l'epistre du prince de Volupté, & sans en auoir fait lecture eusse rudement chassé Delectatiō, comme elle auoit fait Suggestion & Cogitation. Car le petit plaisir qu'elle print a plusieurs choses contenues en l'epistre la fit pecher veniellemēt, & se mit en dāger d'i faire offense mortelle, si par Entendement & Memoire la volūtē n'en eusse esté reculée. Delectatiō print par les mains de Volunté l'epistre respōsiue de l'Ame, & la porta soubdain au prince de Volupté son maistre, qui en fait lecture de sorte qui s'ensuit.

*Epistre*

## Te second liure

Epistre de l'Ame au prince de Volupté, cōte-  
nante respōse a ses tentations.

**P**Our satiffaire au labour par toï pris  
En celle epistre & lettre de grant pris  
Pleine de los venans de flaterie  
Qu'on m'a baillé de par ta seigneurie.

I'ai bien voulu t'i respondre a mots cours  
Affin qu'ailleurs prengnes parti d'amours.

Premierement tu dis que ie suis belle,  
Honneste & sage, & qu'on me tient pour telle,  
De grand beauté ie n'ai si largement  
Qu'elle te deusse n'autre aucunement  
Me faire aimer: Si i'en ai, ie la garde  
Pour mon espous, qui souuent la regarde.

Puis que tu crois qu'honneste & sage suis  
Ie me sbahis donques pourquoi poursuis  
Me subuertir pour t'aimer d'amour folle  
Qui tant de gens desbhonore & affolle  
Car femme sage onc ne s'abandonna  
Et son amour a autre ne donna  
Qu'a son espous. Et si a ta requeste  
Ie le faisoie, on me tiendrait pour beste,  
Et par ce i a grand implication  
Dedans ta lettre, & variation  
Qui monstre asés sans que plus on i songe  
Que flateur es, & rempli de mensonge.

Secondement tu dis que mon mari  
Est tout chagrin, desplaisant & mari  
Quant il me voit prendre quelque liesse,  
Et que ie n'ai pour passer ma ieunesse  
Ce que ie veul, mais me tient si decourt  
Que tout souci dedans mon cuer accourt.

Ie te

*Je tereſpond, & choſe veritable  
Que la bonté de lui eſt ineffable,  
Scés tu pas bien qu'il a pour moi prins mort  
Cruellement, par les ſiens a grant tort?*

*Scés tu pas bien quant fut de mort a vie  
Reſſuſcité, que a l'aimer me conuie  
Et m'eſpouſa, m'eut il ſceu faire mieuls,  
Lui qui eſt roi des rois & Dieu des dieux?  
Et me bailla la plus belle meſgnie  
Qu'on veit iamais pour ſeure compagnie,  
Puis me nourrit ainſi comme il me plait,  
Et en mon cas nullement me deplait.*

*Je n'ai de lui que tout ſoulas & ioie,  
Ma bouche rit, & mon cueur ſe r'eſioie  
Quant i'oi parler de lui comme appartient,  
Et autant plus que de lui me ſouuient,  
Parquoi n'eſt vrai ce que contient ta lettre  
Quant a ce point, tu n'en deuois rien mettre.*

*Et tiercement tu m'eſcris tant m'aimer  
Qu'aucun n'i aſoit en terre ou en mer  
Qui en amour loialle te precede  
Tendant a fin qu'a toi ie me concede.*

*De ton amour, qui comme eſcris, te point  
Je n'ai que faire, & de toi ne veul point,  
Auſſi ie croi que ſi bien tu m'aimoie  
De deſhonneur nullement me prieroie.*

*Fy de l'amour qui fait dâmnner les gens  
Fy de l'amour qui fait tant d'indigens,  
Fy de l'amour & de ſon cariage  
Qui rompt la foi de loial mariage  
Fy de l'amour dont ne vient que malheur  
Fy de l'amour dont vient tant de douleur,*

*Fy de*

## Le second liure

Fy de l'amour & de ses fortes flammes  
Qui tant a fait de grandes dames infames.  
Fy de l'amour qui fait par monts & vauls  
Aus fols amans tant d'ennuis & tranauls,  
Fy de l'amour qui fait tant de gens bestes  
Fy de l'amour produisant les tempestes,  
Fy de l'amour & de son train auſſi  
Qui donnent a ceus qui la seruent ſouci.  
Fy de l'amour qui filles prostitue  
Regnes destruit, les fors abat & tue.  
Fy de l'amour qui occit ame & cors  
Fy de l'amour qui fait tant de discords,  
Fy de l'amour qui tourne a moquerie  
Fy de l'amour pleine de menterie,  
Fy de l'amour qui fait idolatrer,  
Fy de l'amour qui fait tant folлаstrer  
Fy de l'amour qui ſi pen de tems dure  
Voire par qui tant de mauls on endure.  
T'est il aduis que ne connoiſſe bien  
Ce qui m'est bon? & dont vient tout mon bien  
Et le grant mal qu'enuers Ieſus feroie  
Si d'aduenture a tes dits i'adherioie?

Premierement ie faulſeroie ma foi  
Que i'ai promiſe au ſeul fils du grant roi  
Mon cher eſpous, que de tout mon cueur i' aime.  
Trop grant ſeroit ce reproche & ce blaſme,  
Par ce moien chacun me gaudiroit,  
Chacun mon mal publiquement diroit,  
Il n'i auroit homme ſain ne malade  
Qui de mes faits ne feiſſe vne balade.

Et quant feroie tels fols eſbats tardifs  
Tous mes enfans ſeroient abaſtardis

Par mes



*Par mes enfans veul mes oëuvres entendre  
Dont ne pourroie i jamais louier attendre,  
Et qui pis est par tous les diuins droits  
Et les ciuils mon doüaire perdrois  
Qui est si grant, c'est la vie eternelle,  
Et seroie mise en chartre infernelle  
Pour a toujours viure en dueil & tourment  
Sans i trouuer i jamais allegement.*

*Et d'auantage vne dame asés sage  
Ma r'apporté que tu es tout volage  
Grant langagier, de femmes seducteur,  
Tresgrant flateur, abuseur & menteur,  
Et quant tu as a mauuais chemin duite  
Quelque pauvre ame, & a te plaire induite  
Tu ne quiers fors par ta prodicion  
Son deshonneur & sa perdition*

*Semblablement tu ne vois femme ou fille  
A qui vn tour tu ne ioües de quille,  
Car par fauls dits & mensongiers deduits  
Faints les aimer, & par la les seduits,  
Tu leur promets les delices mondaines  
Et quant tu as tes plaisances soubdaines  
D'elles receu, tu les laisses en pleurs  
Finer leurs iours, & en mille malheurs.*

*Finablement tu mesemons prendre erre  
Et mon chemin en ta fertille terre,  
Disant par toi que tout plaisir i est  
Et qu'on i fait pour moi tresgrant apprest.*

*Je m'esbahis comme tu oses dire  
Que plaisir est en ta terre, desdire  
Je t'en ferai par hommes plus de cent  
Lesquels m'ont dit par sons bon & recent*

*Qu'il*

## Le second liure

Qu'il n'i a fors apres ioie tristesse,  
Après repos, tourment sans fin & cesse.

Car ton pais qu'on nomme volupté  
Est malheureux, du premier vol, lucté  
Itut iadis Adam le premier pere,  
Dont il m'aduint vn tresgrant vitupere.

La volupté des gens du premier aage  
Firent iadis le general naufrage  
Et submerger vniuersellement  
Bestes, oiseaus, & gens subitement  
Fors vne nef, ou fut de chacun sexe  
Mise en reserve vne viuante espece  
De par le dit diuin fait a Noé  
Qui fut iadis patriarche loé.

La volonté que l'homme sage abhorre  
Des habitans de Sodome & Gomorre  
Feit elle pas les cités fouldroier  
Visiblement, & Loth tant desnoier  
Qu'il s'abusa pour boire oultre mesure  
Sortant les limites de sa propre nature?

Ne furent pas Emor & son cher fils  
Nommé Sichen occis & desconfits  
Auec leurs gens par grand insolence  
Des fils Iacob? par ce que violence  
Auoit Sichen en leur seur Dine fait  
La corrompant par vn cas trop infait  
Et qu'il voulut par sa volupté sale  
En abuser tant en chambre que en salle?

Par volupté le tresbon roi Dauid  
Vn peché fait aussi grant qu'homme onc veit  
Et Salomon plein de si grand science  
En laissa Dieu par sa concupiscence.

La vo-

**La volupté du fils du roi Tarquin**  
**Qui voulut souiller ainsi comme vn bouquin**  
**La tressage & trespudique Lucrese**  
**Feit aus enfans de Romme grand destresse.**

**Pis en aduint en Troie la cité**  
**Pour la luxure & l'impudicité**  
**Du beau Paris, lequel raut Helaine,**  
**Car Troie en fut par façon trefvillaine**  
**Arse & brulée, & pere, mere, enfans**  
**Tous mis a mort par les Grecs triumphans.**

**On dit aussi que le sage Aristote**  
**Laiissa brider sa teste comme sotte**  
**Par volupté, & Philix se pendit**  
**Pour Demophon qui ne l'en deffendit.**

**Asés tuscés comme Tisbé la belle**  
**Pour Priamus s'occit de mort cuelle.**

**Parquoi de toi ne de ton beau palais**  
**Je n'ai desir, les plaisirs en sont laids.**  
**De mon espous tresbien ie me contente**  
**Il n'est besoing que d'autre homme on me tente**  
**Cest mon vouloir & resolution**  
**Et de tes dits pleine solation,**  
**En priant Dieu que de toi me preserue**  
**Et qu'en sa grace il me garde & conserue.**

**De quatre manieres de tentation dont**  
**l'Ame est tentée.**



Este epistre veüe et leüe par le prince  
 de Volupté fait venir deuât lui qua-  
 tre ieunes damoiselles. La premiere  
 desquelles nommée Concupiscence  
 sembloit belle, & estoit vestue de damas verd en-  
 richi par les bors d'orfauerie, & si tenoit en l'une  
 de ses

## Le second liure

de ses mains vn arc d'if. La seconde nommée Ambition estoit de moienne aage couronnée d'une couronne d'or faite a pointes, & vestue de satin cramois, en ses mains tenoit plusieurs bourses pleines d'or & d'argent. La tierce nommée ypocrisie estoit vestue comme vne religieuse, en l'une de ses mains tenoit vn liure, & en l'autre des patenostres. Et la quatrieme nommée Folle esperance estoit vestue de satin violet, & portoit coeuvre alsès humble qui la demonstroït estre de bonne prudence. Ie ne parle de leur beauté, car leurs faces estoïent couuertes de masques femenins & plaisans. Le prince de Volupté les enuoia vers l'Amé avec instruction de ce qu'elles deuoient dire, & trouuerét l'Amé en la cōpagnie de Voluté, Entedemét, Memoire, Raison & Sésualité q'encores deuïsoïét du cōtenu en l'epistre de Peché, fors Raison q'par ennui s'estoit endormie. La reuerence faite a l'Amé par ces quatre damoiselles: Cōcupiscēce parla la premiere, & lui dit. Ma dame le prince du palais de Volupté nous enuoie vers vous pour requerir a vostre benignité tant s'humilier, que vueillés venir & aussi Volunté, Entendement, Memoire & Sensualité le visiter en son seiour et palais qui est ici pres, et vous trouuerés habōdāce de toutes les delectables choses qu'on pourroit souhaitter en ce monde, il s'embahit tresfort dont si longuement vous tenēs en la cōpagnie d'un tas de bigottes, car si croire les voulds, vous aūrōnt bien tot extenuée & empirée par la multitude des abstinences ausquelles vous induisent, il conuient entendre que vous & le cors estēs deus choses distinctes & separees, Quāt a vous, deus estre nourrie de choses spirituelles, mais vostre cors doit estre nourri de vins, viandes, plaisirs & choses

& choses delectables & sensuelles. Vous entendés assés que Dieu a mis sur terre et en mer diuersité de creatures, & tant de choses bonnes & delicieuses qu'on ne les scauroit nombrer. Pensés vous que ce soit sans cause. Nō certes nō. Car c'est pour l'hōme & la femme, & pour nourrir le cors. Et par ce n'imaginés que ce soit offense d'en vser, & qui le diroit seroit blasphemer Dieu, qui a tout fait en sa sapience, & comme recite la bible quant Dieu eut veü tout ce qu'il auoit creé & fait, veit que le tout estoit moult bon.

La secōde damoiselle nommée Ambition print la parolle apres Concupiscence, & dit a l'Ame. Ma dame i'ai charge de vous promettre biens & honneurs mondains autant qu'il vous en plaira si vous les complaire au prince de Volupté. N'aiés paour d'offenser en ce faisant vostre espous Iesus, car il est si gracieus & raisonnable qu'il veut que viués de ce qui est creé et produit sur la terre, et que vous en vses. Vous connoissés assés que par faute & necessité de biens on tūmbe en plusieurs grās inconueniens, & que grāde pauureté n'est iamais loialle. Ceus qui n'ont rié sont petitemēt estimés quelque scauoir qu'il aient, & au contraire pensés combien les richesses mondaines rendent les gens honnoraables. S'il vous plait en toutes ces considerations arrester vostre pensée, connoistrés que ie procure vostre honneur & prouffit.

Ypocrisie autrement dite simulation interrompit le propos d'Ambition & dit a l'Ame en voix basse et fainte. Madame il me semble qu'aués paour d'estre descouuēte, & que ne voulés qu'on fache l'amour qui est du prince de Volupté a vous, mais e'est sans cause, car ie vous assure qu'amoureux ne

S fut onc

*Tenta-  
tion de  
Ambi-  
tion.*

## Le second liure

fut onc si secret que lui, c'est vn personnage le plus sage & prudēt qui soit sur la terre, & vous iure par ma preudhōmie que si voulēs ce iourdhui le visiter en son palais serēs si secretement conduite que les bigotes de vostre maison n'en scauront rien, & de ce vous prie tant comme ie puis, n'estimēs ma dame que volusse vous deceuoir, ma parolle, mes gestes & vestemēs monstrēt asēs qui ie suis, & que plus tot choisiroie le mourir que vous seduire.

*Tenta-  
tion de  
Folle es-  
perance.*

La derniere des quatre damoiselles nōmée Folle esperance qui n'estoit trop hastiue de parler pour conclurre commēca a parler apres ypocrisiē en tel ou semblable langage. Ma dame ie ne scai plus quelle persuasiō vous faire, ne que vous dire apres mes trois sœurs, fors que deuēs auoir regard a vostre ieunesse, et que si ores vostre espous Iesus estoit offensē, pourrēs auāt la celebration de vos espouailles le tout amender, car il est si grācieus, amoureux & bening que a toutes heures vous receura a penitence. Et d'auantage quant aurēs estē quelque peu de tems au palais de Volupté, s'il vous est ennuieus & fascheus le pourrēs incontinent laisser & habandonner, car onc personne n'i demoura par force & contrainte.

L'Ame changea de couleur & contenance plus de vingt fois en oiant les propos de ces quatre damoiselles, & quāt elles eurent mis fin a leurs parolles sans pouoir mot parler se print a regarder honteusemēt Entendemēt & Memoire, lesquels commencerēt semblablemēt a eus fantasier, & si auoiēt les contenances de gens qui ne scauoient quel propos tenir, toutefois Entendement chancelier de l'Ame commença prendre quelque hardiesse disant aus damoiselles, Je ne scai de quelle terre & contrée

cōtrée vous estés, ne si vos parolles sont veritables ou non, neantmoins ie ne voudroie pour tous les biens du monde conseiller a l'Ame aller au palais de Volupté, car le prince d'icelui duquel vous parlés est nommé Peché, hay de Dieu, des anges & de tous les vrais chrestiens. Les sages en ont escrit tant de mauuaises choses qu'on doit craindre son acointance. Autant en dit Memoire & recita plusieurs histoires a ce propos trop longues a reciter, dont Sensualité ne fut contente & commença repliquer a Entendement & dire ce.

Vous aués tresbien parlé Entendement & Me. *Respose de Sensualité.*  
 moire, mais il me semble qu'une dame tât gracieusement requise ne doit esconduire a plat celui qui la prie. Ce seroit vne trop grosse rigueur tenue au suppliant. Je scai par experience les tresgrans biens que nostre seigneur Iesus a fait a l'ame son espouse & le mal qui lui peut aduenir pour lui desobeir, & me semble que l'Ame feroit tresmal de mettre en oubli Iesus pour autre aimer, mais elle peut faire les deus, aimer le prince sans oublier son espous, car comme scaués toutes choses ont leur tems comme a escrit le Sage, & peut l'Ame compasser le tems, de sorte qu'elle en emploiera partie a l'amour & seruice de Iesus & l'autre a la bienueillance du prince de Volupté. Iesus n'entend que l'Ame soit touiours occupée a son seruice, mais veut qu'elle se delecte des creatures & avec les creatures qu'il a faites pour elle. Or est il que tous les plaisirs & soulas du monde sont en la disposition du prince de Volupté, parquoi lui conuiét cōplaire pour en auoir. Et me semble, sauf meilleur conseil, veüe sa gracieuse priere & amoureuse requeste qu'il ne doit estre esconduit, & que

## *Le second liure*

L'Ame le doit aller veoir & visiter. Et quât a la con-  
tenance dudit traitê de mariage d'entre Iesus &  
vous dôt on vous pourroit arguer, par ce que par  
icelui aués promis & iuré lui garder vostre foi,  
vous scaués par contract appert fait & passé entre  
les mains des quatre notaires de Iesuchrist, il a pro-  
mis que toutes les fois qu'on se retournera vers lui  
il sera prest de pardonner, en disant qu'il ne veut la  
mort du pecheur, mais qu'il viue & se conuertisse,  
& despieca long tems au parauât son incarnation  
Dieu son pere le promit par la bouche des saints  
prophetes. Et a ceste consideration si l'offensés  
pourries legerement faire vostre paix, car Iesus est  
touiuors bon & veritable. Voila comme la folle  
Sensualité veut gaigner l'Ame, Entendemêt, Me-  
moire & Volunté par vain espoir de pardon.

Les parolles de Sensualité prouoquerent l'Ame a  
se resiouir & soubrire, en disant. Ha Sensualité ma  
chere amie vous estes touiuors celle qui m'ieus ap-  
prochés du plaisir corporel, toutefois a la raison  
de ce que vostre opinion n'est touiuors trouuée  
bonne ne m'arrestera du tout sans premier auoir  
eu le cōsentemêt de vous Volunté la grande mai-  
tresse de ma maison, ie vous prie que me cōseillés.  
Volunté fut en grande perplexité, & combien que  
ce fut a elle d'ordonner de ce debat a cause de son  
office, neantmoins fut toute estonnée, de sorte  
qu'elle ne scauoit auquel obeir, ou a Entédement  
& Memoire ou a Sensualité. Et voiant Entende-  
ment que sa parolle languissoit en sa bouche & ne  
vouloit declarer sa pensée dit. Les persuasions de  
Sensualité me plaisent tresfort et adhereroie a icel-  
les, n'estoit que ie crains le courrous de nostre seig-  
neur Iesuchrist, & qu'il enuoie quelque persecutiō  
a l'Ame



a l'Ame, a son cors, a ses biens ou a sa bõne renommée. Toutefois ie considere, Ame raisonnable, que si voies qu'au palais de Volupté ne puissés faire vostre prouffit en pourrés incontinent sortir & vous retirer. Voire mais dit Memoire le conseiller de l'Ame; il i aura danger que les delectatiõs et plaisirs de ce palais si delectable au cors l'enveloppe si estroitement que l'Ame mette en oubli son espous Iesus, & qu'elle s'abandonne a autre qu'a lui.

*Remon-  
strances  
de Me-  
moire.*

Non fera, dit Volunté, car nous irons avec elle & la conduirons en toutes affaires. Et si voions qu'elle ne soit bien traitée, i donnerons incõtinẽt remede. Je crains, dit Memoire, qu'il en sorte du scandale & de la folliẽ, mẽ semble qu'il seroit bon resueiller Raison gouuernante de l'Ame & lui en parler, car elle scet comme on se doit gouuerner en toutes ces choses. J'ai souuenance de plusieurs inconueniens aduenus a celles qui ont laissé leur propre mari pour autre aimer, & mesmement de la belle Helaine qui laissa le roi Menelaus son espous pour aimer & suiuir Paris son cõcubinaire. Je vous asseure Ame raisonnable que si vous allés a ce palais de Volupté plusieurs en parlorõt en mauuaise signification, & tel vous estime vertueuse & sage qui vous appellera folle & perniciouse. Les gens de vertus qui auoient acoustumẽ au moien de vostre bon gouuernement de vous honorer & priser vous fuiront & se moqueront de vous & serẽs en brief bannie de toute honeste & bõne compagnie.

Les remonstrances de Memoire furẽt grandes, & n'i auoit personne qui lui sceut respondre, fors Ieunesse qui la suruint, laquelle print la parolle, disant. Je pensoie que tous fussies plus sages & mieulx aduisés, vous semblẽs estre gens sans esprit & con-

*Persua-  
sions de  
Ieunesse*

## Le second livre

duite, car aucun de vous n'a considération comme & en quelle forme & maniere on doit passer le repaire de vie humaine. Vous ignorez qu'il y a diuers passages, scauoir est celui d'Enfance, Adolescence, Jeunesse et Vieillesse. Quât a celui d'Enfance & Adolescēce, l'ame l'a ia passé puerillemēt & partie en ignorāce sans grāde discretiō. Au regard de la terre & du passage de Jeunesse, dont ie suis dame, c'est vne terre pleine de ioie & liesse, de ieus & esbatemens, par laquelle on doit voyager & peleriner ioieusement, & ne pensés qu'en icelle dame Raison aie l'autorité & superintendence, mais la conuient passer par la conduite de Sensualité qui est ci presente, car la terre de Jeunesse est ordōnée pour nourrir le cors & le disposer a longuement viure, pour laquelle chose faire lui est necessaire viure opulemment & se r'esjouir souuent, prendre moderē repos & fuir tout chagrin & souci, autrement le cors & les membres viendroient a si grande foiblesse qu'ils ne pourroient passer le dangereux & fascheus passage de vieillesse, qu'on ne pourroit passer sans la conduite de dame Raison. Pour lesquelles considerations, & que vous estes en ma terre mē semble que vous deués passer par la conduite de Sensualité qui scet les chemins & bon logis mieulx qu'autre, & madite terre passée dame Raison vous conduira par les destroits de vieillesse. Jeunesse parla de telle sorte qu'elle estonna Entendement & Memoire, & au regard de Volunté par sa grande pusillanimité s'accorda a Sensualité, laquelle conseilla que tous ensemble iroient ledit iour oy palais de Volupté au desceu & sans j'appeller dame Raison, Prudence ne les autres vertus. Et telle fut la responce de Volunté aus  
quatre

quatre seruantes du prince de Volupté qui en furent tresioieuses. Et par ce moien l'Ame tumba en peché mortel.

*Description du palais de Volupté, comme l'Ame, Volunté, Entendement, Memoire, Sensualité & Ieunesse i allerent, & du recueil qui leur fut fait a l'entrée.*

**P**Ar la nuit d'ignorâce fut obtenebrée la lumiere de Connoissance, & incontinent l'Ame couuerte de son terrestre cors, Entédement, Volunté, Memoire, Sésualité & Ieunesse au desceu de Raison gouuernâte de l'Ame & des autres vertus de sa cōpagnie, accorderent aller au palais de Volupté, avec les quatre messageres de Peché, & pour ce faire monterent sur cheuaus de poil moreau, que leur bailla Leger courage herault de Peché, & tous ensemble prindrēt leur chemin vers la forest d'Inclinatiō a malfaire & moi avec eus. La forest estoit moult grande & plaisante a veoir, & au meillieu d'icelle i auoit vn grant palais fait a la semblance d'une ville enuironné de fossés d'Inobedièce & clos de murailles de Preuarication, edifié, ainsi qu'on disoit, par Lucifer & ses complices, & depuis augmēté par nostre premier pere Adam. Sur le portail soustenu par quatre marmorées colonnes, estoit le simulachre de Volupté en blanc marbre entaillé, si trebien fait qu'il dōnoit esbahissement a tous ceus qui le regardoient, a la raison de ce qu'il sembloit auoir vif mouuement, & que son vestement fust soufflé d'un vent venant a l'opposite. Autour de lui estoient aussi les images d'Epicurus, Democritus & Dicearchus, qui ont contre

S iij

veri.

## Le second liure

*Boetius  
Cicero.  
Perian-  
der.*

verité escrit souueraine felicité estre en delices & choses voluptueuses. Au soubaslement de ces quatre colonnes estoient plusieurs choses escrites en lettre fort antique qu'on lisoit a grand peine, scauoir est en la premiere. *Extrema gaudij luctus*. En la seconde: *Tristes sunt voluptatis exitus*. En la tierce: *Voluptatem bestijs concedamus*. Et en la quarte: *Voluptati impera*, qui sont quatre opiniōs données par le Sage Salomon, Boece, Ciceron & Perian-der, voulans dire que volupté doit seulement estre es bestes irraisonnables, & qu'on doit auoir la seigneurie & domination sur volupté, par ce que la fin est plorable & l'issue triste. Et comme a escrit Isidore. Volupté est vne inclination de villaine & orde pēsée a choses illicites avec quelque lubrique suauité, qui est communement en ceus et celles qui viuent a leur plaisir & se gouernēt par leur seule volonté, non croians que l'Ame soit immortelle, & qu'il i ait paradis & enfer a la maniere des Epicuriens.

*Descri-  
ption de  
la Chair  
& de sa  
cōpagnie*

Or auant qu'entrer en ce palais, les quatre messageres desquelles i'ai dessus parlé i feirent vne course. Et ce pendant l'ame & la compagnie prendrent repos a la fontaine de menus plaisirs, ou retournerent deus heures ou enuiron apres lesdites quatre messageres, & mirent l'Ame a chemin. Bien tot apres vei venir au deuant de l'Ame pour la receuoir & recueillir vne grāde compagnie de gens, les aucuns d'eus en chars triumphans & les autres a cheual, lesquels marchotent en asés bon ordre, comme il me sembla. Premièrement marchoit vn ieune seigneur nommé la Chair richemēt vestu de drap d'or & autres riches acoustremens ou char triumphal de luxure porté par quatre rouēs, dōt la premiere

premiere estoit Libidinité, la seconde Superfluité d'habits, la tierce Habondance de viande, & la quarte, Trop lōg dormir. Les deus cheuaus estoient Prosperité de vie, & Habondance de biens mondains, qui estoient conduits par Somnolence & infidele seureté sans esperons ne foüets, & chacune d'elles auoit sur le chef vn chapeau de la verte fueillée de simulation, pour les garder de chault, & vne contenance d'effusion pour les eüenter. Et apres marchoiēt plusieurs autres a cheual: Scauoir est vn beau ieune fils nommé Plaisir charnel fils de Luxure qui auoit les ieus bendés, & tenoit en l'une de ses mains vn arc turquois, ladite dame Luxure, Gloutonnie, Pareſſe & toute leur sequelle.

Ou second ordre marchoit le Monde, lequel estoit au char triumphal d'Ambition porté des quatre roües de pusillanimité, inhumanité, cōtemnement de Dieu & oubliance de la mort. Les deus cheuaus estoient tenacité & rapacité, que conduisoit ardeur d'auoir lesquels il touchoit du foüet de crainte de perdre. Apres ce char triumphal marchoiēt a cheual Auarice & toutes ses filles & seruiteurs qui sont les circonstances de ce peché.

Ou tiers ordre estoit vn grād personnage merueilleux a veoir qu'on nommoit Malin esprit aſſis en vn char triūphal de malice, porté par les quatre roües de cruauté, impaciēce, audace & impudicité. Les deus cheuaus qui le menoient estoient, puissance terrienne & pompe ſeculiere. Presumption estoit sur pompe ſeculiere qui auoit le foüet d'arrogāce, & haine sur le cheual de puissance terriēne qui auoit le foüet de ſoupeçō. Apres ce char triumphal marchoiēt Orgueil, Ire & Enuie avec toutes leurs filles & circonstances.

Ceste

*Descri-  
ption du  
Mōde et  
de sa cō-  
pagnie.*

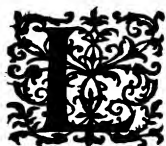
*Descri-  
ption du  
Malin es-  
prit, &  
de sa cō-  
pagnie.*

## Le second liure

Ceste merueilleuse compagnie approchée de l'Ame & de sa suite, chacun lui feit assés gracieuse reuerence, & le Monde qui porta la parolle pour tous harengea deuant elle assés longuement vsant de persuasions attractiues qui contenoient en substance plusieurs grandes promesses de richesses mondaines, honneurs, plaisirs, delectations & toutes autres choses voluptueuses, dont l'Ame qui trembloit de crainte le remercia. Puis tous ensemble la menerent dedans le palais de Volupté, ou elle fut humainement receüe par Peché prince de ce palais, lequel estoit vestu de drap d'or frisè de noir et couronné d'une couronne a pointes garnie de pierres fines. Le deuant de son cors ressembloit beau & honnesté, & a sa parolle on eusse iugé qu'il estoit homme de grande prudence & scauoir, mais par le derriere estoit laid, hideus, & difforme. Il print l'Ame par la main, le Monde print Memoire, Plaisir charnel print Sésualité & Jeunesse, la Chair print Volonté, & Ambition print Entendement. Au regard d'Esprit malin il alloit seul & sembloit bien estre superbe, arrogant & ireus. Tous entre-rét en vne grâde salle, ou l'Ame & ceus de sa compagnie furent sumptueusement traités de viandes, vins, dances, esbats, passetems & autres plaisirs sensuels, non seulement par deus ou trois iours, mais par long tems de sorte qu'ils oublierent, Raison, Foi, Esperance, Charité, Prudence, Force, Iustice, Temperance & toute leur vertueuse suite qu'ils auoient laissée & habandonnée.

*Comme l'Ame, Volonté, Entendement, Memoire & Sensualité furent prostitués & mis au bordeau de Peché.*

L'Ame



'Ame, Volunté, Entendement, Memoire, Sensualité & Jeunesse, nourris en delices au palais de Volupté, ne parloiēt plus que d'impudicité, Avarice, Ambition, Presumption, Arrogance, Delectatiōs charnelles & autres choses que tant aiment les fols mondains. Toutefois quant a l'acte & au fait refusoient eus i abandonner, aussi en auoient esté peu assaillis. Si aduint vn iour que Volunté estoit seule en sa chambre, la Chair qui sembloit estre vn beau prince alla vers elle pour lui dōner passetems, & apres plusieurs parolles lui dit. Ma dame Volupté ie ne vous puis plus celer vne pensée que i'ai sur le cueur vous suppliant qu'elle ne vous soit desplaisante si tāt ie me hardie la vous declairer. C'est qu'il i a long tems que la cōtinuelle frequētation de nous deus, vos amoureux regards, vostre elegante formosité & vostres cleres vertus ont enigēdré en moi vne si merueilleuse cōcupiscēce, que par succession de tems elle a sur moi prins sa seigneurie, Et en ai si merueilleus assaus et alarmes, que les nuits m'ont esté trop courtes pour penser cōme ie me pourroie de ce me deffaire, mais apres m'i estre rompu, fatigué & lasé, et que par crainte de vous desplaire ie fu admonesté de m'oster de ces fantasies, vos penetrans regards, vostre amoureux mantien, vostre noble facōde & gracieus langage m'ont donné hardiessē de declairer a vostre tāt illustre maiesté & reuerēce que vous estes celle que plus i'aime en ce monde, & qui tenés ma vie & ma mort entre vos mains.

Vous estes nō seulemēt ma dame, mais aussi ma maistresse, qui aués vne telle seigneurie & maistrise sur moi, que dormir, boire, manger & viure ne puis

*Tenta-  
tiō de la  
Chair.*

## *Le second liure*

puis sans vostre amoureuse pitie , & tenés mon salut en la prison de vostre amoureuse merci. Ouures vos clers & rians ieus pleins de douceur & clemence, & regardés celui qui ne peut euader le trait de mort sans vous . Le scai que i'ai fait vne trop haulte entreprinse, & doute qu'elle vous soit desplaisante, si ne considerés que i'ai esté a ce contrainte par les recômâdées graces qui sont en vous en iugeant que rigueur & cruauté ne pourroient estre en cuer si begnin & courtois.

Volunté grâde maistresse de l'Ame, apres auoir oui parler le prince de la Chair, fut tellement esmeüe par l'eschauffemēt d'amours qu'un peu s'arresta sans pouoir mot dire, puis reprint son douls anhelit & commença a respondre ainsi . Monsieur il vous a pleu de vostre especialle grace & sans merites me recommander si treshaultement, & plus qu'aucune de toutes les belles femmes qui furent onques : Ce que ie ne pensa mon prouffit bien aduertie que la quarte partie de ce que vous aués dit n'est en moi, neâtmoins ie vous remercie humblement de vostre bonne parolle, & de ce qu'il a pleu a vostre bonne seigneurie tant s'humilier de me nommer vostre dame & maistresse que ie ne voudroie, mais suis vostre simple seruante . Et en lieu de vous commander veu vostre bon vouloir i'ose bien vous dōner autant de seigneurie sur moi qu'il vous en plaira prédre. Toutefois vous scaués que ie suis la grâde maistresse de la maison de l'ame, & si ie faisoie quelque chose non honeste en son hostel ou compagnie, ce me seroit perpetuel reproche. A ceste raison ie suis contrainte de viure chastement, & de ne m'abandonner a plaisir voluptueux ne amour deshoneste.

Je vous



Je vous assure que hors cela estès celui de ce monde que j'aime le plus. Je vous mercie dit le prince de la Chair, mais ne pensés que ie vous aime en deshonneur ne a ce q̄ vous aiés aucune reproche. J'aimeroie mieus estre mort q̄ de l'auoir songé ne fait. Bien est mon amour si grant & vehement que ie vouldroie bien estre touiours avec vous & non ailleurs, soit de iour ou de nuit. En disant ces parolles ou autres semblables, approcha sa bouche de celle de Volunté. Et apres l'auoir baisée commença rafter son virginal tetin, ce qu'elle permist, lui defendant le demourant, qui estoit folle a elle, car a peine l'un est sans l'autre. Et voila la forme & maniere comme les ieunes mondains decoiuent plusieurs filles et femmes qui leur prestét les aureilles, & donnent lieu a leurs deceptiues parolles.

De l'autre part en vne autre chambre estoit le *Tenta-*  
 Monde avec Memoire, ou ils deuisoient des auto- *tion du*  
 rités, dignités, seigneuries & honneurs mondains, *Monde.*  
 que le Monde promettoit a Memoire si elle vou-  
 loit l'aimer, lui recitant plusieurs histoires des prin-  
 ces & rois, lesquels pour auoir suiui le Monde  
 estoient paruenus a plusieurs couronnes, sceptres,  
 thiares, principautés & seigneuries, promettant lui  
 en faire autant. Par lesquelles seductions & decep-  
 tiues promesses Memoire donna son cueur & son  
 amour au monde.

La folle ambition ne dormoit de l'autre part, *Tenta-*  
 mais estoit avec Entendemēt chancellier de l'ame *tion de*  
 en vne autre chambre ou ils parloient & deuisoient *Ambi-*  
 non seulemēt des biés de ce monde, mais des scien- *tion.*  
 ces humaines & autres choses curieuses, par les-  
 quelles on peut auoir hōneur mondain. Toutefois  
 Entendemēt ne feit aucune promesse a Ambition  
 qui lui

## *Le second liure*

qui lui sembloit tant belle, mais bien fut surprins de son amour, car apres ce qu'elle fut de lui separée, enuclopé de la conuoitise d'amour, se ietta sur son lit de camp disant ainsi. O quel dangereux alarme! quel contagieus attrait! & qu'elle tentation m'ont esté liurés par les doulces parolles d'une femme! O pauvre Entédemét que doibs tu faire? tu cōnois a l'oeil le reproche que tu auras : Si toi qui es le chancelier de l'Ame t'abandonnes a la folle amour d'une femme, que dira lon de moi qui suis vn peu diminué de la perfection des anges, si ie suis surmonté d'une feminine douceur, & d'autre part comme pourrai ie estaindre l'ardate flamme de desir charnel ou ie suis? Au fort si par folle amour ie me destourne de la droite voie par laquelle ie doie cheminer, ie scai les moiens pour i retourner. Lui estant en ceste perplexité Ambition retourna qui le vint embrasser & baiser, & par ces amoureux attractifs fut par elle gaigné sans pouoir donner resistance de lui mesme sans l'aide de Dieu duquel il ne demandoit le secours. C'est vne chose tresdangereuse que compagnie de ieune femme avec vn homme en lieu suspect, tant vertueus puisse estre, car c'est vouloir marcher a pied nud sur les ardans charbons sans se bruler, qui est presque impossible. Au regard de Sensualité, elle estoit en la garderobe ou retraite de la chambre de l'Ame avec Plaisir charnel, qui ne print grand labeur a la gagner, car incontinent s'abandonna a son vouloir.

L'Ame estant en sa chambre avec Peché prince de Volupté qui la pressoit merueilleusement, & chacun iour renouelloit ses prieres & tentations par tant gracieuses parolles & doulces persuasions mixtionnées de grâdes promesses que l'Ame a peine  
& dis-

& difficilement i resistoit. Et comme vn soir estoit demourée seule en sa chambre, pressée de plusieurs & diuerses fantasies, disoit a par elle tout ainsi. O que ie suis en merueilleuse angoisse, en perilleuse guerre & d'agereus conflict ! Le voi d'une part que ie suis espouse de Iesuchrist tout puissant, tout sapient et tout bon, duquel i'ai tant receu de biens. Je scai que ie suis sa promise, & que si ie lui suis fidelle, aurai le douaire d'eternelle ioie & le bien souverain. I'ai de l'autre part deuant mesieus la grande beauté du prince de Volupté, son subtil scauoir, son opulence, son eloquence, sa faconde & son gracieus maintien. Je connoie qu'il m'aime mieus que femme du monde, & voi le labeur qu'il prent chacun iour pour me cōplaire & pour ma grace aquerir. Je voi aussi les grans biens qu'il me presente, ses amoureuses delectations, ses continuels plaisirs, & sa grande biēueillance. L'une de ces choses m'aduançe, l'autre me reculle. Que ferai ie ? Ou irai ie ? Qui me donnera conseil & confort ? Je ne scai ou est Entendement mon chancellier. Volonté ma grande maistresse se laisse manier du prince de la chair. Memoire mon conseiller ma laissée, & ma seruante Sensualité est ia gagnée par Plaisir charnel. Au fort ie ne puis faillir a essayer que c'est de ceste amour, & si ie le trouue mauuais, en sortirai. La pauvre ame ne pésoit combien il est facile a offenser Dieu, & cōbié est difficile a se releuer de peché.

Or l'Ame estant en ceste perplexité abandonnée d'Entendement & Memoire, mal gouvernée par Volonté : Le prince de Volupté entra en sa chambre & la trouua seule & eslongnée de toutes bonnes pensées, au moié de quoi sans grāde résistance fit d'elle ce qu'il voulut et la prostitua, cōme aussi fit le  
Monde

## Le second liure

Monde Memoire , Plaisir charnel Sensualité , le prince de la chair Volunté. Et au regard d'Entendement il s'abusa d'Ambition de sorte qu'il ne scauoit plus qu'il deuoit dire. Voila comme l'Ame est habandonnée a peché. Entendement, Memoire & Volunté a la Chair, au Monde & a Ambition , de toutes lesquelles choses Esprit maling (c'est le diable) estoit conducteur.

L'entrée de Volupté fut plaisante comme nous auons veu, & dura long tems moiennant Jeunesse qui touiours conduisoit et pourchassoit ses plaisirs, mais l'issue en fut piteuse & pleine de pleurs , car le prince de Volupté nommé Peché apres auoir fait a son plaisir de l'Ame incorporée l'habādōna a tous ceus de son palais, et finalement aus pages & palle-freniers, c'est a dire a tous pechés . Et pour tout salaire elle deuestue de sa robe d'innocence, fut mise & habādōnnée au bourdeau d'Obstination toute souillée , pollue & maculée , de sorte qu'elle sembloit estre lepreuse. Autant en fut fait d'Entendement, Memoire, Volunté & Sensualité, & d'auantage Ignorance embloua les ieus d'Entendement en maniere qu'il ne pouoit veoir. Oubliance creua l'oeil dextre de Memoire, de sorte qu'elle n'auoit souuenance fors des choses mondaines . Volunté fut despouillée & si fort flagellée & batue des bastons de vanité qu'elle deuint boiteuse des deux hanches, en maniere qu'elle ne pouoit plus cheminer droit. Et au regard de Sésualite & Jeunesse furent mises es gresillons du Monde & de la Chair qui est vn tourmēt asés grād & douloureux a longuemēt le supporter. Brief c'estoit chose piteuse de veoir L'ame & sa cōpagnie en tel piteus estat , que i'auoie veüe en si grant triumphe & honneur.

Comme

*Comme l'Ame incorporée voit & connoit ses grans  
deffauls par la lumiere de Synderese, & que  
c'est de Synderese.*



Ve dirai-je plus? fors que ie vei sortir des ieus de l'Ame incorporée, vne femme resplédisante comme la lune, vestue sur le nud de fine toille de soie blanche, laquelle tenoit en ses deus mains deus grans flambeaus ardans. On me dit depuis que c'estoit Synderese, qui est (comme a escrit saint Augustin) vne lumiere dedans née conrée en l'Ame, par laquelle l'Ame est dirigée & menée a faire les choses appartenantes a la iustification de la coulpe & peine & a l'adeptiō de gloire que saint Basille appelle naturel iudicatoire. Elle est différente a la conscience, car la conscience peut recevoir erreur & perturbation & non la synderese; cōbien que la conscience quant a la part superieure se reduise a synderese. Synderese est le remede cōtre le leuain & nourrissement ou source de peché qui est en toutes personnes si par grace especialle n'en sont de Dieu preseruées, car le leuain ou source de peché incline a mal faire, & la synderese induit a bien viure.

La lumiere procedante de synderese & de ses flambeaus fut si grande que l'Ame veit clerement l'abomination, horreur & misere ou elle, Entendement, Volonté, Memoire, Sensualité & Jeunesse estoient, & incontinent en basse & triste voix accompagnée des larmes de son cors commença a dire. O pauvre & miserable creature la plus malheureuse qui soit entre toutes les autres. Que ferai ie? ou irai ie? A qui sera mon recours pour trouuer

T

en mon

## *Le second liure*

en mon mal secours ? Ou est le support de mō des-  
confort ? Ha Sensualité faulſe garſe, qui as bien me-  
rité estre arſe, trop tu m'as circonuenue & deceüe  
par ton mauldit conseil. Le suis de toute beauté ve-  
nue a hideuse laidure, de ioie spirituelle a angoisse  
ineſtimable, de repos a inquietation insupportable  
de noblesſe a villennie, de liberté a seruitude,  
& de seigneurie a pauureté. Helas Entende-  
ment mon chnacelier que voulés vous dire pour  
voſtre excuse, vous qui fustes approchant de la na-  
ture des anges, estés vous point fait semblable aus  
bestes brutes ? Et vous Memoire mon conseiller  
qui connoiſſés les dangers paſſés comme m'aués  
vous souffert entrer en ce gouffre de douleur.  
Estés vous point pusillanime Volunté grāde mai-  
ſtreſſe de ma maiſon qui aués le gouuernement de  
moi & de ma court ? Est ce point hôte a vous tous  
ensemble & a moi ſans excuse, d'estre venus de la  
haulte et diuine trinité en ceſte villénie et ordure ?  
Vous estés ma lumiere Entendement & vous ne  
voies plus rié, ne vous auſſi Memoire, fors de l'oeil  
ſeñestre et mauuais. Et vous Voluté qui aués franc  
& liberal arbitre et le choiſ de bien ou mal, comme  
aués vous eſſeu ce mauldit & damne lieu pour no-  
ſtre conſolation ?

Comme aués vous laiſſé le lieu de ſoulas, pour  
celui qui eſt plein d'helas, le lieu d'aſſeurance pour  
celui de danger, le lieu de plaſir pour celui de tri-  
ſteſſe, le lieu tant plaſant & odorifere pour le lieu  
ſi treſinfect & villain ? Le ſcai que toute voſtre ex-  
cuſe eſt & ſera ſur Sensualité, mais elle ne vault, car  
c'eſt a vous & a moi honte qui connoiſſons la fra-  
gilité de Sensualité de nous eſtre arreſtés a ſon opi-  
nion & conseil. Nous ſcauons bien qu'elle eſt ſer-  
uante

uante & folle, & vous Volunté estés maistresse & prudente . Nous connoissons que Sensualité ne quiert que changement de propos, & qui pour vn seul plaisir sensuel seroit diuertie de toutes bonnes oëuures: aussi elle ne m'a esté baillée que pour châberiere, & vous tous ensemble pour ma seure & loialle cōduite. Mauldite soit l'heure dont ie laissai Raison ma gouuernâte, Prudēce & les autres vertus de ma compagnie qui tant bien me cōselloient. Ou'estés vous maintenāt dame Foi? Me oies vous point dame Esperance? Entendés vous point mes plaints dame Charité? Dormēs vous Iustice? Ne verrai ie plus Temperance? Anrai ie plus de vous sainte doctrine dame Prudence? Et vous dame Force me laisserez vous perir en ce vil & abhominable lieu? Helas trop ie me suis d'elles eslongnée, mes cris & clameurs ne pourront paruenir a leurs oreilles, & d'auantage ie suis indigne de secours, parquoy ie demourrai ci perpetuellement desolée iusques a la mort.

*Comme Desesperance vint a l'Ame incorporée, & la pressa de se pendre au gibet d'Impenitence.*

**A**insi que l'Ame se descōfortoit et faisoit ses piteus regrets ou lit de villenie ou elle estoit couchée, arriua vers elle vne vieille si treshorrible & hideuse q̄ mieus sembloit estre vn diable qu'autre creature, car elle auoit sur ses noirs cheueus deus cornes droites rédās noire & infecte fumée. En l'une de ses mains tenoit vn glaiue tout sâglât, et en l'autre vn cordeau, ses vestemēs estoiet de couleur noire semés de gouttes de sang & se

T ij

nom-

## *Le second liure*

nommoit Desesperance, laquelle commenca a dire a l'Ame. Pauvre & meschante creature a quel propos te plains tu de tes gens & seruiteurs, leur impropierant la cause de ton malheur, tu scauois bien que sans toi ne pouoient aucune chose faire, & ce qu'ils ont fait a esté pour te complaire. Te veus tu descharger pour leur laisser de tes abominables pechés sur le dos? Que veus tu plus dire ne faire, es tu pas mauldite & malheureuse? Tu auois vn espous si noble, si riche, si beau, si bõ, si charitable & tu l'as habandonné & laissé pour suiuir vn tas de paillards & homicides, pour vne folle promesse de biés terriens & delectations charnelles.

As tu point memoire de la tât belle compagnie que ton espous t'auoit baillée & des grans tresors qu'il t'auoit laissés? Péses tu que pour toi plaindre vn tel castant abominable te soit pardonné? Penses tu que ton espous Iesus qui est si net, si bon, si beau, si noble te recoiue qui es si villaine, si horrible, si peruerse & si malheureuse? Serois tu bien si folle de iamais te monstrier a lui? Serois tu bien si oultrecuidée de penser qu'il te voulusse regarder, fors pour te damner? Ou est l'anneau qu'il te donna? Ou est ta robe d'innocence? Ou sont les treize deniers qui te furent baillés au sacrement de baptesme? Tu n'en as chose aucune. Et a ceste cause Ame raisonnable ne te reste plus que ce cordeau pour te pendre au gibet d'Impenitence.

Après que Desesperance eut mis fin a son dur et cruel propos, l'Ame fut long tems sans mot dire, aussi ne pouoit parler pour la douloureuse angoisse qu'elle supportoit, et pésoie a la veoir qu'elle expirasse, car elle estoit comme en extase, voire si vehemete que la sueur sortoit de toutes les parties de son



de son cors en si grande habondance que son lit en estoit tout mouillé, & si n'auoit personne qui la consolasse, ne lui administrasse chose aucune pour la reconforter, dont la pitie fut si grande que mes ieus ne se peurent contenir de ietter habondance de piteuses larmes, tant pour le mal que ie lui veoie supporter, cōme aussi que ie ne lui pouoie donner allegeance ne confort.

*Comme Grace diuine alla reconforter l'Ame, & de la disputation de dame Esperance contre Desesperance.*

**L**'Ame estant en ceste extreme douleur, son espous Iesus voiat des cieus son mal et danger mieus qu'elle mesme, eut pitie d'elle & lui enuoia de sa souueraine bōté Grace diuine pour la preuenir & lui aider a se retirer hors du palais de Volupté & des liens de Peché, laquelle descendue des cieus vestue d'un humble vestement de drap d'argent & courōnée sur ses blonds cheueus d'une couronne d'or enrichie de pierres precieuses reluisantes cōme estoilles, passa par le lieu ou estoiet demourées Raison, Prudence, Force, Iustice, Tempérance, Foy, Charitè, Esperance auec leur suite, & toutes les mena vers l'Ame incorporée, qui lors estoit gisante a l'enuers au lit de Villennie au bordeau d'Obstination pres d'Entedemēt, Memoire, Voluntè, Jeunesse & Sensualité ainsi mal traités comme nous auons veu ci dessus, lesquels ploroiet & se desconfortoient si piteusement qu'à peine on les pouoit regarder ne ouir sans larmes, & pour tout medecin & cōsolateur auoiet la terrible furie Desesperace qui nuit & iour augmentoit leur terrible

T iij      rible

## *Le second liure*

rible douleur & croissoit leurs tristes angoisses.

Ils estoient si fort troublés qu'ils ne conneurent de prime face Esperance, Foi, Charité, ne les autres vertus qui tant les auoient au parauant frequentées, & qui estoient de la maison et famille de l'Ame, non firent ils Grace diuine combien qu'elle leur eusse autrefois fait plusieurs grans biens. Et voyant Grace diuine que c'estoit au moien de grans excès qu'on leur auoit faits se print a lauer & mundifier les ieus d'Entedemét, & l'ocil dextre de Memoire, puis les fit leuer en disant. Sus Entendement & Memoire, leués vous regardés en quel estat est l'Ame incorporée vostre maistresse, venés la secourir & conforter, car elle en a neccsité grande. Raison les print par les mains & leur aida a leuer. Et si tot qu'Entendement & Memoire furent desbloués & releués commencerent a regarder Raison, Foi, Esperance, Charité & les autres vertus, lesquelles soudain allerent embrasser en leur demadant qui estoit celle noble roine qui les auoit desbloués & fait releuer de terre.

Foi leur fit responce que c'estoit Grace diuine que Iesus le bõ espous de l'Ame auoit enuoiee des cieus pour la guerir & mundifier, dont ils furent tresioius: & en grãde humilité firent reuerence a Grace diuine la remerciant de sa uisitation: & la priant qu'elle leur conseillasse qu'il estoit de faire. Grace diuine leur respondit qu'il conuenoit aider a l'Ame pour la mettre hors de sa misere, & que pour mieuls la chose cõduire estoit premierement requis querir Volunté la grande maistresse qui ne se pouoit soustenir & clochoit par ce que sans elle on ne pouoit faire chose qui vallusse. En ensuiuant c'est aduis, Volunté fut uisitée par Grace diuine & trouuée

trouuée rompue de deus hâches dôt elle la guerite puis tous ensemble tindrēt cōseil secret que ie n'entendi. Bien vei qu'incontinēt apres Grace diuine s'adressa a l'ame gisante tout a l'euers q'auoit perdue la veüe & la parolle : Sur le front de laquelle fit vn grant signe de croix. Et par son commandement Entendement, Memoire et Volunté accompagnée de Raison, lui ouurirent les ieus, desferrent les dents, & desboucherēt les aureilles qu'elle auoit pleines de l'ordure de villaines parolles. Puis lui lascherent la robe d'humanité, & soubdain l'Ame commenca ietter vn grant & hault soufpir disant.

O souueraine & diuine maiefté, glorieuse & incomprehensible trinité en vne essence & deité, aiés pitie de moi vostre pauure & miserable creature, vous m'aués faite & formée a vostre semblâce : & tant m'aués par Charité aimée qu'il vous a pleu me faire r'achepter par la mort de nostre seigneur Iesuchrist vrai Dieu & homme la seconde personne de la trinité, & me faire son espouse, voire me donner tant de biens naturels, spirituels & temporels que ie ne scauroie ne pourroie les nōbrer ne dire: Tous lesquels biens i'ai si mal reconneus, que oubliuse de tant de benefices i'ai laissē vostre amour & seruice pour m'abandonner a peché: hélas que deuroit on faire de moi fors m'enuoier en eternelle peine des damnés, ou ie suis ia par vostre iustice non a tort condamnée: Toutefois i'ai tant oui parler de vostre souueraine & incomprehensible bonté & de la grandeur de vostre misericorde que i'ai encores quelque attente que les merites de vostre eternel fils Iesus me pourront aider.

T iiii

Enten-

## Le second liure

*Les arguments de Desesperance contre l'Ame.* Entendement, Memoire & Volunté furent vn peu cōsolés d'ouir ainsi parler l'Ame, combié qu'il fussent encores tous hôteus de leurs deffaus. Et au regard de Jeunesse & Sensualité ne disoient mot, & touiours estoient es gresillons du monde & de la chair. Et ce voiant Desesperance va dire tout hault en parlant a l'Ame. Pauvre & mauldite creature tu es bien abusée de penser & presumer que Dieu te veuille oïr et receuoir ta requeste. Je t'asseure que iamais n'auras appointment avec lui, & si demourras enuers lui & tous les anges, saints & saintes perpetuellement diffamée, sans pouoir retourner a ton estat d'innocence pour plusieurs raisons. La premiere, pour l'enormité de tes pechés, car tu es tachée d'orgueil, auarice, adultere, inceste, homicide, paricide, concusson, ire, enuie, paresse & luxure, & de leurs circonstances qui aggrauēt tous ses pechés. La seconde pour la multiplicatiō & reiteration d'iceus pechés, lesquels tu as tant de fois cōmis qu'il n'est possible de les dire, et ne scaurois trouuer prestre qui peuse t'en bailler penitence ne absolution. La tierce est au moien du longtems que tu as demouré en tes mauldits pechés. La quatrieme que tu ne pourrois faire condigne penitēce de tes offenses, & ne la pourroit supporter tō cors. La cinquieme que tu es de Dieu reprouuée, ce que tu puis clerement connoistre, car tu es paresseuse a biē faire, & si es iour & nuit tentée. La sixieme que tes pechés sont conneus a chacun & si es diffamée enuers le monde, parquoi ne pourrois iamais recouurer ton honneur. Et la septieme que dieu pour la punition de tes pechés t'enuoiera tant d'aduersités & infortunes que tu ne les pourras suporter. Parquoi le meilleur sera mettre fin de tes propres

pres mains a tes malheureux iours.

Ainsi comme Desesperance parloit, Grace diuine, Foi, Esperance, Charité, Entendement, Memoire, Volonté & Raison commencerent a crier apres celle mauldite vieille pleine de rage & de fureur en la voulât poulser hors p les espaules. Mais on cessa par le commandemēt de Grace diuine qui commanda a dame Esperance respondre aus sept articles de desespoir mis en auant par Desesperance, ce qu'elle feist en lui disant. O maudit & damné esprit, fille de Peché, & mere d'eternelle destresse. Tu as ci allegué sept choses par lesquelles tu pretendes faire entrer en desespoir l'Âme incorporée, & la faire continuer en ses pechês qui sont toutes choses faulses. Car quant au premier article

*Respōse  
de dame  
esperāce  
cōtre les  
argumēs  
de Desef  
perance.*

de l'enormité des pechês de l'Âme incorporée, ie te respōd que la misericorde de dieu est plus grāde que tous les pechês faits & a faire, & que cent mille mondes pourroient commettre, a la raison de ce qu'elle est infinie, & comme il est escrit. Dieu est bon en toutes choses, & est sa misericorde ouuerte a tout penitēt. Aussi dit saint Paul, que la ou peché abonde, grace superabonde. Tu sces bien que saint Pierre renia nostre seigneur Iesuchrist son maistre. Saint Paul persecuta son nom & sa loi, & neantmoins par la misericorde de Dieu ils ont depuis esté beatifiés. On ne doit (comme a escrit saint Hylaïre) craindre de demander a Dieu pardon, qui a plus grand vouloir de le donner qu'on n'a de le requerir, & ne tient qu'a le demander en foi, en esperance & charité. Quant a la multiplication des pechês qui est ta seconde obiection: ie te dis que la multitude des delits ne doit engendrer desespoir, car si plusieurs fois vne personne tumble en la

## *Le second liure*

en la fange, pourtant ne s'ensuit qu'il i doïue demourer. Aussi ne doit le pecheur demourer en l'ordure de sa meschante vie, mais se releuer le plus tot & plus souuent qu'il pourra. Et de ce nous assure saint Matthieu en son euāgile par la parabole que dit Iesuchrist de l'enfant prodigue qui auoit consumé toute sa substāce, & en ce faisant commis grāt nombre de villains & abhominables delits, & neantmoins fut receu de son pere avec grāde ioie, a la raison de ce qu'il reconneut ses offenses, les detesta & eut bon propos & vouloir de non plus les commettre. Et d'auantage Iesuchrist a dit que les anges ont plus grāde ioie d'un pecheur cōuerti faisant penitence, que de quatre vingts & dix iustes.

A ton tiers obiect qui est la diuturnité du tems qu'on est demouré en peché, ie respond que iacoit qu'il soit tresdangereus de perseuerer longuement en son peché, par ce que l'usage se conuertit en nature, & que les choses naturelles ne se changēt fors par diuine puissance. Toutefois le liberal arbitre preuenus & aidé de la grace de Dieu peut sortir de la fange de peché. Et si tu veus exemple parle au bon larron, lequel te dira qu'il auoit continué son peché iusques pres de sa mort, & a vn seul mot de foi & humilité, en reconnoissant le bon Iesus pendant en croix, & lui requerant pardon, tous ses pechés lui furent remis & pardonnés, & lui promit Iesus que ce iour iroit en paradis avec lui. Manasses roi de Iudée qui par cinquāte ans perseuera en plusieurs crimes & delits fut prins par ses ennemis & detenu prisonnier long tems, ou il reconneut son offense, & eut moiennant ce pardō, et la restitution de son roiaume.

Tu as dit quartement que l'Ame incorporée ne  
pourroit

pourroit supporter la penitence satisfactoire de ses pechés, dont ie te fais niance quant a la coulpe: car tu sces bien quant a la loi diuine on ne baille aus penitens chose impossible & mal aisée a faire, & que nostre seigneur Iesuchrist qui a prins mort pour tous les vrais catholiques a plus satisfait pour eus qu'ils ne scauroient mesfaire. Et si tu dis qu'il est difficile a restituer ce qu'on a de l'autrui: ie di que non a gens de bon esprit, qui connoissent ce mode estre de petite durée: & que mieus vaut estre sauué & n'auoir rien que d'estre damné avec grans richesses qu'on ne peut emporter: mais on les laisse a gens qui en font les bonnes & grosses cheres.

Tu as dit oultre a l'Ame pour le cinquieme obiect qu'elle estoit de Dieu reprouuée par ce qu'elle s'ennuie de biē faire, & lui desplait de seruir Dieu, aussi qu'elle tumble facilement en tentation. Je respond que Iesus nostre seigneur a dit (comme tient l'euangile, que la volonté de Dieu son pere n'estoit qu'aucun perisse: ie t'asseure qu'aucun ne doit estre dit reprouué iusques au pas de la mort: car toujours quelque peché qu'il face s'il se met en son deuoir de se releuer de peché, dieu lui aidera a ce faire. *Iob 6.* Et dit saint Thomas, q̄ si par quelque ame lui estoit *Beatus* reuelé qu'il seroit damné, ne le croiroit, mais pen- *Thomas* seroit que ce fust a condition s'il n'amēdoit sa vie *primo* ou que telle reuelatiō ne vint de Dieu, mais par il- *sentent.* lusion diabolique pour le mettre en desespoir.

Quāt au sixieme obiect qui est que la personne au moien de ses pechés est diffamée & scandalisée: C'est pauvre & delicat argumēt & mal fondé. Car mieus vaut estre diffamé en ce mode pour vn peu de tems, & entre peu de gens que d'estre scādalisé, vituperé & deshonoré au iour du grant iugement, ou tous

## *Le second livre*

ou tous les pechès des hommes & femmes seront descouuers a la cōfution des obstinés, & a la gloire & honneur de ceus qui auront fait penitence en ce monde. La bonne Marie Magdaleine, qui estoit de noble & riche lieu extraite, n'eut honte d'aller seule en la maison d'un Pharisié se mettre au pieds de Iesuchrist pour lui demander pardon de ses pechès qu'elle obtint. Et pour ceste grande humilité a esté depuis sanctifiée & honorée au ciel & en la terre.

Finalemēt tu veus imposer crâinte a l'Ame au moien des aduersités que Dieu souuent enuoie aux pecheurs, mais c'est la chose qu'on doit plus desirer & moins craindre, car par aduersité les pecheurs se relieuent de peché, viennent a reconnoistre leurs offenses, & aquierent merites quant paciēment les supportēt a l'hōneur de Dieu. Et te di d'auantage, que la plus grande aduersité de ce monde, soit en l'Ame, en cors ou en biens n'est si grande que la moindre douleur d'enfer, tant au moien de l'asperité des peines de l'autre monde, que de la perpetuelle durée d'icelles. Et a ceste consideration on ne doit craindre les aduersités mondaines, mais les desirer. Et pour toutes ces raisons que i'ai dites & autres que ie pourroie alleguer, chacun peut clere-ment cōnoistre qu'on n'a matiere de se desesperer de la bonté & misericorde de Dieu. Mais comme dit Dauid, on doit esperer en lui, & en se mettant hors de peché par penitēce on sera deliuré de toutes tribulations.

Le propos d'Esperāce fini, la furieuse & enragée Desesperance laissa l'Ame, & s'en alla bruiant & ronflant toute cōfuse en enfer, dont elle estoit venue. Au moien dequoi l'Ame print courage: & de  
genous



genous se prosterna deuant Grace diuine, et lui demanda trois dons. Le premier qu'elle lui donnasse le moien de sortir hors du palais & des liens de peché. Le second qu'elle fust nettoïée & mundifiée de tant villaines taches & infections qu'elle auoit sur son cors. Et le tiers, qu'elle la cōduisist & presentast a son espous Iesus. A quoi grace diuine feit respōse que ses requestes estoïent iustes, & l'aideroit a les obtenir: mais qu'il cōuenoit faire trois choses. La premiere hair & contemner peché. La seconde se trāsporter a la fontaine de penitence pour se lauer. Et tiercemēt passer par les destroits du mōde, affin d'aller au port de salut, ou elle trouueroit son espous Iesus deliberé a la receuoir. Ce qu'offrit faire l'Ame moiennant l'aide de Grace diuine.

*Que c'est de peché, & combien il fait de nuisance aus biens temporels, & qui sont les biens temporels.*

**P**Our hair peché & connoistre combien il nuit aus humains (dit Grace diuine a l'Ame) conuient en premier lieu scauoir que c'est de peché qui se nomme Prince de Volupté. Saint Ambroise dit que c'est preuarication de la loi eternelle & inobedience des celestes mandemens, ou autrement. Peché est volonté de retenir ou auoir ce que Iustice deffend. Peché est vne affectiō mauuaise & volūtaire, & a ceus qui le soustiennēt donc plusieurs mauls & grandes aduersités tant es biens temporels, corporels que spirituels. Et pour entendre combien peché nuit aus biens temporels est a noter qu'il y a trois sortes desdits biens temporels. La premiere substance temporelle consiste en or, argent,

## Le second liure

argent, terres, maisons, dommaines & autres biens semblables. La seconde est honneur mondain . La tierce est puissance terrienne . Et quant on abuse desdits biens ou d'aucuns d'iceus par peché on voit que Dieu enuoie souuent les punitions toutes promptes, par guerre, famine, peste, par feu, par caüe, par procès ou par quelque autre aduersité. Il est cōtenu au liure d'Exode que Dieu permit aus enfans d'Israel de prendre & emporter les vaisseaus d'or & d'argent des Egypciens & autres richesses pour les oppressions qu'ils leur auoient faites contre la volūtē de Dieu . Et pour le peche d'ydolatrie, que le roi Achab & son peuple commirent en la terre de Samarie (qui est la terre de promissiō) le ciel fut clos par trois ans & trois mois sans pouoir auoir pluie a la requeste du Prophete Helie.

*De hon-  
neur mō  
dain.*

Quant a l'honneur mondain vous connoissēs assēs qu'il est aquis par vertus & pour droitement viure, et qu'il est perdu par orgueil, avarice, luxure, ambition, gourmandie & autres vices publiques & scandaleus. Et touchāt puissance terrienne si vous auēs leu les liures de la sainte Bible & autres histoires vous entendēs assēs, comme les roiaumes & empires sont allēs de main en main pour les iniustices des rois & empereurs. Nabugodonosor fut long tems priuē de son roiaume habitant avec les bestes brutes par les desers pour son orgueil, presumption & arrogance. Et depuis Balthasar son fils pour ses pechés perdit son roiaume & fut occis par Cyrus roi de Perse & par Darius . Il i auoit sept nations en la terre de promission qui furent toutes sept avec leurs rois & princes mises a mort par Iosue & les Israelites, exceptēs aucuns lieux, & tumberent leurs seigneuries pour leurs pechés.

entre

entre les mains des enfans d'Israel. Aufsilifons que les enfans d'Israel furent captifs & leur roi Sedechias par lxx. ans en Babilonne pour leurs iniquités, depuis recourent leur pais: mais finablement l'ont perdu & ont esté radicallement priués de l'autorité roiale & dignité sacerdotale par les Romains, par ce qu'ils feirent crucifier & mourir nostre seigneur Iesuchrist par enuie. Contéplons les mutatiōs des monarchies des Assiriens, Perſes, Medes & Romains, et nous trouuerons qu'elles ont esté toutes ſubuertiēs & anichillēes pour les vices des monarches & princes.

*Combien peché nuit aus biens naturels, et qui ſont les biens naturels.*

**E**s biens naturels (dit Grace diuine a l'Ame) conſiſtent en trois choſes, en lignée, en conſeruatiō de vie temporelle et es puiſſances animales. On deſire auoir des enfans, & qui en a il craint les perdre non ſans cauſe, car chacune choſe deſire naturellement eſtre perpetuée tant qu'il eſt poſſible. Or eſt il qu'on cōnoit par experiēce qu'il cōuient mourir, parquoy les peres & meres deſirēt. laiſſer des enfans apres leur mort, eſquels d'autant, qu'ils ſont de leur ſang & qu'ils portēt leur nō ſont perpetués pour vn tems. Et de ce auons exēple du bō patriarche Abrahā qui ſe cōplaignoit a Dieu de ce qu'il n'auoit lignée de ſa ſemēce, doubāt q̄ Helieſer Damascien ſon ſeruiteur fuſſe ſon heritier. Et ſemblablement Iſaac implora ſouuēt l'aide. de Dieu pour auoir lignée de ſa femme Rebecca. Et cōbien que ſelō les loīs humaines le fils ne doīue eſtre mis a mort pour le delit & forfait de ſon pere, & que ſeule-

## Le second livre

seulement en recoiue affliction temporelle procedante de cōfiscations de biens, toutefois par le iuste iugement de Dieu le fils est aucunesfois affligé de mort pour le peché du pere, et en ce n'e faite iniure ne iniustice au fils, car tous les humains iustes et iniustes sont debtours de mort quāt a Dieu, au moien de l'originel peché : Mais quant a l'ame & aus peines d'enfer ou de purgatoire la sentence de Dieu pronôcée par le prophete Ezechiel demeure ex-  
**Eccl. 18** cutée & entiere, qui est que le fils ne portera l'ini-  
quité du pere, ne le pere celle du fils . Et que le pe-  
ché du pere soit puni en la personne du fils , nous  
en auons exemple de Dauid , auquel fut dit par le  
prophete Nathan . Par ce que vous aués fait blas-  
phemer le nom de Dieu, le fils de vous & de Bersa-  
bée mourra , ce qui aduint . Vn autre exemple en  
auons du grand prestre Heli , lequel fut negligent  
a corriger ses enfans Ophni & Phinees , & au moie  
de ce peché ses enfans furent occis en bataille , &  
l'arche prinse par les Philistiens , dont il mourut  
miserablemēt , car lui aduerti de ceste piteuse nou-  
uelle tumba par terre en arriere, se rōpit le cerueau  
& rēdit l'esprit. Vn pere aura vn ieune enfant qu'il  
aimera bien par ce qu'il lui est vnique , le pere fait  
quelque gros peché , au moie duquel Dieu lui oste  
son enfant qui est innocent & le sauue, & en ce fai-  
sant punit le peché du pere par la grāde douleur et  
regret qu'il aura de son enfant.

**De la  
vie cor-  
porelle.**

Or parlons de la conseruation de la vie corpo-  
relle & santé d'icelle , chacun scet par experience  
combien elle est aimée , & qu'en tems de pestilence  
le pere abandonne le fils & le fils le pere, le frere la  
sœur , & la sœur le frere pour doubte de mort, &  
que ceus qui sont malades pour auoir santé en-  
durent

endurent tout ce que les medecins leur commandent & ordonnent, qui est sagement fait, & toutefois l'infirmité du cors procede & viét aucunes fois de la maladie de l'ame qui est peché. Nostre seigneur Iesuchrist en a porté certain tesmoignage quant il dit au paralytique par lui gueri a la piscine probatique. Va & ne peche plus, qui estoit a dire que sa maladie estoit procedée de peché. Nous lisons aussi que le roi Ezechias apres auoir obtenu quelque victoire contre ses ennemis fut conduit par griefue maladie iusques au portes de la mort au moié de son peché d'orgueil & ingratitude. Par l'elation superbe de Dauid qui fit nombrer son peuple & pour la rebellion que fit le peuple cõtre leur roi Dauid quant Sebba conspira contre lui moururent de peste lxx. mil hõmes de sondit peuple en trois iours: ce neantmoins ne veul-ie conclurre que toutes maladies procedēt des pechés des hommes & femmes, car aucunes fois viennent pour autres causes aus humains inconneües: comme il est apparu en l'aduersité de Iob & de plusieurs saintes personnes depuis la passion nostre seigneur Iesuchrist, & n'appartient aus humains en faire aucun iugement: mais touiours s'humilier & considerer que tous sont pecheurs & qu'ils meritent bien telles aduersités & plus grandes. Et dit saint Iaques a *Iaco. 4.* ce propos, que les guerres, noises & dissentions des hommes viennent des concupiscēces qui militent et bataillent en leurs membres. Durant le tems que Salomon fut a Dieu obeissant regna en bonne & seure paix: mais apres qu'il se fut inuolué en peché, Dieu lui suscita plusieurs ennemis pour le guerroyer. Toutes les fois que le peuple d'Israel declinoit des commandemens de Dieu, les basses & pe-  
utes

## *Le second liure*

tites nations leur suscitoient guerres, avec grandes oppressions. Et a ce considerer qui veut prosperer en biens doit fuir & euitier peché.

Quât aus puissances animalles qui sont Entendement, Volunté, Memoire et Sensualité vous connoissés euidemmēt Ame incorporée combien peché leur a fait de mauls & ennuits. Et premiere-ment a Entendement, les ieus duquel peché a remplis de la boüe & ordure d'ignorance, de sorte qu'il ne pensoit particulièrement en l'operation eligible & ce qu'il faisoit estre mal, combien qu'il le conneut generallement en l'acte & effect de son mal. Et est ce que dit le philosophe en son liure des Ethiques, que tout homme mauuais est ignorant. Et combien que peché ne priue totallemēt l'hōme du iugement de raison & de iuger, sentencier, reprêdre & punir les autres pecheurs: toutefois l'entendement demeure grandement hebeté & obscure, par ce qu'il n'est aidé de la lumiere de grace de laquelle il est priué en iugeant et punissant et est par ce moien rendu indigne a ce faire.

Vous aués veu par experiêce le mal que peché a fait a Memoire, de laquelle il a suffoque l'oeil dextre dōt elle regardoit les choses necessaires a vostre salut, & lui a laissé l'oeil fenestre duquel regarde les choses a vous nuisibles, comme choses voluptueuses, ambicieuses & vicieuses. Et au regard de Volunté a esté faite boiteuse des deus hanches par peché, scauoir est de la partie dextre en n'aimant Dieu de tout son cueur, & de la partie fenestre en n'aimât son proche comme soimesme. Et a ce propos a eserit saint Thomas, qu'un peché attrait l'autre, dont vient qu'es cas soubdains qui aduiennent chacū iour pour esquels deliberer on n'a que bien

bien peu de tems, on les commet selon la fin a laquelle la volûté s'est ordonnée, c'est a dire que lors que la p'sone n'a son cueur en dieu: mais au mode, c'e peche fait clocher la volûté et l'induit a faire toutes operations mōdaines soient bōnes ou mauuaises sans craindre d'offenser Dieu. Nous lisons qu'a la raison de ce q̄ le roi Dauid ne fit soubdain penitence de son peché d'adultere, cōmit le crime d'homicide en la p'sone du bon cheualier Vrie qu'il fit occire pour tenir son peché d'adultere secret. 2. Ro. II

Touchant Sensualité vous voies que peché l'a tenue & tient es gresillons du monde et de la chair ou elle supporte grādes & merueilleuses passions. Quant Dieu mit premierement l'hōme sur la terre il soubmit Sensualité a Raison, mais par ce qu'Adā n'usa de Raison & fut inobediēt a Dieu, obieissant a la Sensualité i eut deslors & i aura guerre perpetuelle entre Sensualité et Raison au moiē du peché d'Adam premier hōme, & sera touiours par peche Sensualité en peine & vous dōnera labeur, ennui, tourmēt et tristesse, si ne la chasties par ieusnes, macerations & autres afflictions corporelles.

*Combien nuit peché aus biens spirituels, & qui sont les biens spirituels.*



R parlons des biens spirituels (dit l'ame) ie le veul (dit Grace diuine) et pour i entrer deues premieremēt pre supposer que les biens spirituels ont trois membres, c'est assauoir le muni mēt des suffrages, le fulcimēt des merites et l'aorne mēt des vertus & dōs de grace. Les vertus cōsistēt en trois choses, es sacremēs, es indulgences & en la participatiō vniuersalemēt de tous les biēs qui sont

V ij

faits

## *Le second liure*

faits en l'eglise. Je di que peché nuit au sacremens de l'eglise, car qui recoit baptisme ou absolutiō en desir de peché mortel, ou les autres sacremens en peché mortel, il offense perpetuellemēt et adioustē peché a peché. Les indulgēces baillées par le Pape & autres prelatz qui en ont puissance pour la diminutiō de la peine temporelle des pechés, ne prouffitent a gens qui sont en peché mortel, Car comme la coulpe commise soit cause du deū de la peine, si la coulpe n'est premierement pardonnée de Dieu, la peine ne peut estre remise par son ministre par ce que l'effect cesse avec la cause.

Je di secondemēt que par peché mortel on pert le fulciment & fruit de merite, car celui qui est en peché mortel ne peut meriter aucun bien de gloire ou degré de louier eternal. Aussi celui qui meurt en peché mortel perd le louier de tous les biens & merites qu'il auoit aquis par ses oēures vertueuses, car comme dit le prophete Aggeus, ils ont congregé le louier de leurs biéfais en grace, & les ont mis en vn sac plein de pertuis, par lesquels sort tout ce qu'on i met. Semblablent celui qui est en peché mortel ne peut faire oēure satisfactoire de ses autres pechés: si ce n'estoit la penitence eniointe par le confesseur, n'aider de soi aus autres, qui sont en peine par ieusnes, pelerinations, aumones n'autres bōnes oēures. Toutefois le peut faire par autrui, comme en eslargissant de ses biens pour faire dire messes, & autres suffrages a l'eglise par les prestres de quelque vie qu'il soient bōne ou mauuaise, non comme personnes priuées: mais comme ministres de l'eglise. Les prieres de laquelle ne peuuent estre nō agreable a Dieu, a la raison de ce qu'en l'eglise militante, qui cōsiste principalement en la congregation



gation des fides i a touiours eu depuis la plantation d'icelle, a et aura quelque personne en la grace de Dieu, & qui n'est sans peché.

Je di tiercement que par peché on pert les ver- *Intertio*  
tus & dons de grace procedas du saint Esprit. Car *Senten-*  
toutes les vertus a nous necessaires sont connexées *tiarum.*  
de sorte qu'on ne peut auoir parfaitement l'une

sans l'autre, a ce qu'on soit vertueux, & quât aucun  
commet vn peché mortel conuient qu'il soit dire-  
ctement contraire a quelque vertu, & par ainsi  
comme son cōtraire la repelle & met hors, & avec  
elle toutes les autres vertus quant a leur forme.

Quant aus dons de grace procedans du saint Es-  
prit, peché met hors sapience par insipience, affin  
qu'on ne puisse goustier les choses diuines, il ob-  
scureit l'entendement par hebetude affin qu'on in-  
terprete autrement que bien la sainte escripture, il  
annichile conseil par precipitation, affin qu'on face  
ses entreprinſes sans deüe examinatio, il prosterne  
force par pusillanimité & impacience, il conculque  
science par ignorance pour empescher qu'on ne  
conuerſe prudētement avec les hommes, & qu'on  
ne discerne suffisamment la verité de la mensonge.

Quant aus meurs & a la foi, peché chasse pitie par  
ingratitude & cruauté, affin qu'on n'aime Dieu ne  
son prochain, & par orgueil il absorbit crainte di-  
uine. Toutes lesquelles choses (dit Grace diuine a  
l'Ame, vous peuuēt donner a connoistre combien  
de maus fait peché a 'ceus & cellés qui le ſuiuent  
& l'entretiennēt, et que le deués hair et laisser cōme  
vostre aduersaire & ennemi, & pour a ce mieuls  
vous induire & vous mettre hors de defespoir, ie  
vous presente ceste lettre de par vostre espous Ie-  
ſuchrist : vous la lirés & entendrés, & par icelle

## Le second liure

connoistre son infinie bonté. Lors Grace diuine tira de son sein vne lettre close, qui fut receüe & ouuerte par l'Ame, puis en fait lecture en assés haulte vois & contenoit ce.

*Epistre exhortatiue enuoiée a l'Ame par son  
espous Iesuchrist.*

**S** I celui la qui n'a de toi affaire  
Se r'esioit quelque plaisir te faire,  
Et te veut rēdre en lien de mal vn biē  
Te r'escrivant: sa lettre gardes bien,  
C'est moi m'amie & ma treschere espouse,  
Qui connoissant sans que mieuls on l'expose  
Le tresgrant mal, lequel tu as commis  
Encontre moi par amour me suis mis  
A t'enuoier ceste presente epistre  
Qui de l'amant tresloial aura titre,  
Pour t'aduerdir du mal que tu as fait  
Encontre moi par ton villain meffait  
Et t'exhorter de laisser ta vie orde,  
Si tu le fais auras misericorde.

Je te suppli que vueilles recorder  
Comme voulu par amour m'accorder  
De mes haults cieus au bas monde descendre  
Et cors humain en vne vierge prendre  
Pour te sauuer, & tous autres humains,  
Ou i'endurai des mauls & tourmens maints:  
Car des le tems que ie fus sur la terre  
Je commenceai sentir la dure guerre  
De la froidure, & fus circoncis  
Comme il estoit par la loi lors decis.

Et nonobstant qu'homme & vrai Dieu ie feusse  
Et qu'obnier a tous labours ie peusse,

Ce neant-

Ce neantmoins comme requis estoit  
 Mon pauvre cors autant de mauls portoit  
 Que fit iamaïs humaine creature  
 Voire bien plus, d'autant que ma nature  
 Plus noble estoit, plus delicate & pure.

Exempt n'estoie des extremes chaleurs  
 De soif, fain, froit: n'autres grans labeurs  
 J'ai passé mes iours en indigence,  
 Je qui auoie de tous biens la regence.

Il i a plus: car pour paracheuer  
 Le tien r'achapt, & du tout te lauer  
 De ton grief mal, & offense premiere:  
 Je qui estoie du peuple la lumiere,  
 Par trahison sans auoir rien mespris  
 Comme vn larron ou meurdrier ie fus pris,  
 Lié, bagué de cordes assés rudes,  
 Et flagellé par nouuelles estudes:  
 Cest assauoir de verges & bastons  
 Et de foüets, par meschans valettons  
 Qui a la fin le mien chef couronnerent  
 D'un chappeau fait d'espines qu'assignerent  
 Sur le mien chef, puis en croix fus pendu  
 Par pieds & mains, ou ie fus hault tendu,  
 Et fluëtuoit comme d'une fontaine  
 Le trescher sang de celle chair humaine  
 Que i'auoie prins par incarnation  
 Pour celebrer a tous redemption:  
 Et supportai pour la chose parfaire  
 Autant de maus que pourroit iamaïs faire  
 Nature humaine: & par si dur effort  
 Qu'a la parfin on rendit mon cors mort,  
 Et moiennant ceste mort si cruelle

V iij

Le de

Le second liure

Te deliurrai de la peine eternelle.

Après auoir eu tant de mal souffert  
Pour ton amour, a toi me suis offert,  
A celle fin que fusses mon épouse  
Comme la dame ou mon amour reponse,  
Voire & si t'ai par batefme promis  
Te receuoir moymesme sans commis  
En mon manoir, si gardes le liage  
Et les accords de nostre mariage,  
Ce que n'as fait: mais au fol appetit  
D'un qui te hait, non pas par vn petit,  
As corrompu la loi des espousailles  
Pour t'accointer d'un tas de coquinailles  
En lieu de moi, qui suis Dieu & vrai roi:  
Lesquels t'ont mise en merueilleus desroi.

Tu as choisi ceus lesquels ton seduite  
Et m'as laissé qui t'ai faite & produite.

Tu as choisi gens meschans qui n'ont riens  
Et m'as laissé qui suis tout plein de biens.

Tu m'as chassé qui de toi tout mal chasse  
Et as suini celui qui le pourchasse.

Tu as laissé ton Dieu ton createur  
Et as suivi le tien desolateur.

Connois tu point que tu es ma facture  
Et que ie suis le grant Dieu de nature:  
Par ce te puis ou sauuer ou damner  
Et a la mort des enfers condamner.

Que peut peché? rien fors toute macule  
Qui ses subiets de mon amour recule.

Que peut peché? rien fors tout desconfort  
A cestui la qui le suit par effort.

Il te promet de ses biens a largesse

Et pour

*Et pour vn iour de sa folle liesse,  
Il t'a donné cinq cens iours de malheurs,  
Et pour vn seul plaisir mille douleurs,  
De ce te croi sans en faire autre enqueste.*

*Il fut plaisant a te faire requeste  
D'auoir de toi quelque amoureux parti.  
Dont mal pour bien t'a depuis impartit:  
Car toi qui fus mon espouse ordonnée  
T'a au bordeau de tout habandonnée  
Et tous tes sens a si fort ahontés  
Qu'ils sont de mal & douleur tous damnés.*

*Or pense donc m'amie au cas estrange  
Par toi commis en ce trespiteus change,  
Peché ne peut fors enfer te donner,  
Et paradis te pui habandonner:  
Peché ne peut te liurer que tristesse,  
Et ie te puis donner ioie sans cesse:  
Peché ne veut que le tien desbonneur  
Et ie poursui ton bien & ton bonheur:  
Peché te fait deuant tous reprochable  
Et ie te fai des anges approchable:  
Peché ne veut que ta damnation  
Et ie n'entend qu'a ta saluation:  
Peché te fait perdre cors & cheuance  
Et les grans biens ie te donne & auance.*

*Qui peut donner (fors moi) les grans tresors  
Que peut peché? fors faire cas tresords?*

*Sui- ie pas roi du ciel & de la terre:*

*Qui fait la paix, qui seuffre faire guerre,*

*Qui fait porter la terre en son tems fruit,*

*Qui fait regner, qui abat, qui destruit:*

*Est-ce pas moi? ie disperse & deliure,*

*Je fais*

## Le second liure

*Ie fai mourir ceus que ie veul & viure.*

*Que peut peché fors faire tous ennuits  
Et tourmenter les gens tant iours que nuits?*

*Que peut peché? fors toute forfaiture  
Que peut peché? rien fors mal aduenture.*

*Que peut peché? rien fors damner la gent  
Et faire perdre or, maison & argent:*

*Tous les grans mauls qui aduiennent au monde  
Sont par peché: de lui tout mal redonde.*

*Et neantmoins en voulant r'abaisser  
Ton noble estat, tu m'as voulu laisser*

*Pour obeir a peché tant infame:*

*Penses i bien desolée & pauvre ame,*

*Et qu'en vsant de iustice a l'egal*

*Pour me venger de ton offense & mal,*

*Ie te deueroie a la peine infernelle*

*Te condamner, laquelle est eternelle.*

*Mais regardant a ta fragilité,*

*Ton ignorance & imbecilité,*

*Bien meritans n'auoir en moi concorde,*

*Voulant vser de ma misericorde*

*Et grande bonté: ie te fai assauoir*

*Que si tu veus faire le tien deuoir*

*De sortir hors du lieu abhominable*

*Ou ie te voi, te serai amiable,*

*Douls & courtois, & te ferai pardon*

*Si tu me veuls promettre, qu'abandon*

*Plus du tien cors a peché ne feras,*

*Et que du cueur & cors me seruiras.*

*Tu le feras Ame se tu es sage,*

*Car tu auras trop plus grant aduantage*

*A me seruir que peché, sans doubter*


*Dont*

*Dont onques rien ne vallut l'accointer,  
C'est vn paillard tout plein de villennie  
Qu'un noble cueur, fuit, reculle & renie.*

*Grace diuine a toi s'en va le cours  
Pour te donner bon conseil & secours,  
Recois la donc sans lui estre rebelle,  
Te gouvornant en tout tes fait par elle,  
Par ce moien tu auras mon amour  
Et le loier d'icelle quelque iour.*

*Atant fai fin a ma presente lettre  
Que ie t'enuoie, a ce que vueilles mettre  
Peine & labeur de peché te tirer  
Et deuers moi ton espous retirer  
Sans delaier, differer ne attendre,  
A ce qu'aucun ne te puisse surprendre:  
Escrit au lieu de repos eternal  
Par ton ami Iesus roi supernel.*

*Les complaints de l'Ame sur l'epistre de Iesus,  
& de la consolation qui lui fut donnée apres  
la medecine de Contrition.*

 Ncontinét que l'Ame eut leu & bien  
au long entédu la gracieuse & amou-  
reuse epistre de Iesus son espous (ou  
Entendement, Memoire, Volunté &  
autres estans illec presens presterét les  
aureilles) cheut pasmée par terre & fut long tems  
sans mot dire côme vne persone morte. Soubdain  
suruint vne dame que ie n'auoie encores veüe, ve-  
stue en deuil qui s'adressa par grande diligence &  
eure a l'Ame, c'estoit Contritio. Elle lui tasta pre-  
mieremét le frôt & toutes les arteres de son huma-  
nité. Et sa maladie cōneüe, lui composa & fit vn  
beuillage

## Le second livre

beurage en forme de medecine de six drogues. La premiere estoit appellée recogitation de peché. La seconde recordation de honte. La tierce vtilité de ceste recordation. La quarte crainte du futur iugement. La quinte consideration de la perte faite. Et la sixieme estoit espoir d'auoir pardon, grace & gloire: Lequel beurage ceste dame avec l'aide d'Entendement, Memoire & Volunté feit boire a l'Ame. Et apres l'auoir gousté & auallé se releua, et de genous les bras ploïés en croix commenca leuer vers le ciel ses clers & tendres ieus desquels sortoit si grande abondance de larmes que l'une n'attendoit l'autre, & en iettant plusieurs grans & douloureux souspirs dit ainsi.

*Com-  
plainte  
de l'ame*

O pauvre & miserable creature indigne d'estre sur terre, connois tu maintenant l'offense irreparable que tu as commise? & la detestable vie laquelle tu as menée contre le vouloir de ton amoureux espous Iesus? O peruerse & inique Ame qui as si traistreusement habandonné celui qui t'a fait tant de biens, ou pensois tu lors que tu t'abandonnas a peché? Helas ie suis la plus malheureuse & mauldite adultere qui fut onques. J'ai laïssé celui qui m'a fait & crée. J'ai repudié celui qui a formé le mode & tout ce qui est dedans pour ma vie, nourriture & entretenement. J'ai oublié celui qui m'a donné santé, prosperité, & abondance de biens naturels, spirituels & temporels. J'ai refusé celui qui tât a aimé humanité qu'il s'est voulu faire homme pour faire les hommes dieus. Je me suis absentée de celui qui a tât prins de maus, peines & trauaus pour moi, & finalement mort honteuse & cruelle pour me deliurer & mettre hors de l'infernalle prison. Je me suis eslongnée de mon Dieu, de mon roi, de mon



mon seigneur, de mon espous, de mon directeur, instructeur, gouvernateur, sauveur & redempteur. Je me suis desrobée de celui qui me vouloit garder pour lui & me couronner roine en son eternal & triumphât royaume. Et pour le comble de ma folle & de mō malheur, ie meschâte, villaine, rebelle, voluptueuse, infecte, orde, detestable & abominable pecheresse ai choisi pour ami mon destructeur, mon ennemi, mon malueillant, celui qui tend de tout son pouoir a me perdre cors & biens, me deshonnorer, & finalement me damner. Que pui-je dire pour mon excuse? Helas Entendement ouurés vos ieus, Memoire erigés vostre esprit, Volunté soies magnanime & tous ensemble auidés si pourrés aucun bō remede trouuer pour avec mon cher & amoureux espous & seigneur me reconcilier. Helas Esperance est il possible trouuer moien de faire mon appointment? Dame Foi pourroit on trouuer pratique pour pacifier celui que i'ai tât & si griefuement offensé? Charité aies pities de moi. Helas c'est vous qui touiours aués nourri l'amour feruente que mon espous Iesus a eu a moi, ie vous suppli treshumblement que ne me laissés a ce besoing. Je ne parle a vous Sésualité & Jeunesse fors pour vous dire que vous estés deus folles esuētées pleines de tous plaisirs charnels & mauuais exemple & conseil, & si l'excuse me prouffitoit la ietteroie sur vous, car vous estés la cause motiue de tout mon mal, toute fois ne me veus excuser, mais accuser: car i'auois asés d'autre conseil & plus suffisant que le vostre qui me remonstroit la fin de ma grande folle lequel ie n'ai voulu croire.

Entendement, Memoire & Volunté estoient si trefestonnés du desconfort de l'Ame que mot ne disoient.

## Le second livre

*Cōsola-  
tiō don-  
née par  
Foi a  
l'Ame.*

*Repli-  
que de  
l'Ame.*

disoient, mais l'accompagnoient au gemir, plorer & mener deuil, & de rechef la pauvre Ame tumba pasmée & lui faillit le parler, au moié de quoi par le commandemēt de Grace diuine, Foi & Esperance soubleuerent l'Ame, lui desserrèrent les dents, & lui froterent le front & les temples d'eaües aromatiques sentantes comme basme, de sorte que l'Ame recouura ses esprits. Et lors Foi commēca lui dire. Sus m'amie prenēs courage, & vous aussi Entēdement, Volunté & Memoire. Pensēs combiē Dieu vous aime qui vous a fait visiter par Grace diuine. Goustēs vn peu la douceur de l'epistre de Iesus vostre espous, & contemplēs le vouloir qu'il a de vous pardonner l'offense par vous cōtre lui commise. Son epistre est pleine d'amoureuses persuasions & gracieuses remonstrances, & de son infinie bonté ne demande fors que vous haiēs & laissēs pechēs & retournēs a lui. C'est la conclusion de sa lettre & le principal de son intention. Helas (dit l'Ame) ie vous mercie dame Foi du bon enseignement que vous me donnēs: mais comme est il possible que ie peusse estre a mon espous Iesus agreable. Je suis tant villaine, & il est tant beau: Je suis tant infecte & il est tant hōneste: Je suis tant mauuaise, & il est tant bon: Je suis tant souillée, & il est tant net: Je suis tant pauvre, & il est tant riche: Je l'ai tant offensé, & il m'a tant fait de biens: Je suis tant ingrate, & il est si charitable. Pensēs vous que ie soie digne de me presenter deuāt lui? Je croi que non, & quelque chose qu'il m'aie escrit ie n'espere qu'il aiet plus d'amour a moi.

Esperāce rompit le parler de l'Ame, & courroucée de ses dernieres parolles lui dit. C'est follement parlé m'amie, & non sans blaspheme: gardēs vous qu'en

qu'en trop detestant vostre peché, iugés mal de la bonté diuine qui est infinie. Pensés vous que Iesus vostre espous fils de Dieu & egal a son pere quant a la deité soit menteur? ie vous di qu'il est impossible, par ce que mensonge repugne a la deité. Aussi a il dit en l'euangile saint Iean, qu'il est venu en ce monde pour porter tesmoignage de verité, & par ce croiés q l'epistre qu'il vous a enuoïée par Grace diuine est toute veritable & fondée en texte d'E-  
u-  
u-  
angile, ou il a dit & certifié en plusieurs lieux qu'il estoit venu du ciel au monde pour sauuer les pe-  
cheurs & en a tant donné d'exemples que le recit en seroit ennuieus, & aussi i'en ai dit partie en respon-  
dant n'agueres a Desesperance, & si voulés auoir cesté foi & bon propos de laisser & fuir peché, ie vous assure m'amie qu'il vous pardonera & vous aimera autât ou mieûs qu'au parauant, ioint que vous aués receu le beaurage de Contrition.

Et ne fault il faire autre chose? (dit l'Ame.) Si fault (dit Grace diuine) car il conuient sortir hors de ce palais de Volupté & laisser les occasiôs de pe-  
cher. Je le veul trebien (dit l'Ame) & c'est vne des requestes que ie vous ai faites: mais sans vous ie ne le puis faire, car pour en sortir ne scai chemin ne voie. Prenés courage (dit Grace diuine) i'entend bien que n'en sortirés si soudain: mais ci conuient commécer son chemin avec bon courage de le pa-  
racheuer, & vous assure que ne demourrés par faulte de conduite. Incontinent Grace diuine mit l'Ame & sa suite en vn estroit chemin nommé abomination de peché, par lequel tous ensemble apres longues iournées sortirent hors le palais de Volupté, dont l'Ame fut toute ioieuse, puis lui dit Grace diuine. M'amie iacoit que par le moien de  
con-

## Le second liure

contrition & reconnoissance de vos offenses elles vous soient de Dieu pardonnées, toutefois il s'entend moiennant que vous aïes ferme propos de non plus retourner a peché & de vous cōfesser & declarer tous vos pechés au vicaire de Dieu en terre pour en auoir absolution en vertu des lettres de remission que dame Foi & moi irons querir au ciel pour vous. Et pour l'obtenir est requis & conuenable qu'enuoïés vne requeste a toute la Trinité & quelque gracieuse epistre a vostre espous Iesus, & vne autre a la glorieuse vierge Marie sa mere & aus seigneurs & dames de sa court. Pour lesquelles epistre dicter & escrire conuient appeller Entendement, Memoire et Volunté, & ie vous aiderai. Incōtinēt l'Ame se retira au secret de son cuer avec Grace diuine, Entendement, Memoire, Volunté, Foi, Esperance & Charité, & composèrent tous ensemble les epistres ci apres cōtenues, dont dame Oraison fut le secretaire.

### *Epistre enuoiée par l'Ame incorporée a son espous Iesuchrist.*

**L**As ie nescai par quel bout cōmencer  
Peur me reculle me voulāt aduancer  
Pour m'excuser, et les causes d'escrire  
Dōt si long tems ai tardé vous escrire.  
Peché me print la plume entre les mains  
Et ces varlets tant vils & inhumains  
Le blanc papier de blancheur innocente  
Romperent lors par fureur indecente  
Puis ont rani l'encre aussi le cornet  
De Penitence ou estoit mon cuer net,  
Et si m'ont fait plusieurs autres oultrages,  
*Ennuits,*

**E**nnuis, douleurs, iniures & dommages  
 Que bien scaués dont ie n'ose parler,  
**C**ar chacun scet & par terre & par l'aer  
 Que ce a esté par ma coulpe & par ma faulte  
**E**t pour n'auoir esté prudente & caulte  
 Par ce n'entend contre eus m'en excuser:  
**M**ais de tous points vers vous m'en accuser,  
**C**ar bon Iesus ie suis lasche & villaine  
 Voire trop plus que la meschante Helaine.  
**A** fils de roi son cueur elle donna  
**E**t son espous sans cause habandonna  
 Lequel n'estoit de si noble lignage,  
 Si noble, beau, ne de tel aduantage.

**M**ais i'ai laissé mon dieu mon createur  
 Pour m'allier a mon deuorateur:  
**I**'ai delaisé celui qui m'a formée  
 Pour cestui la qui m'a fait tant difformée:  
**I**'ai delaisé le loial des loiaus  
 Pour m'accointer du roi des desloiaus:  
**I**'ai delaisé le fauteur de nature  
 Pour vn villain tout plein de forfaiture:  
**I**'ai delaisé l'eternel roi des cieus  
 Pour son subiet pauvre & tout viciens:  
**I**'ai delaisé l'empereur de la terre  
 Pour son subiet qu'il tient en si grant serre:  
**I**'ai delaisé l'espous plein de beauté  
 Pour vn villain rempli de cruauté:  
**I**'ai delaisé celui qui si fort me aime  
 Pour vn paillard qui me hait cors & ame:  
**I**'ai delaisé celui qu'on aime tant  
 Pour vn duquel chacun est mal content:  
**I**'ai delaisé le plus beau qui fut onques

X

Pour

## Le second liure

Pour le plus laid, doi-ie point plorer donques?  
J'ai delaisé mon espous & ami  
Pour m'accointer de mon grant ennemi:  
J'ai delaisé celui qui me fait viure  
Le bon des bons qui tous les biens nous liure.

C'est vous Iesus mon seigneur, mon espous,  
Mon dieu, mon roi, mon sauueur si trespous  
Et si trespain de grande misericorde  
Que vous m'aués ostés du col la corde  
Pour le peché de mes premiers parens  
Damnée estoie, les cas sont apparens:  
Mais vous m'aués chèrement acheptée  
Par vostre mort, & d'enfer r'acheptée:  
Puis vous a pleu nonobstant mes grans mauls  
De m'espouser sur les fons baptismauls  
Et me donner par vos tresgrandes largesses  
Fruits habondans, & opulentes richesses,  
Terre fertile & fluctuans ruisseaus,  
Aer si tresples, herbes & arbrisseaus  
Aise & honneur & si belle mesgnie  
Qu'on ne veit onc plus belle compagnie.

Ce nonobstant par vn leger vouloir  
Mettant du tout ses biens a nonchaloir  
Et oubliant vos riches benefices  
A gens villains & pleins de malefices  
Vos ennemis les sept pechés mortels  
Me suis rendue ou i'ai souffert mors tels  
Et tant de mauls que ie ne les puis dire  
Dont ie deuroie sur toutes me mauldire,  
Car ils ont fait d'une espouse de roi  
Le parement d'un bordeau par desroi.  
Et puis m'auoir ainsi prostituée

*Ici m'ont laissée ainsi comme tuée  
Preste a mourir de la mort de peché,  
Ia le dictum en estoit despeché.*

*Mais vous Iesus de vostre bonne grace  
Vous m'aués fait oster de ceste place  
Par des vertus sainte inspiration,  
Par Charité, Foi & Contrition  
Et en suis hors, dont ie vous remercie,  
Mais ne suffit (O tresbeureus messie)  
Car il conuient (comme ont dit mes amis)  
Que mes pechés me soient du tout remis  
Lassus au ciel par la trinité toute,  
Et ie scai bien (tant s'en fault que ie doute)  
Que ie n'aurai pleine remission  
Ne de mes sens la restitution  
Qui sont saisis par les sergens du monde  
Si vous n'aués de moi pitie profonde.*

*Sans vous Iesus n'aurai iamaïs pardon,  
Sans vous Iesus n'aurai grace ne don,  
Sans vous Iesus ie suis de tout damnée  
Voire a bruler despieça condamnée,  
Sans vous Iesus dieu ne me voudroit veoir  
Ne de moi pauvre, helas, pitie auoir,  
Sans vous Iesus n'oseroie mon mal dire,  
Car ie scai bien qu'on me pourroit desdire,  
Sans vous Iesus n'oseroie me monstrier  
Ne deuant Dieu iamaïs me r'encontrer:  
Sans vous Iesus demeure desesperée  
Et deuant dieu du tout vituperée:  
Car ce n'estoit que vous aués prins cors  
Voire la mort pour faire les accors  
De dieu le pere avec nature humaine*

X ij

O bon

## Le sconde liure

O bon Iesus, ie suis seure & certaine  
Qu'en paradis iamaïs on n'entreroit:  
Car nuli a qui meriter pourroit  
Quelque martyre en ce monde il endure  
D'i auoir lieu sans la vostre mort pure.

Mais vostre mort & sainte passion  
A du tout fait la satisfaction  
De tous pechés qui sont faits & a faire  
Si les pecheurs pensent a leur affaire:  
Car impossible a tous humains seroit  
De satisfaire ainsi qu'il conuiendroît  
D'un seul peché mortel en cestui monde  
Et la raison en est tresclere & ronde:  
Car peché est contre l'infini bien  
Par ce failloit a le mediter bien  
Que le peché fuisse de peine infinie  
Puniça bas: mais la peine finie  
En fut par vous, & en monstrant les cloux  
Verges, foüets, dont eustes tant de coups,  
La croix, couronne & vos plaies cruelles  
Croi qu'on n'a fait offenses criminelles  
Qui lors ne soient pardonnées Iesus  
Quant il vous plaît en dire vn mot lassus.

Or donc Iesus regardés sur la terre  
La vostre espouse estant en piteuse erre  
Pleine de pleurs & lamentation  
De desconfort & desolation,  
Faites ma paix enuers bonté diuine,  
Et presentés ma requeste benigne  
Que ie lui faie, a part par vn placet  
Dont ce porteur la substance bien scet.  
L'humanité de vous face priere

A deité,



*A deité, en sorte & en maniere  
 O bon Iesus mon Dieu & redempteur  
 Mon seul espoir, & mon seul amateur  
 Que pardon i'aie, & me mette en tel point  
 Que quant viendra le iour, l'heure & le point  
 Qu'il conuiendra que d'ici me separe  
 Que tellement de vertu ie me pare  
 En vous seruant en esperance, foi,  
 Et charité, sans aucun desarroï  
 Qu'en vostre amour & grace ie decede  
 Et moi viuant contre vous ie n'excede.*

*Escrit au monde vn iour deuers le soir  
 En larmoiant ou cabinet d'espoir  
 Pour mes pechés assés mal disposée  
 Pour vostre humble Ame avec vous esposée.*

Epistre de l'Ame penitente a la tresdigne vierge  
 Marie mere de Iesus & a toute la court celeste de  
 paradis, cōfutatue des oppinions erronées & scan-  
 daleuses de ceus qui veulēt empescher l'honneur  
 & reuerence qu'on leur doit faire.



*Ombiē qu'a Dieu nō a autre appartient  
 D'estre adoré, & que de lui seul viēt  
 Tout nostre bien, vie & nostre estre  
 Et que son fils eternal voulut estre  
 Nostre sauueur par sa tresdigne mort  
 Pour reparer lui seul le premier tort  
 Que feit Adam a toute sa sequelle  
 Et nous donner lassus gloire eternelle  
 Non pas qu'il fuisse a ce necessité:  
 Mais seulement par sa grand charité,  
 Parquoi pourroie-ie pauvre pecheresse  
 Qui enuers Dieu suis si grande debteresse*

X iij

Dire

Le sconde liure

Dire & penser qu'adresser me deuroie  
A Iesus seul, & qu'ailleurs ne pourroie  
Trouuer confort de ma destresse grande  
Ne qu'a aucuns autres me recommande  
Par ce qu'il est le seul mediateur  
Entre homme & dieu nostre redempteur.

Ce nonobstant on voit par l'euangile  
Ou chrestiens doiuent faire vigile  
Que plusieurs fois a ses apostres a dit  
Que sans doubter ou aucun autre contredit  
Ils obtiendroient en son nom, de son pere  
Ce qu'ils voudroient demander par priere,  
Leur commandant que pour leurs ennemis  
Priassent dieu comme pour leurs amis:  
Et si voulut que par diuins signacles  
Feissent par lui sur les humains miracles  
Auant sa mort & dure passion  
Aussi depuis l'heureuse mission  
Du saint Esprit, qu'ils feirent sur les nostres  
Dont sont tous pleins les actes des apostres.

Oultre leur dit, que ceus qui les orront  
L'orront aussi, le texte i est tout rond:  
Et qui feroit d'aucuns d'eus desprisance  
Feroit aussi de Iesus despris, en ce.

Item ailleurs a dit qu'en paradis  
I a plusieurs mansions, tous ces dits  
Nous donnent bien connoistre en apparence  
Que nous deuons faire aus saints reuerences  
Et les prier selon leur qualité,  
De prier Dieu pour nostre infirmité,  
Ven qu'a present sont tous hors de la trace  
D'iniquité & abundans en grace

Et que

*Et que Dieu veult que ne soions exclus  
Des biens qu'ils ont en abondance & plus.*

*Puis qu'ainsi est, ie croi qu'a vous la mere  
Du fils de dieu seroit la chose amere  
Vous refuser par le pere & le fils  
De vos desirs, onc doubte ie n'en feis  
On scet assés par raisons voire maintes  
Que vous passés en amour saints & saintes:  
Car par auant que vous eussies conceu  
Le fils de Dieu, fut assés par vous sceu  
De Gabriel par nouuelle certaine  
Que le bon Dieu vous feit de grace pleine,  
Et qu'il estoit de ce tems avec vous  
Le sien salut tant gracieus & douls  
Et merueilleus en porte tesmoignage,  
Elizabeth adiousta d'auantage  
Comme saint Luc en l'euangile dit  
Que celui fruit seroit tresbenedit  
Qui sortiroit de vostre sacré ventre  
Et vous nomma vierge tresheureuse, entre  
Tous les suppos du sexe feminin:  
Oultre vous dit Gabriel tant begnin  
Enuers dieu dame aués grace trouuée  
Voire si grande sans plus estre esprouuée  
Que le sien fils eternal conceurés  
Sans mixtion d'homme, & l'enfanterés  
Oultre nature & par le tressaint oëuvre  
Du saint Esprit, qui comme lui plait oëuvre.  
Or vous voiant en ce point saluer  
Par tels honneurs, & tant aualer  
Feustes vn peu par vergongne troublée  
Pour deus raisons, l'une a l'autre acouplée.*

## *Le second liure*

*La premiere est de la virginité  
Que vous vouliés garder en purité.*

*Secondement, o vierge tant insigne  
Pensastes lors que vous n'esties digne  
D'estre du fils de Dieu mere, & de soi  
Nul meriter ne pourroit, comme croi.*

*Ce neantmoins par foi bien conseillée  
Considerant apres bonne veillée  
Que ce venoit de la grande charité  
De Dieu, & non pour l'auoir merité  
Dites tout bas, de Dieu suis chamberiere  
A son vouloir soit fait, en la maniere  
Quel'auès dit: O benoit Gabriel.*

*A ces saints mots le fils Dieu eternal  
En vn moment sans aucune ouuerture  
Print cors en vous demourant vierge pure  
Neuf mois apres de vous vierge nasquit  
Pour du peché d'Adam paier l'aquit.*

*Que pouoit plus Dieu le pere vous faire?  
Fors de son fils eternal debonnaire  
Vous faire mere, & le fils prendre en vous  
De vostre sang pur & cler cors pour nous  
Il n'eusse peu faire en vous plus grant ouurage.*

*Le saint esprit qu'eusse il fait d'auantage  
Ne chose aiant plus d'admiration  
Que mere & vierge en l'operation  
De cestui fait? cela nos sens excède,  
Car l'un touiours a l'autre le lieu cede.*

*En quoi faisant trois personnes en vn  
Furent en vous, il est assés commun:  
C'est assauoir le pere par puissance,  
Le fils aussi par concept & naissance,*

*Le*

**L**e saint Esprit pour vous contregarder  
 En pucelage, & pure vous garder.

Et si n'estoient & ne sont ces personnes  
 Qu'un seul vrai dieu, par ce en raisons consonnes  
 Mere on vous dit quant a l'humanité  
 Du fils de dieu, telle est la verité:  
 Car comme dieu il estoit vostre pere  
 Et createur: mais en ce grant mistere  
 Fut homme & dieu, sa deité toujours  
 Associa son cors en tous ses iours,  
 Par ce on vous scet mere a Iesus sans faine  
 Vrai homme & dieu, c'est dignité tressainte  
 Par le moien de laquelle on vous tient  
 Roine des cieus & telle on vous maintient  
 Mere de paix & de misericorde  
 Des anges dame, & aussi de concorde  
 De reconfort, sapience & pitie,  
 De reconurance & loialle amitie,  
 La sainte rix, l'estoille matutine,  
 Verge d'Aaron, des pecheurs medicine,  
 La belle oliue, & le cedre exalté,  
 Senteur d'encens a la myrre adapté  
 Forte Iudith, humble Hester figurée  
 Portant les lis, dont nature curée  
 Fut de peché, temple de Salomon,  
 Foi d'Abraham, le verdoiant bourgôn  
 Lequel porta le raisin dulcifique  
 En croix pressé par la gent iudaique,  
 Montaigne esleuée, vergier trefertil,  
 Lune luisant prenant son rais subtil  
 Du cler soleil, de tous biens fait autrice  
 Del'imparfait d'Eue reparatrice.

Tous

## Le second liure

Tous ces honneurs & tiltres excellens  
Ne autres moins riches & opulens  
On ne vous peut, o vierge contredire  
Qui neouldroit par grant blaspheme dire  
Que dieu n'est tout ce qu'on scanroit penser,  
Si est, & plus, ie n'i veul offenser.

Puis qu'il est tout & qu'il a voulu prendre  
Vrai cors de vous, chacun peut bien entendre  
Qu'on vous pent dire & par tout appeller  
Mere du tout sans rien en repeller:  
Car deité a l'humain cors vnüe  
Est immuable,eternelle,infinie.

Et si de tout (cest Dieu) mere on vous croie  
Vous appartient voire a trefuste droit  
Estre des cieus roine aussi emperiere  
Le nostre espoir, de grace treforiere  
Voire & auoir tous les tiltres d'honneur  
Qu'on peut bailler aus dames sans faueur  
Comme venans de ce que mere feustes  
De dieu & homme, & vierge le conceustes  
Et peut chacun dire en propos p̄f̄is  
Puis qu'il voulut estre le vostre fils  
Que de vous fait vn vaisseau sans macule  
En ame & cors, la raison n'i recule.

Celui qui fait anges,ciel,terre & mer  
Qui sont si beaux qu'on n'i peut rien blamer  
Pour les humains ses simples creatures  
Voulut il point entre toutes factures  
Vne en creer pour lui, dieu eternel:  
Oultrepassant tout l'ëonure naturel?  
Ie croi qu'oui, & qu'en vous digne vierge  
Qui de Iesus feustes mere & concierge

Dieu

*Dieu a plus mis de grace & de vertu  
Qu'au monde & ciel, le tout bien debat.*

*Or scauons nous les influences nettes  
Qui sont es cieus, signes, astres, planettes,  
Et les vertus, d'arbres, herbes & fruits,  
Dont tous les cors sont nourris & conduits  
Voire gueris de toute maladie*

*Si les vertus d'iceus on estudie:  
Parquoi ie di qu'en vous on trouuera  
Tout bon secours qui bien le cherchera  
En ame & cors, en biens & renommée,  
Telle poués estre par tout nommée:  
Car a la mere appartient & affiert  
Estre ottroïé ce qu'a son fils requiert,  
Et que Iesus alors que lon vous prie  
Deuotement, & secours on vous crie  
Vous honorant ainsi qu'il appartient  
Pour cest honneur qu'on vous fait (lequel vient  
De lui premier) ottroïé la requeste  
Qu'on vous a fait, si bonne est & honneste  
Après l'ottroïé aus apostres & aus saints  
Qui sont priés par malades ou sains.*

*Et qui diroit, o benoïste Marie  
Que dieu iamais ne change ne varie  
Le sien vouloir, & iuste iugement,  
Il est tout vrai, ie le croi fermement,  
Car il est dieu de puissance ineffable  
Tressapient, tresbon, non variable:  
Aussi ie croi qu'en son eternité  
Il a preueu que par humilité  
Aucuns pecheurs prieroient les saints & saintes  
Et leur feroient reuerences non saintes*

**De tout**

## Le second liure

Du tout a lui la gloire attribuant  
Comme vrai dieu tout bien distribuant,  
Par ce deslors auant leur sanctitude  
Preordonna par sa grande magnitude  
Qu'a tels pecheurs seroit donné pardon  
De leurs pechés par des saints le guerdon,  
En quoi ie voie que son vouloir ne change,  
Car toujours il fut tel, a ce me range.

Je sçai tresbien que de soimesme dieu  
Pouoit former tous hommes en ce lieu  
Bestes aussi, mais les causes secondes  
Voulut former en nature secondes  
Pour desfous lui faire operations  
Semblablement les generations  
L'homme & la femme engendrent leur semblable  
Bestes aussi par pouoir generable:  
Les cors humains qu'on dit inferieurs  
Sont gouvernés par les superieurs,  
Et l'Ame non, qu'on nomme Soleil, Lune,  
Mercure, Mars, Iuppiter & Saturne,  
Venus aussi, qui sont planettes sept  
Et douze signes, ainsi que chacun sçet:  
Mais dessus eus est puissance diuine,  
C'est dieu puissant, qui sur le tout domine.

Semblablement iagoit que deité  
Subuener puisse a la necessité  
De tous humains, toute fois ie croi dame  
Qu'elle a voulu & veut que ceus qu'elle ame  
Soient secourus par vous, aussi par ceus  
Qui sont lassus colloqués es haults ciens  
Qu'on nomme saints & saintes, & les anges,  
Les Cherubins, Seraphins & Archanges,

Et que



**Et** que chacun d'iceus a propre don  
**Pour** dieu prier & demander pardon  
**Pour** les pecheurs, & aussi vertu telle  
**De** guerir cors d'infirmite mortelle,  
**Le** tout ainsi qu'a Dieu plait diuiser  
**Ses** graces & dons & les autoriser,  
**Non** autrement qu'une seconde cause  
**Soubs** la premiere, & sur cela fais pause.

Or donc appert que tous ceus lesquels sont  
**En** paradis, soubs dieu le pouoir ont  
**De** secourir tous ceus de ce bas monde  
**Qui** ont a eus deuotion parfonde,  
**Les** saints docteurs remplis du saint Esprit  
**L'**ont asseuré de bouche & par escrit:  
**Et** qui plus est nostre mere eglise  
**Ainsi** le croit, & la chose autorise.  
**S'ils** ont pouoir entre autres vous l'anés  
**Pour** les raisons ia dites, que scaués  
**Aussi** ie croi qu'avec ceste puissance  
**Chacun** de vous vent en esioiissance  
**Nous** secourir & nous reconforter  
**Quant** nous voies quelque grant mal porter:  
**Car** vous anés charité si parfaite  
**Que** ne poués la misere imparfaite  
**De** nous humains laisser sans que pitie  
**Ne** la secoure & la sainte amitie  
**Pour** trois raisons: La premiere que sommes  
**Venus** de Adam, comme vous femmes, hommes  
**Par** ce tenus par naturalité  
**De** secourir ceste proximité.

Secondement que scaués nos oppresses,  
**Nostre** pauureté, miseres & destresses

De

## Le second liure

De l'Ame & cors, nos douleurs & ennuits,  
Que supportons en terre iours & nuits  
Pour les assaus que nous auons du monde,  
Et de la chair tant infecte & immunde,  
Aussi du diable & des cas fortuits,  
Dont plusieurs gens sont bien souuent seduits.

Et tiercement que ne pourriés estre  
Vn seul moment en ce tresbeureus estre  
Sans meriter par vraie charité,  
Tant enuers Dieu qu'enuers humanité,  
Donnant a dieu sans cesse honneur & gloire,  
Et aus humains par priere adiutoire.

Ceci conneu dame tant triumpfant  
Par le moien de Iesus vostre enfant  
Roine des cieus & de misericorde,  
Des anges dame, autrice de concorde,  
Le reconfort des pauures desolés  
Qui penitens doucement consolés:  
A vous escriis ceste presente epistre  
Aussi aus saints & a tout le chapitre  
De ceus lesquels sont de grace parés  
Et ont le cors des ames separés  
Combien que vous illustre & sainte dame  
Soiés lassus es cieus en cors & ame  
Pour vous prier que (au long bien veu mon cas)  
Vous soiés tous vers dieu mes aduocas,  
Non pour plaider, mais pour auoir ma grace,  
De tant de mauls que j'ai faits par fallace,  
Par ignorance & par fragilité,  
En offensant toute la trinité.

Mes grans delits, pechés & forfaitures,  
Transgressions, offenses, indroitures,

*L'ai*

*J'ai declarés a mon intention  
Par la requeste & supplication  
Laquelle enuoie a la trinité toute.*

*Las mais ie craind qu'on m'en frustre et deboute  
Pour la grandeur des cas que i'ai commis,  
Et que trop peu i'aie en la court d'amis.*

*J'ai offensé le pere & sa puissance  
Par le deffaut de bonne resistance  
Fragillement, la sapience aussi  
De son cher fils par ignorance, & si  
Ai offensé la bonté supernelle  
Du saint esprit par ma coulpe mortelle.*

*Las i'ai peché en la terre & au ciel  
Scandalisant l'ordre celestiel.*

*Ma volonté villaine & difformée  
A celle la de Dieu n'ai conformée  
En l'appliquant a la charnalité  
Pour obeir a sensualité.*

*Le mien esprit qu'entendement i'appelle  
A laissé dieu par voie sensuelle  
Pour s'asservir au diable & a ses dits,  
Dont ie desserue d'estre avec les mauldits.*

*Et puis apres i'ai reduit ma memoire  
Aus grans honneurs & gloire transitoire  
De cestui monde, auquel a tant d'abus  
Dont les mondains sont ivres & embus.*

*De mes cinq sens n'ai a Dieu fait service,  
Mais les ai tous emploies a maint vice.*

*Et quant aus biens qu'on nomme terriens  
Je n'en fei onc chose qui valut riens.*

*Par ces deffaus ie pauvre ame dolente  
Tant orde & jale & devant Dieu olente,*

*Ai trans-*

## Le second liure

Ai transgressé les diuins mandemens  
Que nous nommons les dix commandemens,  
Non vne fois, mais cinq cens mille, en sorte  
Que raison veut que la peinc i'en porte,  
Non dix ans, mais eternellement  
Au feu d'enfer en peine & en torment  
Par la rigueur de diuine iustice,  
Veu la grandeur de mon mal & mon vice,  
Si mon espous Iesus ne satisfait  
Par son merite & r'achept qu'il a fait  
Quant il print cors de vous noble pucelle  
Et endura pour nous mort trescruelle,  
Dont lui ai fait par vne epistre a part  
Humble requeste, & si de ceste part  
Ie n'ai pardon, ie serai condamnée  
A mort souffrir & a estre damnée,

Et nonobstant que ie croi sans doubter  
Que penitens dieu ne veut rebouter  
Si en foi vraie a dieu grace on demande  
Par Iesuchrist qui a païé l'amende,  
Et que Iesus soit excellemment bon,  
Clement, piteus, pour (sans aucun guerdon)  
Nous sauuer seul, & sans autre refuge,  
Par ce qu'il est nostre aduocat & iuge.

Ceneantmoins que de ce soions seurs  
Conuenable est auoir intercesseurs  
Enuers Iesus, par lequel paix est faite  
De dieu a l'homme en charité parfaite,  
A celle fin que son humanité  
Prie pour nous la sainte trinité  
Et que Iesus soit par vos saints merites  
Et oraisons presens & preterites

*Pacifié*

*Pacifié de l'iniure, que a tort  
 Nous lui faisons en oubliant sa mort,  
 Et peines grandes qu'au monde il a portées  
 Voire pour nous, & non pour lui supportées,  
 En l'offensant par la transgression  
 De l'euangile & son intention.*

*Or donc vous prie, o sage chanceliere  
 De paradis, de Dieu tant familiere,  
 Qui presides en throne glorieux  
 Pres vostre fils Iesus le roi des cieus:  
 Et vous aussi triumphans apostolles  
 Fermans les cieus & ouurans de parolles,  
 Constans martirs, & victeurs cheualiers,  
 Vous confesseurs, prestres & seculiers,  
 Saintes aussi tant matrones que vierges,  
 Et tous esprits angelics, qui es sieges  
 Estés des cieus aies pitie de moi,  
 Priés Iesus qu'en vertu de la foi  
 Que i'ai de lui, sa deité me donne  
 Grace pleniére, & du tout me pardonne  
 Tous les pechés lesquels i'ai perpotrés,  
 Et son amour s'il vous plaît m'impetrés.*

*L'humanité a laquelle est vnie  
 Sa deité eternelle infinie  
 Le voudra bien, par ce qu'elle a souffert  
 La mort pour nous, & a ce s'est offert  
 Pour l'amour grant qu'eut a nature humaine  
 Pour la loger en celeste domaine.*

*Vierge vostre oeil soit sur moi pauvre enclin  
 Ainsi qu'il fut sur ceus d'Architriclin,  
 Car nonobstant que vostre fils responce  
 De delai feisse, a la vostre semonce*

Y

Feit

## Le second liure

Feit porter au lieu ou fut assis  
Eeue pure & clere en des hidries fix  
Qu'il conuertit a la vostre parolle  
En tresbon vin, dont chacun se consolle.

Semblablement si Iesus vous disoit  
Autant de moi, & vous esconduisoit,  
Ce neantmoins pourrés misericorde  
Faire venir, & me donner la corde:  
I'entend pardon de l'eternelle mort  
Que i'ai tresbien gaignée par mon tort.

Dire pourroie que veüe mon offense  
Ie ne deueroie a la vostre presence  
Me presenter, mais Dieu vous fit nommer  
Pleine de grace, & telle renommer.

Si donc en vous de grace est plenitude  
Faillir ne puis par ma sollicitude  
Vous esbranlant par priere, en auoir  
Quelque petit pour pardon recevoir:  
Car en branlant la lampe d'huile pleine  
Par le dessus l'huile tombe en la plaine.

Secondement ie scai que vostre fils  
Quelques grans mauls & pechés qu'onques feïs  
Si le priés qu'iceus il me remette  
Vous l'otteroia sans qu'en delai vous mette  
Par ce qu'il est tresbien heurus fruit  
De vostre ventre, & qu'il est bien instruit  
Qu'en la vostre ame & vostre corps seule  
Organizé, n'eut tache ne macule  
Et que Dieu est toujours avec vous  
Et tresheureuse il vous feit entre tous.

Vous autres saints & tous esprits celestes  
Vous n'ignorés comme saunés vous estes

Et qui

Et qui vous a tous colloqués lassus  
 C'est la grande grace & merite Iesus  
 Dont vous donna per si grande habondance  
 Que vous poués par riche redondance  
 En estargir aus pauvres mendicans  
 Et par peché blecés & claudicans.

Je ne requier la santé corporelle  
 Ne les grans biens & chose temporelle  
 Fors seulement pour ça bas Dieu servir  
 Et en viuant tout a lui m'asservir.

Je ne quier fors que le bon Dieu me face  
 Par son cher fils de tous mes pechés grace  
 Et que le serue en cueur, dit, & en fait  
 Comme appartient sans plus faire forfait  
 Priés Iesus que sa grace i'obtienne  
 Et que lassus avec vous ie parviene:

Rien ne scaués de ce que vous escrifs  
 Fors par Iesus, o celestes esprits  
 Saintes & saints, car aucune priere  
 Ne vient a vous, si elle n'est entiere  
 Et agreable a la diuinité  
 Pour l'otroier a vostre sainteté.

Mais ie scai bien compaignie tant digne  
 Qu'en regardant celle essence diuine  
 Du bon Iesus ma requeste scaurés  
 Et lors pitie de moi pauvre Ame aurés.

Par les monstiers regardant vos images  
 Je vous reuere & vos tressaints ouurages  
 Non pas le bois, la pierre, or ou argent  
 Dont ils sont faits comme paienne gent,  
 Aussi i'honore avec les catholiques  
 Voire a l'honneur de Iesus vos reliques

## Le second liure

*Par ce qu'en vous, & vos cors habita  
Le saint Esprit, dont chacun prouffit a,  
Et que vos cors furent de Dieu le temple  
L'organe aussi du saint esprit moult ample,  
Et que qu'aus seruiteurs on fait  
Redonde au maistre en parolle & en fait  
Ceci proteste affin que ie n'adore  
Autre que Dieu, & qu'en lui vous honnore.  
Escrit au pied de la croix, esperant  
Misericorde, en mes pechès plorant.*

*Comme ces deus epistres furent presentées a Iesu-  
christ. Sa responce, & du chemin de penitence  
que print l'Ame par le conseil de Grace di-  
uine Foi, Esperance & Charité.*



Es Epistres faites, auant que les clorre  
& fermer, l'ame escriuit vne requeste  
en forme de placet en son cabinet  
d'Espoir, de laquelle ie ne peu veoir  
fors le comencement qui estoit en teste  
contenant. A l'eternelle, immense, incomprehen-  
sible, omnipotente, & ineffable Trinité. Puis com-  
mencoit en marge. Supplie humblement la pauure  
& miserable Ame releuée de peché etc. Et incont-  
inent paqueta le tout ensemble, & bailla le paquet  
honnestement lié & scellé a Grace diuine & Orai-  
son. Lesquelles vollèrent des aësles de contempla-  
tion iusques en paradis. Et apres auoir treshumble-  
ment & en tresgrande reuerence presenté le pa-  
quet par Grace diuine & Oraison au roi Iesus &  
qu'il eut vœu la lettre de l'Ame a lui adressante &  
l'epistre qu'elle escriuoit a sa tresdigne mere la  
vierge Marié, & a tous les esprits celestes saints &  
saintes



saintes qu'il leur cōmuniqua , dont ils furent ioieus de ioie accidentalle, prierēt tous & entre autres la vierge Marie, le roi Iesus en tresgrande humilité qu'il voulusse exaulcer la requeste de la pauvre Ame penitēte, & lui impetrer sa grace & remission de la Trinitē.

Le roi Iesus leur feit gracieuse response & comāda a Grace diuine & Oraison retourner a l'ame lui dire, qu'elle se cōfortasse, & qu'en faisant ce que Foi lui diroit il feroit aussi de sa part ce qu'il auoit promis a elle & a tous les chrestiens: & entre autres choses qu'elle feisse diligence d'aller a la fontaine de Penitence. Grace diuine & Oraison retournerent vers l'Ame a laquelle feirent la response de Iesus. Et entre autres choses Grace diuine lui dit. M'amie i'ai parlē a vostre espous Iesus, lequel est fort ioieus du courroux par vous prins au moien des fautes que lui auēs faites. Et se cōtente fort de la lettre et requeste que lui auēs enuoiēe, et a sa tref heureuse mere & ceus de sa celeste court: & si voulēs faire ce que ie vous dirai avec la dame Foi ne faudrēs d'obtenir & auoir vostre grace & remission quant a Dieu & au monde de toutes vos offenses, crimes & delits.

Ie suis toute preste (dit l'Ame) voire de souffrir mort pour satisfaire: car ie l'ai tresbiē meritē. Vous ne mourrēs pour ceste heure (dit Grace diuine) mais viurēs pour faire du bien, & pour aquerir des graces desquelles pourrēs estre aornēe le iour de vos futures nopces. Dame Foi fut appellēe qui n'est iamais infuse sans Esperance & Charitē: Lesquelles donnerent a entendre par raisons a l'Ame que pour la remission obtenir & auoir la grace de Iesus estoit chose necessaire qu'elle fust lauēe &

## Le second liure

mundifiée de toutes ses ordures, immundités & villennies dont elle estoit pleine par le moien de peché. Et pour ce faire aller a la fontaine de Penitence, que gardent Confession & Satisfaction. Et pour i aller conuenoit passer vne merueilleuse forest appartenât a penitence, en laquelle trouueroit plusieurs bringans & guetteurs de chemins : dont les aucuns sont femmes enragées, les autres hōmes cruels & impiteables : mais qu'elles toutes la conduiroient & s'i meneroient si bonne cōpagnie que sans danger la passeroient par l'aide de Dieu. Madame (dit l'Ame) c'est ce que ie demande & ne crains homme ne femme tât qu'il vous plaira estre avec moi. Or allons donc s'il vous plait.

### *Comme Iesuchrist presenta au consistoire de la Trinité la requeste de l'Ame.*



Quand Race diuine & l'Ame se mirent a chemin, accompagnées d'Entendement, Memoire & Volûté, qui estoïent autour de l'ame tenât ses mains iointes, & marcherent apres eus Raison, Foi, Esperance, Charité & autres dames de sa suite. Jeunesse et Sensualité demourrerēt derriere toutes piteuses. En ceste ordre entrerēt en la forest de Penitence qui estoit grande, spacieuse & remplie de plusieurs hauls et droits pins sans geneuriers & autres arbres estrāges, & par le dessoubz la folle estoit rude & pierreuse: aussi estoit obscure & vmbreuse pour la multitude des arbres fueillus estās en icelle. Or comme ils alloïent leur voie & chemin, l'humanité du roi Iesus estāt en paradis presenta a la treshaute & tressainte Trinité la requeste ou placet de l'Ame tendant auoir abolition, grace & remission de

sion de ses crimes & delits. La matiere fut mise au conseil ou estoient Iustice, Verité, Paix & Misericorde. Dame Verité fait rapport de la requeste en plain consistoire disant.

Afsés vous est conneu de vostre eternité & deuant les siecles, Essence diuine, regnante en trinité de persones d'une mesme puissance, sapience & bonté. Les grans & innumerables biens par vous fais a tous les humains (desquels est l'Ame incorporée suppliante) qui sont. Estre, vie, nourriture, doctrine et redéption de l'eternelle mort. Neantmoins ceste Ame suppliante par ingratitude, comme vne folle outrageuse & pernicieuse s'est departie de vostre grace & alliance, a prins la familiarité de vos ennemis, la chair, le mode, & le diable, par la trágresion de vos saints & dignes commandemés, & pour orgueil de vie, auarice de cuer, inquinatiõ de pensée & de cors par actes enuieus, mouuemés iracúdeus, par guleuses & inhónestes cõmessations, festins & banquets, par amission de tems, ennui de bienfaire, par presumptions temeraires, superfluité de vestemens, habondáce de delices, & par autres crimes & delits par elle fais & cõmis, de cuer, de bouche & de fait, veniellémét & mortellemét. Et nõ cõtente de ce adioustant mal sur mal, a donné plusieurs occasions a ses prochains de vous offenser par mauuais conseil, dágereuses persuasiõs, prohibée faueur & reprouués exemples. Et de tous ces cas vous demande a present grace, remission & abolition. On trouueroit plusieurs argumés et raisons pour l'empescher, & a l'opposite plusieurs autres pour l'otroier & conceder. Quant au deũ de mon office: Je requier et conclus a ce que les escritures soient accomplies tant pour elle que contre elle.

Y iiiiij

Aprés

## *Le second liure*

Après le rapport & conclusion prinse par Verité, dame Iustice commença a parler disant. L'horreur de la vie de l'Ame & l'abomination de ses crimes & enormes delits criant cōtre elle vengeance, & requerant a moi Iustice diuine qu'elle soit eternellement damnée, & la raison le veut: car puis qu'elle vous a offensé Dieu tout puissant qui estés la bonté infinie, doit estre infiniment punie: c'est a dire condamnée a mort eternelle, c'est arrest de vostre court par lequel aués dit par la bouche de vos prophetes, que toute Ame qui pechera mourra de mort eternelle, & que celui qui cōtemnera vos commandemens sera defait & portera son iniquité, & oultre que maudit sont ceus qui pechent & ne gardent vos commandemens. Et vous sauueur Iesuchrist en confirmant ses arrests aués de vostre bouche cōdamné les trāsgresseurs des diuins commandemens au feu eternel, & dit que ceus qui ne croioront en vous & ne seront baptizés, serōt condamnés. Or est il que iacoit ce que l'Ame soit baptizée et que sur les sacrés fons de baptesme l'aués fiancée: Neantmoins par faulte de creance & vraie foi a laissé vostre alliance, & a prins celle du diable par la transgression de vos deus commandemens: Qui sont aimer Dieu & son prochain, & si ne fait onc oēures qui deussent ne peussent plaire a dieu. Parquoi ie conclus a ce qu'elle soit forclosé de l'otroi de sa remission & cōdamnée a eternelle mort,

La tresheureuse vierge Marie & tous les saints & saintes de paradis voians la rigoureuse conclusion de diuine Iustice, eus prosternerēt deuant nostre sauueur Iesuchrist, le supplians que sa tant benigne & amoureuse humanité eusse pitie de sa pauvre & desolée espouse l'Ame incorporée, & voulusse

voulusse interceder pour elle enuers ladite attendu qu'il estoit le seul propitiateur & mediateur entre Dieu & les humains. Iesuchrist par sa grande grace, douceur & clemence, & aussi a la requeste de sa tresheureuse mere & des saints & saintes fait parler Misericorde pour l'Ame, laquelle en respondant a ce que Iustice auoit dit proposa. Si vous aués (o diuine bonte) dit et prononcé par autre arrest, par la bouche de Ezechiel, que ne voulés la mort du pecheur : mais qu'il se conuerrisse & viue, & que s'il fait penitence de tous ses pechés, & garde vos commandemens, il viura, & ne serés record de toutes ses iniquités. Aussi le Sage a dit par inspiration que vous aués misericorde de tous, & que ne haiés rien de tout ce que vous aués fait. Et vous Iesuchrist qui estes la sapience diuine & vrai Dieu esgal a vostre pere, vous estant encores mortel au monde chargeastes vos apostres de prescher par tout misericorde, & dites par plusieurs fois que celui qui croiroit & seroit baptizé, seroit sauué, & qu'esties descendu au monde pour sauuer ce qui estoit peri, appeller les pecheurs a penitence. Or est il que l'ame pecheresse a laissé peché, veut faire penitence & demande pardon, & si a foi que par vostre tresgrande grace & ample misericorde, & par les merites de vous sauueur Iesuchrist, non par les siennes seules oeuures esquelles n'a fiâce, elle aura pardon & remission de ses pechés. Parquoi ie conclus par ces moiés a ce qu'ottroi lui soit fait de son abolition : car vous aués dit que celui qui demandera obtiédra, qui cherchera trouuera, & qui heurtera a la porte on lui ouurira. Et que respôdés vous a la peine de ses pechés dit Iustice.

Dame Paix qui n'auoit encores parlé print la parolle

## *Le second liure*

parolle disant. O pere eternal & bonté incompre-  
hensible vous enuoiastes au mode vostre fils vnique  
Iesuchrist pour r'achepter, affranchir & deliurer  
humain lignage de la mort eternelle & seruitude  
de peché: a quoi il estoit subiect par le peché de ses  
premiers parens. Par ce qu'il conuenoit que ce r'a-  
chept & franchise & deliurace fussent faits par vn  
qui ne fuisse subiect a peché, ne serf de peché: car  
comme dit saint Paul. Tous les humains auoient pe-  
ché en Adam leur premier pere et tous auoient af-  
faire de vostre grace. Et pour ceste cause vostre  
eternal fils esgal a vous quant a deité fut fait hōme  
& print par son infinie bonté & sapience mortel  
cors au sacré ventre de la vierge Marie qui ci est  
presente par le grant amour qu'aués eu a humain  
lignage. Et par ceste assumptio d'humanité, & par  
la mort cruelle qu'il print pour les humains il fut  
fait frere de l'hōme en humanité, & l'hōme vostre  
fils, non naturellement, comme Iesuchrist, qui tou-  
iours fut vostre fils eternellement: mais l'homme  
par vostre grande grace & adoption, & par ce sont  
les humains qui ont vraie foi formée de charité,  
heritiers de paradis: car qui est fils est heritier pre-  
sumptif. D'auantage tout ce qu'aués promis sou-  
nerain Dieu sera fait sans rien en laisser, autrement  
ne seriés Dieu: car vous estés l'immuable verité.  
Or aués vous promis la vie eternelle a ceus qui au-  
rōt foi & repentace de vous auoir offensé. L'Ame  
a repentance en soi, que pardon lui sera fait par  
vostre fils Iesuchrist. Parquoi ie di que ne lui po-  
ués par Iustice refuser sa remission. Et quant aus  
bonnes oeuures dont vous aués parlé (dame Iu-  
stice) vous scaués asés que la foi auec penitēce suf-  
fit en extrenité pour obtenir pardō. I'entend bien  
que

que la foi est morte sans bonnes oëuvres, mais ie di aussi que celui qui a vraie foi formée en charité, le saint Esprit est avec lui, & puis que le saint Esprit est en lui, toutes ses operations seront bonnes & a vous agreables, vne personne qui a ceste vraie & viue foi, il fait ce que Iesuchrist lui a commadé par l'euangile, c'est aimer Dieu sur toutes choses & son prochain cōme soi-mesme pour l'amour de lui. En quoi faisant & accomplissant toutes ses oëuvres seront bonnes.

D'auantage ie di que vous pere eternal aués fait les hommes vos enfans auant qu'ils eussent fait bonnes oëuvres par l'incarnation, assumption de l'humanité & mort temporelle de vostre eternal fils Iesuchrist, parquoi me semble que l'Ame suppliante qui est de ce nombre doit auoir pardon & remission, iacoit ce qu'elle n'ait fait beaucoup de bonnes oëuvres attendu qu'elle a contrition de ses pechès & toute sa fiance est en vostre grace & bōté, & en vostre eternal fils Iesuchrist. Chacun scet que par le sacrement de baptesme & en vertu de la foi, les enfans estans en peché originel & en la seruitude de peché sont deliurés & faits vos enfans sans auoir fait bonnes oëuvres, mais seulement par le merite de vostre eternal fils Iesus par la promesse duquel vous vous estés lié aus humains de leur donner salut par le saint sacrement de baptesme & par la vertu de la foi formée en charité, par lesquelles raisons ie persiste en mon dire & aduis.

Verité print la parolle disant qu'elle adheroit a l'opinion de Paix, & ses raisons oüies & celles de Misericorde & de Iustice lui sembloit qu'elles s'accordoiet l'une a l'autre, et qu'en faisant misericorde  
a l'Ame

## *Le second livre*

a l'Ame Dieu feroit Iustice, car il accompliroit ses promesses & celles de Iesuchrist, attendu que Iesuchrist mesme a requis a Dieu son pere l'ottroi de la remission, grace & abolition de l'Ame penitente, qui ne lui pourroit estre deniée par ses merites en vertu de la foi que l'Ame auoit de lui, a quoi toutes ces dames a la fin s'accorderent & de leur consentement & a la requeste de Iesuchrist qui en auoit este prié & supplié par la vierge Marie sa mere & des saints & saintes de paradis.

### *Lettres consolatives enuoiées de paradis a l'Ame.*



Dieu le pere, Dieu le fils, & Dieu le saint esprit en vne essence & deité: scauoir faisons que cōbien que l'ame incorporée aie desserui la mort eternelle: toutefois considerans en icelle la vraie foi en nous, & douleur de nous auoir offensés, avec bon vouloir de non plus viure selon sa sensualité, ains selon nos commandemēs et ordonnances, la iūgeons estre veritablement penitente. Parquoi de nostre bonté & misericorde infinie, la voulons receuoir en nostre grace, lui pardonnans ses pechēs. Doncques pour nostre ordonnance faite, quant a nos apostres a este dit: Receuēs le saint Esprit, a tous ceus ausquels vous remettres leurs pechēs ils sont remis, & a quiconques les retiēdrēs sont retenus, (Par lesquelles parolles auons constitués tous prestres legittimemēt cōsacrés nos lieutenans, & donné la puissance de pardonner les pechēs & de les retenir) commandons a l'Ame incorporée de se représenter deuāt nostre lieutenant, & lui faire cōfession de tous ses pechēs sans aucune faintise



faintise ou ypocrisie, & recevoir de lui absolution : & alors sera veritablement l'Ame incorporée enuers nous absoulte.

*Des empeschemens extérieurs de Penitence.*

**T** pendant qu'on faisoit toutes ces choses en paradis, l'Ame incorporée en la compagnie de Grace diuine & des autres alloiét & cheminoient en asés bõ espoir en la forest de Penitence, que l'Ame trouua quelque peu du commencement fascheuse, toutefois le bon vouloir qu'elle auoit de se mundifier & purger lui faisoit trouuer le voiage prospere & facile. Et comme ils marchoiert tous ensemble par bonne affection, trouuerent a l'entrée de la forest vne assemblée de trois personages. Le premier sembloit estre vn hermite & homme de grande sainteté, lequel s'approcha de l'Ame & lui dit. M'amie ou allés vous? Le voie (d'it l'Ame) a la fontaine de Penitence. Et n'aués vous (dit l'hermite) peu trouuer meilleur chemin? Aués vous pas le chemin de bonnes operations qui est plus grant & facile que cestui-ci. Certes m'amie si voulés me croire retournerés, car il ne fault qu'une aumone, vn ieune, abstinence ou oraison pour Dieu pacifier. Le second personnage sembloit vn homme vestu de diuerses sortes, car touchant l'acoustrement de sa teste sembloit vn gendarme, celui de son cors estoit a la facon d'un marchant & celui de ses iambes d'un laboureur, lequel dit a l'Ame. M'amie vous deués retourner, car si voulés cõtinuer au chemin, despendrès tout vostre auoir & vostre bien sans rien gaigner. Ce n'est le cas des mondains s'arrester aus contemplations.

Tant

*Hac ex  
Petro de  
pa. super  
4. sentē.  
dist. 16.*

## *Le second liure*

Tant qu'on est au monde on doit trauailler a gaigner sa vie, ce que ne pourrés faire si continués vostre propos. Le tiers personnage estoit vestu cōme vn gorrier de court assés mignon et gorgias, lequel va dire a l'Amie. Ou pensés vous ma dame? aués vous deliberé d'estre homicide de vous mesme? scaués vous pas bien que la plus grāde medecine & la meilleure de ce monde, est viure ioieusement sans tristesse & souci immoderé? Impossible est que le puisés faire en ceste forrest, car vous n'i trouuerés qu'ennui, douleur & desplaisance, & par ce si aimés vostre vie retournés. Grace diuine qui escoutoit tous ces propos faignāt ne les ouir s'escria a haulte voix. Alarme, Alarme. Entendement, Memoire & Volunté et les autres de leur compagnie prindrent des pierres & caillous, & tant en ietterent contre ces trois insidiateurs qu'ils tournerēt en fuite. Puis Grace diuine va dire. Amie vous aués vn peu failli d'auoir presté l'aureille a ces paillards tant meschās qui vouloient vous destourner du vrai chemin de Penitence. Et affin que vous l'entédés: Le premier vestu en hermite est fauls semblant, que sous vmbre d'aumones & oraisons qu'il presente aus ieus des hōmes seulemēt, lui semble que Dieu lui est bié tenu, & qu'en aura pardō de tous pechēs. Le secōd est Negociatiō qui a son cueur et affection entiere-ment aus choses terrestres & lui suffit de pēser a sa negociation, et cōme il pourra gaigner et accumuler pecunes, il lui semble que c'est tēs perdu de pēfer en dieu. Et le tiers est vn petit follet appellé Ieu qui ne quiert fors amuser & occuper ceus du mōde aus dāces, ieus, venerie, chasse et autres passetēs excessifs & immoderēs, par lesquels on perd toute deuotion & cōnoissance de soi & de son peché. Et  
par ce

par ce m'amie ne vous i arrestés plus , passons oultre. Et affin q nous puissions mieuls deffendre d'autres ennemis que nous trouuerons, nous prédrons chacun de nous vn bastō des brāches de ces beaux arbres, ce qu'ils feirent tous, fors Jeunesse & Sensualité qui estoient toutes tristes.

*Des empeschemens interieurs de Penitence.*

**L'**Ame et ceus de sa cōpagnie bien embaïstonnés trauerfians la forest alsés diligēment pour trouuer la fontaine de Penitence, r'encontrerent quatre personnages villains & monstrueux.

Le premier sembloit vne femme superbe, fiere & orgueilleuse, vestue lasciuieusement nōmée Hôte de *Hôte de se cōfesser.* se cōfesser. q va dire a l'Ame. Ou allés vous pauvre & indiscrete persone, est-ce pas a la fontaine de Penitence? si vous le faites serés deshonorée, car on vous estime sage, pudique & bonne, & vous allés manifester & declairer aus hōmes vostre inique & mauuaise conuersation. Que diront les gens de vous? tel vous nommoit vertueuse, qui vous aura d'orenavant en opprobre & derision. Le second de ces personages sembloit vne autre femme palle, maigre & toute tremblāte, qu'on nōmoit Crainte de satisfaire, qui va dire. Que voulés vous faire pauvre dame? si vous allés a Penitence, serés contrainte rédre & restituer tout ce que vous aués de l'autrui. Et si vous le faites demourés pauvre meschāte & en abiectiō de tout le mōde. Et d'auātage on vous imposera si grosses et grieues charges qu'a peine les pourrés supporter. Le troisieme de ces personages sembloit vne autre femme inuereconde & sans souci, qu'on nommoit Vaine esperance:

rance. qui dit a l'Ame. Ou allés vous ma dame? Le  
voie (dit l'Ame) a la fontaine de Penitence. Si vous  
le faites (dit Vaine esperance) estés affollée, car vous  
serés cōtrainte vous retirer de toutes choses mon-  
daines qui sont tāt delectables, Entédés vous point  
que vous estés ieune, & que durant vostre ieunesse  
deués prendre peine d'aquerir biens, honeurs & ri-  
chesses, ce q̄ ne pourrés plus faire, & par ce retour-  
nēs si vous estés sage. Voire mais (dit l'Ame) si ie  
mourroie en cest estat ie seroie damnée. Non, non  
(dit Vaine esperance) vous estés encore ieune & vi-  
urés lōguemēt, et sera tout a tēs d'aller a Penitence  
en vostre vieillesse, et d'auātage Dieu est tout bō et  
misericordieus, & n'a fait les humains pour les dā-  
ner, il ne faut qu'un bō soupir pour auoir sa grace.  
Lē quatrieme personnage estoit Desesperance, qui  
tāt auoit troublē l'Ame (cōme j'ai dit dessus) & par  
mesmes raisons qu'elle lui auoit alleguées au bor-  
deau de peché la voulut destourner de son propos  
lui disant oultre que pour trois raisons ne pourroit  
estre mundifiée & lauée a la fontaine de Penitence.  
La premiere pour la grauité de ses crimes, pechés  
& delits. La seconde, qu'elle ne pourroit se garder  
de cōmettre peché pour la frequētation d'iceus. La  
tierce pour la lōgue demourée qu'elle auoit fait en  
peché qui la rendroit incapable de grace, de sorte  
que iamais ne pourroit auoir pardon.

*Remedes contre les dessusdits empeschemens  
interieurs de Penitence.*



Ces assaus interieurs Entēdemēt  
en grande grauité & ponderosité de  
parolles par le conseil de Grace di-  
uine respondit ainsi. O damnēs &  
morti-

mortifieres esprits, generation diabolique, enfans de perdition reculés de l'Ame & cessés de la persecuter: car tous vos dits ne sont que mensonges. Et pour i respondre premierement a toi Honte de se confesser, il i a trois choses pour te cōfondre & tes seduētiues parolles. La premiere procede de raison naturelle: Car puis qu'on a eu honte de faire vn peché mortel, on ne doit craindre de le dire pour en faire vn bien. La seconde que l'Ame doit penser que toutes choses sont a Dieu descouuertes, & les scait mieus que ceus qui les ont faites. Si donc il scet les pechés de l'Ame, pourquoy aura elle honte de les lui dire, & a son lieutenant qui est le prestre, auquel la reuelatiō en est prohibée & defendue sur peine de degradatiō. Et la tierce raison est la future confusion: car ceus qui ne se veullent cōfesser & faire penitēce de leurs pechés leurfdits pechés seront conneus & reuelés publiquement deuant toutes les creatures raisonnables, a la grāde confusion de ceus qui les auront commis, & a leur damnation au grant iugement. Et s'ils sont confessés comme appartient a la fontaine de penitēce, on ne les pourra plus veoir ne connoistre. Et s'ils sont manifestés (comme veullent dire aucuns docteurs) sera a la gloire de ceus qui les ont commis & s'en sont confessés, comme seroit vn hardi cheualier du roi son maistre qui auroit occis sept de ses ennemis qui lui auroient donné sept plaies mortelles.

*Remede  
contre  
Honte  
de se cō  
fesser.*

Et pour te confondre Crainte de satisfaire ie di que mieulx vault auoir en ce monde indigence & paupreté qui est peine briefue & legere, qu'en l'autre monde auoir eternal tourment & si grant que homme viuant ne le scauroit penser. Combien est

*Remede  
contre  
Crainte  
de satisf  
faire.*

Z

legere.

## Le second liure

legere la peine d'une personne, qui pour resister a lubricité, ieusne, porte la haine, ou fait quelque autre abstinēce ? Combien est briefue la pauureté de la personne qui rend ce qu'il a de l'autrui ? Combien est briefue la peine de se leuer matin pour a Dieu seruir, de dire ses heures & faire oraisons ? Combien est facile d'estre humble & charitable, sobre & diligent, chaste & pudique ? Et cōbien est horrible a penser seulemēt d'estre damné & bruler en feu perpetuellement ? Toute la peine que pourroit auoir vne persone en ce mode ne pourroit durer vingt cinq ans : Car la vie de la plus vieille personne ne scauroit estre cōmunemēt que de quatre vingts ans, dont conuiēt oster l'aage d'innocēce, & du surplus le dormir & repos de nuit qui emporte pres de la tierce partie, & par ce n'en reste plus que quarante ans ou environ, desquels ans les bonnes personnes en viuēt pres de la moitie en ioie & consolation qu'ils prennēt avec Dieu & les hōmes, & par ce n'en scauroit rester que vingt deux ou vingt & trois ans, ie di de ceus qui viuēt quatre vingts dont n'en trouuerēs de cent vn : vaut il pas donc mieus auoir quelque legere peine par vingt & trois ans que de bruler au feu d'enfer perpetuellement, de sorte que les damnés apres dix mille ans passés seront encore au commencement de leurs horribles peines & tourmens.

Et pour respondre a toi Vaine esperance qui promets lōgue vie aus pecheurs ie di que c'est vne folle promesse que tu ne scaurois tenir, car c'est a Dieu seul de le dire & faire. Chacun peut veoir qu'en plus grande quantité meurent de ieunes gēs, que de vieils : les aucuns par maladie, les autres par feu, par caue, par glaue, par iustice, & autres incōueniens

ueniés soubdains & diuers. Tu dis d'auantage qu'on doit recueillir & cōgreger trefors & richesses pour en viure en vieillesse par tous moiens bōs ou mauuais, & qu'on fera penitence en vieillesse. Je t'accorde que les ieunes gens doiuent trauailler en la vocation ou ils sont appellés, & sans conuoitise aquerir quelque bien pour passer la pauvre & facheuse vieillesse. Mais on se doit garder du peché d'auarice & de l'appetit desordonné d'estre riche: qui (comme dit saint Paul) cōduisent les auaricieus & cōuoiteus aus laqs du diable, & faire sans nombre de pechés: voire & lors qu'on deura reconnoistre ses fautes, l'auarice croistra: car c'est vn vice qui plus est es vieilles personnes qu'es ieunes. Et te di d'auantage que faire penitence & se garder de peché n'empesche que la persone ne puisse vaquer a son estat du monde, et gagner et reseruer argent pour lui, sa femme & enfans s'il en a & pour subuenir a sa vieillesse, pourueu que ce soit par honestes moiens & sans conuoitise de l'autrui.

Tu as dit tiercement que Dieu est tout bon & qu'il donne grace et pardō plus tot qu'on ne le demande. Il est vrai que la bōté de Dieu est sans mesure & nous le monstre bien; car il a sauué & racheté des enfers les humains sans leurs merites: mais seulement par les merites de son eternal fils Iesuchrist, & si sauuera les crestiens par foi: mais qui ne garde ses commandemens n'a pas vraie foi, par quoi ceus qui transgresseront ses commandemens, s'ils ne font penitence, seront damnés. Et te di d'auantage que ceus qui different a faire penitence, tombent en coustume & obstination de peché de sorte que vice leur semble vertu, & vertu vice, qui sont pechés irremissibles comme faits contrē

## Le second liure

le saint Esprit par propre malice.

**Remede  
contre  
Desespe  
rance.**

Au regard de toi Desesperance, il a esté assés remonstré a l'Ame comment elle ne doit te prester l'aureille quant a se desesperer de la bonté & misericorde de Dieu qui est touiours preste a recevoir la personne qui se conuertit a lui par vrai penitence & en vrai foi. Et a ce que tu as dit que l'Ame ne pourroit iamais faire bien, veüe la continuation de ses pechës. Je te respond que le diable ne l'en scauroit garder pour trois choses, si l'Ame les veut faire. La premiere penser qu'il conuient mourir, & estre sauué ou dâné: Car q bié i pësera & le croira, a peine voudra pecher. La seconde est connoistre la debilitatiõ du diable qui ne scauroit faire pecher mortellemēt l'Ame si elle ne veut. Et la troisieme est auoir connoissance de la force de l'Ame raisonnable qui vient de cinq choses: c'est assauoir de la remission de ses pechës, de ioie spirituelle, de armeure spirituelle, de l'exercice de bõnes oëuures & de la protectiõ & vraie amour de dieu. A ces parolles les quatre diablesses esuanouirent sans que plus on les veit, l'Ame passa outre comme victorieuse.

*De Confession & de son effect, & quelles conditions conuient garder pour faire bonne confession.*



Pres auoir eu passé tous ces dangers par l'Ame & sa compagnie, trouuerent vne dame vestue en deuil, les ieus de laquelle estoient vn peu mouillés de larmes, elle portoit visage descouuert & assés hardi sans arrogance, son maintien estoit humble, son regard bas & honteus, & si sembloit bien a veoir ses gestes estre fidele, obcif-



obeissante & discrete . L'Ame s'enquit qui estoit ceste dame : Grace diuine lui dit que c'estoit Confession, par laquelle manifesterait toutes ses plaies latentes pour estre lauées & gueries a la fontaine de penitence. L'Ame fut toute ioieuse d'ouir telles nouuelles, toutefois esbahie comme & par qui lescrites lettres auoient esté apportées . Grace diuine lui dit qu'elle auoit esté en paradis pendant le tems qu'Entendemét auoit parlé aus empeschemens interieurs de penitence, & les môstra a l'Ame. Laquelle apres les auoir leües fut long tems sans pouoir parler pour la grande ioie qu'elle receut, & iusques a ce que doulces larmes tumbas de ses ieux lui deschargerét le cueur, & qu'elle de genous prosternée commença a dire. O glorieuse trinité pere, fils & saint Esprit en vne essence & deité, inuincible puissance, incôprehensible sapience, éternelle & ineffable bonté, comme scauroi-je vous rendre grace de tant de biens & benefices que vous me faites, doi-je point mettre peine & labeur de vous complaire & obeir, puis que si promptement & si tresvoluntiers il vous plait me pardonner.

Grace diuine fit leuer l'Ame, & la presenta avec Entendemét, Memoire & Volunté a Confession. Et lui declaira comme l'Ame auoit esté seduite par pechê, maculée & hōnie au palais de Volupté, dōt elle estoit fort dolente & courroucée, & la pria lui vouloir donner assistance a celle fin qu'elle obrinist pardon de ses pechês. Confession respondit que si l'ame la vouloit croire, on i trouueroit bō remede. Et l'Ame lui fit responce qu'elle estoit preste de lui obeir. Lors Confessio va dire & proposer a l'Ame. M'amie vous scaués qu'en tout iugement bien ordonné conuient qu'il ait iuge & partie, & que pe-

## Le second liure

nitence est vn iugement ou l'on diffinit du bien ou du mal du penitét, & par ce qu'il est volontaire on procede contre le penitét par sa propre cōfession. Le souuerain & principal iuge est Dieu, qui de lui mesme a puissance d'absouldre ou condamner. Et par ce qu'en l'ancien testament Dieu n'auoit encores prins humanité, se contentoit de la confession mentale qu'on lui faisoit des offenses qu'on auoit commises sans faire confession secrette a l'homme, iacoit que les Iuifs par leur loi feissent manifestation d'aucuns de leurs pechés par l'oblation de leurs sacrifices generally & non en especial, mais apres ce que le fils de Dieu a eu prins

**Ioan. 20** nature humaine, il a voulu au nouueau testament que l'homme se confessasse a Dieu & a l'homme, par ce que lui (qui est Dieu & homme) est offensé. Et a la raison de ce qu'il n'est a present en forme humaine avec ses creatures de ce monde, a laissé lieutenans ou vicaires en terre pour ouir les confessions, auxquels ils a donné iuridition & puissance de lier & deslier par ces mots qu'il dit a ses apostres. De tous ceus desquels aurés remis les pechés en terre, seront remis au ciel, et retenus de ceus desquels les aurés retenus, & par autres parolles qu'il dit a saint Pier. Tout ce que tu lieras en terre, sera lié au ciel, & tout ce que tu deslieras sera deslié, comme contient l'euangile.

**Mat. 16** Je di oultre que le remede de tout peché originel ou actuel, c'est la passion de nostre seigneur Iesuchrist, & la vertu de celle passion est imprimée es sacremēs de l'eglise. A ceste raison on ne peut estre gueride de la macule du peché originel ou actuel sans prendre les sacremēs de l'eglise realemēt & de fait quant l'opportunité i est, ou en propos si apres on en est

en est par nécessité forclus, & non par contemnement, scauoir est du peché originel par baptesme, & du peché actuel & mortel par penitence qui consiste en contrition, confession & satisfaction. Et parce (m'amie) auant que puissés estre laide et mondifiée entièrement en la fontaine de penitence par la vertu de l'eau sacrée qui i est procedante du costé de vostre bon espous Iesus & que soies remise en vostre estat d'innocence, est nécessité qu'aies contrition, que fachiés confessiō & satisfactiō. Et tout ce paracheué, remission vous sera donnée, & serés lauée en celle bonne fontaine, puis remise en innocence pour solenniser les futures nopces d'entre vostre espous & vous.

I'entend ma dame (dit l'Ame) qu'il est nécessairement requis que ie face confession, ce que ie veut & accorde. Dites moi (s'il vous plait) a qui ie la doie faire, comment, combien de fois, de quoi, en quelle sorte & que ie doie dire? Vous deués (dit Confession) i garder quatorze choses. La premiere est declarer entieremēt & par le menu toutes les offenses par vous faites contre les commandemens de Dieu & de l'eglise militante sans aucune chose en reseruer ne retenir a vn homme. La seconde que cest homme soit prestre discret & scauant pour scauoir connoistre & discerner le peché mortel du veniel, qu'il ait puisſace de vous absouldre, cōme a le Pape, vostre euesque, vostre curé ou leur commis a ce. La troisieme que deués declarer vos offenses en douleur & desplaisance de les auoir faites avec vouloir de nō plus i retourner. La quatrieme que deués nuement et clerement declarer vos offenses en sorte que celui qui vous oit de confession les puisse entendre & leurs

## Le second liure

circonstâces, scauoir est le lieu, le tems, la quantité, la qualité de vostre personne, vostre aage, vostre estat & condition, sans toutefois vser de parolles lasciuieuses, inductiues a villaines péeses, ne engendrans scandalle a celui qui oit la confession.

Declarés moi (dit l'Ame) de quelles circonstances on se doit confesser. Il en i a de cinq sortes (respondit Confessiō.) La premiere est des circōstâces qui ne alligent ne aggrauent le peché, comme de dire. I'ai soubstrait le bié de mon voisin de la main fenestre ou de la dextre, et telles circonstances sont superflues & ne les doit on confesser. La secōde est des circonstances qui allegēt le peché & emportēt quelque conuenance ou bonne intention, comme de dire. I'ai fait tel peché, mais ie pensoie bié faire, ou ie ne scauoie que ce fust peché, & est vne chose imparfaite se confesser de telles circonstances sinon que celui qui se confesse doute qu'en les celant le confesseur en soit scandalisé, ou iugeroit estre peché mortel qui n'est que veniel. La troisieme est des circonstances qui emportent disconuenance par la disposition, comme de dire. I'ai soubstrait le bien de mon prochain en telle quantité et valeur. & telle circōstâce doit estre declarée par ce qu'elle aggrauē le peché. La quatrieme est des circonstances qui aggrauent & changent l'espece de peché & non infiniemēt (c'est a dire par double peché mortel) mais la circonstance est peché veniel. Ou quel cas on est tenu de dire lesdites circōstâces, comme il aduiēt es especes de gloutonnie l'une desquelles aduiēt a l'autre & sont aucunes fois mortelles, aucunes fois venielles, car on n'est tenu de confesser les venielles, toutefois il est bien vtile de les confesser. La cinquieme est des circonstances qui aggrauēt le pe-

Le peché infiniment, c'est a dire par double peché mortel, comme vn homme marié qui cōnoit vne autre femme que la sienne, car en ce cas ne suffiroit de dire, i'ai commis fornication, mais cōuient dire. Je suis marié & ai cōneü charnellemēt autre femme que la mienne, & oultre si telle femme qu'il a conneüe est mariée ou a marier, religieuse, vierge, ou sa parente ou commere, & si ce a esté en lieu sacré, car ce font diuers pechés commis en vn instāt. La cinquieme cōdition de vraie cōfession est qu'elle soit pure, c'est a dire qu'on se doit confesser pour l'amour qu'on a a Dieu & pour le pacifier & non pour la louenge du monde, ou pour auoir des biēs mōdains, ou santé corporelle seulemēt. Aussi doit estre pure sans i dire aucune mēsonge, soit en trop s'accusant ou soi excusant. La sixieme cōdition est qu'elle doit estre verecundeuse, c'est a dire que la persone qui a forfait & se confesse doit auoir hôte de ses pechés, & telle hôte qu'il prouffite a lui quāt a la satisfactiō de la peine. La septieme qu'elle doit estre forte, c'est a dire que pour crainte, honte ne autre chose on ne doit celer ses pechés, mais les dire & declarer au long, & si celui qui se confesse a memoire de quelque gros peché qu'il n'ose dire si le confesseur ne l'interroque, telle confession est faine & ne vaut riē. La huitieme doit estre accusatoire, c'est a dire que le penitent se doit seul accuser & non s'excuser en confession, & ne doit en se confessant manifester le peché d'autrui si possible lui est. La neuvieme condition est qu'elle doit estre simple, c'est a dire qu'on doit seulemēt dire ses pechés & leurs circōstances sans i mixtionner paroles superflues qui ne concernent en rien l'offense. La dixieme qu'elle doit estre humble par le dehors & par

## *Le second liure*

& par le dedans. Par le dehors en soi prosternât de genous deuât Dieu & le prestre la teste nue, combien que ce ne soit de necessité, mais de cōgruité si la personne est bien disposée, car la confession se peut bien faire par la personne assise ou couchée voire en cheminant en cas de maladie, mais il est requis de necessité que le penitent ait humilité parfaite en son cueur: C'est a dire quant il se confesse qu'il die humblement & distinctement son peché sans se glorifier, & qu'il ne charge autre que lui, comme font aucuns qui dient qu'ils ont peché par faulte de l'aide de Dieu ou par l'induction & tentation du diable, ou a l'appetit d'autrui, ou par ce qu'ils sont enclins naturellement a peché. L'unzieme condition est que la confession soit volontaire & libre, & nō par crainte d'estre damné seulement ou d'estre mis hors la compagnie des chrestiens, ou d'encourir deshonneur enuers les hommes, mais doit estre principalement faite pour l'amour qu'on a a Dieu pour obeir a ses commandemens, et pour auoir remisiō de ses pechés, a ce qu'on puisse auoir la grace de Dieu & en ce faisant son paradis. La douzieme condition de bonne confession est qu'elle soit fidele, c'est a dire que celui qui se confesse & le prestre qui oit la confession aient vraie foi que moiennant contrition, confession et satisfaction, le penitent aura remisiō de ses pechés par les merites de la mort & passion de nostre sauueur Iesuchrist seulemēt, & nō pour aucunes bonnes oēures qu'on puisse faire, car sans les merites de Iesus on ne scauroit auoir pardon ne salut quelques bonnes oēures qu'on face. La treizieme est que la confession soit secretement faite, sans qu'on puisse entēdre ce que dira le penitēt, fors le prestre auquel

auquel il se confesse, auquel il est prohibé et deffendu d'en faire aucune reuelatiō pour quelque cause que ce soit par iniunction de son supérieur, excommunication ne autrement. La quatorzieme condition est que le penitēt soit prest d'obeir a son confesseur a faire les choses qu'il lui enioindra volontairement & sans murmure.

Quant se doit on cōfesser? (demáda l'Ame.) Le plus tot qu'on peut apres peché (dit Confession) si on le peut cōuenablement faire, affin qu'on n'oublie ses pechés commis par longueur de tems: toutefois par ordonnáce de l'eglise on n'est obligé se cōfesser au prestre sur peine de peché mortel qu'une fois l'an, toutefois i a quatre cas esquels on est tenu *Quatre cas es-* se cōfesser plus souuent qu'une fois l'an. Le pre- *quels on* mier quant on veut prendre le saint sacrement de *est tenu* l'autel, ou quelque ordre, cōme de prestrie ou mariage. Le second quant on se voit en quelque dan- *se cōfes-* ger de maladie, ou qu'on veut faire vn long voiage *ser plus* sur mer ou aller en guerre, & aussi toutes les fois *souuent* qu'on est probablement en dāger de mort. Le tiers *qu'une* quāt on cōnoit que de toute l'année on ne pourra *fois l'an.* finer de cōfesseur qui ait puissance d'absouldre ou autrement opportun. Et le quatrieme quant le penitent fait scrupule de peché mortel s'il ne le confesse aus festes annuelles, ou vne fois le mois, lors doit se confesser & oster sa conscience erronée. Et ce que l'eglise a ordonné se confesser vne fois l'an, c'est a tout le moins, car c'est chose fort salutaire & profitable se confesser souuent tant pour le fruit d'humilité qu'on a par ce moié, qu'aussi ceus qui se cōfessent souuēt sont plus craintifs de retourner a peché. Aussi se confesser au prestre tous les iours & retenir en soi ou avec soi l'occasion de peché ou la volun-

## *Le second liure*

volunté, c'est abuser, & peché mortel, car on ment a Dieu & au prestre en promettant de plus ne retourner a peché, mais vn bon crestien de ce qu'il a peché se doit retourner a Dieu & lui en faire confession mentale aiant douleur de l'auoir offensé. & propos de plus n'i retourner & d'en faire confession sacramentale & penitence. Ie me contente dit l'Ame a dame Confession de ceste bonne response, & connoie euidemmét qu'il conuient faire confession vocale pour auoir absolutiō de ses pechēs: mais ie ne scai comme on doit faire satisfaction a Dieu c'est a dire en quelle maniere le penitent apres la remission d'eternelle damnation qui est commuée par le prestre en peine purgatoire, qu'on appelle satisfaction, pourra satisfaire a Dieu & estre purgée pour aller droitement en paradis. Confessiō appella Theologie & la pria de vouloir declarer a l'Ame comme il conuenoit faire satisfaction, ce qu'elle promet de faire, & pour donner commencement a son parler dit a l'Ame, que (comme lui sembloit) conuenoit satisfaire en trois manieres. Aucunes fois par la seule seuerité de diuine iustice, aucunes fois selō pitie & miseration, & aucunes fois selon la moderation de l'un & de l'autre, de sorte que misericorde ne soit sans seuerité, ne seuerité sans misericorde & pitie. La premiere est faite ou feu de purgatoire qui est vne affliction incroyable faite par seuerité. La seconde est faite par le saint sacrement de baptesme, ou toute la macule de peché est effacée sans aucune affliction et peine. Et la tierce est faite par flagellation qui vient aucunes fois de Dieu par maladie, perte de biens ou autre aduersité temporelle & par ieufnes, abstinences, macerations & flagellations qu'on fait de soi en son



en son cors ou il i a affliction avec consolation & aussi par aumones. Plusieurs sont qui en l'extremité de leurs iours & au tés de la mort sont vrais penitens, car ils ont abomination & douleur de leurs pechès, ferme propos de plus ne retourner a peché & de satisfaire & se confessent comme appartient a Dieu & au prestre, mais de mort preuenus n'ont le tems pour faire condigne satisfactiō, au moien de quoi la coulpe leur est pardōnée, & tout ce qui est d'iniquité ou impieté au moien de leur penitence, mais ce qui est turpitude & impurité, c'est a dire de l'obligation a peine temporelle est apres purgé par le feu de purgatoire, & la sentence de damnation eternelle commuée & chagée en tēporelle & transitoire peine de purgation. Et en ceci a lieu ce que disoit Dauid. Ceus sont heureux desquels l'iniquité est pardonnée & remise. Les autres avec grande deuotion vont a confession avec toute peine et sollicitude, satisfont & couurent leur turpitude par oēuures de charité & multiplication de bienfaits. Et en tels est verifiée la parolle de saint Pier disant. Charité couure la multitude des pechès, & i est accomplie la prophetie de Dauid disant : ceus sont heureux les pechès desquels sont couuers.

*Psal. 30*

Aucuns sont qui apres plusieurs infidelités & blasphemies procedans des Iuifs ou Paiens sont regenerés en Iesuchrist par le sacremēt de baptesme. Ausquels toutefois pour leurs pechès & crimes passés on n'impose aucune penitence, car a eus regenerés en Iesuchrist on n'impute aucune chose des crimes & pechès qu'ils ont commis : Mais sont entierement par le sacremēt de la foi laués, et munidifiés par le merite de la passion de nostre seigneur Iesuchrist. Et de ceus ci parloit Dauid disant. Heu-  
reus

## *Le second liure*

reus est celui auquel Dieu n'impute aucun peché. Autres i a lesquels ont si grande & parfonde contritiō & desplaisance de leurs pechés en leur cuer. & vne si grande ferueur de penitence & ardeur de deuotiō & amour en dieu, et tāt ont d'esperāce par Foi & Charité en la bonté, pitie & misericorde de nostre seigneur Iesuchrist, que cela leur suffit pour l'expiation, purgation & satisfaction de tous leurs pechés, et sont restitués en estat d'innocence, cōme tesmoigne l'euangile parlant du bon larron, lequel si trespres de sa mort feit briefue & seruēte penitēce, & au moiē d'icelle nostre seigneur Iesuchrist lui dit. Tu seras auiourd'hui avec moi en paradis.

*Comme l'Ame receut la remission de ses pechés par  
vn prestre, & ce qu'elle feit par satisfaction,  
& comme fut lauée en la fontaine  
de Penitence.*

**L**'Ame fut toute rauie en Dieu des cōsolations et resolutions que Theologie lui auoit données, & ne feit aucune difficulté de faire ce que vouldroit Confessiō pour le grāt desir de sa mūdification. Et pour i mettre fin l'Ame fut cōduite par Grace diuine & Confession a vne eglise estant pres de ce lieu, ou ils trouuerent le recteur d'icelle, q estoit l'ordinaire prestre & curé de l'ame incorporée, et iuge delegué pour receuoir la remission de ses pechés. Deuant lequel l'Ame se prosterna & mit de genous, & commēca declairer par le menu comme elle s'estoit habandonnée a peché et a ses satellites, combien de fois elle i auoit donné consentemēt, le lieu, le tems, la forme, & la quantité de ses pechés selon qu'elle en pouoit auoir memoire,

moire, qui fut assés long a dire & declairer. Et a la raison de ce que l'audition & confession de l'Ame estoit faite secrettement & a basse voix, ne peu ne voulu entendre ce qu'elle disoit, aussi est il deffendu: mais bien veirent les ieus spirituels de mon entendement que particulieremēt & au long disoit a dieu & au prestre son vicaire ou lieutenant en terre, ce qu'elle auoit fait cōtre la volunté de son espous Iesuchrist, nō sans rendre larmes par les ieus de son materiel cors. Apres toutes ces choses voiant le prestre par signes exterieurs la grande contritiō & repentance de l'Ame, son bon propos de se garder de pecher & d'en fuir les occasions aueques le bon vouloir qu'elle auoit & promesse qu'elle fit de satisfaire a son pouoir, comme iuge deleguē en ceste partie lui bailla absolution de tous ses pechēs au nom du pere, du fils & du saint Esprit, & lui enioignit pour partie de sa peine purgatiue certaines oraisons, aumones & abstinences secrettes. Puis l'Ame leuēe de deuant le prestre fut par lui mise entre les mains de Grace diuine laquelle fit venir & sortir d'un lieu boscageus & solitaire, toutefois plaissant aus contemplatifs Satisfaction qui estoit vne dame ioieuse vestue de simples vestemens, neantmoins beaux & honnestes. Et sembloit bien a la veoir qu'elle n'auoit souuenance des biens de ce monde. Elle auoit en sa compagnie ses trois enfans, Aumone, Oraison & Ieusne. Aumone estoit vne damoiselle vestue de drap d'or, tenant en ses mains or & argent qu'elle distribuoit aus indigens a grande largesse. Oraison estoit vne autre damoiselle vestue de blanc qui auoit le visage tant mignon, beguin & deuot que bien sembloit estre celeste. Et Ieusne estoit vestue sur le nud d'une

haire

Le second liure . . . C

haire de poil aspre & agu fort maigre & macerée,  
toutefois auoit la face ioieuse. Si commencerent  
tous quatre dire ensemble par douce musique  
ceste chanson en rondeau.

Chanson en rondeau.

*Si vous m'aimés ma dame par amours  
Loialement non a contr'rebours  
Je le verrai a vostre contenance  
Et scaurai bien si aurés souuenance  
De mes tresbons & tresamoureux tours.*

*J'aurai de vous sans cesser a toujours  
Pour souuenir lettres en termes courts,  
Qui monstrent la vostre obeissance.*

*Si vous m'aimés.*

*Autre que moi ne prendrés pour secours,  
Aussi ma mere & de ceus de mes cours,  
A moi seront vostre cueur & cheuance,  
Tout pour auoir de moi la iouissance,  
Et pour me veoir ieusnerés plusieurs iours.*

*Si vous m'aimés.*



Vant l'Ame eut ouie l'armonie de ces  
quatre personages, apperceu leurs  
humbles contenances & sceu leurs  
noms fut fort ioieuse & humble re-  
uerence a eus faite, dit a Grace diuine  
Ha ma dame les grans & incroiables benefices que  
vous me faites; vostre bonté & beniuolence & la  
gracieuse faueur dont me traités me font clerement  
connoistre que vous estes plus curieuses de mon  
salut & prosperité que ie ne suis, car tant plus ie  
marche en auant & plus gracieusement me traités.  
M'amie (dit Grace diuine) rendés graces a vostre  
espous

espous Iesuchrist de tous ses benefices procedans de son infinie bonté & vous deliberés faire ce que Satisfaction & ses enfans vous diront, & allés ou ferés par eus conduite. Satisfactiō print l'Ame par la main & la mena en son hermitage ou cellule qui fut de difficile entrée, mais incontinent apres trouuerent vne verte prairie couuerte de fleurs de diuerfes sortes semées sur le vert & odoriferás cōme basme. Autour de ceste prairie fluétuoit vn ruisseau d'eaüe clere & viue procedāte d'une fontaine estante au milieu de ceste prairie sortante en vn timbre de marbre blanc fort large et spacieuse rendant son eaüe par cinq tuias d'or. On dit a l'Ame que c'estoit la fontaine de Penitence, & que la difficile entrée tant espineuse estoit souuenance & douleur des fautes passées. La verdure, la consolation spirituelle de la personne penitente apres sa reductiō et propos de plus n'offenser Dieu. L'eaüe clere estoit le merite de la passion nostre seigneur Iesuchrist. Et les fleurs odoriferans & diuerfes, estoient les saintes & bonnes pensées que la personne penitente auoit. En ce timbre & ruisseau tournoiant autour de la prairie, vei nombre infini d'hommes & femmes eus lauans & mundifiāns, & aus extremités du ruisseau auoit grande quantité d'arbres secs escotés, esquels estoient pendus & accrochés plusieurs vestemens des personnes qui s'estoient lauées en ce ruisseau, lesquelles auoiet laissé leurs robes d'iniquité & prins celles de purité.

Fort tardoit a l'Ame qu'elle n'estoit dedans le timbre ou ruisseau, pour estre lauée, & vouloit soudain laisser ses mondains vestemens de vanité & i aller seule: toutefois Satisfaction l'arresta, lui disant. M'amie soies certaine que vos pechés vous

Aa

sont

## *Le second liure*

sont remis & pardonnés, moiennant ce que vous estés passés par les mains de mes seurs Contrition & Confession, & qu'aués eu l'absolutiō du prestre qui est le ministre de Dieu en terre, le tout par la conduite de Grace diuine. Reste a vous lauer en la fontaine de penitēce pour vous mūdifier par moi, par oraison, ieusne & aumone, & que rendés & restitués ce qu'aués de l'autrui a qui il appartient si en aués connoissance, & que le puissés faire, & cela est satisfactiō que deués faire quant a vostre prochain & a Dieu, vous mettés en vostre deuoir de satisfaire par ieusne, oraison, & aumone a ce qu'obuiés a la peine de purgatoire, qui est merueilleuse & presque intolérable: nō que puissés de vous seule faire condigne satisfaction de la peine de vos pechés en ce monde, mais le merite de la mort & passion douloureuse de nostre seigneur Iesuchrist vostre espous supplaira le demourât en vous mettant en vostre deuoir.

Par aumone vous donnerés pour l'honneur de Iesus vostre espous & a la remission de vos pechés des biens temporels que lui mesmes vous a dōnés, aus pauvres & indigētes personnes. Qui sera pour la peine des offenses que le monde vous a fait faire par auarice, furt, larrecin, pillerie, deceptiō, fraude, vsure, simonie, inquietude de pensée & immisericorde. Par oraison satisferés des offenses par vous commises a la persuasion du diable, par orgueil, ambition, curiosité, presumption, arrogance, iugement temeraire, adulation, ingratitude, irrisiō, inobedience, ypocrisie, simulation, par ire, enuie & leurs circonstances. Et par ieusne, abstinence & maceration satisferés de la peine a vous deüe pour auoir commis a la persuasion de la Chair, Luxure, Adul-

Adultere, Defloration, Stupration & autres leurs especes, & aussi gloutonnie, paresse & leurs circonstances.

Mes dames (dit l'Ame) ie le veul & me plait le faire ainsi. Et pour le commencement tenés Satisfaction voila mon or, argent & richesses, ie tiens tort a tels & tels: restitués & rendés ce que ie leur doie. Ce que fait depuis Satisfaction par le mystere du prestre & autrement. Et incontinent apres l'Ame fut mise toute nue & entra au timbre de la fontaine de penitence, ou elle fut lauée depuis les pieds iusques au chef par Contrition, Confession & Satisfactiō, sans qu'aucune macule demourasse en elle. L'eau de laquelle fut lauée estoit chaulde, nette, amere & viue: C'est a dire chaulde par conuersation a Dieu, en Foi, en Esperance & en Charité. Nette par bon propos de ne pecher plus. Amere par desplaisance de son peché. Et viue par frequente cogitation de ses offenses. Aussi furent laués avec l'Ame de ceste eau Memoire, Entendement & Volunté. Puis fut l'Ame reuestue de nouueaus vestemens de blanc que lui bailla Innocence par le commandement de Grace diuine, a laquelle l'Ame fait vne question disant ainsi. Ma dame vous m'aues assureé que pour auoir l'amour de Dieu conuient par necessité auoir propos de ne pecher plus, dites moi s'il vous plait si c'est fermement croire qu'on ne pechera plus. Non (dit Grace diuine) mais suffit d'auoir volunté & deliberation moiennant l'aide & la grace de Dieu de non plus retourner a peché, ou n'auoir vouloir de retourner a peché: Car dire ie m'en garderai sans l'aide de Dieu, seroit presumer de soi: comme fait saint Pier, lors qu'il dit a nostre seigneur Iesuchrist. Et

*Cōme se  
doit en-  
tendre le  
propos  
de ne  
plus re-  
tourner  
a peché.*

## Le second liure

Et si me conuenoit mourir avec toi ie ne te renonceroi iamais : & neantmoins il le renonca la nuite prochaine a l'interrogation d'une simple femme chambriere. Ie te di m'amie qu'on peut pecher sans Dieu : mais non se garder de peché sans lui & son aide, et conuient touiours s'humilier deuant lui, disant la sixieme petition de l'oraison dominicale. Et ne nos inducas in tétationem. C'est a dire. Mon Dieu ie te prie que ie ne soie seduitede en tentation mauuaise. Toutefois ie t'aduerti que par le propos de ne retourner a peché on doit detester & auoir en horreur peché, a tout le moins en son esprit, protestant & delibérant par la grace de Dieu n'i retourner plus, et tout ceci i'entéd des pechés mortels. Car quant aus pechés veniels suffit d'auoir deliberation de s'en abstenir au mieus qu'on pourra. Car vn pur humain s'il n'est cōsummé en grace, ne pourroit se garder de tous pechés veniels. Et a ce propos est escrit. Que le iuste tombe en peché sept fois le iour. C'est a dire en peché veniel, car le peché veniel ne fait perdre la iustice de l'hōme iuste, ne la grace de Dieu. Aussi vn peché veniel est incontinent commis en excédât vn peu en boire ou manger, dormir, parler & autres oēuures & cogitations legeres ausquelles on ne peut obuier totalement.

### *De la difference d'entre peché mortel & veniel, & que c'est desdits pechés.*

*Hec do.  
Ioannes  
Gers. in  
tract. de  
differē-*



E suis ioieuse de ce propos (dit l'Ame a Grace diuine) car long tems a que ie desir scauoir la difference d'entre peché mortel & peché veniel, & que c'est desdits pechés. Vous le scaurés  
par



par Theologie (dit Grace diuine) par le commandement de laquelle Theologie qui estoit en leur compagnie commenca a parler & dire. Entre les mandemens de Dieu en i a aucuns que les creatures humaines sont tenues faire, garder & obseruer sur peine de perdre la grace de Dieu & d'encourir damnation eternelle. Et ce sont ceus qui concernent deüe subiection a Dieu & societé enuers les hommes: c'est ascauoir aimer Dieu en tout lieu & en tout tems sur toutes choses, & son prochain comme soi-mesme. Il i a d'autres commandemens ou constitutions & ordonnâces qui n'obligent les humaines creatures fors a peine temporelle, par ce que les transgresser ne dissipe la subiection qu'on doit a dieu, ne la societé et amour qu'on doit auoir avec les hommes & femmes. Ceus qui pechét contre les premiers commandemens qui sont les dix commandemens de la loi que Dieu bailla a Moise en deus tables dont parlerôs ci apres, & que nostre seigneur Iesuchrist a compris par son euangile en ces deus commandemens d'aimer Dieu et son prochain, comme dit est, pechent mortellement quant on transgresse les cōmandemens de certaine scièce & expres consentemēt: Mais si ce n'est par certaine science & expres cōsentemēt, ains par ignorâce excusable ou du premier mouuemēt sans plein consentement, en ce cas n'i a mādēmēt si estroit qu'on ne transgresse aucunefois sans pecher mortellemēt a la raison de ce que le plein consentement est la chose qui principalement fait le peché. Et ceus qui pechent contre les seconds commandemens (qui sont constitutions ou ordonnâces esquelles transgressant on ne contreuiet a l'amour de Dieu & son prochain) pechent veniellement seulement,

*tia peccatorum venialium & mortalium*  
*part. 2.*

## *Le second liure*

comme vous voïés d'un roi qui commâde aucune chose a la peine de la mort & autres choses a la peine d'or et d'argêt ou de quelque autre peine temporelle. Et en ce appert que les sept pechês capitâus qui sont Orgueil, Auarice, Ire, Enuie, Luxure, Gloutonnie & Paresse, ne sont touiours mortels, mais aucunes fois veniels.

### *Quant vaine gloire est peché mortel.*

**V**Aine gloire de soi n'est que peché veniel, car si vne opération est vaine, n'est pourtant mortelle, mais vaine gloire est peché mortel pour vne de ces deus causes, c'est ascauoir pour la fin qu'on demande vaine gloire, ou pour la matiere & oeuvre. Quant a la premiere on peut demander vaine gloire pour quatre causes. La premiere pour euitier faulse infamie, côme si on disoit a vn hōme qu'il est larron & ne l'est pas, il pourroit asseurer le cōtraire & vouloir qu'on sache qu'il est autre, cōbien que la chose ne se puisse faire sans la louēge, & en ce cas n'i a peché mortel ne veniel, pourueu que l'intentiō ne soit corrompue ne meslée, ains on est tenu demander & vouloir estre louē audit cas ou autre semblable, & est Prudence & Iustice. Secondement on peut demander louenge pour quelque spirituel proffit a la gloire de Dieu & a l'edificatiō de son prochain, comme fait S. Paul, qui lui mesme se loua & collauda. Et qui scet biē faire telle chose en lieu & tems conuenables sans qu'autre intētion mauuaise i soit meslée, c'est grant merite & nō peché, toutefois est difficile que les hōmes qui ne sont parfaits & fondés en humilité le sachent ainsi faire mesmement en lieu public. On les fait plus facilement

lement en lieu secret entre ceus qui s'entr'aimēt deuotemēt & puremēt & se dient l'un a l'autre leurs bienfaits : car en ce faisant ils s'incitent touiours a mieus faire & prennent plaisir es bienfaits l'un de l'autre a l'hōneur & gloire de Dieu , & aucunefois aussi pour auoir conseil ou donner consolation. Tiercement on demande telle gloire pour auarice mortelle, ou pour auoir plus grāde libertē & puissance de mal faire en matiere de peché mortel , & en ce cas & autres semblables c'est touiours peché mortel. Quartement on demāde aucunefois vaine gloire et louenge pour vne fin en laquelle i a seulement peché veniel, comme quant on prend aucune legere plaissance en la louenge de quelqu'un, et lors c'est peché veniel, si autre mal n'i est entremeslé.

La seconde cause pour laquelle vaine gloire pourroit estre peché mortel , c'est quant on la demāde pour quelque operatiō ou matiere. Surquoi conuient considerer trois choses. La premiere quāt l'operation est mauuaise de soi, & qu'en la faisant i a peché mortel , & lors i a touiours peché mortel voire tresgrief, comme demander & vouloir auoir gloire d'auoir cōmis homicide, excès, pillerie, adultere & autres cas contre les commandemens de Dieu . Secondement quant l'operation est bonne de soi comme faire aumone , ieusner & prier Dieu ou les saints. Et en ce cas conuient entendre cōme on i demande vaine gloire ou pour la fin principale, & lors c'est peché mortel , car par droite raison vn bon oēuure ne doit estre ordonné a chose mauuaise cōme en fin pricipale, ainsi q̄ les docteurs de diuine science dient estre peché mortel si aucun presche & fait prediciōs pour auoir sa vie seulement ou principalemēt, & toutefois l'un & l'autre de soi

## *Le second liure*

de soi sont bons, mais l'ordre est mauuais & peruers: mais si vaine gloire surprennt vne personne en faisant quelque bon oeuure, non que ce soit la fin ou cause principale pour laquelle on fait tel oeuure, ce n'est lors peché mortel: Neantmoins le bõ cõseil est de chasser & repeller telle vaine gloire tant qu'on pourra pour rēdre telle operation plus nette, & pour euitier le peril de mettre sa principale intention en telle louenge.

Tiercement vne operation peut estre indifferente, scauoir est que de soi n'est bonne ne mauuaise, comme auoir robe neuue, richesse ou beauté & auoir vne gloire en telles choses de soi n'est peché mortel. Je di notamment de soi: car i peuuent suruenir d'autres dangers qu'on doit euitier. Cõme si vne femme scet que par ses beaus vestemēs dõne aus autres occasion de pecher, ou pour son beau parler, ou pour trop manifester sa beauté, ou pour bien danser elle se doit abstenir de telles choses. Et a ceste raison aucũefois l'eglise deffend telles operations, comme tournois & danses en certains tems & lieu. Je ne di pas qu'on doie euitier toute occasion par laquelle vn autre peut pecher veniellēmēt, car cela ne se peut faire, mais on ne doit faire aucune operation a celle fin que par folle plaissance, fol desir & autrement vn autre offense Dieu. Et si on scet certainement que par telle operation on donne occasion a vn autre de pecher on s'en doit abstenir, toutefois vne femme n'est tenue se difformer ou deffigurer, ou se vestir d'un sac & cesser d'aller a l'eglise, combien qu'elle sache qu'aucuns fols la desirent & conuoientent follement, neantmoins tels desirs & concupiscences lui doiuent desplaire. Et par les choses que i'ai dites de vaine gloire

gloire on peut scauoir quant ypocrisie ou iactance  
sont pechès mortels ou non.

*Quant Orgueil est peché mortel ou veniel.*

**O**N peut auoir orgueil enuers Dieu *Io Ger.*  
quant on cuide auoir la grace qu'on *in prad.*  
n'a pas, comme sapièce, force, beauté, *tratta.*  
prudence, ou quant on cuide l'auoir  
de soimesme ou l'auoir bien meritée  
enuers Dieu comme s'il estoit tenu la donner, &  
s'il le faisoit autrement, ne seroit iuste. Ou quant  
aucun veut auoir de Dieu quelque grace seul ou  
la cuide auoir seul & pour cela en orgueil & fierté,  
comme faisoit le Pharisien qui rendoit graces a  
Dieu des biens & graces qu'il lui auoit donnés, qui  
estoit bien fait, mais il faisoit mal en s'esioiissant  
que le Publicain ne autres n'auoient tels biens ne  
graces, qui estoit vn signe de cuider que tels biens  
& graces venoient de lui & nō de Dieu seulemēt.  
Es trois derniers cas orgueil est touiours peché  
mortel s'il i a deliberation & plein consentement,  
tout ainsi que i'entend touiours quant ie parle de  
peché mortel & deuant & apres. Ou premier cas  
c'est presumption qui peut estre peché veniel seu-  
lement. Je di seulement quant elle aduiant par ig-  
norance, ou quant ce cuider & presumptiō ne sont  
certains ne affermés.

Exemple: Aucun peut penser qu'il s'est cōfessé,  
et qu'il a eu bonne penitence par ce qu'il en a quel-  
ques assés bonnes apparéces, combien qu'il ne soit  
par aduenture ainsi, toutefois c'est le plus seur ne  
s'asseurer si simplement de telles choses, mais doit  
on auoir touiours vne raisonnable crainte des di-  
uins iugemés & de la fragilité humaine. Et en cela  
pecha

## *Le second liure*

pecha saint Pier qui maintenoit s'abandonner a la mort pour Iesuchrist. Aussi i pechent plusieurs qui cuidoient faire merueilles cōtre les tentatiōs . Et fait bon considerer en ce pechē & autres semblables qu'aucunefois on iuge droitement & dit on qu'on a tout de dieu, & que sans lui tout ne vauldroit riē: & toutefois on fait tout au contraire par ce que la volonté n'est conforme au iugement de la raison, & peut on dire a telles gens qu'ils se condamnent de leur propre bouche, car si on dit qu'on a tout de Dieu, pourquoy se glorifie on & desprise on autrui, comme si on auoit tout de soimeisme? Nous voions visiblement ce peché aduenir au peché de luxure, car la personne scet & iuge bien que c'est peché mortel, & toutefois elle le fait. Surquoy conuient noter que quāt la raison & la volonté seront accordantes en bien tout prosperera.

*Quant iuger d'autrui est peché, & quel peché c'est.*

*Io. Ger.  
pradi.  
traffa.*

**D**'Autrui iuger procede d'orgueil. Tel iugemēt peut estre fait des operatiōs d'autrui ou de sa personne en deus manieres. La premiere par certitude. La seconde par presumption legere seulement & soupeon, iuger fermement vne personne estre mauuaise enuers Dieu & deuoir estre damnée est peché mortel contre la bonté du saint Esprit, car le saint Esprit peut en vn moment conuertir vne personne de mal a bien, comme il fit saint Paul, Marie Magdaleine, le bon larron, saint Matthieu & autres plusieurs. Et peut la personne pecher & faire penitence en moins d'un quart d'heure, & est vne chose folle et iniuste de iuger de ce qu'on ne scet, & qu'on doit iuger plus tot a bien qu'a

qu'a mal. Iuger des operatiōs d'une persone, si elles sont telles de soi qu'en quelque sorte qu'on les face ne par quelque intētion, ne scauroient estre bōnes on les peut iuger mauuaises, & que celui qui les a faites a mal fait: Mais si les operations sont differētes ou telles qu'on le peut bien faire ou mal faire, c'est peché mortel de iuger certainement qu'elles sont mauuaises s'il n'en est apparent autrement, car on doit plus tot iuger vne chose estre faite par bōne intention que par mauuaise quāt elle peut estre bien faite. Toutefois en ces cas & autres on peut auoir quelque soupeon & iugemēt leger sans peché mortel combien qu'il soit bon les euit. Et se doit on garder en tel cas de parler mal d'autrui & de le diffamer par telles legeres presumptions, & spēcialement en affermant plus qu'on ne doit, ou contre le bien d'autrui comme pour faire mourir vne personne, le piller, perdre ses biens ou son bon renom, ou on doit auoir touiours certain iugemēt non presumptif, toutefois n'i a tel dāger & peril en petit dommage. Selon les choses que i'ai ci dites & ou chapitre precedant on peut scauoir quant c'est peché mortel ou non d'auoir indignation contre son prochain, & aussi par les choses que ie dirai de ire & enuie: & vous aduerti qu'il est trop plus dangereux de iuger des superieurs que d'autres.

*Quant le contemnement des superieurs est peché & quel peché.*



Contemner et mespriser ses superieurs *Io Ger.*  
& ne leur obeir est spēcial peché d'or *in prad.*  
gueil & touiours peché mortel quāt *tracta.*  
de certaine sciēce on trāsresse les mā-  
demēs des superieurs pñcipalemēt &  
seule-

## Le second liure

seulement par ce qu'ils l'ont commandé : car en ce i a propre contemnement ou quant on n'en tient compte non plus que s'ils ne les auoiét cōmandés au moié dequoi on ne leur obeit . Car nostre seigneur Iesuchrist l'a commandé en l'euangile , saint *Mat. 23.* Paul & saint Pierre en leurs epistres . Mais quant *Rom. 13* on les trāsgresse par quelque fragilité ou pour autre cause, on ne doit nommer tel peché contemnement. Ce que doiuent principallemēt regarder religieux & religieuses, & generalmente en tous les commandemens faits par les hōmes. Souuent c'est peché mortel de transgresser leurs ordonnances & dire autrement seroit vne chose trop dure. Toutefois si le contemnement i estoit tel que i'ai dit n'i auroit excuse que ce ne fuisse peché mortel . Et en ce passage deues scauoir qu'on n'est tenu obeir a ses superieurs fors es cas esquels sont superieurs, esquels par l'ordonnāce de Dieu ou de nostre volunté nous sommes soubmis . Car si vn euesque cōmandoit a son diocesain entrer en religion, il ne seroit tenu de le faire s'il ne vouloit, sinon qu'il eusse fait quelque peché publicque pour lequel il eusse meritē telle peine. I'en di autāt des abbés , des seigneurs temporels, du pere & de la mere.

*Quant Enuie est peché, quel peché c'est, & aussi detraction.*

*Io. Ger.  
pradi.  
traffa.*



Nuie de soi est peché mortel , car elle est contraire a Charité, par ce qu'elle a douleur du bien d'autrui, & ioie de son mal . Toutefois est a considerer qu'enuie s'eslieue aucūefois du mouuement naturel, comme en ceus qui de leur nature corrompue sont enuieus, ainsi que nous voions entre



entre les chiens, & semblablement des autres vices. Et en tel mouuement Enuie n'est que peché veniel si c'est peché. Car il n'est en la puissance de telles personnes, & autant i'en di de tous les mouuemens qu'on a de nature, ce qu'on doit entendre quant le consentement ne s'i trouue. Secôdement Enuie viét & procede par vne deliberation. Toutesfois non parfaite, pleine ne acomplie, & telle est appellée premier mouuement, qui n'est que peché veniel quant on la chasse auât qu'auoir plein consentement & qu'elle commence a desplaire, cōbien qu'on ne l'ait chassée si tot qu'on eusse bien peu faire. Et ainsi est en tout peché generallemēt. Tiercemēt on peut auoir douleur du bien d'autrui sans Enuie. C'est ascauoir quāt telle douleur vient par ce qu'on voit que tel bié seroit cause du dommage d'une autre bonne personne ou du peuple qui ne l'a demerité. Comme si vn mauuais homme auoit quelque grosse puissance par laquelle il pourra faire plusieurs maus: On peut oudit cas auoir tristesse que telle puissance lui est baillée. Quartement telle douleur du bien d'autrui quant elle vient de volonté deliberée & certaine science sans bōne cause, c'est touiours peché mortel. Par laquelle chose poués connoistre quant detraction est peche mortel ou non. I'entend detraction, dire mal d'autrui par haine ou Enuie: car mal dire d'autrui pour bōne fin & pour garder & empescher qu'il ne face mal ou pour le corriger, ou a cause de son office faire ou donner tesmoignage de verité, ce n'est peché si on n'i adiousté quelque mauuaise volonté. Et si on le fait seulemēt pour vne legereté ou facilité de parler, comme aduient souuent. Et ce mal qu'on dit ne retourne au grant dommage d'autrui  
ou de

## Le second liure

ou de la renommee, c'est peché veniel. Toutefois le dommage pourroit estre tel que la facilité ou legereté de parler n'excuseroit de peché mortel : car on se doit garder de si legerement & facilement parler au dommage ou deshonneur d'autrui. Et par mesme moien pouons connoistre quât c'est peché mortel ou non de se moquer et mal parler d'autrui selon le mal qui en procede & l'intention du proferant, & ausi selon le courroux que celui duquel on se moque ou parle mal, en prent, ou peut raisonnablement prendre, ou par verisimilitude.

### *Quant Ire est peché, & quel peché.*

*Io. Ger.  
in prad.  
tracta.*

**I**Re de soi est peché mortel. Car Ire est vn desir de vengeance et mal vouloir a autrui qui est cōtraire a Charité. On peut auoir Ire & courroux pour quelque bonne cause & a bonne fin, quant on se courrouce contre le vice & nō contre la personne, & ainsi les pecheurs se doiuent marrir contre leurs propres vices & cōtre ceus des autres chacun selon soi & selō son estat, comme les iuges qui doiuent punir les mauuais de leurs malefices. Et chacū en tems & lieu doit estre cōtraire & aduersaire des pechés lesquels il voit faire ou par prieres, ou par exhortations, ou par semblables manieres.

Aucunefois Ire ne vient fors par complexiō naturelle comme les vieilles personnes & melancoliques qui de leur nature sont ireus & aisés a courroucer, & en ce cas ce n'est que peché veniel si c'est peché. Par autres fois Ire vient par vn soubdain mouuement & imparfaite deliberation, & lors ce n'est que peché veniel, mais si elle viēt par vn consentement parfait c'est peché mortel. Neantmoins  
aucunefois

aucunefois Ire n'est dite vn desir de vengeance, mais est quelque impaciēce du fait d'autrui sans ce qu'on lui desire son dommage, qui n'est proprement Ire ne peché mortel, si impacience n'est telle que totalement elle empesche la raison & l'operation d'autres biens. D'auantage est a cōsiderer qu'on peut desirer que le malfait d'autrui soit puni par iustice & par les iuges ordonnés a ce que chacun puisse en liberté iouir de ce qui lui appartient, qui n'est peché, pourueu qu'on n'i adioust quelque mauuaise volonté, c'est a dire qu'on ne desire plus le dommage d'autrui que recouurer sa chose. Et selō ce que i'ai dit on peut iuger si c'est peché mortel ou non de villipender et menacer autrui par ire, c'est ascauoir si par tels faits on prent vengeāce, ou si on nuit a son prochain. Aussi cōme mauldire autrui par deliberation en priāt Dieu ou souhaittant qui lui vienne quelque grand mal. Et comme aussi blasphemer & despriser Dieu et les saints et saintes par ire, est blaspheme & peché mortel & villain. Si la persone scet ou doit scauoir, pense ou doit penser ce qu'elle dit & fait.

*Comme Pareffe est peché mortel, et quel peché.*

**P**areffe de soi n'est peché mortel, car ce n'est qu'ennui de bien spirituel, & vne diminutiō de ferueur de charité. Si tel ennui est d'un bien spirituel laborieus lors il est naturel, car nature fuit labour, & lors n'est peché que veniel si c'est peché, car ce mouuement n'est en la puissance de la personne. Et si on cōsente a ce mouuemēt encores n'est-ce fors peché veniel. Mais si ledit ennui est tel que par icelui on laisse a faire ce a quoi on est tenu par

## *Le second liure*

par commandement, c'est chose clere qu'il i a peché mortel. Ou si l'enui est tel qu'il desplaïse a la personne de viure, & par ce moien on tumbé en desespoir cōme font ceus qui se tuent, l'ors c'est peché mortel. Et par ceci on peut connoistre quant paresse de dire ses heures & ouir la messe est peché mortel ou nō, car si aucun est tenu de dire ou faire aucune chose par commandement & par vœu, & par paresse il le laisse, il peche mortellement. Toutesfois si on laisse vne petite partie ou si on fait aucuns legers deffaus par ce qu'on n'entent bien a ce qu'on dit & fait, pourtant ne faut dire que ce soit touiours peché mortel. Et cōbien qu'il soit bon d'estre ententif, toutesfois si de propos deliberé on ne s'empesche d'entendre en faisant aucune chose qui totallemēt osteroit toutel'intention, ou par cogitation, ou en faisant quelque autre operatiō, pourtāt n'est requis de recōmencer, & n'est peché mortel cōbien qu'on pèse ailleurs, mais si par certaine deliberatiō en disant ses heures aucun s'apperçoit estre empesché totallemēt d'entēdre par autres pensées, et il veut bien demeurer en cest empeschemēt il est tenu de recommencer ses heures. Car aucun n'est quitté d'un tel paiement par ce qu'on laisse delibéréement le bon propos qu'on auoit de seruir Dieu. Et est ascauoir que chacune personne chrestienne d'aage raisonnable doit ouir la messe les iours de dimenches & festes commadées (sinon qu'il ait excuse raisonnable) selon l'ordonnance & coustume du pais ou il est, & que les prelatz le veulent & ordonnent, le seuffrent & promettent.

*Quant Auarice est peché, & quel peché c'est,  
& comme on doit faire amone.*

**Auarice**



Varice est vn desordonné appetit d'auoir quelque chose. Ce qu'on fait aucunes fois en retenant, aucunes fois en desirant, et autres fois en aquerant.

*Io. Ger.  
pradi.  
tracta.*

On desire vne chose en cinq manieres. Premièrement en desirant le bien d'autrui, & tellemēt qu'on lui osteroit si on pouoit, et lors c'est peché mortel, car c'est furt et larrecin de cogitatiō. Secondement on desir aucune chose illicitement par certaine science & deliberatiō complete. Scauoir est quant vne persone indigne desire vne dignité, office & autorité, & qu'il scet & connoit qu'il n'est capable, & lors c'est peché mortel. Tiercemēt on peut desirer le biē d'autrui ou vne chose illicite par volunté non absolute. Mais sous condition expresse ou entēdue. En disant ie voudroie auoir telle chose si ie pouois, & si Dieu n'estoit offensé ou sans le dōmage d'autrui, ou si i'en estoie digne, & lors ce n'est peché mortel, & au plus ce n'est que peché veniel: voire & si n'est requis que touiours on cogite & pense la conditiō. Il suffit qu'elle i soit entendue. Aussi est a entēdre que par tels souhaits ou desirs on ne laisse a faire les biēs ailleurs ou lon est tenu, affin que mauuaises affections ne s'engendrēt ou cueur qu'on ne peut par apres oster cōme il aduient ou peché de paresse, & plus ou peché de luxure: car en tel cas on pourroit pecher mortellement. Quartement on desire aucunes fois les choses non necessaires & superflues, par vn desir trop ardent: & tel que la pensée est empeschée totallemēt de penser a son propre salut, & i a cupidité & sollicitude tresmauuaise prohibée par l'euangile, & par ce est peché mortel. Quintemēt on desire aucunes fois par vne amour tresgrande toute fois non telle

Bb

qu'aucun

## Le second liure

qu'aucū voulusse offenser ou laisser a penser de son propre salut, & en ce cas c'est peché veniel. Et peut l'amour estre tellemēt temperée qu'il n'i auroit peché, mais merite selō la bōne fin a laquelle on tend.

**De auarice en aquerāt.** On trouue auarice en aquerāt en plusieurs manieres. Car aucunesfois on aqiert par iniustices, fraudes & voies illicites, & lors c'est peché mortel, aussi quant on aqiert par vne art qui de soi est peché comme en pariurant & transgressant le commandemēt de Dieu. Comme aucunes femmes folles, aucuns vsuriers, fauls marchans qui iurent & mentent leurs marchādises estre autres qu'elles ne sont, comme on fait aussi en ieus prohibés, & quāt on laisse la messe le dimenche pour marchāder sans necessité. Aucunesfois on aqiert par moiēs qui ne sont que veniels, comme par parolles oiseuses & ioieuses prouocantes les seigneurs a rire, & peut souuent en tels cas auoir peché veniel seulement. Et si aucuns le faisoient (comme les fleuteurs, basteleurs ou autres qui exercent tels mestiers) pour gagner leur vie par ce qu'ils ne scauent autre art ne science, ie n'oseroie dire qu'ils fussent hors l'estat de salut, car les princes & seigneurs qui pour leurs grans fais & charges ont plusieurs melencolies aucunesfois se r'esioüissent et prennent quelque recreatiō en telles choses, & semblablement le commun populaire. On peut ci parler des marchandises quant on peche ou non, & comme on commet vsure, dōt ie parlerai au prochain chapitre. Tiercement on peut commettre auarice en retenant. Car

**De auarice en retenant.** si on retient sciemment le bien d'autrui contre la voluntē de celui a qui tel bien est, tellement que s'il le scauoit la chose ne lui plairoit & qu'on n'ait voluntē de la restituer en lieu & tems, c'est peché mortel:

mortel: mais si la chose est telle, qu'on aie telle cō-  
 fidence de la personne a qui elle est, qu'elle n'a des-  
 plaisir dont on lui retient telle chose & qu'on s'en  
 aide, ou que lors on n'a la commodité de restituer  
 sans grande aggrauation, & que celui a qui est la-  
 dite chose n'en est grandemēt damnifié ne endom-  
 magé, & qu'on a la volonté de restituer en tems &  
 lieu, & en ces cas n'i a peché mortel de retenir telle  
 chose. Secondemēt on peut retenir & garder vne  
 sienne chose qui est necessaire pour soi & pour les  
 siēs selō qu'il est requis a son estat & dignité & au-  
 tres choses qui sont iustement exercées & lors ce  
 n'est peché. On retiēt aucunes fois les choses super-  
 flues qui ne prouffitent de rien a la necessité & a  
 l'estat de la personne, & en cela i a souuent peché  
 mortel. Et spécialement quāt on le fait par ardent  
 desir d'auoir ou aquerir sans sacieté, q est vn signe  
 qu'on garde plus son bien pour le laisser perdre &  
 gaster que pour en bien vser, toutefois l'amour de  
 retenir telles choses peut estre si petite que ce ne  
 sera que peché veniel. Et spécialement si lors ne  
 suruient quelque pauvre personne qui soit en pe-  
 ril de mort si on ne le secourt, car lors on est tenu  
 aider a son prochain tant des biens temporels su-  
 perflus que des necessaires pour l'estat de la per-  
 sonne, non pas de ceus qui sont simplement neces-  
 saires a sa vie en semblable cas d'extreme necessité,  
 car on est plus tenu d'aimer sa vie que celle d'au-  
 trui. Et en ce est donnée vne reigle generale quāt  
 on doit dōner l'aumone sur peine de peché mortel  
 qui est quant on voit vn autre en peril de mort, &  
 qu'on voit qu'il ne puisse estre secouru par vn au-  
 tre, car lors on est tenu lui aider sur peine de peché  
 mortel, si on le peut faire sans tūber en semblable

*on doit  
restituer*

*Cōme on  
est tenu  
faire au  
mone de  
ses biēs.*

## Le second liure

peril & necessité qu'on voit celle pauvre personne qu'on nomme extreme necessité. Et quât on a des biens superflus a son estat & on ne subuient a celui qui est en fort grâde necessité nō extreme i a dâger de peché mortel. Et de la vertu d'aumone & de ses proprietés dame Liberalité vous en a dessus amplement parlê, & aussi des oēures de misericorde.

### *Des pechês qu'on fait en marchandise, & comme on commet vsure.*

*Io Ger.  
in prad.  
tracta.*



N marchâdise on se doit garder spécialement d'aucunes mauuaises conditions c'est ascauoir que le marchât ne iure faire aucune chose s'il ne le veut ainsi accōplir & qu'il ne le face, autrement seroit pariuré et pecheroit mortellemēt s'il le faisoit deliberēement. Secondement le marchand doit euter mensonge spécialement au dommage d'autrui en louant sa marchandise beaucoup plus qu'on ne la iugeroit estre louée. Tiercemēt si en la marchandise & chose qu'on veut vendre i a des deffaus qu'on ne peut scauoir ou apperceuoir en la regardant, la touchant ou sentant, le vendeur ne le doit celer, ne vendre chose tout ainsi que si lesdits deffaus n'i estoîēt, autremēt seroit deceuoir autrui grandemēt & faire a son prochain ce qu'on ne voudroit qu'il lui feisse. Quartemēt que le marchand pour sa marchandise ne perde le seruice diuin auquel il est tenu par commandement de Dieu ou de l'eglise, & spécialement selon la coustume du pais ouquel il est & que les prelatz scauent & soustiennent. Quintement que le marchand soit fidele & loial, & que bonne foi soit gardée en ses marchâdises selon qu'elles ont coustê & qu'elles peuēt estre



estre vendües en i prenât gaing suffisant a la raison du labour qu'on i a prins et selon le tems qui court, & que pour la simplicité ou bonne foi de l'acheteur on ne lui vende la marchandise plus chere. Sextement qu'on ne vende plus cher a credit ou prest qu'a argent comptât, sinon qu'on eusse dommage pour non auoir argent comptant. Et en ce cas & autres semblables l'homme doit examiner sa conscience, car si la conscience lui iuge qu'il aimeroit mieuls argent cōptant & moins que d'attédre l'argent & en auoir plus largement pour le dommage qu'il i aura. Maistre Iean Gerson docteur en Theologie tresprouuë, tient qu'il peut raisonnablement vendre plus cher selon le dommage qu'il cōnoit qu'il aura: pour laquelle chose on peut scauoir en plusieurs cas quant on commet vsure enuers Dieu ou nō, car l'intention fait le peché quāt a Dieu quelque chose que les hommes en iugent. Par ceste raison si aucun vend plus cher a credit, & pour ceste cause ne voudroit estre païé comptant, c'est vsure. Et pour euitier tous les dangers dessus touchés, il conseille & moi avec lui aus marchans ne surfaire leurs marchandises & les vendre a vn mot: & si on gardoit celle coustume on vendroit plus tot & mieuls, et feroit on le plaisir de Dieu.

*Quant Gloutonnie est peché & quel peché c'est:  
& ceux qui sont excusés de ieusner.*



**G**loutonnie ou gourmandie est vn desir ou appetit desordonné en manger, & est de soi peché veniel, laquelle peut aduenir en cinq manieres. Premieremēt quant l'appetit est seulement naturel & vient de nature, c'est a dire que

*Io. Ger.  
in prad.  
tracta.*

## *Le second liure*

naturellement on desire mager et boire lors qu'on a fain & soif, & a cela n'i a peché n'i en delectation qu'on a naturellement en mangeant & en beuuât, car ceste delectation n'est en la puïssance des hommes & femmes. Secondement quant a ce desir ou appetit naturel se ioint & mesle vn desir volũtaire & plaisir en delectation & lors c'est peché veniel. Tiercement quant on trãsgresse aucun des cõmandés de Dieu ou de l'eglise, cõme des ieusnes cõmandées, par gourmandie sans cause raisonnable, toutefois quant la personne se greueroit grandemēt en ieusnât, scauoir est au moien de sa vieillesse, maladie, ou trop grãde ieunesse ou pour labour qui lui est vtile & necessaire ou par ce qu'il n'a dequoi se nourrir vne fois le iour, ou par ce que c'est vne femme enceinte ou nourrice qui alaite & nourrit vn enfant. Et en ces cas et autres semblables la personne n'est tenue de ieusner, voire pecheroit aucunesfois si elle ieusnoit, car aucunesfois elle greueroit trop sa nature & cõplexion. Quartement quāt on a tel plaisir en mangeant qu'on le met deuant l'amour de Dieu, c'est a dire qu'on transgresseroit plus tot le commandement de Dieu que s'abstenir de mager, & lors c'est peché mortel, cõme si aucun pour mager & viure en gourmãdie prenoit le bien d'autrui, ou ne voudroit aller a l'eglise, ou faire ce a quoi il est tenu, ou quāt scientemēt il laisse a faire aucun des commandemens de Dieu pour sa trop grande repletion ou inebriation. Et de ce s'ensuit quant ebrieté est peché ou non, car si aucun tumble en ebrieté par cas fortuit pour boire oultre raison ou vn vin plus fort qu'il ne cuidoit lors c'est peché veniel, mais si la personne voit & apperçoit & scet le mal qui viét d'ebrieté, & neátmoins par gulosité  
s enivre

s'enivre sciemment il peche mortellemēt. Et semblablement fait celui qui enivre vn autre par malice ou pour deceuoir ou infamer celui qu'il enivre. Et doit on considerer que si la personne est tenue ieusner par vœu, ou general commandement de l'eglise, ou par penitence, & par accidēt lui suruiēt l'un des dessusdits empeschemens, par lequel soit greuée est bon qu'elle demande conseil de non ieusner a son prelat a tout le moins a son curé ou confesseur s'il le peut faire & requerir competamment pour auoir plus grande seureté.

*Quant Luxure est peché, & quel peché c'est.*

**L**uxure de soi est contre le cōmandement de Dieu, & est faite & cōmise en plusieurs manieres. Premièrement quant il n'a que le premier mouuement de la cogitatio, & lors c'est peché veniel, car le cōsentement n'est parfait. Secondemēt on peut dōner vn cōsentemēt a la delectatiō qu'on prend en l'acte de luxure auquel on pense, lequel acte est peché mortel, & lors on peche mortellement, & ainsi est des autres pechés, en maniere qu'une personne se pourroit tant delecter a se venger d'autrui en pensant cōme son ennemi pourroit auoir quelque ennui ou infortune qu'il pecherait mortellement, iacoit ce qu'il ne voudroit faire tel ennui ne infortune a son ennemi. Semblablement vne personne peut pēser en la delectatiō que prennent ceus qui commettent luxure, & auoir en cela vn plaisir par deliberatiō parfaite, ouquel cas peche mortellement, iacoit ce qu'elle ne voulusse cōmettre ne faire l'acte. Autre chose seroit si on prenoit seulement delectatiō es choses qui ne sont que peché veniel,

Bb iiij

*Io. Ger.  
eodem  
tracta.*

## *Le second liure*

veniel, car le consentement d'un peché veniel n'est que peché veniel. Tiercemét on peut auoir le consentement a cōmettre l'acte charnel hors mariage, & c'est touiours peché mortel. Quartement la personne n'a seulement vne mauuaise volunté de ce faire ou cueur, mais aussi la nourrit par le dehors en vsant de fols regards, en parlant ou en touchant soi ou autrui, & touiours i a peché mortel de la volunté de laquelle s'ensuit apres l'operation & acte. Et par ce poués cōnoistre combien on cōmet de pechés mortels quant on a mauuaise volunté, specialement en danſes, banquets & autres assemblées secrettes & publiques. Autre chose seroit qui n'auroit mauuaise volunté par le dedans, car veoir la beauté d'une femme se peut faire sans peché ou bien n'i a que peché de curiosité. Et se doit aussi garder la personne ie di la femme qu'elle ne donne occasiō de peché mortel a aucun par regards, contenâces, parolles ou atouchemés, car i auroit peché mortel, posé ores qu'elle ne voudroit faire l'acte charnel, car on doit euitier les perils & dangers qui aduiennent par mauuais mouuemés charnels, procedans de tels regards, cōtenâces, parolles & atouchemens. Finalemét on peut péser au peché de luxure pour s'en cōfesser ou pour l'euitier, ou semblablement par cōditiō, disant. Si ce n'estoit cōtre le cōmandemét de Dieu, telle chose ou telle se feroit, & lors n'i a souuent aucun peché, et au pire n'i a que peché veniel, pourueu qu'il n'i ait aucun mauuais consentement contre le commandemét de Dieu, & que telle cogitation ne s'inflamme trop au cors ou cueur de la personne.

De Men-

*De Mensonge, & quel peché c'est.*

**M**Entir au grant dōmage d'autrui est *Io. Ger.*  
 peché mortel: mētir par ieu ou a son *pradi.*  
 vtilité, ou a celle d'autrui, pourueu *traffa.*  
 qu'on ne face dommage a personne,  
 ce n'est que peché veniel. Et faut en-  
 tendre que tout mensonge est mal & peché, car on  
 abuse de la parolle qui est ordonnēe pour manife-  
 ster & declarer ce qui est dedās le cueur, c'est a dire  
 la pensée & cogitation, et principalemēt au moien  
 de ce que s'il estoit permis de mentir sans peché,  
 toute la fidelité de la societē qui est ou doit estre  
 entre les hōmes seroit destruite, car on ne scauroit  
 quāt verité seroit dite ou non, toutefois vne veri-  
 té pourroit estre celēe sans mēsonge & sans peché  
 quāt aus operatiōs: car on peut faire aucune chose  
 en autre intention que celle que les voians peuent  
 estimer pour la celer en aucuns cas, comme ceus  
 qui font les eschauguettes & insidies en guerre, &  
 en plusieurs autres choses semblables.

*Quant iurer est peché mortel ou non.*

**S**Cientement iuger vne chose faulse  
 en tous cas est peché mortel, soit en  
 choses ioieuses ou non, mais si par in-  
 aduertence ou facilité de parler on  
 se pariure peut estre peché veniel,  
 combien que la mauuaise coustume de iurer n'ex-  
 cuse de peché mortel ceus qui iurēt a tous propos,  
 & qui par telle mauuaise coustume se pariurēt. En  
 quoi pouēs connoistre quel grant mal c'est de s'a-  
 coustumer a iurer. Et se doit prendre le iurement  
 iouxte l'intentiō de celui auquel on le fait, & selon  
 l'usage commun de parler quant celui qui recoit le  
 iure-

## *Le second liure*

iurement ou a qui on iure est de bonne foi & le cas est licite de iurer, car qui par art & cautelle iure chose faulse, par art & cautelle se pariure. Et quant au iurement des choses futures, la personne incontinent se pariure quant elle n'a intention d'accomplir ce qu'elle iure faire, ou ne l'acóplir de fait sans cause raisonnable.

### *De correction fraternelle.*

*Io. Ger.  
eodem  
tract.*



N'est tenu sur peine de peché mortel de corriger par bônes parolles ou autrement son prochain quant on scet qu'il a mal fait, & qu'on est certain que par telle correctiô il s'amêdera: mais si on estime que telle correction ou remonstrance ne prouffitera, ains que ledit prochain en sera pire, ou qu'il en persecuteroit ou trahiroit celui qui le veut corriger, esdits cas on n'est tenu le corriger, sinô qu'on eusse office public & autorité sur lui, car iacoit ce qu'un malfaiteur se courrouce de correction, on ne doit laisser a le punir, sinon que par aduenture pour telle punition aduiendroit vn plus grât mal a la chose publique & au bié cômun. Et aussi cela s'entend des pechés publiques.

### *Quant c'est peché mortel ou non de faire contre sa conscience.*



Oute personne qui a consciéce ferme et arrestée que quelque chose qu'il entent faire, soit peché mortel, & neátmoins il la fait cõtre sa cõsciéce, il peche mortellement, cõbien que la chose ne soit mauuaise, mais telles gés de faulse & erronée cõsciéce la doiuent oster, & prédre le cõseil des plus

des plus sages. Et faut entédre que c'est auoir conscience ferme, car pour aucuns legers et faciles doubtes qu'on a, & qu'on ne peut facilement oster, ne faut entédre que ce que i'ai dit ait lieu, car il aduiét souuent qu'on a plus forte conscience au contraire.

*Quant ignorance est peché, & comment.*

**E** voudroie encores bié scauoir si ignorance est peché, et quel peché, (demanda l'Ame a Theologie.) Qui respondit, que ignorace peut aduenir ou par negligéce de nō vouloir prendre labeur, a scauoir ce qu'on est tenu de scauoir, ou affin qu'on peche en plus grâde liberté & plus iouïsemēt, et telles ignorâces n'excusent peché, mais souuent le font plus grāt. Il i a vne autre ignorace quāt aucun a fait sa diligence selon son estat & son entendement pour scauoir ce qu'il doit scauoir, & toutefois il ne scait ce qui appartient a son estat, telle ignorance excuse du tout comme l'ignorance du fait. S'aucun pensoit manger du poisson le iour du vendredi, & on lui baillasse de la chair ressemblant poisson, s'il en mägeoit ne pecheroit, sinō qu'il s'en apperceusse, & semblablement en plusieurs autres cas, car ignorance de soi n'est peché, mais negligéce & contemnement de scauoir, fait le peché.

*Io. Ger.  
eodem  
tract.*

*Quel mal fait le peché veniel.*

**O**mbié & quel mal fait peché veniel (dit l'ame a Theologie) et dōt procede il? Iacoit ce q̄ peché veniel ne face perdre la grace de Dieu (dit Theologie) toutefois par tels pechēs viennent plusieurs mauls, & a ceste raison on les doit cuiten

## *Le second liure*

euitier au mieuls qu'on peut , car par ce peché on aquiert peine, et pert on plusieurs biés qu'on pourroit faire & grans merites qu'on pourroit gaigner, & par peché veniel on tumble plus facilement en peché mortel . Certes vn bon fils ne doit seulement se garder d'offenser son pere en le trahissant , mais se doit aussi abstenir de faire chose qui n'est au plaisir de son pere. Et cōbien qu'en plusieurs cas (cōme j'ai dit) on peut faire aucun mal sans peché mortel, voire sans aucun peché, par ce qu'on le fait a bōne intention et bonne fin. Ce neantmoins vn bon seruiteur de dieu est plus perplex en tel cas qu'en ceus qu'il scait certainement estre pechés mortels . Le diable scait qu'un bon seruiteur de Dieu ne voudroit iamais faire vne chose qu'il scauroit certainement estre mauuaise. Et a ceste cōsideration il s'efforce couurir le mal sous l'ombre & semblāce du bien. Le diable exhorte aucunes fois demāder faulse louenge sous l'ombre d'euitier infamie , ou de secourir quelqu'un, dont viennent les mauuaises iactances & vaines excusations. Et semblablement en corrigeant autrui, & autres cas semblables. Par lesquelles choses poués connoistre qu'en ceste vie n'i a seureté, car ce n'est fors que tentation . Parquoi chacun se doit humilier en crainte temperée avec esperance sous le gouuernement de Dieu nostre pere, & entendre que chacun sera touiours en tentation iusques a l'heure de la mort.

*En combien de manieres peché veniel est remis & pardonné en ce monde.*

*Hac  
Raimō.  
in sum.  
5. par. 1.*




A Theologie (dit l'Ame) cōbié vous sui-ie tenue & obligée de tant bōne doctrine, me reste scauoir quant aus pechés veniels comme ils sont remis & par-



& pardonnès, & si ie mouroie sans pechê mortel si *titu. 10.*  
 ie pourroie aller en paradis? Le respôd a vostre pre- *cap. 1.*  
 miere question (dit Theologie) selon la commune  
 oppinion des docteurs de diuine science, que les  
 pechês veniels sont remis, scauoir est par la rece-  
 ption du saint sacrement de l'autel, et côme aucuns  
 dient par l'extreme vnction. Secondemêt par l'as-  
 persion de l'eaüe beneïste. Tiercemêt par aumones  
 charitables. Quartement par oraisons, & mesme-  
 ment par l'oraison dominicalle. Quintement par  
 confession generale, et trop mieuls par confession  
 sacramentalle. Sextement par la benediction de  
 l'euesque, & selon aucuns par la benediction d'un  
 simple prestre en disant messe. Septiemement pour  
 frapper sa coulpe en contrition de cuer. Et gene-  
 rallement par toutes bonnes oëures induisantes  
 a desplaisance de tels pechês. Quant a l'autre que-  
 stion vous en aurês la responce lors que ie vous  
 parlerai d'enfer & purgatoire.

*Declaration des dix commandemens de la loi  
 selon maïstre Iean Gerson, & autres  
 Theologues.*

 N m'apprint au commencement de  
 mō adolescēce (dit l'Ame) les dix cō-  
 mandemens de la loi en vers, que ie  
 scai, mais ie vouldroie bien en auoir  
 declaration par le menu par vous  
 dame Theologie, par ce qu'il i a aucūes choses que  
 ie n'entend assès bien, affin que ie ne peche par ig-  
 norāce mauuaise. Car vous m'auēs dit qu'il cōuiēt  
 apprédre & scauoir ce q est de necessité pour le sa-  
 lūt. Ie le veul (dit Theologie) selon la doctrine de  
 maïstre Iea Gerson et autres maïstres de theologie.  
 Le pre-

## Le second liure

### Le premier commandement de la loi.

*Hac  
qua se-  
quuntur  
ex Ioan.  
Ger.in  
tract. de  
decē prae-  
ceptis.*



*Ant.flo.  
et ange.  
de claua  
sio ſūma*

*Le pre-  
mier cō-  
mande-  
ment.*

Vant que parler du premier cōman-  
dement de la loi vous noterés Ame  
raisonnable, que Dieu bailla a Moïse  
les dix commandemens de la loi en  
deux tables. En la premiere i en auoit  
trois regardās la Foi, Honneur, Adoratiō, Crainte,  
Amour, Service & Reuerence qu'on doit a Dieu  
eternel, tāt de cuer, de bouche, que d'oēuure. En  
la secōde table estoiet contenus sept cōmandemēs  
concernans l'amour qu'on doit auoir a son pro-  
chain. Et a ceste cōsideration nostre seigneur Iesu-  
christ fils de Dieu eternellemēt engēdré, respōdit a  
ceus qui curieusement l'interroguerent lui estāt au  
mōde corporellemēt, qu'on deuoit faire pour estre  
sauuē, qu'ils aimassent Dieu de tout leur cuer, de  
toute leur force & de toute leur ame, & leur pro-  
chain cōme euf-mesmes & que de ces deux cōman-  
demens toute la loi, c'est a dire les cōmandemēs de  
Dieu dependent, cōme aussi font ils, car les cōman-  
demens de la premiere table cōcernent l'amour de  
Dieu et ceus de la secōde l'amour de son prochain.  
Le premier cōmandemēt de la premiere table depēd  
du cuer, le second de la bouche, & le tierce de  
l'oēuure. Les cinq premiers cōmandemens de la se-  
conde tablē sont quāt a l'effect & operation, & les  
deux derniers quāt a la cōcupiscēce, mauuais desir  
& affection. Par le premier cōmandement de la  
premiere table, dieu a deffendu ne reuerer les dieux  
estranges & n'auoir autre Dieu que lui seul auteur  
& createur de toutes choses, tout puissant, tout sa-  
pient, & tout bon. En quoi est deffendu ydolatrie,  
c'est a dire l'adoratiō des ydolles, & cōmādē qu'on  
aie parfaite foi & esperāce en Dieu plus qu'en tou-  
tes au-

tes autres choses par charité, & si on le fait on l'aimera sur toutes choses & plus que soimefme, c'est a dire plus que son cors, plus que les biés & plus que la vie, plus que femme, homme & autres creatures. Cōtre ce premier cōmādement offensent ceus qui variēt et doubtent en la foi de dieu et en ce q̄ sainte eglise croit & tiēt. Ceus qui mettent leur esperance plus es creatures qu'au createur, & q̄ par tels moiēs indirects desirent scauoir leur bonne ou mauuaise fortune aduenir par magiciens, deuinateurs, astro-nomes, auriolles & autres gēs superstitieus, qui est chose plus dāgereuse qu'on ne pense, car iacoit ce q̄ ceus qui s'en enquierēt ne le veulēt croire, neant-moins au moiē de la curiosité & desir qu'ils ont de scauoir ce qui appartiēt a Dieu seul, il permet pour leur infidelité que les infortunes qu'on leur predit aduiēnēt par l'art diabolique par ce qu'il n'ont leur totale esperāce en Dieu par vraie foi. Aussi pechēt cōtre ce premier cōmandemēt ceus qui murmurēt par impaciēce cōtre Dieu & le blasphemēt. Les orgueilleus qui veulent vsurper sur Dieu, gloire, vengeance & iugement qui sont trois choses qu'il a retenues a lui. Ceus qui obseruēt & gardēt les superstitiōs de nōbres, signes, caracteres, songes & mouuemens. Par le second cōmandement qui gist en *Le secōd cōman-* parolles principalement est deffendu de iurer en *dement.* vain. Ce qu'on fait en trois manieres, c'est ascauoir en iurāt sans cause raisonnable, cōme en iouāt, deuisant & parlāt des choses inutiles, car iurer Dieu, ses saints et saintes, c'est les appeller pour tesmoings si la chose qu'on dit est bōne, honeste & veritable & d'ainsi les appeller en ieus, en propos inhonestes & choses inutiles est leur faire iniure. Et notés que iurer par la vierge Marie, saint Pier, saint Paul, ou par

## Le second liure

ou par quelque autre saint ou sainte , & aussi par le pain, par le vin ou autre creature est comme iurer par Dieu, par ce qu'en iurant par vne creature autāt vaut a dire, ie iure par celui qui a fait ceste creature qui est Dieu , en quoi deués bien penser Ame raisonnable & tous les autres, par ce que plusieurs cuident par ignorance non excusable que iurer par le pain, par le vin ou autre creature , ou par la foi vraiment & autres tels sermens ne soit iuré , mais si est par la raison susdite. Secondement on iure en vain quant par serment on afferme vne chose estre veritable, qui ne l'est. Et tiercement. quant on l'affirme & on doubte si elle est veritable. Et doit cō-

**Mat. 5.** tenir tout iuremēt trois choses comme a escrit Hieremie, scauoir est verité, iugement et iustice. Verité que la chose pour laquelle on iure soit veritable sans aucun doubte. Iugement que la personne qui iure ait discretion et le face de propos deliberé , car si elle iuroit sans i penser comme font aucuns qui iurent a tous propos, ne pecheroit mortellement, mais veniellement, pourueu qu'il n'i eusse pariuré, car si en tel cas asseuroit par iuremēt vne chose veritable, & ne le fuisse pecheroit mortellemēt. Toutefois telle personne se doit corriger de telle mauuaise coustume, comme de l'occasiō de peché mortel moien du dāger de se pariurer. Et de telles personnes a escrit le Sage. La personne qui iure moult sera pleine d'iniquité. Tiercemēt tout iuremēt doit estre fait en iustice, c'est a dire pour iuste cause.

Or donc appert que contre ce commandement pechent ceus qui iurent sans cause raisonnable. Ceus qui iurent en propos inhonestes, scandaleus & dissolus. Ceus qui iurent cōtre verité & de chose incertaine. Ceus qui n'acomplissent ne veullent

acom-

accomplir les choses promises par iurement. Ceus aussi qui souuent apres boire parlent de Dieu & de ses saints et saintes irreueremment adaptas leurs diuines & saintes oëuures aus choses mondaines et lasciuieuses. Ceus qui n'inuoquent le nom de Dieu en toutes choses prosperes ou aduerses. Ceus qui ne louët le nom de Dieu a leur pouoir, & ceus qui ne contredient aus choses qu'ils voient faire contre ce commandement, & le peuuent vtillement faire.

*Du tiers commandement.*

**P**Ar le tiers commandement (qui gist *Exo. 20.* en l'oëuure) Dieu commâde obseruer le saint dimenche & les festes commandées par l'eglise catholique sans i faire aucune operatiō seruile. C'est a dire que Dieu veut & commande qu'on emploie les dimenches & autres festes a l'adorer, seruir, louer, & reuerer, en pêsant en lui, en ses benefices, en sa puissance, en sa bonté, en sa sapience, mettre son cueur & toutes ses operations a le seruir sans les appliquer au choses du mōde, sinon a son honneur & au prouffit & vtilité du prochain pour l'amour de Dieu. Et par ce pechent contre ce commandement ceus qui n'oient le diuin seruice qu'on fait en l'eglise les diméches & festes. Ceus qui par mespris ne veulent ouir les predications & sermons. Ceus qui font oëuures seruiles, comme labourer, tailler, coudre, tixtre, hourdir, vendre marchādises & autres cas semblables, fors par necessité & pour la vie & salut des cors & des ames qui sans telles oëuures seroient en danger. Ceus qui emploient les dimenches & autres festes commādées en ieus, banquets, dances

Cc

## *Le second livre*

dances & autres dissolutions. Ceus qui font autres pechês mortels les dimêches & autres festes . Ceus qui ne dient les heures commandées par l'eglise. Ceus qui induisent les autres a transgresser ledit commandement, & ceus qui n'empeschêt la transgression d'icelui.

### *Du quart commandement , & des cinq commandemens de l'eglise.*

*Exo.20.*



Ieu a commandé par le quart cōmandemēt qui est le premier de la secōde table concernant le prochain , d'honorer pere & mere, adioustât d'auantage que ceus qui le feront viuront longuemēt sur la terre. Cest honneur doit estre fait en deus manieres. La premiere que les enfans doivent reuerer peres & meres & leur porter honneur & reuerence par humiliation, salutation , gracieuses parolles, obeissance & subiectiō. La seconde par exhibition de leurs biens, c'est a dire leur baillât & distribuant pour leur vie et entretenement tout ce qui leur est necessaire. Ceus transgressent ces commandemens qui sont irreuerés a leurs peres & meres, les prouoquēt a courrous , se moquēt d'eus, les iniurient & batent. Ceus qui desirent leur mort, qui les plaidoient et persecutent par mauuaises parolles & par procès. Ceus qui leur sont rebelles, inobediens & arrogās. Ceus qui leur soubstraient ce, dont ils deuroient viure. Ceus qui les laissent souffreter sans leur vouloir aider pour leur vie & entretenement. Et en ce tiers commandement sont compris tous les superieurs tant de l'eglise que de la temporalité, ausquels on doit obeissance soient bons ou discolles, cōme ont escrit saint Paul et saint Pier.

Pier. Et a ceste consideration pechent ceus qui ne gardent leurs cōmādemēs, precepts et ordonnāces non contrarians a la foi de l'eglise, & qui le peuvent faire. Les cōmādemēs de l'eglise (dont en i a cinq) sont oūir la messe les festes cōmandées, n'i faire aucūes oëuures seruiles, se cōfesser au prestre vne fois l'an, receuoir le saint sacrement de l'autel le iour & feste de Pasques, & ieusner les ieusnes cōmandées.

*Le cinquieme commandement.*

**E**N ce cōmādemēt Dieu deffend & prohibe homicide corporel & spirituel de foi & de tous hōmes & femmes qui s'entēd des personnes priuées, & nō de ceus qui sont en autorité de iustice et ont la coertiō des crimes et vices. Aussi est deffendue par ce cōmādemēt toute lesion qu'on peut faire a son prochain par ire, enuie & végeāce. Et sur ce noterēs que homicide est fait en plusieurs manieres, aucunefois est fait par haine fraternele, car comme dit saint Iean, qui hait son frere est homicide. Secondement en donnant mauuais exēple & tiercemēt par la langue condānant quelqu'un a mort ou autre peine cōtre raison & a tort, semblablement par mensonge detractāt d'autrui, lui ostant sa bonne renōmée qui est grief peché, par ce (cōme dit S. Bernard) que celui qui detracte, il occit premieremēt son ame par peché, diffame son pchain, lui fait dōmage & scādalise chacun. Ceus trāsgressent ce cōmādemēt qui font mourir leur prochain, sans autorité de iustice par glaiue, par eaūe, par feu, par venin, par soubstraction de ses biens, par procès & autres violences. Et semblablement ceus qui ne prient pour leurs ennemis & ne leur veulent

*Ioan. 3.*

## *Le second liure*

pardonner qui font & nourrissent les inimitances & tous ceus qui commettent les pechès d'ire & envie, & aussi ceus qui ne font les oeuures de misericorde spirituelles & corporelles desquelles Libéralité vous a dessus parlé, i'entend de ceus qui les peuuent faire.

### *Le sixieme commandement.*

*Exo. 20.*

**L** nous est prohibé & deffendu de Dieu par ce sixieme commandement tout acte charnel & cōmixtiō d'homme & femme hors mariage : & par ce ceus transgressent ce commadement qui hors mariage deflorēt et corrompēt vne vierge & pucelle, qui connoissent charnellemēt la femme d'autrui, et quāt la femme mariée s'abādōne a autre que son mari qu'on appelle adultere. Ceus qui cōnoissent charnellemēt leurs parentes ou alliées par cognation spirituelle qu'on appelle inceste. Ceus qui commettent telle cōmixtion charnelle en autre sexe & autrement que d'homme a femme, ou font commixtion que nature n'a ordonné. Ceus qui induisent a ce par parolles deceptiues, dons, presens, promesses, regards, atouchemēs, chāsons, rōdeaus, ballades, lettres & autrement. Ceus qui vsent de parolles & regards impudiques qui n'eurent & fuient les occasions de tel pechē, mais en cherchēt le tems, les lieux & l'opportunité. Ceus qui portent vestemens lasciuieus a cēste fin, qui se fardent & cōtrefont pour estre desirés. Ceus qui par remonstrances ou crainte ne preseruent le pucelage & l'adultere. Ceus qui par incōstāce, par precipitatiō, par cecitē de pensée, par amour de soi et des delices de ce monde tumbēt en ce villain peché de luxure.

*Le sep-*



*Le septieme commandement.*

**D**ieu a deffendu & deffend par ce cō-  
mandement furt, autrement dit lar-  
recin, qui est contraction de la chose  
d'autrui oultre & contre le vouloir  
de celui a qui elle appartient iniuste-  
ment faité, c'est a dire prēdre & retenir le bié d'au-  
trui sans autorité de iustice contre le vouloir du  
seigneur, a qui ledit bien appartient, & quāt on scet  
bié que le seigneur ne veut qu'on le retiēne. Soubz  
ce nom de furt est prohibée & deffendue sur peine  
de peché mortel toute vsurpatiō illicite de la chose  
d'autrui, comme rapine, vsure, negociatiō fraudu-  
leuse, concusio, pillerie, exaction & simonie. Et  
par ce pechent contre ce commandement ceus qui  
par force & violence prennent & rauissent le bien  
d'autrui. Ceus qui prestent or & argēt et marchandises  
a vsure, c'est a dire pour en auoir proffit tem-  
porel. Ceus qui en vendant on acheptant decoiuet  
leur prochain en fauls pois & faulse mesure, baillāt  
vne espece pour l'autre, la mauuaise denrée pour  
la bonne, qui excedēt en pris par faulses confirma-  
tions. Ceus qui par cauillatiōs, inductions, seditiōs  
& crainte font & celebrēt les contracts frauduleus  
pour auoir & retenir le bié d'autrui. Tous officiers  
qui soubz vmbre de leur autorité exigent plus que  
leurs salaires, & aussi aduocats, procureurs & gens  
de pratique. Les princes & seigneurs qui par nou-  
ueaus impôts & sans iuste cause prennēt tailles &  
subsides de leurs subiects. Toutes manieres de gens  
qui baillent argēt ou autre chose temporelle pour  
auoir benefices & choses spirituelles & ceus qui en  
prennēt. Ceus qui retiennēt les biens des trespasés  
sans acomplir leurs ordonnances testamentaires:

## Le second liure

tous auaricieus qui par inquietude de pêsée laissent par leur auarice a aimer & seruir Dieu & d'acôplir les oëuures de misericorde & tous ceus qui n'ont pitie des pauvres & indigés & ne leur veulêt aider a viure, iacoit ce qu'ils aient puissance de le faire.

### Du huitieme commandement.

**Exo. 20.**



**I**L nous est deffendu de Dieu par ce mandement de porter fauls tesmoignage en quelque maniere que ce soit. En quoi sont prohibés & deffendus pariures & mësonges, dont ie vous ai parlé n'a gueres bien au long en declarant les sept pechès capitaus & le secôd cômandemêt. Et a ceste raison vous dirai seulement que ceus transgressent ce cômandemêt huitieme qui en iugemêt diêt, deposent & tesmoignent d'une chose qu'ils n'auront veüe, sceüe, apperceüe, goustée, touchée ne sentie, & ceus q. en scauêt la verité, mais par malice, craïte, faueur ou autre mauuaïse cause ne la veulêt dire & la celent. Ceus qui par leurs mësonges & méteries nuisent a autrui, ou se delectêt a mêtir sans crainte de Dieu et en font mestier. Tous fauls rapporteurs & flateurs, & ceus qui ne reprennent & corrigent tels gens par zeile de charité & le peuêt faire. Et sur ce noterés oultre ce que ie vous en ai dit dessus qu'il i a trois choses mouuâtes a mêtir. L'une pour nuire, l'autre pour libidinité d'vser de mensonges, & l'autre pour vtilité & profit. La mësonge pour nuire est touiours pechê mortel. car elle contrarie en tout a charité, celle de libidinité, c'est a dire qu'on se delecte a mentir sans auoir regard s'il desplait a Dieu & qu'on ne mêt pour autre cause que pour le sien plaisir, c'est aussi pechê mortel, mais si c'est

*Hac Io.  
Gers. in  
pradiet.  
tract. de  
decē præ  
ceptis.*

c'est pour proffiter a autrui de proffit tēporel, corporel ou spirituel, ce n'est q̄ peché veniel, & a ceste consideration ceus qui mentent sans iurer & sans nuire a autrui par scādale ne autrement, mais pour r'esiouir vne compagnie ou faire passer tems aus princes et seigneurs, ne pechent que veniellement, & n'en perdent la grace de Dieu.

*Le neuſieme & dixieme commandement.*

**P**Ar ces deus cōmandemens Dieu defend la cōcupiscēce des choses dōt il a prohibé l'operation par les six & septieme cōmādemēs, scauoir est par le neuſieme de desirer la femme & la fille d'autrui par charnalitē, dōt il a phibé l'oēuure charnel par le sixieme commandemēt. Et par le dixieme cōmandemēt il deffend desirer le bien d'autrui iniustement, lequel il a deffendu prendre par furt, violence, rapine, vsure, iniustice & autrement indeüemēt par le septieme cōmandemēt. En quoi cōnoistrés que nō seulemēt l'acte est prohibé, mais aussi les fols desirs & concupiscences charnelles.

*Adaption des cinq sens de nature, & des sept pechēs capitaus aus commandemens de la loi.*

**L**Es cinq sens de nature (qui sont veoir, oüir, toucher, goustier & odorier) sont cōprins en ces dix cōmādemēs et aussi les sept pechēs capitaus desquels auōs dessus parlé: car qui abuse de la veüe & de l'oüie peche par fols regards, attractiōs, vains plaisirs, damnées concupiscences & transgresse le premier commandemēt & le second, aussi

Cc iiij      empesche

## *Le second livre*

empesche la veüe de mauuais & insupportables iugemens secrets contre ledit premier commandement. L'oüie & la veüe donnent occasion de detracter et mal iuger d'autrui. Le toucher prouoque a toutes les especes de libidinité desquelles auons dessus parlé, & par ce le faut euitier. Qui ne fait les sept oëuures de misericorde corporelles & spirituelles peche contre le cinq & septieme commandement. Qui commet le peché d'orgueil & ses especes, peche contre le premier commandement & le quart. Qui commet les pechés d'ire & d'enuie & leurs especes, peche contre le cinquieme commandement. Qui commet le peché de luxure & glouttonnie et leurs especes, peche cõtre le sixieme commandement. Qui commet le peché d'auarice, contre le septieme: & qui commet le peché de paresse qui est proprement ennui de bien faire, peche cõtre le tiers commandement principalement & contre tous les autres commandemés par faute de les observer & garder. Ha Theologie (dit l'Ame incorporée) a bien considerer & entendre tout ce que m'aués dit des sept pechés capitaus & des dix commandemens de la loi, ie voi & connoi qu'amour desordonée de soi est le chef & la source de toutes iniquités & que tous pechés en procedent; par ce que tous les commandemens diuins cõsistent seulement en l'amour de Dieu & de son prochain, & que toutes oëuures qui sont directemēt contre ces deus amours de Dieu & de son prochain sont offenses mortelles. Il est vrai (dit Grace diuine qui reprint la parolle) & par ce si voulés demourer en la grace de vostre espous Iesuchrist aime-le sur toutes choses & vostre prochain pour l'amour de lui, car comme dit saint Paul, la fin des diuins commande-

mandemens est charité procedante de pur cueur, conscience bonne & foi non fainte, & en cela & non autre chose deués ietter vostre espoir. Je doi donc dit l'Ame auoir touiours avec moi Foi, Esperance & Charité. Il est vrai (dit Grace diuine.) Or me dites s'il vous plait qu'elles scauent faire, & que ie ferai par leur conseil. Comment dit Theologie, ignorés vous les conditions de ceus & celles que Dieu vous a baillés pour vous gouuerner par infusion de ce que vous receustes le saint sacremēt de baptesme? C'est vostre biē, vostre tresor, vostre nourriture, car sans ces trois vertus vous n'aués rien, sans elles vous estes affamée, & sans elles vous estes morte de la morte de peché, car elles sont appellées les biens de l'Ame.

## De la vertu de Foi.



T affin q' vous l'entendés (dit Theologie.) Foi est le fondement de Iustice, d'Esperance & de Charité, par laquelle on croit les douze articles et ce qui est contenu au saint & sacré euangile de nostre seigneur Iesuchrist. Le premier desquels articles qu'on attribue a Dieu le pere est croire en dieu le pere tout puissant createur du ciel & de la terre simplement sans arguer ou disputer, & qu'ils sont trois persones en vne deité et essence; scauoir est le pere, le fils & le saint Esprit sans de-  
*L'interpretatiō de ces douze articles de la foi est prinse de maistre Ieā Ger son, in tractatu de articulis fidei.*

Le secōd article qu'on attribue au fils est croire par foi en Iesuchrist fils de dieu vnique nostre seigneur. c'est a dire pareil au pere quant a la deité.

Le tiers qu'il est conceu du saint Esprit, c'est a dire non eternellement, mais par l'operation du saint

## *Le second liure*

saint Esprit, et cōbien que l'incarnatiō de Iesuchrist soit oēuure de toute la trinité, d'autant que les oēuures de la trinité ne sont diuisées, & ce que fait vne persone les autres deus le font. Toutefois par ce que ceste incarnatiō a esté faite par grace & par la charité & benignité de Dieu, elle est appropriée au saint Esprit, auquel charité & bonté sont attribuées. Aussi cōiēt croire par ce tierce article que Iesuchrist est naï du ventre virginal de la vierge Marie sans aucune corruption, & qu'il print vrai cors en icelle & de son pur sang.

Le quart article est croire que Iesuchrist a souffert sous la puissance de Ponce Pilate, qu'il a esté crucifié a la difference de ceus qui sont pendus au gibet. Qu'il est mort par la vraie dissolutiō & separation du cors & de l'Âme, combié que la diuinité soit touiours demourée au cors et en l'âme, & qu'il a esté enseveli, non pas corrompu ne conuerti en cendre comme les autres cors mors.

Le cinquieme que l'Âme de Iesuchrist vnice a la deité est descendue aus enfers, c'est a dire au limbe qui est la plus haulte partie des enfers, ou ceus qui attendoient salut estoient detenus iusques a ce que la dette d'Adam eusse esté par la mort de Iesuchrist payée, satisfaite & acquitée. Et oultre que Iesuchrist est resuscité de mort a vie le tiers iour, prenant le iour de sa mort pour vn iour, & le matin du dimanche auquel il resuscita qu'on appelloit lors le premier iour de la sepmaine pour vn autre iour.

Le sixieme article est croire que Iesuchrist apres sa resurrection est monté au cieus selon son humanité, ou comme homme, car cōme Dieu, il est par tout selon sa deité, & est assis a la dextre de Dieu le pere

pere tout puissant c'est a dire en eternelle , souueraine beatitude ou il mettra ses esleus.

Le septieme est croire qu'il viendra des cieus ou il est monté au iour du iugement , iuger les vifs & les mors . Toutefois ceus qui seront trouués vifs mourront , mais il ressusciteront en vn moment pour receuoir iugement avec les ressuscités.

Le huitieme article est croire au saint Esprit nostre seigneur & viuifiât, qui procede du pere & du fils, qui est adoré & glorifié avec le pere & le fils, & qui a parlé par les prophetes.

Le neufuieme est croire l'eglise catholique militante & triumpante estre la congregatiō & comuniō des saints, dont Iesuchrist est le chef ( cōme a escrit S. Paul ) et son vicaire en terre le Pape. Et ce qui est ordonné & cōmandé par ceste eglise militante doit estre fait & accompli cōme fait par inspiration diuine en ensuiuât ce que Iesuchrist dit a ses apostres & disciples , que toutes les fois qu'ils s'assembleroiēt en son nom il seroit au meillieu d'eus: Qui est contre l'erreur de ceus qui veulent cōfondre la hierarchie de l'eglise militante . Aussi croire l'eglise catholique & communion des saints , est croire l'eglise militante & triumpante , & la communion des saints: c'est a dire les merites & prieres des saints et saintes qui sont en paradis, les suffrages de l'eglise qui nous sont communiqués.

Le dixieme article est croire la remission que Dieu fait du peché originel par le saint sacrement de baptesme, & aussi des pechês veniels & mortels qu'on a commis apres le baptesme par le sacrement de penitence.

L'unzieme article est croire que tous les mors ressusciteront au grant iour du iugement , & que ce

## *Le second liure*

que ce mesme cors qui sera mort retournera a sa mesme ame.

Le douzieme article est croire que la vie eternele sera donnée aus esleus de Dieu, c'est a dire a ceus qui mourront en foi sans peché mortel, ou l'Ame aura parfaite cognitiō de la Trinité, parfaite fruition d'icelle, & parfaite dilection & charité. Et le cors glorieus aura agilité, subtilité, clarté & impassibilité. Et tous ces douze articles cōuiēt croire en general & en particulier selon qu'ils sont contenus par le symbole & comme j'ai dessus declairé sur peine de damnation : mais quant a la triplicité des personnes en vne deité, & vne deité en trois personnes suffit au commun populaire de le croire simplement & generalmente en la foi de l'eglise, combié que les euesques, clerics & recteurs sont tenus le croire plus explicitement & en particulier pour en disputer contre les heretiques.

Je croie tous les douze articles (dit l'Ame) sans i varier ne doubter, mais dame Theologie vous m'aués dit qu'il est requis croire aussi en l'euāgille. Il est vrai dit Theologie. Car quāt nostre seigneur Iesuchrist commēca a prescher comme recite saint

**Mar. 1.** Marc, il disoit. Aiés repentance, & croiés en l'euangile. Qu'est-ce que l'euangile? (dit l'Ame.) C'est (dit Theologie) vn bon & ioieus message ou annunciation & vne nouuelle de la grace, merci & misericorde de Dieu aus humains, & pourtant a la natiuité de nostre seigneur Iesuchrist les anges

**Luc. 2.** chanterent. Je vous annonce grand ioie, car au iourd'hui est naī vostre sauueur Iesuchrist. Par les euangiles on doit croire fermemēt & certainemēt sans aucun doubte que Dieu le pere a enuoie au mode son fils pour r'achepter, affrāchir & deliurer  
les hu-



les humains du diable , auquel ils estoient faits sub-  
jets & serfs par le peché du premier pere Adam, &  
par ce qu'ils estoient serfs & liés ne pouoient d'eus  
mesmes s'aider. A ce propos dit saint Paul , ils ont  
tous pechés, & ont affaire de la grace de Dieu. Il *Rom. 4.*  
estoit donc besoing que celui qui satisferoit pour  
nous fuisse sans peché & sans subiection & obliga-  
tion & n'auoit au monde aucun de ceste condi-  
tion, & conuenoit par necessité que les humains  
demourassent eternellement perdus & damnés, ou  
que dieu fuisse fait homme. Et ainsi Dieu tout puis-  
sant de sa grace & charité a eu pitie & compalsion  
des humains et a enuoie au monde son fils viuât Ie-  
suschrist, cōme auoit prophetisé Hieremie disant en *Hier. 31*  
la persone de Dieu. Je t'ai aimé en vne charité per-  
petuelle, pourtant ie t'ai attrait aiant misericorde.  
Dieu le pere enuoia donc son fils affin que par sa  
mort ( laquelle il n'auoit desserui ) il appaisasse  
Dieu & satisfisse a lui pour nous , comme dit saint  
Paul, Dieu le pere nous a recōseillés a soi par Iesu-  
christ, qui est mediateur entre Dieu & l'homme, &  
a offert soimesme vne oblation a son pere par la-  
quelle il nous a reparés & fait nostre paix, & par ce  
que le fils de Dieu est a present fait homme , il est  
aussi fait frere des hommes par assumption d'hu-  
manité. Et si les humains chrestiens sont ses freres,  
ils sont aussi heritiers avec lui de la gloire de son  
pere, comme a escrit saint Paul disant. Si nous som-  
mes enfās, nous sommes aussi heritiers avec Christ, *Rom. 8.*  
i'entend enfans par adoption et grace de Dieu, car  
Ieschrist est enfant naturel, & a touiours estés fils  
de Dieu, mais non les chrestiens, car ils le sont par  
le merite de la foi, dont saint Iean porte tesmoig-  
nage en son euāgile disant que Dieu a donné puis-  
sance

## Le second liure

*Ioan.* 1. sance a ceus qui croient en lui d'estre ses enfans.

Je croi (donc dit l'Ame) que vrais chrestiens sont enfans de Dieu, & que Iesuchrist a dit (cōme contient l'euangile) que ceus estoient ses freres qui gardoient les diuins cōmandemens. Vous deués aussi croire (dit Theologie) que tout ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit & promis aduiendra & sera fait sans nulle faulte, & telle fut la loi d'Abraham comme recite saint Paul. Car cōme Dieu eut promis a Abraham qu'il auroit vn fils duquel viendroit le sauueur du monde, par ce qu'il le creut il engendra en son espouse Sarra Ysaac, iacoit ce qu'elle fust hors l'aage de conceuoir, depuis au commandement de Dieu il se mit en son deuoir, & voulut occire Ysaac son fils & en faire a Dieu sacrifice, qui estoit occasion d'estimer que de lui par ce moien ne viendroit le sauueur du monde. Neantmoins il creut qu'il estoit mieus possible q son fils Ysaac resuscitasse que les parolles & promesses de Dieu ne fussent vraies & accomplies, ce qui lui fut reputé a iustice. Si tous les hōmes & les anges nous venoient persuader que les choses de dieu promises n'aduiendroient, nous deuons croire le cōtraire, auoir ceste foi que la promesse de Dieu aduiendra, & que Dieu tiendra ce qu'il a promis aus vrais cretiens.

*Marci  
ultimo.*

Que leur a il promis, dit l'Ame ? Les euangiles contiennent, dit Theologie, si bien vous les accordez, que tous ceus qui croiront en nostre seigneur Iesuchrist seront baptisés & feront & acōpliront les cōmandemens de Dieu seront sauués. Et sur ce passage notés que iacoit ce que nostre seigneur Iesuchrist ait prins humanité, mort & passion pour racheter humain lignage sans ce qu'aucuns des humains l'eusse meritē par bonnes oēures ne autrement,

mēt, mais de sa seule grace et bôté. Neátmoin pour aller en paradis il est necessaire oultre le baptesme et la foi faire bōnes oēuures cōme garder les commādēmés de Dieu & faire ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit par les euágiles. Cōme s'entéd donc dit l'Ame ce qu'a escrit saint Paul aus Romains. Nous arbitrons l'hōme estre iustificié sans les oēuures de la loi. Il s'entend (dit Theologie) que les cerimonies des Iuifs ne soient vrais sacremens efficacement significatifs de grace gratifiant. Et aussi se peut entendre que la porte de paradis nous est ouuerte sans les oēuures precedentes, car comme a escrit saint Thomas sur ce passage. Nostre seigneur Iesuchrist a r'achepté cōme i'ai dit l'humain lignage & ouuert la porte de paradis qui estoit fermée par le peché premier d'Adam & Èue sans aucuns nos merites, mais quant aus oēuures subsequentes, notès Ame raisonnable que si vous & les autres chrestiens ne faites bonnes oēuures ne poués complaire a Dieu combien qu'aiés la foi & soies baptizés, & perdés la grace de iustification, i'entéd quāt aués la faculté & oportunité de les faire. Et encores plus tot perdés ceste grace de iustification si vous faites mauuais oēuures. Au moié dequoi deués touiours & instamment faire tout le bien que pourrés, non seulement pour retenir vostre iustification, mais aussi pour l'augmenter.

Celui qui est baptisé & a foi il est iustificié par le saint sacremēt de baptesme & merite de la passion nostre seigneur Iesuchrist s'il fait apres mauuaises oēuures en transgressant les commādēmés de Dieu il pert ceste iustification. Et s'il fait bonnes oēuures il retient ceste iustification & l'augmente par la multiplication d'icelles, attédu que nostre seigneur Iesu-

## Le second liure

- Ioē. 14.** Iesuchrist a dit comme contient l'euangile qu'en la maison de son pere, c'est paradis, i a maintes mansion, les aucunes plus grandes que les autres de gloire accidentalle & essentielle. On sera sauué par la vertu de la foi, moiennant bonnes oēuures, lesquelles bonnes oēuures (comme a escrit saint Iacques) cooperent a la foi pour auoir salut, et a l'augmentation de gloire en paradis. Les bōnes oēuures sont comme preparans la voie de iustification & la foi est l'entrée. Et a ceste consideration nos anciēs peres en la primitiue eglise instruisoient les Neophytes, c'est a dire les nouices ou nouueaus en la foi de ce qu'ils deuroiēt faire auāt & apres le baptisme pour preparer leur habitacle a la superueniēte trinité, & pour apres qu'ils auroient esté sanctifiēs par le baptisme les conseruer en purité par bonnes oēuures. Et ainsi l'auoit mādē par son prophete & preconiseur, celui qui veut iustifier tout genre humain disant. Preparēs le chemin a nostre seigneur, faites vos voies droites. Et lui mesme a dit. Si aucū m'aime & obserue ma parolle, mon pere l'aimera, & viendrons & ferons demeure avec lui. En quoi voions que la loi des bōnes oēuures n'est destruite par la foi : mais par la foi la loi est establie, de laquelle la loi formée est la summitē & vendique, le hault lieu a iustification.
- Ioan. 1.**

- Et affin que mieus entendēs qu'on ne se doit fier en la simple foi sans faire bōnes oēuures, notēs ce qu'a escrit saint Paul en ceste mesme epistre aus
- Rom. 2.** Romains, disant. Que Dieu en son grant iugemēt rendra a chacun selō ses oēuures, scauoir est a ceus qui auront fait bonnes oēuures gloire & vie eternelle, & a ceus qui auront fait mauuaises, ire & indignation : oultre que auditeurs de la loi ne sont iustes,

iustes, mais que les facteurs d'icelle seront iustificiés par leurs bonnes oëuvres preparans a iustification. Il dit ailleurs escriuant a Timothée, que la fin du commandemēt de Dieu c'est charité de cuer pur & conscience bonne et foi non fainte. A ce propos a escrit saint Iaques en sa canonique, que la foi est morte sans bonnes oëuvres, & saint Iean, que celui qui dit connoistre Dieu & ne garde ses commandēs, est mensonger. Et sur ce vous noterēs a me raisonnable que la sainte escriture parlāt de foi aucunesfois parle de la foi viue & non fainte & aucunesfois de la foi morte. La foi vraie & viue qu'on appelle foi formée est quāt la personne croit Dieu, a Dieu & en Dieu, c'est a dire que Dieu est tous les articles de la foi, & fait ce qu'il a cōmandē qui sont les oëuvres de la foi. La foi morte ou sans forme est croire Dieu, & a Dieu, mais non faire ses commandemens. Et aussi peu vaut ceste foi que n'en auoir point, car cōme dit saint Paul. Si i'auoie telle foi que ie peusse transferer les montaignes d'un lieu en l'autre & ie n'ai charité, ie ne suis rien. Il i a plusieurs autres manieres de foi qui ont autre significatiō, car aucunesfois la foi est prinse par la conscience, dont parloit saint Paul disant. Tout ce qui n'est de la foi, c'est a dire qui est contre conscience, est peché. Aucunesfois la foi est prinse pour la loiaultē que se doiuent garder mari et femme en mariage, car cōme dit saint Augustin. Les biens de mariage sont la foi, la lignée & le sacrement. Aucunesfois on prend la foi pour paction ou promesse: aucunesfois pour fidelité, & en ceste sorte la prêt saint Paul quāt il met la foi entre les fruits de l'esprit, & dit on communement vne personne estre fidelle lors qu'elle acconplit ses honnestes promesses:

Dd                      aucunesfois

Iaco. 2.

Rom. 14

## *Le second liure*

aucunefois est prinse pour equité & droiture , & ainsi la prennét les lois ciuilles parlás du possesseur de bõne foi ou de mal foi. Et aucunefois est prinse pour vne créace d'une chose q n'est du tout clere, mais a des apparences & vehementes coniectures.

### *De la vertu d'Esperance.*



A dame Theologie (dit l'Ame) ie me contente pour ceste heure de ce que vous m'aués dit de foi, parlons s'il vous plait de la vertu d'esperance, dites moi que c'est, en qui & comme ie doi esperer. Esperance (dit Theologie) est vne expectation de future beatitude prouenât de graces & merites. Et dit la glose sur le premier chapitre saint Matthieu qu'esperâce procede de foi, & charité d'esperance, c'est a dire qu'esperance parfaite n'est sans foi, & charité n'est sans foi & esperance, par ce que celui q a vraie foi formée en charité espere en Dieu & aime Dieu sur toutes choses & son prochain cõme lui mesme pour l'amour de Dieu. Et a ce propos disoit Dauid parlant a Dieu. l'ai eu mon espoir en toi & par ce ne serai eternellement cõfus, toutefois Ame raisonnable ne presumés par ceste diffinition d'esperâce que vos bõnes oëuvres exterieures soiét principalemét cause de vostre salut, car tout ainsi que ce seroit presumption d'esperer salut eternal par grace sans bonnes oëuvres, aussi seroit-ce de l'auoir par bonnes oëuvres sans grace, car il n'i eut onc pur homme ne femme qui pussent d'eus mesmes meriter paradis sans la grace de Dieu. Et pour mieuls l'entendre vous noterés Ame raisonnable que pour le fondement de vraie esperance comme & a qui on la doit auoir, cõuient confide-

*Psal. 30.*

cōsiderer trois choses entre les autres. La première est la diuine bonté de Dieu en nous. La secōde est des oēuures q̄ nous faisons & aduersités q̄ soustennons pour l'amour de Dieu. Et la troisieme est des suffrages & oraisons des saints & saintes. Quant a la premiere saint Bernard a escrit. Je cōsidere trois choses esquelles mon esperance consiste, qui sont la charité d'adoption, la verité de la promesse & la puissance de ceste promesse a complir. Je scai que celui en qui ie croi m'a adopté par tresgrande charité & fait son fils par regeneration. Je scai qu'il est veritable en promesse, & tout puissant pour l'accomplir. Pour la verification de la premiere certitude, saint Iean a escrit disant. Voiés quelle charité Dieu nous a donnée qui nous a faits & nommés ses enfans, & Iesuchrist lui mesme nous apprint quant vouldriōs prier Dieu l'appeller nostre pere, disant. Quant vouldrés faire oraison a Dieu dites. Pater noster qui es in cœlis, c'est a dire, Nostre pere qui es aus cieus. Quant a la certitude de la promesse de dieu ie la préd par les euāgiles ou nostre seigneur a dit. Qui croira & sera baptisé & fera les commandemens de Dieu sera sauué. Quant a la tierce certitude ie croi que vous ne autres ne doubtés que Iesuchrist ne soit veritable, car lui-mesme a dit. Je suis la voie & la verité. Et en vn autre passage de l'euangile. Je suis venu au monde pour dire verité. Et quant a la certitude de la puissance de Dieu, personne ne l'ignore, car on scet bien qu'il peut tout.

*Bernard  
in serm.  
de quinq.  
panibus.*

*Mat. 6.*

*Mat. vi.*

*Ioan. 14*

La deusieme chose a cōsiderer en vraie esperâce, ce sont les bonnes oēuures des vrais chrestiens, dōt ie vous ai parlé en deuisant de foi, esquelles on peut & doit on prendre et auoir espoir, selon Dauid qui

Dd ij

disoit

## *Le second liure*

- Psal.* 4. disoit en ses Pseaulmes. Sacrifiés sacrifice de iustice & esperés en Dieu. Le sacrifice de iustice oultre la foi cōsiste en oēuures vertueuses que Dieu accepte quant elles sont deüement spécifiées, scauoir est a l'hōneur de Dieu & par personne qui s'est purgée de son peché a son pouoir, desquelles oeuures Iesuchrist parloit a ses apostres disant. Heureus sont les pauures d'esprit, humbles & mansuets & ceus qui pleureront au monde, qui desireront iustice estre faite, qui aurōt pitie et misericorde des pauures, qui seront nets de cuer, qui seront pacifiques & nō litigieus, qui supporterōt sans murmure persecution pour faire iustice & pour l'amour de Iesuchrist. Il i a d'autres bonnes oeuures que nostre seigneur Iesuchrist a ausi recommandées (comme
- Mat.* 5. a escrit saint Matthieu) qui sont ieusne, aumone & oraison dont il a baillée la forme & maniere de le faire, qui est contre l'erronée oppinion de ceus qui sont repeus de la farine de Luther, disant que les bonnes oeuures ne seruent de riē pour auoir eternelle beatitude. Et encores mieus la description du final & grant iugement contenue oudit euangile de saint Matthieu, ou il est seulement parlé des bōnes & mauuaises oeuures, & que ceus qui ont nourri les pauures, visité les malades & fait les autres oeuures de misericorde seront sauués, & ceus qui auront fait le contraire seront damnés. Il n'est aucunement parlé de la foi ne de l'obseruance des commandemens de Dieu, mais seulemēt des bonnes & mauuaises oeuures. Dit pas saint Iean en son
- Apo.* 14 Apocalypse que les oeuures suiurōt les trespasés? Et par le symbole d'Athanase ou sont les articles de nostre foi arrestés, est contenu que ceus qui auront fait bonnes oeuures iront en la vie eternelle, & ceus



& ceus qui auront fait les mauuaises oeuvres en feu sempiternel.

On peut faire d'autres bonnes oeuvres autant plaisantes a Dieu que les precedentes qui sont porter paciemmet sans murmure tous labeurs, peines, penalités, aduersités et tentatiōs de ce monde pour l'amour de Dieu, en considerāt que comme hōme il a souffert pour nous & non pour lui, & si nous endurons quelque ennui c'est pour nous & non pour lui. Saint Paul a escrit que tribulatiō produit patience, patience probation, & probation esperance. Nostre seigneur Iesuchrist a dit comme contient l'euangile que celui qui aime sa vie, c'est a dire *Ioan. 12* la plaissance de son cors la perdra & qui l'aura en haine la trouuera en la vie eternelle. Qu'est-ce qu'il veut dire? fors qu'on tourmente le cors pour nourrir l'esprit. Je vous assure Ame raisonnable que Dieu ne laisse ceus qu'il aime en ce monde sans aduersité de cors, de biens ou d'esprit, mais veut & permet qu'ils soient agités & tourmentés. Les aucuns par maladie, les autres par perte de biens, de renommée, de parés ou d'amis, les autres de pauvreté, les autres par guerre, procès & par enuie & detraction, & les autres par diuerfes tentations de la chair, du monde & du diable: mais comme dit saint Paul. Dieu ne permettra les tourmenter ne *1. Cor. 11* tenter oultre & par dessus leur puissance, & leur aidera a les soustenir & i resister en se retirant a lui par oraison en humilité. Et a ce propos dit saint Paul parlant de lui-mesme. Affin que la grandeur des reuelations de Dieu ne m'extolle, m'est baillé vn eguillon de la chair a me collaphiser. Pour laquelle cause j'ai prié Dieu par trois fois qu'il chassasse de moi cest esprit de tentation, & il m'a fait

Dd iij      responce.

## Le second liure

responſe. Te ſuffiſe ma grace , vertu eſt parfaite en infirmité: le ſigne d'un vrai chreſtien eſt endurer paciemment toutes aduerſités, et a ceſte conſideration on peut auoir bon eſpoir en toutes choſes aduerſes qu'on ſupporte paciemment.

Que reſpondés vous (dit l'Ame a Theologie) a ce que ſaint Paul eſcriuit aus Romains qu'il n'i a aucun qui ſoit iuſte ne qui face bien, et a ce qu'il dit ailleurs que nous n'auōs aucune ſuffiſance de penſer vne bonne choſe de nous meſmes, mais que noſtre ſuffiſance eſt de Dieu. Et oultre en l'epiſtre a ceus de Philippi ou il leur eſcrit . C'eſt Dieu qui oëuvre & fait en vous & vous donne le vouloir & la puiſſance de bienfaire pour la bonne volonté qu'il vous a donnée. Il ſemble a bien entendre toutes ces parolles que ne ſcauriōs faire aucunes bonnes oëuvres de nous-meſmes. Il eſt vrai (dit Theologie) que toutes bonnes oëuvres procedent de la grace de Dieu par la foi formée qu'auons en lui & qu'il nous a donnée, & que la formée eſt le fondement de tout.

*Philip. 2* Qui eſt celui qui oſaſſe ou peuſſe veritablement dire qu'il obſeruera tous ces ſaints commandemēs & fera toutes bonnes oëuvres ſans l'aide ſpeciale de Dieu attendu la fragilité et ignorance de nature & qu'elle eſt enclinée plus a mal qu'a bien et que la chair (comme dit ſaint Paul) couuoite touiours les choſes cōtraires a l'eſprit & l'eſprit choſes contraires au cors & a la chair en maniere qu'on ne fait tout ce qu'on veut & que la vie de l'homme en ce monde eſt (comme dit Iob) vne guere ou bataille.

*Iob 7.* Qui pourroit reſiſter aus aſſaus de la chair , du mode & du diable ſans ce que l'eſprit ſoit aidé de Dieu: il n'en eſt ne ſera, ne fut onques, parquoi la perſonne

personne connoissant que de soymesme sans l'aide de Dieu ne peut faire oeuures a soi salutaires ne vaincre les tentations est incitée s'humilier enuers Dieu, & croire la doctrine du sauueur estre veritable quât il dit en vn endroit que ceus qui garderont les cōmandemens de Dieu auront paradis. Et en vn autre endroit, que qui croira & sera baptisé aura salut. Et si la personne a ceste foi croira fermement que sans garder les cōmandemēs de Dieu on ira a perdition. Pour laquelle cōsideration, & que Dieu dit aus enfans d'Israel (comme recite Osée.)

*Osée 13.*

O Israel ta perdition est tienne & de toi, ton aide est seulement en moi. La personne chrestienne connoissant sa fragilité & ignorāce, & qu'elle ne peut faire aucun bien sans l'aide de Dieu & sa sainte inspiration, s'humiliera deuant lui & en vraie foi lui dira. O Dieu eternal ie connoie mon ignorance, fragilité & malice, & que n'i puis sans vous & vostre aide resister, ne garder vos commandemens, ne semblablement faire aucunes bonnes oeuures. Ie vous suppli mon Dieu que par vostre eternal fils Iesuchrist qui pour moi & tous les humains s'est par charité incarné et a prins mort & passion, guéri les malades, fuscité les mors a sa simple parolle, & commandé aus vens, a la mer, et a tous les elemens, qu'il vous plaise m'aider & me donner la grace de garder vos commademens, de faire toutes bonnes oeuures, & resister a la puissance de la chair, du monde, & du diable.

Si la personne chrestienne veut ainsi faire, soies assurée ame raisonnable, que sa requeste lui sera octroyée, car nostre seigneur Iesuchrist l'a ainsi pmis par le nouveau testamēt, & cōme i'ai dit il ne peut mentir. Et par ce moié ceste personne par la grace

Dd iij

de Dieu

## *Le second livre*

de Dieu gardera ses commâdemens & fera bonnes oeuvres, par lesquelles pourra auoir esperance certaine d'auoir salut par la grace de Dieu & non autrement, mais si la personne n'a vraie foi et ne croit en Dieu ne pourroit estre & ne sera iamais aidée de lui pour faire ses cômâdemés & autres oeuvres, & ceus qui en ont fait & font comme a ce inclinés par nature ou par science mondaine, côme d'estre sobres, pudiques, liberaus, droituriers, & amateurs du bien public, telles oeuvres n'ont esté ne seront

**Lut. 18.** meritoires pour auoir paradis sans foi, par ce que la foi est le fondement de toutes oeuvres meritoires. Laquelle consideration empesche que ceus qui ont vraie foi ne se glorifiét en leurs bonnes oeuvres, & ne condamnent les autres qui n'en font, par ce que telles bonnes oeuvres ne procedent d'eus, mais de la grace de dieu par vertu de la foi formée, neantmoins doiuent esperer en ces bônes oeuvres qu'ils font pour acomplir la volonté de Dieu pour la promesse qui a esté faite par Iesuchrist de beatitude eternelle a ceus qui les ferôt pour l'amour de lui. Et a ce propos escriuoit saint Paul a ceus de

**Lut. 23.** Corinte, chacun prédra de Dieu son propre louier selon son labeur. Aucuns ont voulu dire que le bon larron fut sauué sans faire bônes oeuvres, mais le contraire est verité, car par la foi que Dieu lui donna il reconneut son peché, confessa qu'il estoit en croix pour ses demerites, eut compassiô de l'injure & du tort qu'on faisoit a Iesuchrist fils de dieu & le pria auoir memoire de lui quât il seroit en son royaume de paradis. Pourroit on faire de meilleures oeuvres? Je croi que non au pas de la mort.

Reste a scauoir (dit l'Ame a Theologie) comme ie puis auoir espoir es saints & saintes de paradis.

Vous

Vous le scauës (dit Theologie.) Et pour l'entêdre *Beatus*  
vous noterês premierement qu'on ne doit esperer *Tho. se-*  
en creature angelique ne humaine, tant sainte & *cūda 2.*  
digne puisse estre comme aiât la puissance effectiue *quæst. 17*  
ou efficiente de dōner salut ou autre chose qu'on  
demande a son salut, cela appartient a Dieu seul qui  
est auteur, createur & seigneur de toutes choses,  
mais bien pouës auoir esperance que Dieu par les  
merites & prieres des saints & saintes vous ottroie-  
ra vos requestes si elles sont iustes & raisonnables.  
Et a ceste cōsideration la vierge Marie est appellée  
par l'eglise nostre esperance de suffrages, es prieres  
de laquelle nous deuons auoir bon et grant espoir.  
Et sur ce retiendrês qu'il i a multiplicité des suffra-  
ges, scauoir est de Iesuchrist comme homme, de la  
vierge Marie, des saints & saintes estans en para-  
dis, & des iustes encores viuans. Des suffrages de  
Iesuchrist parle saint Paul escriuant aus Romains  
ou il dit. Qui est-ce qui nous condānera? Iesuchrist  
qui est mort et resuscité, et assis a la dextre de Dieu  
son pere le prie pour nous, qui nous separera donc  
de la charité de Iesuchrist? Et saint Iean dit en sa  
canonique. Si aucun a peché, il a son aduocat de-  
uant Dieu son pere, c'est Iesuchrist le iuste.


Des suffrages de la vierge Marie parle saint Ber- *S. Ber.*  
nard, disant. O homme tu as seur accès a Dieu en  
confiance, ou la mere est deuant le fils & le fils de-  
uant le pere. La mere monstre au fils ses virginales  
mamelles qui l'ont alaité, & le fils monstre au pere  
son costé percé & ses plaies, & par ce on ne scau-  
roit auoir reffus ou sont tât d'interignes d'amour.  
Je scai bien que Dieu est tout puissant & d'excel-  
lente bōtē & misericorde, & qui pourroit ottroier  
toutes requestes aus humains par Iesuchrist sans  
autres

## *Le second livre*

autres mediateurs & moiennes causes, mais tout ainsi qu'il veut plusieurs choses estre faites ministerialement par les planettes, signes & autres secondes causes comme on voit. Aussi veut subuenir aus miseres des humains par les merites & suffrages de la vierge Marie, des anges, & des saints & saintes, & aussi des bonnes & iustes personnes. Et a ce propos disoit saint Paul escriuant aus Corinthiens. Nous sommes coadiuteurs de Dieu, dont ie vous pourroie assigner plusieurs raisons. La premiere pour le decorement du monde, car la decoration & beauté du monde consiste en ce qu'aucunes choses sont les causes des autres, & les autres sont leurs effectz. La seconde pour la perfection de Dieu, car comme il soit d'infinie bonté, il a voulu communiquer ceste bonté au choses créées, non seulement a ce qu'elles soient, mais aussi a ce qu'elles soiēt cause des autres. Et aussi le veut ainsi faire pour nostre instruction, car comme es choses naturelles appert que le soleil est radiant non seulement en lui, mais aussi donne lumiere a tous. Semblablement nous estans en ce monde deuons estre cause non seulement de nostre salut, mais de celui de nos prochains, & doiuent estre toutes nos oraisons generales & faites généralement en priant Dieu l'un pour l'autre. Qui est pour respondre a vn tas d'heretiques de la farine de Luther, qui diēt qu'on ne doit prier les saints & saintes, & que suffit de l'humanité de Iesuchrist seul propiciateur entre Dieu & les hommes, & qu'auons abondamment de son merite sans les merites & suffrages des saints & saintes. Ce que ie ne veul contredire, car Iesuchrist a satisfait pour tout, et neantmoins veüe nostre misere humaine & nature peccable nous  
repu-

reputés indignes de premierement nous adresser a nostre seigneur Iesuchrist, faisons tresbien de nous adresser par humilité a la vierge Marie sa mere & aus anges, saints & saintes estans en paradis, & ainsi l'a voulu & veut, car en plusieurs passages des euāgiles trouuerés, & aussi des epistres saint Paul, de saint Pierre, de saint Iean, & principalement en l'epistre de saint Iaques, que les viuans doiuent prier l'un pour l'autre, & si les viuans le font qui ne sont en parfaite charité, comme ne le feroiēt ceus dont les ames sont en gloire eternelle & charité cōsummée? On vous en dira plus auant en quelque autre passage en parlant d'oraison.

*De la vertu de charité, les dixhuit conditions  
d'amour diuine, & qui est le prochain.*

 Entend q̄ c'est d'Esperāce (dit l'Ame a Theologie) dites moi s'il vous plait que c'est de la vertu de Charité. Vous le scaurés (dit Theologie.) Charité est vne amour si grāde. qu'on a a dieu que pour l'amour de lui on veut par effect acomplir les cōmandemens, aimer son prochain, & faire toutes choses a lui agreables, & qui sont cōmandées ou conseillées par l'euangile. Et souffrir soif, fain, chault, maladies, persecutions, et toutes autres aduersités corporelles, temporelles & spirituelles pour l'amour de nostre seigneur Iesuchrist, qui a tant souffert pour vous deliurer de la seruitude de peché. Et a ce propos a escrit saint Paul en l'epistre qu'il enuoia aus Romains. Qui nous separera de la charité de Dieu? Sera-ce tribulation, angoisse, fa-  
mine, nudité, peril, persecution ou glaue? Nous sommes certains que ne mort, ne vie, ne anges, ne  
princi- *Rom. 8.*

## Le second liure

principautés, ne vertus, ne choses presentes, ne force, ne haultesse, ne profundité, ne autre creature ne nous pourront separer de la charité de Dieu, laquelle est en Iesuchrist. Ceus qui ont charité aimēt leurs amis & ennemis, par ce que nostre seigneur Iesuchrist l'a cōmandé, et sont toutes leurs oeuvres bōnes & saintes, car vne telle charité ne peut estre oiseuse que touiours ne face quelque bié & qu'elle ne garde les commandemens de Dieu. Et a ce propos disoit nostre seigneur Iesuchrist. Celui qui

*Ioan. 13.* m'aime retient & fait ce que ie di.

Celui qui aime Dieu eu vraie charité l'aime sur toutes choses plus que sa vie, plus que son cors, plus que les hōmes & femmes, plus que son plaisir, plus que sa santē & delices du monde, comme nostre seigneur Iesuchrist vous a par ci deuant dit & declarē. Toutefois ie vous donnerai dixhuit lois d'amitie, par lesquelles pourrēs cōnoistre si vous auēs amour parfaite a Dieu. La premiere si vous l'aimēs tant que pour lui mesprisēs & contemnēs toutes choses qu'il mesprise. La deuxieme si vous estimēs la personne malheureuse qui n'est touiours avec Dieu. La troisieme si vous estēs contente souffrir toutes choses, & aussi la mort pour estre avec dieu. La quatrieme si vous ornēs & parēs de vertus & bōnes oeuvres pour complaire a Dieu vostre ami. La cinquieme c'est estre avec dieu vostre ami ainsi que pouēs, & si non reellement, a tout le moins de cuer, d'esprit et de pēsée. La sixieme si vous aimēs toutes choses appartenantes a Dieu vostre ami. La septieme, si vous desirēs la gloire et louēge de Dieu vostre ami, & ne pouēs souffrir sans courroux aucune chose estre faite contre sa gloire & honneur. La huitieme est croire de Dieu vostre ami tout ce qu'il



qu'il en faut croire & que sainte eglise en croit & tient, & desirer que toutes personnes le croient. La neuvieme est si vous desirés supporter aucun dommage ou perte pour l'amour de dieu vostre ami, & si paciemment supportés dommage & perte quant ils aduiennent pour l'amour de lui. La dixieme si souuent plorés avec Dieu au moien de son absence par douleur ou compafsion, au moien des tourmés que lui estant au monde a souffert pour r'achepter les humains de la seruitude de peché & de la mort eternelle, au moié de sa presence spirituelle de ioie. L'unzieme si languissés & ardés en amour charitable pour le desir qu'aués d'estre touiours avec dieu vostre ami. La douzieme si le serués par vraie amour. La trezieme est craindre d'offenser Dieu son ami & se r'esjouir en lui complaisant. La quatorzieme est si vous gardés songneusement ce que Dieu vostre ami vous a donné qui est grace. La quinzieme est si vous croiés a ses inspirations. La seizieme si vous aimés ce que dieu aime, & haiés ce qu'il hait. La dixseptieme si vous parlés volontiers de Dieu vostre ami, & en oiés volontiers parler en bien. Et la dixhuitieme est si vous demandés en foi & esperance a Dieu vostre ami ce qui est raisonnable sans craindre d'en estre refusée.

O quelle consolation & liesse ie prend a vous ouir parler d'amour diuine (dit l'Ame a Theologie) il me semble que j'ai desia vn pied en paradis. Or me dites d'auantage qui est mon prochain, & l'ordre & maniere d'aimer par charité. Vostre prochain (dit Theologie) est toute personne qui peut auoir eternelle beatitude. C'est a dire que tous les hommes & femmes viuás en ce monde, soiét chrestiens ou infidelles qui peuent estre en la grace de  
Dieu

## *Le second liure*

Dieu par penitence , ou estre cōuertis a la loi chrestienne , & tous trespasés qui sont en purgatoire sont vos prochains, que deués aimer pour l'amour de Dieu qui les a faits & formés, & n'a que les damnés qui ne soient vos prochains. Doi-ie aimer mes prochains autant que moi? (dit l'Ame) ie ne le di pas, mais vous les deués aimer cōme pour l'amour de Dieu. Et pour entēdre l'ordre d'aimer par charité: Apres Dieu, le bon chrestien doit aimer son ame, c'est a dire le salut d'icelle sur toutes choses, & mieuls que la vie, que le cors, que la bonne renommée mondaine ne que les biens. Apres l'ame (c'est l'esprit) on doit aimer la vie corporelle. Apres la vie corporelle le cors mieuls q̄ les biens, c'est a dire qu'on ne doit tuer sō cors pour aquerir tāt de biēs temporels. Apres on doit aimer les biēs temporels sobrement pour nourrir le cors & ceus dont on a charge. & non plus ne autant que Dieu, que l'ame, que la vie ne que le cors. Apres on doit aimer son prochain cōme soimesme, ce n'est a dire premieremēt que soimesme, mais le vrai chrestié apres Dieu & son ame doit aimer l'ame de son prochain, non premieremēt que la sienne, mais plus que son cors, que sa vie, ne que ses biēs tēporels. Apres doit aimer la vie, le cors & les biēs temporels de son prochain cōme les siēs a son salut, c'est a dire que si on auoit cōnoissance que la longue vie & prosperité de son prochain fussent nuisibles au salut de son ame; ou au bié public, on n'est tenu vouloir qu'il viue longuement, ne qu'il prospere en ce monde a la raison de ce que ce seroit sa damnation & qu'on doit plus aimer l'ame que le cors, que la vie, ne que les biens: mais on doit touiours vouloir et desirer le salut des humains. Aimer son prochain par charité est se delester

lecter & prendre plaisir a l'ediffier en vertu & a ce qu'il soit mēbre de Iesuchrist, r'esiouir de son profit spirituel & temporel salutaire , comme du sien, subuenir a sa perte, a son ennui & a son dommage comme au sien, corriger doucement les errans & ceus qui faillent, enseigner les ignorās, releuer ceus qui sont tumbés par peché, consoler les desolés, aider a ceus qui trauaillent & labeurent, subuenir aus indigens & souffreteus & faire les oēuures de misericorde spirituelles & corporelles, desquelles vous a parlē Liberalité au premier liure . Et a toutes ces choses faire employer ses biens, ses richesses, sa sollicitude, son cors & son esprit, lesquelles choses sont comprinses en ce que saint Paul a escrit disant . Charité est paciente, benigne, non enuieuse 1. Cor. 13 ne ialouse, rien ne fait follement, elle n'est enflée par orgueil, elle n'est ambicieuse, elle ne quiert les choses siennes, c'est a dire ne preferer son bien particulier au bien cōmun ne au vouloir de Dieu, elle ne s'irrite, courrouce ne pense aucun mal, elle ne se r'esiouit d'iniquité, mais prent liesse en chose veritable. Elle support toutes aduersités, elle croit tout ce qu'il conuient croire par vraie foi, elle espere du tout en Dieu, & si soustient toutes choses sans murmure & impacience . Charité iamais ne meurt, mais viura eternellement & plus parfaitement en paradis qu'en ce monde . Et combien que charité procede de foi & d'esperance, neantmoins elle les excède en ce que foi & esperance cesseront par la vision & tentation de Dieu en paradis, & charité sera augmentée.

Ceus qui suiuent aucunes erronées, scandaleuses & reprouuées oppinions de Luther eus voulās exemter de l'obeissāce de nostre mere l'eglise & ne faire

## *Le second liure*

faire aucunes bonnes oeuvres de leur cors ne de leurs biens, mais viure charnellement en liberté de mal faire, ont voulu aneantir les bonnes oeuvres des ieufnes, abstinences, oraisons & autres deuotes & honnestes cōstitutions faites par nos saints peres a l'honneur & reuerence de Dieu, de la vierge Marie & des saints & saintes, & aussi pour maćter la rebelle sensualitć touiours contrariant a l'esprit difans pour leur fondement inique, mendacieu & mauuais que ce ne sont oeuvres de charitć, mais superstitions telles que celles des Pharisiens. Le contraire appert, car comme nous auons dit, celui n'a charitć qui n'aime Dieu de tout son cueur, de toute sa force et de toute son ame. Et combien que ceste amour soit spirituelle & qu'elle consiste principalement en l'esprit, toutefois pour l'entretenir la personne qui aime est tenue monstrier a son ami, c'est a nostre seigneur Iesuchrist qu'elle veut employer a son seruice tout ce qu'elle a & tient de lui qui sont l'ame ou l'esprit, le cors & les biens. Et quant a l'ame lui donner son cueur, son etendement, sa memoire & sa voluntć, & non aus choses mōdaines. Quāt au cors le doit employer a ieufnes, abstinences, pelerinages, a donner bonne doctrine, a macerations, peines, labeurs, a oraison, a supporter toutes aduersitćs & faire toutes choses deuotes & edificatiues de son prochain. Et des biens temporels on doit faire aumones a pauvres mendians, pupilles, veuues & autres miserables personnes, a doter & fonder eglises, conuens, monasteres, hospitaus, colleges, estudes, & a toutes autres oeuvres charitables & profitables a son prochain. Toutes lesquelles oeuvres (qui de soi sont bōnes) ne profitent quant a meriter la grace de Dieu & auoir

auoir paradis si elles ne sont faites a son honneur en foi, en esperance & charité.

Nostre seigneur Iesucrist (lequel nous deuons fuiuir) increpa & blasma plus l'enuie & ypocrisie des Scribes & Pharisiens qu'aucun autre peché, & leur donna plusieurs malediCTIONS, comme contiét l'euangile. A ceste consideration on se doit garder de ce vice d'ypocrisie, qui est ieufner, macerer son cors, dire grant nombre d'oraisons, visiter les eglises, faire longs pelerinages, porter vestemens d'humilité & sainteté, souuent parler de Dieu, blasmer les vices, louer les vertus, baiser la croix & les images & estre lasciuieus, mensonger, cauilleus, ambicieux, auaricieux, arrogant, presumptueux, inobedient & viure sans amendement en tous ces pechés & autres couuers de saintes & deuotes ceremonies & de bonnes oëures exterieures. Il est requis pour auoir charité que le cueur soit correspondât & s'accorde avec l'oëure pour la presenter a Dieu & se garder du diable qui souuét induit les hommes & femmes a telles simulatiōs & deuotions exterieures non ordonnées par l'eglise leur donnât a entendre que pour icelles sans autre penitence Dieu leur pardonnera leurs pechés, crimes & iniquités, & combien que telles bonnes oëures ne soient a reprouuer, et quelque peché qu'on face qu'on ne doit cesser de faire bones oëures, neantmoins le meilleur est les faire en purité de cueur & de cors non estant en peché qu'on puisse.

Pour conclusiō Ame raisonnable affin que soies mieuls excitée a dilectiō & charité ie vous prie que cōtéplés vn peu tout le sermō que nostre seigneur Iesuchrist tint a ses apostres le iour de la gråde cene et la nuite qu'il fut prins au iardi d'oliuet, dōt parle

Ec saint

## Le second liure

saint Iean en son euangile. Et vous trouuerès qu'il excitoit principalement ses apostres par doulces remonstres a charitable amour & dilection, & a plus aimer l'ame que le cors: et ne sache personne de bon & net cuer qui en lisant & goustant ce saint & deuot passage se puisse cōtenir de doulces & amoureuses larmes. Il dit entre autres choses & pour conclusion a ses apostres. Par ce que ie vous ai dit chacun connoistra qu'estés mes disciples si vous aués l'un a l'autre charité. Dieu est charité & qui se depart de charité, se depart de Dieu.

Après ce long procès & propos d'entre Theologie & l'Ame, auquel tenant l'Ame incorporée estoit toute rauie et souuent iettoit doulces larmes de compunctiō & ioie, elle appella Foi, Esperāce & Charité. Et elles assemblées avec Memoire, Entendement & Volunté ou cabinet de l'Ame (c'est son cuer) l'Ame par leur instruction escriuit a nostre seigneur Iesuchrist l'epistre suiuate.

*Epistre amoureuse enuoïée par l'Ame raisonnable a son seigneur & espous Iesus.*

**P***Vis que ie suis de mes pechès deliure  
O bon Iesus ie suis cōme femme ivre  
Ivre d'amour & de dilection,  
Ivre de ioie, ivre d'affection,  
Et tellemēt que ne puis trouuer forme  
De vous escrire, o grace septiforme  
Ie ne scauroie continuer propos,  
Ie ne scauroie au cuer auoir repos  
O bon Iesus tant suis d'amour esprise*

*C'est*

C'est de vous seul, que n'en soie reprise,  
 Et cest amour de mon entendement  
 Vient en mon cuer par foi violemment  
 Et naist par vous du bon Dieu vostre pere  
 Qui m'a remis mon crime & vitupere  
 Et pardonné tous mes mauls & pechès  
 Desquels mes sens estoient tous empeschés  
 Ceste amour naist de vos grans benefices  
 Que m'aués faits par moiens tant propices  
 Cest amour naist des mauls qu'aués soufferts  
 Pour me mettre hors des tenebreus enfers  
 Cest amour naist dont vous m'aués aimée  
 Non seulement bonne, mais diffamée.  
 Cest amour naist non pas pour seul guerdon  
 Mais bon Iesus par ce qu'estés tout bon.

Et toutefois mon amour est petite  
 Enuers la vostre & le vostre merite,  
 Car vous m'aués aimée sagement  
 Quant aués prins pour moi reallement  
 Un cors mortel, lequel n'eut onc macule  
 Et descendu du hault propugnacule.

Aussi m'aués aimée si tresfort  
 Qu'aués voulu pour moi souffrir la mort  
 L'entend d'amour sainte & spirituelle  
 Non de l'amour seulement corporelle.

Oultre m'aués aimée doulcement  
 Begnin Iesus, car aués seulement  
 Tout fait ceci par amour sans contrainte  
 Et charité parfaite & toute sainte  
 Et d'auantage, o Iesus bon & doux  
 Aués voulu vous nommer mon espous.

O quel bonheur que vile creature

Et y

Sen crea-

## Le second liure

Son createur esponse & sa facture  
Soit esponsée avec son plasmateur  
C'est signe grant d'un parfait amateur.

Ce nonobstant las ie fu oubliense  
De ceste amour tant grande & copieuse  
Et m'alliai de vos grans ennemis  
Par lesquels i'ai plusieurs pechés commis  
Et si fu d'eus forcée & corrompue,  
Prostituée & d'ame & cors rompue  
Tout par ma coulpe & mon tresgrand deffault  
Chacun le scet, dire le pui tout hault.

Mais vous Iesus me voiant desolée  
Par bon espoir vous m'aués consolée,  
Grace diuine a moi si s'adressa  
Et de par vous mon affaire dressa  
En ordre tel, que par vostre merite  
La trinité de mes mauls me tient quitte  
Dont vous mercie, O benoit Iesuchrist  
De cuer, de bouche, aussi par cest escrit  
Et d'autres biens qui sont innumerables  
Vous suppliant en mes souspirs plorables  
Que me veuillez de vostre amour parer  
Et que iamais n'en puisse disparer,  
Ca vostre amour est douce & vehemente  
Pleine d'honneur toute resciente  
Et qui ne soeuffre auoir autre amitie  
C'est vn amour trop r'empli de pitie.

Par cest amour volustes petit estre  
Pour me loger en vostre eternal estre,  
C'est vn amour qui estraint doucement  
Et qui enseigne a aimer sagement,  
Lace les cueurs des laqs r'emplis de gloire.

Sans



*Sans honte auoir brulé esprit & memoire.*

*C'est vn amour plein de iocundité  
De reconfort & de felicité,  
C'est vn amour tout r'empli d'assurance  
Sans ialousie ou gist bonne esperance  
Qui ne moleste ains en lieffe estraint  
Et toutes gens a bien viure contraint.*

*C'est charité parfaite & non confuse  
Dont toute grace aus amans est diffuse,  
C'est vn amour qui donne liberté,  
Plainté de biens & de fruits vberté  
Ris dissimulé & ne scet contenance,  
C'est vn amour qui donne soustenance.  
Par cest amour dont ie n'ai qu'un petit  
O bon Iesus i'ai si grant appetit  
De vous auoir en la mienne chambrette  
Et deuïser avec vous seulette:  
Las vous diroie au long sans incidant  
Combien mon cueur en amour est ardent.  
Iagoit Iesus que sachés mes pensées  
Comme vrai Dieu, mais comme sont censées  
Et quelle estime elles ont enuers vous  
Ie n'en scai rien, fors par vn espoir douls.*

*Et tant i a Iesus tresdelectable  
Que ie vous croi si bon & si traitable  
Tant amoureux que vous aurés merci  
De ceste la qui vous aime sans fi  
Vous le scaués voire mieuls que moi-mesme,  
Et si ie n'ai la face triste & blesme  
Comme amoureux languissans en amours  
Voies mon cueur qui languit tous les iours  
Tout eslongné des mondains negoces*

*Ec .ij*

*En at-*

## **Le second liure**

**En attendant nos eternelles nopces  
Et si possible estoit plus tot vous veoir  
Et pres de moi quelque tems vous auoir  
Par sentement d'esprit. Le pauvre indigne  
Tous mes souhaits auoie, mais n'en suis digne  
Indigne suis de tout indignité  
De paruenir a telle dignité  
Dont ie m'indigne encontre moi coupable  
De tant de mauls par ma fante notable.**

**Mais vous scaués mieus que moi qu'il me faut  
N'aiés regard( Iesus ) a mon deffaut,  
Iettés sur moi l'oeil de misericorde,  
Et me donnés la grace qu'en concorde  
D'orenauant ie vous puisse seruir  
Aimer sur tout sans ailleurs asservir  
Et me venillés preseruer & deffendre  
Des ennemis qui m'ont fait tant mesprendre  
Donnés moi force, & bonnes actions  
Pour resister a leurs tentations.  
Comme i'entend & espere de faire  
Mais ne scauroie conduire cest affaire  
Sans vous Iesus vostre grace & secours  
Ou i'ai toujours mon principal recours.**

**A tant faie fin a ma petite epistre  
Que ie n'ai peu de si beau stille tistre  
Comme appartient a vostre humanité  
A vostre gloire, & vostre deité.**

**Escrit au lieu qui fut fait pour nature  
Par vostre ancelle & humble creature.**

**Comme**

*Comme l'epistre de l'Ame fut portée en paradis par  
Oraison accompagnée de Grace diuine ; & de la  
responce & sommaire doctrine donnée a  
l'Ame pour l'entretiennement d'elle  
& son cors.*

**L'**Ame incorporée bailla son epistre a Oraison, laquelle incontinent print ses aelles de contemplation, & vola iusques en paradis deuant nostre seigneur Iesuchrist, mais non sans Grace diuine qui l'acompana, et presenta l'epistre de l'Ame a nostre seigneur Iesuchrist. Lequel i feit responce par vne simple lettre de creance contenât ce. L'amour de laquelle vous m'aimés (mō espouse & amie) m'est tresagreable. & telle que ie la veul pour ceste heure, vous aduertissant que si continués, en cueillerés le fruit au lieu d'eternelle felicité. Et affin que le vouloir vous en croisse, & que puissés obtenir ce que souuerainemēt desirés vous croirés Grace diuine. Laquelle i'ai chargée vous instruire plus au long de ce que vous aués affairé. Soiés vigilante en amour, & pourueüe pour me receuoir, car vous m'aurez a vostre porte vn iour que vous n'i penserés. Et a Dieu mon espouse & amie. Escrit au lieu de l'eternel repos. Par celui qui est vostre espous & bon ami. La lettre de nostre seigneur Iesuchrist fut par Grace diuine accompagnée d'Oraison apportée a l'Ame incoporée, qui auoit passé la plus grande partie de la terre de Jeunesse, et s'approchoit de celle de Vieillesse avec le Tems, qui touiours la conduisoit.

L'Ame incorporée print la lettre de Iesuchrist en grande humilité, laquelle elle ne peut entiere-

Ec iiii meht

## *Le second liure*

ment lire sans doulces & amoureuses larmes. La lettre leüe, dit. Or ça Grace diuine, mon seigneur m'escrit lettres de creâce. Il me tarde que ie ne scai vostre charge. Je vous prie prendre le loisir d'en contenter le mien esprit. M'amie (dit Grace diuine.) Je suis toute preste, mais ie ne le veul faire sans tous ceus de vostre maison, car il est requis d'i donner ordre tant pour vous que pour le cors. Incontinent furent mandés tous les officiers, seruiteurs & seruantes de l'Ame ci dessus nommés qu'il faisoit bon veoir tant pour le grât nombre d'iceus que pour leurs acoustremés, maintien & facunde. Et furent par reformation remis en leur premier ordre. Les aucuns pour le seruice du cors, les autres pour le seruice de l'Ame tout ainsi qu'il a esté déclaré au premier liure.

Après cest ordre mis, Grace diuine parla a Volunté la grande maistresse, & lui declara que nostre seigneur Iesuchrist entendoit que les seruiteurs du cors ne feissent aucune chose sans elle & son commandement, ne semblablement des officiers de l'Ame. Et si declara comme & en quelle sorte conuenoit nourrir le cors. Scauoir est sobrement sans gourmandise, honnestement sans villennie, chastement sans impudicité. Temperément sans excès, humblement sans orgueil ne arrogance, doulcement & paciemment sans ire & enuie. Laborieusement sans oisueté. Charitablement sans cruauté. Et liberalement sans auarice ne prodigalité. Le tout de sorte que par le cors l'ame peusse passer le repaire de vie humaine, & venir au port de salut, ou nostre seigneur Iesuchrist l'atendoit pour celebrer les futures nopces.

Aussi vouloit que les seruiteurs & officiers  
de l'Ame

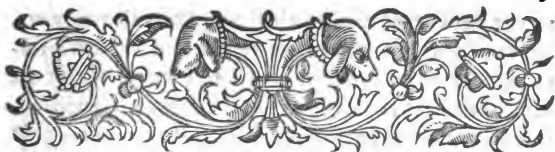
de l'Ame se gouvernassent par Foi , Esperance & Charité , soubz la grande maistresse Volunté en obseruant les commandemens de Dieu & de l'Eglise, Et touchant Sensualité qui estoit femme de la chambre del'Ame & du cors, la tencha & blasma tresfort, lui disant que c'estoit vne affairée prestant l'aureille a chacun, & chargea Volunté de la chastier souuent par ieusnes, abstinences, & autres labeurs corporels : Autrement & en deffaut de ce, trahiroit l'Ame & son cors. Oultre les aduertit tous ensemble qu'ils auroient des aduersaires, & seroient assaillis par guerre de trois mauldits princes soubz pechés regnans au monde, qui sont la chair, le monde, & le diable riches & puissans, mais que le roi supernel & prince de tout le mode leur enuoieroit si bon secours contre ces mauldits princes, que l'Ame en auroit la victoire, pourueu qu'on voulusse prendre peine a le deffendre, & promit a l'Ame se trouuer a ceste guerre l'asseurant qu'elle seule combatroit bien tous les ennemis ensemble, & les subiugeroit, mais que si l'Ame la perdoit de veüe seroient en grant danger d'estre vaincus & affollés.

Ici prent fin le Second liure de ce petit oeuure. Par lequel auons veu comme l'Ame incorporée a perdu Innocence au Palais de Volupté avec Peché & ses complices qui la mirent au bordeau de Obstinatiō. Come elle en fut deliurée & mise hors par Grace diuine, comme & par quels moiens obtint lettres consolatiues de la trinité de paradis sur l'abolition & remission de ses crimes & delits, des empeschemens de penitence, de contrition. confession, & satisfaction, & comme fut par ces  
trois

***Le second livre de la Dame amoureuse.***

trois dames lauée a la fontaine de penitence. La  
difference de peché mortel & veniel, qui sont les  
sept pechés capitaus, des dix commandemens de  
la loi & douze articles de la foi & des trois  
vertus theologiques Foi, Esperance &  
& Charité. Avec aucunes epi-  
stres contemplatiues  
entremeslées.





**LE TIERS ET DERNIER LIVRE**  
*Des triumphes de la noble Dame  
 amoureuse.*

*Comme nostre seigneur Iesuchrist visita spiri-  
 tuellement l'Ame incorporée.*



N ce tiers & dernier liure verrons (si Dieu le dōne) que c'est d'amour diuine, la maniere de l'auoir, que c'est d'oraison, & l'exposition de l'oraison dominicale. La differēce d'entre religion claustralle & la grāde religiō chrestienne.

Les triumphes & victoires que l'Ame incorporée a obtenues tant par terre que par mere contre la chair, le monde, & le diable, ou sont comprinses en moral les manieres de resister a toutes tentations. Comme on se doit preparer pour bien mourir & aller au port de salut, du saint sacrement de l'autel & dignité d'icelui, de paradis, enfer, & purgatoire. La forme de bien testamenter, & les signes par lesquels on peut coniecturer vne personne estre dedee de ce monde en l'autre en la grace de Dieu. Or donc pour continuer nostre principal propos, apres la reformatiō faite de l'estat de l'Ame incorporée

### *Le tiers liure*

portée par Grace diuine, ainsi que nous auons veu, chacun des officiers se retira au lieu de son offi, ce pour faire ce qui leur auoit esté enioint. Et au regard de l'Ame, Volunté, Entendement, Memoire, furent conduits par Grace diuine, Foi, Esperance & Charité, en la chabrette de l'ame. A laquelle fut dit par Grace diuine, qu'elle se tinsse sur ses gardes, & q son espous Iesuchrist pourroit venir a huis clos lors qu'elle seroit couchée en son lit de cõtéplatiõ.

Enuiron la minuite de ce iour (ainsi que l'Ame incorporée reposoit sur le lit de cõtéplatiõ, nostre seigneur Iesuchrist arriua & heurta a l'huis de la chabrette qui estoit le cuer de l'ame. Elle demada qui c'estoit. Il respõdit. C'est moi m'amie, ma blanche columbe & ma chere espouse. Ha mō seigneur mon bien aimē, ma gloire, mon desir & mon salut (dit l'Ame) vous soies le tresbien venu. Don vient cela que le roy du ciel & de la terre, le createur de toute la lumiere & de toutes les tenebres mō plasmateur, auteur de toutes choses, mon sauueur & redempteur deigne entrer en la chabrette de mon cuer & s'approcher de sa seruante & creature tāt imparfaite, tāt petite, tant pauvre et tant meschäte. M'amie (dit Iesuchrist) ie ne veul que ton humilié & ton amour, car ie n'aime & ne tiens compte des hommes & femmee s'ils ne sont amoureux & humbles. Et par ce que ie te scai auoir vn cõmencement d'humble amour, ie te suis venu veoir, mais tu ne me verras iusques au iour de nos espousailles, fors en esprit & par foi. Bien sentiras mon odoriferant doulceur de consolation. Et a ce que tu aies amour plus parfaite a moi, & que tu me puisses mieus aimer, ie te dirai sommairement que c'est d'amour diuine.

Que



*Que c'est d'amour diuine.*

**A**mour diuine (dit nostre seigneur Ie-  
suschrist a l'Ame) est vne affection du  
cœur & de l'Ame avec vne applica-  
tion de pensée pour aimer quelque  
chose. Amour incline l'aimant, & si  
n'a labeur en celui, combié que la peine soit grâde.  
Amour ne trouue difficulté en chose quelconque,  
elle est impaciente si elle ne trouue ce que desire.  
Elle ne pèse en autre chose, fors en ce qu'elle aime,  
& si ne prent plaisir au delaiment. Amour vraie de  
dieu est vne penetrâte lumiere ardâte en la pensée  
par desir, et resplédisât en la face par exéple. Ceste  
amour n'est nuement ne purement naturelle, mais  
infuse, purgée, illuminée & esleuée sur la puissance  
de nature. Elle induit toutes les autres affectiōs en  
elle, & a force & vigueur quant ce qu'elle aime est  
pres d'elle & languit quant en est absent. Certes la  
nature d'amour est aimer touiours, oublier sa pro-  
pre chose pour aimer la cōmune, vnir diuers oēu-  
res, faire d'un estrange son domestique, estaindre  
le feu d'ire qui brule les cueurs & procurer paix.

Amour apprend & enseigne a faire toutes cho-  
ses droites, vertueuses & honorables. Amour col-  
laude les bons sans flaterie, reprent les mauuais en  
douceur et sans scādalle, et si est sans soupeçō. Ou  
amour n'est n'i a chose qui vaille, & toutes choses  
vont bié qui sont par amour parfaites. Amour r'es-  
iouit la personne & la soublieuë & soubstrait des  
choses mondaines. Amour n'est iamais oiseuse. A-  
mour fait touiours quelque chose, touiours croit,  
touiours augmète, c'est la vie de l'Ame, et q n'aime  
est cōme mort, la vraie amour ne quiert aucū louier  
et l'eusse elle ores meritē. Les aumones, largitions,  
libera-

### *Le tiers liure*

liberalités, susception de martire & autres honnes oeuures ne profitēt pour auoir salut sans amour. Amour rend l'homme parfait, elle soustient toutes choses, elle supporte & endure tout paciemment, Amour est vne chose facile qui s'exhibe a tous, & ne se denie a persone, car hōmes & femmes, ieunes & vieuls, sains & malades, pauures & riches, grans & petis, maistres et seruiteurs, reguliers et seculiers, debiles & fors, peuent auoir & prendre amour, & n'i a personne qui s'en puisse excuser que qui ne dirige les rais de pure amour aus autres.


#### *Dont procede amour diuine.*

**T**Ant que l'Ame applica son esprit aus amoureux propos de son bon espous Iesus, ses ieus corporels ne cesserent de ietter larmes, & de genous, lui dit . O tresdoulx seigneur Iesu-christ fontaine de vraie amour dont tant de clers ruisseaus procedēt & disfluēt. Je pauvre pechereſſe ai touiours estē froide & en plusieurs manieres eslongnée de ceste amour . J'ai estē singuliere & sequestrée sans amour & dilection, viuant en haine & simulatiō, vous plaise m'aider par vostre doulce amour & inflamer mon cueur en l'amour qui vous plait que i'aie benoist Iesus, affin que i'aime ce que ie doi aimer, & qu'en vous aimant i'aie la sempiternelle vie d'amour . Aussi vous prie bon Iesus que vostre plaisir soit me declarer dont ceste amour diuine a prins sa naissance.

Ceste amour (dit Iesus) naist ainsi que les larmes qui tumbēt des ieus sur la poitrine, car amour naist de l'entendement & tombe au cueur par foi. Et en ceste maniere les saints et saintes vainquirent les empe-

empereurs, rois, monarques & tirans par foi, car la foi est vn bié tressaint de la pensée qui par aucune necessité n'est cōtraint a faire faute & ne peut estre corrompu par don, promesse ne autre louier, mais est vne chose touiours diuinement ferme, stable & constâte en courage. L'amour naist de la grace de Dieu mon pere, car homme ne peut venir a moi, si par mō pere n'i est attrait, c'est a dire a mō amour. Amour entre en la pensée des humaines creatures par l'ouïe en oiant parler des biens & vertus d'aucun. Par ce bon rapport est engendrée vne amour es cueurs des oians. Amour naist de bonnes parolles & le commencement d'amitie est de parler de choses honnestes & vertueuses, ainsi que mal parler & detracter est le commencement d'inimitance. Amour naist des benefices, seruices & plaisirs qu'on se fait l'un a l'autre.

*Combien nostre seigneur Iesuchrist a aimé  
les humains.*

 Tresmisericordieus Iesuchrist (dit l'Ame) ie vous doi a ceste consideration parfaitemēt aimer par vraie foi, laquelle tellemēt vous plait & est agreable que vous guerissés & sauués par elle tous humains & sans laquelle hommes ne femmes ne vous peuēt estre plaisâns. En vous bon Iesus sont toutes les causes d'amour, par ce que vous estes tout bon, tout parfait, tout misericordieus, tout riche, tout puissant, tout amoureux & d'incomprehensible sapience. Secondement vous m'auès aimé d'une amour si tresgrâde que ne scauroie la dire ne declarer, car tresbegnin seigneur fontaine de vraie amour, vous m'auès aimé doucement

### *Le tiers liure*

cement en prenât par amour & douceur seulement cors mortel en humilité pour moi & pour tous les humains, vous m'aués aimée sagement quant aués prins ce cors materiel de vêtre virginal et sans aucune corruption ne tache. Vous m'aués fort aimée lors que pour nous estés descêdu de vostre throne supernel ça bas en terre, de maistre vous estés fait seruiteur & de grant petit, & aués souffert iniures, opprobres, flagellatiōs, cōtumelies, crachemēs, blasphemes, & finalement mort horrible & cruelle.

Par ces moiens vous estés mōstré mon tresdoulx ami, mon prudēt conseillicr et mon fort adiuteur, & si doucement ne m'eussies aimée, hélas vous ne m'eussies quise ne cherchée es prisons infernales. A ceste affection & dilection aués adiousté sapiēce par laquelle aués deceu le diable d'enfer mon ennemi mortel. Aussi i aués adiousté paciençe par laquelle aués pacifié Dieu vostre pere qui par moi auoit esté tāt offensé. Et ne vous suffit d'estre ainsi venu en terre visiblement pour l'amour de moi, mais estés venu inuisiblement iusques a ma petite chambre pour me cōsoler, induire a vostre amour, inflāmer en icelle, & finalement pour me donner eternal doūaire en vostre roiaume de paradis dont ie suis indigne o tresamoureux Iesus, mais ai bien defferui vostre haine en lieu d'amour, peine pour gloire, & tourment pour salut, car ingrante de tant de benefices me suis par longues années eslongnée de vous & quis l'amour du monde, les delices de la chair et la compagnie du diable mes ennemis & les vostres, dont neātmoins m'aués retirée & a vostre amour reduite par grace diuine, mais encores ne sui-ie bien instruite combien & comme ie vous doie aimer.

Comme

*Comme on doit aimer Dieu & combien.*

**M**On espouse et amie (dit Iesuchrist) tu me doibs aimer de tout tō cueur, de toute tō ame & de toute ta force, cest a dire de tout ce qui est en toi. Helas seigneur Dieu (dit l'Ame) quest-ce a dire de tout mon cueur? C'est (dit Iesus vne magnitudo & grandeur d'amour telle qu'on ne s'en départira iamais par blâdices, par fallaces, par iniures & m'aimer si entierement que le cueur ne soit plus enclin a autre aimer que moi, & ne se delecte en autre chose plus qu'en moi. Vne personne m'aime moins qu'il ne doit quant il aime vne autre chose avec moi non pour l'amour de moi. Tu ne doibs habádôner mon amour ne mon seruice pour toutes les delices & plaisirs du monde, pour toutes les pertes que tu pourrois auoir es choses téporelles, comme en maisons, terres, seigneuries, femme, enfans, ne pour tous les martires qu'on te scauroit presenter. Et si d'aventure tu penſes aimer tes biés temporels, corporels & spirituels avec moi, gardes toi bié de les aimer fors pour l'amour de moi, c'est a dire que le tout soit finalement & principalement reduit a mon honneur, a mon seruice, a mon plaisir & a l'obseruance de mes commandemens, car aimer les femmes en mariage, les enfans legitimes, les biens temporels bien aquis pour en auoir seulement son plaisir en ce monde, et non pour l'amour de moi, ce n'est amour ou ie doie prendre plaisir, & m'est ennuieuse & facheuse telle amour, car toutes opératiôs des catholiques se doiuent referer premierement a l'honneur de moi qui suis l'auteur & createur de toutes choses.

Secondemēt ie veul que la creature m'aime de  
Ff toute

### *Le tiers liure*

toute son ame fidelement, car tout ainsi que i'ai mieuls aimé mon ame estre separée de mō cors que nature humaine demourasse eternellement damnée: aussi ie veul que les humains ausquels i'ai exhibé le fruit de si grand amour choisissent plustot la mort que m'offenser, car dilection est vne saulce d'appetit qui fait trouuer toutes les viandes bonnes. Sans amour toutes choses sont ameres & sans goust, & toutes choses ameres sont faites doulces par amour. Ce que les saints peres ont approuué par les desers qui vsoient d'herbes & escorces d'arbres pour vin fumeus, pain sauoureux & viandes delicates. Ils auoient la dure terre pour mol lit, la rude pierre pour cheuet, la haire pour blâche chemise & la cōpagnie des bestes sauuaiges pour celle des plaisans mondains, en toutes lesquelles choses ils trouuoient grât goust & saueur, delectation & doulceur pour l'amour qu'ils auoient a moi.

Certes m'amie toutes choses griefues & difficiles sont par vraie amour legeres, doulces & faciles. Les saints martirs en donnēt l'exemple qui ont supporté tant de diuers tourmens, non seulement paciemment & en doulceur, mais ioieusement pour l'ardante amour qu'ils auoient a moi. Labeur iamaiz ne fatigue amour, & tourment ne la surmôte. Tant plus trauaille amour & plus a de repos. Les afflictions cessent & les tétations passent. Le repos d'amour est ne reposer. Celui qui s'enivre du goust de ceste amour prent ioie & consolation en toutes ses oēures, il se deult & riē n'en sent, il trauaille & iamaiz n'est las, on se moque de lui & rien n'en connoit, brief il n'a tresor qui vaille l'amour de l'Ame a moi. Il n'est personne qui sache son pris: Car tout prest petite arene a cōparaison d'amour.

Sans

Sans amour le riche est pauvre, & le pauvre est riche avec amour, car qui m'aime de toute son ame à ce qu'il aime, & suis toujours avec lui. Vne autre amour ne scauroit occuper la mienne ne se mesler avec elle, par ce que les choses vraies n'ont rien commun avec les vaines. Les eternelles avec les caduques, les spirituelles avec les temporelles, ne les souveraines avec les basses.

Tiercement ie veul estre aimé de toute ta force perseveramment & en tous tems & que tous les sens extérieurs et intérieurs de la personne, comme son entendement, sa memoire & sa volonté & toutes leurs operations vaquent à cest amour, de sorte que s'ils sont occupés à autre dilection ne peuvent plus dire qu'ils ont amour à moi. Et par ce telle amour est vn lien glueus qui indissolublement lie & unit la personne à moi, en maniere que la personne qui par telle amour est à moi liée n'en peut estre desliée ne separée par fer, glaiue, feu, eau, fain, froit, soif, chault, pauvreté, richesse, debilité, guerre, maladie, peste, famine, plaisir corporel, delectation charnelle, perte, gaing ne autres choses quelconques, fors par l'immundicité de peché mortel.

*Epilogue des benefices faits aus humains par  
nostre seigneur Iesuchrist, & comme il  
il s'eslongne aucunes fois d'eus pour  
leur proffit.*

**L**E propos de diuine amour fini, l'ame se prosterna deuant son espous Iesus lui disant en abondance de larmes & les mains iointes. O souveraine sapience, abisme de dilection et bonté,  
Ej source

### *Le tiers liure*

source viue de charitable amour, tresor de pitie & fontaine de misericorde, ie scai & cōnoie certainement que m'auès excessiuelement aimée et les humains, car pour l'amour de nous estés descendu du throne celeste, de l'eternel empire, du lieu de repos, de la chaire d'honneur, & auès laissé le tiltre de roi & de createur, & en l'habit & vestemēt d'un pauvre serf estés venu en ce mondain repaire, en ceste vallée de misere, en ce lieu de dāger, en la demeure d'opprobre, ou pais de pleurs & desolation pour nous deliurer de l'infernalle prison auès souffert fain & soif, froit & chault, enduré molestes, iniures, opprobres & blasphemes, & auès souffert estre outragé, batu, flagellé, couronné d'espines, decraché, colaphisé, estraindu, lié, blasphemé et mis en opprobre de tout le peuple par vos creatures, voire ataché par pieds & mains a clous ou hault arbre de la croix qui lors estoit le tourment le plus honteus & scādaleus de la terre, & illec vostre humanité delaisée de dieu vostre pere & de tous vos amis, fors de vostre mere voulustes souffrir mort, pour laquelle vous obtinstes le triumphe de victoire contre la puissance de Lucifer & les complices, desquels vous despouillastes les enfers & prisons tartarées dont vous retirastes & mistes hors nos bōs peres, & nous auès deliurés de la seruitude & lien de peché & de la mort eternelle. l'entend ceus qui par vraie foi croiēt en vous. Aussi m'auès de vostre grace espousée sur les fons de baptesme, deliurée du bordeau de Peché, & mūdifiée de toutes mes villennies & iniquités.

O souuerain roi & bon Iesus pourquoi ne vous aimeroi-je de tout mon cueur, de toute mon ame & de toute ma force? mais bonté inestimable ie ne le puis



Je puis faire sans vous & vostre secours. A ceste cause vous supplie treshumblement o amoureux Iesus qu'il vous plaise eschauffer mô cueur en ceste amour, a laquelle ie desire paruenir & i bruler par feruente charité sans plus auoir affection aus choses mondaines, fors pour vous seruir & aimer. M'amie (dit Iesus) ie ne demande autre chose que ton amour telle que i'ai dessus declarée, & laquelle as de present ou peu s'en faut, car parfaitement ne la pourras auoir iusques a ce que soies avec moi en gloire eternelle. Helas bon Iesus (dit l'Ame) quant sera-ce que i'i pourrai paruenir? Ie ne vous puis veoir au moien de mô tenebreus & terrestre cors, & ne faie que sentir vostre tant désirée presence. Quant viendra le iour que ie pourrai veoir vostre incôprehenisible beauté? Quant aurai-ie iouissance du fruit de nos futures nopces? Quât serai-ie hors des miseres de ce mondain repaire?

M'amie (dit Iesuchrist a l'Ame) tien toi touiours parée & en bon estat. Car vn iour viendra (lequel ne puis scauoir) que toi approchée du pas de la mort me trouueras au port de salut. Chemines droitement & diligémēt pour i paruenir, & a dieu m'amie. Helas bô Iesus (dit l'Ame) me voulès vous ainsi tot laisser? que ferai-ie? ou irai-ie? que deuiendrai-ie? Ie me doubte bon seigneur que tantot serai assaillie par les princes du Palais de Volupté, & qu'ils me feront de l'ennui. Prends courage ma bien aimée espouse, car ie ne m'eslongnerai tant de toi que tu i aies dommage, & si te laisserai Grace diuine, gardes toi bien de la perdre. Car sans elle ne pourras faire chose a moi agréable, et si serois tantot surprinse par tes ennemis. Ie scai bien que tu seras assaillie & guerroiée; & le veul ainsi pour

Ff iij                      auoir

### *Le tiers liure*

auoir experience de ta vertu qui est parfaite en infirmité, et affin qu'on connoisse quelle amour tu as a moi. Car si tu l'entretiés telle que ie te l'ai dōnée, Grace diuine te mettra hors de tous ces dangers.

#### *De saint desir, & oraison.*



N disant ces parolles nostre seigneur Iesuchrist se departit de l'Ame incorporée, laquelle incōtinēt au departir ietta vn grāt soupir, disant. Ou estès vous mō Dieu, mō sauueur, mō tant bien aimé espous, mon souuerain ami & seigneur, ou irai-je pour vous trouuer ? Helas Grace diuine consolés moi. Grace diuine, Volunté, Entēdemēt & Memoire estoiet tout autour du lit (c'est a dire du cueur de la pauvre Ame) qui la consolarent, & mesmement Grace diuine, lui disant. Ne vous desconfortès m'amie, car vostre ami n'est loing de vous, & s'il s'en eslongne quelque peu c'est vostre prouffit, vostre amour en croistra et si prēdrēs plus songneus labeur a mieus l'aimer et le chercher. Helas ou le pourrai-je trouuer (dit l'Ame ?) Vous le trouuerēs (dit grace diuine) avec saint desir. Il n'i a chose qui mieuls soit en vostre frāc arbitre q̄ desir, par lequel pourrēs aller cōtinuellemēt a Iesus vostre espous & parler avec lui, si ainsi est (dit l'ame) ie desirerai assēs, mais souuēt aduiēt q̄ ie desire plusieurs choses qui n'aduiēnēt, et si en desirāt ie parle, n'i a personne qui me responde. Croiēs fermemēt (dit Grace diuine) que vostre saint desir sera toujours oui & exaulcé, fors en trois cas. Le premier, quāt il est des choses nō cōuenables a vostre salut, comme il aduint a S. Paul, qui desiroit estre deliuré de l'aiguillon de la chair. Et Iesuchrist lui respōdit  
que sa

que sa grace lui. deuoit suffire, par ce que la vertu prend la perfection en infirmité. Le second, quant tel desir est de chose vaine contraire a vostre salut. Et le tiers que vostre saint desir s'euanouit incontinét, car c'est raison pour obtenir ce qu'on desire, attendre constamment l'opportunité de l'aide & subuentio qu'on desire selon le raisonnable plaisir de celui auquel appartient acomplir ce desir.

*Io. Ger.  
in tract.  
de mend.  
spiri-  
tuali.*

Je le confesse (dit l'Ame) mais vne chose me trouble, c'est que souuent ie ne scai qui m'est expediét & necessaire, ne qui m'est cōtraire. D'auántago habondent en mon cueur innumerables vains & mondains desirs, & aussi ie me fasche & lasse aucunesfois en mes saints desirs, & ne perseuere en iceus. Et par ce vous prie m'enseigner cōme ie doi desirer. Respōdit Grace diuine vous ne deués desirer rié autre chose fors ce que voulés demāder & obtenir par oraison, c'est a dire par priere a Dieu. Et cōme doi-ie prier (dit l'Ame?) Respōdit Grace diuine, vtilemēt, efficacemēt & perseuerāmēt. C'est ascauoir vtilement de chose qui sera au salut de vous & de vostre prochain, & quāt a la santé corporelle & p̄sperité tēporelle, deués en cela cōformer vostre priere & desir a la volunté de Dieu, lui disant en toutes vos prieres, vostre volūtē soit faite nō la miēne, car sa volunté est iuste, & les voluntés des humains ne sont touiours bonnes & droites.

*Comme oraison est necessaire & conuenable pour le salut des humains.*



E trouue fort estrange (dit l'Ame) de demander a Dieu par saint desir que sa volunté soit faite, veu qu'elle sera acomplie vuelle ou non, & qu'il

Ef iiij

aduien-

adiuendra ce qu'il a preueu en son eternité m'estre opportun & vtil. Il est vrai (dit Grace diuine) & neantmoins on doit prier Dieu pour autre fin que celle dont vous parlés, car cōme Dieu ait fait toutes les choses créés sur terre, non qu'il en eusse affaire, mais pour faire les humains participans de sa bonté. Aussi veult il estre aimé des humains & que par saints desirs et oraisons ils parlēt a lui pour leur bien, & non pour le sien, en cela est la perfection des humains tout ainsi que la perfection du soleil est en la lumiere, & du feu en sa chaleur. Et par ce fachs Ame incorporée, que Dieu a ordonné que vous & les autres humains cherchēs vostre salut par saints desirs, & en acomplissant studieusement les commandemens. Et souuent veut donner a la requeste & priere des saints & saintes la chose raisonnable qu'on demande, laquelle il auoit ordōné en sa diuine prouidence ottroier & donner auant qu'ils feussent saints. Et a cela n'i a rien peruertit de ce qu'il a ordonné en son eternité, car il preueoit qu'il ottroieroit vn tel ou vn tel don, a telle, ou a telle priere & requeste. Il est tout certain que Dieu par lui-mesme pouoit former toutes choses, neantmoins veult les secōdes causes par lui créés i cooperer, comme l'homme qui naist de son semblable par commixtion charnelle, & les cors inferieurs sont gouuernés par l'operation des cors celestes. Ainsi veut vn hōme estre sauué par ses prieres et oraisōs, ou par celles d'autres hōmes et femmes estans en la grace de Dieu, & aussi des anges & esprits celestes.

Aucuns dient que toutes choses adiuennēt par necessité d'immutabilité de la diuine prouidence (dit l'Ame.) Autres dient que c'est par la necessité des planettes ou par la commixtion des causes, & que par

que par oraison & autre chose quelconque, la diuine prouidence ne se change. Ce sont heretiques (dit Grace diuine) mais pour vous faire entendre le contraire qui est veritable, sachez que la diuine prouidence a ordonné, non seulement quels effects les choses auront, mais aussi pour quelles causes & en quel ordre lesdits effects aduiendront. Et par ce conuient par necessité que les humains facent quelques choses non que par leurs actes changent & muent la diuine disposition : mais accomplissent quelques effects selon l'ordre disposé de Dieu, & est vne mesme chose es causes naturelles. Exemple. Dieu a disposé donner au laboureur le fruit de son champ, c'est ascauoir par cest ordre s'il est par le laboureur cultiué, labouré & ensemencé. Et a ceste raison conuient que l'homme labore & seme le champ affin qu'il acóplisse cest effect de fruit selon l'ordre donné de Dieu. Ainsi est d'oraison. On ne prie Dieu pour immuer & changer sa disposition, mais affin d'impetrer ce que Dieu a disposé estre accompli par oraison, & par ce veut dieu tout puissant estre souuent prié & interpellé par les creatures raisonnables pour leur vtilité & prouffit, affin qu'elles prennent quelque fidelle seureté d'auoir recours a lui, aussi pour le reconnoistre createur & auteur de toutes choses, & entendre qu'elles ont touiours affaire de son aide, et aussi que charité par ferueur d'oraison croisse & multiplie en icelles creatures raisonnables.

*Quelles oraisons sont les plus efficaces.*



Ous aués parlé de l'utilité d'oraison (dit l'Ame a Grace diuine) parlons si vous plait de l'efficace d'icelle. L'efficace de l'oraison (dit Grace diuine)

## Le tiers liure

diuine) est quant elle est faite en Foi, Esperance & Charité. En foi croiant que Dieu est tout puissant pour ottroier ce qu'on demâde, tout sapient pour discerner si la chose qu'on demâde est necessaire & vtile au suppliant, & tout bon croiant en charité que iamais ne refusera requeste raisonnable, attendant qu'il en a baillé assurance par l'euâgile, disant. Demandés, & vous receurés : poulvés, & il vous fera ouuert. Toutefois ie treuve de six sortes d'oraisons qui ont plus d'efficace que les autres.

**Hac D.** La premiere est l'oraison agille, c'est a dire toute  
**Io. Ger.** spirituelle et deschargée des humaines sollicitudes,  
**in serm.** vains desirs & fantasies corporelles, & a ce propos  
**quēfecit** disoit saint Paul qu'il prioit en esprit & pensée, &  
**de ora-** nō cōme ceus desquels Dieu parloit par la bouche  
**tione in** du pphete Esaie. Ce peuple m'hōnore de bouche,  
**consilio** & son cueur est loing de moi, & a ceste considera-  
**Constā.** tion poués penser combien valent les oraisons des  
**Psal. 8.** enfans baptisés non encores chargés d'iniquités,  
dont parloit le prophete disant. Vous aués par-  
fait vostre louenge de la bouche des enfans &  
alaitans.

La secōde est l'oraison accompagnée des bons.  
C'est a dire qu'une oraison faite en cōmunité pro-  
cessionnellement ou autrement par commande-  
ment ou conseil de l'eglise vault mieuls que l'orai-  
**Hieron.** son faite en particulier. Car (cōme dit s. Hierosme)  
il est impossible les prieres de plusieurs n'estre  
ouies. Et a ce propos nous lisons des Machabées,  
qu'ils s'assemblerēt pour faire prieres a Dieu. Aussi  
quant l'oraison est faite pour l'uniuersel bien de  
l'eglise.

La troisieme est l'oraison paciente & benig-  
ne. Surquoi noterés que l'oraison est de moult  
grande

grande efficace de ceus qui endurent paciemment, iniures et diffamations pour soustenir iustice et verité, cōme on peut veoir es oraisons de Daud, qui fut tant persecuté par Saul et autres, & par ses enfans mesmes. Aussi est de grande efficace l'oraison des pauvres qui ont indigence de biens temporels ou de santé corporelle, & l'endurent paciemment pour l'amour de dieu. Et a ce propos disoit Daud. Nostre seigneur oit les pauvres, & ne desprise les captifs. Autant i'en di de ceus qui sont tentés de tentations spirituelles & i resistent. *Psal. 8.*

La quatrieme est l'oraison libre non obligée ne liée de peché. Car oraison ne sert a merite quāt elle est faite en peché, & ne sont les pecheurs exaucés comme recite l'euangile, i'entend ceus qui sont en peché mortel & i veullent demourer. A ceste cause l'oraison de ceus q sont hors des dāgers du mōde, comme bons & vrais religieux & gens de solitaire & contemplatiue vie separés des mondaines solitudes est plus tot exaulcée que de ceus qui sont au monde iusques aus oreilles, & entre les illecebres & doulceurs d'icelui. Séblablemēt n'est de si grāde efficace l'oraison de ceus qui sont tenus de faire prieres par susception de bienfaits téporels comme s'ils faisoient prieres pour eus ou leurs prochains en pure & simple charité: cæteris paribus.

La cinquieme est l'oraison amiable & modeste, & a ceste consideration l'oraison faite a Dieu pour ses ennemis d'autāt qu'elle est plus difficile & procede de plus grande charité, est estimée de moult grāde efficace. Séblablemēt l'oraison faite pour les rois, princes, et autres constitués en autorité et dignité, d'autāt q le biē cōmun excède le priculier. Et au cōtraire pechēt moult griefuemēt ceus qui leur donnent *Io. Ger. in prad. Et sermone.*

## *Le tiers liure*

*S. Ber.* donnent maledictions & detractēt d'eus. Aussi est de plus grande efficace l'oraison quāt elle est faite a Dieu, en vne honeste vergongne, et qu'elle retiēt quelque chose de chaste crainte, c'est a dire quant on se repute indigne de prier Dieu & qu'on s'accuse deuāt lui. Et a ce propos disoit saint Bernard. En verité i'ai trouué qu'il n'i a chose plus efficace pour trouuer la grace de Dieu, ou la conseruer, ou la recouturer que s'humilier non voulant scauoir les haultes choses: mais scauoir a sobriété, & par ce est bien heureuse la personne qui a toujours la crainte de Dieu deuant les ieus, & qui se repute plus indigne de se presenter deuāt Dieu & le prier que les autres, ceste humilité fait exaucer sa priere, car humilité est la lanterne ou lumiere de toutes les vertus.

*Io. Ger. in præd. sermone.* La sixieme est l'oraison humble & subiette, car l'oraison des humbles & obediens plait toujours a Dieu, & sur ce notés qu'il i a triple humilité, c'est ascauoir d'entendement, d'affection & d'effect, car par le deffaut d'auoir humilité en l'entendement, & de ne se rendre subiet a l'oppiniō de l'eglise plusieurs par presumption cuidās plus scauoir que les anciens peres & docteurs de sainte eglise mettent toutes choses en argumentations & contradiçtiōs, & doubtent de ce qu'ils deuroient croire, parquoy perdent la foi par laquelle on est exaucé, & sans icelle on n'aura iamais ce qu'on demande par oraison. Et a ce propos disoit Dauid en parlant a Dieu & le priant. Mon Dieu. le mien cueur n'est par orgueil exalté, ne mes ieus par presumption esleués, & si n'ai cheminé es choses grandes, ne en celles qui sont merueilleuses par dessus moi, aussi doit estre l'oraison humble d'affection ne desirant les choses haultes,



haultes , mais en rendant touiours son affection subiette a la volonté de dieu. Et en l'effect on doit auoir semblablement humilité , c'est a dire quant on prie Dieu se mettre de genous la teste nue, faire son oraison en larmes & compassion , combien que Dieu regarde principalement l'humilité de cueur, mais quant il i a humilité dedans & dehors sans simulation l'oraison est de plus grâde efficace.

Je demande (dit l'Ame) en quel lieu ie doi prier, *Io. Ger. in prad. tract. de mēdicatē spiritali.*  
 & quant ie doi prier ? Respondit Grace diuine. Que tout lieu estoit conuenable pour faire oraison a Dieu & a ses saints, toutefois que les eglises a Dieu dediées i estoient par congruité plus aptes, & les oraisons i faites de plus grâde efficace et vertu. Et quant au tems de prier Dieu que saint Paul auoit escrit qu'on priaſſe Dieu sans intermiſſion, toutefois que les iours des dimanches & autres festes i estoient specialemēt dediēs et ordonnēs pour le commun peuple, esquels iours on croit les oraisons estre plus tot exaucēes pour la reuerence du saint ou sainte dont on fait ces iours solēnité, ainsi que chacun peut connoistre par experience , mais quant aus prestres chacun iour leur estoit establi pour faire priere, & sept fois le iour esquels ils doivent dire matines, prime, tierce, sexte, nonne, vespres & complie . L'heure de matines commence a mynuite , & se cōtinue iusques a trois heures apres mynuite . L'heure de prime depuis trois heures apres minuite iusques a six heures du matī. L'heure de tierce depuis six heures du matin iusques a neuf heures . L'heure de sexte depuis neuf heures iusques a mydi. L'heure de nōne depuis mydi iusques a trois heures apres mydi . L'heure de vespres depuis trois heures apres mydi iusques a six heures au soir:

*Les sept heures du iour naturel selon les hebreus*

## Le tiers liure

soir: & l'heure de cōplies depuis six heures au soir iusques a neuf heures, qui sont les sept heures selon la computation des Hebreus, esquels nostre seigneur Iesuchrist celebra le mistere de sa sainte mort & passion. Et doiuent les prestres & autres obligés par l'eglise a dire les heures canoniales, les dire a sept heures ou au dedans d'icelles, combien que l'heure de matines quant aus prestre seculiers est mise auant six heures au matin, mais les reguliers sont tenus les dire entre mynuite & trois heures ou autre heure selon leurs constitutions.

**1. Thes. ultimo.** Parlons de moi & de gens seculiers (dit l'Amé) ne sommes nous tenus faire a Dieu oraison que les festes? Vous m'aués dit qu'il cōuenoit pour la perfectiō tierce d'oraison perseuerer en icelle, & aussi que saint Paul commandoit prier Dieu sans intermission. Le vous ai dit (respōdit Grâce diuine) que les festes estoient specialemēt ordōnées pour faire oraison, mais pourtant ne s'ensuit qu'on ne doie prier Dieu sans cesser, par ce qu'a toutes heures on a affaire de son aide, & nuite & iour en dormant & en veillant, en beuuant & en mangeant & en faisant toutes autres choses, toutefois on n'est tenu pour ce faire laisser son labourage, astuce & mestier, car Iesuchrist vous a baillé la forme fort brieue, mais cōpédieuse pour le prier, aussi ouir vne messe ne seroit longue demeure sans s'arrester a oraisons verballes empeschās son estat ou mestier.

**Io. Ger. in prad. tract. de medicitate spiritali.** Et pour entēdre la parolle de saint Paul disant. Priés sans intermission, vous noterés que celui prie Dieu continuellement qui fait aucunes bonnes oēuures a la gloire de Dieu, soit en beuuant, mangeant, dormant, veillāt, se recreant pour estre apres plus apte a seruir Dieu & faire ses commandemēs, & aussi

& aussi en faisant son labourage, estat & mestier, aussi en faisant l'acte de mariage & prenât son aise sans excès, pourueu qu'on face le tout a la gloire de Dieu recônoissant que Dieu veut qu'on mäge, boiue & dorme pour viure, qu'on trauaille pour se nourrir, qu'on multiplie l'humain lignage par le sacremēt de mariage, le merciāt de toutes ces choses, et aucunesfois quant on se trouue a quelques festins ou qu'on prêt son repos en lits courtinés, penser & dire a Dieu en son cueur. Mon dieu ie ne suis digne d'auoir ces biēs corporels, & proteste que ie ne les veul prendre pour vous offenser, & si ie scauoie qu'il vous despleusse ne les prendroie.

Ie scauroie voluntiers (dit l'Ame) pourquoi souuent sous forme d'oraison on dit plusieurs pseaulmes, qui ne semblent estre oraisons a Dieu, par ce qu'aucuns d'iceus font mention d'ire, vengeance, guerre, louenges, complaints & autres diuers propos. Aussi souuent ceus qui les dient n'entendēt latin ou n'ont l'intelligence du pseaulme qu'ils diront. Il est vrai (dit Grace diuine) mais la maniere de faire oraison & prier Dieu n'est toujours semblable. Et pour l'entendre sachs qu'on peut prier Dieu en trois manieres. La premiere par louenge quant on pense ou qu'on recite les louenges deües a Dieu, les grans benefices qu'il a fait aus humains, ensemble son inuincible puissance, incomprehésible sapience & ineffable bonté, soit de bouche par cerimonies ecclesiastiques, instrumens de musique & cloches, desquelles louenges les pseaulmes de Dauid & d'autres sont tous pleins. La seconde quāt on recite & rememoire la tirānie, malice & iniquité des diables, la cruauté des Iuifs qui tant tourmenterēt nostre seigneur Iesuchrist, la ma-

*Io. Ger.  
eodem  
tract.*

### *Le tiers liure*

la malice & pertinacité des infidelles & heretiques dont vous trouuerés aussi plusieurs propheties par les Pseaumes de Daud. Et la troisieme quant celui qui prie manifeste sa misere, pauvreté, angoisse & calamité, & qu'il se connoit pecheur impuissant de s'aider & destitué de vertus, au moié dequoi ne scauroit trouuer aide & secours ailleurs qu'avec Dieu. Et souuent on fait telles oraisons par meditation sans aucune chose demander a Dieu, mais on lui descouure seulement ses necessités & pauvretés: & par ce qu'on s'estime indigne de faire demande, ou que la chose est si grande qu'on ne l'ose demander. Ouquel cas nostre seigneur Dieu, dōne ce qui est necessaire auant que le demander.

*Io. Ger.  
eodem  
tract.*

Le vous di d'auantage qu'en faisant priere & oraison a Dieu (qui n'est autre chose qu'une humble eleuation & deuotion finalement referées a Dieu) le priant a diuerses affections & desirs & ne tend touiours a vne seule chose, mais varie en plusieurs sortes, & neantmoins l'effect de l'oraison demeure touiours, car aucune fois l'affection du priant s'affiche en vne profonde reuerence & subiection a Dieu considerant d'une part la diuine haulteté & de l'autre part la misere d'humaine fragilité, comme feroit vne humble & simple creature qui en r'encontrant son roi temporel par humilité se reculleroit & mettroit hors de la voie comme indigne de s'aprocher de lui, aucune fois en pensant aus merueilleus iugemens de Dieu, aucune fois quant le pecheur considere ses iniquités innumerables & tresgrieffs pechès dont ne se peut retirer sans le diuin secours: Aussi en considerant l'infirmité & ignorance d'humaine nature inclinée a peché, a quoi ne pourroit de lui-mesme & sans Dieu obuier,

obuiuer, aucunesfois que la persone agitée & pressée de maladie, perte de biens, ennuits, molestes & tentations spirituelles est en angoisses, et en larmes, piteuses (non par desespoir) recogite la bonté de Dieu, & que s'il lui plait le mettra hors de tous ces pondereus affaires, aucunesfois on a des langueurs, qu'on ne peut exprimer de bouche, mais seulement par soursirs, gemissemens & continuellés plaintes inuoquant seulement le nom de Dieu en disant. Ha mon Dieu que ie suis triste, aucunesfois la personne pense au grans benefices que Dieu lui a faits, en sa creation, redemption & nutrition dont elle a esté ingrate & en douleur se deplait a elle-mesme detestant sa meschante vie, aucunesfois recogitant les occasions de peché lesquelles elle veut fuir affin de plus n'offenser Dieu, aucunesfois deliberât ieusner, porter la haire & faire autres afflictions pour punir la chair inclinée a peché : Aucunesfois deliberant faire aumones & autres oeuures charitables pour l'honneur de Dieu : Aucunesfois en considerant la consolation de ceus qui viuent droitement & gardent les commandemens de Dieu, et la peine, douleur & misere de ceus qui font le contraire. Aucunesfois en regardant sa chaste espouse, ou son chaste mari, & ses enfans sains & droitement viuans dont on loue Dieu, aucunesfois pensant aus honneurs mondains & richesses temporelles qu'on a et qu'on tient en humilité comme si on n'en auoit point desirant en vser comme appartient, ou les perdre, aucunesfois recogitant les ioies de paradis & les peines d'enfer, aucunesfois en preschant ou composant cantiques, dictés, & liures en l'honneur de Dieu & ses saints & saintes. Et aucunesfois l'affection de la personne est excitée a diuine amour

Gg

par la

### *Le tiers liure*


par la consideration de la diuine bonté, pésant que les chrestiens par la vertu de la foi sont faits enfans de Dieu adoptifs & freres de nostre seigneur Iesuchrist & ses coheritiers de l'eternel roiaume, laquelle meditation est la plus parfaite & plus haulte que toutes les autres, car comme dit saint Bernard, par celle on viét a baiser nostre seigneur Iesuchrist en la bouche, & par les autres meditations on ne baise que les pieds & les mains. Et vous assure Ame raisonnable que par ceste excellente meditation ou cōsideration serès touiours en esprit avec nostre seigneur Iesuchrist.

#### *Exposition de l'oraison dominicalle contenant plusieurs contemplations.*

**M**E reste scauoir (dit l'Ame a Grace diuine) quelles prieres & requestes ie doi faire a dieu. Vous lui en ferès sept (respōdit Grace diuine) qui sont cōtenues par l'oraisō dominicalle sous laquelle sont comprinses toutes les oraisons qu'on fait a dieu en sa sainte eglise. Et a ceste cōsideration et aussi par ce que ladite oraison est brieue et cōposée par nostre seigneur Iesuchrist est dite et iugée la plus parfaite & meilleure de toutes les autres, toutefois apres icelle on doit dire celles qui sont ordonnées par l'eglise, scauoir est ceus qui sont a ce obligés, & si faut garder de laisser les oraisons & heures ordōnées et approuées par l'eglise pour dire autres oraisons faites & cōposées par gēs deuots en leur particulier. Or donc vous dirès sur tout l'oraison dominicalle deuotement contenāt sept petitions & requestes, sur lesquelles pourrès faire les sept oraisons qui s'ensuiuent.

Pater

*Pater noster qui es in cœlis sanctificetur  
nomen tuum.*

 Nostre pere habitant es cieus, oiés la  
voix de vos enfans estás en ce mōde  
corporellement & desirans aller au  
pais celeste nostre maison paternelle.  
Nous connoissons vostre sublimité  
(cōditeur, seruateur & modérateur) qui est au ciel  
& en la terre & nostre misere & humilité, & n'ose-  
rions vous appeller pere qui sommes indignes  
d'estre vos seruiteurs et de vendiquer le nom de fi-  
liation duquel n'aués voulu honorer vos anges,  
sinon que vostre gratuité, bonté nous eusse ado-  
ptés, nous estions serfs de peché malheureusement  
engendrés d'Adam enfans de Sathan par l'esprit  
duquel estions a tous vices & pechês agités & ex-  
cités: mais vous aiant pitie & misericorde de nous,  
par vostre vnique fils Iesus nous aués deliurés de  
la seruitude de peché, emâcipés du diable, mis hors  
l'heredité de l'eternel feu, & par foi & baptesme  
entés ou cors de vostre eternel fils Iesus pour en-  
fans adoptés, et au nom d'heredité des chrestiés ap-  
pellés. Nous n'oserions autre chose vous demâder  
pere eternel, fors ce que nous a cōmâdé vostre fils,  
n'en autre maniere vous prier fors en celle qu'il a  
ordonée par ceste sainte oraison dominicalle. Aussi  
nous a il promis que tout ce q̄ nous vous demâde-  
rons en son nom que nous l'aurôs et obtiendrôs, et  
seroit par vous ottrôié. Et par ce q̄ vostre fils estât  
en ce mōde n'a desiré chose plus ardamment que la  
clarification de vostre saint nom, non seulemēt en  
Iudée, mais en toute la terre. Nous (a son exemple)  
vous prions & supplions pere eternel que la gloire

Gg ij

de l'ado-

### *Le tiers liure*

de l'adoration de vostre nom r'emplisse le ciel & la terre, a ce que toute creature craigne vostre ineuitable puïssance, venere & honore vostre eternelle sapience, & aime vostre ineffable bonté.

Le scai bien que vostre gloire (comme immense qui n'a commencement ne fin) florit touiours en elle, & qu'elle ne peut croistre ne diminuer, mais il est cōuenable a tout humain lignage qu'elle soit par tout cōeüe. C'est nostre vie eternelle de vous auoir conneu seul & vrai Dieu & Iesuchrist que vous aués ça bas transmis. La splendeur de vostre nom estaigne & abolisse en nous toute humaine gloire : car toute gloire qui est hors de vous c'est vraie ignominie, iniure & infamie. O pere eternel toutes humaines creatures doiuent a vostre bonté & misericorde vous cōnoistre auteur de toute nature celeste & terrestre, & adorer vostre fils pareil a vous, & de croire le saint esprit proceder de vous deus. Ce que ne font les païés, iuifs, sarrazins, & aucuns heretiques. Et par ce vous priôs que les païés ydolatres laissent la culture de leurs simulachres & a vous seul facent veneration. Que les iuifs (la superstition de leur loi mise arriere) soient par vous inspirés, & si ores ils vous adorét dont toutes choses procedét, vous prions neátmoins qu'ils puissent cōnoistre vn fils par qui toutes choses sont faites, et le S. Esprit consors de ceste diuine nature, & adorét vne mesme maïesté & deité en trois personnes & triple propriété des psones en vne simple essence & autát vous plaise en faire & dōner aus heretiques, a ce que toute natió, toute lágue, sexe, & tout aagé s'accordét en la gloire et louége de vostre nó. Et nous (qui nous appellons vos enfans) ne diminuons vostre gloire enuers ceus qui ne vous connoissent



noissent par maintes manieres de peché, & d'offenses scandaleuses, de sorte qu'en voïât par eus nostre vie ainsi qu'aués esté parfaitement glorifié en vostre eternal fils Iesus, aussi a la mesure de nostre imbecilité soïés en nous glorifié, ce qui se fera si le monde nous voit viure selon la doctrine de vostre fils en vous aimant sur toutes choses & nos prochains comme nous-mesmes. Ce que humblement nous vous requérons faire, a ce que vostre nom soit en nous saintifié, & que toutes humaines creatures puissent cleremēt connoistre que vous estes seul vrai Dieu, seul eternal, seul immortel, seul puissant, seul sapiēt, seul bon, seul misericors, seul iuste, seul veritable, seul admirable, seul amiable, et qu'on doit seul Dieu adorer en trois personnes,

*Adueniat regnum tuum.*

**P**ère celeste, auteur, conditeur, conservateur, instaurateur & gouverneur de toutes choses estans ou ciel & en la terre, duquel seul viēt toute aūtorité, puissance, regne & empire, le throne duquel est le ciel, le marche pied ou escabeau le monde, & le sceptre, eternal & immobile volonté, auquel nulle puissance peut resister. Autrefois par vos anciēs prophetes aués promis pour le salut d'humain lignage vn royaume spirituel qui assseureroit vos enfans en vous regenerēs en liberté, eximēs & exemptēs de la tyrannie du diable qui lors regnoit en ce monde chargé & obligé a tous pechés. Et pour mieūls assseurer ce royaume spirituel, aués enuoïé vostre fils vnique des cieus en terre, lequel (apres nous auoir par sa mort rachetés) nous a faits de seruiteurs du diable, enfans de

Gg iij

Dieu,

### *Le tiers liure*

Dieu, & par son euangelique doctrine quant estoit en terre parloit souuent du roiaume des cieus qui nous estoit abscond & occulte, & lequel il nous promettoit en contenant ce roiaume terrestre qui consiste en richesses mondaines, en larrecins, homicides, tyrannies & guerres & est gouuerné par ambition, orgueil & par violence & cruauté, conduit et deffendu. Et a ceste raison desirons que vostre roiaume nous aduienne, & qu'il vous plaise nous le donner, & pour i paruenir la grace de vaincre la chair, le monde & le diable par l'accomplissement de toutes bonnes oeuures a vous agreables, ce que nous esperons non par nos merites: mais par vostre eternal fils Iesus,

*Fiat voluntas tua sicut in celo & in terra.*

**O** Pere celeste modérateur de toutes choses vous connoissés la force des aduersaires que nous auons en ce bas lieu, qui sont la chair, le monde & le diable. La chair est toujours rebelle et cōtraire a l'esprit. La volonté du monde est aimer choses fluxibles & peu durables. Et le diable conseille & incite a faire les oeuures qui meinent les gens a damnation perpetuelle, vostre volonté est garder nos ames & cors en chasteté & pureté. Preferer vostre honneur & celui de vostre eternal fils Iesus a toutes choses, & viure en amour & charité sans ire, enuie, indignation, murmure, blaspheme, auoir humilité sans orgueil, estre diligent & songneux a vous seruir & obeir, & sobre en boire, manger, dormir, parler & en vestemens. Toutes lesquelles choses sont necessaires pour auoir vostre amour & vostre roiaume. Et par ce vous supplions nous donner la grace de faire & accomplir vostre volonté

lunté qui est toute bōne & sainte , & non la nostre qui est toute mauuaise & peruerse . Et si la chose nous desplait , poignés , argués , disciplinés et chasties les rebellans de vostre amoureuse verge d'aduersité paciente.

*Panem nostrum quotidianum da nobis bodie.*

**O** Pere eternal qui rassaisiés toutes choses par vostre ineffable benignité. Je scai & connoie que les enfans de ce mode tāt qu'ils sont sous l'aesse & gouuernement de leurs peres & meres n'ont souci ne occasion de biens temporels auoir pour leur nourriture par ce q̄ leurs peres & meres en sont plus qu'eus curieus. Et a ceste raison ie croi pere eternal (qui nous aimés trop plus que iamais pere & mere naturels ne feirēt leurs enfans) que ne deuons en auoir cure ne sollicitude, attēdu mesme-ment que vostre eternal fils Iesus estāt en ce mode nous enseigna n'en auoir sollicitude ne pēser de la vie du lendemain : mais nous asseurāt que vous pere tant opulēt, riche, begnin & amoureux, & qui de nous aués si grāde cure, et nourrisés les passereaus, reuestés les lis des champs de plus belle & riche vesture que celle de Salomon , ne nous laisserēs (qui sommes vos enfans) nuds et sans nourriture. Et en ceste foi vous prie, o pere eternal qu'il vous plaise nous donner la spirituelle & celeste viande, c'est la doctrine euāgelique & le saint sacremēt de l'autel, car sans ceste nourriture ne pourrions viure spirituellemēt, nous la pourriōs prédre en oiant les predicatiōs et en cōmuniāt : mais elle ne seroit a nostre salut si elle ne nous estoit par vous dōnée, parquoy vous prions nous la dōner par chaciū iour en sorte que puissons receuoir ce precieus pain des anges.

Gg iij

c'est

### Le tiers liure

c'est vostre eternal fils Iesus par chacun iour a tout le moins spirituellemēt & semblablement la sainte doctrine euangelique, en nous preseruant de tous mauvais precepteurs, docteurs & predicateurs, & de leur venin couuert de sainteté simulée.

*Et dāmitte nobis debita nostra: sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.*

*Sumpsi  
ex expo  
sitione  
istius  
petitiōis  
quā edi  
dit D.  
Io. Ger.*



Pere celeste, auteur de paix & amateur de concorde ie vous ai tant offensé & delinquē cōtre vostre bonté que ie n'en scai la quantité, la qualité, ne la maniere, vous plaise le tout me remettre & pardonner tout ainsi que ie le remet a ceus qui m'ont offensé. Et premierement ie quitte mes debtors & autres viuāns en ce monde en maniere que ie ne voudroie aucun d'eus estre dāné: mais desirer leur salut en faisant par eus (vous inspirant) ce qui est de iustice & droiture. Et ainsi vous plaise me pardonner mes offenses, & ce me sera assés, car par le moien de ceste dimission & desir de mō salut ie ne serai dānné: mais sauué, qui est tout ce que ie vous demande.

Ie remet ainsi a mes debtors & autres, que ie les veul et desire tous bōs, modestes, temperés, corrigés de malice & conuertis a vertus par vostre ineffable pitie, de sorte qu'ils ne peussent nuire a eus ne aus autres, mais profiter, & qu'en gardant leurs personnes de mal, ils cessent de pecher. Semblablement vous prie o pere eternal que me corrigés en mansuetude & effacés ma coulpe par vostre gracieuse bonté.

Ie remet a mes debtors en sorte que s'ils ne veulent eus corriger par douceur, qu'ils soient flagellés

flagellés des patientes aduersités, affin qu'en continuant en leurs pechés, nuisans a leurs prochains & estans mauuais a eus & aus autres, ne meurent plus damnablement. Semblablement vous prie me remettre mes debtes par flagellations & aduersités en misericorde, affin que ie ne soie eternellement damné,

Item remeta mes debtors en ceste maniere, Que iacoit-ce que ma sensualité offensée de leurs dits & faits murmure cōtre eus & appete vègeâce, neantmoins ie desire selon le iugement de la raison superieure adherant a vostre loi, que ma sensualité se pacifie & soustienne benignement & pacitement en trāquilité d'esprit, ce que lui feront ses ennemis cōme ses amis, tout-ainsi que charité sans laquelle on ne vous peut complaire, est paciète & benigne, & ne s'irrite de chose qu'on lui face. Semblablement vous plaise me remettre, mon pere celeste, en sorte qu'il ne vous plaise faire aucue chose cōtre moi, fors en misericorde & benignité, ce que vous ferés s'il vous plait, car tout ce que vous voulez, vous poués. Finalemēt ie remet a mes debtors l'outrage qu'ils m'ont fait dōt ie ne vouldroie par vostre inspiration demander ne prendre vengeâce ne i consentir de propos deliberé, par ce que ce seroit contre les reigles de vostre iustice qui a retenu a elle vengeance de toutes offenses, laquelle aucunesfois prenés par vous-mesme sans mediateur, aucunesfois par les iuges ordonnés en terre, executeurs de vostre vengeance. En quoi desirant selon ces deus limitations la superieurité de vostre iuridition ne seroit violée, neantmoins ie voi qu'il est plus seur a moi tant petit et pusille & qui ne suis constitué iuge sur les autres, me desister & taire de  
ce de-

*Le tiers liure*

ce desir de vengeance que par vous & par les iuges pourroit estre iustement executée, cōsiderant que s'il vous plaisoit de ceste rigueur de iustice contre moi vsér, ie seroie pour mes iniquités par iuste vengeance diuine eternellement damné. Et par ce soit deuant vous tout mon desir en misericorde & miseration, priant et plorât pour les pauures pecheurs: car ie scai que vous aurés misericorde de ceus auxquels aurés donné la vertu de misericorde & pitie.

*Et ne nos inducas in tentationem.*


O Pere celeste combien que sachons veritablement que vostre inestimable charité nous assure & rend fermes cōtre tous mauls, toutefois considerant l'imbecilité d'humaine nature, & que sommes incōstans & muables & diuersement tentés de la chair, du monde & du diable. O cher pere conseruez nous, et ne permettés que tumbons en tentation, ne que plus pechons contre vous & nostre prochain, en nous donnant la grace de resister & batailler victorieusemēt contre tous assaus, & d'i perseuerer iusques au terme de nostre vie, car sans vostre grace & aide ne pouons rien faire.

*Sed libera nos à malo, Amen.*

**L**A septieme & derniere petition est: mais nous gardés de mal, c'est a dire: mais o pere eternal qui cōnoissés les dangers ou sont nos ames & cors vous plaise nous garder, preseruer & deliurer de tout mal spirituel et aussi de tous mauls corporels & tēporels q̄ scaués estre cōtraires a vostre gloire & a nostre salut. Ainsi soit il o pere eternal, non pour l'amour de nous qui en sommes indignes,

dignes, mais par vostre eternal fils Iesus & par les merites de sa douloureuse mort & passion a l'honneur de sa glorieuse resurrection & triumpante ascension.

*Comme on peut prier la vierge Marie, les neuf  
ordres des anges, & tous les saints  
& saintes.*

OUS m'aués dit (repliqua l'Ame a Grace diuine) que Dieu a la requeste de la vierge Marie, de ses anges, saints & saintes ottroie aucüefois ce qu'on lui demande: & a ceste raison ie croi qu'on les doit prier, & de ma part souuent me suis a eus adressée, dont ie me suis bien trouuée, toutefois aucuns veullét dire que le seul mediateur entre Dieu & l'hôme & le vrai aduocat des humains est Iesuchrist quant a son ame & cors glorieus (côme a escrit S. Paul) et qu'a ceste consideration on ne se doit adresser a autre pour prier et interceder pour les humains a la deité, attendu qu'il n'i a ange, saint ne sainte en paradis qui le veuille plus tot, ne sache mieuls faire que lui. Il est vrai (dit Grace diuine) ce qu'en a escrit saint Paul: mais deués entendre que Iesuchrist est le seul mediateur, c'est a dire que par lui seul & sa mort & passion nature humaine a esté reconciliée a Dieu, & non par autre, & qu'il est aduocat des humains deuant la deité. L'entend son ame & son glorieus cors & que sans lui & sa grace aucun ne scauroit auoir l'eternelle beatitude, neámoins il a voulu qu'a la gloire & honneur de sa deité & humanité, la vierge Marie sa mere, ses apostres, les anges, saints & saintes de paradis soiét reuerés & priés par les viateurs de ce monde de lui

### *Le tiers liure*

de lui faire pour eus priere, tant pour les merites des anges, saints & saintes que pour l'humiliation des humains viuās. Et iacoit-ce qu'il ne soit besoing en faire autre proeue que par l'ordonāce qui en a esté faite par l'eglise qui est la congregation des fidelles laquelle ne peut errer. Vous trouuerés de ce autre tesmoignage tant au vieil qu'au nouueau te-

**Gen. 18** stament. Le patriarche Abraham pria l'un des trois anges qu'il veit & adora. Loth pria les deus anges qui le vindrent deliurer des cités de Sodome &

**Gen. 19** Gomorre. Iacob fit priere a l'ange quant il lui cta avec lui. Raguel pria pour son gendre le ieune To-

**Tob. 10** bie & sa fille Sara disant. L'ange Dieu vous conduise. Et par les euangiles qui sont du nouueau testament trouuerés que nostre seigneur Iesuchrist a commandé a ses apostres & disciples prier Dieu l'un pour l'autre. Saint Iaques en sa canonique le dit ainsi. Saint Paul escrit qu'il prioit pour ses freres en Iesuchrist. Saint Estiēne premier martir pria Dieu pour ses persecuteurs. Les apostres apres la remission du saint Esprit prirent Dieu l'un pour l'autre, comme il est contenu en leurs actes.

Vous pourrés dire (Ame raisonnable) que tout ce que i'ai dit ne fait métiō des humains saintifiés et glorifiés, mais seulement des anges & des viuans. Je vous respōd que les ames glorifiées ont telle puissance de prier que les anges, i'entēd par l'ordre de leurs merites. Et si Dieu a voulu que pour la perfection de charité les humains viuās prient l'un pour l'autre, par plus forte raison le veut de ceus q. sont en parfaite charité lassus en paradis. Vous scaués asés qu'a peine trouuerés vne personne sans peché veniel, & si Dieu veut par telle personne estant en sa grace estre prié, a plus forte raison le veut estre d'une



d'une ame glorieuse qui est sans peché et qui iamaïs ne peut pecher. I'entend bien qu'a la priere & par les merites de l'ame & humanité glorieuse de Iesus la deité veut tout faire dont elle sera par Iesuchrist requise, & que Iesuchrist est plus prest a faire priere a Dieu pour les humains qu'ils ne sont de l'en requerrir, neantmoins comme i'ai dit veut a la gloire de Dieu que les saints & saintes qui ont fait ce qu'il leur a commandé & sont decedés en foi soient a sa gloire & au proffit des humains reuerés & priés par les viuans.

Il est escrit en Iob. Appelle si aucun te respōdra, & te conuertis a aucun des saints. Saint Augustin *Aug. in li. medi. cap. 23.* pria les saints en ceste maniere. Je vous prie par la charité de Dieu le pere qui estes assureés de vostre salut que soiés solicateus de nostre misere. Maistre Iean Gerson docteur irrefragable en theologie allegue a ce propos vne raison naturelle, qui est que Dieu seul et sans cooperations des choses secondes qu'il a créés pourroit faire toutes les generations qui se font par commixtion d'hōme & femme par la vertu du soleil & autremēt & influencer es cors des creatures raisonnables & irraisonnables les influēces et dispositions qui leur sont influées par les planettes & autres cors celestes qui sont causes secondes, & neantmoins Dieu veut & a ordōné leśdites choses estre faites soubz lui & son pouoir par leśdites causes secondes. Par semblable veēt & peut faire plusieurs miracles tant sur les esprits que sur les cors & biens des humains par les prieres & merites des saints & saintes, comme ses causes secōdes spirituelles dont vous voiés chacun iour les experiences par diuers miracles faits au moien des prieres & voiajes qu'on fait a Dieu & aus saints & saintes

*Io. Ger. in tract. de mend. spiri. tuali.*

## Le tiers liure

saintes & qu'aucuns sont gueris d'une maladie ou aduersité, & autres d'autres maladies a la requeste d'autres saints & saintes, ainsi qu'il a pleu a Dieu leur diuiser ses graces. Et a ce propos dit Iesuchrist en l'euangile, qu'en la maison de Dieu son pere estoient diuerses mansions.

Et par ce ie conclus que deués prier la vierge Marie, les anges, saints & saintes de paradis a ce qu'ils aient a prier Iesuchrist pour vous & vos necessités, ce que pourrés faire par l'opinion dudit Gerson en quatre manieres.

**Io. Ger.** La premiere est de vous adresser au saint et sainte *in præd.* que vous connoistrés par tesmoignage de l'eglise *traff. de* estre plus pres de Dieu en glorification, comme *médici-* l'ame de Iesuchrist & son glorieus cors, la benoïste *tate spi-* vierge Marie sa mere, saint Iean Baptiste, les apo- *rituali.* stres & disciples, & aussi les autres saints & saintes.

La seconde de vous adresser au saint auquel aués particuliere deuotion, comme au patron de l'eglise ou aués prins baptisme, & dont vous estes parochienne, ou au saint ou sainte dont portés le nom, aussi a celui dont aués en grâde estime la vie, & singulierement a vostre bon ange deputed pour vostre garde, lequel deués reuerer en vne merueilleuse confiance.

La troisieme que vous adressés au saint & sainte par la legende duquel connoissés qu'il a eu priuilege de Dieu pour vous impetrer allegeance de l'aduersité spirituelle, corporelle ou temporelle en laquelle poués estre, car comme dit saint Paul.

**1. Co. 12** Les graces de Dieu sont diuisées & aussi les ministrations de sorte que chacun en a de diuerses manieres, comme la vierge Marie, saint Iean Baptiste, saint

saint Iean l'Euangeliste , saint Ioseph & autres vierges doiuent estre priés par ceus qui veulent viure en virginité . Et ceus qui sont tentés de charnalité, doiuent auoir recours a la Magdaleine, a sainte Marie Egiptienne , a saint Hierome & autres qui ont esté pressés & ont resisté & ainsi des autres. Et principalement on doit plus reuerer & prier les saints & saintes pour choses spirituelles que pour les necessités corporelles & temporelles, ou a present on abuse en l'eglise , car par l'auarice d'aucuns prestres les saints et saintes qui sont reclamés pour auoir guerison de quelque grant mal corporel seront plus reuerés & priés que la vierge Marie ne que les apostres. Et d'auantage aucunes fois par auarice on fait plus de reuerence aus images des saints & saintes & a leurs reliques qu'au saint sacrement de l'autel & precieus cors de Iesu-christ qui est celui qui fait tous les miracles . Je ne veul pourtant reprouuer les images , esquels reuerant la reuerence est terminée non a l'image, mais au saint représenté par l'image . Et quant aus reliques doiuent estre reuerées par ce que ce sont les ossemens des cors ou le saint Esprit a fait habitation.

La quarte si vous pensés en la cōuersation d'aucunes personnes viues ou decedées que vous aués conneües estre de vie approuuée , les poués prier particulieremēt et par vne secrette deuotiō, cōbien que telles personnes n'aient esté canonisées par l'eglise. Et entre autres les petis enfans decedés en innocence apres le sacrement de baptesme, car on est asseuré qu'ils sont en paradis. Et vous aduerti Ame incorporée que si on fait oraison aus anges, la vierge Marie , saints & saintes de paradis leur doit estre

estre faite & dirigée, non qu'on attēde auoir d'en-  
ce qu'on demande, mais de Dieu seul par leurs me-  
rites & intercessions, & premierement par nostre  
seigneur Iesuchrist & par ses tresdignes merites,  
specialement & principalement, car ne deués tant  
vous confier es anges, saints & saintes que nostre  
seigneur Iesuchrist en soit oublié, mais l'auoir tou-  
iours deuant vos ieux.

*Comme l'Ame incorporée se mit au chemin du port  
de salut avec sa compagnie : Et de l'honneur  
qu'on doit faire a la croix.*

*les deus  
chemins  
pour al-  
ler au  
port de  
salut.*



*Premier  
chemin  
de la grā  
de reli-  
giō chre-  
stienne.*

*Second  
chemin  
de clau-  
stral re-  
ligion.*

Pres ce saint & sacré conseil tenu,  
l'Ame incorporée se mit a chemin  
avec toute sa compagnie pour aller  
au port de salut que tant desiroit, ou  
elle fut conduite par le tems montée  
& equippee de chariots & cheuaus, comme nous  
auons veu au commencement, non sans trouuer  
plusieurs ennemis, comme nous verrons Dieu ai-  
dant. Or en continuant le chemin a l'issue d'une  
ville trouuerent vne grāde croix qui separoit deus  
grās chemins. L'un plus batu que l'autre, appellē le  
grant chemin de chrestienne religion, par lequel  
passoient gens a foule de tous estats chrestiens,  
comme papes, cardinaus, patriarches, primats, ar-  
cheuesques, euesques, curés, recteurs, chanoines &  
prestres seculiers. Et aussi empereurs, rois, ducs, cō-  
tes, marquis, princes, cheualiers, escuiers, chāceliers,  
presidens, gens de guerre & de iustice, gens de la-  
beur & marchandise & toutes autres manieres de  
chrestiens de vie actiue. Par l'autre chemin appellē  
le chemin de claustrale religion alloient abbēs,  
prieurs, generaues, ministres, gardians, moines, cloi-  
striers

striers de saint Benoit & saint Augustin: aussi religieuses desdites ordres, celestins, chartreux, bernardins, chanoines reguliers, religieux de saint leã de Hierusalem, iacobins, carmes, augustins, freres mineurs & autres religieux cloistriers.

Des ce que l'Amë eut apperceu la croix, auant *Contem-  
platiõ a  
la croix.* que s'enquerir du chemin qu'elle prendroit se descendit de cheual: & elle de genous prosternée en l'embrassant & iettât ses ieus vers le ciel (desquels sortoient doulces & amoureuses larmes) dit telles ou semblables parolles. Ou estés vous bon Iesus mon sauueur, ma nourriture, mon cõfort, ma consolation, mon espoir, ma ioie, ma felicité, mon desir et toute ma pensée? Puis que mon miserable et tenebreus cors m'empesche de vous veoir des ieus corporels & que ne vous puis regarder, baiser ne accoller corporellemét amoureux espous: ie regarderai ceste digne croix representant celle où vous triumphastes cõtre la mort de peché, & en laquelle prinstes mort corporelle & temporelle qui a vaincu la mort infernalle & eternelle, c'est l'estandart & baniere roiale de nostre salut, c'est l'instrument de nostre redemption.

O digne croix ie t'adore, & en te voiant i'adore *Adora-  
tiõ de la  
croix.* & reuere le benoit Iesus qui a pendu en croix. O qu'eureus fut le bois de la croix ou l'eternel fils de Dieu incarné ou virginal & sacré vêtre de la vierge Marie, a esté crucifié, pëdu, cloüé, ataché, & son digne costé percé & fendu, & son precieus sang espandu. O bon Iesus par ce saint & sacré signe de la croix, vous plaise nous conduire au port de salut, & en i allant nous garder de tous nos ennemis visibles & inuisibles, ie scai bien Iesus que sans vous serai affollée et vaincue, aies pitié de moy amoureux

Hh

Iesus

## Le tiers liure

*Come on  
se doit  
aider du  
signe de  
la croix.*

Iesus s'il vous plait. L'Ame ne cuida iamais laisser ceste croix, mais le tems la pressa de remonter sur sa haquenée & passer oultre, toute fois avant le depart de ce lieu foi lui dit assés hault et deuant toute la compagnie. Ame raisonnable ie suis ioieuse d'ouïr vous aués touiours memoire de vostre espous Iesus, & dont pour l'amour de lui reuerés le signe de la croix, car meilleur baston ne poués porter pour vostre deffense. C'est quant serés assaillie par orgueil que vous aiés memoire & souuenance que vostre espous Iesus fils eternal de Dieu qui a pèdu en la croix, a esté si humble que pour l'amour de vous & de toutes les humaines creatures il a voulu estre en abiection & petite reputatiō se monstrant touiours le plus humble de tous les autres. Si ambition vous veut empescher & nuire, pensés qu'il ne voulut onc auoir les roiaumes & honneurs du monde. Si presumption, iactance, arrogance, inobedience, adulation, ingratitude, ypocrisie, & fol iugement, tous enfans d'orgueil, vous font la guerre: prenès la croix, & en la regardant aiés memoire que le bon Iesus, iaçoit-ce qu'il fust & soit vrai fils de Dieu, egal a son pere quant a la deité & de mesme substance: neantmoins lui estant en ce monde en cors mortel onc ne presuma de son humanité, mais eut touiours recours a la diuinité en tous ses faits & miracles. Touiours fut doux, begnin & gracieus en sa doctrine sans arrogance, onc ne se iacta ne vanta de chose qu'il eust bien peu faire. Il fut obeissant a Dieu son pere iusques a prendre mort, lors qu'il dit ou iardin d'oliuet. Mon pere vostre volonté soit faite. Onc il n'usa de flaterie ne adulation: mais dit touiours verité en reprenant les Scribes & Pharisieus

assiens de leurs ypocrisies & simulations . Il n'a esté ingrat enuers la deité : car apres tous ses faits rendoit touiours graces a Dieu son pere . Il ne mesprisa onc personne : mais conuerloit avec les pecheurs & publicains pour les sauuer . Il viuoit non seulement de vie parfaite : mais aussi de la commune vie sans superstitions ne ypocrisie, tous ses iugemens estoient veritables, misericordieus, & pleins de pitie.

Si vous estes assaillie d'auarice mettes deuant *remedes*  
vos ieus la croix de vostre espous Iesus & consi- *contre*  
derés que lui qui estoit & est roi des cieus & de la *auarice.*

terre, voulut naistre en pauvre lieu emprunté, & dit depuis, qu'il n'auoit retraite en ce monde pour reclinier son chef, & d'auantage il voulut viure en pauureté, & mourir pauvre & nud en la croix . Si luxure vous poursuit par tentation , rememorés *remedes*  
que vostre espous Iesus aima souuerainement vir- *contre*  
ginité : car il voulut naistre d'une vierge & que sa *luxure.*

mere demourasse perpetuellement vierge . Il mourut vierge en la croix , & recommanda la vierge sa mere a son nepueu & apostre saint Iean qui estoit & a touiours esté vierge . Si vous estes tentée *remedes*  
de paresse , considerés que Iesus ne cessa d'aller *contre*  
& venir par cités , villes & chasteaus , pour en- *paresse.*  
doctriner le peuple par tems froid & chault &

nuds pieds. Pensés qu'il ne couchoit en mols lits & chambres tapisées: mais es desers, iardins & lieux secrets propres a cõtemplation , vaquant sans cesse a oraison pour tout le peuple esleu . Et n'oubliez combien il trauailla en la croix ou son cors grant & bien formé estoit pendu & soustenu par ses bras & mains seulement , atachés a grans clous de fer. Si gourmandie vous assaut , pensés que Iesus

Hh ij

vostre

## Le tiers liure

**remedes  
contre  
gour-  
mādie.**

vostre espous ieusna quarante iours sans manger ne boire, & combien de fois il eut fain & soif par les desers, en maniere que quelque fois les apostres passans par les bleds, molestés de fain prenoient les espis & en mägeoient le grain. Et aussi qu'il dit en la croix qu'il auoit soif.

**remedes  
contre  
ire.**

Si estes assaillie par ire & impaciēce, cōsiderés la patience que Iesus eut cōtre tant d'iniures, opprobres, blasphemés, flagellations & tourmens qu'on lui fit es maisons d'Anne, Cayphe, Herode & Pilate. Et aussi au mont de Caluaire ou il endura

**remedes  
contre  
enuie.**

mort en croix, & onc n'en murmura n'en fit plainte: mais pria pour ses persecuteurs. Si enuie vous insulte, considerés comme le diable par sa damnée enuie fit pecher Eue & Adam. Et cōme Iesuchrist voulant le salut de tout humain lignage, est venu en ce mōde venger l'enuie du diable, & recouurer par charité ce qui estoit par enuie perdu. Voila comme deués porter en esprit la croix de nostre seigneur Iesuchrist, & la reuerés materiellement & corporellement quant la verrés pour l'amour de celui qui a pendu en croix.

### *Du chemin de claustral religion.*



Que ie suis ioieuse & consolée (dit l'Ame) quant on me parle de mon amoureux Iesus, ie vous prie que ne cessés, & que n'en perdōs nostre propos: car c'est le plus grant plaisir que mon esprit puisse recevoir. Et au regard des doulceurs corporelles & mondaines, elles sont toutes pleines d'amertume, & la fin en est touiours triste, ennuieuse & dolente. Le tems pressa la compagnie de cheminer & gagner pais: mais on s'arresta vn peu,



peu, par ce que l'Ame ne scauoit lequel des deus chemins tenir ou celui de la grande religion chrestienne, qui estoit fort grant & plein de gens, ou celui de claustrale religion qui n'estoit si batu ne large. Et sur ce demanda le conseil & oppinion de dame Theologie. Laquelle par le commandement de Grace diuine lui dit ainsi. Ame raisonnable vous & tous autres poués aller au port de salut par l'un & l'autre de ces deus chemins. Toutefois a plus grâde seureté & moins de dâger par le chemin de claustrale religion, que par l'autre. Par ce que par claustrale religion on peut plus facilement auoir perfection de vie que par le grant chemin de chrestienne religion. A la raison de ce que les bons religieux cloistriers bié reformés, font ou doiuent faire des choses oultre & par dessus ceus qui passent par le chemin de chrestienne religion tendans comme i'ai dit a perfection de vie ainsi qu'il est contenu en l'euâgile de saint Matthieu: car comme quelqu'un interroqua Iesuchrist qu'il deuoit faire pour auoir la vie eternelle. Lui respondit qu'il gardasse & obseruasse les commandemens de Dieu, qui sont ne faire homicide, adultere, larrecin, ne porter faulx temoignage, honnorer ses peres & meres, & aimer son prochain cōme soimesmes. L'interrogateur lui dit qu'il l'auoit touiours ainsi fait, de sa ieunesse, & qu'il lui failloit plus? Nostre seigneur Iesuchrist lui dit. Si tu veus estre parfait, va & vends tout ce qu'as & le dōne aus pauures, & tu auras tresor aus cieus, puis vien et m'ensuis, or est il que les religieux cloistriers de bonne & vrai obseruace le font ainsi en gardant les trois vœus de religiō, qui sont pauvrete, obediēce, & chasteté, non seulement de fait, mais de cuer & volūte. Et qu'a ce faire se obligēt

*Louēges  
de reli-  
giō clau-  
strale.*

*Mat. 19*

Hh iij

perpe-

## *Le tiers liure*

perpetuellement avec solennité de profession.

**Du vœu de pauvreteé volontaire** Et pour le vous faire entendre plus clerement, Sachés Ame raisonnable que pauvreteé volontaire fait abâdonner les richesses de ce monde, de cuer & de fait, lesquelles induisent les gés a auarice, ambition, furt, rapine, pillerie, deception, fraude, exaction, cōcusion & autres enormes et grans pechés.

Desquels ceus qui sont au monde & au chemin de la grande religion chrestienne ont deuant les ieus les dangers & les occasions, & nō les bons religieux qui gardent ce vœu de pauvreteé, & n'ont aucune

**Du vœu d'obediēce.** affection aus biens mondains, Par le vœu d'obediēce ils suiuent Iesuchrist, & renoncent a leur propre volûté pour acomplir la sienne & de leurs superieurs qui est vne chose fort empeschât l'acōplissement de pechê qui procede d'inobediēce. Et

**Du vœu de chasteté.** chastetē purifie l'Ame & le cors et les rend purs et nets de toutes macules libidineuses & voluptueuses, de toutes superfluités immundes, & de folles cogitations & delectations charnelles.

**Mat. 17** Ceus qui obseruent claustral religion comme appartient peuent dire ce que disoit saint Pier a la transfiguration de nostre seigneur Iesuchrist. Il fait bon estre ci pour neuf causes, principalemēt cōme recite saint Bernard. La premiere qu'on i vit plus purement qu'au monde, au moien de trois vœus dont nous auōs parlé, car si la propre volûté cesse, on ne trouuera iamais enfer, & saint Paul a escrit que ceus qui veulent estre riches tumbent es rets & laqs du diable. Secondement en religion claustralle on peche plus a tard qu'au monde, a la raison de ce que les bons religieux sont separés des occasions de pechê qu'ont les mondains, au moien des mauuaises & dangereuses compagnies. Vn bon re-

bon religieux bien gardant son cloistre n'a occasion de iurer ne pariurer, par ce qu'il ne trafique, marchande ne pratique, il n'a matiere de transgresser la solennité des dimanches & autres festes, par ce qu'il est contraint entendre au service de son monastere & garder le cloistre, il n'a occasion de desobeir a ses peres & meres: car il est hors leur puissance. Il n'a occasiō de faire homicide: car il ne frequente les lieux ou sont communement cōmis: mais est & demeure solitaire en son cloistre. Il n'a le lieu, le tems, ne l'opportunité d'estre fornicateur par ce qu'il est r'enclos. Il n'a matiere d'estre larron, par ce qu'il n'a administration de deniers & biens temporels. Il n'a occasion de porter faulx témoignage ne de mētir, par ce qu'il vit en contemplation & n'est avec les mēteurs, & ainsi des autres cōmandemens de la loi. Toutefois s'il ne transgresse lesdits commandemens de fait, se doit garder de les transgresser par mauuaise volonté & affection.

Tiercemēt si vn religieux tombe en quelque peché par fragilité, s'en releue plus aisement & facilement par la grace de Dieu, tant par ce que les religieux sont quotidiennemēt exhortés a bien faire, & fuir peché, tant par parolles, exemples, que par les liures de la sainte Theologie qu'ils lisent, & les mondains entrent de peché en peché.

Quartement les bons religieux cheminent cōtamment pour se garder de peché par continuelles oraisons, saintes instructions, & experiēce de la fin des bons.

La cinquieme cause est que le bon religieux repose plus seurement qu'un mondain par ce qu'il n'a plus d'affection parentalle, d'administratiō des biens du mode ne d'occupatiō es choses seculieres.

Hh iiii

Lesquel-

### *Le tiers livre*

Lesquelles choses mettent les gens en plusieurs dangers.

La sixieme que le bon religieux est souuét consolé de consolation spirituelle tant pour l'humilité de son esprit, pour la purité de ses affections, que pour la verité de ses faits.

La septieme qu'un religieux est plus tot purgé de son vice & peché qu'un autre homme du monde, premieremét au moien de l'exercice spirituel dont il a plus en religion claustralle qu'au monde, soit d'oraisons communes & priuées que de saints desirs & contemplations. Aussi au moien des ieusnes, abstinences, disciplines & malaises qu'on endure souuét en religion, tant par froidure que pour mal coucher ou autrement.

La huitieme que les bons religieux meurét plus seurement que ceus du monde tant au moien de leurs bonnes oëures, que de ce qu'ils n'ont tant commis de pechés, & mesmemét de ceus qui gisent en restitution, cōme de furt, rapine, pillerie, fraude & autres tels vices dont conuient satisfaire a son prochain. Aussi qu'ils ne sont tourmentés en leurs maladies par femme, enfans ne autres pour faire dons & legats, ne empeschés de restituer si aucune chose ont de l'autrui.

La neufuieme cause est que les bons religieux sont plus copieusement exaltés en paradis d'autant qu'ils ont plus fait pour l'hōneur de dieu que ceus du monde, combien que tous ceus de la grande religion chrestienne viuans en foi, esperance & charité, seront participans du louier & paiemét du labourage qu'ils auront fait en la vigne de Dieu, cōme les religieux cloistriers cōme recite l'euan-

*Mat. 20*

*gile saint Matthieu, toute fois il est dit en l'euan-*  
*gile saint*

saint Iean, qu'en paradis i a plusieurs mansions, & *Joan. 1.*  
 qu'aucuns des sauués aurōt plus de gloire acciden-  
 tale que les autres. Aussi est escrit en ladite euan-  
 gile saint Matthieu, qu'apres ce que les apostres  
 eurent dit a nostre seigneur Iesuchrist. Seigneur  
 nous auons tout laissē et t'auons suivi, leur respon-  
 dit. Vous serēs assis en paradis & iugērēs les douze  
 lignēes d'Israël.

O que c'est vne bonne & sainte chose que de *D'anc̃s*  
 l'estat de claustralle religion (dit l'Ame) & que la *dāgers*  
 voie en est seure. Il est vrai (dit Theologie) qu'elle *de clau-*  
 est plus seure que la grāde religiō chrestienne, tou- *strale re-*  
 tefois i a il des dāgers bien grans. Comme se pour- *ligion.*  
 roit il faire (dit l'Ame) car ceus qui vont ce chemin  
 viuēt selō l'esprit, & non selon la chair, & ceus qui  
 vivent selon l'esprit, s'entēt ce qui est de l'esprit: &  
 ceus q sont de la chair scauēt ce qui est de la chair,  
 ainsi qu'a dit s. Paul escriuāt aus Romains. Je cōfesse *Rom. 8.*  
 (dit Theologie) q les religieux cloistriers vrais ob-  
 seruateurs de leurs saintes reigles vivent en esprit:  
 mais s'ils desuoiet du grāt chemi de leur obseruāce  
 reguliere & prennēt les sentiers et voies obliques a  
 trauers les bois, boscages & buissons d'apostater  
 trouuent plusieurs ennemis, qui sont (comme a es-  
 crit S. Paul aus Galates) ministres de la chair vostre *Gal. 5.*  
 ennemi mortel & de tous humains, soit religieux  
 ou autres, scauoir est orgueil, vaine gloire, presump-  
 tion, arrogance, contēnement, inobedience, adu-  
 lation, ingratitude, ypocrisie, temeraire iugement,  
 ire, enuie, detractiō, simulation, indignation, mur-  
 mure, impacience, ambition, conuoitise, tenacitē,  
 paresse, vaine tristesse, ennui de bienfaire, torpeur,  
 somnolence, desespoir, propre voluntē, pensēes  
 charnelles, villains atouchemens, amour de soi &  
 autres

### *Le tiers livre*

autres vices dependàs de ceus que saint Paul nôbre en ladite epistre: Mais quât ils ensuiuent leur droit sans desuoier trouuent pour conducteurs a paix eternelle (comme dit saint Paul) les ministres de l'esprit, qui sont charité, ioie, paix, patience, benig-nité, bonté, longanimité, mansuetude, foi, mode-stie, continence & chasteté.

Encores ie di qu'en ce droit chemin de religion claustral on trouue des ennemis qui presentent aus ieus des bons religieux leurs saintes & deuotes cerimonies & leurs religieuses operatiôs, leur don-nans entendre que tous les autres, fors eus & ceus de leur religion sont damnés, par ce qu'ils ne viuêt selon dieu, & a croire auoir telle sainteté qu'ils ont meritê par leurs seules oëuures d'auoir paradis. Si par ces tentateurs entroient en ceste presumption seroit assés pour les faire mourir de mort eternelle, combien que ie n'estime que les bons & vrais reli-gieus se laissent surmonter a tels ennemis, mais il se faut donner garde d'eus, & sont fort a craindre, par ce qu'il n'i a si grande humilité qui ne soit au-cunefois touchée de la douceur de vaine gloire, par laquelle douceur on tumble facilemêt en pre-sumption & iugement temeraire, & semblablemêt a faire quelque bonne operation par ypocrisie & simulation, c'est a dire pour auoir l'honneur du monde seulement ou par contrainte & crainte ser-uile, de sorte que sans ceste contrainte ou crainte on ne feroit aucun bien, combien que par crainte seruile on vient souuent a crainte paternelle & amoureuse, & par frequentation et habitude de bônes oëuures on vient a auoir foi formée de cha-rité, c'est a dire croire en Dieu & l'aimer parfaite-ment. Et pour obuier & resister a tels ennemis de  
presum-

presumption & vaine gloire qui tendent mettre la deuote personne en ceste folle opiniõ que Dieu lui est aucunemēt tenu, doiuet cõsiderer ce que nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres, cõme recite S. Luc. Apres ce qu'aurēs fait toutes ces choses qui vous sõt cõmadēes, dites. Nous sommes seruiteurs inutiles, nous auons fait ce que nous deuons faire, c'est a dire q̄ toutes les bõnes oēuures qu'on pourroit faire sont au profit & vtilitē de celui qui les fait & nõ de Dieu, car tout ce que dieu veut qu'on face est au salut & profit de celui qui le fait & n'en est Dieu plus riche, plus puissant ne plus glorieux. Et a ceste cõsideration quant on fait quelque bien on ne s'en doit glorifier ne penser que Dieu en soit tenu a celui qui le fait. Le trouue vn autre ennemi d'agereus en ce chemin de religion claustrale qui tente de mettre diuision entre les religions & de vouloir supprimer la gloire de l'auteur au patron d'une religiõ pour exalter l'autre. Ce que reprouua saint Paul quant aucuns disoient qu'ils suiuoient la doctrine de saint Pier, les autres d'Apollo & les autres de lui, par ce qu'il n'est qu'un maistre & vn seigneur, c'est Iesuchrist nostre sauueur. Et a ceste consideration chacun viue en sa religion sans presummer mieuls valloir qu'autrui, car comme dit saint Paul. Qui se cuide & pense estre quelque chose (iaçoit-ce qu'il ne soit rien) il se seduit. Luc. 17.

*Du grant chemin de chrestienne religion, & des dangers d'icelui.*



R me dites dame Theologie q̄ c'est du chemi de chrestienne religiõ. C'est (dit Theologie) celui par leq̄ tous chrestiens qui ne sont religieux cloistriers peuent

*1. Cor. 3.*

*Galat. 6*

## Le tiers liure

- Iaco. 1.** peuvent aller au port de salut, de laquelle religion saint Iaques dit, que religion munde & immaculée quant a Dieu est visiter les pupilles & veuues en leurs tribulations & se garder immaculé des macules de ce monde, c'est a dire des oëuvres de la chair, desquelles ie viē de parler. Mon aduis est que les religieux de ceste grande religion (que i'appelle vrais chrestiens) doiuent obseruer & garder en esprit & volonté pauureté d'esprit, obediēce & chasteté. Du premier nostre seigneur Iesuchrist a dit.
- Mat. 5.** Bienheureus sont les pauures d'esprit. Et ailleurs qu'il est ausi difficile qu'une personne riche entre
- Mat. 19** en paradis, qu'un gros chable de cordes passe le pertuis d'une esguille. Cela s'entent des riches insatiables qui possèdent les grans tresors & n'ont suffisance, voire n'en font bien a eus n'a leurs prochains, car mieus vaut posseder grans biens sans conuoitise & faire d'iceus oëuvres charitables que n'en auoir aucuns en sa possessiō & les desirer iour & nuite par conuoitise a mauuaise fin. Renōcer aus biens du monde & vouer pauureté, c'est premièrement & principalemēt oster sa volonté de la concupiscence des biēs du mōde. Ce n'est vraie pauureté d'esprit ne manier pecune, mais c'est viure au monde sans cure & sollicitude d'en auoir oultre la raison & se contēter de ce que Dieu donne.

Secondement les vrais chrestiens doiuent estre obediens en gardant les commandemens de Dieu & de l'eglise, & en obeissant aus precepts, statuts & ordonnāces des prélats, rois, princes & superieurs. Aucuns ont escrit qu'il suffit d'estre baptizē & croire pour estre sauué, & qu'il est ainsi escrit en l'euangile saint Marc. Il est vrai en gardāt les commandemēs de Dieu comme il est escrit en l'euāgile saint



saint Matthieu ou nostre seigneur Iesuchrist dit a *Mat. 23*  
quelqu'un qui l'interroguoit. Si tu veus auoir la  
vie eternelle garde les commandemens de Dieu.  
Quant aus commandemens de l'eglise vous en aués  
aussi au texte de l'euangile. Les Scribes & P'hari-  
siens se sont assis en la chaire de Moise, & a ceste  
cause, faites tout ce qu'ils vous diront. Il s'entent  
concernât l'amour & honneur de Dieu & le prof-  
fit de son prochain. Aucuns ont voulu detracter  
des precepts de l'eglise : mais tels sont mal sentans  
de la foi, a raison de ce que tels precepts sont veus  
estre faits par inspiration diuine, & par ce moien  
estre aussi commandemens de Dieu par ce qui est  
escrit oudit euägile saint Matthieu ou nostre seig-  
neur dit. Ou deus ou trois serôt assemblés en mon *Mat. 18*  
nom ie serai ou meillieu d'eus. Et il est tout certain  
q̄ les precepts de l'eglise ont esté faits nō par deus  
ou trois assemblés : mais par plusieurs saints & sa-  
crés conciles faits & celebrés avec grâde multitude  
d'euesques & prelates assemblés a l'honneur & au  
nom de Dieu. Touchant les superieurs regardés  
que saint Paul et saint Pier en ont escrit. Saint Paul  
dit en son epistre aus Romains. Toute ame soit *Rom. 13*  
subiette a ceus qui ont la haulte puissance, car la  
puissance procede de Dieu, & ce qui est de dieu est  
ordonné de Dieu. Et qui resiste a ceus qui ont puis-  
sance, resiste a l'ordonnance diuine : & qui lui re-  
siste, aquierit damnation. Et saint Pier en sa cano-  
nique dit en parlant aus chrestiens. Soies subiets a *1. Pet. 2*  
toute humaine creature pour l'amour de Dieu, soit  
au roi comme precellent & superieur, soit aus ducs  
comme enuoies par lui pour la punitiō des malfai-  
teurs & louenge des bons. Et nostre seigneur a dit  
en l'euangile. Ce qui est de Cesar rend-le a Cesar,  
& ce

### *Le tiers liure*

& ce qui est de Dieu rédè-le a Dieu. Tiercemēt les bons chrestiens doiuent estre chastes, c'est a dire ne faire aucune commixtion de leurs cors fors en mariage pour auoir lignée ou pour obuier a incōtinēce, dōt Prudēce & Téperance vous ont tenu propos ou premier liure, toute fois les chrestiens de la grande religion ne gardent si estroitemēt ces trois choses que les religieux cloistriers, car ils par leur profession voūent pauureté eternellemēt & habietuellemēt & renoncēt a toutes les occasiōs d'auoir & aquerir pecune, ils voūent aussi chasteté integrale, c'est a dire que iamais ne pourront estre mariés. Et oultre mettent leur totale volonté en la puis sance & entre les mains de leurs superieurs, sans l'autorité & licence desquels ne peuvent ne doiuent

*Les ennemis du grant chemin de la religion chrestienne.* faire aucune chose. Quels aduersaires & ennemis se trouuēt au grant chemin de religion chrestienne? Tous ceus (dit Theologie) qui se trouuent par le chemin de religion claustralle ci dessus nommés & plusieurs autres acompagnans la chair, le mode & le diable, les sept pechēs capitaus & leur sequelle: & ceus lesquels on doit plus craindre & qui plus sont mal aisés a combatre, sont mauuaises occasiōs & libertē de mal faire, car comme dis simulateurs & traitres faignans vouloir aider aus passans les mettent entre les mains de leurs ennemis. Et a ce

*Galat. 5* proposa escrit saint Paul a ceus de Galate. Soies songneus de ne donner vostre libertē en occasion de la chair. Je vous assure Ame raisonnable, que les occasiōs & libertē de mal faire sont ennemis si treicauts & mauuais qu'a peine on peut euader & se garder de leur trahison & malice. Ceus q vont par le chemin de claustralle religion en sont preserués, qui est l'une des choses plus a louer qui soit en ce chemin:

chemin: & ausi que par le grât chemin de religion chrestienne on ne trouue tant de secours humain pour aider a batailler & a se releuer si on est abatu cōme on fait au chemin de claustrale religiō: & au contraire on i trouue hommes & femmes qui par mauuaises occasiōs & liberté de mal faire font entrer les passans d'un peché en vn autre, et d'un petit dāger en vn grant. Sur ce propos l'Ame raisonnable veit passer vne grande cōpagnie de religieux de plusieurs ordres noirs & blancs par certains petits sentiers estans entre les deus grans chemins. Elle s'enquit quels gens s'estoient. Theologie lui fit respōse que c'estoiēt apostats, c'est a dire gēs propriétaires, inobediēs & incōtinens portās par ypocrisie l'habit de religiō: Lesquels auoiēt prins le chemin de religiō claustrale non par deuotiō, mais aucuns d'eus par contrainte de leurs parēs pour auoir benefices, les autres par ennui des labeurs mondains, & pour auoir repos corporel, les autres imprudemment & sans discretiō & les autres pour auoir failli en leurs entreprinſes, au moiē de quoi ne pouoient tenir le droit chemin, disant oultre que la principale cause pour laquelle on doit entrer en claustrale religion doit estre pour mieuls garder & acomplir les commandemens de Dieu & de sainte eglise, & qui le feroit pour autre cause seroit prendre la religion des hommes & laisser celle de nostre seigneur Iesuchrist, qui est le chef de toutes bonnes religiōs. Et que ceus qui ont vraie amour a Dieu considerans les grādes occasions qu'on a au monde de pecher & mal faire, pour s'en distraire se retirent du mōde & se r'enfermēt en ce chemin de claustrale religion, ou ils sont hors des dangers de tels ennemis si bien veuillent garder leurs reigles.

Comme

## *Le tiers liure*

*Comme l'Ame raisonnable print le grant chemin de religion chrestienne.*

*Oraison  
tendant  
estre de  
Dieu  
adressé  
au plus  
seur  
estat.*

**L'**Ame raisonnable incorporée demou-  
ra toute triste d'auoir oui tant de di-  
uerfes oppiniōs de ces deus chemins,  
de sorte qu'elle ne scauoit lequel  
prendre. Si commenca leuer ses ieux  
vers le ciel & dire . O bon Iesus mon Dieu , mon  
sauueur & mon espous , aiēs pitie de ma cecité , ig-  
norāce, infirmité & fragilité naturelle, vous scaués  
vrai scrutateur des cueurs & cogniteur des choses  
occultes ce qui m'est profitable, vtile & necessaire  
pour mon salut, & que pour les tenebres de mon  
cors ie n'i connoie chose de certitude. Si ie scauoie  
(o bon Iesus) eslire & connoistre quel chemin ie  
doie prendre pour faire vostre volonté & non la  
mienne, ie le feroie, ie vous supplie treshumblemēt  
sur ce me conseiller, aider & adresser . Ame raison-  
nable (dit Esperance) vous scaués que Iesuchrist a  
dit en l'euangile qu'en la maison de Dieu son pere  
estoient plusieurs māsons & demeure, & plusieurs  
voies pour i paruenir, aucuns par vne voie, les au-  
tres par autre chemin . Vous n'aués personne en  
vostre cōpagnie qui vous sceusse asseurer laquelle  
des deus voies vous est la meilleure, fors Grace di-  
uine. On vous a dit (& ie suis de cest aduis) que la  
voie de claustrale religiō est la plus seure pour par-  
uenir a perfection de vie spirituelle, & moins dan-  
gereuse a passer, qui bien la scaura tenir sans i fail-  
lir pour les causes a vous recitées par dame Theo-  
logie : mais si elle est meilleure pour vous que la  
voie de la grande religion chrestienne il n'i a que  
Dieu qui le sache . Et par ce parlēs a Grace diuine.  
L'Ame

L'Ame trouua Grace diuine qui n'estoit loing de Foi, Esperance & Charité, & la pria en grâde humilité l'adresser a la voie meilleure pour elle. Grace diuine la mit au chemin de la grâde religiō chrestienne comme celle qui scauoit laquelle des deus voies lui estoit la plus aisée & assurée. L'Ame se voulut enquerir avec elle pourquoi ne l'auoit adressée a la voie de claustralle religion attendu qu'elle estoit plus seure. Mais dame Foi l'empeschâ lui disant. Ne vous enquerés des secrets iugemēs de Dieu : mais croiēs puis q Grace diuine vous a mise en ce chemin qu'il est plus vtile pour vous combiē qu'il pourroit estre a vn autre dāgereus et dānable.

Le tems se lassâ de si lōg propos, & auāca l'Ame incorporée & sa cōpagnie, de sorte qu'apres auoir passé la plus part de la terre de Jeunesse entrerent en vne petite cité nommée Bonne volunté, qui estoit close des murailles de droite affection, & autour d'icelle passoit vne petite riuierē assēs parfunde nommée sainte cogitation. Ils entrerent en la cité par vn des portails de sainte predication, et furent honorablement receus par les habitās d'icelle qn'on appelloit Saintes pensées. On mena l'Ame incorporée ou palais d'Honneste propos, ou fut honorablement festoiée, & sa compagnie de viandes spirituelles. Puis eut pour le passētēms l'harmonie des vertus qui dirent en bonne musique tout plein de bōnes chansons. Et apres tout cela l'Ame se retira en la chambrette de son cueur avec Grace diuine, Entendement, Memoire & Volunté, pour se reposer: mais lui souuint de son espous Iesus au moien de quoi en lieu de dormir print la droite plume de deuotion, & escriuit a son espous Iesus sur le papier de cōtemplation ceste epistre.

li Epistre

*Descrip  
tion de  
la citē  
de Bōne  
voluntē.*

## Le tiers liure

Epistre amoureuse de l'Amie raisonnable a  
son espous Iesuchrist.

**D**E chaste amour toute esprise et rauie  
Comme personne ou n'i a plus de vie  
Le me suis mise (o Iesus mon espous)  
A vous songer, & a penser en vous,  
En vous Iesus & vostre amour parfaite  
Dont vous m'anés par grande grace refaite.

Mon cors vouloit du labeur reposer  
Et au repos humain se disposer  
A celle fin que ie feusse plus forte  
A vous seruir & en meilleur sorte:  
Mais mon seigneur le tresgrant feu d'amours  
Me garde bien de dormir tous les iours  
Mon cueur il brule en charitable flamme  
Et plus de pleurs met dessus, plus s'enflamme  
Le ne scauoie la nature d'aimer  
Moins sa douceur, aussi peu son amer:  
Mais a present (Iesus) de vostre grace  
Je scai que c'est d'amour, & de sa trace.

Le voi qu'amour est tresdoulce rigueur,  
Courrons ioieus, voire saine langueur,  
Car ceste la qui de bon cueur vous ame  
S'elle endure en son cors quelque blasme  
Par la rigueur de froit ou bien de chault,  
Celui est ioie, & de ce ne lui chault,  
Et si la chair en prent melencolie,  
L'ame est apres toute gaie & iolie,  
Le cors languit: mais l'ame en a santé,  
Voire de biens de l'esprit a planté.

Amour efface & apres vient pourtraire  
Car elle scait du triste cueur distraire

Tous

Tous les ennuis qu'en amours on soustient,  
 Alors plaisir dessus pourtraire vient  
 Du fin pinceau d'honneste iouissance  
 Ou deses mauls prent la r'esjouissance.

Amour n'est fors vne peine plaisante  
 Car tout l'ennui qu'amour s'en va faisant  
 Tourne en plaisir quant l'amour est honneste,  
 Et qu'on s'esjouit apres grant moleste.

Je scai qu'amour est aise faisant mal,  
 Aise est assés qui son ami loial  
 Peut aborder: mais a la departie,  
 Elle a touiours de tout mal grande partie.

Tant plus amour a santé va tirant  
 Tant plus s'en va son mal en empirant,  
 On ne connoit au poux sa maladie,  
 Mais au sousspirs & regrets quoi qu'on die.

Entierement amour le cueur requiert,  
 Regards, semblans, & tous pensers aquiert.

Je di qu'amour est vne crainte hardie,  
 Et seureté pleine de couardie  
 C'est vn plaisir triste, foible vigueur,  
 Vne auarice en largesse de cueur:  
 C'est vne clef qui cueur clot, puis l'ouure,  
 Plustot pert tout, & soudain le recouure.

L'amour des fols touiours fine en souci,  
 De sainte amour on ne fain pas ainsi:  
 Car sa fin est de ioie plantureuse,  
 De folle amour la fin est malheureuse.

On peut amour vne mer appeller:  
 Car comme on voit en la mer deualler  
 Tous les ruisseaus, les fleuves & riuieres,  
 Semblablement par diuerses manieres

li ij

Vn cueur

## Le tiers liure

*Vn cueur amant tous les penfers reçoit  
Grans & diuers sans que saoul il en soit,  
Ie di qu'amour est vn lien qui lie  
Deus cueurs si fort qu'a peine on les deslie.*

*O bon Iesus si d'amour vous escripts  
Si tres au long, c'est que tous mes esprits  
Sont prins d'amour, voire si vehemente  
Que nuit & iour mon petit cueur tourmente,  
Est-ce du monde & de tous ses esbats?  
Non certes non: ie n'aime ses debats,  
Est-ce d'argent? non: car ie n'en ai cure  
D'or aussi peu, les honneurs ne procure.*

*Il ne me chault de tous les biens mondains  
Si douloureux, muables & soubdains  
Fors pour passer l'humain pelerinage,  
Et si n'en veul rien auoir d'auantage.*

*Qu'aime-ie donc? sont-ce les grans estats?  
Ie n'en veul point a monceaux n'a tas:  
Qui me dira que i'aime la cuisine  
Non: car elle est de luxure voisine.*

*Quelqu'un dira que i'aime le repos:  
Et le lit mol, ce n'est le mien propos:  
Car le repos du lit toujours engendre  
Mille penfers qui trop sont a reprendre,  
Il entretient la chair en son delit  
Sans peché n'est qui trop aime le lit.  
Ie n'aime point la mondaine plaisance,  
Elle me vient a toute desplaisance.*

*Ie n'aime plus corporelle beauté,  
Car il i a de la desloiauté:  
Ie n'aime plus les plaisirs de ieunesse,  
Palais, ne court, ne toute leur finesse.*

*Ie n'aime*



Je n'aime plus les amoureux deduits  
Des fols amans: car maints i sont seduits:  
Je n'aime plus la chasse ne les armes,  
Cheuaus ne chiens, cuirasses ne guisarmes.

Qu'aime-ie donc? vn tout seul, qui est il?  
Beau, riche, fort, prudent, bon & vtil,  
Monarque & roi du ciel & de la terre,  
Qui nous peut tous fouldroier par tonnerre.

C'est vous Iesus: mais d'auoir tel ami  
Digne ne suis, non pas vn seul demi:  
Indigne suis d'estre de vous aimée:  
Mais doi de vous estre par tout blasmée,  
Car il n'i a (si parlons par raison)  
De vous a moi rien de comparaison,  
Vous estes beau, & ie suis tant difforme,  
Vous estes bon, & ie suis tant enorme,  
Vous estes fort, riche & puissant sur tous,  
Et pauvre suis & foible en endroits tous.

Mes grans souhaits qui a vous seul aspirent,  
Cent fois le iour par ma bouche sousspirent:  
Car ie ne scai & ne pourroie scauoir  
Si digne suis de tel ami auoir,  
Combien Iesus que de la vostre grace  
M'aués monstré par effect & par trace  
Signes tresgrans d'auoir amour a moi,  
Et le monstrés tous les iours ie le voi,  
Ce qui me fait au cueur plusieurs alarmes  
Et de mes ieus ietter force de larmes  
Plus procedans d'amour que de douleur  
Quant bien ie pense a vostre grand valeur.

Je ne scauroie auoir parfaite ioie  
Iusques au iour que de mes ieus vous voie,

Ii ij

O bon

### Le tiers liure

O bon Iesus faites ce iour venir  
Que me pourra tant de bien aduenir,  
Faites venir celle beureuse iournée  
Que ie serai parée & atournée  
Des vestemens del'immortalité,  
Lassus au ciel en vostre eternité:  
Car ici bas n'i a que vitupere,  
Peine, douleur, danger & impropere,  
Ire, rancune, enuie, ambition,  
Guerre, discord, noise, contention.

Ie ne craind pas d'en estre tourmentée:  
Mais bien ie craind d'i estre surmontée,  
Ie ne craind pas de la chair les assaus:  
Mais ie craind bien de faire de deffaus,  
Ie ne craind point du monde le combat,  
Mais ie craind bien que lui lequel s'esbat  
A tourmenter le cueur des mortels hommes  
Par vains bonheurs, me face griesues sommes  
Et me desuoie & estlongne de vous:  
Mais i'aimeroie mieuls mourir, mon espous,  
Mieuls choisiroie la mort (comme ie pense)  
Que de commettre contre vous vne offense  
Dont ie pourroie perdre vostre amitie,  
Et toutefois sans la vostre pitie  
Ie ne pourroie faire chose qui vaille,  
Impossible est sans vous que ie ne faille.

Pource Iesus amoureux tresparfait  
Prenés pitie si vous plait de mon fait:  
Vous scaués bien combien mon esprit veille  
A vous querir, non pas que i'i tranaille  
Tant que deuroie, & que requis seroit  
A ceste, la qui son deuoir feroit.

Mon

Mon pauvre esprit vous quiert dedans la creiche  
Ou pauvement vne nuite rude & fresche  
Voulustes naistre. & la vous n'estés plus,  
Parquoi s'en va regarder au surplus  
Des lieux certains nommés par l'escriture,  
Ou vostre cors souffrit mainte iacture,  
C'est ascaoir en Égypte, au iardin,  
Après chez Anne & son gendre mutin  
Nommé Caiphe, & puis a l'huis aborde  
De chez Pilate & du cruel Herode.  
Finalement pour le dire a mots ronds  
Vous quiert en croix entre les deus larrons:  
Mais en ces lieux autre chose ne treuve  
Fors le vestige & l'amoureuse esprenue  
De vostre amour, & tresgrande charité  
Qu'eustes iadis a toute humanité,  
Quant tant de maus en ces lieux vous souffristes  
Voire a la mort vostre saint cors offristes.

Il ne voit rien fors les louables tours  
Que font aimans en loialles amours,  
Surquoi mes ieus force de larmes gittent  
Et tous mes sens a soupirer m'agitent  
Contrainte suis par douleur & pitie  
Rememorer vostre grande amitie:  
Contrainte suis penser sans fin & cesse  
En vostre amour pleine de grande noblesse,  
Et dire hault: ou est cest amoureux,  
Qui fut pour moi si triste & languoreux?  
Ou est celui qui pour son amoureuse  
A prins la mort si dure & rigoureuse?  
Ou est celui qu'amour a fait mourir

Li iiij

Pour

### Le tiers livre

Pour son amie en tous cas secourir?  
Doit estre belas sa desolée amie  
A le chercher pesante & endormie?

Puis foi me dit: il est ressuscité,  
Il est au ciel en son eternité  
Sans fin regnant de son pere a la dextre  
Ou il t'attent en son eternal estre;  
Tu le verras si tu veus le servir  
Et a lui seul de tous points affermir.

Las ie le veul, ne quier autre chose,  
Ceste pensée est en mon cueur enclose:  
Mais ie scai bien que tant que ie serai  
En cors mortel iamaïs ne vous verrai:  
Bien vous pourrés venir en la chambrette  
De mon las cueur, ou tant ie vous regrette  
Lors sentirai si vous plait vostre odeur  
Vostre confort, vostre amour & douceur  
Sans que vous voie ainsi comme vous feistes  
N'a pas long tems ou d'amour me confistes.

De ce vous prie, o amoureux Iesus  
A tout le moins regardés de laffus  
Ceste pauvre ame & qu'elle soit baisée  
De ce regard, lors sera r'apaisée,  
Et m'enuoies s'il vous plait du secours  
Pour resister aus princes & leur cours  
Qui sont ça bas, c'est la chair & le monde  
Mes ennemis & l'esprit tant immonde.

Escrit au lieu de langueur trouble & noir  
Par cest la qui vit en bon espoir.

Comme

*Comme l'Ame fut assaillie par le prince de la  
Chair en la cité de Bonne volonté.*

**L'**Epistre de l'Ame fut portée par Foi, *Tétatiō*  
Esperâce & Charité iusques en para- *de Sen-*  
dis, ou Charité entra & presenta l'e- *sualité.*  
pistre de l'ame au souuerain roi Iesus  
qui l'a receut gracieusemēt, & apres  
l'auoir veüe dit a Charité pour toute responce.  
M'amie Charité vous dirés a l'Ame qu'elle perse-  
uere en son bon propos iusques a la fin, & que ie se-  
rai touiours par infusion de Grace pres d'elle, &  
quelque ennui qu'on lui face au monde, demourra  
touiours victorieuse en i mettāt peine & labeur de  
sa part. Ses ennemis lui feront iournallemēt guerre  
merueilleuse, mais ce sera son proffit pour auoir  
plus grant louier avec moi en mon roiaume. Vous  
lui dirés oultre qu'elle ne s'eslōgne en facon quel-  
conque de Grace diuine, car sans elle son affaire  
pourroit mal aller. Les trois dames retournerent a  
l'Ame qu'elle trouuerent deuisant avec Grace di-  
uine, Entendemēt, Memoire et Volonté. Et le rap-  
port fait de ce que le roi Iesus auoit dit a Charité, se  
prindrent a dire vne petite chāson a quatre parties  
qui fut composée par dame Contemplation en  
forme de simple rondeau qui s'ensuit.

*Chanson en rondeau.*

**Q** Mon ami quant viendra la iournée  
Ou ie pourrai a mon aise iour  
De mes desirs n'i vueillés plus fuir  
Ne me laissés en deuil tant seiournée.  
*Heureuse suis si feus a tel iour née*

*Que*

## Le tiers liure

*Que vous venillés tous mes souhaits ouïr.*

*O mon ami.*

*Par les regrets dont ie suis atournée  
Souuent ie suis presté d'esuanouir,  
Et ne scauroie de rien me r'esjouir  
Si ie ne suis de vostre amour aornée.*

*O mon ami,*



Pres toutes ces choses Sensualité a la  
requeste de Jeunesse qui ne prenoit  
aucun plaisir au passetems de l'Ame,  
se retira vers Entendemét, Memoire  
& Voluté: et mena avec elle Habon-  
dâce & Richesse pour dōner quelque plaisir mon-  
dain a l'Ame incorporée. Et se prindrēt a parler de  
plusieurs choses. Et entre autres comme & pour-  
quoi on deuoit aucunes fois entēdre a la nourriture  
& entretiennemēt du cors, et q̄ pour ce faire cōue-  
noit boire & manger avec quelque passetems re-  
creatif, & que Dieu le vouloit ainsi a ce que par  
apres on fusse plus fort au labour spirituel de con-  
téplatiō, & que toutes ces choses ne pourroïēt estre  
faites sans auoir des biēs terriēs & cōmuniquer aus  
hōmes & femmes. A quoi feirent responce qu'ils  
estoiēt de cest aduis, pourueu qu'on ne si arrestasse  
par trop, & cōmencerēt a parler des moiēs par les-  
quels on peut aquerir & garder les biēs mondains.

*Sugge-  
stio be-  
rant d'ar-  
mes de  
la Chair*

Eus estans en ce propos avec l'Ame arriua en la  
cité de Bonne volonté vn heraut d'armes, nommé  
Suggestiō, qui portoit en sa cotte d'armes les cou-  
leurs & armes de son prince & roi, nōmé la Chair.  
Les couleurs estoiēt de verd, & les armes d'un escu  
d'or a deus flambeaus ardans de gueules. Sensua-  
lité sceut sa venue & le presenta a l'Ame, a laquelle  
en pre-

en presence de toute sa compagnie lui dit ce. Le roi mon seigneur et maistre, qu'on appelle la Chair vous salue de par moi, & vous fait scauoir que vous & vostre compagnie sortés de ceste cité de Bonne volonté a lui appartenante dedans demain: & si vous ne le faites, vous mande qu'il sera avec grosse armée deuant icelle le quinzieme iour prochain apres pour vous faire guerre mortel a feu & a sang.

L'ame fut toute troublée de tel salut et deffiance, & appella Entendemēt son chancellier pour faire la responce a Suggestiō le heraut, ce qu'il fit lui disant. Vous aués esté trop hardi Suggestion d'auoir entré en la chambre de l'Ame pour tel affaire, retournez a vostre maistre le plus tot que vous pourrez, & lui dites de par l'Ame qu'il n'a droit quelconque en la cité de Bonne volonté, & s'il i vient pour l'assaillir qu'on se deffendra de lui & de toute sa puissance par le feu de Charité & le glaue de Foi.

*Respose  
faite a  
Sugge-  
stion.*

A ceste parolle s'en alla Suggestion, & comme il fut sorti de la chambre se trouua au deuāt de lui Sensualité a laquelle il dit quelques parolles, dont Raison ne fut cōtente, car elles portoiet soupeon de trahison. Pour donner ordre a ce qu'on deuoit faire pour se garder des ennemis, tout le conseil de l'Ame fut assemblé fors Temperance qui estoit demourée a cinq lieues de ceste cité de Bonne volūtē pour quelque affaire. L'ame vouloit qu'on n'attendisse l'assaut de la Chair, mais qu'on allasse a main armée au deuāt de lui pour le deffaire, & a ces'accorderēt tous fors Raison q. dit q. c'estoit vn ennemi plus fort que tous autres et plus difficile a vaincre, & que le reculler vauldroit mieus q. d'i resister,

*Conseil  
tenu par  
l'Ame.*

par ce

## Le tiers liure

par ce que les plus grans de la terre en cuidant resister a la chair auoient esté vaincus. Et a ce propos allegua que si le roi Dauid eusse fui lors qu'il fut par chair assailli en regardant la belle Bersabée & que soubdain se fuisse retiré de sa fenestre ou il la regardoit nue en sa fontaine n'eusse esté vaincu par la chair, ne semblablement le sage Salomon, ne le fort Sanfon: Parquoi fut aduisé qu'on fortifieroit la cité de Bonne volonté de si bone sorte que la chair & ses gens d'armes n'i pourroient entrer.

**Fortificatiō de Bonne volonté.** Suiuāt ceste deliberatiō les murailles de Droite affection furent incontinct visités, lesquels estoient fort bien percés & equippés de l'artillerie de saint desir. Aus portails de sainte predicatiō i auoit bon nombre de bons & saints docteurs. Et les habitans nommés saintes pensées furent assemblés & armés des armures de sainte estude qui furent ordonnés a faire le guet & mis par dizaines sous bons capitaines. Aussi fut regardé aus viures de bonne parole, dont la ville fut trouuée tresbien pourueue, de sorte qu'il n'i auoit rien a redire.

**L'armée du prince de la Chair.** De l'autre part le prince de la Chair acōpagné de Luxure, Gourmandie & Paresse, trois vices capitaus & chiefs de guerre spirituelle marcherent vers la cité de Bonne volonté en ordre asés nouveau. Paresse menoit l'auantgarde qui estoit mōtée sur le cheval d'Oisiveté, vestue du harnois d'ennui de bien faire & portoit la lance de vaine tristesse, sa banniere estoit de noir & tannée, avec vn escu de sinople a vn aureillier d'argent. Elle auoit avec elle Malice, Pusillanimité, Vagatiō de pensée, Somnolence, Trop long repos, Negligence, Impenitence & autres plusieurs de leurs conditions tous a cheval la lāce au poing. Apres marcherent les gens de pied



pied haquebutiers & gens de trait nommés fols regards que cōduisoit Legereté leur capitaine . Subsequemment on menoit l'artillerie de mouuémés charnels , le maistre de l'artillerie estoit nommé Folle concupiscence.

Après marchoit la bataille ou estoit le Prince de la Chair en son char triúphant tel qu'il a dessus esté déclaré en parlant du palais de Volupté . Et avec lui estoit Luxure armée du harnois blâc d'affectiõ, montée sur le dextrier de Folle amour qui portoit la chair de couleur verte & l'escu d'or a deus flambeaus ardans de gueulles , & estoient acompagnés de plusieurs vaillans gens d'armes , & entre autres de defloration, adultere , inceste fornication , violence, stupration, pollution, peché contre nature, excès en mariage, inconstance, precipitation, cecité de pensée, amour de soi, amour du monde , haine de Dieu & autres gés a cheual de leur sorte & conditiõ, & si auoiét plusieurs autres banieres & estandars de pompe módainne tous desployés . Les trompettes de fol parler & les tabours de lactâce de mal faire faisoient vn merueilleus bruit pour donner cueur aus gens d'armes.

Finalelement marchoit l'arrieregarde qui estoit conduite par Gloutonnie armée du harnois d'excès et montée sur vn cheual alsés fol qu'on appelloit trop boire. Elle portoit vne lance de friandise, & estoit sa bāniere & enseigne de couleurs de violet & tanné avec vn escu de gueulles a deus gobellets d'argét. Et marchoit avec elle voracité, inepte ioie, trop parler, hebetude , immüdicité, ebriété, ignorâce, folle hardiesse et autres gés de leur cōditiõ. Les aeles de la bataille estoiet cōduites par Excès & Prodigalité, et marchoiét to<sup>9</sup> en gråde hardiesse.

Si fut

*L'arrieregarde  
menée  
par gloutonnie.*

**Le siege mis deuant la cité de Bonne volonté** Si fut par ceste armée la cité de Bône voluté assiegée de trois sieges, mais non si pres que l'artillerie de charnels mouuemens leur peusse nuire. Et au meillieu de leurs trois sieges feirent vn camp pour eus retirer quant ils se doubterioient auoir bataille. Le camp dresé feirent vne fortification pres de la ville, ou leur sembla estre le plus conuenable pour

**Saillie sur les ennemis**

batre ceus du dedans, en quoi faisant i eut gros debat, car dame Prudence qui auoit charge de L'ame fit vne saillie avec aucuns des habitans, nommés Saintes pensées par les fofsés de premeditation & vindrent au couuert iusques sur leurs ennemis, de sorte qu'ils les rebouterent, en prindrent & occirent en si bon nombre qu'ils furent plus de quinze iours apres qu'ils ne peurent venir ou ils s'attendoient aborder des le premier iour, mais lesdits quinze iours passés meirent tous les ennemis de l'Amé leur effort a prendre la cité de Bonne volonté, & firent tant qu'ils approcherent d'icelle, fortifierent leurs guets contre leurs saillies, dresserent leur grosse artillerie de charnels mouuemens, & par l'altuce de Concupiscence commencerent tresfort a batre les murailles de droite affection, de sorte que l'Amé & ses gés se trouuerét fort presés, & sur ce tindrét cōseil & aduiserent que sans Tem-

**Assant contre la cité.**

perance & ses gens ne pourroiet resister a si grosse puissance. Si fut enuoie vers elle l'un des heraus de l'armée de l'Amé nommé Consideration qui portoit la cotte d'armes des couleurs de l'Amé, qui estoit blanc & bleu avec vn escu d'or a vne croix croisée d'azur, ledit escu bordé de sable a l'armes d'argent. Le heraut trouua Temperance a vn petit chasteau qu'on appelloit Inaduertance ou l'Amé l'auoit laissée: & executat sa charge qu'il auoit par

escrit

escriit lui recita bien au long l'assaut donnè a l'Ame en la cité de Bonne volonté par le Prince de la Chair & ses cappitaines dessus nommés.

*Comme le siege fut leué de deuant la cité de Bonne volonté par le secours de Temperance.*

**M**A dame Temperance ne fut endormie : mais subit appella ses filles & tous leurs gens, leur exposa le grant affaire del'Ame, & mit en deliberation comme on lui pourroit donner secours. Si fut deliberé, conclud & arresté que de *Secrette* ce iour enuiron mynuite ils partiroiét *entre-* secrettemēt *prise de* pour aller a la cité de Bonne volûté au desceu des *Tempe-* ennemis pour les surprendre. Et que ce pendant le *rance.* heraut iroit vers l'Ame & sa compagnie leur faire scauoir l'entreprinse & autres choses secretes qui lui furent dites, lui deffendât sur peine de la vie ne les dire a autres qu'a l'Ame ou son châcelier. Le heraut fit tresbié sa charge. Et ce pendât que toutes ces choses se faisoïét, l'artillerie de la Chair que cōduisoit Concupiscēce poussa si fort quelle fit vne breche es murailles de droite affectiō, ou l'Ame se trouua acompagnée d'Entendement, Memoire, et Volunté, & aussi de Sensualité, avec Foi, Esperāce, Charité, & les autres vertus bien armées, ou elles tindrent le pas par plus de six grosses heures contre Concupiscence, Luxure, & tous les gens d'armes qui incessamment leur iettoient aus ieus l'ardant soufre de charnels mouuememens & plaisirs sensuels, & abondance de trait de fols regards.

Le beffroi de crainte de dieu, & toutes les trompettes de l'Ame qui sont Sinderefes, sonnoient & faisoient vn merueilleus bruit en ce conflict: mais le parti

## Le tiers liure

le parti de l'Ame commenca decliner : car Entendement fut las de combattre, si furent Memoire & Volonté. Et comme ils prenoient vent & aleine par vn leger refreschissement, Folle concupiscence qui conduisoit l'artillerie de mouuemens charnels les enuirona du subtil feu artificiel de passiõ charnelle, de sorte qu'ils tumberent a terre cõme mors.

*Sensua-  
lité pri-  
souniere*

Et Sensualité qui trop s'estoit auancée fut prinse par gloutonnie, dont l'Ame fut estonnée & preste a se rendre: mais Foi, Esperance & Charité la conseillerent & commencerent a donner courage a Entendement, Memoire & Volonté par hõnestes remonstrances disant Foi. Sus Entendement leués vous, aiés souuenâce de la puissance de celui soubz lequel & pour lamour duquel vous bataillés, c'est le roi Iesus remunerateur de toutes bonnes oeuures, soies assure que si voulés auoir courage, ne serés surmonté & que bien tot aurés renfort, voulés vous souffrir la honte & le reproche d'auoir esté surmôté par gés si treslasches & effeminés ? Considerés quel hõneur & profit vous sera si vous aués la victoire, & combien elle vous produira d'honneur, de ioie & profit. Et au contraire pensés au deshonneur, reproche, dommage, & desplaisir que vous aurés si vous demourés vaincus, rien ne vous doit estre impossible qui estés proches des anges quoi que soit mis vn peu soubz eus.

*Persua-  
son de  
Esperã-  
ce a Me-  
moire.*

Esperance parloit de l'autre part a Memoire lui disant. Sus sus Memoire vous souuienne combien de gés ont vaincu le prince de la Chair, par ieusnes, macerations, austerités, oraisons, abstinences, et autres remedes durs & aspres a soustenir, & quelle gloire & loier ils en ont de present. Contemplés d'auantage quel opprobre tant d'empereurs, rois, ducs,

ducs, & autres gens illustres, grans philosophes & clerks de mondaine science, ont soustenu pour leur pusillanimité, & s'estre laissés surmôter a ces monstres & ennemis charnels. Charité de l'autre part faisoit encores mieuls enuers la grande maistresse Volunté lui disant. Ou est l'amour que vous aués a vostre createur, sauueur & redempteur Iesus? Ou est la recompense que vous lui pourchassés, de tant de benefices qu'il vous a faits & fait chacun iour? sans lui ne poués rien, sans lui ne vallés rien, et sans lui tout est moins que rien. On dit qu'au besoing on connoit l'ami. Si vous l'aimés, vous ne craindrés a perdre la vie pour l'amour de lui: car si vous perdés pour lui la vie corporelle, vous donnera l'éternelle. Leués vous & reprenés courage: car au plaisir de Dieu nos ennemis n'entreront en la cité. A ces remonstrances, Entendement, Memoire, & Volunté se releuerent, & avec Foi, Esperance & Charité entrerent furieusement entre leurs ennemis, sauuerent & retirerent Sensualité qui ia estoit prisonniere: mais furent suivis de si pres qu'à peine eurent passé la breche que les ennemis qui estoient a leur queue, cuiderent entrer en la cité. Toutefois ils furent empeschés par les autres vertus. Et lors voiant l'Ame que la force de l'armée declinoit se mit a genous, & les mains jointes & les ieus tendus vers le ciel commença prier Dieu en ceste sorte. O roi Iesus & empereur de tous les siecles, des cieus, de la terre & de la mer, regardés s'il vous plait de vos pitoiables ieus la continuelle & aspre bataille dont ie suis affligée par le prince de la Chair. Ma foi est diminuée, mon entendement ne sçet plus qu'il fait, mon esperance reculle, ma memoire s'esbahit, ma charité se refroidit, & ma vo-

*Oraison  
de l'ame  
en la ba-  
taille de  
la Chair*

Kk lunté

### *Le tiers liure*

lunté est lassée & fatiguée, mes saintes pensées sont estonnées, & ma droite affectiō est brisée & faulsée par la breche que Luxure i a faite. Le feu des charnels mouuemēs nous brule, le trait de fols regards nous affolle, ma sensualité est blecée & sans plus combattre est preste a se rendre au merci des ennemis. Tout ce que touche la chair est blecé & mortifié, de sorte que ie ne scai plus que faire, fors laisser & habádonner la cité de Bonne volonté : mais ie scai que si la laisse prendre par mes aduersaires qu'elle sera mise assac, & tous les habitans d'icelle qui sont Saintes pensées destruits & perdus. O bon Iesus roi inuincible & insuperable qui seul donēs les victoires, cōnoissēs les secrets des cueurs & a qui toute ma pēsée est ouuerte, vous plaise me secourir en ceste guerre spirituelle, & m'enuyier quelque secours & aide de lassus : car sans cela ie suis perdue & affollée. Je suis destruite & de-honorée, & finalement a tout malheur habandonnée.

Si tot que l'Ame eut mis fin a sa brieue oraison, arriua Grace diuine armée de pied en chief des armes de puissance inconuincible, la hache de bonté incomprehensible au poin avec vn grant nombre de saintes inspirations, aussi armées du harnois de sapience diuine. Toutes lesquelles vindrent a la breche faite en la muraille de droite affection, de laquelle reculerent cheualeureusement Luxure & toute sa suite, & gaagnerent l'artillerie des charnels mouuemēs, qu'ils firent submerger en la riuiera de sainte cogitation, puis fortifierēt la breche des rempars de penitence, & par ce moien fut l'Ame deliurée de ce danger pour ceste fois.

Le lendemain enuiron mynuit Temperance  
partit

partit du chasteau d'Inaduertance avec toute sa *Le se-*  
 compagnie qui estoit Contenance, Virginité, Cha- *cours de*  
 steté matrimoniale, Pudicité viduelle, Hônesteté, *Tempe-*  
 Erubescence, Abstinéce, Sobrieté, Benignité, Mo- *râce &*  
 destie, Studiosité, Diligence, Humilité, Considera- *sa com-*  
 tion, Crainte de Dieu, Trauail, Labeur, Astuce, *pagnie.*  
 Estude, Occupation, & autres dames en grant  
 nombre, bien armées des armeures de Iesuchrist,  
 môtées sur courriers de bon vouloir, & embaston-  
 nées des lances & autres bastons de sainte entre-  
 prinse, la compagnie mise en ordre de bataille ran-  
 gée cheuaucherent toute la nuit avec bon guet, de  
 sorte qu'elle approcherét pres de la cité de Bonne  
 volûté par dela le siege de Pareffe, qui estoit a l'une  
 des portes ou se trouua le heraut de l'Ame nommê  
 Consideratiô qui les aduifa que l'armée de l'Ame  
 estoit entre ce siege & ladite porte, & qu'ils vissent  
 par derriere & passeroient a trauers le siege en des-  
 pit de tout le mode par ce qu'il n'estoit fortifié ne  
 remparé & n'i auoit persone q menasse l'artillerie.

Temperance creut le heraut, & mit son armée  
 en bon ordre. Premièrement fit marcher cinquâte  
 lances sous la conduite de Virginité, puis mit a  
 main dextre les haquebutiers & arbalestriers sous  
 le guidon de Studiosité, avec son artillerie sous la  
 charge d'honneste occupation, & sur la main sene-  
 stre fut ordonnée Sobrieté avec quarante lances  
 pour seruir du descourir. Apres alloit Temperance *Les fie-*  
 avec tout le surplus de l'armée. Pareffe fut soub- *ges leués*  
 dainaduertie del'approche de Téperance & son ar- *par Tē-*  
 mée, parquoi leua son siege, & elle & sa cōpagnie se *perance.*  
 retirerét le plus tot qu'ils peurét avec leur bagage  
 au cap du prince de la Chair, cōme aussi firent Lu-  
 xure & Gloutōnie, qui tenoiét la ville assiegée en

### *Le tiers liure*

deus autres lieux, sans oser attendre Temperance & son armée. Laquelle se ioignit a la bataille rangée de l'Ame, qui estoit ia sortie hors la porte.

L'Ame receut benignement Temperance & apres l'auoir embrassée & remerciée de son secours, lui demanda, & a toute sa compagnie s'il seroit bon de courir sus a l'armée de la chair dôt elle auoit bone enuie. Prudence qui estoit l'un de ses principaus capitaines ne fut de cest aduis, disant que leurs ennemis estoient fort fortifiés, et qu'on ne leur pourroit meffaire. Aussi que par fuite et dissimulation on les surmonteroit mieuls qu'autrement. Chacun fut de ceste oppinion, puis entrerent en la cité de Bonne volonté ou furent tous logés comme appartenoit. Le lendemain matin fut tenu conseil, auquel se trouuerent l'Ame, Entendement, Memoire, Volunté, Grace diuine, Raison, Foi, Esperance, Charité, Prudence, Force, Temperance, Iustice, Theologie, & Sensualité. Et apres que chacun eut prins son lieu selon sa qualité & autorité, l'Ame mit en deliberation ce.

**Conseil tenu par l'Ame et sa compagnie.** Vous entédès mes dames la cause pour laquelle nous sommes assemblés. C'est que le prince de la Chair & ses alliés, Luxure, Gloutonnie, & Pareffe sont deuant ceste cité de Bonne volonté il i a long tems, non seulement pour gaigner la cité: mais pour me prendre & faire condescendre a leur damné vouloir, & faire de moi ce qu'ils voudroient, qui est la chose que plus ie craind en ce monde. Vous scaués en quels dangers j'ai esté puis huit iours a la breche faite par nos aduersaires es murailles de droite affection ce n'eusse esté vous Grace diuine qui vinstes au secours estions tous perdus & affolés. Toutefois par vostre aide ma dame ils sont vn peu



vn peu recullés, & ont leué leurs sieges a la venue de vous dame Temperance & vos gens, dont ie vous remercie: mais ce n'est tout, car qui n'i pou-uoiera ils sont pour me faire plusieurs autres grans ennuis, ie vous prie aduiser tous ensemble qu'il est de faire. Car sans vous ie ne puis rien. Par ce que Raison estoit la gouuernante, & qu'elle estoit bien experimentée en toutes choses, on la pria de parler: mais elle s'excusa disant qu'elle estoit mal experte en guerre, & que dame Prudence scauoit que c'estoit, tant par lettre que par fait & experience. A ceste consideration fut dame Prudence chargée par la compagnie d'oppiner la premiere, ce qu'elle feit disant.

*De la malice de la Chair et de ses alliés, Luxure,  
Paresse, & Gloutonnie.*

**L**A malice de la Chair (dit Prudence) est douce a gens qui ne la cōnoissent & est plus facile a blasmer & detester, que a l'euitier et fuir. Tant de gēs saints ont par elle preuariqué, tāt de gens fors en ont perdu leur force, tant de gēs sages en sont deuenus fols, tant de gens riches en sont appauuris, tant de gens de bon estime mis en opprobre, tant de bon mariages souillés, & brisés, tant de ieunes femmes diffamées, tant de pucelles prostituées & au bordeau mises, tant de ieunes enfans affollés. Regardés ou liure des triumphes de Petrarque, & vous verrés combien d'empereurs, rois, ducs, contes, marquis, barons, cheualiers, philosophes, clerics & autres gēs ont esté par le prince de la Chair (c'est a dire par folle amour) vaincus & surmontés, & comme elle a triomphé sur eus, &

Kk iij      aussi

## *Le tiers livre*

aussi sur plusieurs dames & autres, dont les exemples sont si communes que ie me deporterai de les dire. Et pour monstrier la puissance regardons l'alliance que le prince de la chair a avec vostre femme de chambre Sensualité, & les cinq sens vrs seruiteurs & escuiers. Ame raisonnable pèsons combien ce prince est fauorisés par ieunesse, habondance, richesse & plaisir qui touiours vous suiuent,

*La malice de paresse & glotonnie.*

Contemplons la force du premier de ses capitaines Paresse qui engendre toutes mauuaises pensées & cogitations ou le cors se delecte. Voions apres gloutonnie qui par lecherie, friandie ou habondance de vins & viandes nourrit le cors en delices, delectations charnelles, pensées lasciuieuses, mouuemés sensuels & impudiques & atouchemés deshonnestes, dont par apres se donne a luxure. Le tiers capitaine qui est de telle force que peu de gés l'ont surmonté sans grant perte de leur sainteté & deuotion. Et si vous aduertir que tant plus sont les gens deuots ou scauans & plus sont pressés de luxure. A ce propos disoit saint Hierome. Croiés moi

*Le danger de Luxure.*

que luxure est de ceste condition qu'elle tend tousiours a seduire les meilleurs sous vmbre d'amitié honneste. On aime plus volontiers vne personne pour son honnesteté, humilité, benignité, beau maintien, courtoisie ou autre bonne grace que pour la beauté corporelle, dót est prins cest adage. En femme contenance. Et sous vmbre de telle amour iacoit ce que le commencement d'icelle ne tende a mal ne deshonneur, toutefois par approches & longues parolles que hommes & femmes ont ensemble sous couleur de telle amour honneste les passions de la chair s'esmeuuent & tendent au plaisir sensuel du cors. Premièrement a parler de choses

choses lasciuieuses ou delectables au cors, a regards impudiques, a pensées immundes, a delectations charnelles, a baisers & autres atouchemens de honnestes. Puis au cōsentemēt du peché & a la perpe-  
tration d'icelui, finalement a mauuaise coustume par laquelle on tombe en obstinatio et impenitēce.

Aucun tant sage & bon soit il ne s'i fie, car il i seroit deceu, & de ce me rapporte a ceus & celles qui en ont eu les experiences. Les commandemens de Dieu ne sont impossibles de soi, en fuiant les occasions de peché, mais on les rend tresdifficiles par les occasions qu'on prend de mal faire. Vous en-  
tendēs que la femme a esté faite pour l'homme & que c'est la chose plus delectable au cors de l'homme en choses pures naturelles qui n'est sans cause, & Dieu l'a ainsi voulu pour l'augmentation & multiplication d'humain lignage, mais on n'en doit abuser ne cōuoiter et desirer autre femme que la siēne. Dieu ne crea plusieurs femmes a l'homme, mais vne seule pour son aide, cōme il est escrit au commencement de Genese. Et si donna raison a l'homme pour vser de la femme comme appartient. Et si a la persuasion de la femme Adam pecha, pourtāt n'est bō ne honeste de dire mal des femmes, & escrire & publier qu'elles sont cause de tout le mal, c'est vne creature de Dieu comme les autres creatures raisonnables. Et toutes les creatures ont esté faites en la sapiēce de Dieu, & si sont toutes bonnes en leur genre & nature pour la fin & operatio en laquelle Dieu les a créés & faites, mais qui en voudroit autrement vser que Dieu a ordōné, on exceroit, & ce qui est de soi bon seroit mauuais par telle operatio.

On dit que les femmes sont fragiles, muables, deceptiues & inductiues a mal, & que plusieurs en

Kk iiij

ont

*La femme  
est faite  
pour  
l'homme.*

*Qu'on  
ne doit  
dire mal  
des fem-  
mes plus  
que des  
hommes*

### *Le tiers liure*

ont esté deceus, mesmement Adam, Loth, Sanfon, David, Salomon & plusieurs autres. Je demanderoie volontiers si les femmes en sont cause. Non certes, mais les hommes qui se sont enfollatis de l'amour desordonnée des femmes, & qui se sont approchés d'elles plus pres qu'ils ne doiuent, tout ainsi que font ceus qui s'enivrent, car le vin (qui est vne bonne, doulce & saine liqueur) n'est cause dont ils se sont enivrés, mais leurs desraisonnables excès qu'ils font a le boire, mais qui en prédroit par moderation & sans exceder on ne scauroit trouuer chose meilleure a vn cors sain. Aussi qui veult vser des femmes autrement que Dieu l'a ordonné, c'est a dire hors mariage. il est deceu par ceste desraison & nō par la femme. Et q. dira ie ne me puis garder d'aimer et cōuoiter vne telle femme que ie ne puis espouser: ie lui respondrai s'il est si fol qu'il doieue entreprendre d'auoir chose qu'il ne peut ne doit auoir. Et s'il est si despourueu de sens qu'il ne se veuille eslongner de telle femme ne se garder de frequenter, ie dirai qu'il est deuenu beste irraisonnable & ne scet ne veult connoistre ce qui lui est bon ou mauuais.

Autant i'en di des femmes enuers les hommes, & qu'elles ne doiuent frequenter en lieux secrets autres que leurs maris tant saintes personnes puissent estre, car plusieurs en ont esté deceües, tesmoing saint Hierome qui dit que la plus sainte femme du monde ne scauroit aimer vn homme spirituellemēt qu'elle voudra a la fin par frequentation corporelle, particuliere & secrette ne soit deceüe & circonuenue par ceste passion de concupiscence & sensualité. Et si le personnage est vieil & ancien encores i a il du danger, comme recite ce  
mesme

mesme docteur d'un religieux aagé de quatre vingts ans, qui pour aucune maladie a lui suruenue fut mis pour estre pensé & secouru en vn hospital ou seruoient aucunes femmes deuotes portans habit de religion. Et pour la frequentation qu'il eut avec l'une d'icelles s'approcherent de si pres qu'il l'engrossa. Et apres desplaisant de son peché pour donner exemple aus autres religieux & les persuader a fuir la fréquentatiõ des femmes print l'enfant nais entre ses bras disant. Pensés pensés en mon offense, & ne vous confiés en vieil aage, sainteté ne religion. Saint Benoit depuis qu'il fut religieux ne voulu veoir sa sœur sainte Scolastique que vne seule fois pour le danger qu'il connoissoit en la frequentation des femmes. Et saint Augustin depuis qu'il fut conuerti ne parla a femme fors en confession, predication ou exhortation publique & ne voulut que parentes ne autres entraissent en sa maison. Si donc telles saintes personnes ont tant craint & redoubté la force & puissance de la chair, Ame incorporée, vous la deués bien craindre, & mieuls vault l'enuoier par dissimulation que par combat.

Ainsi que Prudence mettoit fin a son propos arriua quelqu'une des habitâtes de la cité de Bonne volonté nômée saintes pensées qui leur dit qu'elle auoit veu les aduersaires en ordre de bataille bien equipés. Et auoient fait semblant deus ou trois fois de sortir de leur parc, ne scauoit si c'estoit pour les venir assaillir ou pour eus retirer. Lors dit Temperance. Auant nostre departie verrons qu'ils auront sur le cueur, toutefois ie me ränge a l'opiniõ de Prudẽce. Ce seroit grãde follie, dit dame Force, de les assaillir en leur fortification pour les raisons par elle alleguées, mais au departir on leur pourra  
donner

## Le tiers liure


*Cantel-  
le pour  
ennoier  
les enne-  
mis sans  
les af-  
faillir.*

donner sur la queue ou cas qu'ils veulent reculler. Et s'ils nous assaillent leur monstrerôs que peu les doubtons. Dame Iustice n'auoit encores parlé qui commença dire. Mes dames vous auës tresbien dit & oppiné de nostre affaire, & d'auantage me semble que ne deuons pour le present entreprendre sur nos ennemis, fors vne seule chose, qui est qu'on face cheuaucer de nos gens pour garder que nos ennemis n'aient aucuns viures du pais du gloutonie & paresse dont la chair prent toute sa nourriture, & soient nos gens en si bonne quantité que la force leur demeure. Par ce moié sans coup frapper les cōtraindrês par succession de temps a desloger, ou nous donner l'assaut. Et est requis que les gens d'armes que vous i enuoierês aient bôs chefs & conducteurs, & que personne ne cheuauce sans congé, affin qu'il ne soit chassé & rué ius follemét. Tous furent de l'opinion de dame Iustice, & furent ordonnês gens pour executer ce conseil de la bande de dame Temperance soubz la charge de deus bons cappitaines Sobrieté & Occupation honneste, lesquels sceurent bien faire ce qui auoit esté bien aduisé. Et par plusieurs fois destroussèrent oisuieté, friandie, excès & festination qui apportoiēt viures au prince de la chair, de sorte que la chair & toute son armée furent contraints de descamper & laisser leur camp assés hastiuement pour eus retirer au chasteau de confusion, par le moien de quoi l'Ame incorporée demourra victorieuse en la cité de Bonne volûté, en laquelle apres vn peu de seiour spirituel, son espous nostre seigneur Iesuchrist lui enuoi ceste epistre.

*La fuite  
des en-  
nemis.*

Epistre

Epistre consolatiue enuoiée par nostre seigneur  
Iesuchrist a son espouse l'Ame raisonnable, conte-  
nant les mauls procedás de paresse, glouton-  
nie & luxure, & des biens qui vien-  
nent de vertus contraires  
a ces vices.

 Ombië (m'amie et ma loialle espouse)  
Que celui suis q tout fait & dispose  
Et qu'il n'ait quant a moi rié secret,  
Ce nonobstát quát par vn fait discret  
Ie te voi faire vn oëuvre exterieure

Monstrant au cler l'effe&t interieure  
De toi a moi, tresfort m'en r'esiois  
Et quant de toi bons rapports sont ouis.

Ie suis certain que la dure bataille  
Que on t'a fait tant d'estoc que de taille  
De par la chair par assaus moult diners,  
Si t'eusse duré trop plus de dix i vers  
Ne feusse que t'az par ma grace diuine  
Monstré ma force a si orde vermine,  
Par ma bonté grande t'ai deliurée.  
De telle guerre a toi ainsi lixée.

Ne penses pas que toi ne tous tes gens  
Eussiés passé dangers tant emergens,  
Ne penses pas que vostre seule force  
Eusse a la chair donné si dure entorce,  
Ne cuides pas que Palladins escus  
Ne les harnois de Mars eussent vaincus  
Gens si tresfors, c'est moi qui seul fai viure,  
Aussi mourir, la guerre & paix i liure.

Ce nonobstant voiant le tien vanloir  
Qui a desir enuers moi de valloir

Et que

### Le tiers livre

Et que labeur & peine merueilleuse  
En ceste guerre horrible & perilleuse  
As prins & en d'un vouloir bon & fort,  
Le te veul bien donner quelque confort:  
Aès me plait te donner esperance  
Desurmonter, voire entiere assurance:  
Et enseigner les moïens & les tours  
Pour subingner la chair & ses atours:  
C'est a scaoir Glotonnie & Paresse,  
Luxure aussi de plusieurs gens maïstresse  
Qui sont les trois faisant prenariquer  
La folle chair, & vers moi delinquier.

Premierement dois fuir glotonnie  
Qui est touïours pleine de villennie,  
Ce que feras en mangeant sobrement  
Pour te nourrir non delicatement  
Sans preuenir l'heure a toi ordonnée  
Ne aus bons vins estre trop adonnée  
Ne prens pas tant de si douce liqueur  
Que mal te face a la teste & au cuer,  
Car nonobstant que ce soit liqueur bonne  
Quant on la prent par raison, aussi donne  
Les grans assaus quant ce beaurage est prins  
Habondamment dont plusieurs sont surprins  
Et fait les gens trop parler & trop dire,  
Batre & occir, detracter & mesdire,  
Voire parler lasciuïensément.  
Et se porter tout desbonnestement:  
Et telles gens qui nuit & iour gourmandent  
Pour tout soulas a paillarder demandent  
On a iouer & puis le long dormir,  
Mal de teste & ordures vomir,

De pen



De peu de iours bons & sains est leur vie,  
Pource m'amie il fault qu'on i obuie  
Par abstinence & par sobriété  
Dont on nourrit toute pudicité.

Les sobres gens ne sont si tot malades  
Que les gourmands & n'ont leurs cueurs tant fades  
Les grans excès du boire & du manger  
Font beaucoup plus de gens a mort ranger  
Que autres excès, soit de peste ou de guerre  
Et font des mauls merueilleus sur la terre.

Les grans gourmands ne s'approchent de moi,  
Les grans gourmands sont sans amour & loi,  
Les grans gourmands sont vils & detestables  
Et si ne font oeuvres qui soient louables,  
Les grans gourmands deviennent bestiaux  
Et a leurs cors & ames font grans mauls,  
Ignorans sont & remplis de hebetude,  
Vagans par tout & sans sollicitude,  
Les grans gourmands viennent a pauureté,  
A grant misere, & deshonnesteté,  
Les grans gourmands par leur ivrongnerie  
S'en vont mourir a quelque aumonerie.

Mais ceus qui sont sobres & abstinens,  
Pudiques sont, chastes & continens,  
Sains & ioieus de liesse celeste,  
Prompts en esprit, & vivent sans moleste.

Tu ne verras, ou bien peu, sobres gens  
Pauvres, meschans & de biens indigens  
Les sobres gens sont voluntiers paisibles,  
Humbles, courtois, & a tous biens diuisibles,  
Les sobres gens sont legers & gaillars  
Et si sont voluntiers point paillars,

Toujours

### Le tiers liure

Toujours sont pres a mes maudemens faire,  
Lents a pecher, & tardifs a mal faire  
Les sobres gens font par tout leur deuoir  
Et voluntiers sont remplis de scauoir  
Par ce te tien prudente & treshardie  
De guerrosier entous lieux gourmandie,  
On ne se doit laisser suppediter  
A glouttonnie, ains fort i resister.

L'autre tenteur de la chair est Pareffe  
De peché mere, & engendrent tristesse,  
Car pareffe est ennui de faire bien  
Spirituel, corporel, terrien.

Vn pareffeus aime mieuls viure triste  
Que faire rien, a vertus il resiste  
Vn pareffeus pour lui ne pour autrui  
Ne veult rien faire, ains viure en tout ennui.  
Vn pareffeus ne sert Dieu ne le monde,  
En pensemens tous mauuais il abonde,  
Vn pareffeus a bien faire est tardif,  
Pesant, mal sain, tout remis & pensif,  
Vn pareffeus est tout plein de malice,  
En lui n'i a bon ordre ne police,  
Vn pareffeus ne scauroit commencer  
A faire bien, & moins s'i aduancer.  
Vn pareffeus est comme homme insensible  
Il ne trouue acte a lui bon ne possible,  
Et quant il s'est de vertus separé  
Son esprit est a tout mal preparé.  
Vn pareffeus n'a rien que la parolle  
Et court par tout comme vn homme discolle  
Lequel ne scet quel estat prendre il doit  
Vn pareffeus aus tems futur ne voit.

Vn pa-

*Vn paresseus n'a rien que la pensée,  
 Qui de peché touiours est offensée,  
 Vn paresseus ne fait que mal songer,  
 Et son esprit en fols souhaits plonger,  
 Vn paresseus ne prent r'esjouissance,  
 Fors quant il a de delits iouissance.  
 Vn paresseus est comme vn pastre espars  
 Laisant manger aus loups brebis es parcs.*

*Vn paresseus qui a rien ne s'applique  
 Est tout meschant, inconstant & lubrique,  
 Et ne scauroit a grans vertus monter,  
 Ne de la chair les assaus surmonter.*

*Trop long repos a vertus est contraire,  
 Et de vertus fait toutes gens distraire.  
 Trop long repos la folle chair nourrit  
 Et par apres l'occit & l'appauurit,  
 Trop long repos les esprits debilite  
 Trop long repos contre vertus milite  
 Trop long repos les bons vouloirs corrompe  
 Trop long repos a plusieurs le col rompt  
 Trop long repos conduit a indigence  
 En tel repos ne verrés allegeance  
 Trop long repos est par moi deffendu  
 Trop long repos a maint homme perdu.*

*Contemple bien toutes mes creatures  
 Comme elles sont, leurs estres & faictures  
 Chacune fait comme i'ai ordonné,  
 Rien n'i verras qui soit desordonné  
 Fors les humains, lesquels ne veulent faire  
 Ce a quoi sont nés: mais en tous cas forfaire.*

*Je les ai faits pour m'aimer & servir,  
 Pour me connoistre, & a moi s'asservir*

*Et la*

## Le tiers liure

Et la plus part s'ennuie me complaire  
A peine prendre a me seruir & plaie  
Ils prennent plus de labour sans raison  
A conquerir or, argent ou maison  
Ou autres biens du monde transitoire  
Qu'a conquerir de paradis la gloire  
Et les tresors lesquels sont eternels  
Dont ils auront des mauls sempiternels.

L'ordre angelic, lune, soleil, estoilles  
Leurs oeuvres font voire par facons telles  
Q'il n'i a rien en euls de superflu  
N'en leur cours grant, douls & melliflu.

Beste n'i a n'autre geniture  
Qui ne chemine en l'ordre de nature  
Sans perdre tems, regardent la formis  
Tous ceus lesquels sont si tresendormis  
Que par deffaut d'honneste labour prendre  
Vont mandier, & qu'on fait souuent pendre,  
Par ce conuient qui veut ma grace auoir  
Et qui ne veut de la chair recevoir  
Les grans asans que paresse dechasse  
Et que labour & douls trauail pourchasse  
C'est que le cors on face trauailler  
A faire bien, & l'esprit i veiller:  
Car celle chair qui est tant reposée  
A tous pechés trouueras disposée.

Parlons apres de libidinité  
Dite luxure ou bien lubricité  
Qui de la chair est le tiers cappitaine  
Fort dangereux a toute vie humaine.

C'est le premier vice lequel assant  
Tous les humains, pour leur donner vn sant

C'est

C'est vn peché qui est de telle taille  
Qui fait plus longue & plus aspre bataille:  
C'est vn delit lequel fait plus de mauls,  
Et qui aus bons donne plus de trauauls:  
C'est vn plaisir qui plus de gens assomme  
Tue & abat, tant enfant, comme homme  
Par ce on le doit de tous points euitier,  
Bannir, chasser, abhorrer & viter.

Tu me diras qu'il est fort difficile,  
Certes non est, a vn cueur bien docille,  
Et qui voudra s'arrester a penser  
Sa grande horreur & forme d'offenser.

Premierement la personne regarde  
Dont est venue, & apres prenne garde  
Ou veult aller; alors elle dira  
Qu'a tout honneur ame & cors dediera.

N'est pas son ame a ma semblance faite.  
Et si le cors est de matiere infaite  
Ce nonobstant il ressuscitera  
Et s'il est net en paradis sera,  
Voire aura lieu es beaux ordres des anges,  
Pour receuoir infinies louanges.

J'ai destiné a la communion  
De deité par secrette vnion,  
Tous chrestiens lesquels voudront nets estre  
Pour les loger en mon eternal estre.

Et comme donc ose l'homme mondain  
Pour vn plaisir villain & tout soudain  
Son cors tacher de villaine luxure  
Qui put au ciel, ainsi ie le t'asseure?

Si veult il bien aus bestes comparer  
Pour d'un peché tant villain se parer?

Ll

Vent

Capitaine Juan de Barqay

**Le tiers liure**

*Veult il laisser sa semblance angelique,  
Pour deuenir vn pourceau tout lubrique?*

*Regarde bien l'homme voluptueux  
Combien il est vers moi defectueux:  
Premierement il prophane le temple  
Que i' ai sacré par ma grace tresample  
De mon pur sang, c'est son cors & son ame,  
Voire deuiant vn adultere infame.*

*Lubricité qui est vn mal plaisant,  
Après plaisir fait l'homme desplaisant,  
Lubricité engendre maladie,  
Souci, douleur, & les cueurs attedie,  
Lubricité produit mauuais renom  
Pert ame & cors, & oste le bon nom,  
Lubricité desbonnnore ieunesse,  
Et absorbit la lubrique vieillesse,  
Lubricité fait perdre entendement,  
Memoire aussi, voire soudainement,  
Lubricité fait perdre argent & terre,  
Et sans cesser fait aus lubrics la guerre,  
Lubricité de tout bien diuertit  
Et les vertus abat & subuertit,  
Lubricité put deuant tout le monde,  
Elle est villaine, orde, sale & immunde,  
Lubricité conduit a pauureté,  
A infortune & a malheureté,  
Lubricité n'est iamais sans la perte  
De biens, d'amis, ou d'autre chose apperte.  
Lubricité fait gens idolatrer,  
Perdre leur force, & aussi follatrer,  
Ce qu'on peut veoir par bonne experience  
En cens qui ont eu la force & science*

**Et**

Et sainteté qu'autresfois surmonta  
Lubricité, & si les ahonta.

Parquoi chacun d'elle se prenne garde  
Aie avec lui chasteté pour sa garde:  
Car chasteté par pudique combat  
Donne la fuite a luxure ou l'abbat,  
Par chasteté tant douce & honorable,  
Le chrestien est aus anges semblable,  
Par chasteté on a toute beauté  
Tout bon renom, amour & loiauté,  
Par chasteté on peut longuement viure,  
Et si est on de grans mauls au deliure,  
Par chasteté reluit l'entendement,  
Et si comprend ce qu'il veult promptement.  
Par chasteté mon amour on pourchasse,  
Et d'auec soi les fauls anges on chasse,  
Par chasteté on est de tous aimé,  
Voire fuisse lon d'autre vice blasmé,  
Par chasteté on suit ma voie & trace,  
Voire & a on du saint esprit la grace.

Mais les lubrics & les fols amoureux  
Sont loing de moi, comme gens malheureus  
Voire & si ont pour leur amour tant folle  
Mal dessus mal, qui les griefue & affolle.

Vn fol amant a maints mauls est subiet  
Après vn ris on fait de lui reiet,  
S'il est ioieus, auant que soit vne heure  
Il est dolent, & si lamente & pleure,  
Plus tot pallit, plus rouge deurent  
Tout en ce point que d'amours lui souuient  
Plus tot courroux son pauvre esprit tourmente  
Maintenant chante, & tout soudain lamente

Ll ij Vous

### Le tiers liure

*Vous le verrès aller, courir, venir,  
Par ci, par la, sans maniere tenir,  
Faire regards en tristesse tant aigre,  
Ietter son spirs, & deuenir tant maigre,  
Veiller aus buis, & i perdre le tems  
Et supporter les mespris & contems  
Qu'on fait de lui souuent par la malice  
De ceste la, qu'il veut faire sa lice  
Il pert repos, le boire & le manger  
Et pour reconfort ne scet ou se renger,  
Aucunefois on le bat, iniurie,  
Ou bien quelqu'un fait de lui raillerie:  
Il est subiet au parler de chacun  
Il pert le sens, il est tout importun,  
Et si ne scét souuent sa contenance  
Propos ne tient, & pert sa souuenance  
Il ne scauroit au monde proffiter  
Et moins vers moi son sauueur aquitter  
Ou est le nom en cest endroit de l'homme?  
Ou est sa barbe? & son esprit en somme?  
Ou est son sens lequel deusse appliquer  
A moi tout seul, & non pas s'impliquer  
Atels pensers & plaisirs inbonnestes  
Le doit on point comparager aus bestes?*

*Ce vil peché n'est sans grans iuremens  
Sans menterie, & sans pariuremens  
Sans grans banquets, paresse & gloutonnie,  
Sans fauls rapports, sans ire & felonnie,  
Sans perdre tems, sans curiosité,  
Sans auarice, & sans tenacité,  
Sans deshonneur, sans baine & infamie,  
Sans ennemi, & moins sans ennemie.*

*Ce n'est*



*Ce n'est amour: car le mal on poursuit  
De son prochain, & tout mal s'en ensuit  
C'est pourchasser de l'homme ou de la femme  
Son damnement, sa perte & son diffame,  
C'est mon espouse & amie raurir,  
Et me l'oster & a soi l'asservir.*

*On deusse penser a la vie tant brieue  
Et en la mort aspre, cruelle & griene,  
On deusse penser au futur iugement  
Et qu'il fauldra tout manifestement  
De tous pensers, faits & dits rendre compte,  
Avoir salut, ou damnement a honte.*

*On deusse penser en la felicité  
Des gens de bien qui en pudicité  
Auront vescu, puis en l'ardante arsure  
Qu'auront tous ceus qui ont suivi luxure,  
Si de leurs mauls penitence ne font  
Et corrigés eus viuans ne se font.*

*On deusse penser qu'on pert salut & gloire  
Pour vn plaisir tant vil & transitoire,  
On deusse penser que ceus qui donnent lien  
A la luxure, ils oublient tant Dieu  
Que mal sur mal tous les iours ils commettent  
Et tellement s'aveuglent & heberent  
Qu'ils tomberont en obstination.  
Telle & si grande que si telle action  
Ne peuent plus par vieillesse commettre  
Ce nonobstant les verrés entremettre  
De deuiser lasciuieusement  
Et en ce vice ils mourront sottement.*

*Et s'il aduient que d'illec les retire  
Par ma bonté ne serasans martire,*

*Ll ij**Sans*

## Le tiers liure

*Sans grant labeur, sans larmes & rigueur  
Ne sans douleur tresgrant de l'ame & cuer.*

*Or donc conclus puis que d'estat lubrique  
Vient tant de mal, tu dois estre pudique  
Et batailler ainsi qu'as commenté,  
Et pour triumphe auras (comme ai pensé)  
Le beau chappcu d'esmeraudes tressfines  
Entrelasé de pierres seraphines  
Que ie t'enuoie en attendant le iour  
Que tu auras en mon tresbault seiour  
De tous plaisirs heureuse iouissance  
Et sans cesser tanter'esjouissance.*

*Mais il te fault plus auant cheminer  
Pour le tien aage & vie terminer  
Cest que passer fault le reste du monde  
Pour aller droit au pais tant feconde  
Et tant fertile de bonnes oeuures dit  
Ou tu auras querelle & contredit:  
Mais n'aie peur qu'aucun t'extermin  
Si avec toi tu as Grace diuine.*

*Et pour fuir les dangereux abois  
Ne passeras par les dangereux bois  
Qui sont remplis d'occasions mauuaises  
Et ne prens pas tes plaisirs & tes aises:  
Fui lieux & gens engendrans fols pensiers  
Qui si trebien parlent & voluntiers:  
Garde toi bien de trop ietter la veüe  
Sur grande beauté de volupté pourueue  
Ne regardant ce qui est deffendu  
De desirer, mais soit ton cuer tendu  
Sur tout a moi comme espouse loialle  
Et tu auras la couronne roialle*

*D'eter-*

D'eternité, surquoi ie ferai fin  
 A mon escrit que ie t'enuoi, affin  
 Qu'aies toujours memoire & souuenance  
 Du tien sauueur & de ta soustenance.

Escrit au lieu de parfaite amitie  
 Par cestui la qui a de toi pitie.

Comme l'Ame incorporée se prepara pour aller au  
 pais de Bonnes oëuvres, & de passer par le monde,  
 & des abus & follies du monde, qui est  
 le commencement de son second  
 triumphe.



Ontemplatiō apporta la gracieuse & Cōmen-  
 copieuse lettre de nostre seigneur Ie- cemēt du  
 sūchrist a l'Ame incorporée qui en second  
 fait lecture en presence de Raison, triumphe.

Entendemēt, Memoire & Volunté,  
 mais a peine la peut paracheuer de lire, tant iettoit  
 de doulces & amoureuses larmes par ses ieus, con-  
 noissant la grāde & incōprehēfible amour que Ie-  
 sus auoit a elle: dont elle, Entēdemēt, Memoire &  
 Volunté par la bouche de Raison lui en rendirēt  
 graces, puis fut cōseil tenu pour s'en aller de la citē  
 de Bonne volūtē, au pais de Bonnes oëuvres ainfi  
 qu'auoit escrit Iesus. A ce cōseil assisterent Raison,  
 Entendemēt, Volunté, Memoire, Foi, Esperance,  
 Charité, Prudēce, Iustice, Force & Temperāce, qui  
 estoient les principaus gouuerneurs de l'Ame. Es-  
 mit en deliberatiō dame Raison ce propos disant.

Mes dames vous scauēs & entendēs trop mieuls  
 que moi le chemin que l'Ame incorporée veuls  
 & doit tenir pour aller au port de salut, & quels  
 tours on lui a faits en la terre de Ieunesse, les as-  
 saus qu'elle & nous auōs puis n'agueres soustenus,

Ll iiii

& a

## Le tiers liure

& a iceus resisté par le support de Grace diuine es extremités de ceste terre de Jeunesse, & que nous approchôs celle de Vieillesse. En quoi faisant auôs ia passé vne grâde partie de la seigneurie du môde. Reste paracheuer nostre voiage qui ne se pourra faire sans passer par le territoire de Bônes oeuures, ainsi que nostre seigneur & maistre Iesuchrist a escript a l'Ame, mais ce ne sera sans grande guerre, car vous scaués la force & puissance du Monde & du Diable qui encores restent a surmôter. Le Monde a de merueilleus cappitaines, scauoir est Auarice, Ambition et Aduersité. Nul est de vous qui ignore combien ils sont subtils, hardis & forts en guerre, & combien sont leurs entreprinſes & executions dangereuses, & sur combien de rois & princes ils ont triomphé. A ceste consideration ie fai grant doute que nostre maistresse l'Ame i aie de la perte & du deshonneur.

*des mau  
uaises cō  
ditiōs du  
monde.*

Vous scaués que le Monde a cinq mauuaises & contagieuses cōditions entre autres qui commencent par les lettres capitalles de son nom. La premiere qu'il est menteur. Le monde ne tint onc verité. Ientend les mondains pour le monde, car toutes choses qui ont esté de Dieu créées & faites, sont tresbonnes chacune en son genre & espece pour en vsfer ainsi que dieu les a créées a celle seule fin. Le monde promet aus mondains plaisir, aise, richesse & hōneur par le moien de beauté, force, noblesse, art, science, agilité, & nous pouons tous cōnoistre qu'en toutes ces choses n'i a feure espoir : & que souuent de beauté procede inimitance, de noblesse orgueil, de art presumptiō, de sciēce nonchalance, de agilité follie, & que d'inimitance, orgueil, presumption, nonchalance & follie procedēt guerres, discors,

discors, procès, homicides, haines, rancunes, pauvreté, misere & desolatiō, & si par fois on a quelques hōneurs & biens en ce monde sont r'emplis de secrets ennuits, & si sont de petite durée. Toutes ces choses que promet le monde aus mondains & qui leur sont plaisantes aus corporels ieus, ne scauroiēt durer trente ans sans quelque fascherie, malheur & infortune en cors, en biens ou en renommée.

Secondemēt le Monde est onereus, car il charge *le mode est onereus.* les humains mondains sans fin & cesse de peines, trauaus, souci, ennuits, charges, molestes, angouisses, tristesses, desolations, lamentations, pleurs, souspirs & autres miseres. Commencons a Adam & continuons iusques aus rois, empereurs, monarches & princes a present viuās de regne en regne, & nous verrons qu'aucun d'iceus n'a esté sans aduersité. Combien i a il eu de mutations de roiaumes, monarchies, sceptres, empires & seigneuries? Cōbien lisons nous de monarches, empereurs, rois, cōsules, dictateurs & autres princes despossedés de leurs autorités monarchalles, imperialles, roialles & autres? Combien i a il eu d'hommes & femmes aians sens & entendement qui aient passé vn seul iour sans ennui petit ou grant? Pensons d'auantage cōbien est grant le fais de seigneurie & domination mondaine: & combien de peines, ennuits, labours & trauaus ont les dominateurs terriens, maistres, seigneurs & gouuerneurs de peuple.

Tiercement ie di que le monde est noyseus, c'est *le mode est noyseus & querelens.* a dire plein de querelles, noises, procès, diuisions, debats, questions & guerres. Je vous di & est vrai que des ce que la personne a vsage de raison, n'est ne sera en ce monde sans guerre interieure ou exterieure. Quant a l'interieure la chair est touiours con-

contraire a l'esprit, & sensualité a raison par la cecité & ignorance des miserables mōdains. Et quāt aus querelles exterieures, pensons vn peu aus grāds guerres des Hebrieus, des Perles, Macedoniens, Carthaginiens, Rommains, Gaules, Francois, Germains, Espanols, Hongres, Turcs & autres nations de l'uniuersel mōde dōt les liures sont tous pleins. Considerons vn peu les debats, homicides, mutilations, spoliations, procès, depopulations, iniures & autres contentions & differents qui sont non seulement entre les estrāges, mais entre pere, mere, enfans, mari, femme, sœurs, freres, parens & voisins, qui pour moins de cinq souls se destruisent & affollent par procès & piques iusques bien souuent a perdre non seulement leurs biens, mais cors & ames.


*le mōde  
est dōma  
geable.*

Quartement le monde est dommageable, car de tous les biens qu'administre le monde on a finalement peine & souci. Si quelque pauvre deuiant riche pensons en quelle crainte il est de perdre ce qu'il a laborieusement aquis, en quel danger sera il des enuieus, des larrons & autres mauuais gens? En quelle angoisse les laissera il au dernier iour de sa vie que le diable lui presentera deuant ses ieux, tous les abus, pilleries, concussions, iniustices, pariuures & faulsetés qu'il a commis en la cōqueste de tels biens? Il voudroit lors estre le plus pauvre hōme de la terre. Si les fauls biens du monde eussent esté de quelque bonté nō seulement les saintes personnes ne les eussent laissés & habandonnés: mais les philosophes paiens, lesquels connoissans iceus estre contraires a vertus & a l'apprehension des bonnes lettres, non seulement les abandonnerent, mais aucuns d'eus les ietterent en la mer.

Par la

Par la dernière lettre du monde qui est & ap- *le mode*  
 pert qu'il est ennuieus : au iourdhui sain , de- *est en-*  
 main malade : maintenant ioieus , soubdain en *nuieus.*  
 tristesse : au iourdhui bien voulu , demain hai :  
 maintenant en prosperité , soubdain en aduersité :  
 maintenant sans offense mortelle, incontînét plein  
 de crimes & delits. Considerôs d'auantage a quelle  
 peine & labeur on aquiert les biens mondains , en  
 quels dangers on s'adventure par mer & par terre,  
 de iour, de nuit & a toutes heures, par bois, forests,  
 riuieres, montaignes , entre bringans , larrons &  
 guetteurs de chemins ou plusieurs sont occis , &  
 lors qu'on a quelque bien recuelli & assemblê , la  
 mort occit la personne auant qu'en auoir son plai-  
 sir . La terre prent le cors par ce qu'il est venu de  
 chose terrestre. Le monde reprêt ses biens, & l'ame  
 faite a l'image de la trinité s'en va rendre compte  
 deuant Dieu iusques a la moindre parole oiseuse  
 que ceste personne dit onc au monde, comme con-  
 tient l'euâgile, Or voions nous donc que du mode  
 n'est autre chose fors menterie , noise , dommage,  
 charge & ennui. Et a ceste consideration il est fort a  
 craindre lui & ses capitaines dessus nommés , sans  
 lesquels ne scauroit ne pourroit mettre ses malices  
 & conditions mauuaises a execution.

*Que c'est d'Auarice & de sa misere.*

 Presle long parler de Raison dame  
 Iustice cōmença dire . Dame Raison  
 vous aués tresbié parlé des assaus du  
 monde, & cōme on les doit craindre,  
 toutefois ie veul bié vous aduertir q̃  
 si l'Ame se veult gouuerner par Prudence , Force,  
 Téperance & par moi Iustice, le Monde & ses alliés  
 ne lui

## Le tiers liure

**Aua-  
rice.**

ne lui ferôt rien, & vous assure que les cappitaines ne sont de grande force ne resistance, car premiere-  
ment Auarice est vne meschante vieille, maisgre & asseichée, conuoiteuse d'auoir & miserable en sa despense, car elle meurt de fain pres ses richesses, & ses gens sont encores plus miserables & craintifs. Regardés que scet faire vsure fors vendre le tems? Simonie les sacremens & choses saintes & a Dieu dediées, dont les delinquans attendent non seulement damnation de l'eternel feu, mais aussi punition corporelle, infamie & mort.

Contemplés que c'est de Fraude, Rapine & Pariure qui chacun iour pour leurs malefices sont appellées en iugement cōtradictoire, comme aussi est pillerie. Et si vous parlés de Pariure, c'est vn mauuais paillard trompeur & hai de tout le mode, comme aussi est Immisericorde. Et au regard d'Inquietude elle occit & abat touiours celui qui la soustient. Et vous assure que sans ceste mauldite compagnie Auarice n'a force ne resistance, vie ne substance.

Vous dirés par aduenture que plusieurs patriarches, rois & prophetes ont esté riches, comme aussi ont esté & sont plusieurs gens de bien. Il est vrai, mais ils n'ont esté auaricieus, c'est a dire qu'ils n'ont aquis les biés temporels par vsure, simonie, fraude, rapine, pariure, inquietude de pensée, immisericorde, pillerie, & ne les ont gardés trop songneusement, i'entend sans en vouloir faire du bien a eus & leurs prochains: l'Auaricieus dira. Si ie n'ai de l'or & de l'argent ie ne ferai rien au monde, & si i'en ai peu ie viurai incommodement & a honte. L'or & l'argent sont de grant profit: car on peut recouurer guerison de sa maladie, on en pourroit  
ses en-



ses enfans, on en aide par prest & autrement charitablement a ses amis, on en aquiert bon bruit & renommée, on en a les hōneurs mondains, on en fait des aumones, fondations & autres biens. Et ceus qui n'ont or ne argēt (quelques vertus qu'ils aiēt) sont desprisēs & contemnēs, ils mandient et leurs enfans, ils ne font dons ne presens aus pauvres ne aus eglises, & sont esloignēs de toutes oēuvres charitables. Je responderai que le salut des humaines creatures ne consiste en bonnes oēuvres exterieu- res de soi: mais en foi, esperance et charité. Comme est la personne si desraisonnable d'auoir plus de fiance & d'esperance en or, argent, ou autre bien terrien qu'en Dieu tout puissant: qui dōne & oste tels biens quant il lui plait. On scet asēs que Dieu *argumēt* a tant aimé par sa seule bonté les humaines crea- *pour les* tures qu'il leur a donné estre, a baillé son eternal *riches.* fils pour les r'achepter de damnation, & les sauuer, a fait arbres, plantes, fruits & autres choses estans au mōde pour leur nourriture & entretiennemēt, parquoi donc ne se r'apportēt a lui du tout, & non aus choses insensibles & corruptibles. L'euangile certifie que Iesuchrist a dit qu'on n'eusse soing ne sollicitude du lendemain, & que ceus qui auroient la vraie foi en lui ne demourroient nuds non plus que les lis des champs, & n'auroient souffrette de boire & manger non plus que les oiseaus du ciel, & que premier on deuoit demander & chercher le roiaume des cieus puis qu'on auroit toutes autres choses.

Je ne veul pourtāt inferer que chacun ne doieue *Genes.3* en son estat, astuce & mestier prédre labour & peine pour gaigner sa vie, & ceus desquels il a charge: mais le doit faire en ensuiuant ce que Dieu dit a Adam

### *Le tiers liure*

**Adá & sa sequelle.** Tu viuras de ton labeur et sueur de ton cors. Et saint Paul se delecte en ses epistres d'auoir gaigné son pain du labeur de ses mains, & si reprent les veues oiseuses qui vont vagabondant par les maisons. Pourtant vaudroit il mieuls pour toute la chrestiennoté de faire qu'on ne laissasse tant de fortes & ieunes personnes par oisueté mandier leur vie. En la primitiue eglise estoit institué des apostres, qu'on assemblasse des biens pour les pauvres, et ainsi le cōseille saint Paul

**Cor. 16.** escriuât aus Corinthiés, affin que les infideles (qui conuersoient avec les chrestiens) ne se moquassent d'eus quant il leur verroient auoir indigences & souffrettes, disans qu'il n'i auroit charité entre chrestiens par deffault de secours l'un a l'autre, & congreger & assembler pecune a toutes ces fins q sont bonnes est permis voire louable & nō pour auoir son aise corporel, honneur mondain, & les delices du cors. Si les humains consideroient le dommage que leur fait auarice & la conuoitise de pecune, ils s'en eslōgneroiēt du tout. Le ne veul autre tesmoignage que celui de Iesuchrist, disant en l'euangile. Qu'il est aussi difficile qu'un riche, c'est a dire vn mondain ou autre auaricieus entre en paradis; qu'un gros cable de corde passe par le pertuis d'une petite aiguille. Et saint Paul en rend les raisons en vne epistre qu'il escriuit a Timothée, ou il dit, ceus qui voudront estre riches, entrent es laqs & tentations du diable en plusieurs inutiles & nuisibles desirs, qui plongent & submergent les humains en interition & perdition.

A ce propos a escrit S. Hierome, Qu'un homme riche est possesseur de chose inique & mauuaise, ou fils & successeur d'une personne inique. Par ce (comme

(comme il dit) que grande opulence et habondance de richesses ne peult estre acquise sans peché. Regardons d'avantage ce que nostre seigneur Iesuchrist a dit, comme recite saint Matthieu: *Mat. 6.* Qu'on ne thesaurise les tresors terriens : mais les tresors du ciel, par ce que ceus de la terre sont perissables & damnables, & ceus du ciel sont eternels & salutaires. Que profite a l'homme (comme il dit en mesme euangile) s'il conquerte tout le monde, & il fait detrimement & nuisance a son ame ? Quelle commutation & change pourroit l'homme bailler pour son ame ? Je vous di que tout ce qui est, fut, & sera au monde, ne vault vne seule ame raisonnable faite a l'image & semblance de Dieu.

Vn conuoiteus & avaricieus ne tien compte des vertus : mais les mesprise. Ceus qui ont excessivement leurs entendemens occupés & affichés a conquerir grande quantité de biens terriens, ou qui ont si grant paour d'en auoir peu, oublient Dieu, contemnēt ses commâdemens, n'ont amour a personne, sont hais de chacun quelque beau semblant qu'on leur face, ils n'aiment gens de science, de vertus & de bonne astuce, ils ne se delectent a parler de bonnes choses, mais seulement des moies par lesquels pourront accomplir leurs damnables desirs, & de cautelles, fictions, inuentions, tromperies, & simulations, pour attirer a eus les biens d'autrui. S'ils vont a l'eglise, oient la messe, dient quelques heures, & font aucunesfois des aumones, c'est plus par crainte que par amour, & de paour qu'ils ont de perdre leurs biens par quelque aduersité, ou d'estre empeschés en leurs entreprinſes, voire & si ont touiours leur cueur en l'accumulation des richesses, a penser en leurs aquests.

## Le tiers liure

acquests, en leurs traffiques, cōmutation, & moïens pour deuenir riches. Ils ne font compte de solenniser les festes, il ne craignent eus pariurer pour pratiquer vn denier ou deus & si ne font aucunes bonnes oēuures fors pour en auoir l'honneur du monde, ou affin que Dieu les recompense du tout en ceste mortelle vie. A ceste cause saint Paul les appelle idolatres par ce qu'ils ont plus leurs cueurs es biens mondains qu'en Dieu, et prennent plus de peine & souci pour la pecune qu'a seruir Dieu.

**Ephes. 5.** Toutefois il est escrit en l'euangile saint Matthieu, qu'on ne peut seruir a Dieu & a la pecune. Dont procede cest erreur: fors qu'on ne considere la difference qui est entre les biens de ce monde & ceus de paradis. Ceus la sont permanens & durables. Ceus ci caduques & miserables. Les biens de paradis sont vn peu laborieus se semble a auoir: mais le fruit en est ioieus & consolatif. Les biēs mondains en les desirant, aquerant & gardant n'engendrent fors ennuits, labeurs, tristesses, angoisses, molestes, dangers & souci, & le fruit en est souuent eternelle douleur & damnaiton.

Qui bien cōsidereroit que nostre seigneur Iesu-christ, & sa mere Marie nostre dame les apostres, martirs, confesseurs, & autres saints & saintes ont touiours eu en horreur & mespris les richesses tēporelles & hōneur de ce mōde, on ne mettroit cors & ames en tant de dangers pour en auoir & aquerir. Ne semblablement qui bien penseroit qu'on est venu en ce monde nud, & qu'on retournera nud sans rien emporter fors ses bienfaits ou mesfaits, & qu'on laissera ses biens terriēs a gens ingrats, et qui bien tot auront oublié les labeurs des trespasés. A ceste consideration (Ame raisonnable) ie veul conclurre

cōclurre que vous deués hair & auoir en horreur auarice, & tous ses complices que ie vous ai nommés. Et pour leur faire guerre ie vous baillerai de mes gens de la vertu desquels ie vous ai parlé au commencement de vostre chemin & a l'entrée de Jeunesse & entre autres liberalité contre auarice, religion contre simonie, pitie contre vsure, verité contre pariure, misericorde contre immisericorde, equité contre fraude, obseruance contre pillerie, innocence contre rapine, & oraison cōtre inquietude de pensée.

*Les vertus cōtre auarice & ses especes.*

*D'Ambition & de ses especes, & qui sont les vertus contraires.*

**M**Es sœurs & familiares amies (dit Téméraire) vous aués parlé d'aucuns de nos ennemis, ie vous en parlerai s'il vous plait d'un autre le plus traître, desloial & dangereux qu'on puisse connoistre. C'est Ambition deceueur & enchanteur. Il est trop plus dangereux en ses enchantemés qu'en sa force. Ambition (cōme dit saint Bernard) est vn subtil mal, vn secret venin, vne peste occulte, vn artifice de dol, vne mere d'ypocrisie, vne nourrice d'enuie, vne origine de vices, vn nourrissemēt des crimes, vne rouille de vertus, vne taigne en sainteté, vne auugleresse des cueurs, qui engendre maladie du remede, & langueur de medecine. Qu'est-ce a dire mes dames, fors que par ambition subtillement on oultrage chacun & secretemēt on empoisonné les gens par douls parler, flaterie & adulation. Ambitiō est vn pechē qui secretemēt occit l'Ame, c'est a dire que l'ambitieux plein de bōnes parolles et exēples occit l'Ame par mauuaise

*Bernard.  
super  
Psal.  
Qui habitabit in  
ser. 6.*

Mm

volunté.

## *Le tiers liure*

volunté. Il n'i a rien plus d'oleus & malicieux qu'un ambitieus : car il a la science & art pour scauoir se-  
duire & deceuoir par beau semblant, doulces pa-  
rolles & faits exterieurs ressemblans estre bons.

**Les cōdi-  
tions des  
ambi-  
cieus.** Il n'i a rien plus enuieus qu'un ambicieus : car il  
est infatiable, & de toutes les excellences qu'il voit  
es hōmes & femmes en est dolent & courroucé, &  
ioieus de toutes leurs imperfections & aduersités  
comme celui qui seul voudroit estre le plus riche,  
le plus beau, & le mieuls estimé de tous les autres,  
vous ne verrès grand ypocrisie fors es ambicieus,  
qui pour auoir les honneurs du monde porteront  
cent mille trauaus corporels & spirituels . Ils se  
font petis pour estre estimés les plus grans , ils se  
blasment pour estre loués, ils saluent pour estre sa-  
lués, ils deferent les honneurs aus asistans pour  
auoir les premiers sieges , ils endurent pour eus  
venger, ils recignent pour eus r'estouir & moquer,  
ils se taisent pour estre estimés sages , ils font mer-  
ueilles de parler deuant les ignorans , & vsent de  
menasses pour les troubler & se iactent & vantent  
pour eus esleuer. Le plus grant feu d'enuie qu'on  
pourroit imaginer est en vn cueur ambicieus : car  
toutes choses prosperes lui ennuiuent en autres fors  
en lui . Toutes vertus lui sont vices . Brief il  
n'i a vice qui plus nourrisse de pechès, & qui plus  
abastardisse les vertus. Il n'i a sainteté qui n'en soit  
maculée, ne cueur qui n'en soit endurci. Ambition  
contrefait les meurs de chacun , elle s'empêche de  
mediciner les gens par bonne doctrine , & elle les  
constitue en mille erreurs . Elle baille les remedes  
de salut, par lesquels on s'en va a damnalion . Brief  
la chose que plus on doit fuir en ce monde pour  
frequenter & communiquer , c'est vne personne  
ambi-

ambicieuse: car iamais n'edifie qu'a mal. Et si a son commencement on i trouue quelque consolation ou recreation d'esprit: ce n'est a la fin qu'une desolation & tristesse du cueur. Ambition est insatiable de son prouffit & prodigue du bien d'autrui. Ambition veult complaire a chacun, & elle offense par venin secret tout le monde. Qui fit chasser de paradis terrestre Adam & Eue, fors Ambition? Qui fait les guerres entre les rois, princes, & communautés, fors Ambition? Qui est cause des simonies & perturbations de la sainteté ecclesiastique, est-ce pas Ambition? C'est vne mortelle peine qu'en applaudissant tourmente chacun. Ambition a fait du saintuaire de Iesuchrist vne fosse a larrons, vn spectacle de moquerie, & vn monstre de desfrision. Regardons combien les ministres de l'eglise militent & bataillent, & nous trouuerons que c'est plus pour deffendre leurs dignités ecclesiastiques & honneurs mondains que pour la defense de la sainteté de l'eglise.

Ambitiō aime les latebres et tenebres, par ce que lors qu'elle est descouuerte par la lumiere de connoissance, elle tombe en despris, confusion & moquerie. La fin des ambitieus est voluntiers honte, perte, dommage, douleur & misere. Et a ceste consideration Ame incorporée prenēs peine & labeur de vous garder des dangtrs d'Ambition & de ses complices & alliés, qui sont simulatiō, flaterie, ypocrisie, trahison, presumption, ingratitude, tenter Dieu, mensonge, insacieté, & appetit desordonné. Je vous baillerai assés gens pour resister contre ceste damnée compagnie, scauoir est rectitude contre simulation, bon conseil cōtre flaterie, deuotion contre ypocrisie, fidelité contre trahison, contēnement

## Le tiers liure

de soi contre presumption , reconnoissance contre ingratitude, foi contre tenter Dieu , verité contre mensonge, suffisance contre insacieté, & contentement contre appetit desordonné.

### Des aduersités des mondains.

*Les ministres d'Aduersité.*



Ous aués tresbié proposé (dit Force a Temperance) d'aucuns de nos ennemis interieurs, c'est a dire qui persecutent les humains par le dedans, mais vous oubliez aduersité qui les tourmente dedans & dehors. Laquelle aduersité a sous elle tentation, infirmité, ignorace, maladie, guerre, peste, famine, cecité, procès, discord, perte d'amis, accident, inconuenient & autres plusieurs qui tous marchent sous la banniere de peché, car peché est originellement cause de toutes aduersités. Et si Adam n'eusse peché & fust demouré en iustice originelle, les humains eussent touiours vécu sans tribulation & aduersité, mais ie vous aduerti Ame raisonnable que ceus qui resistent a toutes aduersités virillement & supportét leurs assaus paciemment a leur pouoir, ils en auront vn merueilleus louier, c'est eternal salut. Sachés Ame raisonnable que quelque chose que vous puissés faire en ce monde ne vous scauriés deüement aquitter enuers Dieu d'un seul peché mortel qu'aués cōtre lui commis. Or regardés combien vous en aués fait au palais de Volupté.

*A quoi seruent les aduersités.*

Vous souuienne des plaisirs charnels que vous i aués prins, aiés memoire de vostre vaine gloire, de vostre auarice, de vostre ire, enuie, gloutonnie & paresse. Regardés combien de fois aués transgressé les commandemens de Dieu, & par vn seul de tous

ces



ces pechés aués defferrui mort eternelle & damnation sempiternelle, mais le merite de la passion de vostre espous Iesuchrist vous a fait effacer toutes ces offenses par le moien de vostre penitence quāt a la coulpe, de sorte que vous estēs retournée en la grace de Dieu toutefois peut estre que la peine ne vous est encores du tout remise & conuient qu'elle soit purgée en ce monde ou en l'autre, scauoir est en ce monde supportāt paciēment a l'honneur de Dieu aucune des aduersités dessus nommées, et en l'autre monde par le feu de purgatoire, comme on vous a dit ci dessus, & mieuls vault plus legere & brieue est la purgation de ce monde, que celle de l'autre, parquoi on doit estre ioieus quant aduersité suruient avec pacience. Je vous asseure que ceus qui sont en ce monde exemptēs de tribulations & aduersités corporelles ou spirituelles, doiuent auoir vne merueilleuse crainte de n'estre en l'autre monde avec les predestinēs & sauuēs en paradis, car nostre seigneur Iesuchrist a dit qu'on ira en paradis par multitude de tribulations : et en vn autre passage mauldit ceus qui ont tous leurs plaisirs & souhaits en ce mōde. Et dit que ceus qui pleurent en ce monde seront consolēs en l'autre. A ceste raison ame raisonnable ne deuēs craindre les tribulatiōs & aduersités dont serēs guerroiée. Car saint Paul asseure vous & tous vrais chrestiens que 1. Co. 10  
Dieu ne vous laissera tenter par le monde, la chair & le diable, ne par tribulations outre & par dessus vostre puissance, mais si vous retirēs a lui & aies pacience, vous donnera vne augmentation de vertus pour i resister. En vn autre passage saint Paul a dit qu'il ne se fioit en la grandeur des reuelations secretes de Dieu a lui faites : mais au perils & dāgers  
Mm iij qu'il

## Le tiers liure

qu'il auoit endurés & en ses infirmités.

**Longes de tribulation.** Tribulation est vne fouueraine medicine pour guerir l'Ame de son peché, car elle fait reconnoistre Dieu & l'offense qu'on a contre lui commise.

Tribulation est vne satisfaction de future peine, comme ie vous ai dit. Tribulation fait auoir en haine le monde pour ses abus, dâgers & perils euïdens, & aimer & desirer la gloire eternelle. Tribulation estaint les affectiôs charnelles, empesche les oëuures de peché, relieue les abatus & precipités ou gouffre de vices, réd la personne assuree quoi que ce soit en bonne esperance de salut & d'auoir consolation eternelle. Et iacoit qu'aucunes tribulations, comme de peste ou autre maladie, de famine ou commotions de guerres viennēt souuent par l'influence des cors celestes ou par necessité de nature, toutefois tout procede de Dieu & de sa iustice & misericorde, car ainsi l'auoit & a de son eternité preueu & ordonné estre fait pour les pechés ou bienfaits des humains respectiuelement, & quant a ce les astres & planettes influens bien ou mal sont executeurs de la iustice diuine & aussi de sa misericorde. Et les tentatiôs qu'ont les humains iacoit-ce qu'elles procedent aucunefois de leur infirmité, cecité, ignorance & aussi de leur chair pour le leuain du peché d'Adam qui encores reste, et aucunefois du diable ennemi de nature: neantmoins dieu le permet et veult ainsi pour en rédre le louier a ceus lesquels i resisteront, car comme voïés de ce monde n'est qu'une bataille & guerre, & les hardis & bons cheualiers qui guerroiēt iusques a la fin seront couronnés de la couronne d'eternelle gloire.

**du fruit d'aduersité.** Tout ce qui est en ce monde c'est pour aider a sauuer l'hôme s'il veult le cōnoistre & i trauailler.

Ceus

Ceus qui peuvent gouter la douceur des tribulations & afflictions temporelles (desquelles il plait a Dieu corriger les pecheurs) ils cōnoistront que ce n'est fors vn paternel et amoureux chastiemēt, plus doux sans comparaison que les gracieuses disciplines des bōs peres enuers leurs cheres & bien aimēs enfans dont la douleur est soudain conuertie en ioie, les plaints en graces, les pleurs & lamentations en louēges & benedictions, & les murmures en douce reconnoissance de bien fait. Contemplons vn peu ce que dit Dauid. Dieu nous frappera, puis il nous guerira: il nous blecera, puis il nous medecinera. Combien que l'effect de tribulation soit amer & difficile a porter, toutefois il est facile a guerir & a trouuer l'aide & subside de grace diuine. Il dissout par compunctiō, conforte & consolide par esperance a consolation & nettoie la chair pourrie de pechē par douleur, robre et cōglutine par instauration de spirituelle santé, preserue l'Ame de la mort & corruption d'enfer par collation de vie eternelle.

Je di d'auantage que tribulation suppedite orgueil, contemne & mesprise auarice, surmonte luxure, chasse fureur & forme vne vraie & sainte amour en celui qui est affligé & tourmētē temporellement. C'est la voie & le droit chemin de vie & la gloire du celeste habitacle & du regne eternel: C'est vne brieue tristesse conuertie en longue ioie. I'entend a ceus lesquels se gouernent par moi Force & par mes filles que nous emploierōs (Ame raisonnable) a vous aider a doucement passer les assaus de tribulatiō & aduersitēs que trouuerēs du commencement durs, tristes & merueilleus, toutefois ie vous veul bien aduertir qu'il y a diuersitē

### *Le tiers liure*

de tribulations, car aucunes fois Dieu afflige les humains pour les approuuer, scauoir est les bōs cōme Iob & Thobie, lesquels combié qu'ils fussent iustes & bons, neantmoins furent en ce monde persecutés. Il afflige d'autres pour les purger, comme il fit le roi Nabugodonosor qui par flagellations & tribulations se releua de la mauuaise & peruerse vie. Il afflige d'autres pour les damner ainsi qu'il feit vn des Pharaons rois d'Egypte qui apres plusieurs tribulations & persecutions perseuera en la mauuaise vie parquoi fut damné. Il en afflige d'autres qui meurent en fureur desesperés, afin qu'ils commencent leur enfer des ce monde, ainsi qu'on lit d'Antiochus qui apres plusieurs afflictions mourut en desesperée douleur. Et a ceste consideration Ame raisonnable quant aurès quelque tribulation receués la paciément & la supportés sans murmure disant en vostre cueur. O mō Dieu ie vous mercie tres humblement de ceste legere & petite tribulation qui n'est telle que ie l'ai bien desseruie. Je vous prie mon Dieu de cueur dolent & contrict que si ne vous plait me dōner ceste petite affliction pour m'approuer par ce que de telle approbation ne suis digne qu'il vous plaise qu'elle ne soit a ma dānatiō, mais a mō amendemēt & que par icelle ie cōnoisse la grādeur & multitude de mes pechēs & aussi vostre incōprehensible bōtē & ineffable puissance & sapience, et cōbien que la chose ennuie a ma sensualité, toute fois mō Dieu qu'elle soit plaisante a mon ame & medicine a ma pauvre conscience blecée.

*Comme l'Ame se mit en ordre pour batailler contre le Monde, Auarice, Ambition & Aduersité, & comme elle fut instruite a iustement & profitablement guerroyer.*

L'Ame

**L'**Ame incorporée fut constâte, raisifée & modérée a ouir ce qui auoit esté mis en auant par Raison & les vertus moralles, & sans s'effraier des grans affaires qu'elle s'attendoit auoir se print a dire. Mes sœurs & amies ie scai que de vous seulement ne procedét les bds propos que m'aués tenus, mais viennent par l'inspiration & grace du benoit saint Esprit dont ie suis toute consolée & non troublée. Et suis deliberée par l'aide de Grace diuine passer l'espée au poing entre mes ennemis & d'en auoir le triumphe moiennant aussi vostre bon secours, & vous prie que prenons chemin en bonne hardiesse le plus tot qu'on pourra. Prudéce print la parolle & dist. Il est requis premierement aduifer comme & en quel ordre, car sagement entreprendre conduit a bonne execution. Et le principal point de la guerre est la discretion du chef: *Le chef de l'armée de l'Ame.* car si le chef n'est bien sage & moderé, a grât peine fera il chose qui vaille ne ceus qui sont en sa conduite. Et a ceste cōsideration deués aduifer en premier lieu qui sera chef de l'armée. Sur ce toutes les vertus delibererent & conclurent que ce seroit l'Ame raisonnable, a la raison de ce qu'elle estoit espouse de Iesuchrist, & qu'elle tēdoit auoir la courōne d'eternelle gloire, & que dame Foi seroit son porte enseigne, toutesfois affin que l'Ame par ignorance, inaduertance ou autrement par sa coulpe ne perdisse la bataille, les vertus l'endoctrinerent au fait de la guerre spirituelle par quatorze enseignemens.

Le premier que quelque chose que l'Ame con- *Institu-  
tions pour  
instemée  
libe-*  
noistroit estre nuisible & contraire a ses ennemis qu'elle pensasse lui estre bon & necessaire, comme

## Le tiers liure

*Et profitablement guerroyer spirituellement.* liberalité contre auarice, conténement de soi cōtre ambition & autres ses semblables.

Le secōd que quelque chose que l'Ame verroit estre vtile a ses ennemis qu'elle print peine de le fuir et s'en eslongner, comme belles maisons, beaux vestemens, offices, benefices & autres choses semblables.

Le troisieme que iamais ne laissasse son armée en oisieté & sans exercice par ce qu'une armée profite en labeur & vieillit en repos.

Le quatrieme qu'elle se gardasse bien de bailler a personne charge aucune en sa bataille si premier elle n'a eu quelque bonne experiēce de lui.

Le cinquieme qu'elle fust secrete en ses entreprinſes de sorte que ses ennemis ne les puissent scauoir, par ce qu'en guerre les meilleurs conseils sont ceus que les aduersaires ignorent.

Le sixime qu'elle misse peine de vaincre ses ennemis par faulte de viure, par ce qu'il est meilleur vaincre ses aduersaires par fain que par glaive.

Le septieme qu'elle & ses capitaines trouuaſſent touiours quelques moiens couuers de nuire a ses ennemis par ce que l'occasion aide plus souuēt en bataille que la force.

Le huitieme qu'elle trauaillasse plus a auoir gēs hardis, vaillans & vertueus en petit nombre que grande multitude de gens non experimentēs, par ce que la vertu vault mieuls que la multitude.

Le neufuieme qu'elle ne misse ses gēs en bataille publique que premier n'eussent espoir euidēt & coniecture de victoire.

Le dixieme que son armée fust touiours bien fournie de viures, car celui qui cōduit vne armée  
sans

sans auoir mis ordre aus viures, & autres choses necessaires, sera vaincu sans glaiue.

L'unzieme qu'elle eusse touiours bõ guet & gens nõ endormis pour le faire, & q en sceussent la ruse.

Le douzieme, qu'elle eusse touiours anciens capitaines avec elle qui eussent tant de prudence & bonne experience qu'ils peussent bien & loiaumét iuger non seulement de ses entreprinſes, mais de celles de ses aduerſaires, car celui qui peut iuger de ses conſeils & de ceus de ses aduerſaires, est difficilement vaincu.

Le trezieme, que iamais ne face guerre par orgueil, par auarice ne par enuie : mais pour sa defense & pour le bien de paix. Car les bons rois & princes ne font iamais batailles publiques sans iuste occasion ou grand necessité.

Le quatorzieme, qu'elle gardasse que ses gens d'armes suiussent les ennemis dispersés apres qu'ils ont esté vaincus: car qui suit avec ses gens les ennemis dispersés veult donner la victoire qu'il auoit obtenue.

L'Ame nota & retint trebien tous ces enseignemens, reſtoit mettre en ordre son armée qui estoit *L'acon-*  
belle & grande pour marcher & passer par la terre *ſtremement*  
du Monde. A ceste cause le tems acouſtra la mon- *de l'ame*  
ture de l'Ame telle que i'ai deſſus declairée : mais  
lui fut baillé vn cheual plus adextre pour mieuls  
reſiſter a ses ennemis qu'on appelloit Ioieus eſ-  
poir. Si fut armée de pied en chef des armeures  
que dame Foi lui bailla, & eut l'eſpée de Force,  
& la lance de Charité. Elle veſtit par deſſus  
son harnois vne cotte d'armes de couleur blanche  
& bleüe ſemées de petites croix d'or. Or fut adui-  
ſé que le bagage qui estoit des biens temporels &  
corpo-

## Le tiers liure

corporels seroit conduit par Sensualité avec habondance, richesse, santé corporelle, ioie mōdaine & autres sommeliers qui marchotent deuant & a costé du grant chemin.

**L'anât-  
garde.**

L'auantgarde fut baillée pour conduire a dame Iustice avec Innocence, Religion, Oraison, Pitie, Obseruance, Obedience, Gratitude, Vindication, Penitence, Verité, Fidelité, Liberalité, Misericorde & Equité, qui marcherēt les premiers en bel ordre leurs guets & escoutes deuant nommēs crainte di-

**Les aef-  
les.**

uine, & horreur de peché. L'aesle de main dextre estoit conduite par Force avec magnanimité, magnificence, patience, perseuerance & autres leurs gens. Et l'aesle de main senestre estoit cōduite par Temperance avec erubescence, honnesteté, abstinence, sobriété, chasteté, cōtinance, clemence, modestie, studiosité, humilité & autres de leurs bādes.

**Gens de  
pied.**

Les gens de pied qui estoient saintes pensées, marcherent apres iusques au nombre de six mil, soubz la conduite de leur cappitaine nommé Doctrine

**L'artil-  
lerie.**

euangelique. Apres marcha l'artillerie de saint desir & bonne consideration, que conduisoit hon-

**La ba-  
taille.**

nestre occupation. Subsequemment marcha la bataille que conduisoit l'Ame ainsi acoustrée, armée & montée comme dit est, acompagnée de Grace diuine qui estoit armée de pied en chef des armes dessus declairées, & auoit oultre vne cotte d'armes de velours pers semée de soleils d'or. Aussi estoit avec l'Ame Entendemēt son chācelier, Volunté la grande maistresse, Memoire conseillicier, & Raison la gouuernante, Foi, Esperance & Charité vestus de la liurée de l'Ame, & auoiēt bannieres & estādars desployés des couleurs de leurs cottes d'armes armoies des armes de l'Ame qui sont comme  
i'ai dīt



i'ai dit d'un escu d'or a vne croix croisée d'azur , le-  
 dit escu bordé de sable a larmes d'argent . Les he- *Les be-*  
 raus d'armes nommés Consideration & le merite *rauls.*  
 de la passion de Iesus estoient en leur ordre vestus  
 de satin blanc semé de petites croix rouges, les trô- *Les trô-*  
 pettes nommées sindereses faisoient merueilles de *pettes.*  
 sonner pour encorager la gendarmerie. Finalemēt  
 marcha l'arrieregarde que cōduisoit Prudēce avec *L'arrie-*  
 ses filles nommées Prudence monostique, Prudēce *regarde.*  
 economique , Prudence regnatiue , leurs gens en  
 grāt nōbre, des noms & pouoir desquels a esté par-  
 lé ou premier liure, ils auoient vn peu a costé leurs  
 gardes de Prudence, & les aesles de premeditation.

Si commencerent a desloger en cest ordre , & a *L'armée*  
 grandes iournées passerent la dangereuse terre de *de l'ame*  
 Jeunesse, et entrerent ou territoire de Vieillesse, ou *marche.*  
 ils eurent plusieurs esmeutes, courses, esmotions &  
 alarmes par le monde & ses gens d'armes, & neant-  
 moins passerent touiours sans aucune perte . Et  
 comme ils furent arriués en vne petite bourgade  
 qu'on nommoit seureté presumptiue , les guets de  
 l'auantgarde nommés Crainte diuine & Horreur  
 de peché, aduertirent Iustice d'une grosse & forte  
 armée dressee par le Mōde ou i auoit si grāde mul-  
 titude de gens qu'a peine on les pouoit nombrer  
 attédans l'Ame & son armée au passage d'Audace  
 effrenée & que chacun se tinsse sur sa garde . Ceste  
 nouuelle sceüe, l'armée de l'Ame fut refreschie &  
 chacun mis en son ordre pour le lendemain passer *Le camp*  
 outre. Et feirent vn camp en vne belle place pleine *au lieu*  
 de saulles , prairie & fontaines qu'on nommoit *de Bōne*  
 Bonne recreation ou ils parquerent pour ce soir. *recrea-*  
 Et enuiron deus heures apres minuit se leua *tion.*  
 quelque alarme, mais ce ne fut rien.

Bataille

## Letiers liure

### Bataille de l'Ame incorporée cōtre le Monde & ses complices au lieu d'Audace effrenée.



Le lendemain enuiron six heures de matin l'Ame estant en son camp ouit messe deuotement en vn grant paillon de cōtemplation, ou toute la nuit on auoit fait bon guet. La messe ouie elle print refection spirituelle, & enuiron huit heures mōta sur son cheual de loieus espoir, armée comme i'ai dit. Chacun se mit en ordre tel que i'ai dessus recité. Et auant que partir du camp fut ordonnē que tout le bagage des biens temporels & corporels que conduisoit Sensualité avec ses sommeliers dessus nommēs iroient oultre les graues a main gauche. Puis marcha l'armée, scauoir est les guets & escoutes deuant l'auantgarde, les gens de pied nommē saintes pensées apres avec ses aesles, puis l'artillerie, la bataille ou estoit l'Ame, et finalement l'arrieregarde avec ses aesles soubz les guidōs & cappitaines que i'ai dessus nommēs.

*L'armée  
de l'ame*

*L'ordre  
de l'ar-  
mée du  
monde.  
Les trō-  
pettes  
du mōde*

Au deuant estoit le camp des aduerfaires qui estoient en beaucoup plus gros nombre que les gens de l'Ame, & estoient fort bien montēs & armēs. Les trompettes du Monde estoient Honneur mondain, & Appetit de vaine gloire. L'auátgarde estoit cōduite par Auarice qui portoit sa banniere de couleurs noire & tannée, armoiée d'un escu d'or a deus bourses de sable, & les pendans de gueulles. Elle estoit armée de harnois forgē au feu de conuoitise, & auoit soubz elle plusieurs hardis capitaines, scauoir est, Vsure, Simonie, Fraude, Rapine, Pariure, Immisericorde, Pillerie, & six cens cōbatans a cheual nōmēs affections desordonnées.

Après

Après marchoient dix mil combatans nommés  
 oeuures reprouuées , desquelles estoit capitaine  
 Solitude mondaine. Après estoit l'artillerie d'appetit desordonné que conduisoit Inquietude. Puis  
 marchoit la bataille ou estoit le Monde acôpagné  
 de trois hardis capitaines nommés Concupiscence  
 de la chair, Concupiscence des ieus, & Orgueil de  
 vie portans bannieres & estandars armoies d'un  
 escu de gueulles bordé d'argent a six bezans dor.  
 Et si auoient en leur compagnie six cens lances  
 nommés Diuersités de vouloir. Finalement mar-  
 choit l'arrieregarde que conduisoit Ambition qui  
 portoit vne banniere de rouge & iaune avec ses  
 armes d'un escu de sinople a deux aesles d'or. Et  
 auoit avec elle simulation, flaterie, ypocrisie, trahi-  
 son, presumption, ingratitude, tenter Dieu, men-  
 songe, infacieté, & grant nombre de vaillans gens  
 d'armes, iusques au nombre de mille lances.

Or apres l'ordre de la bataille de l'Ame tel  
 que dessus, commença marcher contre les aduer-  
 saires en tel ordre que le cas le requeroit, lesquels  
 aduersaires estoient ia partis de leur camp pour ve-  
 nir combattre. Eus venus en place par eus choisie a  
 leur aduantage commencerent a lascher leur artil-  
 lerie d'appetit desordonné contre l'auantgarde de  
 l'Ame dont plusieurs furēt blecés : mais ce fut peu  
 de chose, & pour ladite artillerie l'auantgarde de  
 l'Ame ne fut en rien descampée, car touiours pas-  
 soit oultre. Et voiant le maistre de l'artillerie de  
 l'Ame nommé Honneste occupation que l'artille-  
 rie des ennemis cōmēcoit a faire dōmage incōtinēt  
 qu'il la peut choisir affuta quelques pieces de la siē-  
 ne appellées Bonnes cōsiderations, & des le secōd  
 & tiers coups qu'il deslascha rōpit & mit en mille  
 pieces

*L'artil-  
lerie.*

*Effort  
de l'ar-  
tillerie  
des deux  
costés.*

pieces les bastons d'Appetit desordonnée, qui auoient ainsi fort tiré contre l'auantgarde de l'Ame, & fut tresfort blecé le maistre canonier nommé Inquietude. Et a ce moien furent les ennemis contrainsts reculler vn peu arriere.

A ce conflict aucuns commencerent eus escarmoucher ca et la: mais nostre auantgarde que conduisoit Iustice marchoit touiours pas a pas en seurété avec nostre artillerie enuironnée de gens de pied nommés Saintes pensées. Au regard des premiers & du bagage des biens corporels & temporels, & autres gens de leur fuite que conduisoit Sensualité se mirent en desordre. De ce aduertis les ennemis mesmement le Monde fit courir sur eus vne compagnie d'estradiots & autres gés de guerre qui estoit vne compagnie a part, que conduisoient aduersité, tribulation, maladie, famine & guerre corporelle, pour cuider mettre en desordre l'armée. Tous lesquels firent plusieurs oultrages a Sésualité, habondance & richesse qui prindrent fuite, parquoi les ennemis prindrent & emporterent partie des biens temporels, mesmement en guerre, famine, procès et accident. De l'autre part maladie et pestilence endommagerent tresfort les biens corporels, toutesfois par le conseil de force, magnanimité, patience & Perseuerance qui estoient aus aelles de l'auantgarde de l'Ame & son armée ne se troublèrent ne mirent en aucun desordre: mais alloient & marchaient touiours en bon ordre, qui fut contre la coniecture & fol cuider des ennemis qui pésoient descamper & mettre en desarroi par aduersité, tribulation & leurs complices l'armée de l'Ame, laquelle se monstrant vertueuse par la conduite de Grace diuine donnoit touiours courage a ses gens d'armes

d'armes par doulces & courageuses remōstrances, de sorte qu'il n'i auoit celui qui biē ne voulusse endurer iusque a la mort pour l'amour de Iesuchrist espous de l'Ame.

Les ennemis voians tenir si bon ordre a nostre armée christifere sans s'esbrāler ne hazarder pour chose qu'on leur peusse faire. Aduertis que l'Ame estoit en la bataille & assurees de son acoustremēt, tindrēt conseil comme & par quel moien ils pourroient aborder a sa personne & lui faire perdre la compagnie de Grace diuine, fut conclud par eus qu'ils iroient en si forte & grosse bande & sous les meilleurs de leurs capitaines, qu'on n'oseroit les attendre. Ce qu'ils firent, & furent chefs de ladite bande Auarice & Ambitiō avec leurs compagnies dessus declairées. Le guet & les escoutes de l'Ame virent sortir en fureur ceste bande, dont ils aduertirent l'Ame & par vn prisonnier fut descouuerte la secrete entreprinse des aduersaires. Au moien dequoi l'Ame assemblea avec elle en la bataille oultre sa compagnie acoustumée Iustice, Prudēce, Force & Temperāce, qu'ils laisserent leurs lieutenans es auantgardes, arrieregardes & aefles, tous bien deliberēs de faire merueille & a ce faire les incita tresbien Grace diuine par ceste telle ou semblable persuation & brieue oraison.

*Persuation de Grace diuine a l'Ame, & ceus de sa compagnie.*



Ssēs m'est cōueu (nobles cheualiers en Iesuchrist) que les parolles d'un chef de guerre n'adioustant rien a la vertu des nobles hōmes, & ne pourroit faire d'un exercite mal conduit

Nn & ti-

### *Le tiers liure*

& timide vne armée louable & forte : car on connoit a l'effect & issue d'une bataille ceus qui par leur nature ou bônes meurs sont hardis & vaillâs, & qui par presumption, danger ne crainte ne perdent le nom de hardiesse. Neantmoins vous veul bien dire le danger ou est l'Ame, de laquelle vous auès la garde de par le roi des rois et le seigneur des seigneurs, c'est Iesuchrist. Vous scauès la malice & ancienne enuie que la chair, le monde & le diable ont contre nous. La chair a esté par nous surmontée, a present sommes au danger du monde, & si conuient aller au danger du diable.

Si nous auons la victoire du monde donnerons crainte au diable & affoiblirôs la force de la chair: mais si le monde nous recule, de rechef tumberons es dangers de la chair, & si croistrons les courages du monde & du diable, de sorte que l'Ame pourra estre surmontée & perdre le royaume de paradis qu'elle veult pour nous auoir & recevoir courône par son espous Iesus. A ceste consideration vous prie tous ensemble & chacun de vous tant comme ie puis, que vous aiés courage prest & fort pour combatre. Quant vous entrerés en bataille soies recors que si sommes vainqueurs emporterons en nostre dextre richesse, hôneur, gloire, liberté chrestienne & la grace du roi des rois. Toutes choses nous seront assurées, nous dônerons crainte a nos autres aduersaires & nous seront tous les chemins ouuers. Au contraire si par crainte & pusillanimité nous demourons vaincus & surmontés, nous aquerrôs honte, reproche, perte, dommage & l'indignatiô de Iesuchrist, voire & si seront toutes gés contre nous, de sorte que la fuite nous vaudra mieus que les armes. Regardons d'auantage mes  
commi-

commilitons pourquoi nous faisons guerre, & si elle est pas iuste. C'est a l'honneur de Iesuchrist, pour nostre salut, & pour toute la chose publique chrestienne. Et nos ennemis n'ont aucune querelle au moins iuste cōtre nous, leur guerre procede de l'enuie qu'ils ont du bien & de l'hōneur que Dieu a fait a l'ame, quant par son fils Iesuchrist l'a faite sa coheritiere & son espouse. A ceste consideration pouons penser que Dieu (duquel viennent les victoires) nous aidera, ie vous prie que le courage ne vous faille, car hardiesse vault autant qu'une bonē muraille, toutefois quant ie considere que vous estēs, & ce que vous scauēs faire, i'ai vn grāt espoir de victoire, vos courages, vos aages, vostre force & vos vertus a ce m'exhortēt, et aussi nostre necessitē (laquelle rēd les debiles & timides cueurs fors) me dōne assēurance de biē. Et si par la voluntē de Dieu nos ennemis estoient les plus fors: ie vous prie ne vous laissēs occire cōme bestes sans vengeance, mais que la victoire soit a la fin a leur confusion.

*L'effort & conflict de la bataille d'entre  
l'Ame & le Monde.*

**L**Es remōstrāces de Grace diuine paracheuēes, chacū delibera de faire du mieuls qu'il pourroit et s'auancerent de marcher contre leurs ennemis, de sorte qu'ils se peurent veoir d'une part & d'autre. Nos ennemis marchoiēt fieremēt et en grāde hardiesse vindrēt frapper sur l'auātgarde qui la reculla, mais ils r'entrerēt & feirent tāt qu'ils rompirēt la bataille, ou le combat fut dur & aspre, & i furēt plusieurs saintes pensēes blecēes & affol-  
lēs, mais Auarice l'un des principaus capitaines

*Les saintes pen-*

Nn ij

fut

## Le tiers livre

*ses ble-  
cées.* fut abatuë & mise au bas par l'Ame incorporée d'un coup de lāce qu'elle lui donna, & se fuisse releuēe se n'eusse fait Liberalité q d'un coup de hache l'accula & bleca, de sorte qu'elle demourra par terre sous les pieds des cheuaus . Pour cela ne cessèrent Ambition & le Monde de frapper sur les vertus, & feirent tant avec Simulation , flaterie , ypocrisie & presumption qu'ils prindrent prisonnier Entendemēt, Memoire & Volunté apres les auoir quelque peu blecēs , par ce qu'ils s'estoient trop eslongnēs de Grace diuine et de l'Ame, et que trop auant estoient entrēs en la presse.

*L'ame  
abatue.*

*L'ame  
releuēe.*

Foi, Esperance & Charitē les suiurent a pointes de lances avec l'Ame pour les rescourre & r'auoir, mais Ambition mit l'Ame par terre qui s'escria a haulte voix de son cri acoustumē Iesus. Son heraut nommē le merite de la pāsion Iesuchrist qui se trouua pres d'elle la releua & aida a remonter sur son cheual de ioieus espoir, puis se mirent a frapper d'estoc et taille, et fut long ce cōbat sans que l'Ame feisse rien qui vallusse , a la raison de ce que Grace diuine estoit trop loing d'elle qui fut trouuēe & approchēe de l'Ame par sondit heraut nommē le merite de la pāsion Iesuchrist, puis elle, l'Ame, Foi, Esperance & Charitē entrerent plus auant en la presse & r'encontrerent le Monde & Ambition qui encores tenoient liēs Entendement , Voluntē & Memoire, & commencerent a frapper dessus en telle fureur , qu'ils laisserent leurs prisonniers & tournerent le dos. Ce voians Iustice , Force , Prudence & Temperāce avec leurs compagnies chargerent sur le reste des ennemis , de sorte qu'ils en deffirent & occirēt plus de la moitie , le reste tourna a honteuse fuite.

*Le mōde  
et ses gēs  
deffais.*

L'Ame



L'Ame en signe de victoire coucha ou camp ou quel auoit esté la bataille, Entendement, Memoire & Volunté se firent penser, & incontinent guerir de leurs plaies par le bafme artificiel de contrition seulement, lesquelles plaies n'estoient mortelles. Le lendemain partit l'Ame avec gés de son armée qui suiuirent leurs ennemis touiours fuians deuant eus & iusques en leurs palais de Volupté duquel ils estoiet partis, ou l'Ame & sa compagnie ne voulurent passer, mais allerent logger en vne bourgade nommée Consolation spirituelle, en laquelle furét bien logés & traités des viures de sainte doctrine.

*L'ame  
victori-  
euse.*

Après que chacun eut prins sa refection, l'Ame se retira en la chambre de son cueur et se mit a rendre graces a Dieu le pere de sa victoire disant. O Dieu tout puissant de inenarrable sapience & incomprehésible bonté, ie vous mercie treshumblement de la victoire qu'il vous a pleu me donner contre le monde & ses complices qui est procedée non de moi mon Dieu ne de ma force & prudéce, mais de vostre force & charité, & par vostre eternal fils Iesuchrist mō espous, sans lequel & sa grace qu'il ma ca bas enuoïée ie n'eusse peu ne sceu eua-der les perils & dangers mortels de mes ennemis & aduersaires. Je me doute o pere eternal que bien tot retourneront me insulter & assaillir & s'efforceront me deffaire & destruire si possible leur est. A quoi ie ne pourroie resister sans vostre secours & de vostre eternal fils Iesus. Or donc vous prie mon Dieu mon pere & seigneur qu'il vous plaise m'enuoier secours, confort & aide & me pardonner dont ie ne me suis acquittée si bien & a si grant labour que ie deuoie en ceste spirituelle bataille, protestant moiennant vostre aide de faire mieuls

Nn iij

en l'ad.

## Le tiers liure

*Iesucrist  
visite  
Spirituel  
lement  
l'Ame.* en l'aduenir s'il vous plait m'en donner la grace.  
Comme l'Ame faisoit ceste brieue oraison, Iesu-  
christ par infusion de grace entra dedans la cham-  
brette de l'Ame incorporée, c'est a dire en son  
cœur, toutefois auant que i entrer, Grace diuine  
heurta a la porte de la chambrette. L'Ame deman-  
da qui cestoit : Et Iesucrist respondit . C'est moi  
m'amie, ma sœur & mon espuse, hastés vous venés  
moi ouurir. L'Ame courut au deuant de Iesus lui  
ouurir la porte & se prosterna deuât lui en disant.  
Vous soies le tresbien venu mō Dieu par creation,  
mon seigneur par domination, mon frere par as-  
sumption d'humanité, mō trescher ami par vostre  
passion & mō espous par le sacremēt de baptesme.  
Helas dont vient mon Dieu qu'il vous plait entrer  
en si petit logis, en si pauvre tabernacle, & en si  
mal aorné habitacle? dont vient que le seigneur du  
ciel & de la terre vienne vers sa creature & tref-  
humble ancelle & chambriere? O bon Iesus c'est  
de vostre bonté, sapience, benignité & charité.  
Quel honneur & recueil vous pourrai-je faire?  
Quel bon propos vous pourrai-je tenir amoureux  
Iesus? ie perd cōtenance, ie ne scai que ie doi dire,  
car tous mes sens sont occupés de ioie.

*Conso-  
latiō &  
ioie spi-  
rituelle.* M'amie (dit Iesuchrist) ie suis venu vous visiter,  
conforter & donner courage de perseverer en vo-  
stre bon propos, afin que bien tot soies par moi  
receüe en gloire eternelle : Toutefois ie vous ad-  
uertirai m'amie qu'encores aurés des affaires & assaus  
bien grans, mais ne vous desolés, car tant que vous  
mettrés peine selō vostre fragilité humaine a vous  
deffendre & resister grace diuine sera toujours  
avec vous, laquelle a plus de force & puissance  
seule que tous les ennemis de la terre ne d'enfer.  
Gardés

Gardés que ne vous eslongnés d'elle, car soubdain series surprinse. Vous aués conneu en la guerre du Monde en quel danger vous, Entendement, Memoire & Volunté aués esté tant qu'elle a esté loing, de vous, & par ce ne la laissés plus eslongner.

Comme la garderai-je touiours pres de moi (dit l'Ame.) Tant que vous aurés (dit Iesuchrist) avec vous mes trois bonnes amies Foi, Esperance & Charité. Et a tant ie prend congé de vous m'amie, car ie veul que vostre cors aie quelque peu de repos pour apres mieuls trauailler. Et me voulés vous laisser (dit l'Ame en pleurant & lamentant) veu que tant suis aise et consolée d'estre avec vous, ie n'ai que faire de mon cors, ne de boire, manger, ne dormir, que sera-ce de mon cors fors pourriture & viande a vers? Vous scaués monseigneur Iesus combien de mauls & ennuits me fait mon cors, & si ie ne l'auoie (qui est ma prison) ie seroie sans toutes ces guerres. Il est vrai m'amie (dit Iesuchrist) mais ainsi me plait & veul que vous gardés vostre cors de peché, d'ordure & de villénie, pour apres le grât & final iugement le faire glorieus, immortel et incorruptible par la vertu de la mort que i'ai endurée pour vous & pour tous les vrais chresties. En disât ces parolles le cors de l'Ame s'endormit, & Iesuchrist ne se manifesta plus pour l'heure a l'Ame incorporée, dont au refueil du cors comença a pleurer & se desconforter. Foi, Esperance & Charité la consolerent lui disant qu'elle verroit son ami Iesus plus a son aise a l'issue de ses dernieres batailles, & lui cōuenoit par faire son voiage, pour laquelle chose faire desplacerent de la bourgade de consolatiō spirituelle l'Ame & tous ceus de son armée, & prindrent le chemin de negociation ou

Nn iiij

eurent

### *Le tiers livre*

eurent plusieurs assaus d'auâtcoureurs & plusieurs escarmouches du mōde & de ceus de sa cōpagnie, mais si tresbien resisterent a leurs courses, assaus & entreprinſes que touiours furent vaincus & l'armée de l'Ame victorieuse, de sorte que sans perdre aucun de ses gens arriuerent tous ensemble au territoire de Bonnes oëuures dont Foi estoit dame & gouuernante.

*Du territoire de Bonnes oëuures, de ceus qui i habitent, comme & a quelle fin on doit faire bonnes oëuures.*

**L**E territoire de bōnes oëuures estoit vne terre de promission produisant tous bons fruits, par laquelle passoit le grant fleuve de pure affection & i auoit vne belle & grosse forest de sainte cogitation. La nature de ceste terre estoit de porter bons bleds & vins, scauoir les bleds de tranquile consciēce et les vins de droite intentiō. Foi en est la dame & maistresse, car sans foi on ne peut auoir charitē & charitē ameine les gēs a bōnes oëuures. Si on ne fait bōnes oëuures a dieu agreables on n'a point foi, car S. Iaques dit q̄ foi sans oëuures est morte en soimesme, il ne dit pas qu'elle est petite ou foible, mais qu'elle est morte. Et a ceste raison quāt on n'est esmeu par la foi formée a l'amour de Dieu, & par l'amour de Dieu a bōnes oëuures on n'a point de foi viue, mais est mort la foi en ceste persone. Et cōme dit S. Gregoire, chacun fait autāt qu'il croit & aime autāt qu'il espere, or dōc appert que Foi est dame des bonnes oëuures.

*les trois  
gardes*

Au deuant de l'Ame vindrent trois belles nimphes qui gardoient ceste terre de promission soubs dame

dame Foi: Scauoir est droiture, discretion & fru- *de la ter*  
 ctification. Chacune d'elles apres auoir salué & re- *re de bõ-*  
 ceu benignement & ioieusement l'Ame & sa com- *nes oeu-*  
 pagnie lui feit vne petite harengue. Droiture qui *ures.*  
 estoit vne belle dame vestue de satin blanc esche-  
 uelée & couronnée de laurier lui dit. Ma dame vous  
 soiés la tresbien venue en ceste terre que mes sœurs  
 & moi gardons soubz dame Foi par ordonnâce di-  
 uine, en laquelle serés bien traitée tant que vous i  
 tiendrés, & vous aduerti que pour i demourer cõ-  
 uient par necessités que touiours tendés a garder  
 les commandemens de Dieu, & a vous eslongner  
 des occasions contraires a l'obseruance d'iceus, car  
 si aués quelque intention de mal faire en serés in-  
 continent mise hors. Vous entendés assés que les  
 commandemens de Dieu consistent en son amour  
 par vrai foi, bonne esperance & charité nõ fardée,  
 & aussi en l'amour du pchain. En faisant ces deus  
 choses toutes vos oeuures seront bõnes, car si vous  
 aimés Dieu sur toutes choses habandonerés cueur,  
 cors, ame & biés a le seruir & hõnorer par ieusnes,  
 oraisons, sacrifices, oblations & autres bienfaits, &  
 si macterés vostre cors par disciplines a ce qu'il ne  
 soit rebelle a l'esprit, en ensuiuât le conseil de saint  
 Paul qui rescriuoit aus Collocenses qu'ils morti- *Collos.3*  
 fassent en eus tous desirs & toutes operatiõs char-  
 nelles, comme lubricité, auarice, ire, blaspheme, de-  
 traction, orgueil, et autres vices semblables. Quant  
 a l'amour de son prochain S. Paul nous l'enseigne  
 ailleurs, disant. Serués l'un a l'autre par charité  
 d'esprit, et portés le fais l'un de l'autre. Nostre seig-  
 neur Iesuchrist l'enseigna pareillement en l'euan- *Mat.23.*  
 gile saint Matthieu disant, que ceus auront paradis  
 qui auront ressaissié ceus qui ont fain, donné a boire  
 a ceus

## Le tiers liure

- a ceus qui ont soif, reuestir ceus qui sont nuds, herbergé les deslogés et fait autres semblables oëuvres de misericorde au prouffit & salut du prochain, le confortât, aidant de parolles, d'oëuvre, de faueur, & aussi par cōseil, exhortatiō & par autres moiens semblables le tout pour l'amour de dieu: car telles oëuvres & aussi oraisons & suffrages qu'on fait souuent pour auoir argent seulement ne sont de tel effect que celles qu'on fait par charité priant l'un pour l'autre.

Discretion (qui estoit vne dame alsés aagée vestue comme vne nonne) dit apres droiture. Ame incorporée ce n'est alsés d'auoir droite intention a faire bonnes oëuvres: car on les doit mesurer par possibilité. C'est a dire que faciés les choses a vous possibles pour garder les commâdemens de Dieu, & que euités les occasiōs de peché. Pour lesquelles causes on doit faire les bōnes oëuvres exterieures. Ceus qui sont tentés de la chair & enclins a lubricité & paresse, doiuent macerer leurs cors de ieusnes, abstinences & penalitès, & eus touiours exercer sans oisieté a quelque bonne chose faire.

*Qu'on doit faire les commandemens de Dieu.* Ceus qui sont tentés du monde, c'est a dire d'auarice, ambition, appetit d'excessiue richesse, induisant a pillerie, furt, larrecin, fraude, deception, exaction & concussion doiuent faire aumones & autres oëuvres de misericorde. Et ceus qui sont tentés du prince de malice cest le diable par orgueil, presumption, arrogance, ire, enuie & autres pechés qui en dependent, doiuent iour & nuit s'humilier & vaquer a oraison. Je vous assure madame que tout ainsi qu'il n'y a maladie humaine qui n'ait son remede qui bien connoistroit les propriétés des choses, aussi n'y a peché qui n'ait vertua  
lui

lui repugnât par laquelle on destruit peché en gardant les commandemens de Dieu. Les commandemens de Dieu sont possibles : mais on les fait impossibles a garder quant on ne quiert les moiens pour ce faire, vous scaués que le cors humain est vne masse de peché & qu'on le doit purger par les oeuures de l'esprit, Dieu n'a q faire de vos ieusnes, oraisons & aumones : mais quant vous faites ces bonnes oeuures pour l'amour de lui c'est signe que vous l'aimés & que vous aués vraie foi & charité par le moien dequoi vous donne la grace de garder ses commandemens.

Il i a vne autre discretion qu'on doit garder a faire bonnes oeuures, premierement quant a oraison, qu'on doit faire de cuer principalement & par mesure : car les plus longues oraisons ne sont aucunefois les meilleures.

On doit faire les aumones par discretion, c'est a dire regarder le tems, la puissance qu'on a de donner, l'indigence & necessité de son prochain, & ce qu'on donne ainsi qu'on vous a dit dessus en parlant de Liberalité au premier liure. Et touchât les ieusnes, abstinences & macerations corporelles, on vous a aussi dit côme on doit ieusner les ieusnes commadées, & qu'elles personnes & comment. Et quant aus autres ieusnes non commandées & maceration de chair, plusieurs en font plus qu'ils ne peuvent : mais c'est indiscretion, car on ne doit tant macerer la chair qu'on en laisse a faire les comâdemens de Dieu & de l'eglise. Les ieusnes, abstinéces maceratiôs corporelles sont plaisantes a Dieu quât on les fait pour corriger la rebelle chair & pour mieuls garder les commâdemens de Dieu. Vne personne qui laisse a nourrir ses petis enfans ou exercer vn of-

## Le tiers liure

vn office public neccessaire pour le bien commun pour ieusner ou macerer sa chair par seule volunté & deuotion sans commandement offense, car il laisse la chose neccessaire pour la volutaire. Et vous aduertit qu'il i a danger de perdre le fruit de ieusne, oraison & aumone volontaire, quant on les fait publiquement qui seroit subiet a vaine gloire : car les humains sont si frians de gloire que pour le moindre bien du monde ils desirent honneur & louenge. Et si cela i est, tout est perdu quât au merite de salut. Je vous cõseille viure (puis que n'estes en religion claustralle) de la vie commune de gens droits & bons & faire sans i faillir les choses que Dieu & l'eglise ont commandées en donnât bone exemple a vostre prochain. Et quât aus autres bones oëuures qu'on fait par simple deuotion, faites les au secret de vostre cueur & deuant Dieu, & Dieu qui voit en vostre secret le vous rendra.

*Comme  
on doit  
faire fru  
ctifier  
les bon-  
nes oëu-  
res.*

Fruëtification qui estoit la tierce nimphe, a face & concenance moderément ioieuses parla la derriere & dit. Ma dame pour parfaire les bonnes oëuures est requis par neccessité qu'elles soient faites non seulement au profit de vous : mais aussi de vos prochains, c'est a dire qu'elles soient communes & generallement faites pour tous ceus de l'eglise & congregation des fidesles. Et doit estre vostre forme de viure pleine de bons exemples. Vos parolles edificatiues & instructiues, vos faits irreprehensibles, & que vos biens temporels ne soient tant a vous que vos prochains n'i aient part & portion en cas de neccessité. Tout ainsi que nostre seigneur Iesuchrist s'est offert pour vous & tous les autres chrestiens, & non pour lui, ainsi vous ne les autres ne deués estre au mode pour vous seuls :  
mais




mais pour vos prochains . Vous deuës prendre deuant vous la vie de Iesuchrist comme vne reigle & *Ioã. 15.* miroüer de tout ce qu'on doit faire & laisser & prendre peine a le suiuir en humilité , doulceur, mansuetude, compasïion, de bonnaireté , & viure ainsi avec vos prochains comme Iesuchrist a vescu avec ceus du môde. Ce n'a esté pour soi : mais pour tous. Il n'a quis son hōneur : mais celui de son pere celeste. Aussi ne demanderons aucun honneur de nos oëuures : mais l'attribuerôs du tout a Dieu , & au salut de nous & nos prochains.

Je di d'auantage Ame incorporée, que quelques bonnes oëuures que vous faciës n'i deuës auoir du tout fiance : mais principallemēt en Iesuchrist par la foi que vous auës de lui. Et pour l'entendre notés que ce qu'il dit en l'euangile saint Luc . Deux *Luce 18.* hommes allerent au temple pour prier Dieu. L'un estoit Pharisée, & l'aure Publicain. Le Pharisée disoit. Souuerain Dieu ie te rend graces de ce que ie ne suis comme les autres hommes pillars, iniustes, adulteres, & comme ce Publicain . Je ieusne deux fois la sepmaine. Je dône le disme de ce que ie possede. Et le Publicain estant loing , n'osoit leuer ses ieus vers le ciel, & en frappât sa coulpe disoit. Mon Dieu te plaise estre propice & misericors a moi pauvre pecheur . Je vous di que le Publicain s'en alla iustificié du temple. Car qui s'humilie est exalté, & qui s'exalte est humilié . Nostre seigneur a dit ailleurs en ce mesme euangile en parlant a ses apostres. Quant vous aurés fait tout ce qui vous est *Luce 17.* commandé, dites. Encores sommes nous seruiteurs inutiles. Et a ceste consideration Ame incorporée, si voulés plaire a Dieu estimés touiours petitemēt comme rien vos bonnes oëuures . Et que vous ne  
tous

## *Letiers liure*

tous les humains sans la grace de Dieu ne feirét ne scauroient faire chose qui peusse meriter cōdignement d'auoir paradis: car cōme dit saint Paul . On est sauué par la grace de Dieu. Toutefois on ne fit onc et ne fera lon aucune bōne oēuure en ce mode qu'elle ne soit recompensée des biens de ce monde ou de l'autre, & par ce on doit sans cesser s'appliquer a faire bōnes oēuures pour l'amour de Dieu, & ne mespriser ceus qui ne les font: car chacun sera sauué par Iesuchrist en vertu de la foi qu'on aura de lui. I'entend de foi formée aiant des bonnes oēuures et du sacrement de baptisme par la grace de Iesuchrist: mais qui n'aura ceste foi & grace, & ne sera baptisé, sera damné . C'est texte d'euangile & la propre parolle de Iesuchrist qu'il conuient croire par neccessité.

### *De tentation d'Orgueil.*

 Pres toutes ces parolles les trois nimphe presenterét a l'Ame le logis de bonne conuersatiō, ou Grace diuine & elle se logerent avec Entēdemēt, Memoire, Volunté et toutes les vertus dessus nommées. Le lendemain comme l'Ame fut en son repos vint a la porte du logis de bonne conuersation audit territoire de bonnes oēuures, vn personnage ressemblāt a vn hermite , & de contenance si bonne qu'il eusse bien aquis credit entre les deuotes personnes. Il demanda Sensualité, laquelle vint vers lui , & apres auoir salué l'un l'autre , & que ce personnage se fut fait connoistre a Sensualité, elle le mena a la chambre de l'Ame incorporée, ou il fut bien venu au moien de son deuot acoustrement , & dit a l'Ame , Entendement, Memoire

Memoire & Volonté, qui leur vouloit declairer  
 quelque chose a secret, parquoi se retirerent a part  
 & Sensualité avec eus, puis commença ce person-  
 nage a parler en ceste maniere adressant son parler  
 a l'Ame. Madame considerant les grans biens qui  
 sont en vous et ceus de vostre compagnie, a ce que  
 n'en perdés le fruit. Je suis venu vers vous, pour  
 vous aduertir qu'ainsi contemner son cors, mespri-  
 ser les biens du monde, & les graces que Dieu vous  
 a données, c'est ne tenir compte des biés de Dieu:  
 mais en estre ingrat. Dieu n'a donné toutes ces  
 choses fors pour en vser, vous scaués & entendés  
 que vous estés vne dès parfaites creatures qui soit  
 en ce monde. Premièrement vostre cors est si bien  
 formé & acópli en toutes choses qu'il semble bien  
 vn chef d'oeuvre de nature. Et neantmoins vous  
 le mesprisés, affligés & tourmentés par ieufnes &  
 austerités, de sorte qu'il en deuient tout laid, & si  
 ne tenés compte de lui. Touchant vos biens tem-  
 porels vous en aués en habondance, & ne voulés  
 les emploier en vestemés honnestes, & sumptueu-  
 ses maisons, achept d'offices, & autres choses qui  
 sont a la decoration de vostre cors a l'honneur de  
 vous & de vos parens. Encores faites vous pis de  
 vos biés spirituels: car cōbié que sachés latin & frā-  
 cois, bié escrire en vers et prose, bié parler, graue, fa-  
 cunde & hōneste entretié, toutefois vous tenés ces  
 graces si secretes qu'on ne les peut veoir, vo<sup>9</sup> estés  
 vne persone toute particuliere & solitaire, deus-  
 siés vous pas vo<sup>9</sup> manifester et toutes vos graces a cha-  
 cun: vous scaués q̄ touiours ne viurés, & quāt serés  
 morte ne sera nouuelle de vous plus q̄ du plus im-  
 parfait psonnage de la terre. Si vous aués bó cuer  
 ferés des choses dōt seroit eternelle memoire, vous  
 deus-  
 siés

Orgueil  
 parle a  
 l'Ame.  
 Tétatiō  
 du bien  
 corporel

Tétatiō  
 du bien  
 tēporel.

Tétatiō  
 des gra-  
 ces.

## Letiers liure

- deusiés estre curieuse de nouueaus vestemens , de nouuelles inuentions, de haultes & ardues sciences pour vous manifester entre gens , vous ne deusiés ainsi celer & tenir secret les biens que vous aués de nature, de fortune, ou de grace: mais les declairera tout le monde , mesmement a ceus qui vous connoissent. Et combien qu'asés aiés de tous lescdiu biens, toute fois si vouliés mettre a peine en aurés plus largement , dont seriés mieuls. estimée, vous estés par trop simple. Aucune fois est requis de môstrer face arrogante , car trop grâde familiarité engendre contemnement. Et quant vous trouuerés en compagnie, deusiés parler plus hault & en plus grand grauité que tous les autres comme celle qui en scait le plus, & soustenir vostre oppiniô iusques au glaue, car qui ne le fait est pusillanime. Vous ne portés parolle de seigneurie , mais de subiection. Vous ne scaués pas bien vous entretenir entre les princes & seigneurs, par ce que ne voulés leur cōplaire ne adherer a leurs affections, oppinions, faits & dits.
- Ambition.** Il vous semble que chacun soit aussi parfait que vous ou plus, & qu'il ait aussi grâd bonté : & vous scaués que la plus part des gens sont pleins de pechés secrets. Vous müssés trop les biens & graces que Dieu vous a donnés : il est souuent requis de les declarer a quelques gens, autrement n'en aurés iamais honneur. Ceus qui connoissent vos perfections vous le manifestent et declarent aucune fois & vous n'en tenés compte combié qu'en d'eusiés estre ioieuse . Vous estés trop preste a obeir a vos superieurs qui souuent vous commandent choses insupportables & desraisonnables . Vos parolles sont touiours semblables a vostre pensée , mais vous
- Presumption.**
- Pertinacité.**
- Adulation.**
- Oultrecuidâce.**
- Iastâce.**
- Vaine glorie.**

vous errés, car il est requis vser souuent de simulation & se monstrier par semblant autre qu'on n'est. Vous estés trop pacient en iniures, vengeance procede de grant cuer, & qui tot oublie vne iniure a soi faite n'a courage qui vaille. Scaués vous pas bien qui se fait beste le loup le mange? Si on parle hault cōtre vous, parlés encores plus hault & que la dernière parolle vous demeure. Et vous gouuernés de sorte que par quelque moien que ce soit soies toujours la plus estimée & mieuls prisee. Il est permis de se courroucer & de faire en sorte qu'aucun ne vous excède en beauté corporelle, en richesse temporelle n'en graces mondaines.

*Inobédience.*

*ypocrisie*

*D'Ire.  
Enuie*

*Comme l'hermite qui tentoit d'Orgueil, d'Ire & d'Enuie fut conuen, & que c'est d'Orgueil.*

**L**E propos de cest hermite fut long & ennuieus a Entendement, lequel sans vouloir en ouir la fin commença crier & dire a haulte voix. Ha le traître, ha le traître qu'il soit prins: c'est vn espie qui vous veult deceuoir ma dame. Le bruit fut si grāt que toutes les vertus vindrēt saisir l'hermite & le visiter sous son habit, lequel fut trouué vestu de velour cramoisi & drap d'or dechiqueté & decouppé. Humilité l'une desdites vertus le conneut incontinent & dit tout hault. C'est orgueil pere d'ire & d'enuie & cappitaine du diable nostre ennemi: esquelles parolles disant on ne sceut qu'orgueil deuint. Rien ne demourra en la chambre que son habit d'ypocrisie qu'on ietta dehors par ce qu'il estoit tout infect & puant: & lors commença a dire Humilité a l'Ame.

*Comme  
Orgueil  
fut con-  
uenue*

Ha madame vous auez esté en yn merueilleux danger:

○ ○

## Le tiers liure

**Humili  
té parle  
contre  
Orgueil.**

danger: ie vous assure que toutes les batailles par vous soutenues n'ont esté si d'agereuses que la tentation de ce faulx ypocrite. Orgueil qui est le seul destructeur de toutes bonnes oeuvres. Vous dites vrai (dit l'ame a Humilité.) Je voudroie que vous eussies oui & entendu les subtilles & deceptiues parolles qu'il m'a recitées pour m'induire a presumption, vaine gloire, arrogance, iactance, foliement, inobedience, adulation & autres vices, & finalement a ire & enuie: voire par inductions si grâdes qu'il m'a cuidé faire preuariquer & tumber en ses rets. Lors recita l'Ame a Humilité de mot a mot ce qu'Orgueil auoit dit.

Après auoir oui par Humilité ce fascheus propos dit a l'Ame. Je vous assure ma dame que par le tesmoignage des saints docteurs de l'eglise, Orgueil est l'ennemi le plus subtil & plus a craindre que tous les autres, car c'est celui qui plus infeste le peuple de Dieu: & mesmemét ceus qui ont vaincu les autres vices.

**Hac ex  
Ber.in  
ser.de  
Dauid  
& Go-  
liath, e-  
riā ex b.  
Hiero. et  
b. Greg.**

Par orgueil on veut estre reputé & estimé autre qu'on n'est: c'est a dire plus beau, plus riche, plus sage, plus deuot & meilleur qu'on n'est. Orgueil est tout plein de curiosité & veut scauoir les secrets de Dieu, les choses futures, estre inuenteur de choses nouuelles. Orgueil veut auoir l'honneur deü a Dieu: car cōme scaués la personne n'a chose digne de louēge qui ne procede de Dieu. Et a ceste raison l'honneur lui en est deü, non a la personne. L'orgueilleus se iacte & vante non seulement des biens qu'il a: mais aussi de ceus qui lui defaillent. L'orgueilleus est insatiable d'hōneur, & veut estre estimé autre qu'il n'est. L'orgueilleus est presumptueux et cuide pl<sup>9</sup> scauoir qu'il ne scait, plus valoir qu'il

qu'il ne vault, & voudroit bié chacū estre desprise & lui extollé. L'orgueilleus ne veult ne scait gracieusemēt parler, fors pour flater, aduler et deceuoir. Il est moqueur, calumnieur, gaudisseur & reprehenseur: de sorte qu'il ne trouue chose bié faite ne bié dite, si elle ne sort de ses mains ou de sa bouche.

Vn orgueilleus ne veult obeir a Dieu, a l'eglise, aus prelatz, au roi, n'a ses superieurs. Il est ingrat, ypocrite, simulateur, fainct, mordant en parolles, hault en parler, graue en cheminer, fier en gestes, opiniatre en ses entreprinſes, & iamais ne iuge en bien des autres, & lui qu'il soit le plus parfait du monde & veult estre tel estimé.

De ce fol cuider d'ambition & presumption, *Dōt procede enuie.* procede le peché d'enuie, car vn orgueilleus n'est iamais sans enuie, mais est mari & desplaisant du bien d'autrui & ioieus de son mal, ennui & aduersité. Et s'il voit quelque grace, bien & parſectiō en son prochain, s'efforcera par detraction, derision, haine & cōtention, a lui diminuer son bon renom & lui faire dōmage en cors ou en biens. L'orgueilleus est aussi facile & prōpt a se courroucer. Et par ce dient aucuns docteurs mesmement S. Gregoire, q̄ le peché d'ire pcede d'orgueil, car l'orgueilleus a touiours noise, procès, guerre, question & debat avec quelqu'un a la raison de ce qu'il veult touiours estre le plus grāt, auoir la meilleure part, estre obeï & non contredit: & qu'on le croie de tout ce qu'il dit. Vn des grās signes d'orgueil qu'on puisse veoir en vne personne, c'est quant il veult qu'on le croie de tout ce qu'il dit, & quant il lui desplaît qu'on n'adhère a sa folle oppinion. *Dōt pcede ire.*

L'orgueil n'est touiours en la sumptuosité des vestemens & logis, ne en la grauité de personne,

Oo ij car

## *Le tiers liure*

car souuent trouuerès plus d'orgueil en ceus qui portent vestemens vils & de petit pris & en ceus qui baissent la teste & contrefont les humbles que es richement vestus & leuant le front hault . Vous trouuerès plusieurs personnes de religiō & d'autre estat qui ont tous les signes exterieurs d'humilité qu'on scauroit dire, soit en port , gestes, contenāce que vestemens, qui parlent peu , ne rient iamais, & sont tous begnins par apparence, mais ce sont ceus qui enragent quant on ne les salue . Ils baillent les facons de vestemens aus dames, font les faulces des viandes, veulent reformer les rois , princes , gens d'eglise, l'estat de mariage, de viduité , les cuisines, les estables & voudroient bien que tout fuisse fait a leur seule deuise & oppinion. Et quāt on les contredit ou qu'on leur fait le moindre desplaisir du monde, ne cesseront iamais de parler publiquemēt ou secrettemēt iusques a ce qu'ils en soient vengēs par iniures & parolles scandaleuses . Ce sont ceus qui n'estiment aucun estat , fors le leur. Ils sont insatiables d'honneurs & biens temporels . Ils font conscience de frequenter avec ceus qu'on estime pecheurs , & se sentiroient contaminēs si on touchoit a leurs robes. Il leur semble que Dieu leur est bien tenu au moien qu'ils ieusnēt souuent, portent la haire, font longues oraisons & deuotes ceremonies, & est leur dehors tout sequestrē cōme il semble des choses de ce monde, & leur dedans est tout maculé par appetit desordonné. Brief, Ame raisonnable, i'admoneste vous garder de tel ennemi , car c'est le plus dangereux & damnable qu'on scauroit trouuer. Il enuoie souuēt plusieurs personnes avec leurs bōnes oēuures, au moins ressemblables estre bonnes, a damnation eternelle. Qui veut estre en la grace



la grace de Dieu doit estre humble de cuer. Et a ce propos nostre seigneur Iesuchrist disoit a ses apostres. Apprenés de moi que ie suis debonnaire & humble de cuer.

L'humilité de nostre seigneur Iesuchrist a excédé toutes autres qui ont esté, sont & seront, car il voulut prendre humanité, naistre temporellement en vn pauvre estable cōmun, viure pauvement & simplement sans se manifester entre ses creatures et cōme l'une d'icelles, iusques a l'aage de trente ans.

Les trente ans acōplis voulut prendre baptisme par saint Iean Baptiste, voulut estre tenté par l'esprit subiet a lui, fut touiours modeste & begnin en ses prediciōs, mesprisa les publicains & pecheurs, mais frequentoit auec eus pour les sauuer, ne voulut onc auoir honneur de roi ne autre. Il fut sans logis & retraits a lui appartenāt, viuoit d'aumones lui qui donnoit tout. Quāt on l'iniurioit, batoit et flagelloit ne disoit mot. Quant il fut crucifié prioit pour ses persecuteurs. Il laua les pieds de ses apostres: Receut en benignité le traistre baiser de Iudas. Il ne refusa la compagnie de l'impudique Samaritaine, ne les larmes de la pecheresse en la maison du Pharisée. Touiours attribuoit a Dieu son pere l'honneur de tous ses excellens miracles, & lui en rendoit graces. Brief tous ses gestes & faits sont entieremēt contraires a orgueil et ses especes dessus declairées si voulés faire cōparaisō de l'un a l'autre, & par ce suiuant Iesuchrist, deués fuir orgueil.

*Remedes contre le peché d'orgueil &  
ses especes.*

Pour resister a ce maudit & dangereux peché d'orgueil (dit encores Humilité) pense, &  
Oo iij toutes

*Contre  
vaine  
gloire.*

## Le tiers liure

toutes les humaines creatures qui vous estès, dont vous estès venues, que vous scaués faire, ou vous retournerés & quelle puissance vous aués. Ce qui est de beau & de bon en vous est vn don de Dieu, & ne vient de vous aucunement, & au contraire tout ce qui est mauuais en vous, villain, sale, des-honneste & imparfait vient de vous seulement & de vostre peché. Si vous considerés de quelle matiere vostre cors est fait, comme il a esté nourri ou ventre de vostre mere, comme il a esté produit sur terre, vous ne trouuerés que toute villennie, douleur, misere, pauureté, maladie, aduersité & imperfection. Si vous aués des dons & graces de l'esprit, elles procedent de Dieu & non de vous, & par ce l'honneur lui en est deü non a vous, & si ne les aurés fors tant qu'il lui plaira. Quant vous voulés vous desguisés, & ne vous cõtentés de Dieu & de nature. C'est fait iniure a Dieu le vouloir corriger & se mescontenter de lui. Si vous aués beauté corporelle, regardés combien on en trouue de plus beaux que vous. Si vous estès riche, il i en a qui le sont plus que vous, & pèsés d'auantage qu'on pert facilement beauté par maladie ou vieillesse, & richesse par accident & aduersité, & que beauté & richesse donnent mille occasions d'offenser Dieu comme on vous a dit dessus.

Si vous pensés estre sage, considerés (comme  
**1. Cor. 3.** a escrit saint Paul) que la sagesse de ce monde n'est que folleie deuant Dieu. Si vous pensés auoir des vertus, pensés & mesurés combié vous aués de vices & vous trouuerés que les vices passent les vertus. Si vous pensés estre bonne & en la grace de Dieu, considerés ce que disoit saint Paul. Je ne me sens coupable d'aucune chose, mais pourtant ne suis-ie

*Contre  
presump-  
tion.*

fuis-je en cela sanctifié. Et le Sage dit, qu'il n'a homme qui sache s'il est digne de l'amour ou haine de Dieu. C'est vn secret, & vous assure que souuēt aduiēt que ceus qui cuidēt estre bien pres de Dieu par grace en sont les plus loing. On ne doit prédre vaine gloire d'aucunes bonnes oeuures, car on ne scet cōme Dieu les accepte. On vous a dit que l'oraisō du Publicain, c'est a dire public pecheur faite en humilité et contrition de ses pechés fut plus agreable a Dieu que celle du pharisée, c'est a dire religieux qui ieusnoit deux fois la sepmaine & dōnoit pour l'amour de Dieu la disme de tous ses biens. Regardés combien deplait a Dieu & au monde arrogance qui procede d'orgueil. Vn arrogant c'est celui qui ne peut ne veult humblemēt ne benigne-ment parler a personne, qui est hault en parolle & veult touiours estre creu de ce qu'il dit, desprisant les parolles, faits et oppiniōs des autres et les cōfundant par aigreur de parolles arrogātes. Telles gens sont en l'abomination de Dieu, des hōmes, & femmes, & touiours mal voulos, cōme sont les subanateurs & moqueurs lesquels contournent a moquerie, mespris & derisiō tout ce qu'ils voient faire & oient dire, telles gēs sont touiours fin fascheuse & scandaleuse. Que proffite a la personne vouloir par orgueil tenter Dieu? c'est a dire ne se cōtenter de ce qu'il voit par les saintes escritures, ne de ce qu'il oit par les saintes prediciōs de Dieu, & de sa puissance, sapiēce, bōté: mais en veult auoir les signes et miracles cōme vouloient les Iuifs, qui disoiēt a Iesuchrist qu'ils vouloient auoir signes du ciel pour croire en lui dōt il les reprint cōme cōtiēt l'e-u-āgile, leur disant qu'ils seroiēt cōfundus au grant iugemēt par ceus de Ninie, qui creurēt a la simple

Luc. 18

Contre  
arrogāceContre  
les mo-  
queurs.

Oo iijj . parolle

### *Le tiers liure*

parolle du prophete Ionas & par la roine Sabba, laquelle par la cōmune renommée de l'excellence du roi Salomon, vint d'Egypte iusques en Iudée pour le veoir. Telles gens sont incredules, & leur semble que Dieu n'est en paradis fors pour faire tout ce qu'ils demādent & souhaitent. Ils ne se contentēt des escritures des saints peres: mais par nouvelles inuentions procedans d'orgueil & presumption, veulent autrement interpreter le texte de la Bible qu'on ne doit, en scandalisant tout le cristianisme de sainte eglise, c'est curiosité mauuaise laquelle procede aussi d'orgueil, par laquelle aucuns nouueaus theologues sous vmbre d'exalter la vertu de la foi veulent annuler toutes les deuotes ceremonies de religion & eglise materielle induisant a deuotion, & lesquelles on ne scauroit continuer qui n'auroit la foi de Iesuchrist, mais en voulant preuariquer l'intention de ceus qui les font, dient qu'ils veulent estre sauues par telles ceremonies, & non par vertu de la foi, qui est erreur & scandalle: car toutes gens de lettre & d'esprit scauent bien que la foi est le fondement de toutes bonnes oeuures, & que de la foi vient esperance, d'esperance charité, & de charité viennent les bonnes oeuures & deuotes ceremonies.

On tente Dieu en autre maniere, scauoir est ceus qui font si grandes abstinences que souuent en meurent, & sont plus curieux d'icelles que de garder les commandemens de Dieu & de l'eglise. Semblablement ceus qui laissent leurs mestiers (dont ils se doiuent nourrir, leurs femmes & enfans) pour aller long en pelerinage ou vont tout le iour par les eglises sans vouloir trauailler. Ils presumēt que sans labeur & faire leur mestier dieu leur enuoiara par

par les anges du pain du vin & de la viande. Ils se veulent mesurer a la mesure de Iesuchrist, & sont en ceste oppinion qu'au moien de leurs ieusnes, longues oraisons & pelerinages, ils ferôt miracles, tout cela est tenter Dieu procedant d'orgueil. Le meilleur est viure de la vie commune des gens de bien: car comme dit le Sage, on doit scauoir a sobrieté & ne s'arrester a son propre sens & prudéce. Aucunesfois sont plus agreables a Dieu vn Pater nostre & vn Aue maria que dit par chacun iour en foi & humilité le pauvre laboureur ou homme de mestier, auec le labour corporel qu'il prêt volútiers pour se nourrir & sa famille, en ensuiuant l'ordonnance de Dieu, que les longues oraisons & grâdes cerimonies faites (nó en personne de l'eglise) plus souuét par coustume ou pour gagner, que par deuotion: car Dieu regarde principallemét le cuer pur, & la bonne volonté, puis l'oeuvre exterieure faite en foi & charité. Finalement considerés s'il est chose plus vile & deshoneste que louer vne personne en son peché & mauuaises meurs par flaterie & adulation. Premièrement on offense dieu, secondement soimesme, tiercement son prochain, & bien souuent tout le bien commun. Quant ceus qu'on flate sont rois, ou constitués en autorité, dignité & prelatute. Pour ces considerations (Ame incorporée) ne croiés a ce que vous a dit Orgueil, & vous dónés garde de lui, ne lui prestés l'aureille: car il a si doulce parolle que peu de gens eus exemptent de son danger. Par ce (comme dit Valere) qu'il n'i a si grande humilité qui aucunesfois ne soit touchée de la doulceur de vaine gloire.

D'Enuie

## Le tiers liure

### D'Enuie & de ses pechés.



Ous m'aués donnés a entendre (dit l'Ame a Humilité) qu'Enuie procedoit d'Orgueil, déclarés moi s'il vous plait q'c'est du peché d'enuie. Enuie (dit Humilité) est vne furie infer-

nalle qui de sa propre malice, par son orgueil, arrogance & presumptiō incite les gens a se cōtrister & auoir douleur du bien de leurs prochains, & eus r'esioir de leur mal & ennui, a ce que personne ne les excède, & ne soit esgal a eus en aucuns biés naturels, temporels ne spirituels: car on n'a jamais enuie des pauvres souffreteus, des insensés, imprudés,

*Diffini-  
tiō d'en-  
uie.* ne d'autres gés imparfaits. Par l'enuie du diable la mort est entrée en la terre, cōme dit le Sage, & ne fuisse enuie tout le genre humain eusse vescu en l'originelle iustice en laquelle Adam & Eue furent

*Haine.  
Sufur-  
ration.* créés. D'enuie viét haine, qui est ne vouloir veoir, ouir ne cōuerser avec celui qu'on hait. Sufuration en procede qui est diminution de la renōmée d'autrui par parolles secrettes & occultes pour mettre

*Detra-  
ction.* malueuillance entre deus personnes, dōt procedēt homicides, procès, iniures, noïses, débats, guerres & cōtentiōs. D'enuie vient detractiō par laquelle on diffame son prochain par inuentiō d'iniure supposée & non veritable, en niant le bien qu'on scait estre en lui, & en peruertissant & diminuât le bien qu'on ne scauroit nier: car vn orgueilleus & enuieus ne parlera de persone qu'il ne trouue quelque mauuais si. Semblablement on detracte en reuelant le peché secret de son prochain, augmētant & croissant le mal ou vice qu'on a oui dire estre en lui. Enuie est vne peste qui infectionne tous les estats du monde, & n'i a felicité tant eureuse qui puisse

puisse (comme dit Valere) euitier les dens de sa malice. Vous verrés communement enuie entre les rois, empereurs, potestats & autres constitués en autorité, & aussi entre gens de science, & mesmement entre docteurs, orateurs & ceus qui escriuēt, entres les medecins, les paintres & gens de science liberalle. Par l'enuie des princes les guerres sont causées, & conséquēment la destructiō du peuple. Par l'enuie des theologiēns les erreurs pullulent. Par l'enuie des medecins plusieurs meurent sans secours. Par l'enuie des orateurs plusieurs sont diffamés, & l'enuie des paintres & gens de speculatiue science, les conduit a pauvreté. Aluarus en son liure De *Aluar<sup>9</sup>*. planctu ecclesię, parlant d'enuie dit. Qu'il n'i a mōstre plus monstrueus, dommage plus domageable, peine plus penible, mal plus malheureus, angoisse plus angoisseuse, tristesse plus cōtristable, ne coulpe plus coupable. Cest vne abisme de cecité erronée, l'enfer d'humaine pensée, & l'aiguillon de contention & corruption. Les mouuēmes d'enuie sont les aduersaires d'humaine tranquillité, les satellites d'humaine tentation, les embusches de la felicité d'autrui, l'abbreuiation de la vie, la langueur du cuer, la perturbation de l'esprit, l'attediation de l'oüie, le facheus passetēs de la lāgue, & le poste de la mort. Enuie fait tout mal a celui q la soustiēt, & souuent hōneur & proffit a celui qu'elle veult persecuter, que que soit est reciproque a la raison de ce qu'elle fait autāt d'ennui a l'enuieus qu'a celui cōtre lequel on a enuie. La face de l'enuieus est palle, ses ieus deprimés, sa pensée inflāmée & ses mēbres froids, rage est sa cogitation, & strideur entre ses dens. Ce pechē d'enuie est directemēt cōtre le cinquieme comādemēt de dieu par lequel est defendu d'occire

## Le tiers liure

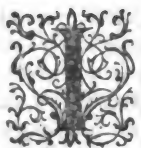
d'occire aucun de cousteau corporellement , & de langue par detraction , & aussi contre le huitieme, par lequel est prohibé de mentir en iugement & dehors: car les enuieus qui detractent sont menteurs, & tesmoignent mal d'autrui.

### Du peché d'ire & ses especes.

*Augu-  
stinus.  
Cassio-  
dorus.*

*Ioã. Da-  
mascen<sup>o</sup>.*

*S. Tho-  
mas.*



Re procede aussi d'orgueil, qui est (comme a escrit saint Augustin) vne libidinité de vengeance. Cassiodore a dit que c'est vn mouuement du cuer & du courage concité a peine. Iean Damascene, que c'est vne ebullition du sang qui est autour du cuer par l'euaporation du fiel, & a la prêdre ainsi, c'est vne chose naturelle et permise: car il est requis, voire necessaire se courroucer contre peché & iniquité, et de la chose qu'on voit faire contre l'honneur de Dieu & ses commandemens. Saint Thomas a escrit qu'Ire est vne passiô de l'appetit sensitif, de laquelle la force irascible est nommée. Ire est prohibée & deffendue quant le sens s'esmeut autour du cuer pour vn appetit de vengeance cõtre l'ordre de iustice & sans charité, c'est a dire pour sa propre iniure affin qu'on nuise a son prochain, qui se peut faire en trois manieres. La premiere, quât aucun se courrouce et tient le mouuement de son courroux en son cuer sans le monstrier apertement par signes exterieures. La seconde, quant aucun dit confusement ou obscurément quelques parolles portans tesmoignage (par l'impetuosité d'icelles) du mouuement de son cuer & de son courroux. Et la troisieme quant aucun exprime & manifeste son courroux, non seulement par parolles confuses: mais aussi par mots



mots qui denotent vitupere & deshonneur, & par telle ire on vient a batre & frapper, mutiler & occire son prochain, qui est cōtre le cinquieme commandement de Dieu, aussi a iniurier par parolles & a deshonnorer autrui. Et en procede vne inflammation de pensée par laquelle on cherche les moiens pour nuire a celui contre lequel on est courroucé, & a dire quelque cōtumelie, c'est a dire parolle de mesprisance, sans toutefois le vilipender ne denigrer son bō nom. D'ire intemperée procedent iuremens, pariuremens, blasphemés, obscractions & maledictions contre le second commandement de Dieu.

Ire destruit la beauté du cors. Car vne personne agitée d'ire & courroucée est toute alterée, sa face changée, ses ieus mouillés & penetrans, sa bouche torse, le nés r'enuersé, la voix tremblant, & tous les membres par fureur. Ire empesche & destourne la raison de sorte qu'elle ne peut discerner le bien du mal, & que la personne ne scauroit faire oeuvre a Dieu plaisante & a aucun profitable. Ire ferme la porte a pitie, misericorde, benignité & cōpassion, abreue la vie & auance mort. Saint Gregoire dit que par ire on pert sapience, prudēce et contenāce. Par ire iustice n'est bien administrée : car comme a escrit saint Iaques. *Iaco. 1.* Le courroux de l'homme empesche les oeuures de iustice et droiture. Par ire on pert amitie socialle, on chasse paix pour prendre discorde, on laisse la lumiere pour prendre les tenebres on s'eslongne du saint Esprit pour s'approcher du diable, & par ire sont tous les sens tellement troublés qu'ils perdent l'effect de leurs operations naturelles & spirituelles. C'est vn tresdangereus ennemi, & qui en la victoire fait plus que de surmonter

## Letiers liure

monter vn lion (comme dit Laſtance) ne que de prendre vne forte cité (comme a eſcrit Seneque.) Et qui voudroit adherer a moi qui ſuis Humilité, n'auroit orgueil, enuie, ne ire. A ceſte cōſideration ſi orgueil vient vne autre fois vous tenter, que i'en ſoie aduertie, & ie la reculerai de ſorte auſſi enuie & ire que plus n'i retournera.

*Latierce guerre faite par mer contre l'Ame incorporée par le Prince de Malice, c'eſt le diable & ſes adherens la Chair & le Monde qui ſuiuirent l'Ame inſques au pas de la mort.*

*La cité  
de Ma-  
lice.*

**D**urant le tems qu'Humilité parloita l'Ame & entretenoit es bōs & hōneſtes propos que nous auons veus & ouis, Orgueil ſe rendit en la cité de Malice ou eſtoit le diable & toute ſon armée, qui fut cōtent de l'Ame qui auoit ainſi honteuſement chaſſé orgueil. Et delibera le prince de Malice de lui faire guerre la plus forte-qu'elle eut onc. Et pour mettre ſa deliberatiō a execution aſſembla ſes trois capitaines, ſcauoir eſt Orgueil, Enuie & Ire, leſquels feirent auſſi preparer les gens d'armes de leurs cōpagnies, ſcauoir eſt de la cōpagnie d'Orgueil, vaine gloire, curioſité, iaſtance, preſumption, pertinacité, arrogāce, irriſion, tēter dieu, inobediēce, flaterie, ingratitude, ypocriſie & iugement temeraire. De la cōpagnie d'Enuie, haine, ſuffuration, ſubſannation & detractiō. Et de la compagnie d'Ire, inflation de pensée, clameur, indignation, contumelie, noiſe, diſcord & blaſpheme avec toutes leurs circonſtāces qui eſtoiēt en grāt nōbre. Et ſi aſſemblerent avec eus la chair & le monde & toutes leurs bâdes deſſus declarées pour leur donner

ner secours. Le prince de Malice dressa de toutes ses bandes vne grosse & merueilleuse armée, & en ordre commencerent a marcher assés legerement vers le territoire de Bonnes oëuvres dont l'Ame incorporée fut aduertie par Grace diuine, au moie dequoy l'Ame assembla sans delai tous ceus de sa compagnie, quoy que soit les principaus pour sur ce tenir conseil au logis de bonne cōuersation, ou fut conclu & arresté qu'on n'attendroit l'assaut des ennemis en ceste place, par ce qu'elle n'estoit assés forte & aussi qu'il cōuenoit par necessité tēdre au port de salut le plus tot qu'on pourroit. En ensuiuant ceste deliberatiō l'Ame fit ascauoir par les trōpettes les sindereses que chacun s'apprestasse pour partir le lendemain matin. Ce qui fut fait a grande diligence: Car chacū des capitaines print peine d'assembler ses gens. Et par ce qu'il conuenoit passer la mer pour aller audit port de salut, Prudence alla deuāt faire apprester les nauires aueques sa compagnie. Le guet des aduersaires nōmé Maling esprit, fit scauoir au prince de Malice que l'Ame tēdoit aller au port de salut & faisoit preparer sa nauire. A ceste cause le prince de Malice dressa semblablement & soubdain vne armée de mer de plus de cent nauires, dont les trois principales estoient la nef de la Chair, qu'on nōmoit concupiscence charnelle: La nef du monde qu'on appelloit concupiscence oculaire: Et la nef du prince de Malice, c'est le diable qu'on appelloit Orgueil de vie. En chacune desquelles estoient les bannieres de ces princes damnés. La banniere du Monde estoit de rouge & iaune, en laquelle i auoit vn escu de sable a trois crocs d'argent. Nous auons veu dessus les couleurs & armes de la Chair & du Monde. Aussi estoit

*L'armée  
du prince  
de Malice  
marche.*

*Armée  
de mer  
pour le  
prince de  
Malice.*

estoit en ces trois nauires l'artillerie de la Chair & du Monde telle que dessus: Et l'artillerie du diable faite en la fonte infernalle par Tentation, dont estoit le maistre vn hideus esprit qu'on nommoit Desespoir. Es autres nauires estoient Orgueil, Ire, Enuie, Luxure, Gloutonnie, Paresse, Ambition, Auarice, & toutes leurs filles & circonstances en tresgrant nombre.

*L'armée  
de mer  
de l'ame*

L'Ame & toute son armée monterent aussi sur la mer, & eurent trois principales nauires & cinquante autres. En la premiere nauire furent Grace diuine, l'Ame incorporée, Entendement, Memoire, Volonté & aussi Sensualité & Raison qui toutes estoient de la chambre de l'Ame. En la secōde nauire furent Foi, Esperance & Charité avec vne banniere de gris & bleu, en laquelle i auoit vn escu d'argent a vne croix de gueulles, couronné ledit escu d'un chapeau d'espines de sa couleur. En la tiers nauire furent Prudence, Iustice, Force, Temperance avec vne banniere de noir & violet en laquelle i auoit vn escu d'argent a vn cadran d'azur marqué d'or. Grace diuine voulut estre le patron et capitaine de la nauire de l'Ame. Les filles de toutes ces dames & vertus furēt es autres nauires avec les autres gens d'armes de l'Ame nommés saintes pensées. Si furent toutes lesdites nauires de l'armée de l'Ame bien instruites & furnies de son artillerie dessus nommée, & aussi enuitaillées, équipées & frettées de tout ce qu'il failloit en nauire de guerre: & mesmement de bonne artillerie, de trait, de viures & gens hardis.

Incontinent qu'ils furent en pleine mer, commencerent a se leuer les vens de vaine crainte, les vndes impetueuses de vaine douleur au contraire  
des

des vens de folle eſperance & vaine ioie, dont les nauires de l'Ame & de toute ſon armée furēt tref- fort agitées & tourmentées, mais après les prieres de l'Ame les vens ceſſerent & nauigerent aſſés roidement. Or eſtoient les nauires de la Chair, du Môde & du diable ancrées & arreſtées pres du pas de la mort pour empeschier que l'Ame ne peuisse aller au port de ſalut. L'Ame & ſa compagnie qui alloient ſinglât voiâs pres du pas de la mort ſi grâde cōpagnie de vaiſſeaux que de leurs niaſts ſembloit vne petite foreſt, demanda quels gens s'eſtoient, Grace diuine lui fit reſponſe que s'eſtoient ſes ennemis & aduerſaires qui la vouloient perdre & deſtruire, & qu'il eſtoit heure de monſtrer ſon cueur et bon vouloir. I'ai biē deliberé (dit l'Ame) moien- nant voſtre bon ſecours de les combatre eſperant de les ſubiuger. Ils m'ont tant fait d'ennuits et con- trarietés que ie voudroie bien leur monſtrer que ie ſuis ſeruante d'un plus grant roi qu'ils ne ſont. *L'ordre*

Lors fit l'Ame ordōner tous ſes vaiſſeaux & mit *de la ba-* les plus fors deuant pour reſiſter a la nauire du *taille de* Monde, ſcauoir eſt celui de Prudence, Force, Iuſtice & Temperance & d'aucunes de leurs filles, & *l'Ame* le reſte des autres nauires contre la Chair fors les *en mer.* nauires de l'Ame & de Foi, Eſperance & Charité qu'on reſerua pour combatre le prince de Malice, c'eſt le diable. Elle mit outre frontiēre a tous les coſtés de ſes haquebutiers nommés ſaints deſirs & bonnes conſiderations, & entre deux nefſ de ſes haquebutiers i mit vne nef de ſes gens d'armes nommés ſaintes pēſées: encores fit vne bataille de deux nefſ ou eſtoient ſes archiers de perſeuerāce & reſiſtence: & quant elle eut par la conduite de Grace diuine ordonné ſes batailles & nauires fit rendre-

Pp

contre-

## Le tiers liure

contremõt les voiles de saint desir au vent de quartier pour auoir l'auantgarde du soleil qui en allant leur fraploit au visage, & feit tant qu'elle & toutes ses nauires eurent soleil & vent a leur volonté.

*L'ordre de bataille du diable en mer.* Les ennemis ignorans ce destour penserent que l'Ame & ceus de sa compagnie fussent en crainte & voulussent reculler: Si eurent leurs vaisseaus en bon estat, car ils estoient experts en mer & grans & hardis combatans: puis ordonnerent leurs trois principales nauires de la Chair, du Monde & du Diable pour aller deuât, & grant foison de leur artillerie de mouuemens charnels, appetit desordonné & d'impetuosité. Ils se donnerent l'un a l'autre plusieurs semonces & assaus. La Chair fit tirer son artillerie de mouuemens charnels par concupiscence charnelle contre la nef de l'Ame: mais elle ne lui fit aucun dommage, car la nauire estoit forte & bien remparée de vïeillesse: mais le Mōde & Auarice lui firent quelque mal par leur artillerie d'appetit d'honneur & inquietude de pēsée, & aussi fit semblablement le trait d'impetuosité par triste colere qui estoit en la nauire du prince de Malice.

De nostre part l'artillerie de l'Ame & les haquebutiers de saint desir & bonne consideration par la bonne conduite du maistre de l'artillerie nommé Honnelle occupation, endommagea trefort les nauires des ennemis avec le trait de Resistance, de sorte qu'ils les reculerent vn peu a quartier: Mais apres auoir esté longs iours en ceste guerre continuelle firent approches les vns des autres, & lors fut la bataille dure & aspre. des deus costés. Haquebutiers & archiers commencerent a tirer roidement l'un contre l'autre: Les gens d'armes approcherent & combätirent main a main  
cruelle.

cruellement. Et pour mieuls aduenir l'un a l'autre auoient grans cros & hauets de fer tenás a chaines qu'ils iettoïent d'une nef en l'autre & les attahoïent ensemble pour mieuls eus deffaire & descófire. Au commencement la nauire de la Chair & sa suite, qui sont Luxure, Pareſſe & Gloutonnie fut submergée avec tout ce qui estoit dedans par Temperance & ses gallions ou estoient Chasteté, Continence, Erubescence, Honnesteté, Abstinence, Sobriété, Modestie & Studiosité. La nauire du Mōde & ses gallions ou estoient ambitioñ, flaterie, trahison, ingratitude, mensonge, insacieté, appetit desordonné, auarice, vsure, simonie, fraude, rapine, parjure, pillerie & immisericorde: pour la submersion de la chair ne laisserent a guerroyer & tourmenter la nauire de l'Ame: mais apres long combat toute ceste mauldite bende fut aussi desconfite & submergée par Prudence & Iustice & leurs gens, de sorte qu'il ne restoit plus que la nauire & les gallions du diable & de sa suite qui firent merueilles a combattre, car ils estoient en grosse puissance, laquelle fut renforcée par la nauire de tribulatioñ qui vint au secours des aduersaires avec grāde quantité de gallioñs ou estoient peste, famine, sieure, ydropisie, ethisie, apoplexie, colique & autres filles de maladie avec perte de biés, perte de parés, perte d'amis, perte de bon renom, perte de mēbres, accident de feu & d'eau, ruine, trebuschemēt & plusieurs autres que ie n'auoie encores veus, lesquels feirēt plusieurs molestes a l'Ame & sō nauire de sorte qu'elle estoit blee en plusieurs lieux: & seblablement Entēdemēt, Memoire et volūtē. Et si fut l'ame chassée par maladie iusques au pas de la mort, ou elle fut suiuiue p tous les aduersaires desquels elle se deffēdit

*Le mōde  
desconfit  
avec ses  
gallions.*

## Le tiers liure

toujours au mieuls qu'elle peut : Toutefois ce ne fut sans estre mutillée & blecée d'aucunes petites plaies legers a guerir.

*le pas de la mort.* Ce pas de la mort lui fut hideus & espouventable a veoir, car c'estoient deus hauls rochiers l'un deuant l'autre ou la mer passoit en si grande roideur & impetuosité qu'impossible estoit de passer avec le cors : Mais en esprit. Et si estoit necessité contrainte d'i passer pour aller au port de salut : parquoi l'Ame fut toute troublée, mais encores plus quant Entendement lui dit. Madame voici la separation de vostre compagnie, voici le depart de vous & vostre cors, voici le lieu d'humaine tristesse que la sensualité de la personne craint plus que chose du monde, par ce qu'elle pert en icelui son estre en ce monde. Grace diuine lui dit. M'amie vous ne le deués craindre si vous aués toujours Foi avec vous, car en icelui passant serés hors de toutes miseres mondaines & entrérés en eternal repos : Toutefois si vous n'auies Foi & aussi Espérance & Charité le passage vous pourroit estre l'entrée de vostre eternelle damnation, pour les causes que verité vous dira : Laquelle au mädemët d'Entendement & Volunté sortit d'un gallion & parla du pas de la mort a l'Ame en ceste sorte.

*Comme & pour quelles causes on doit craindre de mourir temporellement.*

*Hac  
qua se-  
quuntur  
ex b. An  
to. flo. in*



Vis qu'il plait a Grace diuine (dit Verité) q̄ ie parle du pas de la mort : vous di Ame raisonnable que c'est vne separation des choses coniointes par nature & par vne souueraine & superlatiue amour. Parquoi chacun le craint naturellement



rellement. Le philosophe dit que c'est la dernière *sum. 2.*  
 chose plus terrible que toutes les autres: & nostre *par. 14.*  
 seigneur Iesuchrist vrai Dieu & hōme approchant *cap. 9.*  
 de sa passion & voiant sa future mort temporelle  
 commēça a s'ennuier, a craindre & estre triste, c'est  
 a dire sa seule humanité: Car sa diuinité ne pouoit  
 souffrir. A ceste cōsideration vne pauvre creature  
 doit bien craindre a passer ce pas de mort pour sept  
 dangers, lesquels i sont selon les saintes lettres. Le  
 premier par ce que la mort est ineuitable, & qu'il  
 ne fut ne est, ne sera personne qui ne meure par ar-  
 rest de la trinité donné contre Adam & sa poster-  
 ité en la punition du premier peché comme il est *Luc. 22.*  
 contenu au commencement de Genese. Et si vous *Gene. 4.*  
 me dites que le prophete Helias n'est mort, mais est  
 encores en paradis terrestre attendant le iugement  
 general: ie vous assure qu'il mourra. Dieu n'a re-  
 mis ceste peine de mort a l'humanité de son eter-  
 nel fils Iesuchrist, cōme a escrit saint Paul aus Ro-  
 mains, n'a la vierge Marie sa mere, n'a saint Ieā son  
 tant bien aimé apostre & euangeliste: lesquels sont  
 en cors & ame en paradis. Combien que ie ne veul  
 dire (& aussi nē le fault ainsi entendre) que Iesu-  
 christ ait souffert mort par necessité, ne par autori-  
 té dudit arrest donné & executé contre Adam &  
 sa posterité: car nostre seigneur Iesuchrist ne con-  
 tracta onc l'obligation de peché originel, par ce  
 qu'il print chair humaine supernaturellement par  
 l'operation du benoit saint Esprit. La mort se met  
 par tout, elle n'a pitie des petis enfans, elle ne sup-  
 porte les vieilles personnes, elle ne craint le riche  
 ne le noble, elle n'a horreur du pauvre, du rustic,  
 elle ne porte faueur a beauté, force corporelle, har-  
 dieſſe, eloquēce, prudence, autorité, n'a dignité:

## *Le tiers liure*

**Le second danger de la mort.** mais rait & prent tout. Le second danger de la mort est sa legereté, promptitude & velocité : car cōme disoit Iob, mes iours passent plus legerement que la toille n'est couppée du tisserant. Le tisserant attend que la toille soit parfaite, & la mort n'attend vieillesse a venir, ne que la personne soit en la perfection de son aage. A ce propos disoit Iob que la mort est plus legiere qu'un coureur, & que les iours des humains sōt plus legers qu'une nef chargée de pommes qui va si tot qu'on ne sçet a quel port doit venir. Et le Psalmiste disoit, que la vie de l'homme est vn vmbre qui soubdain passe.

**Le tiers danger.** Le tiers danger de la mort est qu'elle vient facilement. Contemplōs en quelle facilité & par combien de manieres les humains vont au pas de la mort. Les aucuns par fer, les autres par feu, les aucuns par maladie, les autres par guerre, les aucuns par ducil, les autres en faisant grant chere, les aucuns par cheute de cheual, de maison ou d'autre lieu dangereux, les autres par vn petit coup de pierre, les aucuns par trop boire & manger, les autres par trop grande abstinēce, les aucuns par trop grant atouchement de femme, les autres par grauelle, les aucuns par submersion d'eau, les autres par bringans & guetteurs de chemins, les aucuns par morsures de bestes venimeuses, les autres par prison, les aucuns par autorité de iustice a bonne & iuste cause, les autres a tort & cōtre droiture, les aucuns par excès de courir, danser, saulter, les autres pour trop long repos, les aucuns de quaterre, les autres d'epilepsie, appoplexie, squinancie, & autres diuerses maladies, les aucuns par fouldre & tempestes, les autres de trop grandes froidures, les aucuns de ioie, & les autres de tri-

de tristesse & melancolie pour lesquelles causes saint Iaqués disoit, que la vie de l'homme est vne *Iaco. 4.* vapeur legere, de petite apparence & de moindre existence.

Quartement on doit craindre la mort pour l'incertitude d'icelle: car comme dit Origene, chose n'i a si certaine que la mort, & rien plus incertain que l'heure d'icelle. A ceste cause disoit nostre seigneur Iesuchrist (comme il est contenu es euangiles de saint Matthieu & de saint Luc) veillés & priés, car le fils de Dieu vous viendra iuger a l'heure que vous n'i penserés. La mort est fort incertaine quât au tems, au iour, a l'heure, au lieu, & en la forme, quât personne ne scet ne scaura fors par reuelation diuine le tems, le iour, l'heure, le lieu, ne comme il mourra, ou si ce sera par maladie ou par accident, en la grace de Dieu, ou en peché.

Le cinquieme danger de mort est preoccupatiō, *Le v. dā* car la mort tollit & oste a la personne la puissance *ger de la* de tous actes & sentemens. Scauoir est au pieds la *mort.* puissance de cheminer, aus mains la puissance d'ouurer, a la langue la puissance de parler, a la bouche la puissance de mâger, aus ieus la puissance de veoir, aus oreilles la puissance d'oïr, & au nez la puissance d'odor. A ce propos disoit Hieremie, la mort est entrée par nos fenestres, c'est a dire par nos sens, & est entrée en nos maisons, c'est a dire en occupant tout. A ceste cōsideratiō la personne ne doit attendre a faire penitence au pas de la mort, attendu que souuēt on i est priuée de tous les sens & qu'a ceste raison on est priuē de la connoissance de Dieu & de soi, ou plusieurs sont cir- *Aug. in* cōuenus, cōme a escrit S. Augustin en son liure de *li. de pē-* penitence. Toutefois il n'appartiēt aus humains de *niten.*

Pp iiij

mettre

## Le tiers liure

mettre mesure en la misericorde de Dieu, qui la fait quant il lui plait, & auquel on ne peut diffinir le tems, parquoi on ne doit mal iuger du salut d'aucun tant que l'ame est en son cors: car s'il plait a Dieu donner au plus grant pecheur de la terre la grace au pas de la mort d'auoir vraie foi que nostre seigneur Iesuchrist a prins humanité pour le salut des humains, & qu'il a dit que qui croira en lui & sera baptisé sera sauué. Aussi d'auoir cōtritiō & desplaisance de tous ses pechēs & s'il vient a conualescēce de plus n'i retourner, & d'auoir ferme espoir en Dieu que par son fils Iesus il aura pardon, ne faule faire aucun doute que ce personnage ne meure en la grace de Dieu.

**Le vi.  
dāger de  
mort.**

**Genes. 3**

Le sixieme danger de la mort est l'infestation des diables. Dieu dit a Eue premiere femme representant chacune Ame raisonnable, de celles qui viennent selon Dieu (comme il est cōtenu en Genesē) en parlant au serpent qui deceut Eue. La femme te froissera la tēte, mais tu l'insidieras au talon. C'est a dire que la bōne ame surmōtera les tentations du diable, toutefoīs a la fin de sa vie lui fera plusieurs insidiatiōs. Et tellemēt qu'on voit plusieurs personnes (mesmemēt les bōnes & iustes) estre plus tourmentées au pas de la mort des tētations du diable, que les autres. Il tente ceus qui ont fait peu de bōnes oēures de desespoir, affin qu'ils n'aient recours au merite de la foi par laquelle ils peuvent estre saués. Et il tente ceus qui ont fait tout plain de bōnes oēures, de vaine gloire, a ce qu'ils se confient d'auoir salut par leurs bōnes oēures seulement, & non par la vertu & merite de la foi formée de charité qui sont deux dangereuses tentations. Et a ceste consideration on doit dire a ceus qui sont au pas

pas de la mort qu'ils aient leur entiere foi & fiance en nostre seigneur Iesuchrist et au merite de sa passion, & qu'il n'i a si grant pecheur au monde qui par ce merite ne puisse estre sauué s'il veult auoir contrition de ses pechés & prendre la mort en gré. Ils ont d'autres tentations humaines qu'on leur peut oster, c'est a dire le regret de femme et enfans. Aucuns se confient en ce qu'on dit communément que Dieu prêt la personne au meilleur estat qu'elle pourroit iamais estre. Il est vrai: mais pourtant ne s'ensuit qu'il la prenne en grace: car aucuns meurent souuent par accident ou de quelque maladie soudaine & mortelle hors la grace de Dieu qui scait bien que iamais ne feroient penitence, & que tant plus ils viuroiét et plus feroient d'offenses. Ce sont iugemens secrets dont on ne se doit enquerir par curiosité: mais qui voudra bien mourir, viue bien en foi, en esperance & charité, & face le plus qu'il pourra de bonnes oëures, qui est le meilleur conseil qu'on scauroit bailler.

La septieme chose pour laquelle on craint la *Le vij.* mort, a charnellement parler, c'est au moien des *mal de* douleurs qui s'en ensuiuét, & des mauls qu'elle fait *la mort.* au cors humain: car par la mort & en icelle on laisse tout ce qu'on a aquis avec si grâs labeurs, cures, sollicitudes & dangers de perdre cors & ames, & qu'il fault retourner nud en terre sans rien emporter, fors la bonne & mauuaise conscience. Par la mort le mari perd sa femme, ou la femme son mari, on perd ses enfans ses parens & amis, ses plaisirs corporels, ses richesses mondaines, & tout ce qu'on a prins au monde. Le pauvre cors est mis en terre pour estre mangé des vers. Saint Bernard demando s'il i a rien plus horrible, plus villain, plus puant

## Le tiers liure

puant & plus infect qu'un cors mort. Incontinent apres la mort d'une personne tant belle, riche, sage, forte & prudete ait esté, on ne demâde que la descharge & despesche, & en faire mettre le cors en terre, on le garde le moins qu'on peut en la maison, pour crainte qu'elle en soit infectionnée.

*Comme apres la mort chacun rendra compte deuant Dieu de tout ce qu'il a fait en ce monde, dit & pense.*

*Hac  
qua se-  
quuntur  
Anto. in  
summa  
4. parti.  
14. ca. 2*



**L**i a plus (dit Verité) car (comme a escrit S. Paul aus Rommains.) Chacun apres son trepas comparoistra en personne deuant Dieu pour lui rēdre compte: & dequoi dit l'ame? de tout les biens que Dieu lui auoit baillé entre mains (dit Verité.) C'est ascauoir des puissances de l'Ame raisonnable, du tems & des adiacences, des documēs de sapience, de l'administration des subiets, du cors des membres, des aides de grace & des ordures & malices de la coulpe. Et pour l'entendre vous scauēs Ame raisonnable, que Dieu vous a donné trois puissances séparées qui iamais ne vous laisserōt, scauoir est Memoire, Entēdemēt & Volunté, en prenant memoire pour la part intellectiue qui retient les especes intelligibles & non pour la puissance sensitue, qui est aussi es bestes brutalles. Et a ceste raison (comme on vous a dit) estēs image de Dieu, & comme telle deuēs estre honorée tant que garderēs vostre purité, & que vous vserēs de vos puissances a l'honneur de Dieu, duquel vous estēs l'image. Et par ce est necessaire a toute humaine creature vser en biē de la memoire a ce qu'elle aie souuenance des grans benefices que Dieu lui a faits,  
tant

*Cōme on  
doit v-  
ser de la  
memoire*

tant en sa creation, nutrition que redemption.

On doit aussi vser de l'entendement qui est principalement fait pour auoir connoissance de Dieu, *Comme on doit* & l'appliquer a entendre ses commandemens, ne *vser de* l'occuper a choses trop courieuses : car comme dit *l'entendement.* l'Ecclesiastique. Ne t'efforce scauoir & perscruter les choses qui sont plus haultes & plus fortes que toi : mais pèse touiours aus choses que Dieu t'a commandées, & ne soies scrutateur de ses secrets iugemens & de plusieurs de ses oëures . A ce propos disoit Dauid. Je n'ai cheminé es choses grandes & admirables par dessus mon entendement. Touchât *Comme on doit* la volonté, le bon chrestien la doit du tout conformer a la volonté de Dieu, & autrement n'aura sa *vser de* grace : car qui adhère aus plaisirs, voluptés, ambitions, concupiscences & auarice de ce monde, ne *la volonté.* fait la volonté de Dieu : mais la sienne qui iamais n'est bonne si elle n'est conforme a celle de Dieu. Et de toutes ces trois puissâces faudra rédre cōpte a Dieu. Apres cōuiendra rendre compte du cors & des membres : car comme a escrit saint Paul. Les cors et membres des humains ont esté baillés pour les exercer au seruice de Dieu & a le glorifier & adorer, & non la chair, le monde & le diable, combien que les cinq sens extérieurs du cors aient leur *des cinq* résidence en l'Ame, toutefois l'ame n'en vse fors par *sens.* les membres cōme organes ausquels sont affichés, scauoir est la puissance visüe par les ieus, l'auditue par les oreilles & ainsi des autres. Dieu a donné a sa creature raisonnable les ieus, & le sens de la veüe pour veoir ce qui lui est vtile & necessaire, pour en viuant en ce monde seruir Dieu, & non pour les choses vaines, & ainsi de l'ouïe, du toucher, du gouster, du parler & de l'odoremment. Et a ceste cause

## *Le tiers liure*

cause conuiendra rendre compte de l'operation des ieus, des oreilles, du nés, de l'oüie, de la bouche, de la langue, des pieds & des mains si lon vse desdits membres autrement qu'au seruice de Dieu, & aus choses necessaires pour la vie bien ordônée de la personne.

**Du tēps** Semblablement on rendra compte du tems et de ses adiacences, c'est a dire des choses temporelles. Il n'i a chose si precieuse que le tems, qui doit estre employé en choses qui sont a l'honneur de Dieu & au proffit de son prochain. Et de tout le tems qui est employé en choses vaines il en fauldra rendre cōpte. Le vous di que tout le tems qui est employé en vanités, curiosités, long dormir, longue table, long parler, qui ne peut estre sans mensonge, & en autres choses nō requises au seruice de Dieu, nourrissemēt de la personne, & prouffit de son prochain est pour le moins peché veniel & souuent peché mortel, mesmement quant il est employé en actes qui de soi sont pechés mortels. Or est il que de tous pechés mortels & veniels (non remis & pardonnés quant a peine) il en fault par satisfaction estre purgē en ce monde ou en purgatoire combien qu'on pourroit auoir telle et si grande foi & esperance au merite de la passion de nostre seigneur Iesuchrist & telle desplaisance desdits pechés que sans autre peine purgatiue ils seroient tous remis & peine & coulpe: car nostre seigneur Iesuchrist a plus meritē de grace que tous les humains ne pourroient pecher. Et au regard des biens temporels que Dieu a donnés aus humains ils en doiuent vsfer comme du tems, & considerer & croire qu'ils n'en sont seigneurs, mais seulement dispensateurs & vsuaires, car Dieu les a baillés aus hommes pour lui en faire seruice



seruice: & en ce faisant viure d'iceus & en faire du plaisir a ses prochains.

Subsequemment conuiendra rendre compte *Des biens de grace* des biens de grace qui sont Foi, Esperance & Charité, Prudence, Iustice, Force & Temperance, connoissance de Dieu & de soimesme, recordation & contrition des pechés qu'on a commis, & grace d'en faire penitence, lesquelles aides de grace on ne doit receuoir en vain, comme a escrit saint Paul.

Aussi cōuiendra rendre compte des enseignemens *Des enseignemens de sapieçe.* de sapieçe, c'est a dire de l'obseruance des dix commandemens de la loi & autre doctrine diuine & morale enseignée par les saints prophetes, euangelistes & docteurs de sainte eglise, & par les bons & fideses predicateurs. L'enten ceus qui n'auront volut mettre peine de faire acomplir la loi diuine & sainte doctrine, & ausi ceus qui n'auront voulu i entendre, car comme il est escrit. Nostre seigneur dieu disoit aus pecheurs par le prophete. Je vous ai appellés par les escritures & vous les aués refusées: Je vous ai tendu la main, & personne de vous n'i a voulu regarder. Vous aués desprisé tout mon conseil & n'aués tenu compte de mes menasses. Je m'en rirai (dit nostre seigneur Dieu) en vostre interition & damnation. Vous crierés & ie ne vous orrai point, par ce que vous aués eu en haine ma doctrine, & n'aués eu crainte de moi.

Finalemant apres auoir rendu compte de tous: *Des subiets.* pechés mortels & veniels nō remis, effacés ne par donnés, comme i'ai dit conuiendra rendre compte du regime & gouuernement qu'on a eu de ses subiets, qui est vne chose qu'on doit craindre, mesmement peres & meres, maistres, maistresses, rois, princes & recteurs: ainsi qu'il est contenu ou liure de: Sapience.

**Sap.6.** Sapience. Les peres & meres rendront compte des pechés que feront leurs enfans par faulte de les auoir bien endoctrinés & corrigés pour leur auoir donné mauuais exemple, & semblablement les autres superieurs dessus declarés & nômes. Et oultre de toutes suppressions, molestes & autres ennuits que font souuent les princes & seigneurs sur leurs subiets, & les prelatz & curés encores plus rigoureusement des pechés que cômectrôt ceus dôt ils ont la charge par faulte de bône doctrine & de bõ exemple. L'Amc fut toute contristée d'auoir ainsi oüi parler Verité & lui dit. Verité m'amie vos parolles semblét estre cōtraires a ce que m'a dit par ci deuant dame Foi, q est qu'il suffisoit croire en nostre seigneur Iesucrist & estre baptisé pour estre sauué, par plusieurs bonnes & apparentes raisons qu'elle m'a alleguées & prouuées par texte de Bible. Et s'il estoit ainsi que vous dites semble qu'il n'i eut onc personne qui peusse auoir paradis, car ceus qui ont vescu au monde par cinquante ans ont fait cent mille faultes & offenses es choses que m'aués recitées dont ils ne pourroient iamais rēdre bon cōpte a Dieu Si le fault il faire en ce mōde par vraie confession & penitence selon la fragilité humaine a la consolatiō des pecheurs ou en l'autre mōde a leur confusion. On vous a dit qu'aurés salut par foi & esperance. ils s'entent si vous reconnoissés auoir offensé Dieu & aués ppos ferme d'en faire penitēce, comme i'ai dit n'agueres. L'Amc regarda ou estoit Grace diuine, mais ne la trouua, parquoi demoura tout desolée, & par le conseil de Foi, Esperance & Charité se retira en la secrette chābre de son cuer, ou escriuit a nostre seigneur Iesuchrist present Memoire, Entēdemēt & Volūtē la subsequēte epistre.

Epistre

Epistre de l'Ame a nostre seigneur Iesuchrist imploratiue de son aide au pas de la mort, & faisant mention des dangers du monde.

**Q**ue longue est (Iesus) la retournée  
De vous a moi de dueil tāt atournée  
O q̄ long m'est vostre amoureux cōfort  
En ce consliēt (comme scauēs) si fort,  
O que souuent vostre secours regrette

En ce debat & guerre tant aigrette!  
Vous connoissēs combien i'ai d'ennemis:  
En quels dangers & perils il m'ont mis,  
Vous connoissēs leur puissance & leur force  
Et qu'a me vaincre vn chacun d'eus s'efforce.  
Combien m'a fait la Chair d'aussaus secrets  
Aussi le monde & ses gens indiscrets?  
Comment m'ont ils comme mort laissée  
Et tant de fois affollée & blecée?

Las tant de fois par traits plus durs que fer  
Ils m'ont menée a la porte d'enfer:  
Las tant de fois ils m'ont presque estonnée,  
Helas ils m'ont tant de douleur donnée.

Ce nonobstant par vostre bon secours  
J'ai triumphe sur eus & sur leurs cours:  
Qui n'est de moi, car ie suis trop fragile,  
Pusillanime & a mal faire agite,  
Trop foible suis d'i pouoir resister  
Sans vous Iesus ne contre eus insister,  
Trop est petit mon cors pour peine prendre  
A guerroyer contre eus & me deffendre:  
Trop est remis mon lourd entendement  
A surmonter de gens si largement:  
Trop est debile & pauvre ma memoire

Pour

Letiers liure

Pour obtenir sur tels vices victoire:  
Trop va & vient moultant soudain vouloir  
Pour telles gens vaincre sans me douloir,  
Et neantmoins ils sont mis en ruine,  
L'ai ie fait? non, qui donc? Grace diuine,  
Dont ie vous rend merci a deus genous  
Mon Dieu, mon roi, mon seigneur, mon espons.

Reste l'esprit damné plein de malice  
Qui me poursuit autrement qu'a la lice:  
Il a orgueil par lequel il pretent  
Et me poursuit voire tresbien s'attent  
De me frustrer par vne gloire vaine.  
De ce qu'ai fait en ceste terre humaine  
A vostre honneur & pour l'amour de vous  
Ou i'ai souffert plusieurs plaies & coups.

Il a enuie a ses grippes velues  
Usant touiours de choses dissolues  
Qui me poursuit a d'autrui detracter  
Et de son mal & deshonneur traicter.

Perte de biens vient apres mon mal croistre  
Qui me poursuit (Iesus) vous me connoistre  
Semblablement guerre & tous sesouldars,  
Aussi famine & peste avec ses dars  
Qui taschent tous par ire, impacience,  
Dueil & courroux me mettre en defiance  
Et de me faire a tous propos iurer  
Vous blasphemer & aussi murmurer:  
Et si me tient cruelle maladie  
En ses liens, qui veut bien que ie die,  
Las que i'ai fait pour tant souffrir de mauls,  
Tant de douleurs, d'ennuis & de trauais:  
Et si n'estoit le bon secours de Force

Et d'Es-

*De la Dame amoureuse.*

*Et d'Esperance ou toujours me renforce  
Et le support de Foi & Charité  
Qui ont toujours avec moi milité:  
Las i'eusse esté surmontée & vaincue  
Des long tems a comme toute vacue:  
Tous ces pechés par leur combat amer  
Si m'eussent fait submerger en la mer:  
Et connoie bien (Iesus) que la bataille  
Croistre pourra au lieu ou fault que i'ailler  
Et que i'aurai de l'affaire bien grief  
Au pas de mort, qu'on dit estre tant grief,  
Lequel ie craind, non pour perdre la vie  
En cestui monde a cela ie n'obuie:  
Car le monde est tout remplis de douleurs,  
D'ennuits, trauaus, peines, souci, clameurs:  
Lasse i'en suis, car on n'a rien du monde  
Fors tout malheur, toute aigreur en redonde:  
Pour vn plaisir qu'en ce monde i'ai pris  
Mille douleurs i ont mon cueur surpris.*

*Au monde n'a que toute amaritude,  
Plus tot est douls, plus tot rebelle & rude:  
Maintenant chante, & tout soubdain se deult:  
Maintenant rit, puis acoup pleurer veut:  
Des biens il donne & sans propos les oste  
A briesf parler c'est vn dangereux hoste:  
Vous scaués bien quelle guerre il m'a fait,  
De lui ne veut, car il est trop infait.*

*Touchant la chair tant folle & desloialle  
Faignant m'aimer d'amour bonne & loialle  
Elle m'a fait tant les iours que les nuits  
(Comme scaués) mille mauls & ennuits  
Par Gloutonnie & sa folle Luxure*

*Lq*

*Et par*

## Le tiers liure

*Et par Pareſſe & leur griene morſure.*

*Parquoi ne doi bon Ieſus crainte auoir  
De la laiſſer a vous eſt le ſcauoir:*

*Ne que mon cors retourne en pourriture,  
Ainſi le fault par le droit de nature.*

*Mais bien ie craind les infeſtations,  
Les moleſtes & tentations*

*Des faulx eſprits & la guerre trefdure  
Que au pas de mort font a la creature*

*Par deſeſpoir, ou ſe glorifier*

*En ſes biensfaits, ou peu ſe fault fier:*

*Car le tout vient par voſtre ſeul merite*

*Par vos tourmens, iniures & deſtroits*

*Et par la mort qu'enduraſtes en croix.*

*Duquel merite aués de voſtre grace*

*Voulu que ceus qui vous ſuiuent par trace*

*Et ont la foi & le bapteſme auſſi*

*Soient touiours participans ſans ſi.*

*Auſſi ie craind de vous rendre mon compte,*

*Car ce ſera (i'ai grant paour) a ma honte*

*Par ce Ieſus que de tous les grans biens*

*Que i'ai de vous, naturels, terriens*

*Et de l'eſprit, honneur, bonté, richeſſe,*

*Santé, beauté, eloquence & ſageſſe:*

*Helas Ieſus i'en ai trop mal vſé*

*Voire d'iceus follement abuſé:*

*Dont fort ie craind de mort ce dur paſſage*

*Qui ne le craint pour ces cas n'eſt pas ſage.*

*Parquoi vous prie o treſſouuerain roi*

*Et mon ſauueur que voiés mon deſroi:*

*Iettés vos ieus ſur voſtre pauvre eſpoſe*

*Qui nuit & iour aiſement ne reponſe*

Ponoir

Pouvoir aués si grant & merueilleus  
 Qu'il met au bas tous les fauls orgueilleus:  
 Il confond tout, & mesmement les vices  
 Les grans abat, & fait de rois nouices.

La ne seront mes pauvres sens surpris  
 Quant vous dirés: cessés aus fauls esprits  
 Je scai pour vrai qu'ils ne scauroient rien dire  
 Encontre vous & moins vous contredire:  
 Ils ne sont rien encontre vos amis  
 Fors ce qui est de vous Iesus permis.

Il n'i a cors au monde & monarchies,  
 Esprits sauués es hault hierarchies,  
 Esprits damnés es enfer tenebreus,  
 Cors stellifics es cieus clers ou vmbreus  
 Qui tous ne soient soubs vostre obeissance  
 Et vostre grande inuincible puissance  
 Et ne seroient si vous ne vouliés  
 Chose qui soit, a ce sont tous liés.

De l'autre part vostre grande sapience  
 (Que ne pouons comprendre par science)  
 Permet & veult que par eus tourmentés  
 Soient les humains trauaillés & tentés  
 Aucuns d'un vice, ou ils ont peine dure,  
 Aucuns d'un autre, ou tresfort on endure  
 Et tout ainsi que scaués estre bon  
 A vos amis pour leur bien & guerdon,  
 Car tout cela de charité procede  
 Vostre bonté tous ces assaus precede  
 Et donne cueur, courage & fort vouloir  
 Pour enuers vous proffiter & valloir  
 Quant il vous plait donner foi bonne & ferme  
 Qui l'huis d'erreur a tous les vices ferme

Lq ij

Et

### Le tiers livre

*Et qu'esperance adoulcit les douleurs  
Et charité les met en ses valeurs  
Par vne amour feruente & filiale.  
Qu'a vous elle a, & non pas seruiale.  
O bon Iesus mon espous & seigneur  
Dont tout mon bien procede & mon bon heur  
Puis que poués, scaués & voulés faire  
Secourés moi a ce tresgrant affaire  
Et s'il vous plait que i'ai des tormens  
Ainsi le veut Iesus, point ie n'en mens:  
Mais donnés moi pouoir tel que resiste  
Aus ennemis, & que contre eus persiste  
A batailler tant qu'au pas de la mort  
On lon recoit instement nou a tort  
Honte ou honneur qui est inestimable,  
Puisse obtenir triumphe pardurable.*

*Escrit au lieu miserable & amer  
Cest au danger des vnds de la mer  
Par ceste la qui se diroit heureuse  
Si elle estoit vostre vraie amoureuse.*

*Epistre de nostre seigneur Iesuchrist resposiue a  
celle de l'Ame amoureuse, contenant consolation,  
& les causes pour lesquelles tous vrais chre-  
stiens ne doiuent craindre la mort  
temporelle.*



Raison & Contéplation furent char-  
gées par Foi, Esperance et Charité de  
porter a nostre seigneur Iesuchrist  
l'epistre & deprecation de l'Ame, ce  
qu'elles feirent a diligence vollans  
de leurs aelles de feruent desir & deuotion iusques  
au throsne de la trinité ou elles presenterét l'epistre  
ainsi



ainsi que portoit leur charge, & icelle veüe et communiquée a toute la Trinité, fut ordonné par l'opinion de Misericorde & Iustice qu'on enuoieroit Grace diuine au secours de l'Ame en son dernier conflict qu'elle auoit a supporter au pas de la mort si & quant tems seroit. Et ce pendât le roi Iesus escriuit a l'Ame vne telle epistre par Grace diuine.

**A**i veü ta lettre, & ton intention  
 Ton saint desir & bonne affection  
 tō droit vouloir ma tresloialle esponse  
 Et ou tō cueur s'arreste & se repouse.  
 Et par autant que ie connoi & voi

Que ton espoir principal est en moi  
 Et que par foi au monde tu chemines  
 En charité non par faines ne mines  
 Et que tu as si tresbien milité  
 Non en orgueil: mais en humilité,  
 Contre la chair & le deceptif monde,  
 Semblablement contre l'esprit immunde  
 Secours t'enuoie, & assure renfort  
 Pour trespasser le dur pas de la mort.

Tu ne deuerois de la mort auoir crainte  
 Car sans la mort (qui est chose contrainte)  
 Tu ne scaurois iamaïs a moi venir  
 Ne au grant port de salut paruenir,  
 Tu ne scaurois auoir beatitude  
 Sans ceste mort pleine d'amaritude,  
 Sans ceste mort nos nopces ne ferons  
 Sans ceste mort es cieus ne nous verrons.

Ainsi que i'ai par ma mort tant cruelle  
 Vaincu peché, voire la grande sequelle  
 Des ennemis de toute humanité,

¶ *Lq ij*

*Et au*

## Le tiers Finis

*Et au tiers iours apres ressuscité,  
Semblablement ie veul que mon espouse  
Qui m'a serui loiaument se repose  
Après sa mort ça sus en paradis  
Dont descendi (pour la loger) iadis.*

*Par ceste mort qui est soubdaine & grieve  
Tu laisseras la vie sotte & brieue  
Et en mourant vie recouueras  
Ou iamais mort ne douleur ne verras,  
En lieu de dueil auras toute liesse  
Loie sans fin pour mondaine tristesse  
En lieu de chault & froit intemperé  
Tu trouueras vn lieu tout temperé,  
Pour pauureté tu auras opulence,  
Santé ioieuse en lieu de pestilence,  
Et si auras de tous autres biens tant  
Que ton esprit sera du tout contant.  
Pour cors pesant, maladis & fragile  
Auras esprit incorrupt & agile,  
Pour ignorance & pour infirmité  
Parfait scauoir & toute firmité  
Pour les denis du monde tant estranges  
De douleurs pleins, tu auras ceus des anges  
Pour les morceaux & les vins tant exquis  
Le pain de vie eternal ie t'ai quis,  
Pour beaux enfans & toute autre plaissance  
Auras de moi la veüe & iouissance  
Et en voiant la mienne eternité  
En la treshaulte & sainte trinité  
Tu auras plus de biens en toute sorte  
Que tout le ciel & firmament n'en porte  
Tu auras tout ce que voudras auoir*

*Et scan-*

Et scauras tout ce que voudras scauoir  
 Et ou tu es comme contient ta lettre  
 Tu n'i as bien, lequel puisse tel estre,  
 Car tous les biens & les honneurs mondains  
 Engendrent mal, sont doubteus & soubdains.

Tu me rescris que tu crains ma iustice  
 Ton indroiture & ta grande iniustice,  
 Qui n'est a tort de cela tescai gré,  
 Mais ie te di qu'en vn mesme degré  
 Et mesme siege est ma misericorde  
 Et que touiours l'un a l'autre s'accorde.

Iustice veult que peché soit puni  
 Et ie te di que iamais impuni  
 Ne demourra peché fait ou a faire  
 De tous pechés il conuient satisfaire.

Mais qui croira & baptisé sera  
 Misericorde en iustice verra  
 Par le tressaint & tressacré merite  
 De moi par qui es hauls cieus on herite,  
 J'ai fait l'amende & païé les deffaus  
 De tous pechés tant soient vils, grans & faus  
 Laquelle amende est la mort eternelle  
 Et les deffaus peine sempiternelle  
 J'entend de ceus qui ont eu, ont, auront  
 La foi formée, & baptisés seront,  
 Car qui aura foi entiere & parfaite  
 Si contre moi quelque offense il a faite  
 Par ceste foi douleur en sentira  
 Et de bon cueur il se repentira  
 De ses pechés, & n'aura iamais aise  
 Iusques a tant que par amour s'appaise  
 Parquoi s'il veult aura soubdain pardon:

Lq iiij

Car

### Le tiers liure

Car ie ne veul pour ottroier ce don  
Que cueur contrict, auquel desplait l'offense  
Qu'il a commise encontre ma deffense,  
Et par ma mort & dure passion  
I'en ai ia fait la satisfaction  
Quant au delit, au regard de la peine  
Aucunefois se fait en chair humaine  
Par autrefois l'Ame l'a fait ailleurs  
En purgatoire, ou sont les grans chaleurs.  
Je ne veul rien de toi ma chere amie  
Que ton amour, n'i sois donc endormie  
Avec amour ne demeure peché,  
Cueur amoureux n'est de vice empesché  
L'entend d'amour dont de bon cueur on me ame  
Sur toute chose, & son prochain sans blasme  
Non de l'amour des fols ambiciens  
Des grans gourmans, ne des luxurieux  
Qui aiment miculs toutes choses mondaines  
Que moi qui suis auteur des souueraines.

Or ne crains donc chere amie a mourir  
Tu n'en pourras que tout bien encourir  
Puis que tu as amour a moi si grande  
Ne crains le diable, & aussi peu sa bande.

Ne penses pas que ie laisse a la fin  
Aucun de ceus lesquels m'ont de cueur fin  
Aimé sur tout, de quelque mort qu'ils meurent  
Et si par fors a leur mort fort labeurent  
Sans cause n'est: mais pour leurs grans proffits  
Mes chevaliers ne laisse desconfits  
Iuste ie suis, & combien que ie baille  
A qui ie veul paradis sans que i faille  
Ne le fai perdre a ceus qui l'ont bien quis

Par

*Par sainte amour, & me l'ont tant requis  
A mes seruans ie baille & distribue  
Ce qui leur fault, tous biensfaits retribue.*

*La brieue mort, le mourir sans parler  
Mourir en guerre, en la mer ou par l'aer  
Ne font damner les gens de bonne vie  
A tout cela ma sapience obuie  
Et ma bonté par lesquels ie tien  
Mes bons amis en grace & entretien  
Quant ie connoi leur principalle cure  
Estre a me aimer leur salut ie procure.*

*Et par ce dont chacun doit traueiller  
A bien m'aimer, & iour & nuit veiller,  
Car on ne scet de la mort la venue  
A milles gens son espee est conneüe  
Chacun scet bien que mourir conuiendra,  
Mais on ne scet quant la mort aduiendra  
Ne en quel lieu, la forme ne maniere,  
Comment viendra ne sous quelle banniere  
Ce que ie veul en ce point estre fait  
A ce que tous regardent a leur fait,  
Et que de vice & de peché se gardent  
Et qu'a toute heure a leur cas ils regardent.*

*Qui le fera ainsi aura le pris  
Et ne sera iamais de mort surpris.  
Or le fais donc mon espouse & ma fille  
Et tu seras bien tot de ma famille,  
Tu me verras au grant port de salut  
Ou tu auras de moi plus grant salut  
Que maintenant par l'epistre presente,  
Ou seulement bon espoir te presente.  
Escrit au lieu de l'eternel repos*

Plein

### Le tiers liure

Plein de soulas, & d'amoureux propos,  
Par cestui la qui sauuer te desire  
Ta fiance, ton sauueur & ton sire.

Comme Grace diuine vint secourir l'Ame incor-  
porée assaillie par ses ennemis au pas de la mort,  
& comme elle lui bailla l'epistre de nostre  
seigneur Iesuchrist.



Elte epistre de nostre seigneur Iesu-  
christ fut apportée a l'Ame incorpo-  
rée par Grace diuine qu'elle trouua  
au danger des vndes de la mer mon-  
daine assaillie par maladie corporelle  
assés pres du pas de la mort, ou le vent de vieillesse  
l'approchoit peu a peu sans qu'elle i prinssé garde:  
mais vne de ses dames nómée Phisique, qui auoit  
avec elle medicine & bon regime la deffendoit  
touiuors, de sorte que maladie ne faisoit tout ce  
qu'elle eusse bien voulu. Moult fut ioieuse l'Ame  
quát elle apperceut Grace diuine, & encores plus  
quant elle eut receu la lettre de son espous Iesus,  
qu'elle feit incontínét lire par Entendement, non  
sans ietter de ses ieus (en oiant la lecture) plusieurs  
larmes non de tristesse: mais de ioie & consolatió.

Vaine  
gloire  
vainche

Incontinent apres qu'Entendement eut para-  
cheué de lire l'epistre, vint vne flotte des ennemis  
de l'Ame lui donner vne alarme, qui estoient le  
prince de Malice, vaine gloire, presumption, impa-  
cience & murmure, avec leurs complices, qui sans  
cesse pressioient l'Amie d'un costé. De l'autre costé  
estoient Desesperance, haine, ennui de viure, deffi-  
ance, impitie, vaine tristesse & leurs complices qui  
attendoient quelle seroit la fin du combat des au-  
tres aduersaires pour occire l'Ame de mort spiri-  
tuelle:

ruelle: mais par le secours de grace diuine (laquelle ordōna cōtre l'esprit de malice, vaine gloire & autres de leur cōpagnie) Humilité, Paciēce, Cōstāce, Subiectiō, Obediēce, Abiectiō de soi (& autres de leur religieuse secte, ses ennemis furent chassés & esloignés, de sorte que l'Ame n'en fut plus infestée.

Ce voiant Desesperance & autres de la seconde bande, vindrent donner assaut plus cruel que les premiers, voire si aspre & vehement que l'Ame ne scauoit plus que dire ne faire, ne fut le renfort de foi, esperāce & charité, lesquelles avec leur nauire par le commandement de Grace diuine s'approcherent de la nauire de l'Ame, & recullerent ceste seconde bande de Desesperāce et autres de sa compagnie, lesquels neātmoins dōnoient touiours alarmes merueilleus a l'Ame ainsi qu'elle approchoit du pas de la mort. Or auant qu'appercevoir les signes dudit pas de l'Ame & sa compagnie ancrerent & s'arrestèrent en pleine mer pour preparer l'Ame a passer ce dāgereus pas. Et cōme l'ame fut arrestée & sa nauire, toute effraieē & troublée des assaus de Desesperāce, crainte & deffiāce, cōmēcea ietter vn grāt cri & dire. O Grace diuine quāt ie cōsidere & pense en ma vie qui est de cinquāte ans & q̄ la plus part du tēs ie me suis employée et perdu mes ans en orgueil, arrogāce, presumptiō, ingratitude, ambitiō ire, enuie, haine, paresse & voluptē, & q̄ toutes les peines & labeurs, maladies & aduersités q̄ i'ai eues ne sont suffisantes sans la bonté & misericorde de Dieu pour satisfaire a la peine d'un seul de mes pechēs, & q̄ de toutes ces offēses me cōuiēt aller rendre cōpte iusques a vne seule parolle oiseuse q̄ ie di i'amaiz, ie trēble & ne scai q̄ dire & penser, fors q̄ i'ai grāt paour de la iustice diuine qui ne me fera tort si elle me

### *Le tiers liure*

elle me damne, veü d'auantage que i'ai tant esté ingrate des gräs biés que Dieu m'a faits. Helas Grace diuine ou irai- ie? Que deüiendrai- ie? Ou fuirai- ie? Donnés moi s'il vous plait quelque confort, espoir & consolation.

*Des remonstrances qu'on doit faire a vne personne qui est en danger de mort, selon M. Jean Gerson chancelier de l'uniuersité de Paris.*



'Amie (dit Grace diuine) vous faites bien de vous humilier enuers Dieu: car sans humilité ne paruiendrés iamais au roiaume des cieus. Et en ceste grande necessité ineuitable ou vous eltes deués considerer quatre choses.

**La premiere.** La premiere que vous & toutes creatures estés subiets a la puissance & volonté de Dieu, & tous subiets et astraits sans remede de paier le tribut de nature, c'est passer le pas de la mort pour aller ou il plaira a Dieu selon sa iustice & misericorde, c'est a dire les vrais chrestiens de cueur & d'oëuvre en paradis pour auoir ioie pardurable & les mauuais en enfer pour endurer peine interminable. Tous humains sont en ce mōde comme pelerins passans par icelui nō pour touiours i demourer, mais pour en passant meriter ou demeriter & pour auoir paradis ou enfer.

**La seconde.** Secondement deués considerer (Ame incorporee) diligemment & avec action de graces les gräs biens que Dieu vous a faits qui sont de creation & redemption, de nutrition & autres: & finalement a l'heure de vostre mort auoir connoissance de lui & desplaisance de l'auoir offensé.

**la tierce** Tiercemēt deués cōsiderer que vous aués fait en vostre



vostre vie plusieurs grans pechés & commis plusieurs delits par lesquels vous merités asés d'avoir la maladie qui de present vous presse & d'endurer la rigueur de la mort, en priant dieu qu'il lui plaise que l'acerbité de toutes ces douleurs soit a la remission de vos pechés & a la diminutiō de la peine que pourriés endurer en purgatoire: il est meilleur & plus aisé d'estre puni en ce monde qu'en l'autre. Et vous assure m'amie que si en ceste sorte vous supportés toutes ces douleurs & la peine de la mort (comme peine volontaire) pour vos offenses et pechés que Dieu vous remettra toute coulpe & peine & vous en irés tout droit en paradis, autrement par impaciēce volontaire encourrés eternelle peine & damniō. Je ne di sans cause coulpe & peine. La coulpe c'est l'offense qu'on a fait cōtre Dieu laquelle il remet par contrition & cōfession: & la peine c'est la peine eternelle qu'on avoit desferuie par ladite offense qui est commuée & changée en peine temporelle qu'il fault endurer en ce monde ou en purgatoire, en laquelle Dieu souuēt remet en endurant paciemment quelques aduersités & les douleurs de la mort.

Quartement regardés sur tout en ceste dernière heure aus choses spirituelles qui concernent vostre salut & oublies femme, enfans, autorité, dignités, trefors, richesses, charnalités, cupidités, haines & toute sollicitude des choses terriennes qu'il cōvient par cōtrainte laisser & en pleine, simple & ferme foi vous commettés a Dieu & soubmettés vostre ame, vostre cors, vos biens & ceus des vostres a lui qui est tout puissant, tout sapient & tout bon.

*La quar-  
te consi-  
deratiō.*

De la

*De la grande bonté & misericorde de Dieu.*



Que ie vous suis tenue (dit l'Ame a Grace diuine) de la bonne & sainte cōsolatiō que vous me dōnēs: mais ie pense touiours a ce q̄ nostre seigneur Iesuchrist m'a escrit qu'il ne fait iamais misericorde sans iustice. Il est vrai (dit Grace diuine) ne iustice sans misericorde. Et pour l'entēdre vous noterēs que iacoit ce q̄ toutes humaines creatures naissent en peché, c'est a dire maculées du premier peché, que nous appellons peché originel par ce qu'au moien du peché d'Adam furent lui & toute sa posterité cōdamnēs a mort eternelle, toutefois le saint sacrement de baptesme efface ceste tache originelle par la vertu du merite de la passio nostre seigneur Iesuchrist, de sorte que si apres le baptesme la personne ainsi baptisée trespasloit, son ame iroit en paradis: car p le sacremēt de baptesme lui est remise non seulement la coulpe, mais aussi la peine. Et en cela appert que Misericorde & Iustice i oēurent: Car c'est grāde misericorde d'auoir paradis sans auoir iamais fait aucune bonne oēure exterieure, & c'est iustice par ce que l'humanité de nostre seigneur Iesuchrist print mort & pāssion pour aquerir ceste grace a tous vrais chrestiens.

Il i a l'autre sacremēt appellé penitence, ouquel par mesme merite de la pāssion de nostre seigneur Iesuchrist tous pechés actuels, veniels & commis depuis le sacremēt de baptesme sont effacés & pardonnēs. Theologie vous a dessus au long déclaré que c'est du sacremēt de penitēce ou second liure.

*Comme dieu fait iustice et* Et en ceste remission & pardon trouuerēs misericorde & iustice. La misericorde & graces i sont toutes cleres: car pour vn seul peché mortel on a meritē

merité d'ânatiō & peine eternelle: & d'en pardon- *miseri-*  
 ner cēt mille c'est vne grace qu'on ne scauroit esti- *corde.*  
 mer: car il n'i a creature qui iamais meritasse cōdig-  
 nement de soi seul d'auoir pardon d'un seul peché  
 et qui en peusse faire cōdigne penitēce en ce mōde.  
 Et neantmoins trouuerēs iustice i estre faite en  
 deus manieres, car iacoit ce que Dieu ait pardonné  
 le peché par sa misericorde quāt a la coulpe et mort  
 eternelle, toutefois par sa iustice punit le peché par  
 peine temporelle & purgatiue, si la personne n'en  
 fait d'elle mesme penitence par l'ordonnance du  
 prestre ou autrement. Il fait aussi iustice en vne au-  
 tre sorte, car en pardonnant a vn penitent il fait ce  
 qu'il a promis, qui est qu'il pardonera tous pechés,  
 fors le peché contre le saint Esprit, qui est le peché  
 d'obstination & finalle impenitence que iamais  
 Dieu ne pardonne, a la raison qu'on est hors la foi  
 & qu'on ne veult se retourner a Dieu, & en foi, es-  
 perance & charité lui demander pardon.

Je di d'auantage que la misericorde de Dieu est  
 si grande que par le sacrement de penitence on re-  
 tourne a la grace qu'on auoit receüe par le saint sa-  
 crement de baptême & tous les merites, cest a dire  
 tous les biens & bonnes oēuures qu'on a fait en  
 estat de grace retournent a celui qui fait penitēce.  
 O que Dieu est bon & misericors (dit l'Ame in- *Bea. Bo-*  
 corporée) mais dites moi Grace diuine, vn pe- *nauct.in*  
 cheur qui a fait penitence de plusieurs pechés, & *4. par.*  
 est en grace puis par recidiuatiō pert ceste grace en *dist. 22.*  
 retournāt de rechef a cōmettre peché, si les pechés  
 qu'il auoit parauant commis (desquels il a fait peni-  
 tence) retournent en lui? Non dit Grace diuine:  
 Car Dieu iamais ne recorde les offenses par lui  
 pardonnées quant a la coulpe, mais bien quant a  
 la peine

## *Letiers liure*

la peine temporelle desdits pechés qui auoient esté pardonnés quant a la coulpe.

Et par toutes ces raisons & aussi par celles que Theologie vous a dites quant elle vous a parlé de Foi, Esperance & Charité ne craignés de demander pardon a Dieu & l'obtenir de lui qui plus vous aime que vous ne l'aimés & plus desire vostre salut que vous semble. Il ne demande que vraie foi, esperance & charité, avec vostre simple cuer & bonne volonté. Il ne quiert que vostre amour, & que soies desplaisante des offenses par vous contre lui commises, pour laquelle desplaisance auoir pensés seulement en sa grace, bonté, aus grâs graces & benefices qu'il vous a faits, & a vostre ingratitude, & en l'horreur de vos offenses, & il n'a si dur cuer qu'il ne s'amollisse & ne die qu'il a mal fait, & lors Dieu lui donnera espoir de pardon, & finalement lui pardonnera: & quant a la satisfaction qui est la peine des offenses, aucune fois est remise avec la coulpe & selon la grâdeur de la contrition & desplaisance que la personne a d'auoir peché: car la douleur peut estre si grand en son cuer & fondée en si grant amour de Dieu que par la foi qu'on a d'auoir remission de peine & de coulpe Dieu remet le tout, scauoir est le peché & la peine d'icelui eternelle & temporelle. Et a ceste consideration (Ame incorporée) deués vous consoler en Dieu: & en foi, esperance & contrition, lui demander pardon de vos pechés, & si vous aués propos ferme & arrelté de plus ne l'offenser, il vous pardonnera & ne serés damnée au feu d'enfer, qui est peine eternelle ordonnée pour les impenitens & obstinés & aussi pour les infidelles.

**D'enfer**

D'enfer & des peines des damnés  
eternellement.

**V**ous Grace diuine & plusieurs autres dames de ma compagnie (dit l'Ame) m'aués souuēt parlé d'enfer, *Probatiō dēfer*  
de purgatoire & de paradis, mais nō amplement. Je voudroie bien scauoir *par la*

(s'il ne vous desplait) nō par curiosité, mais a mon salut ce qu'on en trouue par la sainte escriture. *sainte escriture*

Theologie fut appellée: & elle venue par le commandement de Grace diuine commença a parler & dire. L'euangile saint Iean certifie que nostre *Ioan. 6.*

seigneur Iesuchrist a dit que ceus qui auront bien fait en leur vie auront resurrection de vie, c'est a dire qu'ils viuront eternellemēt: & ceus qui aurōt vescu en peché iront en resurrection de iugement:

c'est a dire de damnatiō qui est preparée au diable & a ses anges. En l'euangile saint Matthieu vous trouuerēs que nostre seigneur Iesuchrist en parlāt du final & grant iugement, a dit qu'il dira aus bōs.

Venēs mes biēheureus enfans au roiaume de mon pere pour i viure eternellement. Et aus reprouuēs pecheurs. Separēs vous de moi & allés en l'eternel feu preparē au diable & a ses anges. Et en l'euāgile

saint Lucil recite cōme l'Ame du bon Lazare s'en alla au sein d'Abraham, & celle du mauuais riche fut enseuelie en enfer. En l'ancien testament vous trouuerēs que Moise dit a Dathan & Abiron qui auoient mesprisé les cōmandemens de Dieu qu'ils descendissent en enfer, & incontinent par le iugement de Dieu furēt tous vifs absorbis et transgloutis en l'abisme infernalle. Iob dit en vn passage que *Iob 7.*

ceus qui descēdroient es enfers ne monteroient. Et en vn autre passage requiert a dien qu'il puisse plover ses

Rr

rer ses

## Le tiers liure

rer ses pechès auant qu'aller sans retourner en la terre tenebreuse couuerte de mort & chose caligineuse ou il n'i a aucun ordre, mais i habite horreur sempiternelle . Semblablement a parlé d'enfer le prophete Dauid en plusieurs lieux de ses pseumes, comme aussi ont Esaie & saint Iean en son Apocalipse: Semblablement les apostres ont presché enfer & escrit d'icelui : parquoin n'i a doubte qu'il n'ait enfer ou est Lucifer & ses mauuais anges.

*Hat S.* Quelle est la peine d'enfer? (dit l'Amc) Elle est  
*Tho. 2.* si grande & griue (respondit Theologie) qu'on  
*sen. dist.* ne le vous pourroit dire, toute fois ie vous dirai les  
*6. q. 3. et* raisons pour lesquelles pourrès connoistre la gra-  
*in 3. sen.* uité & horreur d'enfer . La premiere c'est pour la  
*dist. 22.* qualité du lieu. Et pour l'entendre les docteurs de  
*quast. 2.* la sainte escriture dient: Qu'enfer est ou centre de  
*artic. 1.* la terre: c'est a dire ou milieu, & qu'en icelui i a  
*Le lim-* trois chambres: scauoir est le limbe des saints peres  
*be des* & autres circôcis qui croioiēt en Dieu lesquels de-  
*peres.* cederent auant la passion de nostre seigneur Iesu-  
*Purga-* christ . La seconde est purgatoire qui est pres du  
*toire.* limbe ou ceus & celles qui sont decedés de ce mô-  
de en l'autre en la grace de Dieu & en peché ve-  
niel ou qui n'ont satisfait a Dieu de leurs pechès  
mortels pardonnés quāt a la coulpe, sont purgés &  
mūdifiés. Et au dessoubs de tous ces lieux est la pri-  
son & le lieu horrible des damnés, auquel sont les  
tenebres, qui est priuatiō de grace & de gloire. Par  
ceste priuation de grace n'aurōt iamais pardon ne  
remission de leurs pechès : & par la priuation de  
gloire ne verront iamais Dieu en gloire : mais ver-  
ront au iugement son humanité a leur confusion  
& peine: Car la veüe qu'ils en aurōt leur sera aussi  
penible que toutes les peines d'enfer . Et si ont les  
damnés

damnés la peine du sens: car apres le final & grant iugement seront punis de feu & autres tourmens en cors & ames. Ceus qui estoient au limbe des peres estoient seulement es tenebres de gloire, par ce qu'ils ne veoient Dieu. Et ou purgatoire sont les tenebres de gloire et la peine du sens pour vn tems tel qu'il plaira a Dieu.

Enfer est appellé en l'euangile gehenne, c'est a dire engendrât feu, aussi est appellé vne cheminée a feu. Il est appellé par Dauid vn lac de misere, & vn pais d'ordure. Il est aussi appellé tartare, c'est a dire tumultueux, il a esté appellé des gentils lieu d'obliuion, lieu de peril & baratre, c'est a dire vn lieu large pour entrer & trop estroit pour en sortir. On l'appelle anssi herebe, c'est a dire adherant a toute peine & tourment. Acheron, c'est a dire sans salut ou luctueux. En enfer les damnés sont en l'eternel feu tourmentés, comme il est escrit en saint Matthieu, en l'Ecclesiastique & en Esaie. Je le croi (dit l'Ame) mais ie ne puis entendre comme l'Ame qui est vn esprit impalpable pourra sentir le feu qui est vne chose corporelle & comme le cors pourra touiours brusler sans estre consummé. Il ne s'en fault esbahir (dit Theologie) car il n'est rien impossible a Dieu. Lequel tout ainsi qu'il a donné vne nature a vne chose, il la peut immuer quant il lui plait. Et ne deués penser ne dire que ce soit vn feu intellectuel seulement ou imaginaire: mais est corporel qui brusle le cors & tourmente l'ame sans fin.

*Des nōs  
d'enfer.*

*Cōme le  
feu d'en-  
fer peut  
brusler  
l'ame &  
aussi le  
cors sans  
le consu-  
mer.*

Aucuns docteurs ont voulu môstrer par raisons naturelles qui se peut faire ainsi: mais n'i a aucunes d'elles qui peusse donner solutiō peremptoire aux argumens qu'on i peut faire par nature ainsi qu'ont

Rr ij                      peut

peut comprendre les choses en cors mortel qui est incapable d'entēdre naturellemēt ce qui est de necessitē croire par foi. Et a ceste raison si ne voules desplaire a Dieu n'en demandēs les raisons : mais croiēs ce que Iesuchrist son fils eternellement engendrē en a dit par les euangiles . Ne faites comme les Iuifs qui ne vouloient aucune chose croire de Iesuchrist, fors par signes descendans du ciel , & les Grecs par sciences naturelles, par le moien dequoi les Iuifs sont demourēs infideles , & plusieurs Grecs heretiques.

*In libro de 7. donis.* Oultre le feu , les damnēs seront tourmentēs d'une crainte qui ne fauldra iamais , de confusion, de douleur ineuitable: car tous leurs pechēs seront manifestēs a leur reprochable hôte, de misere & infestation du remors de la conscience. Aussi de l'infelicitē de haine & enuie, d'aveuglement & obfuscation de raison, & aurōt memoire & recordation de leurs honneurs, aises & plaissances qu'ils auoient au monde . Les peines des damnēs sont aussi dites grandes , en regard de la condition & qualitē des diables qui les tourmentent . Lesquels diables ont sept mauuaisēs conditions qui donnent matiere de merueilleuse crainte : car ils sont horribles & difformes, cruels & auides, fors & puissans, legers, studieux, sages, diuers a mal faire, menteurs & fauls.


*Esa. 26.* La quarte cause du tourmēt d'enfer , c'est la priuation de la vision de Dieu: car les damnēs ne verront iamais Dieu en sa gloire & diuinitē: mais bien verront son humanitē au iour du iugement , qui leur sera si horrible que la veüe excēdera tous autres tourmens.

La cinquieme cause est que les damnēs seront priuēs de tout aide . Scauoir est de Dieu , de ses anges,



anges, de la vierge Marie, de tous ses saints & saintes, de tous suffrages & prieres de l'église & de bonnes personnes. Et dit saint Bernard a ce propos. *O Bernar. in meditationibus.*  
 que piteuse sera au iour du grant iugement la separation des bons d'auec les mauuais. Bien sera triste la separation pour les damnés, lesquels (priués de la gloire diuine & de l'éternelle beatitude) s'en iront avec les diables pour éternellement bruler. Il n'orront en ce miserable lieu que pleurs, gemissemens, cris, effraieures, hurlémés, maledictiôs, blasphemés, murmures, strideur de dens, monstres horribles, douleurs intollerables, puâtise incôparable, crainte horrible. Ils mourront en viuant, & viuront en mourant sans espoir d'allegeance, de deliurance, ne de confort, ce sont les peines des damnés qui sont mors impenitens & obstinés en leurs pechês.

## De purgatoire.

 R parlôs de purgatoire, qui est (côme croit sainte eglise) vn lieu en enfer ou autre lieu au vouloir de Dieu auquel sont purgées les ames de ceus qui sont decedés de ce monde en l'autre et decederôt iusques au iour du general iugement sans auoir satisfait a Dieu de leurs pechês apres la coulpe remise & pardonnée par le sacrement de penitence, & aussi de ceus qui seroient maculés de quelque pechê veniel. Aucuns maintiennent (dit l'Ame) qu'on ne trouue tesmoignage de purgatoire par texte de Bible: mais seulement par docteurs. Si a (dit Theologie) premierement ou liure des Machabées, ou il est cötenu que le tresfort Iudas Machabeus enuoia en Hierusalem certaine grande quantité d'argent, pour faire prier Dieu pour les trespasés. Ce qu'il n'eusse fait (comme dit

*Preuue de purgatoire par textes de Bible.*

Rr iij le texte)

### *Le tiers liure*

le texte) s'il n'eusse esperé qu'ils ressusciteroient au grant iugement, & aussi qu'il pésoit iceus estre decedés sans peché mortel, disant qu'a ce moié la souuenance de prier Dieu pour les trespasés estoit salubre & sainte. Vous en trouuerés texte formel ou

**Zach. 9** neufuieme chapitre de Zacharie, & es douzieme & dixhuitieme chapitres de l'eüagile saint Matthieu, & douzieme chapitre de l'euangile saint Luc. Es cinquieme chapitre saint Matthieu, & douzieme chapitre S. Luc voustrouuerés q̄ nostre seigneur dit. Faites paix & accord avec vostre aduersaire affin qu'il ne vous mette entre les mains du iuge, & que le iuge ne vous enuoie en prison dōt ne sortirés iusques a ce qu'aiés paié le dernier denier. Et ou dixhuitieme chapitre de saint Matthieu, il parle du seruiteur auquel son seigneur et maistre par sa grād grace & charité remit et donna tout ce qu'il lui deuoit, & neantmoins ce seruiteur ingrat de si grant benefice incontinent apres voulut contraindre par torture, emprisonnement & autres rigueurs ceus qui lui deuoient argent & n'auoient dequoi le paier, dont aduertile seigneur voiant son ingratitude le fit mettre en prison & le condamna a estre iusques a ce qu'il l'eusse entierement paié & satisfait de tout ce qu'il lui deuoit, disant en ce trois parabolles que Dieu en feroit autant a ceus qui ne voudroient remettre a leurs prochains. Qu'est-ce a dire fors qu'il i a en l'autre mōde vn lieu de peine temporelle pour punir les pechés temporellemēt.

**Mat. 12** Au douzieme chapitre de S. Matthieu nostre seigneur dit, que celui qui peche contre le saint Esprit, ne trouuera pardon ne remissiō en ce monde n'en l'autre. Et de ce on peut inferer qu'en l'autre mōde i a lieu de peine purgatiue a tēs pour aucūs pechés, comme

comme i'ai dit. Vous en trouuerés autres textes au second chapitre des actes des apostres. Ioint ce que S. Paul r'escrit a ceus d'Ephese quart chapitre, a *Ephes. 4* ceus de Corinthe tiers chapitre, au second chapitre des actes des apostres, & au cinquieme chapitre de l'Apocalipse. Vous me dirés qu'en tous ces textes purgatoire n'est nômé. Il est vrai : mais vous trouuerés par iceus qu'en l'autre mode i a lieu pour punir les pechês & les purger tēporellement, qu'Origene, S. Augustin, saint Gregoire, saint Ambroise ont nommé de ce nom purgatoire, cōme aussi ont tous les plus approuués docteurs de la diuine loi, a la raison de ce que les pechês dont on n'a satisfait en ce monde i sont purgés & puriffiēs.

En ce purgatoire i a double peine, cōme i'ai dit d'enfer, scauoir est peine de dommage & peine du sens. La peine du dōmage est que les ames sont suspendues pour vn tems de la gloire de paradis. Et la peine du sens sont les peines & tourmens du feu & autres qu'elles endurent, comme ceus qui sont en enfer : mais elles ne sont si grieues, par ce que les ames de purgatoire sont assurees d'auoir quelque fois la ioie eternelle de paradis apres leur purgation faite, dont elles ne scauent le tems, fors par diuine reuelation, & les peines des damnēs sont eternelles & sans fin. Aussi les ames de purgatoire sont en la grace de Dieu, parquoi portent leurs tourmens volontairement & paciemment. Toutefois elles ne peuent meriter en purgatoire : Mais peuent estre secourues par les suffrages des viuans, comme par ieusne, oraison, aumone, & principalement par le saint sacrement de l'autel. Et les ames damnēes ne peuent estre iamais par aucun suffrage secourues ne deliurēes. Et d'auantage en

Rr iiii

purga.

### *Le tiers liure*

purgatoire n'entreront iamais les cors, & n'i vont que les ames, par ce qu'au grant et general iugemēt purgatoire prédra fin, nō par le feu: car c'est mesme le feu d'enfer: mais bien prendra fin quant a l'office, par ce que toutes les humaines creatures serōt au final iugemēt du tout sauuées ou du tout damnées, & n'i aura plus de purgation.

#### *De paradis, & de la felicité & ioie des predestinés & sauués.*

**L**E cuer me tremble (dit l'Ame) de vous oïr ainsi deuïser et parler d'enfer & purgatoire dame Theologie, considerant que par mes iniquités mortelles i'ai tant de fois desserui d'estre damnée, & par ce aussi que i'ai esté ingrate enuers mon Dieu dont tant de fois il m'en a preseruée, & ne scai que dire ne faire, fors suiuaūt le cōseil de dame Esperāce me soubmettre a son incomprehensible bonté, Pitie, Clemēce & Misericorde, me muffer soubz sa croix et me rendre au merite de sa doloureuse mort & passion. C'est bon propos Ame incorporée (dit Theologie) mais ne vous esbahissés: car ce lieu horrible d'enfer est pour les obstinés, qui ne veulent retourner a Dieu ne faire penitence. Et iacoit ce que purgatoire soit mesme feu que celui d'enfer, neantmoins ne tourmente si fort les pauures ames qui i sont & seront au moien de l'espoir certain qu'elles ont d'en sortir & d'auoir paradis, & aussi qu'elles sont en grace. Et a ceste raison voluntiers endurent ceste peine temporelle en attendant la ioie eternelle & le repos sans fin qui est la cité du grant roi dont parle saint Jean en son Apocalipse, en laquelle toutes delices habon-

habondent. Ceste celeste cité de paradis est toute  
 r'emplie de suauité, & d'éternelle serenité. Il n'a  
 matiere de crainte, les ennemis n'i scauroient & ne  
 pourroient entrer. Il n'a guerre, moleste, ne ten-  
 tation, les grosses & dangereuses assemblées de co-  
 gitations ne sont en paradis. Il n'a aucune faculté  
 de tenter, liberté d'inquietation, possibilité de nui-  
 sance, ne aucune cogitation de transgresser la vo-  
 lûté de Dieu, en ceste cité de paradis sont vie eter-  
 nelle, longitude de iours, le vrai iour qui ne prent  
 fin, le plein midi, la plenitude de vraie gloire, eter-  
 nelle verité, vraie eternité, & perpetuelle sacieté,  
 ceste longitude n'aura terme ne fin, ceste clareté  
 n'aura aucune obscurité, & ceste sacieté n'aura au-  
 cune fascherie. Il i a seureté d'éternité, gloriatiō de  
 verité, & exultatiō de sacieté. O que glorieuse sera  
 ceste refection, ce saint conui, & ces solennelles  
 nopces de Iesuchrist avec vous si vous passés le pas  
 de la mort en sa grace, toutes delices i habonderōt,  
 toutes richesses i seront.

Les bienheureus sauués estans en paradis sont  
 en Dieu, & Dieu est en eus. Ils ont tout ce qu'ils  
 veulent, & ne veulent fors ce que Dieu veut, qui  
 veut tout ce qui est bon. C'est vne demeure asseu-  
 rée, vn pais qui contient tout ce en quoi on se peut  
 delecter, dont les habitans sont sans murmure, sans  
 inquietude, sans pauureté, sans maladie, sans tri-  
 stesse, sans guerre, sans ennui, sans douleur, sans in-  
 fortune, sans peché, sans grief, sans angoisse, sans  
 mutation, sans changement, sans perturbation, sans  
 moleste, sans variatiō, sans tentatiō, sans souffrette,  
 sans pluie, sans vent, sans gresle, sans tonnerre, sans  
 tempeste, sans froit, sans chault, sans soif, sans fain,  
 sans alteration, sans changement, sans paour, sans  
 crainte

*Hac oī.  
 qua se-  
 quuntur  
 ex beato  
 Bern. in  
 ser. qua-  
 drage.  
 cui⁹ ini-  
 tium est  
 Magna  
 mihi.*

*Ber. su-  
 per cāti.  
 ser. 33.*

## Le tiers liure

crainte & sans mort: on i vit eternellemēt, ioieuse-  
ment, heureusement, sainement, delicatemēt & ha-  
bondamment: en hōneur, en gloire, en richesse, en  
seureté & en tous autres biens, que iamais homme  
ne vi ne entendī, voire impossible d'estre veus &  
entendus a humaine creature en ceste temporelle  
vie, & le tout consiste a veoir Dieu, a viure avec  
Dieu, viure de Dieu & estre en lui & avec lui qui  
est en toutes choses. En lui est vraie liesse, pleine  
science, toute beauté & souueraine beatitude, lo-  
uenge, repos, amour & concorde.

### *Des doüaires del' Ame & du cors glori- rifiés & sauués.*



L' Ame incorporée contēplāt les dou-  
ceurs de paradis (dōt Theologie lui  
parloit) pleuroit incessammēt nō de  
douteur, mais larmes de ioie l'assaiās  
son amoureux cueur, toutefois ne se  
contenta dōt si bon propose estoit tant brief & de-  
māda outre quel doüaire vne ame predestinée &  
sauuée auroit de Iesuchrist en ses futures nopces.  
Theologie lui respōdit qu' elle en auroit trois espe-  
ciaus qui sont visiō, dilectiō & fructiō de dieu dōt a  
parlé le psalmiste: car premieremēt quāt au doüaire  
de vision l' Ame sauuée verra Dieu face a face ce  
qu' on ne pourroit faire de sens naturels en ceste  
humaine vie. On ne voit Dieu en ce mōde que par  
vn miroir, c'est a dire en ces merueilleuses oēures,  
cōme dit S. Paul, mais les ames sauuées le verront  
par lumiere habituelle qui sera en l' entēdemēt par  
la puissance de Dieu ordōnée. Et en le voiāt verrōt  
l' unité de la diuine essence en trinité de personnes:  
& cōme le fils est eternellement engendrē du per  
par ma-

*Du do-  
naire de  
diuine  
vision.*

par maniere de verbe, & cōme le saint esprit pcede du pere & du fils par maniere d'amour, lequel mystere on doit croire en ceste humaine vie, mais impossible est de l'entendre parfaitement. Les ames predestinées & sauuées verront en Dieu cleremēt toutes choses q lui sont attribuées, scauoit est puissance, sapiēce, bôté & toutes perfectiōs qui ne sont accidētales cōme es hōmes & femmes, mais sont la mesme diuine essence. Aussi verrōt de l'oeil intel- *Ioan. 18* lectuel en Dieu l'humanité de Iesuchrist prinse du verbe en vnitē de sa personne & cōme celle vnion a esté faite, & comme Iesuchrist est ou sacremēt de l'autel, ce que ne pourroit veoir ne cōnoistre creature humaine en ceste vie mortelle. Elles verrōt en Dieu toutes autres choses, sans lesquelles leur beatitude ne pourroit estre parfaite, & connoistront voire les ames des petis enfans baptisés, les quidités des especes & de la chose vniuerselle, la nature & les proprietés naturelles d'une chacune chose crée mieuls que ne fait onc philosophe au mōde, car en ce monde homme ne femme n'eurent onc cōnoissance planiere & parfaite de la nature des choses, & si verront outre les ames sauuées ce qui appartient a chacun spécialement.

Elles verront outre en Dieu par leur visiō, leur dilectiō & fruitiō, les peines des damnés, leurs amis & les saints qu'ils auront reuerés en ce monde. Et vous di d'auātage q les ames sauuées ont en paradis triple moiē de cōnoistre les choses. Le premier est en voiant l'essence diuine, en laquelle reluisent toutes les Idées, c'est a dire les formes et especes des creatures. Le secōd est qu'ils verrōt les choses créées en cōuertissant leur entédement aus especes intelligibles infuses en eus lors que leurs ames sortiront des

*Petrus  
de palu.  
vbi sup.*

## Le tiers liure

des cors ainsi qu'elles sont concrèes es anges bons & mauuais en leur premiere creation , car ainsi seront infuses en toutes les ames bônes & mauuaises a l'issue de leurs cors grans & petis les especes intelligibles de toutes les especes des choses crées : ce qui sera concedé & donné aus bons pour en auoir ioie, & aus dânés pour en auoir douleur & peine, laquelle visiô est appellée vespertine . Le troisieme est que les ames sauuées voient par la sience qu'elle ont acquise au monde, laquelle scièce n'est perdue en eus: mais i demeure l'habit , & n'est contraire a

1. Co. 13

ce qu'a escrit saint Paul , qu'en ceste eternelle beatitude toute science sera destruite , car il s'entent quant a la maniere naturelle de scauoir , lequel ne sera tel qu'il est au monde , car en ce monde on ne peut aucune chose scauoir ne entêdre fors en conuertissant sa fantasie en icelle chose que l'esprit agent irradie sur elle , & en soi produit vne espece intelligible, mais en paradis n'i aura aucune fantasie n'exercice de l'entendement agent , c'est a dire produisant espece intelligible par la fantasie . Les docteurs en ont escrit plusieurs autres grâdes choses dont ie me deporterai d'en parler , par ce qu'elles sont plus curieuses que profitables.

*De dilection se-  
cond do-  
uaire de  
l'Ame.*

Or parlons de dilectiô, qui est le second doüaire de l'Ame, c'est celle dont a escrit saint Paul disant Que charité iamais ne meurt , c'est a dire charité parfaite que les sauués ont en paradis qui consiste en dilection de Dieu , de soimesme & de son prochain, au moien de quoi la cité de paradis est appellée beatitude, paix & le royaume de dieu. Et le tien doüaire est fruitiô, qui est la ioie que les sauués ont de veoir Dieu et de l'aimer, de laquelle ioie ie vous ai parlé. Autremêt selô plusieurs docteurs les trois doüaires



doüaires de l'Ame sont vision, fruition, tentiõ. Vision succede a foi. Fruitiõ qui est parfaite dilection de Dieu en la beatitude de paradis succede a dilectiõ diuine de ceste vie mortelle. Tention succede a esperance. Et selon aucuns docteurs tention est certitude & assurance de perpetuité ou perpetuelle possession du royaume de paradis. Et apres la generale resurrection & final iugement les cors sauüés vnis a leurs ames aurõt quatre beaus doüaires, scauoir est clarité, impassibilité, subtilité & agilité. De clarité en auës tesmoignage en saint Mathieu ou il est dit qu'en la derniere resurrection les iustes resplendiront comme le soleil. Quant a l'impassibilité saint Augustin a escrit que es cors glorifiés i aura perpetuelle santé & vigueur d'incorruption & seront immortels. Touchant subtilité le cors sera soubmis a l'esprit quant aus operations organiques sensitiues. Du quart doüaire qui est agilité dit saint Augustin, que Dieu omnipotent osterá le fais de ponderosité des cors des bienheureux en maniere que par le diuin vouloir les cors glorifiés seront agiles cõme les anges & a eus semblables non par nature, mais par grace. Les ames sauüées aurõt leurs biens parafernaus en leurs futures nopces qui sont les aureoles & couronnes en general & en especial, & pour l'entendre est a scauoir que aureole est vne ioie des oëuures qu'on a faites pour lesquelles on a le loüier d'excellente victoire. L'aureole generale sera baillé a ceus qui ont vaincu la chair, le monde & le diable. Les aureoles *Petrus de Pa. in 4.* speciales sont celles qui seront & sont baillées aus martirs, docteurs & vierges : toutes lesquelles choses pour cõclusiõ viénét a celle parfaite gloire, ioie & felicité eternelle de paradis dõt ie vous ai parlé.

Comme

## Letiers liure

### *Comme l'Ame combat au pas de la mort & du secours qu'on doit donner spirituellemēt a ceus qui en approchent.*



Omme Theologie mettoit fin a son propos, Maladie vint dōner vn merueilleus assaut au cors de l'Ame raisonnable avec fieure cōtinue, debilitation, foiblesse, degoust & autres gens de sa cōpagnie, de sorte que l'Ame incorporée ne se pouoit plus aider de son cors, & par ce moien fut tresfort approchée du pas de la mort. Si comença a crier et dire a Grace diuine. Je ne puis plus resister que ie ne laisse mō cors que i'ai trop aimé & ma mignarde sensualité que i'ai trop delicatement nourrie. Que ferai-je? Ou irai-je? Las quāt ie pense en ce que m'a dit Theologie ie trēble, et ne scai que dire ne faire, ie voi d'une part la grandeur & horreur de mes pechēs qui me menassent, & soubz eus ie voi spirituellemēt enfer, et les cruelles peines des pecheurs obstinēs. De l'autre part ie contemple la grande bonté & ineffable misericorde de Dieu & la grande & incorruptible iustice & aussi la felicité des sauués. Je cōsidere d'auātage qu'il est escript que la personne ne scet si elle est digne d'auoir l'amour ou haine de Dieu. Et en ce que disoit S. Paul que iacoit-ce qu'il ne pēsasse auoir en lui aucun peché, n'estoit pourtāt iustificié. Et que puis-je dire de moi miserable qui ai tant commis de grans & enormes pechēs, pourroie-je asseuremēt dire que i'ai eu contrition suffisante d'iceus? que i'en aie fait cōfession a Dieu agreable & satisfaction suffisante? Et si ie ne l'ai fait ie voi la main fenestre, le lieu infernal de pleurs, gemissemens & de peine sempiternelle, ai-je point

point donc matiere d'auoir crainte et angoisse. En disant ces parolles la nauire du diable avec infidelité & desesperance vindrent donner vn assaut merueilleux a la nauire de l'ame, mais ses ennemis furēt subit reculés par Grace diuine, Foi, Esperance & Charité qui reconforterēt l'Ame & lui dirent l'un apres l'autre ce qui s'ensuit.

Foi commença disant. Croiés vous pas m'amie que Dieu est tout puissant, tout sapient & tout bon? Oui dit l'Ame. Croiés vous pas que son eternal fils Iesus a souffert mort & passion pour tout humain lignage & qu'il est resuscité, a monté es cieus & est assis a la dextre de Dieu son pere? Oui dit l'Ame. Croiés vous pas qu'il pardonnera tous pechés a ceus qui ont vouloir & ferme propos de faire penitence? Oui dit l'Ame. Pardonnés vous pas a tous ceus qui vous ont forfait en biés, cors & renommée? Oui dit l'Ame. Or croiés dōc (dit Esperance) qu'une seule goutte du sang de Iesuchrist est suffisant pour satisfaire a la diuine iustice de tous pechés faits & a faire tant grās & enormes puissent ils estre, & q̄ si vous demâdés pardō a Dieu par son fils Iesuchrist & par les merites de sa mort & passio en vraie foi que vous l'aurés & obtiendrés. Voire mais (dit l'Ame) ie ne fei onques oēuures qui meritaissent ce pardō ne d'auoir le moindre biē que ie receu iamais de dieu. Il est vrai (dit Esperance) mais il ne fault pas que vous ne tous les viuās presumés en aucune maniere de vos bonnes oēuures, car quant ores on a obseruē les commandemens de Dieu par oēuures exterieures, ce n'est rien fait sans la grace de Dieu, car par la seule grace de dieu c'est a dire par son seul fils Iesuchrist on va en paradis, laquelle grace on a par vraie foi, & qui a vraie foi,  
fait


## *Letiers liure*

**fait bônes oëures par la vertu de charité qui procede de foi & de moi.**

**Vous entendés bien m'amie que Dieu vous a rachetée & tous les chrestiens & vous a fait ses enfans & heritiers lors que vous esties encores ses ennemis, & que n'auies de lui connoissance, c'est a dire par le baptesme auant l'aage de discretion, & puis qu'il vous a rachetée auant que le conneussies & que a present le connoissés & lui demandés pardon en vrai foi & bonne fiance, pourquoi ne vous pardonnera il? Ne pensés m'amie que puisés iamais satisfaire en ce mode de vos pechés, ne vous ne tous les autres pecheurs, car on ne peut viure en ce mode sans peché a tout le moins veniel. Et pour ceste cause voulés vous pas vous rendre volontairement a la mort pour l'amour de Dieu, comme Iesuchrist a fait pour nous? Le le veul tresbien (dit l'Ame.) Or dit Charité par vne telle volontaire mort, laquelle est faite volontairement par la foi & fiance, & aussi pour la charité qu'on a en Dieu sont effacés et estraints tous pechés, car on ne scauroit faire plus grande penitence que de mourir volontairement pour l'amour de Dieu. Pourtant ne vous contristés de la mort, mais laissés de bon vouloir & d'un cueur ioieus tous vos biens, vos amis, & vostre vie corporelle pour obeir a Dieu, & si en tel courage & telle fiance en Dieu vous mourés, c'est vn tres certain signe que serés sauuée. Et affin que ne soies effraïée de la mort, Iesuchrist a voulu mourir premier, & par sa mort a osté la vertu de la mort, & aucun ne doit auoir horreur de la mort s'il a ceste foi: car ce n'est a present autre chose qu'un huis & entrée par laquelle on va de ceste miserable vie tēporelle a la vie eternelle: car Dieu a  
dit**

dit par la bouche du prophete Osee. Mort ie serai ta mort. Et saint Paul dit: Mort ou est ta victoire? En vn autre passage il appelle la mort vne dormition & somme duquel Iesuchrist esueillera tels morts au general iugement. Soies assuree m'amie que Dieu ne veut que l'amour de vostre cuer: car il ne demâde que la reconnoissance de l'amour qu'il a eüe a vous, & que vous demâdés pardon a Dieu son pere en son nom de vos offenses, dont il sera vostre iuge & aduocat, puis qu'il est vostre aduocat soies assuree qu'il vous iugera en misericorde. Et pour mieuls faire si vous sentès en vous quelque peché mortel ou veniel dont aiès remors de conscience, parlés a Penitence qui vous mundifiera. Et apres pour mieuls faire vostre voiage & en plus grande seureté, vous receuerés spirituellement & sacramentellement le cors de nostre seigneur Iesuchrist, ainsi qu'il a voulu & ordonné. C'est le pain de vie duquel vous demandés a Dieu chacun iour estre ressasiée par l'oraison dominicale, & sans lequel on ne peut auoir la vie eternelle.

*Du saint sacrement de l'autel.*

 Que ie suis ioieuse (dit l'Ame incorporée) quât on me parle de mô seigneur ami et espous Iesus. O que grâde est ma consolation: car ie scai qu'il est Dieu & homme, & côme Dieu tout puissant, sapient & tout bon, & comme hôme mon frere par humanité laquelle il a voulu prendre par grace & charité pour me r'achepter, par le moien de laquelle vniõ de diuinité a humanité il est mon Dieu mon seigneur & mon iuge, & si est mô frere & mô aduocat. Mais ie vous prie dame Theologie  
Sf que me

### *Le tiers liure*

que me declarés vn peu comme il a voulu se communier aus humains sous espee de pain & vin. Foi le vous dira, respondit Theologie. Incontinét Foi commença a parler & dire. Vous scaués asés **Ame** incorporée comme Iesuchrist seconde personne de la trinité eternellemét engendrée du pere par eternelle generation, pour sauuer l'humain lignage print cors mortel par la vertu du saint Esprit ou vêtre virginal de la vierge Marie, & a esté vníe la diuinité a humanité par vníon ypostatique. Et n'a esté cõtente la deité de faire l'homme a sa semblance: mais a aussi voulu prendre la semblance de l'homme pour le r'achepter, & si a voulu naistre le createur de sa creature pure vierge, estre laité & nourri par elle sans manifester par oëuvres notoires son excellence & deité iusques a l'aage de tréte ans ou enuiron, que pour donner exemple recut baptésme par S. Ieá Baptiste son precurseur ieusna quarante iours & quaráte nuítes, voulut estre tenté des tentations dont vos ennemis mortels vous tentent, contre lesquels il eut victoíre. Il appella les pecheurs par predications & miracles & amplia & declaira les commandemens de la loi pour les obseruer & garder ainsi qu'il appartient, il reprínt les cerímonies supersticieuses, & corrigea verballémét les vices, dont il aquit plusieurs ennemis, & entre autres les scribes, c'est a dire docteurs & pharísées, c'est a dire religieux de la secte iudaíque qui estoíent ypocrites & auaríceus. Et comme il eut acompli toute la preparation de l'humaine redemption & mangé avec ses apostres l'aigneau pascal. Celle nuíte en laquelle fut par trahison liuré aus Iuifs ses ennemis, & ou il s'offrit pour la vie du monde, il print du pain de ses saintes, pures & immaculées mains,

mains, & apres graces rédues & qu'il eut fait la benediction & celui sanctifié, le rompit & dōna a ses disciples & apostres en leur disant. Prenés, mágès, *Les paroles sacramentalles du sacremēt de l'autel.*  
 ceci est mon cors, qui est pour vous rompu & sera pour vous baillē & liuré en la remissiō des pechēs. Et semblablemēt apres qu'il eut fait la cene, il print le calice de vin, icelui beneit & dit: Beuuēs tous de ce vin, c'est mon sang du nouueau testament qui pour moult de gens & pour vous sera espādu en la remission des pechēs. Par ces parolles (qui sont prinſes des euāgiles & repetēes de saint Paul) Iesuchrist institua le saint sacrement de l'autel, & en disant les parolles contenues en l'euangile contenās en substance ce que dit est, il mua & trāssubstantia le pain en sa chair, & le vin en son sang, & donna la puissance d'ainsi le faire a ses apostres et disciples & a tous prestres bien ordonnēs par la vertu des parolles sacramentalles: Hoc est enim corpus meum. Et de ceci ne vous esbahissēs Ame raisonnable, & ne demandēs les raisons naturelles: car impossible seroit a tout esprit humain les vous dire ne les entendre, mais le cōuient ainsi croire simplement par ceste foi mesme, q̄ Dieu par sa puissance, sapiēce & bontē a fait de rien toutes choses. Et en ce saint sacrement trouuerēs douze choses merueilleuses.

La premiere que le cors de Iesuchrist estat locallement au ciel commēce estre a l'autel sans ce qu'il descēde du ciel, & la substāce du pain qui est a l'autel est transsubstāciēe en Iesuchrist, & par la diuine vertu la est le cors de Iesuchrist ainsi que le feu commence estre de nouueau en l'aer sans sa mutation locale quant l'aer est conuertī en feu. *Douze choses merueilleuses ou sacremēt de l'autel.*

La seconde est qu'apres celle cōuersion faite du pain ou cors de Iesuchrist ne demeure rien de la

Si ij

substance

### *Le tiers liure*

substance du pain, & toutefois n'est ceste substance annichillée par ce que toute la substâce du pain est transsubstaciée en la substâce du cors de Iesuchrist, & combiē qu'il ne se puisse naturellemēt faire, toutefois est fait miraculeusement par la voluntē de Dieu, qui est auteur & createur de toutes choses, &

*Amb. si.* comme a escrit saint Ambroise, combiē qu'on voie  
*de sacra-* la figure du pain & du vin, toutefois ce n'est plus  
*mentis.* autre chose que la chair & le sang de Iesuchrist apres la conuersion, & ainsi le deuēs croire.

La troisieme chose merueilleuse est que iacoit-ce que le pain soit transsubstacié au cors de Iesuchrist, toutefois n'est cōuerti en l'Ame raisonnable, combien que l'Ame raisonnable soit la forme de Iesuchrist, & est l'Ame soubz le sacremēt en tāt qu'elle est la forme du cors.

La quatrieme que quelque grant nombre de hosties soient conuerties au cors de Iesuchrist, toutefois son cors n'augmente ne se change.

La cinquieme combien qu'en plusieurs autels i a plusieurs hosties consacrées, et en chacune hostie cōsacrée soit le cors entier de Iesuchrist, neātmoins le cors de Iesuchrist n'est multipliē & n'i a qu'un cors en toutes les hosties.

La sixieme c'est qu'en vne si petite hostie est tout le cors de Iesuchrist en chair, en os & nerfs par la vertu du sacrement par maniere de substance, & non par maniere de quantité.

La septieme est qu'en chacune partie de l'hostie soit entiere ou diuisée, est tout le cors de Iesuchrist indiuisé. La huitieme chose merueilleuse est que tout le cors de Iesuchrist avec tous ses mēbres est en chacune partie de l'hostie sans la confusion des mēbres, c'est a dire nonobstāt la distāce entitatis ou essen-



ou essentielle des membres qui est ou cors de Iesuchrist qui est a dire que le cors n'est pas les pieds, ne les pieds les mains, et ainsi des autres.

La neufuime qu'en ce saint sacrement les accidés subsistēt sans le subiet, c'est ascauoir les dimensions du pain qui demeurent, la substance du pain conuertie: car on voit la blâcheur & rotundité du pain & ne pert son goust, ce qui est fait par la vertu diuine premiere cause de toutes choses.

La dixieme est que iacoit-ce qu'on rôpe et diuise l'hostie en plusieurs parties, neâtmoins n'est le cors de Iesuchrist parti ne diuisé: mais est tout entier en chacune partie, par ce que Iesuchrist n'est en l'hostie par maniere de quantité, mais de substance.

L'unzieme que cōbien qu'apres la consecration des hosties n'i soit plus la substance du pain, toutes fois elles pourroiet nourrir et cōforter la personne tout ainsi qu'elles eussent fait auât la consecration & quant elles estoient pain.

Et la douzieme est que iacoit-ce que l'hostie consacrée se pourrit ou resfoult en vapeur, neantmoins le cors de Iesuchrist qui est en icelle n'en sœuffre aucune chose.

*Les causes principales pour lesquelles nostre seigneur Iesuchrist a institué le saint sacrement de l'autel, & la maniere de le prendre.*

**O** Que digne est ce saint sacrement de l'autel (dit l'ame incorporée) mais dites moi s'il vous plait pour quelles causes Iesuchrist la instituē, pour plusieurs causes dit foi. La premiere affin que les chrestiens eussent touiours memoire de sa passion, & du bien qu'il a fait par le merite d'icelle. La seconde pour monstrier comme & cōbien il a aimé

Sf iij

les hu.

### *Le tiers liure*

les humains & qu'ils doiuent le fuiuir en sa doctrine & operations. La tierce pour donner force & puissance de resister a l'infirmité humaine . La quarte pour purger l'esprit de la personne , & nourrir la vie spirituelle . La cinquieme pour estre viatique de ceste presente peregrination. Et la sixieme pour le remede de satisfaction de tous pechés.


*Comme  
on doit  
receuoir  
le sacre-  
ment de  
l'autel.*

Dites moi comme on le doit prendre (demanda l'Ame.) Et Theologie lui respondit qu'on le doit prendre spirituellement comme les apostres auoient roalement mágé l'agneau pascal qui estoit figure de ce saint sacrement, lesquels pour ce faire estoient ceints & droits , auoient chacun vn baton , & les pieds chaussés, & le mägeoient avec laitues ameres non qu'il faille ainsi faire a la lettre: mais mystiquement. Qui est que le bon chrestien qui veult receuoir le saint sacrement de l'autel a son salut doit estre ceint par chasteté de pésée & de cors, doit tenir le bastón de ferme foi, doit estre droit en la bone vie qu'il a commencée, doit auoir des laitues ameres, c'est contritiõ & douleur de ses pechés, & doit auoir les pieds chaussés, c'est a dire que ses affectiõs & desirs ne deuoient estre maculés.

Ha (dit l'Ame) comme me pourroie-ie mettre en estat conuenable pour dignement receuoir ce saint sacrement, veü que ie suis si fragile, ignorante & folle & qu'a peine pourroie estre vne heure sans pecher a tout le moins veniellemēt. Si fault il vous mettre en vostre deuoir (dit Theologie) non que vous presumés de pouoir estre digne de receuoir vn tel sacrement : mais vous mettrés peine & diligence a vous possible selon l'humaine fragilité d'approuuer vostre consciēce, c'est a dire s'il i a en icelle aucun scrupule de peché mortel pour incōtinēt le  
faire

faire effacer par penitence . A ceste consideration parlerés a elle, laquelle vous mūdifiera par contrition , confession & satisfaction . Je vous prie dit l'Ame que ie soie donc mūdifiée . Incontinēt Penitence vint avec ses trois filles, Contrition, Confession & Satisfaction , qui nettoierent l'Ame de toutes les plaies mortelles qu'elles auoit eūes en ceste dure guerre: mais non le cors qui fort estoit tourmenté & pressé par maladie.

*Meditations deuotes du saint sacrement de l'autel  
prinſes de M. Iean Gerson sur le neuſueme  
traité de Magnificat.*

 Pres que l'Ame eut esté mūdifiée par Penitēce ainsi qu'il appertenoit, Grace diuine lui fit apporter le saint sacrement de l'autel en vn tresriche sacraire d'or, garni de pierres precieuses, acōpagnée de grand quātité de torches ardantes, par le lieutenant de dieu en terre qui l'auoit ouïe de cōfession. Et auāt que prendre ce saint sacrement dame Foi lui fit plusieurs deuotes remonstrances, lui disant . Contemplēs Ame raisonnable par deuote estude, quel et combien grant est celui qui vous est maintenāt offert sacramentallemēt , & combié il est sapient, delectable & benign . Celui vous est presenté qui pour vous & tout humain lignage s'est fait pauure, affin que par sa pauureté vous fussiēs tous riches. Vous estēs pauure de vertus, & il vous enrichit de sa presence qui est createur de tout, & dōne tout, lui q estoit & est le plus riche de tout le mōde & le plus grāt, s'est fait petit pour vous faire grāde. Il s'est fait serf pour vous mettre en liberté, il s'est fait homme pour vous deifier, il a prins mort

Sf iiii

pour

### *Le tiers liure*

**pour vous donner vie, il est resuscité de mort a vie pour vous fusciter de la mort de peché a grace & vie eternelle.**

**Contemplés Ame raisonnable que voici vostre ami & espous qui vient a l'huis de vostre cueur & vous appelle s'amie, son espouse, sa colûbe, sa sœur & son immaculée, il veult entrer en vostre petite chambrette de vostre cueur pour vous r'esiouir & consoler de ioie spirituelle, & si veult faire sa cene avec vous. La pechereffe de Hierusalé qu'on nommoit Marie Magdaleine alla le chercher en la maison du Pharisée & lui laua les pieds de ses larmes, & en la maison de Simon le lepreus ou elle respandit vne boete d'odoriferât liqueur sur son precieus chef. Et il vient maintenant a vous Ameraisonnable vous lauer, mundiffier & conforter les plaies mortelles qui vous ont esté faites par vos aduersaires la chair, le monde & le diable. N'aiés honte de demander pardon a celui qui tant desire que lui demandés grace, iettés vous a ses pieds par humilité, que vos ieus rendent larmes de piue, essuiés-le par saintes meditations, baisés-le par charité, & i adioustés l'huile de piteuse miseration affin qu'il vous die, allés en paix vostre foi vous a sauuée.**

**Contemplés qu'on fit a Iesuchrist lui estant en terre plusieurs disners & conuis, & il fit entre eus & sur eus plusieurs miracles, considerés qu'il n'est moins puissant qu'au tems qu'il estoit en terre, & qu'il peut aussi bien guerir les ames & cors qu'il faisoit. Il guerit la brus de saint Pier detenue de fieures au conui que saint Pier lui fit & aus apostres, voire si nettemét que soubdain se leua & les seruit a ce conui. Croiés en vraie esperance qu'autant vous**

vous en fera et vous guérira de la fieure de peché. Le changeur saint Matthieu qui estoit pecheur le conuia & lui prepara & donna a disner en sa maison & en ce conui cōuertit saint Matthieu & d'un pecheur fit son apostre & depuis euangeliste, dont les Pharisiés & Scribes murmurerent, disans qu'il ne deuoit cōuerfer avec les pecheurs : & il leur respondit, qu'il n'estoit venu appeller les iustes, mais les pecheurs. Il print refection en la maison du publicain Zachée & lui dit . Zachée auance toi & descens , ie veul aujourd'hui aller en ta maison. Nostre seigneur Iesuchrist se conuia a disner en la maison de celui qui desiroit le veoir & se reputoit indigne de s'approcher de lui . O quelle grace, quelle bôté, quelle amour & charité du bon Iesus qui si doucement appelle a lui les pecheurs avec lesquels a voulu conuerfer pour les sauuer . Et par ce Ame raisonnable prenés courage , resioüissés vous en Iesuchrist par vraie foi, esperance & charité & le receués humblement, deuotement & en pure innocéce de peché mortel . Seruêf-le comme feit la brus saint Pierre. Suiuêf-le par imitation de vie cōme fit saint Matthieu . Preparés vostre maison & restitués si aués de l'autrui comme fit Zachée. Plorés & l'aimés comme la Magdaleine , & il fera touiours avec vous.

Contemplés que Iesuchrist le iour auant qu'il print mort & päsion pour vous , dit a ses apostres qu'il desiroit manger la pasque avec eus, il le desire ainsi faire avec vous. Pensés au desir qu'il a d'estre en vous, & que vous soiés avec lui. Ne soiés donc si dure, ingrate, ne rustique qu'il soit par vous fraudé de ce desir. Et si vostre conscience vous accuse de quelque vice, diligentés vous de l'effacer par penitence,

### *Le tiers liure*

tence, ne vous i endormés & ne recullés de vous si bõ hoſte. Si vous eſtès refroidie, diſperſe, charnelle ou empeſchée par aduerſité mondaines, ou inquietée par ſcrupules ou imbecillité de foi, quel medecin demandés vous meilleur pour vous rechauffer en charité, vous vnir a amour diuine, vous ſeparer de charnalité, vous conſoler en voſtre maladie ou autre aduerſité, ou pour dõner repos a voſtre conſcience. Si vous eſtiés toute ſaine n'auriés beſoing de medecin. Si Zachée euſſe fait ſcrupule au moien de ce qu'il eſtoit pecheur de receuoir Ieſus en ſa maiſon, il ne lui euſſe dõné ſalut. Faites cõme le Céturiõ en diſant. O bon Ieſus cõmandés par vn ſeul mot a mon affection rationnelle tourmentée par ſcrupules & ſindereſes & incontinent ſera guerrie.

Vous ſuffiſe ame raiſonnable de la douleur d'auoir offeñſé la diuine maielté, le bon & ferme propos de plus n'i retourner, & le deſir & volonté de ſatisfaire avec l'humilité de penſer que vous n'eſtès digne que Ieſuchriſt entre en vous. Et ſi vne grãde humilité vous fait doubter de receuoir ſi treſſaint ſacrement, purquoy n'eſtès vous autant humble a garder les commandemens de Dieu & de l'eglise qui vous enioignent le receuoir dignement. Dieu vous appelle a ſa table & vous i cõpelle venir par les prelats ſes ſeruiteurs & lui meſme le commanda diſant. Faites ceci en ma commemoratiõ. Si voſtre indignité vous retire, ſon gracieus conui vous i excite & auſſi ſa charité, ſa miſericorde, ſa verité, ſa douceur & ſa benignité. Et lui dites apres Dauid. Voſtre miſericorde & verité m'ont touiours receüe. Eſt pas le malade bien fol auquel la difformité de ſa maladie deplait tant qu'il a horreur de veoir la main du medecin qui le veult guerir,  
& a

& a ce se presente, conuie & efforce ? O Ame raisonnable leués vous, mangés a la table de sapience diuine, & vous cheminerez en la force de ceste viande iusques au port de salut. Et si vous me dites que saint Paul a dit que la personne qui veut receuoir tel sacrement se doit prouuer & regarder tel qu'il est affin qu'il ne le recoiue indignement, car qui le recoit indignement le prent a sa damnation. Je vous ai ia dit qu'il le faut ainsi faire, & vous en est commandé la preparation telle que la pourrés faire, non que soies asseurée d'estre en vostre primitiue innocence telle que vous l'apportastes des fons de baptesme. Il suffit que n'aiés sur vostre conscience aucun peché mortel, haine ne rancune. Et s'il vous vient quelque petite fantasie ou scrupule n'en faites compte, reiettez-le arriere comme maladies qui ne sont mortelles, car elles seront gueries par la susception de ce saint sacrement.

Ne presumés que peussies estre digne de le receuoir & feussies vous embrasée de charité feruente, tranquille en paix d'esprit, stable & ferme en foi, resioiue en espoir, efficace & vigilante en bonnes oeuures, resplêdisât de chasteté & sobriété, ou autrement vostre bouche vous cōdānera, vostre iuge vous declarera mauuaise. N'aiés crainte car l'entrée est bonne & l'issue meilleure, habādonnés vous, & vous iettés entre les bras de vostre sauueur qui les tent pour vous receuoir. Il n'est cruel ne enuieus, puis qu'il vous conuie et inuite pourquoi ne vous receuera il ? Puis qu'il vo<sup>9</sup> recoit pourquoi ne vous gardera il & guerira ? Et neantmoins ie vous conseille q̄ touiours vous vous estimés indigne, & que vous embrassés la croix en disant. Et si n'estoit la mort que mō sauueur Iesuchrist a receüe pour moi  
en la

### *Le tiers liure*

en la croix et son tressaint merite, ie n'oseroie m'approcher de si trespigne & tressaint sacrement. Et si en vous reputant indigne regrettés vostre innocence perdue par vostre faulte, vous la recouurerés par celui qui veult loger chés vous.

Gardés vous sur tout des fantasies & folles argutions des philosophes qui par serpentine curiosité vous diront. Pourquoi a Dieu cōstitué toutes ces choses? Que ne se monstre il clerement & manifestement? Pourquoi ne suffiroit sa diuinité? Quelle est la situatiō du cors de Iesuchrist? Ou est son chef? Ou sont ses pieds? Nous regarde il de ses seus? Nous oit il? Vous respondrés (Ame raisonnable) a toutes ces choses par simple foi en cestemaniere. Je suis chrestienne, ie suis catholique. Dieu a fait tout ce qu'il a voulu, tout ce qu'il a fait, il a dit verité & a bien fait, son nom soit benoit, mō merite soit en la foi de l'eglise. Et aussi vous recommandés a la vierge Marie mere de celui qui est en ce saint sacrement, quelle vous face deliurer de toutes ces folles fantasies & blasphemies. L'Ame fut toute cōsolée de ce que foi lui dit & a son assourace & aussi d'esperance & charité illec presentes elle se mit & prosterna de genous au mieuls qu'elle peut pour recevoir ce tressaint sacrement de l'autel: mais auāt que le faire dit la brieue oraison qui s'ensuit.

*Deuote oraison de l'Ame raisonnable a nostre seigneur Iesuchrist pour recevoir le saint sacrement de l'autel.*

**O** Bon Iesus combien que ie soie indigne  
Pour les pechés que j'ai faits & commis  
De m'approcher du sacrement trespigne  
Lequel ci est en ma presence mis,

*Ce non-*



**Ce nonobstant par ce qu'aués promis  
Salut a qui le prendra dignement  
Ie m'i presente en foi deuotement.**

**Non bon Iesus que ie m'estime digne  
Le receuoir, impossible seroit:  
Mais ie m'attend a la douceur benigne  
De vous Iesus, qui rigueur ne feroit:  
Las cestui la le quel s'estimeroit  
Tant iuste & bon qu'il fuisse digne vous prendre.  
Ie croi Iesus qu'il pourroit trop mesprendre.**

**O bon Iesus ie croi pour verité  
Que ce que voi c'est vous & non plus pain:  
C'est vostre cors, vostre ame & deité  
I sont ausi, mon cueur en est certain  
Par le vouloir diuin & souuerain  
Et la vertu de vos saintes parolles  
Qu'a dit le prestre, & non par parabolles.**

**O bon Iesus ce diuin sacrement  
Auant mourir en ce monde ordonnastes,  
Et pour des bons estre le sauement  
Diuinement vous mesme instituastes:  
Ainsi le croi, & que vous declarastes  
Que ceus lesquels dignement le prendroient  
Après leur mort vie eternelle auroient.**

**O bon Iesus i'ai fait preparatif  
Vous receuoir comme ordonne l'eglise  
Soubs ceste espece en cueur lamentatif  
Dont ie n'ai pas si bonne peine mise  
A preparer par bonne & sainte guise  
Mon ame & cors ainsi qu'il appartient  
Dont en douleur, tristesse mon cueur tient.**

**O bon Iesus sachant la grauité**

**De mes**

## Letiers liure

*Des mes pechés ie craind & fai doubtaunce  
De receuoir la vostre humanité  
Et deité par mon insuffisance,  
Mais bon Iesus ie prend ma confiance  
En la grandeur de vostre charité,  
Misericorde & grande benignité.*

*O bon Iesus ie vous prie qu'il vous plaise  
Me pardonner & me donner la grace  
Qu'en vouloir, fait & dit ne vous desplaise,  
Et quant a vous mieuls que n'ai fait ie face,  
Semblablement auant que ie desplace  
De ce lieu ci ie puisse a sauuement  
Vous receuoir, & non a damnement.*

Ceste petite oraison faite deuotement par l'Ame incorporée, voiant le prestre qu'elle auoit fait ce qui estoit en elle selon humaine fragilité, lui bailla & communia la tressainte & sacrée hostie qu'elle print & receut treshumblement en pleurs & larmes de contrition, & en la prenant dit la brieue oraison qui s'ensuit.

**O** *Bon Iesus en prenant vostre cors  
Le goust me fault, le toucher, et le veoir:  
Mais a l'oïr tresbien ie me recors  
Qu'il faut par foi connoissance en auoir  
Ie vous connoie sans vous apperceuoir,  
Et vous adore humanité latente  
Et deité par foi vraie & patente.*

Oraison apres auoir communié.



*Bon Iesus humblement vous mercie  
Dõt vous a pleu de vostre sang et cors  
Rassasier mon ame qui se fie  
Du tout en vous, o Dieu misericors,  
Ie croi*

*Je croi qu'ai fait avec vous mes accors  
Parquoi vous prie demourer avec moi  
Et moi en vous par bonne & vraie foi.*

*O bon Iesus que ce saint sacrement  
Soit de peché l'euacuation,  
De tous abus l'entier contemnement,  
De volupté l'extermination,  
De tout peché l'abomination,  
Et de vertus le chemin & la voie  
A celle fin qu'en paradis vous voie.*

*O bon Iesus que ce soit ma deffense  
Et ferme escu contre mes ennemis  
Mon instructeur pour plus ne faire offense  
Le protecteur de parens & d'amis  
Par sa vertu mon vouloir soit submis  
A vous servir & me doint patience,  
Charité, foi, esperance & science.*

*Les conditions requises a bien testamenter se-  
lon maistre Jean Gerson.*

**L'***Ame incorporée fut toute ioieuse,  
recôfortée & cōsolée quant elle eut  
receu le saint sacremēt de l'autel, par  
la vertu & dignité duquel ses enne-  
mis recullerēt fort loing d'elle & de sa nauire, de  
sorte qu'elle fut en repos d'esprit par quelq tēs, du-  
rāt leq̄l par le cōseil de Grace diuine, assembla en sa  
nauire Entēdemēt, Memoire, Volûté, Foi, Espéra-  
ce, Charitē, Raison & les vert<sup>9</sup> moralles & leur dit.  
L'heure est venue mes dames & amies qu'il me cō-  
uiēt laisser le mōde, & q̄ ie m'en aille rēdre cōpte a  
mō souuerain seigneur & roi, c'est mon sauueur &  
redempteur Iesus. Je scai certainement que ie n'ai  
vse de*

## Letiers liure

vſe de vous comme appartient & que ie vous ai fait plusieurs oultrages, et emploïé tous mes ſens a pluſieurs folles choſes contre le vouloir de mō Dieu, dont il mē deplait, & vous prie. que me pardonnes les offenſes que ie vous ai faites, et que ne me laiſſes ne habandonnes iuſques a ce que i'ai paſſé le terrible pas de la mort: car ie m'attend bien i auoir de gros affaires & que n'aurai loifiſr en la derniere agonie de prendre congé de vous. Et par ce vous di le derniera Dieu. l'entend que vous Entendement, Memoire & Volunté, viendrés avec moi & que vous ma dame Charité m'acōpaignerés: mais Foi & Eſperance non, ains les laiſſerai, mon cors & mes biens terriens, deſquels ie voudroie bien diſpoſer a l'honneur de Dieu & a mon ſalut, ſi c'eſtoit voſtre plaifiſr me donner ſur ce voſtre conſeil & aduis.

I'oi fit la reſpōſe a la requēſte de ſes compaignes diſant. Ma dame il eſt eſcrit en l'euangile que heureus eſt le ſeruiteur que Dieu trouuera veillāt lon qu'il viendra frapper a ſa porte comme font ceus qui ont en deſir leur mort, & leur vie en patience. Le ſeruiteur veille qui penſe iournellement comment ſon eſprir par entiere penitence retournera a Dieu dont il eſt venu. Et auſſi qui ne meſpriſe ne contemne la ſepulture eccleſiaſtique pour l'honneur d'aucuns des ſacremens de ſainte eglise qu'il a prins lui viuant ſpirituellement & corporellemēt. Et ſemblablement qui ne ſ'oublie d'ordonner de ſes biens: car en ces trois choſes conſiſte vn bon & vrai teſtament.

*En quoi  
conſiſte  
vn teſta  
ment.*

*La pre-  
miere  
cōdition*

Premieremēt donc le ſeruiteur veillāt qui n'eſt endormi en ſon affaire, doit regarder a ſon ame & ſon eſprir ſans comparaiſon plus qu'a ſon cors & ſes

ſes

ses biens temporels, combien que la disposition des biens temporels sert grandement a ce que l'Ame retourne libre a Dieu, dont elle est venue, & que le bõ seruiteur puisse dire a l'heure de la mort. Mõ Dieu ie suis mis hors de la main des hõmes, ie met & cõmande mon ame entre vos mains.

Secondement doit le bon seruiteur disposer que son cors soit enseveli & enterré en terre sainte pour l'honneur du sacrement de baptême & du precieus cors de Iesuchrist qu'il a receu vne fois ou plusieurs, sans ce que par presumption ou orgueil il veuille estre au plus hault & eminent lieu de l'eglise ou du cimetiere, & sans i desirer pöpe ne honneur mōdain: car c'est tout orgueil & vaine gloire & ne prouffite en rien, & sont telles pompes plus a la consolation des viuans qu'a l'aide des trespasés; combien qu'il soit hõeste voire requis a l'enterrement d'un trespasé i auoir luminaire de cire a la gloire de Dieu principallemēt, & subsequemment a l'honneur de chrestiennoté, & non autremēt. Et se garde bien le testateur de faire aucunes ordonnances quant a ceste fin de gloire mondaine: car ce seroit pour le damner.

Tiercement doit le bon seruiteur veillant or donner de ses biés temporels, lesquels il doit laisser a ses enfans naturels & legitimes (s'il en a) selon qu'il est ordōné par la loi ou coustume du pais ou sera demourát sans en frauder aucú. Et s'il habõde en biens & n'a enfans ne autres heritiers qui ne soient riches, peut & doit ordonner de ses biens en oēuures piteuses: mais auát que le faire doit regarder a trois choses. La premiere, qu'il pense s'il a rien de l'autrui, & s'il en a le rendre auant que mourir s'il est possible & se puisse conuenablement faire,

Tt sans

d'un bon  
testamēt

La se-  
cõde cõ-  
dition  
d'un bon  
testamēt

la tierce  
cõdition  
d'un bon  
testamēt

### *Le tiers liure*

sans se confier en ses heritiers: car il ne doit presenter aumone ne sacrifice a Dieu du bien d'autrui s'il scait a qui le restituer, aussi doit estre assure que ses enfans & heritiers ne seront iamais si curieux que lui de rendre ce qu'il a de l'autrui. Secondemēt doit faire ses aumones, dons & legats a l'honneur & gloire de Dieu principallemēt, & nō pour en estre louē & prisé des mondains, ou affin que son nom en soit perpetuel, & le doit plus faire a l'honneur diuin & culture de la chose chrestienne q̄ du prouffit cōmun: Car Dieu doit touiours estre preferē. Pour le tiers doit regarder cōme & a qui il donne: car s'il fait fondations de messes, anniuersaires, colleges, aumoneries ou autres choses, les doit faire si opulemmēt qu'elles puissent durer, & que ceus qui en auront la charge en faisant le seruice ecclesiastique puissent honnestement viure selō leur estat & profelsion. Et s'il ordonne ses biēs estre distribuēs aus pauvres, qu'il nomme si possible lui est a quels pauvres, cōbien a chacū, dedās quel tems, et a quelle fin, & nō s'en rapporter a la discretiō de ses executeurs. Car il est escrit, que maudit est celui qui se fie en l'homme. Finalemēt doit eslire executeurs gens qu'il a cōneu par experiēce estre fidelles, loiaus, diligēs & cōsciēcieus, & qui ne sont auaricieus & cōuoiteus, & aussi q̄ aimēt amour & familiarité a lui, soient ses parens ou estrangers. En considerāt outre que tout ce qu'il donne, Dieu n'en a q̄ faire: car s'il lui plaisoit feroit en vn momēt les plus belles eglises & colleges qu'on scauroit imaginer & deuiler, & enrichiroit tous les viuans: mais il vult que les humains facēt des biēs qu'il leur a dōnés aumones & autres biensfaits a leur vtilité non a la sienne. Et quelque chose qu'on face qu'humilité & charitē soient

soient les notaires qui passeront le testament:

*Le testament de l'Ame incorporée.*

**A** Pres toutes ces remontrances l'Ame incorporée fit son testament tel qu'il s'ensuit. Mon Dieu mon pere & mon sauueur. Je pauvre pechereſſe cōſeſſe deuant voſtre diuine puiſſance que par mes offenſes iniquités & pechés i'ai deſſerui ſelon voſtre grâde iuſtice l'eternelle mort infernale. Neantmoins par la foy que i'ai de vous & en vous, ie prend eſperance & confort en voſtre debōnaire promeſſe qu'aués fait par l'euangile diſant. Qui croit au fils de Dieu il a vie eternelle, pour ceſte cauſe ie pauvre miſerable criminel le viéd vers vous cher ſeigneur Ieſuchriſt qui eſtès la ſeule fontaine de miſericorde, nō me fiât en mes oēuures, lesquelles ne ſōt qu'ordures deuant vous n'en aucūe choſe du mōde: mais en vous ſeulement qui eſtès ſeul la voie de verité et la vie. Mes pechés d'autre part me dōnēt crainte, mes ennemis de l'autre part qui n'attēdēt fors a me perdre & deſtruire, me font trēbler & voſtre iuſtice m'eſbahit, tellement que ie ne ſcai ou fuir, fors a la grâdent de voſtre miſericorde & a la multitude de vos miſerations. Je ne puis euader tous ces dāgers, que par vous mon Dieu & mon sauueur, et n'ai confiâcē et eſpoir qu'en vous & voſtre infinie bontē, qui m'aués prins en grâce auant que i'euſſe de vous connoiſſance, c'eſt à dire a mon baptēſme. Vous ſcaués mon Dieu que ie voudroie ne vous auoir offenſē, & q̄ i'ai en horreur les pechés leſquels i'ai contrē vous cōmis, nō cōme ie deuroie, mais ſelō ma pauvre ignorāce et fragilité. Vous ſcaués auſſi q̄ mon ppos eſt tel q̄ ſ'il vous plait qu'encores ie viue au mōde, de plus ne pecher moiēnant

Tt ij

voſtre

*Eſa. 64.*

### *Le tiers liure*

vostre aide, & de satisfaire a mon pouoir. Je vous prie treshumblemēt mon Dieu & mō redempteur qu'a moi pauvre pecheresse veuillēs faire grace & misericorde & me donner de vostre immense liberalitē pleine remission & absolution de tous mes pechēs par la puissance des clefs de l'eglise, & par vos dignes merites.

Je croi fermemēt (o bon Iesus) que tout ceci me pouēs & voulēs bien ottroier seul de vous mesme qui estēs mon iuge et mon aduocat, mon Dieu par creation, mon sauueur par redemption & mon frere par assumption d'humanité, neantmoins a vostre gloire & louēge i'implore ci l'aide & les prieres & merites de la benoite glorieuse vierge Marie vostre mere, de tous les bons esprits angeliques, de vos bien aimēs apostres & disciples, & de tous les saints & saintes, lesquels ie prie en general & particulier estre mes intercesseurs enuers vous pour obtenir grace & remission. O bon Iesus si ma vertu deffault, mon entendement se trouble, & si mon cors languit, vous plaise conforter ma vertu, illuminer mon entendement, & garder ma sensualitē, & finalement au departir de mon cors me donner la vie eternelle qui est le pais ou i'aspire & desire aller.

Au regard de mon cors & biens temporels, ie suis toute preste & me plait de les laisser pour l'amour de vous, & par ce que le cors par le mistere de l'esprit a receu aucuns des sacremens de sainte eglise, a l'hōneur d'iceus et non de moi ie le recommande a la sepulture de sainte eglise. Quant a mes biens ie ne veul autrement en disposer, fors selon les lois & coustumes du pais ou ie demeure, et n'ea veul frustrer ceus ausquels de droit doiuet appartenir,



tenir, & de ceus desquels m'est permis disposer en piteuses oëuvres a mô salut. Je donne telle somme de deniers a tel conuent, autre telle somme a tel personnage, pour aider a nourrir sa vieillesse, autre semblable somme a telle fille, pour aider a la marier, & autant a tel hospital pour la nourriture des pauvres. Et prie a dame Prudence & a dame Temperance, qu'elles prennent la charge d'executer cestui mon present testament.

*Du sacremēt d'extreme vñction selon ledit Gerson,  
& des interrogatoires qu'on doit faire a vn  
patient a l'article de la mort.*

**S**I tot quel'Ame incorporée eut fait *Lescinq* son testament, fut par Maladie & ses *sens sur-* complices assaillie & mise au pas de *montés.* la mort, ou les cinq sens du cors qui touiours estoient avec elle resisterēt: mais bien tot furent las & surmontés: car la veüe commēca obtenebrer, les oreilles a perdre l'oïe, la langue a balbucier, les mains a trembler, les piēds a froidir, la chaleur a se departir du cors, le goust s'en estoit ia departi & l'odoremēt perdu, toutefois Entendement, Volunté, Memoire estoient touiours en leur force. Si demanda l'Ame son dernier sacremēt qui est extreme vñction, c'est a dire linition de l'huile sanctifié fait a la releuation de la maladie corporelle et spirituelle, & pour le remede contre les reliques de peché.

Ce sacremēt fut prefiguré par Iesuchrist, lors *Du sa-* qu'il enuoia ses apostres prescher lesquels oignoïēt *cremēt* les malades d'huile & ils estoient gueris, comme *d'extre-* contient l'euangile saint Marc. La matiere de ce sa- *me vn-* cremēt est l'huile beneit par l'Euesque, la forme *ction.*

T t iij

consiste

## Le tiers liure

consiste en l'oëuvre, & en la parolle. En l'oëuvre par les croix & signacles qu'on fait sur les mēbres. En la parolle par la prolation des mots que dit le prestre sur les ieus & autres mēbres, en disant. Dieu tout puiffaut par ceste sainte vñction & la trespitteuse misericorde te pardōne tout ce q̄ tu as peché par les ieus, si c'est sur les ieus, & ainsi des autres mēbres. Ce dernier sacrement lui fut baillé par vn prestre : car autre qu'un prestre ne le peut faire comme il est escrit en la canonique S. Iaques, & est baillé pour deus causes par ce qu'il a deux effects, scauoir est sanation du cors & de l'esprit : car ainsi que l'hōme est de deus choses, scauoir est de l'Ame & du cors, aussi ce sacremēt a esté ordonné pour la santé de l'Ame principalemēt en la remission de ses pechēs veniels & à l'ampliatō de vertus, & pour la santé du cors si santé est necessaire & salutaire au patient. Le sacrement c'est l'unction avec les parolles, & la chose du sacrement est la grace du saint esprit qui en ceste maniere guerit l'ame & aucune-fois le cors quant c'est au salut de l'ame, toutefois ce sacrement ne doit estre baillé a tous malades indifferemmēt, mais seulement a ceus qu'on voit en danger de mort, & qui sont penitens & ont sens & entēdemēt : car les furieux, enfans & autres personnes qui n'ont vsage de raison (si par aduenture ne l'auoient requis) ne le doiuent auoir pour le dāger qui i pourroit estre en leur baillāt au moiē de leurs imperfectiōs corporelles & immundicitēs, & aussi pour l'irreuerēce qu'ils i pourroient auoir. Le cors de l'ame fut oingt par les lieux des cinq sens, scauoir est les ieus, les oreilles, le nez, les pieds & les mains. Aucuns oignēt la poitrine, les reins & l'umbilic ou est la delectation venerée, mais il n'est requis.

L'Ame

*Iac. vii.*

*Qui est  
la chose  
de ce sa-  
crement*

L'Ame incorporée qui auoit encores bon sens & entendement sceut bien respondre au prestre & a toutes les oraisons qu'il disoit, puis le prestre lui demanda . Or ca m'amie croiès vous pas en Dieu fermement ainsi que l'Eglise croit? Oüi dit l'Ame. Voulés vous pas mourir en ceste foi? Oüi. Renoncés vous pas au diable et a toutes ses oeüures? Oüi. Aduoués vous pas Dieu pour pere , maistre , seigneur & redempteur? Oüi. Aués vous pas douleur d'auoir offensé Dieu? Oüi. Et si vous auiés a faire les pechés que vous aués commis les feriez vous? Non. N'aués vous aucun peché recellé sur vostre cueur dont n'aiés fait confession par crainte, ignorance ou oubliance dont vostre conscience vous remorde? Non. Si vous auiés souuenance d'aucun le voudriés vous pas dire & confesser & en faire penitence a vostre pouoir? Oüi. Aués vous rien de l'autrui? Non. Si vous estiés aduerti d'en auoir aucune chose, le voudriés vous pas rendre & restituer a vostre pouoir? Oui. Aués vous point haine & inimitance a aucun? Non que ie sache. Pardonnés vous pas de bõ cueur a tous vos ennemis tout ainsi que voulés que Dieu vous pardonne? Oui. Si vous retournés a santé voulés vous pas viure droitement & iustement & garder les commandemens de Dieu sans les enfreindre pour l'amour de lui & non pour craindre d'estre damnée? Oui. Voulés vous pas bien mourir & laisser le monde & ses plaissances & tous biés téporels pour l'amour de Dieu, lequel print cors mortel & mourut pour l'amour de vous? Oui. Croiès vous pas que nostre seigneur Iesuchrist tiendra & acõphira tout ce qu'il a promis par les euãgiles, & qu'en ce faisant qui sera baptisé, & croira en Dieu sera sauüé? Oui.

*Interrogations  
qu'on  
doit faire  
a l'article de  
la mort.*

Tt iiij

Or puis

## Le tiers liure

Or puis qu'ainsi est m'amie soies assuree que Dieu qui est tout puissant, tout sapient & tout bõ, & dont les misericordes & misérations sont plus grandes que tous les pechés qu'on a faits & qu'on pourroit faire, vous sauuera non par vos oeuures & merites, mais par sa souueraine grace & bonté & par son eternal fils Iesuchrist en vertu de la foi que vous aués en lui & de lui, & aussi par les intercessions de la benoite vierge Marie sa mere & de tous les saints & saintes . Je suis en ceste esperance dit l'ame. En disant ces piteuses & consolatiues paroles l'Ame incorporée par la presse de maladie qui vint frapper sur les humeurs radicalles du cors & destruire les cinq sens, elle tumba dedans le pas de la mort, ou elle laissa son cors insensible, & s'en alla l'Ame raisonnable deuant Dieu en disant au tomber ce beau Pseaume. In te domine speraui, iusques au verset: In manus tuas domine inclusi uemēt, qui est a dire en vulgaire . Mon Dieu i'ai eu mon esperance en toi & par ce ne serai eternellement confondue, incline ton oreille a moi, auances toi affin que tu me deliures. Soies mon Dieu & protecteur & vne maison de refuge affin que tu me sauues: car tu es ma force, mon refuge & pour l'honneur de ton nom tu me conduiras & nourriras . Tu me mettras hors des laqs que les veneurs m'ont occultement preparés, car tu es mon protecteur: ie recommande mon ame en tes mains mon Dieu . Tu m'as rachetée o Dieu de verité: Et voila la bataille finie de l'Ame incorporée militant en ce miserable monde.

*Dialogue de l'Auteur & de Theologie faisant mention de predestination, prescience et franc arbitre & d'aucuns signes par lequel on peut conie-*

coniecturer si vne personne est du nombre des predestinés & meurt en grace, & que c'est de science d'Astrologie.

**A** Pres ceste dure & piteuse separation faite par l'Ame raisonnable de son cors lequel demoura mort & insensible en ce monde, fut icelui cors enseveli & solennellement mis en terre sainte par les ministres de l'eglise. Et au regard de l'Ame qui est vn esprit inuisible & impalpable s'en alla deuant Dieu pour rendre compte de sa villication & se desparurent tous ceus de sa compagnie fors Theologie avec laquelle ie demeurai seul. Et par ce que i'auoie veü l'Ame incorporée conuerser en ce monde aucunes fois bien, aucunes fois mal: doubtant si elle estoit en voie de salut: ie m'enquis avec Theologie qu'il lui en sembloit, elle me fit response que certitude ne pouoit auoir de son salut, par ce qu'elle ne scauoit si elle estoit du nôbre des predestinés. Je m'enquis que c'estoit a dire, surquoy fismes vn petit dialogue & premierement lui demandai.

L'Auteur. Dites moi dame Theologie qui sont les predestinés & si nous en auons tesmoignage par la sainte escripture.

Theologie. Auant que tu le puisses entendre tu *Do. Ioã.* retiendras selon la doctrine de maistre Iean Ger- *Gerson* son docteur christifere irreprehensible en son liure *in lib. de* de la consolation de theologie qu'a humainement *consola.* parler ie trouue en Dieu triple court & trone. En *Theolog.* la premiere court & trone preside Grace indulgente. En la seconde Misericorde corrigeant. Et en la troisieme Iustice condamnant de laquelle parle l'apostre disant. C'est chose horrible de tüber en la

### *Le tiers livre*

en la main de Dieu vivant. Adam premier preturateur auoit liuré toute sa posterité a ceste damnation de mort, & n'i auoit aucun qui les peusse deliurer de la main & puissance de Dieu iugeât que i'appelle iustice cōdamnante. Si Dieu iuste iuge outre & par dessus la puissance & les merites de nature par le sacrement de recōciliation de son fils vnique n'eusse erigé & ordonné la court & trone de grace indulgente, & celle de misericorde corrigeant, par deuât lesquelles il permit aus humains appeller de la court & trone de Iustice condamnant.

L'Auteur. Ientend bien ce que voulés dire, mais ie m'esbahis dont Dieu veult aucuns estre iugés en la court de Grace & Misericorde, & les fait participans de son eternelle beatitude, & les autres il damne eternellement par la seuerité de sa iustice condamnant.

Theologie. Si tu fais ceste question par curiosité, elle est dangereuse & damnable : car comme dit le Sage. Celui sera supprimé de la gloire qui est scrutateur de la diuine maiesté, toutefois est bone & consolatiue quant on la fait en humilité pour obsequier & seruir a la foi. Or pour respondre:

**Rom. 8.** L'Apostre participât des diuins secrets corrige ton doute, lequel voulant refrener la contention & discord qui estoit entre les gétiles & iuifs qui auoient prins la foi, leur mit en auant la consideration de la diuine predestination & prescience, cōme le centre de toute ceste disputation, disant. Nous scauons qu'a ceus qui aimēt Dieu toutes choses cooperent en bien, car tous ceus qu'il a predestinés, il les a presceus estre faits cōformes a l'image de son eternel fils, afin qu'il soit le premier nai entre plusieurs freres. Et ceus qu'il a predestinés, il les a appellés & iusti.

iustificés: et ceus qu'il a iustificiés les a glorifiés. Et a ce propos dit plusieurs autres parolles iusques a s'esmerveiller disant. O altitude des richesses, sapience & science de Dieu. Combien sont incomprehensibles ses iugemens & ses voies inuestigables? Qui a conçu le sens de nostre seigneur? Ou qui a esté son conseilier? Ou qui premier lui a donné, & il lui en fera retribution? Et d'auantage dit que ce n'est a celui qui court d'estre sauué, mais a celui auquel Dieu fait misericorde, et qu'il a misericorde de ceus qu'il lui plait, & endureci ceus qu'il veut. Par lesquelles parolles appert asés que saint Paul veut entendre que les humains ne serôt sauués par leurs propres oeuures, mais par la vocation diuine, & mesmement quant il recite que Dieu dit: j'ai aimé Iacob & eu en haine Esau. *Rom. 11.*

L'Auteur. Il semble d'oc que dieu de la masse pecheresse de l'hōme il en a predestinés aucuns de son eternité a l'eternelle beatitude & presceus les autres qu'il a reprouués a l'eternel supplice & perpetuelle peine. Theologie. Il est vrai & si ne fait iniure ne tort a personē, car il n'est debteur a aucun. Et a ce propos dit S. Paul. Ou es tu hōme qui puisses respondre a Dieu? La terre demande elle au potier, pourquoi m'as tu mis en tel ouurage? Le potier a il pas puissance de faire d'une mesme masse de terre vn pot d'hōneur et vn autre seruante a chose deshōneste? Qu'en est il? Si Dieu veut en sa grāde maison manifester les richesses de sa gloire a aucuns par ostension de sa misericorde, & aus autres par manifestation de sa iustice, gloirifiant aucuns par misericorde & laissant les autres par iustice. A ce propos disoit Dauid en ses Pseumes. Mon dieu ie chanterai touiours ta misericorde & ta iustice. *Rom. 11*  
Et si

### *Le tiers liure*

*Psal. 118.* Et si peu de gens sont sauués en cela la misericorde de Dieu est plus manifestée, tout ainsi qu'entre les sourds, boiteus, muets & autres impotens & malades, on trouue moins gueris par miracles que des autres qui sont laissés en leur mal. Et si (en descendant aus cas particuliers) on demandoit pourquoi dieu esleut a salut saint Pier et saint Paul & delaisa en leurs pechés le mauuais riche & Iudas : ie ne ferai aucune responce fors qu'il conuiét qu'humaine garrulité mette le doid a sa bouche, confessant & croiant comme dit le Psalmiste, que les iugemens de Dieu sont vrais et iustificiens en eul-mesmes : certes tout ainsi qu'on ne scauroit assigner raison de toutes les choses possibles a faire, pourquoy l'une a esté ainsi faite & l'autre non, fors que c'est le plaisir de Dieu, pareillement de la recreation ou regeneration des humaines creatures a la vie spirituelle, on ne scauroit dire pourquoy ceus ci sont paruenus a la foi catholique & ceus la non, fors qu'il plait ainsi a Dieu, & la perscrutatio de tels secrets lui deplait, voire & si ne conuient auoir refuge aus merites & bonnes oeuures de ceus lesquels Dieu a des son eternité destinés, car s'ils estoient destinés par leurs oeuures ce ne seroit par grace, neâtmoins fault confesser qu'aucun ne sera dâné sans coulpe, ne aucun sauué sans grace.

L'Auteur. Veu qu'il i a predestination & que les destinés seront sauués & les autres damnés, pourra pas estimer vn pecheur veu sa commune vie n'estre du nombre des destinés? Que fera-il en ceste cogitation qui est mout angoisseuse?

Theologie. Tu doibs casser de toi telle fantasie, car Dieu ne veut qu'on eslise & pense estre du nombre des reprouués, non plus qu'il veult qu'on  
peche



peche & qu'on se desespere: mais conuiët dire avec Iob. Si Dieu m'occit encores aurai-je esperance en lui, voire dire a Dieu de cuer humble & piteus. Je croi trefequitable iuge par le rapport des clerks, que ceus q sont en enfer vous haïssent, blasphemët & nommët iniuste & cruel iuge, & que se i'i estoie feroie ainsi. A ceste consideration ce pendant que ie suis en ce monde hors (par vostre grace) de tels blasphemes pour l'amour que i'ai a vous qui estës tout amiable ie vous iustifie, collaude & remercie. Et quelque chose qu'il vous plaise ordonner de moi, ie confesse de cuer & de bouche qu'il n'a aucune iniquité en vous qui estës saint en toutes vos oëures. Et telle doit estre la recogitation de prescience qu'on appelle reprobation & aussi de predestination.

L'Auteur. Je tremble quant ie recogite & pense que reiteration de peché est signe de reprobation, & qu'esperance de salut sans merites est appellée presumption,

Theologie. Je scai mon ami que les hommes & femmes ne vivent sans peché, car sept fois le iour tumbe le iuste: & qui presume estre sans peché se seduit. Le Psalmiste dit que celui est dit biëheureus *Psal.30.* qui n'a commis peché: mais a qui Dieu n'a imputé son peché. Il semblera par aduenture chose merueilleuse ce que ie dirai qui est, trouuer vn homme lequel tant plus a de tentations, & plus bataille & combat contré icelles, & neantmoins est aucune-fois villainemët surmonté, ou en voracité de glouttonnie, ou en trop long dormir, ou en ordinaires aguillonemens de la chair, & aütres vices semblables, & d'autant qu'il est plus souuët assailli, & plus certainement & par plus grand force il combat  
par ce

## *Letiers liure*

par ce qu'il s'humilie enuers Dieu, espere, & confie en lui & lui demande son aide, voire plus seurement & consultement que s'il se confioit en sa propre force, prudence & bônes oëuures, croiant de soi seul n'auoir puissance de resister aus mortelles tentations. A ce propos disoit Dauid. I'ai esté pousé & reculé iusques au tumber & nostre seigneur dieu m'a prins. A ceste cōsideratiō, tant moins vne personne par humilité prent sa fiance en soi & ses propres oëuures, tant plus a il de foi & d'esperance en Dieu, par le moié desquelles il trouue plus de graces enuers lui. Et par ce disoit le Psalmiste. Cem'est vne bonne chose qu'adherer a Dieu & mettre mon esperance en lui, esperant estre deliuré par sa iustice, non par la mienne. Il a dit ailleurs que celui qui habite en l'adiutoire du treshault, il est en la protectiō de Dieu. Il ne dit point qu'il demourra en l'habitation de propres merites qui est chose vaine, ou en l'habitation des peines futures qui est chose angoisseuse ou en l'habitatiō des propres industries, qui est chose timide & incertaine.

L'Auteur. Il semble a aucuns que l'esperance est erronée es presceus reprouués, par ce qu'ils s'attendent auoir paradis & ils ne l'auront pas. Autres voulans euader ceste absurdité, ont dit que l'esperance consistoit en ceste cōdition. Si ie garde la loi de Dieu ie serai sauué.

Theologie. Ceste derniere oppinion ne suffit a esperance: car telle condition seroit avec desespoir, ne la premiere est sobrement dite que Dieu oblige les reprouués a errer comme il a obligé a esperer. L'esperance de beatitude doit estre telle c'est assauoir qu'on aie foi qu'il i a vne future beatitude, & que nostre seigneur Dieu a predestiné & esleu des  
son

son eternité, aucuns par pure liberalité & grace a auoir ceste future beatitude, & qu'a la consecution d'icelle il a ordonné aucuns moiens cōuenables en diuerſes manieres & ſans nombre, entre leſquels & le principal eſt grace qui eſt appellée vie eternelle; par ce q̄ c'eſt le gage ou erre d'icelle. Et ceste grace dieu n'a dōné ne dōnera a aucun, ſors par le moien du mediateur d'entre Dieu & l'hōme, c'eſt noſtre ſeigneur Ieſuchriſt qui a meritē ceste grace pour tous a ſuffiſance: mais non a efficace, ſors a ceus qui par foi habituelle ſont incorporés en lui cōme ſont les petis enfans baptisés ou par foi actuelle & habituelle es adultes vſans de raiſon qui oēuurent perſeueramment par dilection. Laquelle foi a eſté moins explicitē es prophetes du tēs de la loi eſcrite, qu'es apoſtres du tēs de la loi de grace, & encores moins es philoſophes & autres gentils en la loi de nature. Car combien qu'a tous ceus qui tendent a Dieu leur conuient croire que Dieu eſt, & qu'il eſt remunerateur de ceus qui le quierent et demandent: toutefois le moien pour l'auoir & obtenir, c'eſt le miſtere de l'incarnation du fils de Dieu, & par ce que ne leur eſtoit lors explicitemēt reuelē n'eſtoiet tenus le croire explicitement.

Mais eſperāce inſtruite par foi (qui eſt ſon oeil) affiche premieremēt ſon deſir a l'adeption de beatitude comme a ſa fin, & ne veult iamais eſtre arrachée n'eſlongnée de ce deſir. Subſequemment deſire tous les moiēs ordōnés de la diuine prouidēce a l'execution de ceste fin par les armes de iuſtice, cōme dit l'apoſtre a dextre & ſeſtre par gloire & ignobilité, p'infamie & bōne renōmée ſans craïdre maladie, perte, diffamatiō, ne mort tēporelle. La foi promet d'auátage qu'a tous ceus q̄ croiet en Dieu  
tout

Mat. 6. tout leur viēdra a bien comme dit l'Apostre . Ausi l'euangile dit: cerchēs premieremēt le roiaume de Dieu et vous aurēs tout. le t'asseure mō ami qu'aucun de tous ceus qui auront ceste foi & cercherōt premierement & perseueramment iusques a la fin le roiaume des cieus, ne périrōt iamais : & tels sont predestinēs, qui est fait au contraire des reprouuēs qui n'ont la vraie foi & cherchent autre chose premierement que le roiaume des cieus : car toutes leurs oēuures tournent en mal , voire les bonnes oēuures des autres leur viennēt a scādale & ruine, neantmoins par ce qui ne nous est conneu, lesquels Dieu veult estre sauuēs ne qui sont les reprouuēs conuient touiours bien faire ou en priāt, ou en admonestant, ou exhortant, ou increpāt, & en s'exerceant touiours en bonnes oēuures a l'honneur de Dieu. Et ainsi le reth de charité cōprennt & referme en soi les bons et mauuais pour estre separēs les vns d'auec les autres au iour du general iugement.

Et si la diuine bontē peut & veult tirer des biēs des pechēs des esleus & predestinēs, non pourtant est le mal bien, & ne doit on faire mal, mais l'euitē a son pouoir & plorer si on le fait. O que dieu tout puissant si tresbegnin est a collauder , qui nō seulement n'est vaincu des mauls des pecheurs: mais d'iceus il fait leur bien. Et a ceste consideration disoit saint Paul. Dieu a tout conclud soubz peché , c'est a dire permissiurement affin qu'il eusse misericorde de tous . Saint Pier pecha & apres son peché fut plus humble & misericordieus : mais ce fut par la miseration de Dieu. Saint Paul fut blasphemateur, & lui humiliē cōfessa n'estre digne qu'on l'appelle apostre, & se disoit le premier entre les pecheurs. La Magdaleine pecha, & apres son peché elle aimā.  
Dieu

Dieu plus que deuant, par ce que nostre seigneur Iesuchrist lui pardonna maints pechés, & si a baillé l'exemple de penitence a tous les pecheurs. Nostre seigneur Iesuchrist preschant la parabolle de l'enfant prodigue, dit que son pere se r'esioit en là cōuersion d'icelui. Et qu'es cieus i a plus de ioie entre les anges d'un pecheur cōuerti q̄ de quatreyngts & dix iustes. Qui ignore que ceus qui par la grace de Dieu sont releués de l'ordure de peché, & colloqués en gloire, ne rendēt pas plus grâdes louenges & graces a Dieu que les iustes. Non qu'innocēce preseruée & gardée n'ait plus de dignité toutes choses mis en parité: mais en la reparatiō d'une creature perdue plus apparoit la benignité de la misericorde de Dieu, c'est chose miserable es reprouués lesquels se glorifiēt de leurs vertus & sont ingrats ou tepides des dons gratuits de Dieu, ou abusans d'iceus les tournent en mauuaises oēures & contemnent de Dieu, de sorte que les oraisons qu'ils font a Dieu engēdrēt aucune fois en ce monde & en l'autre insanie & rage, par ce qu'ils ne s'amendent en ce monde & en l'autre aians memoire qu'en leur vie ont prié Dieu, & les saints & saintes, murmureront contre eus & les blasphemeront, mesmement ceus & celles que plus auront reuerés, leur improperant qu'ils sont cruels & impiteus, & qui les eussent bien gardés de tels tourmens s'ils eussent voulu.

. L'Auteur. Que dirons nous a cela dame Theologie, ferons nous donc des pechés pour en tirer & eslire des biens? Ou si nous euterons a faire bien, afin que les mauls n'en procedent?

Theologie. Non non, n'i pense iamais: car ce qui vient par accident ne doit estre varié par ce qu'il

Vv

vient

## *Le tiers liure*

vient de soi. L'Auteur. Voire mais dame Theologie a oïr vos parolles n'i a personne qui ne soit trille & desolée & prest a tumber en desespoir.

Theologie. Il ne doit estre: car par la grâde des fiance que prent la personne de soi & de sa puissance & vertu elle est atraite a auoir souuerainement espoir en Dieu seul, & par desolation est tirée a ferme consolation tout ainsi que par sapience on est attrait a sapience. Et a ce propos dit l'Apostre escriuant a ceus de Corinthe. Si aucun de vous est veu estre sage en ce monde, soit fait fol pour estre sage. Il n'i a chose au monde qui plus chaste orgueil du cueur de la personne que la pensée & recogitation de predestination ou reprobation, ne qui plus engendre & nourrit d'humilité deuât Dieu & deuant les hommes, par laquelle humilité on chasse tous les vices lesquels sont engêdrés & nourris par orgueil. Cômment aucun pourra & osera mal iuger de son pchain & le persecuter par haine, ire, enuie & detraction, & dire qu'il est du nôbre des reprouués quât il se voit estre en mesme dânatîo de ceste masse de pechê, et qu'il ne scait ne pourroit asseurement scauoir fors par diuine reuelation s'il est des predestinés ou reprouués, ne q̄ ce sera de lui le lendemain? S'il se veut glorifier de ses biens de grace, nature ou fortune, c'est contre raison: car il ne les a de luimesme: mais par la grace & bôté de Dieu, auquel en est deüe la gloire, et nō a lui. Et a ce propos

**1. Ti. 1.** disoit S. Paul. Dieu est venu sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier, c'est a dire cōuertî p vne singuliere & speciale vocatiō se voiât egallement estre fils d'ire avec les autres, & estre de mesme masse de pechê q̄ ceus lesq̄ls dieu est venu sauuer.

L'Auteur. le commence a me consoler voiant qu'espe-

qu'esperâce d'estre du nombre des predestinés ne doit estre sans crainte & deffiance de soi : mais ie vouldroie bien scauoir si ceste esperance pourroit estre ferme en la personne, & comment.

Theologie. Si pourroit par vn merueilleux & *Desiiij. medita-  
tiōs sou-  
stenans  
esperâce*  
supernaturel don de Dieu. Et pour l'entendre est a noter qu'il i a quatre meditations soustenans esperance, qui sont meditation de la diuine iusion qui te commade esperer. L'autre de la diuine puissance si tu esperes. La troisieme de l'immense pitie de Dieu affin que iamais ne desesperes de tes misérations. Et la quatrieme est la meditation de l'humaine fragilité, afin que tu ne confie en toi, n'en ta propre force & vertu. Et par ce si ta cogitation te solicite laisser ton esperance quant tu ne fais ta vacation certaine par bonnes oëures en corruant & tumbant chacun iour de peché en peché, disant & pësant que tu es du nombre des plusieurs qui sont appellés & non esleus, veu que tu fais les oëures de ces plusieurs. Tu respondras que tu veuls obeir a Dieu lequel en plusieurs lieux de la sainte escriture, tât du vieil que du nouueau testament a commandé qu'on espere en lui. Et lui diras apres le Psalmiste. Es lieue toi mō Dieu & seigneur au precept que tu as mādē, ie me jette a toi par ton cōmandement. Tu n'es cruel ne deceptif pour moi deietter iointes tes reiterées promesses, par lesquelles tu as promis a ceus qui auront espoir en toi les deliurer, garder, sauuer & glorifier. Je crōi mō dieu que ta pitie est si grande & immēse qu'elle ne scauroit ne pourroit estre surmōtée par les innumera- bles pechés que moi pauvre viateur ai commis & pourroie cōmettre, tu l'as ainsi promis mon Dieu & seigneur, & combien que tu sois inobligable,

Vv ij

c'est

## *Le tiers liure*

c'est a dire que ta raisonnable creature quelque chose qu'elle face pour toi, & pour l'amour de toi, ne te puisse a aucune chose obliger. Toutefois ta tresdigne condescendance a voulu auoir quelque accord ou conuenance avec les humains, afin qu'ils meritaissent bien de toi s'ils accomplissoient tes commandemens & esperoient en toi qui es fidelle, & ne puis estre autre, voila quant a l'esperance des trois premieres meditatiōs. Et au regard de la quatrieme si la propre fragilité se veut deffier, ie le veul & permet, c'est a dire que la personne se deffie d'elle ou en elle, qui est chair & pourriture : car maudit est l'homme qui se confie en l'homme & met sa chair pour sa deffense, le cuer duquel s'eslōgne de dieu.

L'Auteur. Pour quelle raison m'efforcerai-je de decliner des vices, d'aquerir vertus & garder les comandemens de Dieu, sans l'obseruance desquels s'attendre estre sauué n'est esperance, mais arrogance & infidelle presumptiō, veu qu'on ne se doit fier en ses propres oeuures?

Theologie. Tu t'efforceras neantmoins d'ainsi le faire totalement, sur ce implorant l'aide du treshault Dieu, & si mille fois tu as vaincu, mille fois feras couronné, voire mieuls & plus certainement lors que tu n'as aucune fiace en tes bones oeuures.

*Eccl. 12.* Et a ceste consideration, Salomon voulant mettre fin a son elegie & concination, auant que cōclurre a l'obseruance des commandemens de Dieu, il dit. Craignés Dieu, par ce que de lui vient le bien, le vouloir de le faire, & l'execution de ce vouloir. A

*Aug. in l. Solilo.* ce propos disoit saint Augustin en ses Soliloques parlant a Dieu. I'esperoie aucunefois (dit il) en ma vertu qui n'estoit vertu. Et comme ainsi ie vouloie cheminer & courir ou ie pésoie estre en plus grāde seureté



seureté & fermeté : ie suis plus souuent tumbé & demouré plus loing & plus en arriere. Maintenant ie te cōfesse seigneur Dieu que l'homme n'est corrobore & n'a vertu en sa force, affin que deuât toi la folle presumptiō de la chair ne se glorifie. Ie t'aduerti d'auantage mon ami que tant plus vne personne est sainte & parfaite, & plus reueremmēt & humblement cherche & demande l'aide de Dieu. Il est contraire des reprouués, lesquels tant plus il approchent de damnation que plus s'eslongnent de l'aide de Dieu & ne s'i confient, car en eue est l'amour de soimesme iusques au contēner Dieu, ainsi qu'es predestinés est l'amour de Dieu iusques au contennement de soi.

L'Auteur. Pourquoi est-ce que tous humains ne sont predestinés & esleus de Dieu, attendu que Dieu (cōme a escrit saint Paul) n'est accepteur de personnes, a quoi l'euangile s'accorde? *Rom. 2.*

Theologie. Tout ainsi que les bestes irraisonnables sont pour l'homme diuersemēt, scauoir est les aucunes pour le seruir & aider & les autres pour lui nuire & cōtrarier, comme nous voions par experience. Aussi deuons entendre que pour le salut des esleus & predestinés les presceus & reprouués sont pour exercer les predestinés par nuisance & contrarietē, afin qu'aucun d'eus ne se glorifie, soit celui qui sert au diable, ou celui qui lui nuit & cōtraire, toutefois tu ne dois entendre ce que i'ai dit en sorte que le franc & liberal arbitre soit tollu a la persone: Car il en est plus fortifié & institué, mais c'est en Dieu viuant par grace, laquelle est comme vne ame aiant vie & puissance a la vie secōde, c'est a dire a oēuure meritoire. Et ainsi que l'operation animalle presuppose l'estre de nature, & ainsi

Vv iij

l'opera-

### *Le tiers liure*

L'operatiō spirituelle la vie de grace . Et en cela Ciceron a failli, lequel pour statuer en l'hōme frāc arbitre a voulu tollir a Dieu prouidence: Et faillent aussi ceus qui au contraire veulent instituer prouidence diuine en sorte qu'elle impose necessité au franc arbitre. C'est crime tresgrief dire que Dieu veult qu'on peche & qu'il fait pecher pour la manifestation de sa gloire & que la puissance diuine face violence a l'innocēce humaine pour la mettre hors du propos de bonne cōuersatiō . Les mauuaises oēuures viennent du diable qui s'esioūt de la ruine des humains, et ne viennēt de Dieu, car cōme dit le Psalmiste. Le seigneur dieu soulage tous ceus qui trebuschent & eslieue les froissēs, ausquels il donne penitence pour estre tirē hors du lien du diable, duquel ils estoient detenus captifs a sa volunté. Et quant on lit d'aucuns qui ont esté baillēs de Dieu aus desirs de leurs voluntēs, ou endurcis ou delaisēs, nous confessons qu'ils ont desserui & meritē par leurs grans pechēs, & que leurs pechēs precedens ont esté cause que telle induration ou delaissement en pechēs de leurs desirs leur soient deūe pour peine, car tels sont aucūes fois les pechēs qu'ils attirent pour peine autres pechēs, & par ces raisons on ne se doit plaindre des iugemēs de Dieu par lesquels il delaisse ceus qui ont meritē et desserui estre delaisēs, mais on en doit rendre grace a sa misericorde, par laquelle il deliure ceus qui ne l'ont desserui.

L'Auteur. Il semble que si franc arbitre est en la personne qu'il contrarie a predestination et reprobation dont vous m'auēs parlé & tenu propos.

**De frāc arbitre.** Theologie. Frāc arbitre est en l'hōme et femme, mais sans illuminatiō de foi, il n'oēuure meritoirement,

mient, comme i'ai dit dessus en autres termes, car il n'est deliuré par grace de la domination du diable, & gist ou profond de peché. Ainsi donques par illumination de foi formée l'hôme est iustifié & fait d'intidele fidele, prêt et recoit le dō sans quelcōque merite, mais par ce moien aura salut de vie si ce qui est cōmencé par grace s'augmente, cooperant avec icelle le franc arbitre, nō tant de lui que de la grace & aide de Dieu, sans laquelle aucun ne peut profiter ne demourer en bien, parquoi les bonnes oēuvres des chrestiens sont plus a attribuer a la grace de Dieu qu'au franc arbitre, mais ce seroit mal dit que la predestinatio & prouidence de Dieu suffiroit a ouurer tant en bien qu'en mal, comme si c'estoit vne necessité contraignante a bien ou a mal. Et qu'il ne soit ainsi il en appert, car elle oēuvre es biens & non es mauls par ce qu'es biens la bonne volonté est par grace, & es mauls la volūtē est sans grace: & a ceste raison celui erre qui dit que franc arbitre n'est rien en l'homme, & que predestinatio oēuvre es humains biē ou mal: car la grace de Dieu ne tollit le franc arbitre, mais le parfait, reuoque & retire d'erreur en la voie de salut, affin que ce qui de sa liberté estoit peruers, par l'oēuvre de l'esprit de Dieu soit droit. Et predestination diuine est touiours en bien qui connoit que le peché commis par la seule volonté de l'homme sera pardonné a la loüenge de diuine misericorde ou puni a la louenge de diuine iustice.

L'Auteur. Dont vient cela qu'aucuns ausquels Dieu a donné foi, esperāce & charité ne perseuerēt en ce bien? Il semble que ce deffault de perseuerer vient & procede de la prescience diuine.

Theologie. C'est erreur, mais ie te di qu'il est

Vv iiii

mani-

manifeste que plusieurs regenerés en Iesuchrist de-  
 laissent la foi & les bonnes oëuvres d'icelle, dont  
 deuons auoir douleur: mais ce seroit blasphemie  
 d'attribuer leur trebuschemēt a Dieu comme im-  
 pulseur ou auteur de leur ruine, combien qu'ils  
 soient tumbés de leur seule & propre volunté, la-  
 quelle chose il a touiours presceue & preceueue,  
 & pour cela ne les a finalement separés par prede-  
 stination de la masse de perdition, car la ou est pre-  
 destination est prescience de perseuerance en foi  
 & grace en la fin: & seroit caillier contre Dieu en  
 demandant, pourquoi il donne a aucuns grace de  
 perseuerance, & a autres non, mais doit on confes-  
 ser que ce qu'il dōne, le donne misericordieusement,  
 & ce qu'il ne donne c'est iustement. Affin qu'ainsi  
 que franc arbitre est cause de tumber en peché, ne  
 se glorifie ne s'attribue la cause de son releuer et re-  
 tenir droit; car tumber en peché est oëuvre humaine  
 & soi tenir droit & perseuerer en droiture, est don  
 de Dieu. Iamais Dieu ne tollit sa grace a aucun, si  
 de luimême ne l'a laissé, & pour ce que Dieu a pre-  
 ueü que tel de luimême laisseroit ceste grace & de  
 sa propre volunté, ne pour la cause predestinée. Et  
 en ceci on peut connoistre que ce n'est tout vn la  
 prescience de Dieu & sa volunté: Car sa volunté  
 ne veult iamais que biens, & sa prescience connoit  
 qui fera bien ou mal, & qui par ces moiens est pre-  
 destinē ou reproué. Aussi differe prescience de pre-  
 destination, car les choses que nous auons du don  
 de Dieu sont presceues & predestinées. Et les pre-  
 destinées ne peuvent estre non presceues, car rien  
 n'est ne sera fait au monde, que Dieu des son eter-  
 nité n'ait preueü & presceue aueques tout son  
 ordre, voire des choses plus petites qui soient au  
 monde:

*Diffa-  
 rce en-  
 tre la vo-  
 lunté de  
 Dieu &  
 sa pre-  
 science.*

môde: Mais es mauuaises oëuures des humains est seulemēt la prescience de Dieu entēdue, car cōme il a presceu & predestiné les choses qu'il veult qu'on face, c'est auoir foi, esperance & charité, ainsi il a presceu tant seulement & non predestiné les choses qu'il n'a faites, ne veult qu'on face, c'est assauoir pechē. En quoi appert que prescience peut estre sans predestination, mais predestination ne peut estre sans prescience.

L'Auteur. On pourroit dire qu'au moiē de ceste predestination Dieu ne veult que tous les humains soient sauuēs, mais vn certain nombre de predestinēs.

Theologie. Vrai est que Dieu veult tous humains estre sauuēs par grace & venir a la connoissance de verité par grace. A ce propos disoit saint Paul parlant de Dieu, qu'il est sauueur de tous les humains, & principalement des fides, comme il est Dieu & seigneur de tous. Et nostre seigneur disoit a ses apostres. Allēs & enseignēs toutes gēs les baptisans au nom du pere, du fils & du saint esprit, leur enseignans toutes les choses que vous ai commandées. Et en Genese est dit d'Abraham, qu'en sa semence seroient beneistes toutes les lignées de la terre. Nous croions dōc avec le fidele Abraham que Dieu est puissant d'acomplir sa promesse & qu'il l'acomplira. En quoi s'entent qu'il veult sauuer tous les humains, & qu'ils viennent a la connoissance de verité. Et sera accompli ce que dit le Psalmiste. Ils auront souuenāce & vniuersellemēt toutes les fins de la terre seront conuerties au seigneur Dieū, & toutes les filles des gens adorerōt en sa presence. Autāt en dit en deus autres Pseumes. Or donc appert comment Dieu veult sauuer tous humains

Gen. 26

Psal. 21.

Psal. 61.

Psal. 85.

### *Le tiers liure*

humains presceus & predestinés en Iesuchrist deuant la constitution du monde & qu'ils viennent a la connoissance de verité, ce qui ne peut vaciller par l'infidelité & inobedience de plusieurs, car iacoit ce que ceus qui sont sauués le soiét par ce que Dieu l'a voulu par grace, & ceus qui sont peris le soiét par ce qu'ainsi l'ont defferrui, n'en est pourtât cause la volonté de Dieu: mais leur propre volonté. La grace de Dieu par Iesuchrist n'est seulement a connoistre iustice, mais aussi pour nous aider par chacun oëuvre: car sans elle ne pouons rien auoir de vraie & sainte pitie, ne pëser, dire ne faire chose a Dieu agreable. Et n'auôs iustice de nostre creation, car tous l'auôs perdue en Adam, auquel tous les humains ont peché: Parquoi nous a esté necessaire vne autre recreation & renouation en Iesuchrist: ouquel sommes vne nouvelle creature & nouveau figment par lequel nous est donné que soions faits vaisseaus de misericorde, de vaisseaus d'ire comme a escrits saint Paul.

L'Auteur. On pourroit d'auantage dire que si predestination auoit lieu, nostre sauueur n'auroit esté crucifié pour tout le monde.

Theologie. Nostre seigneur Iesuchrist a prins la nature de tous humains, mais c'a esté en semblance de chair de peché, & les autres hommes & aussi les femmes la prennent en chair de peché. Lui donc qui a esté fait participant de l'humaine mortalité sans peché a donné ce a tous humains que ceus qui seront participans de sa natiuité (qu'il print par la vertu du saint Esprit) euaderont le bien de peché & de mort. Or donc pour la renouation des humains ne suffit que Iesuchrist soit fait homme s'ils ne sont regenerés par la grace du saint Esprit, par laquelle

laquelle Iesuchrist est nai. Aussi ne suffit a la redēption des humains que Iesuchrist ait esté crucifié s'ils ne meurent & soiēt ensepuelis avec lui par baptême, autrement ne seroit necessité de renaistre, neâtmoins que Iesuchrist seroit nai et crucifié pour les humains en la croix de leur substāce: mais cōme ainsi soit que sans ce sacremēt aucū ne puisse auoir vie eternelle, celui donc qui n'est crucifié en Iesuchrist n'est sauué par la croix de Iesuchrist. Et n'est crucifié en Iesuchrist s'il n'est membre de son cors & s'il n'a par l'eaūe & le saint Esprit vestu Iesuchrist, lequel a cause de l'humaine infirmité & fragilité receut communiō de mort, afin qu'en vertu de son merite les humains eussent participation de resurrection. Et tout ainsi qu'il peut estre dit iustement sauueur crucifié pour la redemption de tout le monde par suffisance aiāt regard a la susception de la vraie nature humaine et a la commune perdition de tous ou premier homme. Aussi peut il estre dit crucifié seulement quāt a l'effect pour ceus auxquels sa mort a profité en regardant l'effect du sacremēt, car cōme il est contenu en l'euangile saint Iean. Il deuoit mourir pour la gent, & non seule- *Ioan. 11.* mēt pour la gent, mais afin qu'il assemblasse les enfans de Dieu espars, en vn. Et ailleus ce mesme euangeliste a dit parlant de Iesuchrist. Il est venu en son *Ioan. 1.* propre & les siens ne l'ont receu, toute fois a tous ceus qui l'ont receu a donné puissance d'estre faits enfans de Dieu lesquels ne sont nais de la volonté de la chair ne de la volūtē de l'hōme ou de la femme, mais sont nais de Dieu. A ceste raison la verité de son humanité fait qu'il puisse estre dit redēpteur du mōde & de to<sup>9</sup> les humains, & l'effect de sa mort qui seulemēt est redēpteur des esleus et predestinés qui ne

## Le tiers liure

qui ne sont seulemēt les fidelles iuifs: mais aussi les fidelles venus des gentils appellés par celui qui appelle les choses qui ne sont comme celles qui sont. L'oblatiō & le sang de Iesuchrist est le pris de tout le monde, desquels ont esté priués ceus qui se delectās en leur captiuité n'ont voulu estre r'acheptés, ou apres qu'ils ont esté r'acheptés sont retournés eu seruitude: mais pourtāt n'est perie la parolle de Dieu, ne euacuée la redemption du monde. Car iacoit ce que le monde n'ait conneu Dieu es vaisseauls d'ire, il l'a conneu es vaisseaus de misericorde, Lesquels Dieu sans merites precedans a deliuré de la puissance des tenebres & transferé au royaume eternal.

*Aueus signes de predestination & salut.* L'Auteur. Puis que par certitude ie ne puis auoir cōnoissance si l'Ame incorporée estoit du nombre des predestinés, & par ce moien en voie de salut on sauée, en scauroie-ie rien scauoir par aucuns signes?

Theologie. Par la sainte escriture on trouue neuf ou dix signes par lesquels on peut coniecturer vne personne estre predestinée & mourir en la grace de Dieu. Le premier quant la verité de sa foi n'est peruertie en soi ne par quelque operatiō, c'est a dire quant la personne croit en Dieu efficacemēt en ne voulant faire chose contraire a ses commandemens, & de ce qu'elle en a fait au contraire en contritōn, & bon propos d'en faire penitence: car

*Ioan. 6.* Iesus a dit (comme recite saint Iean) que qui croit en lui aura vie eternalle. Le secōd si la personne ne mesprise les commandemēs de l'eglise: mais les fait & les veult faire & accomplir: car Iesus a dit (cōme

*Mat. 18* recite S. Matthieu) que celui qui n'obeit a l'eglise doit estre reputé comme ethnique & excōmunié.

Le troi-



Le troisième si telle personne n'introduit aucune nouvelle secte & maniere de viure appartenante a superstition & orgueil : mais vit selon l'ancienne forme & reigle des bons peres desquels on ne doit exceder les termes. Le quatrième est quant la personne est charitable a son prochain, & que pour l'amour de Dieu lui fait ce qu'elle voudroit qu'on lui feisse par raison, & ne lui fait chose qu'elle ne voulusse bien qu'on lui feisse, & de ce porte témoignage saint Iean en sa canonique disant. Nous sommes translatés de mort a vie par ce que nous aimons nos freres. Le cinquieme est quant la personne de toute sa puissance fuit & euite peché en ensuiuant ce que dit le Sage. Fuiés peché comme la face d'un couleuvre. Le sixieme si la personne prend delectation & plaisir a parler, & oïr parler de Dieu en bien, soit par predications ou autrement: car comme dit l'euangile, qui est de Dieu oit les parolles de Dieu. Le septieme quant la personne a patience en ses aduersités, & qu'elle est en aussi bon propos en aduersité qu'en prosperité, & en prosperité comme en aduersité. Le huitieme si la personne ne se confie en ses bônes oëures & n'en demande les louenges du monde. Le neuuieme si la personne perseuere es precedans signes iusques a l'extremité de sa vie. Et le dixieme si elle est contente de mourir & perdre vie temporelle, le cors et les biens du mode pour l'amour de nostre seigneur Iesuchrist qui a souffert mort pour l'amour d'elle & de tous les humains suffisamment, par lesquelles coniectures (toi qui as veu la forme de la vie & de la mort de l'Ame raisonnable incorporée) puis coniecturer & penser si elle estoit du nombre des predestinés & si elle est decedée en grace.

L'Au-

## Letiers liure

**L'Auteur.** Veu ce que m'aués dit semble qu'astrologie est vne sciéce vaine, & que le ciel n'a aucune influence ne action es humains.

**D'astrologie.** Theologie. Il est vrai qu'astrologie est vne sciéce noble & admirable premieremét reuelée a Adam, **Que c'est de Theologie.** & depuis a Noë & autres patriarches, toute fois elle est deffous moi qui suis proprement nommée Sapience, & vulgairement Theologie. Car toutes sciéces me sont subiets & chambrières, & si en elle i a quelque bonne & belle chose, ie l'appreuue & decore, s'il i a chose mauuaïse ie la chasse & reiete, & s'il ia chose superflue ie la retaille supploïât tout ce qui deffaut. Toute fois la science d'astrologie est a present reputée mauuaïse & contraire a la culture de chrestienne religion, au moien de ce qu'aucuns eus nommâs astrologues l'ont maculée, souillée & deturpée par impiteuses erreurs, deuinations, superstitions, & vaines obseruations, & n'en ont sceu, ne scauent comme appartient vser, & pour te donner quelque brief & certain iugement de ceste sciéce. Je te di que le ciel est comme vn instrument de Dieu glorieus, par lequel la machine du mode corruptible est regulieremét gouvèrnée. I'ai dit du mode corruptible au moien des ames raisonnables lesquelles sont gouvèrnées & regies de Dieu quant a nature, quant a grace, quant a gloire, & generallyment quant a tous les dons & illuminations supernaturellement infuses, sans le ciel & sans autre moien. I'ai aussi regulierement au moien de plusieurs miracles faits, tant ou ciel qu'en la terre, comme en la station & retrogradation du soleil du tems de Iosué & d'Ezechias. Et en l'eclipse du tems de la passio de nostre seigneur Iesuchrist, ou deluge, & autres innumerables miracles:

**ra**cles: mais quant aus choses corruptibles comme les arbres, herbes, & autres creatures humaines, bestialles, sensitiues, & vegetatiues, on ne scauroit nier que le ciel, mouuemens celestes, estoilles, & planettes d'icelui ne mouuent, inclinēt & alterent les choses terrestres & corruptibles, soient les cors humains, ou autres choses, & qu'ils ne recoiuent bien ou mal de leurs influences selon les cours des tems: car le ciel a receu de Dieu diuerfes vertus pour la varieté de ses estoilles, planettes & mouuemens, dont parle le Psalmiste disant que Dieu nombre la multitude de ses estoilles, & les nomme par leurs noms, voulant dire que ceste vocation est vne distincte vertu & operation a chacune estoille & planette attribuée: car le nom est pris de la propriété de la chose.

Dont vient que les complexions des hommes & femmes sont diuerfes: car les aucuns sont sanguins, les autres coleriques, les autres flegmatiques. & les autres terrestres & melancoliques, lesquelles complexions les bons astrologues connoissent, & ceste connoissance est tresnecessaire pour curer vne maladie. Aussi voions qu'au moié de la diuersité des planettes & autres mouuemens celestes auons aucunes fois froit ou chault excessif, habondance de pluie, ou trop extreme chaleur dont sengendrent famines & mortalités, & souuent les guerres a la raison de ce que les princes suiuan leurs passions humaines & complexions terrestres & coleriques non vñs de raison tendent a v vindication de ceus qu'ils haient & aussi par auarice & concupiscence a laquelle ils sont naturellement enclins. Toutesfois le ciel & tous les astres estoilles, planettes & mouuemens celestes  
obeis-

obeissent a Dieu, & a eus n'est subiette la raison de l'homme qui a franc & libre arbitre en la maniere que j'ai dit dessus.

Quant au reste qui sont les iugemens absolus que font les Astrologues des meurs & conditions des hommes & de leurs bonnes ou mauuaises fortunes, guerison ou mort, perte ou gain, & autres effects semblables, secrets & fortuits, & dependans seulement de la volunté de Dieu ou du libre arbitre des homes, ce sont toutes choses superstitieuses & reprouuées. Et dit S. Augustin qu'on voit par experience que c'est vn abus: car ces astrologues vous diront celui qui naistra sous telle constellation ou planette sera roi ou grant seigneur, ou sera bon ou mauuais, cruel ou paisible, & il aduiendra que deus enfans naistront du vêtre d'une mere en mesme instant & sous mesme planette, & neantmoins seront de deux diuerfes complexiōs, & l'un sera pauvre & l'autre riche selon le gouuernement qu'il aura, i'en di autāt de plusieurs q en vne ville, ou prouince naistrerōt de diuerfes meres en mesme instant, & sous mesme constellation, & l'un sera constitué en autorité, l'autre sera mecanique, & ainsi d'autres diuersités de complexions. A ceste consideration & que toutes ces ~~preditions~~ predictions & curiosités sont a la diminution de la foi & de vraie esperance, tout bon chrestien s'en doit eslongner, & ne se doit aider des astrologues, fors es choses necessaires & naturelles, pour la guerison & fanté de de son cors: car tout le surplus (mesmemēt les predictions, & deuinations) ne peuent estre sans commixtion des mauuais esprits lesquels s'i trouuēt occultement pour abuser les astrologues, & ceus qui les interroguent. Et toutes ces curiosités laissées,  
chassées

chassées & ostées, doit le bon chrestien mettre son espoir par vraie foi en la puissance, sapiëce & bonté de Dieu en disant avec le Psalmiste . J'ai esperé en toi mon Dieu, et ne serai eternellemét confu. Soies mon protecteur & refuge pour me sauuer : car tu es ma force & ma vertu. Tu as hai ceus qui obseruent les vanités, ie met entre tes mains mes aduentures & choses fortunées, & c'est le conseil cher ami que sur ce ie te donne pour ton salut, & plus n'en auras de moi.

A tant se disparut Theologie, autrement dite Sapiëce, de deuant les ieus de mon pauvre entendemét, & demourai seul, parquoi me retirai au lieu de mes choses secrettes, ou peu a peu pour employer le tems es iours des festes & autres vacás de mon ordinaire labour, ie redigeai par escrit tout ce qui est en ce liure contenu, protestant que si aucune chose i auoie escrit autrement qu'a point, que c'a esté par ignorance, ou non intelligence des docteurs dont ie me suis aidé, en quoi ne vouldroie ne veul persister. mais adherer a la sainte escriture, & a ce que tient & croit sainte eglise, priant Dieu qu'il me veuille garder d'errer : mais me donner la grace de l'aimer, craindre & seruir, en Foi, Esperance & Charité, & apres mon deces me donner de son immenseliberalité l'eternelle gloire et felicité, Amen.

*Spe labor leuis**A bien touché.*

Xx

**Liber iste tradit rectam & catholi-  
cam rationem praeliandi aduersus Dia-  
bolum, Mundum & Carnem, & ideo  
dignus est qui in publicam vtilitatem  
typis excudatur.**

**Ita attestor  
Indocus Tiletanus  
S. Theologiae Doctor.**

# LA TABLE DE TOVS LES CHAPITRES DE CE PRÉ-

*sent liure, intitulé les triumphes de la  
noble Dame amoureuse.*

<b>D</b> Ont procedent les guerres spirituel- les, & de la beauté & noblesse de la dame amoureuse, qui est l'Ame rai- sonnable incorporée. Fucillet 1.	
Comme la dame apres son enfance est conduite en la terre d'Adolescence, & de la belle & grád compaignie qui lui fut baillée.	f. 4.
Les instructions de Prudéce, & comme on peut & doit estre prudent.	f. 6.
De cinq manieres de prudence.	f. 7.
De prudence Monostique.	f. 8.
De prudence Economique necessaire a gouverner vne famille, & premierement côme se doit gou- uerner le mari avec la femme.	f. 11.
Les conditions d'une bonne femme espouse.	f. 12.
Comme & pourquoi on se doit marier.	f. 13.
Comme le mari & la femme doiuent conuerfer en leur liét de mariage.	f. eod.
Comme il fault prudemment gouverner ses en- fans.	f. 16.
Des seruiteurs, qu'ils doiuent faire & comme on les doit traiter.	f. 19.
De la Prudence regnatiue & militaire.	f. 20.
Exclamation de l'Ame raisonnable contre les im- prudens.	f. 21.
De la vertu de force.	f. 23.
Comme guerre corporelle est licite.	f. 24.
De Magnanimité premiere fille de Force.	f. 26.
De Magnificence.	f. 27.

## La Table

De Pacience.	f.28.
De Perseuerance & ses effects.	f.31.
Exclamation de l'Ame contre ceus qui n'ont la vertu de Force.	f.34.
De Temperance & ses especes.	f.36.
De Vergongne.	f.eod.
De Honnesteté.	f.37.
D'Abstinence & Sobrieté.	f.38.
Des remedes contre Gourmandie.	f.43.
De Chasteté & Continence.	f.44.
De triple chasteté, & de la chasteté coniugalle & virginale.	f.45.
Comme les pucelles se doiuent tenir en leur virgi- nité.	f.46.
De chasteté vidualle, & de l'estat des veues.	f.48.
De Clemence huitieme fille de Temperance.	f.52.
De la vertu de Modestie.	f.eod.
Comme on doit iouer & prendre recreation.	f.53.
Comme on doit vser modestement de ses veste- mens.	f.54.
De Studiosité, & comme on peut paruenir a science.	f.eod.
De Humilité & des moiens pour l'auoir.	f.56.
Exclamation de l'Ame raisonnable contre les in- temperés.	f.57.
De Iustice commutatieue & distributue.	f.59.
D'Innocence, Religion & Oraison.	f.62.
De la vertu de pitie & d'hônerer pere et mere.	f.63.
De la vertu d'Obseruâce, & quelles personnes on doit honorer.	f.64.
D'Obedience sixieme fille de Iustice.	f.66.
De Grace autremêt dite gratuite septieme fille de Iustice, & comme on doit reconnoistre benefi- ces & biensfaits.	f.57.
Comme	



## *Des Chapitres.*

Comme on doit reconnoistre les biensfaits , & de Ingratitude.	f.69.
De la vertu de Vindication , c'est a dire de venger les crimes & delits.	f.71.
De Penitence comme estant vertu procedant de Iustice.	f.eod.
De Verité.	f.73.
De Fidelité.	f.74.
De Liberalité.	f.76.
De Misericorde & de faire aumone.	f.77.
De la vertu d'Equité quatorzieme fille de Iustice, & côme par Equité on est excusé de la rigueur de la loi ou cōmandement de l'eglise.	f.81.
De la vertu de Amitie autrement dite Affabilité.	f.83.
Exclamation de l'Ame contre ceus qui n'ont la vertu de Iustice.	f.89.
De la dispositiō du cors de l'homme & des quatre complexions.	f.91.
De la proportion du cors humain & de ses membres.	f.94.
Du cerueau.	f.eod.
Des ieus, front & temples.	f.95.
Des oreilles.	f.eod.
Du Nés.	f.eod.
Des Ioües.	f.eod.
De la bouche, des dents & des leures.	f.96.
Du Menton.	f.97.
De la langue, du col, des espauls.	f.eod.
Des bras.	f.98.
Des mains.	f.99.
Des doigts & ongles.	f.eod.
De la poitrine, des mammelles, du poulmon & du cuer.	f.100.

## La Table

De l'estomac, du foie, du fiel & de la rate.	f. 101
Du ventre, des boiaus & entrailles.	f. 102
Des roignons, des reins & de la vefsie.	f. 103
De l'urine. f.eod. Du nombril.	f. 104
Des membres genitoires.	f.eod.
De la Matrice.	f. 105
Des Fesses, Nages, Hanches & Cuiffes.	f.eod.
Des genous. f.eod. Des iambes & pieds.	f. 106
Des os, de la mouelle & tendrons.	f.eod.
Des Nerfs. f. 107. Des Veines.	f. 108
De la chair, de la gresse & de la peau.	f.eod.
Du poil, des cheueus & de la barbe.	f. 109.
Comme on doit loger le cors.	f. 110.
Qu'on doit faire pour la fantè du cors a son leuer, & quel labour on doit prendre.	f.eod.
Des quatre tems & faifons de l'année & cōme on i doit viure pour la fantè du cors.	f. 112
Comme on doit apprefter la table, du difner & du foupper, de l'entrée, meillieu et iffue d'icelle.	f. 114
Comme eft neceffaire boire eaüe ou vin a fes repas, & qui eft le plus fain.	f. 117
Du dormir & du veiller,	f. 120
Des fonges.	f. 122
Epiftre enuoïée par la gouuernâte Raifon a l'Ame incorporée.	f. 123.
Le fecond liure des Triumphes de la noble dame amoureuse.	f. 127.
Cōme la noble dame entre en la terre de Ieunefle, & commē elle i eft tentée par Suggestion, Co- gitation & Delectation meffageres du prince de Volupté nommé Peché.	f. 128
Epiftre enuoïée a l'Ame par le prince de Volupté contenant certaines tentations.	f. 130
Refpōfe faite par l'Ame aus tentations de Dele- ctation,	

## *Des Chapitres.*

- Station, & a l'epistre a elle enuoïée par le prince  
de Volupté. f. 133.
- Epistre de l'Ame au prince de Volupté. f. 134
- De quatre manieres de tentation dont l'Ame est  
tentée. f. 137.
- Description du palais de Volupté, comme l'Ame,  
Volunté, Entendement & Memoire, Sensuali-  
té & Jeunesse i allerent & du recueil qui leur fut  
fait a l'entrée. f. 141
- Comme l'Ame, Volunté, Entendement, Memoire  
& Sensualité furēt prostitués & mis au bordeau  
de l'eché. f. 143
- Comme l'Ame incorporée voit & connoit les  
grâs deffauls par la lumiere de Sinderese & que  
c'est de Sinderese. f. 146.
- Comme Desesperance vint a l'Ame incorporée &  
la pressa de se pēdre au gibet d'Impenitēce. f. 147
- Comme Grace diuine alla reconforter l'Ame &  
de la disputation de dame Esperance contre  
Desesperance. f. 148.
- Que c'est de peché, combien il fait de nuisance, aus  
biens tēporels, & qui sont les biēs tēporels. f. 152.
- Combien peché nuit aus biens naturels, et qui sont  
les biens naturels. f. 153
- Combien nuit peché aus biēs spirituels & qui sont  
les biens spirituels. f. 155.
- Epistre exhortatiue enuoïée a l'Ame par son es-  
pous Iesuchrist. f. 156.
- Les complaints de l'Ame sur l'epistre de Iesu-  
christ, & de la consolation qui lui fut donnée  
apres la medicine de Contrition. f. 159.
- Epistre de l'Ame a Iesuchrist. f. 161.
- Epistre de l'ame penitēt a la tredigne vierge Marie  
mere de Iesus, & a toute la court de paradis. f. 164
- Xx iiij      Comme

## La Table

- C**omme ces deux epistres furent presentées a Iesu-  
christ, sa response & du chemin de penitence que  
print l'Ame par le conseil de Grace diuine, Foi,  
Esperance & Charité. f. 171.
- C**omme Iesuchrist presenta au consistoire de la  
Trinité la requeste de l'Ame. f. 172.
- L**ettres cōsolatiues enuoiées de paradis a l'ame. 173
- D**es empeschemens exterieurs de Penitence. f. 176.
- D**es empeschemens interieurs de Penitence. f. 177.
- R**emedes contre les dessusdits empeschemens inte-  
rieurs de penitence. f. eod.
- D**e Confession & son effect, & quelles conditions  
conuiēt garder pour faire bōne confessiō. f. 179.
- C**ommel'Ame receut la remission de ses pechēs  
par vn prestre, & ce qu'elle fit par satisfaction,  
& comme elle fut lauée en la fontaine de Pe-  
nitence. f. 184.
- C**hanson en rondeau par Satisfaction, Aumone,  
Oraison & Ieufne. f. 185.
- D**e la difference d'entre peché mortel & veniel, &  
que c'est desdits pechēs. f. 187.
- Q**uant vaine gloire est peché mortel. f. 188.
- Q**uant orgueil est peché mortel ou veniel. f. 190.
- Q**uant iuger d'autrui est peché, & quel peché  
c'est. f. eod.
- Q**uant le contemnement des superieurs est peché  
& quel peché. f. 191.
- Q**uant enuie est peché, quel peché c'est, & aussi de  
detraction. f. eod.
- Q**uant ire est peché & quel peché. f. 192.
- C**omme paresse est peché & quel peché. f. 193.
- Q**uāt auarice est peché & quel peché c'est, & cōme  
on doit faire aumone. f. 194.
- D**es pechēs qu'on fait en marchandise, & comme  
on co-

## Des Chapitres.

on comet vsure.	f.195.
Quant glouttonnie est peché & quel peché c'est de ceus qui sont excusés de ieusner.	f.196.
Quant luxure est peché & quel peché.	f.197.
De mensonge & quel peché c'est.	f.198.
Quant iurer est peché mortel, de correction fraternelle: quant c'est peché ou non de faire cōtre sa conscience.	f.eod.
Quant ignorance est peché & comment.	f.199.
Quel mal fait peché veniel & dont il vient: & en combien de manieres peché veniel est remis & pardonné en ce monde.	f.eod.
Declaracion des dix commandemens de la loi. du premier & second commandement.	f.200.
Du tiers commandement, du quart commandement & des cinq cōmandemēs de l'eglise.	f.202.
Du v. & vj. commandement.	f.203.
Du vij. & viij. commandement.	f.204.
Du ix. & x. commandemens: & adaption des cinq sens de nature & des sept pechés capitaus aus commandemens de la loi.	f.205.
De la vertu de Foi.	f.206.
De la vertu d'Esperance.	f.210.
De la vertu de Charité, les dixhuit conditions d'amour diuine & qui est le prochain.	f.215.
Epistre de l'Ame a son seigneur Iesuchrist.	f.218.
Cōme l'epistre de l'Ame fut portée en paradis par Oraison acompagnée de Grace diuine, & de la response & summaire doctrine donnée a l'Ame pour l'entretiennement d'elle & son cors.	f.221.
Le tiers & dernier liure des Triumphe de la noble Dame amoureuse.	f.223.
Comme nostre seigneur Iesuchrist visita spirituellement l'Ame incorporée.	f.eod.
Que	

## *La Table*

Què c'est d'amour diuine.	f.224
Dont procede amour diuine.	f.eod.
Combien nostre seigneur Iesuchrist a aimé les humains.	f.225
Comme on doit aimer dieu & combien.	f.226.
Epilogue des benefices faits aus humains par nostre seigneur Iesuchrist & comme il s'eslongne aucunesfois des bons pour leur profit.	f.227.
De saint desir & oraison.	f.228
Comme oraison est necessaire et conuenable pour le salut des humains.	f.229
Quelles oraisons sont plus efficaces.	f.230
Exposition de l'oraison dominicale.	f.234
Comme on peut prier la vierge Marie, & tous les saints & saintes.	f.239.
Comme l'Ame incorporée se mit au chemin du port de salut avec sa compagnie & de l'honneur qu'on doit faire a la croix.	f.241
Du chemin de claustrale religion.	f.243
Du grant chemin de chrestienne religion, & des dangers d'icelui.	f.247
Comme l'Ame raisonnable print le grant chemin de religion chrestienne.	f.249
Epistre amoureuse de l'Ame raisonnable a son espous Iesuchrist.	f.250
Comme l'Ame fut assaillie par le prince de la Chair en la cité de Bonne volonté.	f.254
Chanson en rondeau.	f.eod.
Comme le siege fut leué de deuant la cité de Bone volonté par le secours de Temperance.	f.257
De la malice de la Chair et de ses alliés Luxure, Pa- resse & Gloutonnie.	f.260
Epistre cōsolatiue enuoiée par nostre seigneur Ie- suchrist a son espouse l'Ame raisonnable conte- nant	

## *Des Chapitres.*

nant les mauls procedans de Pareſſe, Gloutonie & Luxure: & des biés qui viennent des vertus contraires a ces vices. f.263

Comme l'Ame incorporée ſe prepara pour aller au pais de Bonnes oeuures, & de paſſer par le monde, & des abus & follies du monde. f.269

Que c'eſt d'Auarice & de ſa miſere. f.271.

D'ambition & de ſes eſpeces, & qui ſont les vertus contraires. f.274

Des aduerſités des mondains. f.275.

Comme l'Ame ſe mit en ordre pour batailler cõtre le Monde, Auarice, Ambition & Aduerſité: Et comme elle fut inſtruite a iuſtement & proffitabement guerroyer. f.277.

Bataille de l'Ame incorporée contre le Monde & ſes complices au lieu d'Audace effrenée. f.280

Perſuaſion de Grace diuine a l'Ame & ceus de ſa compagnie. f.282. (Monde. f.283.)

L'effort et cõſlict de la bataille d'entre l'Ame & le Du territoire de Bonnes oeuures, de ceus qui i habitent, comme & a quelle fin on doit faire bonnes oeuures. f.285

De la tentation d'orgueil. f.288

Comme l'hermite qui tentoit d'Orgueil, d'Ire & d'Enuie fut conneu & que c'eſt d'orgueil. f.290

Remedes contre le peché d'orgueil & ſes eſpeces.

D'Enuie & de ſes eſpeces. f.294. (f.292)

Du peché d'ire & ſes eſpeces. f.295.

La tierce guerre faite par mer contre l'Ame incorporée par le Prince de Malice, c'eſt le diable & ſes adherens la Chair & le Monde qui ſuiuirent l'Ame iuſques au pas de la mort. f.296.

Comme & pour quelles cauſes on doit craindre demourir temporellement. f.292.

Comme

## *La Table*

- Comme apres la mort chacun rendra compte de-  
uât dieu de tout ce qu'il a fait, dit & pensé. f.302
- Epistre de l'Ame a nostre seigneur Iesuchrist im-  
ploratiue de son aide au pas de la mort, & fai-  
sant mention des dangers du monde. f.305.
- Epistre de nostre seigneur Iesuchrist responsiue a  
celle de l'Ame amoureuse contenant consola-  
tion & les causes pour lesquelles tous vrais chre-  
stiés ne doiuent craindre la mort tēporelle. f.307
- Comment Grace diuine vint secourir l'Ame in-  
corporée assailli par ses ennemis au pas de la  
mort, & comment elle lui bailla l'epistre de no-  
stre seigneur Iesuchrist. f.310.
- Des remonstrâces qu'on doit faire a vne personne  
qui est en danger de mort. f.311
- De la grant bonté & misericorde de dieu. f.312.
- D'enfer & des peines des damnés eternelle-  
ment. f.314
- De purgatoire, & du limbe des enfans mors sans  
baptême. f.316
- De paradis & de la felicité & ioie des predestinés  
& sauués. f.317
- Des douâires de l'Ame & du cors glorifiés &  
sauués. f.318
- Comme l'Ame combat au pas de la mort, & du se-  
cours qu'on doit donner spirituellement a ceus  
qui en approchent. f.320
- Du saint sacrement de l'autel. f.322.
- Les causes principales pour lesquelles nostre seig-  
neur Iesuchrist a institué le saint sacrement de  
l'autel, & la maniere de le prendre. f.324
- Meditations deuotes du saint sacrement de l'au-  
tel. f.325.
- Deuote oraison de l'Ame raisonnable a nostre  
seigneur



## *Des Chapitres.*

seigneur Iesuchrist pour receuoir le saint sacre- ment de l'autel.	f.327
Oraison apres auoir communié.	f.328
Les conditions requises a bien testamenter.	f.329
Le testament de l'Ame incorporée.	f.331
Du sacrement d'extreme vnction , & des interro- gatoires qu'on doit faire a vn patient a l'article de la mort.	f.332
Dialogue de l'Auteur & de Theologie, faisant mention de predestination, prescience & franç arbitre.	f.334

F I N.

Esperoir en dieu  
1602

Je, Esperoir en Dieu 1602



1602 Jti



+

Vertu pouir es







